This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 796,511

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
c 1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

892.01
J8
Ser. 6
no. 2.

JOURNAL ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XX

JOURNAL ASIATIQUE

OU

977800

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, BELIN, CHERBONNEAU, DEFRÉMERY
J. DERENBOURG, DUGAT, DULAURIER, FEER, FOUCAUX
GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN, MOHL, OPPERT, PAUTHIER
REGNIER, RENAN, DE ROUGÉ, SANGUINETTI, SÉDILLOT
DE SLANE, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XX

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXII

8

892.06
J86

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET 1872.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE ANNUELLE DU 27 JUIN 1872.

La séance est ouverte à une heure par M. Mohl, dans le nouveau local de la Société, au palais du Luxembourg.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu; la rédaction en est adoptée.

M. Mohl rappelle la bienveillance avec laquelle M. le Préfet de la Seine a mis à la disposition de la Société le local dans lequel la Société est réunie en ce jour, et propose que des remercîments soient adressés à M. le Préfet. Cette motion est adoptée à l'unanimité, et M. le Président est chargé de transmettre ces remercîments à M. Léon Say.

Sont présentés et reçus membres de la Société :

MM. Delaporte, ancien consul général, présenté par MM. Barbier de Meynard et Zotenberg;

Paul Regnaud, élève de l'École des hautes études, présenté par MM. Hauvette-Besnault et Bergaigne.

M. Renan, secrétaire, donne lecture du rapport annuel sur les travaux du Conseil pendant l'année 1871-1872.

M. Clermont-Ganneau lit une notice sur les fouilles entreprises à Jérusalem, dans ces dernières années, par la Société anglaise pour l'exploration de la Palestine, et en signale les principaux résultats topographiques et archéologiques.

M. Mohl fait remarquer que, par suite d'une erreur, la mention du secrétaire ne se trouve pas sur le tableau des membres à réélire, et il propose d'ajouter cette élection à celles qui vont être soumises au vote. L'assemblée adopte cette proposition.

Le résultat du scrutin donne la liste suivante :

Président : M. Mohl.

Vice-présidents : MM. Adolphe Regnier, Barthélemy Saint-Hilaire.

Secrétaire : M. Renan.

Secrétaire-adjoint et bibliothécaire : M. Barbier de Meynard.

Trésorier : M. De Longpérier.

Commission des fonds : MM. Garcin de Tassy, Pauthier, Barbier de Meynard.

Membres du Conseil : MM. Lancereau, Pavet de Courteille, De Slane, Dulaurier, Oppert, Stanislas Julien, E. Senart, S. Guyart.

Censeurs : MM. Guigniaut, Sanguinetti.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, new series, vol. II, part II, 1871, in-8°.

Par la Société. *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, part II, n° IV, 1871, in-8°.

— *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, n° XII, december 1871; XIII, appendix, index, etc. to the Proceedings for 1871, and n° I, january 1872, in-8°.

Par l'éditeur. *The Phœnix*, a monthly magazine for India, Burma, Siam, China, Japan and eastern Asia, edited by Rev. James SUMMERS, n°s 20, 22, 23 (vol. II), 1872, in-4°.

Par les rédacteurs. *The Academy*, a record of literature, learning, science and art, n° 50, june 15th, 1872, in-4°.

Bibliotheca Indica. *Chaturvarga-Chintámani*, by Hemádri, edited by Paṇḍita Bharata-chandra Síromaṇi, part II. Dánakhanda, fasc. III. Calcutta, 1871, in-8°.

— *Farhang i Rashidi*, by Mullá ʿAbdur-Rashíd of Tattah, edited and annotated by Maulawí Zulfaqár ʿAlí, fasc. V. Calcutta, 1871, in-4°.

Par l'auteur. *A descriptive Catalogue of the arabic, persian, and turkish manuscripts in the library of Trinity College*, Cambridge, by E. H. PALMER, M. A. etc. with an appendix containing a catalogue of the hebrew and samaritan mss. in the same library. Cam-

bridge, Deighton, Bell and C°. London, Bell and Daldy, 1870, in-8°, VII-235 pages.

Par l'auteur. *Lao-Tzŭ*, a study in chinese philosophy, by T. Watters, M. A. etc. Hongkong; London, Williams and Norgate, 1870, in-8°, 114 pages.

Par l'auteur. *Essai sur la légende de Mélusine*, par E. B..... Paris, 1872, brochure in-8°, 40 pages.

TABLEAU

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 JUIN 1872.

PRÉSIDENT.

M. MOHL.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. Ad. REGNIER.
BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.

SECRÉTAIRE.

M. RENAN.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. BARBIER DE MEYNARD.

TRÉSORIER.

M. DE LONGPÉRIER.

COMMISSION DES FONDS.

MM. Garcin de Tassy.
Pauthier.
Barbier de Meynard.

CENSEURS.

MM. Guigniaut.
Sanguinetti.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. Defrémery.
Bréal.
J. Derenbourg.
Le marquis D'Hervey de Saint-Denys.
Sédillot.
De Khanikof.
Garrez.
Zotenberg.
L'abbé Bargès.
Dugat.
Foucaux.
Sanguinetti.
Guigniaut.
Brunet de Presle.
Charles Schéfer.
Feer.
Lancereau.
Pavet de Courteille.
De Slane.
Dulaurier.

MM. Oppert.
Stanislas Julien.
E. Senart.
Stan. Guyard.
Pauthier.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PENDANT L'ANNÉE 1871-1872,

FAIT À LA SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ,

LE 27 JUIN 1872,

PAR M. ERNEST RENAN.

Messieurs,

C'est pour la première fois que la Société asiatique tient aujourd'hui sa séance annuelle dans un local affecté à ses travaux par la munificence de l'État. Je vous ai raconté l'an dernier comment votre bureau avait obtenu de M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, la promesse d'un appartement depuis longtemps vacant dans le palais du Luxembourg, et comment les funestes événements de la Commune avaient arrêté l'effet de cette promesse. L'appartement dont il s'agit, en

effet, s'est trouvé indispensable aux services de la Ville, provisoirement installés dans ce palais. Je vous laissais espérer néanmoins qu'après l'emménagement complet des bureaux de la Ville, il serait possible qu'on nous affectât dans le même bâtiment quelques pièces suffisantes pour contenir notre bibliothèque et servir à nos séances. Grâce à M. Léon Say, préfet de la Seine, nos espérances ont été dépassées. Avec un empressement dont nous ne pouvons assez le remercier, M. Say a bien voulu mettre à notre disposition le local où vous êtes, et qui, bien que plus modeste, nous convient à quelques égards mieux que l'appartement qui nous avait d'abord été assigné. L'administrateur excellent, l'homme éclairé que Paris a trouvé pour réparer ses désastres, devra, Messieurs, occuper la première place parmi les bienfaiteurs de notre Société. N'est-il pas consolant de songer qu'au lendemain d'une crise effroyable, une ville si cruellement éprouvée ait su, grâce à l'esprit libéral de son administration, trouver moyen de donner l'hospitalité, dans les débris qui lui restent et où elle est campée plutôt que logée, à une Compagnie comme la nôtre, vouée aux travaux les plus obscurs, les moins susceptibles d'être appréciés du grand public? Cette faveur, du reste, Messieurs, permettez-moi de vous le dire, vous l'avez méritée. Pas une fois, depuis un demi-siècle que vous existez, vous n'avez failli à votre devoir. La recherche de la vérité pour elle-même a été votre but unique; tout en professant

les opinions les plus diverses en politique, en philosophie, vous n'avez dans la science qu'un seul esprit. Vous avez été le modèle des sociétés savantes, et jamais vous n'avez été une coterie. La Société asiatique n'a fait arriver personne; elle n'a servi de piédestal à personne; et c'est justement pour cela qu'elle a tant contribué au progrès de la science et qu'elle laissera dans l'histoire des lettres orientales une trace qui ne s'effacera pas.

Votre activité scientifique s'est appliquée à réparer les lacunes inévitables que l'année fatale 1870-1871 avait causées dans vos travaux. Votre journal a rarement été plus au courant; un volume important, dont je parlerai bientôt, est venu se joindre à la série de votre *Collection orientale*. Dans presque toutes les branches, des essais solides se sont produits en votre sein; quelques résultats nouveaux très-importants ont été atteints ou se laissent entrevoir.

Ces belles études de philologie et de mythologie comparée qui, depuis quinze ans, ont conquis une faveur universelle et tiennent attentifs tous les esprits curieux, n'ont pas langui. La Société de linguistique de Paris, dans ses Mémoires et dans son Bulletin[1], a publié diverses notes de M. Michel Bréal,

[1] *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. I, 4e fasc., p. 293-436; *Bulletin* de la même Société, nos 3, 4, p. LXXVII-CXIII; n° 5, p. I-XX; Paris, librairie Franck, 1871, in-8°. Voir aussi *Revue critique*, 20 janvier 1872 (article de M. Bergaigne); 30 mars 1872 (article de M. Bréal).

de M. Frédéric Baudry, de M. Francis Meunier, de M. Siegfried Goldschmidt sur quelques-unes des plus fines particularités de la phonétique et de la mythologie aryennes. On lira en particulier, avec le soin qu'elles méritent, les pages où M. Baudry a cherché à défendre l'opinion de M. Kuhn sur l'identité du nom de *Prométhée* avec celui du *pramantha* védique, contre les objections qu'on y a opposées. L'identité des deux mythes est admise par tout le monde; quant à l'identité des deux mots, M. Baudry pense qu'on peut aussi l'admettre sans offenser les règles de la bonne philologie. Dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée*[1], M. Chavée, M. Girard de Rialle, M. Charles Ploix, M. Hovelacque ont traité des questions du même ordre avec non moins de zèle et d'amour de la vérité. Il serait injuste de méconnaître les bons effets que les écrits de M. Max Müller ont eus sur le progrès de ces recherches parmi nous. Le nouveau volume d'essais de ce philologue, dont M. Harris vient de publier la traduction[2], continuera d'exciter vivement la pensée et d'exercer une salutaire influence, pourvu qu'on sache y faire la part de la science objective et des vues personnelles, quelquefois très-particulières, de l'auteur, pourvu sur-

[1] Paris, Maisonneuve, t. IV, fasc. 2 et 3, p. 97-320, in-8°. Y joindre Hovelacque, *Instruction pour l'étude élémentaire de la linguistique indo-européenne*. Paris, Maisonneuve, 131 pages in-12, 1871.

[2] *Essais sur l'histoire des religions*. Paris, Didier, XLIV-527 pages in-8°, 1872.

tout qu'on n'oublie pas que ces brillants essais ne sont, selon le titre même donné par M. Müller à son recueil, que des « copeaux » échappés au travail d'un grand atelier scientifique, et ne dispensent en rien de se mettre à l'école plus sévère d'Adalbert Kuhn et de ceux qui appliquent aux mythes la rigoureuse méthode d'analyse que Bopp sut appliquer aux sons.

Je laisse aux personnes compétentes à juger un ingénieux essai de mythologie comparée, ouvrage d'un de nos confrères qui a voulu garder l'anonyme[1]. L'auteur identifie la fée Mélusine avec la déesse védique Milushî et avec la Méduse grecque. Certes un tel rapprochement s'imposerait davantage si l'on possédait mieux tous les intermédiaires; on ne contestera pas du moins à l'auteur de bien connaître les délicates méthodes de la science qu'il cultive et d'être fort au courant de tout ce qui touche à son sujet.

Quelle bonne nouvelle on nous apporte des études de M. Bergaigne, et que nous accueillons avec empressement l'augure qui nous en est donné! M. Bergaigne aborde, nous dit-on, les études védiques, et, suivant un précepte excellent, il s'exerce préalablement sur des textes classiques de la littérature sanscrite. Le fruit de cette étude préliminaire a été la publication du texte complet et d'une traduction du *Bhâminîvilâsa*[2], un des plus curieux

[1] *Essai sur la légende de Mélusine*, par E. B., membre de la Société asiatique. Paris, A. Parent, 1872, in-8°, 40 pages.

[2] *Le Bhâminî-vilâsa*, texte sanscrit publié pour la première fois

spécimens de ce genre de littérature gnomique et érotique que Bœhtlingk nous a fait connaître dans ses *Indische Sprüche*. La publication de M. Bergaigne servira de complément à la précieuse collection de M. Bœhtlingk. Le *Bhâminîvilâsa* paraît être un ouvrage de la seconde moitié du XVIe siècle; il n'était connu jusqu'ici que d'une manière fragmentaire. Quand il sera temps de faire une histoire littéraire de l'Inde brahmanique (et quel livre curieux sera celui-là !), M. Bergaigne aura le mérite d'avoir apporté à cette construction une pierre de prix, taillée avec tout le soin qu'on doit désirer.

C'est également à titre de premier essai que M. Paul Regnaud a publié une étude sur les *Centuries* de Bhartrihari [1], où l'on sent toute l'ardeur d'une jeune curiosité. C'est, au contraire, le fruit de longues études consacrées à l'histoire des fables indiennes que nous a donné M. Lancereau dans sa traduction du *Pantchatantra* [2]. Peu de livres sont plus connus que ce grand recueil de fables, et pourtant nous n'en avions pas encore de traduction française complète, faite sur l'original sanscrit.

en entier, avec une traduction en français et des notes. 9e fasc. de la Bibliothèque de l'École des hautes études. Paris, 124 pages grand in-8°. Librairie Franck. Voir la recension de M. A. Barth, dans la *Revue critique*, 4 mai 1872.

[1] *Études sur les poëtes sanscrits de l'époque classique. Bhartrihari. Les centuries*. Paris, Maisonneuve, 100 pages in-12.

[2] *Pantchatantra*, ou *les Cinq livres*, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit. Paris, Imprimerie nationale, 1871, grand in-8°, XXXI-404 pages (chez Maisonneuve).

M. Senart avec l'exactitude minutieuse qui caractérise les vrais philologues, sera d'un grand prix pour l'histoire de la grammaire dans l'Inde. M. Senart se réserve de nous donner plus tard un examen d'ensemble, où seront traitées toutes les questions de critique soulevées par son livre. Les retards que les événements des deux dernières années ont apportés à nos impressions sont cause que la publication de M. Senart a été devancée dans la Birmanie anglaise; mais ce beau travail n'en fait pas moins le plus grand honneur à notre jeune confrère, et nous autorise à fonder les meilleures espérances sur son avenir scientifique.

Au moment où il mourut, notre regretté confrère, M. Grimblot, laissait entre les mains du rédacteur de notre journal une transcription en caractères latins de quelques extraits du *Paritta* (texte et commentaire en pâli). Le *Paritta* est presque le seul ouvrage bouddhique qu'on lise à Ceylan. C'est une sorte d'abrégé de la totalité des sutras bouddhiques, quelque chose d'analogue à ces Bibles *historiaux* qui furent en usage chez nous dans les siècles passés; son principal intérêt est de nous faire connaître les livres les plus goûtés à Ceylan. La transcription de Grimblot fut imprimée dès 1867; mais, par suite de la lenteur et de l'indécision qu'il portait dans ses travaux, cette impression ne put être utilisée. Grimblot mourut sans avoir donné la traduction qu'il annonçait, ni même corrigé les épreuves de sa transcription. Quoique

un pareil travail, à l'heure qu'il est, ait perdu de son prix, puisqu'il a été devancé par les publications de Gogerly et de Childers, la rédaction du journal a cru devoir prier M. Feer de mettre le travail de Grimblot en état de paraître. Notre savant confrère s'est acquitté de la tâche dont il s'agit en ajoutant aux feuilles imprimées de la transcription de Grimblot une traduction et des notes explicatives, sans lesquelles la publication en question aurait eu peu d'utilité[1]. Une partie, d'ailleurs, des textes transcrits par Grimblot conserve, après les publications de Gogerly et de Childers, un mérite de nouveauté; je veux parler du commentaire, que M. Grimblot seul a cru devoir publier, et qui paraît fort utile à l'intelligence de l'original.

M. Feer poursuit, par des méthodes ingénieuses et diverses, le problème de la formation et du développement des écritures bouddhiques. En comparant les trois formes sous lesquelles nous est parvenu le récit de la tradition relative à la guerre de Prasénadjit et d'Ajâtaçatru[2], il arrive à des inductions sur le texte primitif perdu, d'où sont sortis les soutras plus modernes, et dont le récit pâli semble se rapprocher beaucoup.

Notre vénéré doyen, M. Garcin de Tassy, a terminé la nouvelle édition ou plutôt la refonte complète qu'il a entreprise de son *Histoire de la*

[1] *Journal asiatique*, octobre-novembre-décembre 1871.

[2] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1871, p. 44-80. Voir aussi *Revue critique*, 1er sept. 1871, 6 janv., 3 et 10 fév. 1872.

littérature hindouie et hindoustanie[1]. Cet immense répertoire ne sera plus refait; il restera comme un vaste *tezkiré* d'une littérature, secondaire sans doute, si on la compare aux grandes littératures anciennes de l'Asie, mais fort intéressante encore et qui sert de nos jours d'aliment intellectuel à une portion considérable de l'espèce humaine. Par moments, d'ailleurs, cette littérature atteint un véritable charme, et l'on se surprend à y trouver du plaisir. Je la préfère, pour ma part, aux genres parallèles de la littérature sanscrite; je la trouve plus simple, moins surchargée, moins subtile, presque égale à la poésie persane, elle-même sœur des nôtres. Un sentiment profond de la nature et de la destinée de l'homme s'y joint à la haute philosophie du soufisme. De tous les orientalistes sortis de la grande école de M. de Sacy, et entre lesquels ce grand maître divisa les royaumes de l'Asie, M. Garcin de Tassy est peut-être celui qui a le plus consciencieusement administré la province qui lui échut en partage. Toujours en rapport direct avec les gens du pays, dont il est chez nous le représentant littéraire, devenu un des leurs, lu par eux, apprécié par eux, il a pris en quelque sorte droit de cité hindoue. Le compte rendu qu'il nous a donné cette année du mouvement littéraire de l'Inde anglaise[2]

[1] Tome III et dernier. Paris, 1871, grand in-8° de VIII-603 pages. Adolphe Labitte.

[2] *La langue et la littérature hindoustanie en 1871.* Paris, 1872, Maisonneuve, 83 pages in-8°.

est plein de renseignements sur les curieux problèmes qui s'agitent dans l'Hindoustan et qui semblent tous supposer un réveil de plus en plus prononcé de l'esprit indigène, une réaction contre les tendances à l'européanisation, un arrêt dans l'étude de l'anglais. La question du futur idiome de l'Inde est chaque année l'objet de quelque réflexion judicieuse de notre savant confrère. Il pense, comme M. Garrez, que cette langue doit être l'hindoustani, qui seul, selon lui, représente dans sa constitution tous les accidents historiques qu'a traversés l'Hindoustan, en même temps que par sa grammaire il se rapproche plus qu'aucun autre dialecte vivant de l'ancien type du sanscrit.

L'ouvrage du docteur Paspati sur les Ziganes [1] paraît apporter des éléments importants aux questions obscures que soulèvent l'existence de ces nomades bizarres, leurs mœurs, leurs coutumes, leur langue. Les contes inédits, formant une espèce d'anthologie zigane, que M. Paspati a recueillis et publiés, donneront lieu à d'instructives comparaisons, surtout s'il est établi que ces contes sont bien la propriété des Ziganes et n'ont pas été empruntés par eux à d'autres peuples.

La philologie sémitique s'est enrichie de quelques bons essais. M. Hartwig Derenbourg a résumé en aphorismes sommaires ses réflexions sur les méca-

[1] *Études sur les Tchinghianè ou Bohémiens de l'empire ottoman.* Constantinople, 1870, in-4° de 652 pages.

nismes essentiels de la langue arabe [1]. M. Joseph Derenbourg a publié dans notre journal[2] un curieux traité de grammaire ou plutôt de ponctuation hébraïque, qu'il a trouvé dans un manuscrit rapporté de l'Yémen par Jacob Saphir. L'intérêt de ce morceau est surtout dans les fragments qu'il rapporte de travaux antérieurs. L'histoire de la grammaire hébraïque tire de là certaines lumières, surtout en ce qui concerne l'origine des signes de toutes sortes (voyelles, accents, etc.) que la minutieuse subtilité des rabbins a répandus à profusion autour des consonnes du texte de la Bible. L'histoire de tout ce système de signes n'est pas encore méthodiquement faite. Qui pourrait mieux la dresser que M. Derenbourg lui-même? Sa récente publication contiendra en tout cas, pour cette histoire, de très-utiles indications.

M. l'abbé Martin a publié, en deux volumes autographiés, les œuvres grammaticales de Grégoire Barhebræus [3]. La petite grammaire en vers avait déjà été publiée par M. Bertheau, mais sans le commentaire marginal, rédigé par Barhebræus lui-

[1] *Revue de linguistique*, t. IV, 4e fasc., p. 321-337. La 1re partie a paru dans la même revue, t. III, 2e fasc., p. 135-156.

[2] *Journal asiatique*, octobre-novembre-décembre 1870.

[3] *Œuvres grammaticales d'Abou'lfaradj, dit Bar-Hebreus.* Tome I, contenant le *K'tovo d'tsem'he*, 61 pages imprimées, 271 pages syriaques autographiées, 2 fac-simile; tome II, contenant la petite grammaire en vers de sept syllabes et le traité *De vocibus æquivocis*, texte et commentaire, 16 pages imprimées, 127 pages syriaques autographiées, 1 fac-simile. Paris, 1872, in-8°. Maisonneuve.

même, qui en donne la clef. M. l'abbé Martin expose son plan avec beaucoup de modestie et de sincérité. Il ne prétend pas avoir fait des éditions définitives; mais certainement il a consciencieusement préparé et grandement avancé le travail. Le texte de la grande grammaire de Barhebræus est donné d'après le manuscrit de Paris; les leçons des autres manuscrits sont ajoutées comme variantes. Dans la publication de la petite grammaire en vers, M. l'abbé Martin s'est servi d'une méthode différente. Habituellement, il a suivi le manuscrit de Paris; quelquefois il a préféré celui de Rome; mais toujours il a consigné la leçon qu'il n'adoptait pas. L'autographie ne vaut certainement pas la typographie, même quand l'éditeur a une écriture aussi régulière que celle de M. l'abbé Martin. Le devoir d'un éditeur se compose de parties diverses et complexes, dont la première est de constituer le texte en revenant, aussi près qu'il est possible, à la copie écrite par l'auteur. Nous ajouterons que, pour les œuvres des littératures orientales, la tâche du traducteur ne peut guère être séparée de celle de l'éditeur, puisque de telles œuvres servent peu si elles ne sont traduites, et que le travail d'une bonne édition implique celui de la traduction, l'éditeur ayant dû, pour constituer son texte, arrêter ses idées sur le sens qu'il y attribue. Néanmoins, la multiplication des copies par l'autographie constitue un véritable service. M. l'abbé Martin annonce d'ailleurs l'intention de nous donner plus tard une tra-

duction avec un commentaire et un lexique des œuvres qu'il vient de publier. A la suite de la petite grammaire, M. l'abbé Martin a publié l'opuscule de Barhebræus, également en vers, avec commentaire marginal en prose, que les Assemani ont intitulé : *De vocibus æquivocis*, et qui a pour objet d'expliquer les mots semblables par l'écriture et différents par le sens qu'on trouve dans les écrivains syriens. Cet opuscule, très-important pour la lexicographie syriaque, était entièrement inédit. Il importe grandement qu'il en soit tenu compte dans le grand dictionnaire syriaque que M. Payne Smith nous prépare, et qui remplira dans les études orientales une si fâcheuse lacune.

Grégoire Barhebræus était un excellent philologue; dans la vaste encyclopédie qu'il a tracée comme la plupart des grands hommes du XIIIe siècle, c'est peut-être la partie grammaticale qui est la plus originale. Je trouve que M. l'abbé Martin exagère un peu quand il ose se demander s'il y avait en ce moment-là, en Europe aussi bien qu'en Asie, un homme qu'on pût lui comparer. Certes Roger Bacon, par exemple, avait plus de génie et créait bien plus pour l'avenir; mais Barhebræus fut en effet un très-grand homme dans tous les genres, et parmi ses œuvres, jusqu'ici imparfaitement travaillées, il n'en est pas qui doivent être plus sérieusement étudiées que celles qu'il a consacrées à l'étude d'une langue dont il a été l'habile restaurateur.

Si ce que j'ai à vous dire des progrès de l'archéologie et de l'épigraphie sémitiques[1] est cette année un peu moins nourri que de coutume, c'est que je m'interdis de vous parler des travaux qui ne sont pas encore entièrement publiés à la date de cette réunion. Jamais, au contraire, ces études n'ont laissé entrevoir à l'horizon de plus importantes découvertes. Notre infatigable Joseph Halévy a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un travail sur le déchiffrement des inscriptions chypriotes, dont il est permis d'attendre de bons fruits. M. Halévy regarde cette écriture comme une simplification de l'écriture cunéiforme, parallèle à l'écriture cunéiforme achéménide, parallèle aussi aux écritures lycienne, carienne, phrygienne de l'Asie Mineure. L'écriture cunéiforme cesserait de la sorte d'être un tronc sans rameaux, un fait isolé dans l'histoire. Procédant surtout par la numismatique, M. Halévy a su donner à ses recherches une base plus large que celle qu'on cherche dans les inscriptions bilingues, bien peu nombreuses. J'espère vous annoncer l'année prochaine que le travail de

[1] Je saisis cette occasion pour réparer une erreur qui s'est glissée dans mon rapport de l'an dernier. A propos de la présentation à l'Académie des inscriptions des *Epigraphische Nachlesen* de M. Gildemeister, les *Comptes rendus* de cette Académie contiennent une note sur la fausseté d'un des monuments étudiés par le savant professeur de Bonn, note du tour de laquelle on devait conclure que M. Gildemeister a admis l'authenticité de ce monument. Le fait est que M. Gildemeister a combattu cette authenticité, tout comme l'auteur de la note en question.

M. Halévy aura obtenu l'approbation des juges compétents, et que ce problème, jusqu'ici attaqué avec une méthode insuffisante, a enfin trouvé sa véritable solution.

M. Joseph Halévy a également publié les plus importants résultats qu'il a rapportés de sa mission dans l'Yémen. Le récit plein d'intérêt de son voyage et les textes qu'il a conquis avec tant de courage ont paru dans votre journal [1]. Quelle persévérance il a fallu à notre ardent et dévoué confrère pour braver tant de dangers, pour subir tant de malveillance, pour affronter un fanatisme à la fois stupide et puéril! Et quels précieux résultats! 685 inscriptions plus ou moins bien conservées, pleines d'inappréciables données sur la philologie et la mythologie sémitiques! Quand on pense que les autres parties de l'Arabie méridionale font espérer une récolte non moins riche et non moins variée, on se prend à trembler pour de pareils trésors, qui n'ont peut-être jamais couru de plus grands dangers que depuis que leurs jaloux possesseurs s'aperçoivent du prix qu'ils ont pour nous. On publiera un jour des reproductions prises plus à loisir que celles de M. Halévy; l'Angleterre tiendra sans doute à honneur d'explorer, dans des conditions de liberté et de sûreté qu'elle seule peut procurer, ces contrées qui semblent dévolues à son protectorat; mais, outre que plusieurs textes ne se retrouveront peut-être

[1] Janvier, février-mars 1872, et dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. VII, p. 233-287.

plus, il y aura eu dans l'expédition de notre confrère un exemple de force morale qui ne périra pas. M. Halévy nous donnera ultérieurement ses essais d'interprétation; il en a déjà communiqué quelques spécimens à l'Académie des inscriptions[1]. Lorsqu'il s'agit de philologie, surtout de mythologie, M. Halévy fera bien de longuement réfléchir aux voies lentes et détournées par lesquelles nos vieilles écoles européennes ont réussi à écarter en ces matières délicates les causes d'erreur, les solutions apparentes et superficielles; mais quand même sur plusieurs points les idées de notre savant confrère sembleraient bien absolues, quand même parfois ses systèmes historiques pourraient paraître s'égarer en des sentiers personnels, qui ne se réjouirait de voir un esprit vif, pénétrant, original, battre tous les buissons de la science, provoquer la discussion endormie, soulever tous les problèmes, apporter à tous une solution hâtive peut-être, mais dont il y a d'ordinaire quelque compte à tenir?

M. François Lenormant a publié le premier demi-volume de son grand travail sur l'origine et la propagation de l'écriture alphabétique, ou, ce qui revient au même, de l'écriture sémitique, dans le monde entier[2]. Cette première livraison contient les vues de M. Lenormant sur l'origine de l'écriture en général,

[1] *Comptes rendus*, 1871, p. 231-238.

[2] *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde*, t. I, 1re livraison, 192 pages, 4 tableaux, 11 planches, grand in-8°. Paris, Maisonneuve.

sur la manière dont l'écriture phénicienne est sortie de l'hiéroglyphisme égyptien, sur la paléographie phénicienne, sur l'alphabet hébraïque primitif. Il comprend en outre le grand arbre généalogique des alphabets (abrégé de l'ouvrage entier) comme l'entend M. Lenormant, et 11 planches lithographiées représentant les diverses formes des alphabets de la famille phénicienne, de la famille hébréo-samaritaine et d'une partie de la famille araméenne. L'ouvrage de M. François Lenormant constituera une sorte de paléographie universelle. Il est probable que chaque savant, au point de vue de sa spécialité, aura bien des objections à présenter à l'auteur, et la partie qui vient de nous être livrée donnera sans doute lieu à plus d'une observation critique; mais aucun lecteur ne lira sans fruit ce vaste répertoire, dont le plan a obtenu les éloges de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et qui offrira un cadre excellent aux recherches ultérieures. C'est surtout en pareille matière qu'il est vrai de dire avec Bacon : *Citius emergit veritas ex errore quam ex confusione.* L'ouvrage de M. François Lenormant formera 5 volumes, dont chacun sera publié en 2 livraisons; c'est donc seulement le dixième de l'ouvrage total qui nous est donné aujourd'hui.

M. Daux, ingénieur civil, chargé de recherches archéologiques dans la régence de Tunis et en particulier à Utique, a rapporté quelques inscriptions, quelques pierres sculptées, des mesures et des renseignements qui seraient de grand intérêt. Quel

dommage qu'au lieu de nous donner ces documents, M. Daux se soit cru obligé de se lancer dans des systèmes et des restitutions toutes conjecturales et dans des discussions historiques auxquelles ses occupations antérieures ne l'avaient pas préparé et où l'on ne saurait s'improviser une spécialité[1] !

M. de Saulcy est revenu à ses études favorites de topographie évangélique[2] et de numismatique syrienne. Les difficultés de la chronologie des Séleucides[3], les obscurités de cette numismatique palmyrénienne[4], qui contraste par sa pauvreté avec la richesse de l'épigraphie fournie par la ville des Odeinath, enfin les inextricables difficultés de la numismatique des Macchabées[5] ont été l'objet de ses exactes et fines observations. Notre savant confrère a en outre appliqué son tact numismatique si exercé à trois pièces des premières années de l'islamisme[6], frappées en Syrie, et où se remarque le plus singulier mélange de christianisme et d'hommage à la conquête nouvelle. Ces pièces paraissent offrir les noms de Kha-

[1] *Recherches sur l'origine et l'emplacement des emporia phéniciens dans le Zeugis et le Byzacium.* Paris, Imprimerie impériale, 1869, 306 pages, 9 planches, grand in-8°.

[2] Lettre à M. Stanley sur le site de Capharnahum, de Khorozaïn, de Bethsaïde, dans les *Transactions of the Society of biblical archæology*. vol. I, part. 1, Londres, 1872.

[3] *Mémoire sur les monnaies datées des Séleucides.* 89 pages et 1 planche. Paris, au siége de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1871, grand in-8°.

[4] *Revue archéologique*, novembre 1871.

[5] *Revue archéologique*, janvier 1872.

[6] *Journal asiatique*, août-septembre 1871.

led, de Yezid ibn-abi-Sofian et d'Abou-Obeidah, les conquérants musulmans de la Syrie. Il semble que, dans les premières années de l'invasion, la population chrétienne, tout en gardant ses types monétaires byzantins, fut obligée d'y ajouter les noms des vainqueurs. M. de Saulcy est le premier à reconnaître qu'il reste à tout cela, surtout en ce qui concerne le déchiffrement de la légende arabe, de grandes difficultés.

Le principal résultat que nous a communiqué cette année M. Clermont-Ganneau est son mémoire sur cette curieuse stèle du temple d'Hérode[1] qu'il a retrouvée, et qui introduit dans les études critiques et même archéologiques relatives à Jérusalem un élément capital. Nous aurons l'année prochaine à vous signaler d'autres travaux sur la même inscription et sur la nuance exacte de la pénalité qui s'y trouve édictée. M. G. Colonna Ceccaldi nous a tenus au courant des découvertes archéologiques capitales que ne cesse de fournir l'île de Chypre[2]; M. de Longpérier[3] a traité de certaines antiquités babyloniennes trouvées à Van; la *Mission de Phénicie* s'est augmentée de deux nouvelles livraisons[4] et touche à son terme; enfin, M. Guillaume Rey a

[1] *Revue archéologique*, avril et mai 1872.

[2] *Revue archéologique*, décembre 1871.

[3] *Bulletin de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, t. XVI, col. 526-529.

[4] *Mission de Phénicie*, Imprimerie nationale. Le texte est publié jusqu'à la page 600. Tout le reste de l'ouvrage, texte et planches, sera livré à la fois.

achevé l'impression du travail sur les *Familles d'outre-mer* de notre grand érudit Du Cange[1]. Je sortirais de notre cadre en vous parlant longuement d'une publication qui se rattache surtout au moyen âge latin; j'ai voulu seulement vous montrer que la vaillante école française qui depuis vingt ans a pris pour tâche l'exploration de la Syrie n'a rien perdu de son ardeur.

M. Oppert a donné quelques observations sur les textes perses en caractères cunéiformes[2], diverses polémiques[3] et la traduction de fragments astronomiques et astrologiques de grand intérêt, en particulier d'un fragment curieux sur ces pronostics par les monstruosités qui firent le tour du monde avec les charlatans chaldéens[4]. Dans ses *Lettres assyriologiques*, M. François Lenormant a discuté les questions qui se rapportent à la monarchie des Mèdes, à ses origines, à ses rois, ainsi qu'à l'ethnographie et à l'histoire de l'Arménie avant les Achéménides; il a en outre dressé, d'après l'état actuel de l'assyriologie, un canon provisoire des rois de Babylone et de Ninive, qui servira à introduire quelque clarté dans ces études obscures[5].

[1] *Les Familles d'outre-mer* de Du Cange. Paris, Imprimerie impériale, 1869, IV-998 pages in-4°, dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*. (Cf. *Revue critique*, 1er décembre 1871.)

[2] *Revue de linguistique*, t. IV, 3e fascicule, p. 204 et suiv. et *Journal asiatique*, février-mars 1872.

[3] *Journal asiatique*, janvier 1872.

[4] *Journal asiatique*, octobre-novembre-décembre 1871.

[5] *Lettres assyriologiques sur l'histoire et les antiquités de l'Asie antérieure*, t. I, Paris, 1871, 250 pages in-4° autographiées.

Un service plus considérable encore rendu par M. François Lenormant aux études assyriennes est son commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérose[1]. On ne saurait être plus complet, plus analytique, plus soigneux. Le grand ouvrage de M. Lenormant ne paraîtra prolixe qu'à ceux qui ne se rendent pas compte des difficultés d'un pareil sujet. Avec un juste sentiment des doutes qui restent en ces études, M. Lenormant expose toutes les hypothèses et laisse sentir ce que de telles constructions ont de provisoire. Même quand plusieurs des résultats qu'il croit certains ne subsisteraient pas devant des recherches ultérieures, son livre n'en gardera pas moins toute sa valeur. Les index, nombreux et bien faits, en font un excellent instrument de travail. M. Lenormant n'a étudié dans ce volume qu'une partie des fragments des Antiquités chaldaïques, ceux qui ont trait à la cosmogonie, à la religion et aux traditions sur les âges primitifs de l'humanité. Quant à ceux, en plus grand nombre, qui ont trait à l'histoire proprement dite, il se propose de les commenter à leur tour avec le même développement. Ce que nous connaissons déjà d'un mémoire du même auteur sur Sémiramis[2] nous autorise à beaucoup attendre de la suite de ses recherches sur ces problèmes attachants. Quand aurons-nous une his-

[1] *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose, d'après les textes cunéiformes et les monuments de l'art asiatique.* Paris, 1871, Maisonneuve, 576 pages in-8°.

[2] *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1872, p. 233-239.

toire d'Assyrie, une histoire de Babylone, aussi complètes que possible en leur cadre, où les lacunes soient cernées et clairement signalées aux investigations de l'avenir?

M. Darmesteter a entrepris un travail qui promet d'être d'un grand intérêt; c'est d'extraire des œuvres de Raschi toutes les gloses françaises que le célèbre rabbin de Troyes emploie pour suppléer à l'insuffisance de l'hébreu dont il se sert. Ces gloses fournissent environ 2,000 mots français du XIe siècle. Nous ne possédons que de bien rares monuments écrits en notre langue à une époque aussi reculée, et ces monuments appartiennent tous au dialecte normand et à l'idiome poétique. Un glossaire de 2,000 mots champenois, populaires, usuels, écrits en une orthographe qui permet de voir assez clairement leur prononciation, sera d'un grand secours pour la philologie romane. M. Darmesteter prélude à ce travail par de longues recherches dans les bibliothèques de manuscrits hébreux[1]. Les ouvrages de Raschi ont été souvent imprimés; mais les gloses en question ont été naturellement fort maltraitées par les éditeurs. M. Darmesteter s'est imposé avec raison de les revoir sur les manuscrits pour en donner avant tout un texte critique, qui offre aux discussions de la philologie une base assurée.

M. Moïse Schwab a publié la traduction du traité *Berakhoth*, selon le Talmud de Jérusalem et le Tal-

[1] Rapport dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. VII, 1re livraison, p. 87-100.

mud de Babylone[1]. L'auteur reconnaît lui-même les imperfections de son travail et ce qu'il a d'un peu hâtif[2]. Il est très-fâcheux qu'il n'existe pas une traduction du Talmud faite il y a une cinquantaine d'années. Une telle traduction, exécutée avant le vaste travail de critique que M. Geiger et son école ont appliqué à cette immense et fastidieuse compilation, serait très-imparfaite sans doute; elle serait néanmoins fort utile. Les savants non israélites la parcourraient avec fruit; on ne pourrait se fier à elle quand il s'agirait d'un passage difficile ou important; en pareil cas, on recourrait aux travaux de l'école plus récente; mais pour bien se rendre compte du contexte, pour avoir la physionomie des livres entiers, la traduction dont je parle serait extrêmement commode. Aujourd'hui une telle entreprise vient trop tôt ou trop tard; il est trop tard pour une traduction imparfaite, faite par à peu près; il est trop tôt pour une traduction vraiment critique, discutant le texte, cherchant les moyens de l'améliorer, tenant compte de toutes les discussions auxquelles chaque passage a donné lieu. Trois ou quatre personnes en Europe pourraient faire l'œuvre ainsi entendue, et certainement elles ne le feront pas. Une vie serait loin d'y suffire, et les savants dont je parle, outre qu'ils seraient sans doute d'avis d'attendre les

[1] *Traité des Berakhoth du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone.* Paris, Imprimerie nationale, 1871, LXXVII-560 pages, grand in-8°. Chez Maisonneuve.

[2] Voir *Revue critique*, 24 février 1872, article de M. Derenbourg.

manuscrits qui peuvent venir d'Orient pour corriger un texte déplorablement mauvais, préféreront toujours le travail critique à une besogne fastidieuse, presque sans attrait scientifique et qu'il faudrait s'attendre à voir très-peu récompensée, puisque les israélites, pour leurs études rabbiniques, continueront toujours à se servir du texte. M. Schwab ne s'est point arrêté à ces difficultés. Il a fait de nos jours la traduction qui aurait dû être faite il y a cinquante ans. Son ouvrage n'a pas la prétention de dire le dernier mot des recherches scientifiques sur les textes dont il s'occupe; je la comparerais à ces vastes traductions que M. Fauche nous a données des poëmes de l'Inde, traductions imparfaites assurément, bonnes cependant pour servir de fil en ces dédales interminables. Seulement de pareils travaux doivent-ils être exécutés avec le luxe que l'Imprimerie nationale met à toutes ses publications? Nous ne le pensons pas. Une traduction complète du Talmud imprimée de cette façon reviendrait à des sommes peu en rapport avec le genre d'utilité dont le livre serait susceptible. Pour nous, qui consulterions fréquemment une telle traduction si elle était complète, nous regrettons un peu la beauté du volume publié par M. Schwab; nous craignons que cette perfection typographique ne soit cause que l'ouvrage ne se continue pas et qu'une fois encore la traduction du Talmud, tant de fois projetée, toujours interrompue, ne joue de malheur. On peut regretter aussi que M. Schwab ait débuté justement

par un traité talmudique dont nous avions déjà la traduction complète dans une langue européenne, grâce aux écrits de Rabe et de Pinner.

C'est une idée des plus heureuses que M. Mohl a eue de publier dans notre journal[1] le récit du voyage dans la mer Rouge, à Bedr, à Ssafrâ, exécuté, il y a près de trente-cinq ans, par M. Fulgence Fresnel. Cette relation était restée inédite ; elle n'avait été communiquée qu'à M. Charles Ritter, pour la partie de sa Géographie relative à l'Arabie. Fresnel appartient à une époque où les voyages d'Orient, plus rares et plus difficiles qu'ils ne le sont aujourd'hui, excitaient dans le public une curiosité qui, donnant du prix aux récits personnels du voyageur, l'engageait à laisser un libre champ à ses impressions, à ses saillies, à ses plaisanteries. Le talent littéraire de Fresnel, son piquant scepticisme, sa vive curiosité placent son récit parmi les meilleurs morceaux que cette école ait produits. A côté de quelques traits maintenant démodés, que d'esprit et de véritable observation ! quelle étendue de savoir ! quelle profonde pénétration du caractère des Orientaux ! Si Fresnel avait voulu n'être que philologue, exégète, critique, quel philologue, quel exégète, quel critique il eût été ! On lit d'un seul trait ces pages vraiment exquises, d'où la plus charmante fantaisie n'exclut pas la solidité, où les investigations les plus neuves, les discussions géographiques, étymologiques les plus fines se placent, sans détonner

[1] Janvier-février 1871.

jamais, à côté de scènes racontées en un style que l'on ne distingue pas de celui de Mérimée.

A la relation de M. Fresnel M. Mohl a joint une lettre du même voyageur d'un intérêt non moindre. Dans le 4e volume de son *Voyage en Orient*, M. de Lamartine inséra la traduction d'un récit sur les origines du wahhabisme par un certain *Fatalla Sayéghir* (*sic*), qui excita tout d'abord les soupçons de notre honorable président. Il en écrivit à M. Fresnel, qui, par des informations prises aux meilleures sources, réduisit à néant l'autorité historique du récit de *Fatalla*, bien que ce récit, envisagé comme une fiction, suppose une connaissance intime du langage et des mœurs des Arabes du désert. Il est assez curieux de voir se continuer jusqu'à nos jours dans l'historiographie arabe des procédés de composition analogues à ceux qui ont produit l'ouvrage du faux Wakédi. Combien dans l'histoire de récits analogues à ceux de Fatalla, pour lesquels nous n'avons pas les moyens de contrôle que nous possédons, grâce à M. Mohl et à M. Fresnel, sur l'histoire des origines du wahhabisme!

Le 6e volume des *Prairies d'or* de Masoudi, dont vous avez confié la publication et la traduction à M. Barbier de Meynard, a paru depuis près d'un an [1]. Ce volume renferme la période si intéressante comprise entre la chute des Omeyyades et l'avénement de Mamoun. Les causes de la chute des

[1] *Les Prairies d'or*, t. VI, IX-518 pages, in-8°. Paris, Impr. nation. Coll. d'ouvr. orientaux de la Soc. asiatique, chez Ernest Leroux.

Omeyyades y sont très-philosophiquement expliquées; le récit du siége de Bagdad et de la fin du khalife Emin est un précieux morceau historique, tout entier emprunté à des sources originales. Fidèle à sa méthode, Masoudi glisse sur les événements principaux qu'il suppose connus du lecteur, et insiste sur les détails anecdotiques, sur les *on-dit* de la ville, sur les cancans et les médisances du séraï. L'histoire littéraire occupe une très-grande place dans toute cette seconde moitié des *Prairies d'or;* on dirait que Masoudi, devinant les procédés de la critique moderne, a compris quelle lumière les œuvres de la littérature jettent sur l'histoire politique et sociale d'un siècle. La publication récente du *Kitâb el-Aghâni* a fourni à M. Barbier de Meynard de grands secours pour restituer les vers si nombreux et si obscurs dont le récit est parsemé. Cette belle publication fait le plus grand honneur à notre société; encore trois volumes, et vous aurez élevé, grâce à l'infatigable travail de notre confrère, un véritable monument aux lettres arabes et aux lettres orientales en général.

M. de Slane a achevé la traduction du grand ouvrage biographique d'Ibn-Khallican[1], qu'il avait commencée depuis 1842, et dont la publication a été traversée par divers incidents de librairie. La valeur de l'ouvrage d'Ibn-Khallican est depuis long-

[1] *Biographical dictionary,* translated from the arabic, vol. IV, Paris, 1871, XIX-616 pages (pour le *Oriental translation fund of Great Britain and Ireland*).

temps reconnue; peu d'écrivains arabes se montrent plus exacts, plus judicieux; il est heureux que ce grand répertoire ait trouvé un traducteur digne de lui. La biographie d'Ibn-Khallican, placée par M. de Slane en tête de ce dernier volume, complète l'ouvrage. Espérons que M. de Slane donnera maintenant au public la seconde partie du texte arabe, dont le premier volume seul a paru. L'édition complète de M. Wüstenfeld, au dire des meilleurs juges, ne saurait dispenser notre savant confrère d'achever la grande entreprise qu'il a su mener presque à fin.

Le troisième volume de la traduction de la chronique de Tabari par M. Zotenberg[1] a également paru cette année. Il contient la fin de la vie de Mahomet et l'histoire des quatre premiers khalifes jusqu'à la mort d'Ali. Tabari est la source de toute l'historiographie musulmane, et, quoiqu'on ne possède guère de son ouvrage que des traductions persanes et turques, qui sont loin d'être adéquates à l'original, il était urgent de faire connaître aux lecteurs européens dans son ensemble un ouvrage qui a exercé sur la façon dont s'écrit l'histoire de quelques siècles une influence si décisive. Ainsi s'entassent les pierres de grande valeur pour la construction d'une histoire de l'islam. Fasse le ciel que l'architecte ne manque après que les tailleurs de pierre auront si bien travaillé!

[1] Paris, Imprimerie nationale, 1871 (pour le *Oriental translation fund of Great Britain and Ireland*, Londres, au local de la Société asiatique de Grande-Bretagne et d'Irlande), 752 pages.

Un grand et utile travail est celui de M. Querry, consul de France à Tébriz, sur le code musulman des schiites[1]. Ce code nous était infiniment moins connu que celui des sunnites, et il paraît n'avoir pas la même fixité. Le long séjour de M. Querry en Orient, sa profonde expérience de la vie persane, ses relations avec les principaux jurisconsultes du pays donnent à son livre une valeur à la fois pratique et scientifique. Le deuxième volume nous est annoncé pour une époque peu éloignée.

M. Defrémery a déployé sa vaste érudition dans un court mais intéressant mémoire sur quelques opinions singulières ou superstitieuses des musulmans[2]. M. Guyard a publié un intéressant extrait du *Farhang-i-Djéhangiri* sur une méthode de numération dactylologique que pratiquent les Orientaux[3], ainsi qu'un texte plus complet et une traduction plus exacte que celles que l'on possédait déjà du fetwa d'Ibn-Taimiyyah sur les Nosairis[4]. C'est une pièce capitale pour l'histoire de cette secte bizarre, arrivée aujourd'hui par l'effet des persécutions au plus bas degré de l'abaissement moral, mais qu'on ne saurait négliger quand on songe qu'elle est le dernier reste du grand mouvement des Ismaéliens, des Baténiens, des Karmathes, mouvement qui at-

[1] *Droit musulman; recueil de lois concernant les musulmans schyites.* T. I. Paris, Imprimerie nationale, 1871, grand in-8°, VIII-768 pages (chez Maisonneuve).

[2] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1871, p. 168-182.

[3] *Journal asiatique*, août-septembre 1871.

[4] *Ibidem.*

tend encore son historien critique, qui ne sut donner à l'islam ni l'analogue du protestantisme, ni l'analogue de la renaissance, mais qui présenta par moments un remarquable caractère de hardiesse et d'originalité.

M. Pavet de Courteille, qui nous donnait, il y a deux ans, son beau dictionnaire turc-oriental, a publié cette année la traduction des mémoires du sultan Baber [1], faite sur le texte turc original, imprimé à Kazan par M. Ilminski. Ce curieux ouvrage n'était connu jusqu'ici des lecteurs européens que par la traduction de Leyden et Erskine, ouvrage très-estimable, quoiqu'il ait été fait non point sur l'original turc, mais sur la traduction persane, qui a presque fait oublier l'original. Le travail de M. Pavet de Courteille améliore sur beaucoup de points la version de ses devanciers. Le livre de Baber offre une lecture fort attachante. Le style en est beaucoup plus simple et, par conséquent, meilleur que celui de la plupart des compositions du même temps; Baber fit acte de bon esprit en préférant à la rhétorique ampoulée des Persans l'emploi de la langue nationale, dont le style était moins perverti par le faux goût. L'accent du livre a quelque chose de vrai et de sincère, et quand on songe que celui qui nous fait sa confession sur ce ton naturel est le fondateur d'un des plus grands empires du monde, on ne quitte plus le livre, car on y saisit la révélation de

[1] *Mémoires de Baber*, traduits pour la première fois du texte djakataï, 2 vol. in-8°, XVI-467-467 pages. Paris, Maisonneuve, 1871.

l'état d'âme de ces grands dynastes tartares qui remplissent l'histoire de l'Asie depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes. Un grand bon sens, quelque chose d'intelligent et de doux, une activité infatigable, nul fanatisme, une quasi-indifférence (sauf certains retours de dévotion) pour l'islam; un esprit libre, fin, juste, dégagé, ouvert, tel qu'on n'en trouve pas un seul chez les vrais conquérants musulmans, tel fut ce descendant de Tamerlan et de Gengiskhan. Il inaugura dignement cette série de princes philosophes qui jetèrent un si grand éclat sur le trône des Mongols de l'Inde aux XVIe et XVIIe siècles. M. Pavet de Courteille a rendu un vrai service en permettant à tous ceux qui s'intéressent aux études historiques de lire sans crainte d'erreur ce précieux document.

M. Belin a continué de nous tenir au courant des publications nouvelles de la typographie ottomane[1]. Son dernier compte rendu offre de curieux renseignements sur l'actif mouvement de traduction auquel préside, en Turquie, un homme instruit que beaucoup d'entre nous connaissent, Ahmed Véfik Effendi, et où les classiques français figurent pour une très-large part. C'est une grande gloire pour notre littérature du XVIIe siècle que les hommes éclairés qui dirigent l'œuvre délicate de faire l'éducation européenne d'un peuple encore asiatique y aient trouvé cet esprit universel, cette rectitude de bon sens, ce goût discret et sûr, cette peinture

[1] *Journal asiatique*, août-septembre 1871.

vraie du cœur humain et de la société polie de tous les temps qui constituent des textes appropriés à la culture générale de l'humanité. L'absence de manière, de tout *nævus* national est pour cela une condition indispensable; car une littérature ne réussit à l'étranger que par ce qu'il y a en elle d'absolument vrai, d'absolument beau, de purement humain.

L'histoire d'Alger et des principales villes de l'Algérie a été l'objet de divers travaux de MM. Devoulx, feu Berbrugger, Monnereau, Watbled, insérés dans la *Revue africaine*[1]. M. E. Mercier, en particulier, a donné un fragment sur la chute de la dynastie des gouverneurs aglabites et l'établissement de l'empire obéidite[2]. L'exact et laborieux M. Féraud a publié une histoire de la ville de Gigelli[3], célèbre comme ayant vu commencer la fortune des Barberousses et par l'expédition du duc de Beaufort en 1664. Le cercle de Gigelli est peuplé principalement de Kabyles, dont les coutumes ont été étudiées par M. Féraud avec un soin très-louable. Le même observateur nous a donné une intéressante étude sur les antiquités de Ouargla[4]. Quoi de plus curieux que l'usage qu'ont encore aujourd'hui les habitants de cette localité reculée de mouler

[1] Années 1871, 1872, jusqu'à avril. Voir aussi *Recueil des notices et mém. de la Soc. archéologique de Constantine*, t. IV, 1870.

[2] Mars 1871.

[3] *Recueil des notices et mém. de la Soc. archéol. de la province de Constantine*, t. IV, 1870 (291 pages).

[4] *Revue africaine*, mars-avril 1872.

au-dessus de leur porte cet emblème religieux si fréquent sur les monuments carthaginois et qu'on appelle le *signe d'Astarté?*

M. le général Faidherbe a présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres neuf nouvelles inscriptions libyques découvertes par M. le lieutenant Bosc[1]. M. Judas a continué ses patients efforts pour l'interprétation de ces curieux monuments[2]; d'autres travaux, comme ceux de M. Letourneux, paraissent en bonne voie[3]; mais ici encore l'activité de M. Joseph Halévy est venue stimuler nos lenteurs timides. Il vaut mieux attendre pour parler de pareils travaux qu'ils aient été publiés; disons cependant dès à présent que, pour sept lettres, M. Halévy introduit des modifications importantes dans les résultats de ses devanciers, et qu'en lisant de bas en haut les inscriptions sépulcrales de la Cheffia, il arrive à des noms conformes à ceux que l'on connaissait par l'histoire, à des noms d'une

[1] *Neuf inscriptions numidiques de Sidi Arrath, près de la smalah du Tarf, cercle de Lacalle, tribu des Ouled Amor ben-Ali.* Une demi-feuille in-fol. autographiée, Lille, autographie de Dubois. — Du même, *Inscriptions numidiques. Réponse au docteur Judas,* extrait des *Mém. de la Soc. des sciences,* etc. de Lille, année 1871, 6 pages.

[2] *Rec. des notices et mém. de la Soc. arch. de Constantine,* t. IV, 1870, p. 293 et suiv. L'essai de M. Ch. de Gressot (*Quelque observation sur la lecture des inscriptions libyques,* Châtellerault, typogr. et autogr. A. Rivière, 1871; 52 pages, in-4°, autographiées) nous paraît tout à fait erroné.

[3] Les résultats des recherches de M. Letourneux ont été déposés entre les mains de M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

physionomie parfaitement berbère. M. le général Faidherbe adopte la plupart des valeurs proposées par M. Halévy.

Comme on devait s'y attendre, la langue de ces importantes inscriptions se trouve être le berber ou le touareg. Voilà donc une grande individualité ethnographique et linguistique qui se dessine chaque jour de mieux en mieux. La création de cette branche nouvelle d'études est l'œuvre presque exclusive de notre laborieuse colonie algérienne. Les ouvrages en langue kabyle et en caractères latins commencent même à s'imprimer à Alger[1]. Enfin, les questions d'origines, les problèmes d'ethnographie primitive sont soulevés avec beaucoup d'ardeur, et il faut s'en féliciter. A quelle famille ou à quel autre membre linguistique isolé se rattachera le berber? Comment classer les types assez divers de la population algérienne et saharienne? Quel lien établir entre ces vieux éléments ethnographiques, quels qu'ils soient, et les monuments dits *celtiques* si nombreux en Algérie, et les restes nombreux d'un âge de pierre (pointes de flèches en silex, etc.) qu'on rencontre là, comme partout ailleurs[2]? Bien des doutes restent sur tout cela. Nos confrères d'Al-

[1] *Catéchisme du diocèse d'Alger*, en langue kabyle, imprimé par ordre de M. Allemand-Lavigerie, archevêque d'Alger, Bastide, 1868, in-16, 236 pages. — *Livre des Épîtres et Évangiles*, même langue, mêmes auspices, même format, même librairie, 1869, 268 pages.

[2] *Recueil de Constantine*, t. IV, 1870, p. 309 et suiv. (article de M. Oppetit); *Revue africaine*, nov. 1871, janvier-février 1872 (article de M. L. Mercier); mars-avril 1872 (article de M. Féraud).

gérie ont trop de jugement pour tirer des conséquences bien précises de ces outils en silex dont on a pu continuer à se servir jusqu'à des époques très-rapprochées de nous. Quant à cette funeste appellation de *celtique*, appliquée à des monuments qui, même en Europe, ne paraissent nullement avoir été caractéristiques des Celtes, il serait plus fâcheux encore qu'elle tirât à conséquence. Sachons attendre; les questions sont posées, c'est beaucoup; et elles ne sont pas insolubles. L'individualité berbère, en dehors des apports puniques, romains, vandales, byzantins, arabes, turcs, se dessine nettement[1]; on verra plus tard quels sont ses titres de parenté avec les autres familles humaines déjà étudiées.

Notre forte école d'égyptologie n'est pas restée oisive. M. Mariette continue sans désemparer la série de ses grandes publications sur les monuments qu'il a découverts ou achevé de mettre en lumière. Cette année, c'est le recueil des inscriptions de Dendérah[2] que nous donne le grand explorateur; c'est aussi la 1re partie du recueil des papyrus du musée de Boulaq[3]. La collection de Boulaq, moins riche que

[1] Une note déjà ancienne, mais excellente, de M. Hase, sur les populations de l'Algérie, a été insérée dans la *Revue africaine*, juillet 1871.

[2] *Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville*, t. I et II, 167 planches, in-fol. Paris, librairie Franck.

[3] *Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, publiés en fac-simile, t. I, papyrus, 1 à 9, in-fol. Paris, Franck, 1870. Voir Maspero, *Revue critique*, 23 mars 1872.

certaines collections d'Europe, est très-importante encore. Ces textes nouveaux, de l'aveu des juges compétents, introduisent dans la science des données essentielles.

Non moins ardente que celle de M. Mariette est l'activité de M. Maspero. C'est vers une constitution organique de la grammaire égyptienne à ses différents âges que paraissent tendre les efforts de ce jeune savant. Dans votre journal[1], il a analysé le pronom personnel. Dans un opuscule séparé, il a étudié les formes du verbe, et rectifié quelques-unes des vues auxquelles s'était arrêté M. Brugsch[2]. Parmi les monuments qu'il a expliqués, nous voyons une stèle très-importante que M. Mariette a trouvée à Djébel-Barkal (Napata) et qui paraît contenir des anathèmes contre une secte dont le caractère est difficile à déterminer[3], un amulette[4], un papyrus qui donne des renseignements curieux sur l'état des classes ouvrières en Égypte[5].

M. Chabas a repris le difficile problème des rois pasteurs[6], et a fait entrer dans la discussion un texte important, qui avait été négligé jusqu'ici. M. Mas-

[1] *Journal asiatique*, août-septembre 1871.

[2] *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte.* 6e fascicule de la Bibliothèque de l'école des hautes études. Paris, Franck, 1871, autographié, 123 pages, in-8°. Comp. *Revue critique*, 11 mai et 8 juin 1872, et *Journal asiatique*, février-mars 1872.

[3] *Revue archéol.*, décembre 1871.

[4] *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1871, p. 238-244.

[5] *Ibid.*, p. 245-246.

[6] *Les pasteurs en Égypte*, mém. publié par l'Académie royale des

pero a repris la question avec sa critique serrée [1], et paraît l'avoir fait avancer. M. François Lenormant a continué ses études sur l'époque éthiopienne de l'histoire d'Égypte [2]. M. Jacques de Rougé a terminé ses recherches sur les textes géographiques du temple d'Edfou [3].

M. Pierret [4] a étudié dans la religion égyptienne le dogme de la résurrection. Ses citations, empruntées au livre des morts ou rituel funéraire, prouvent pour ceux qui en auraient pu douter que l'origine ou du moins l'une des origines de ce dogme doit être cherchée en Égypte. Ainsi la religion égyptienne semble prendre une place de premier ordre dans l'histoire du développement religieux du monde. Quelques-unes des croyances les plus essentielles de l'humanité semblent être venues de ce côté.

Les idées que nous devons nous former de la littérature morale des Égyptiens se sont d'un autre côté fort agrandies, grâce à la traduction que M. de Rougé [5] et M. Maspero [6] ont donnée chacun de leur côté d'un papyrus de Boulaq, contenant un dialogue moral entre un vieux sage de l'Égypte, le scribe

sciences d'Amsterdam. Amsterdam, C. G. van der Post, 1869, in-4°, 56 pages.

[1] *Revue critique*, septembre 1871.

[2] *Revue archéol.*, octobre 1871, janvier 1872.

[3] *Revue archéol.*, février 1872.

[4] *Le dogme de la résurrection chez les anciens Égyptiens.* Paris, Franck, 24 pages, in-4°, autographié.

[5] *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1871, p. 340-351.

[6] Dans le recueil anglais *The Academy*, août 1871.

Ani, et son fils *Khons-hotep*. Une conduite prudente, honorable, religieuse, digne en tout d'un homme bien élevé, à cela se bornent à peu près les conseils d'Ani; on croit par moments entendre les préceptes de sagesse pratique de la Chine, ou les sentences hébraïques d'Agur et de Lemuel. Le style de ces ouvrages gnomiques de la vieille Égypte paraît, comme l'ancien style parabolique des Sémites, avoir atteint un haut degré de prétention littéraire. Cette prétention est cause que, dans le curieux morceau traduit par M. de Rougé et par M. Maspero, une foule de passages restent obscurs.

M. Pierret a soulevé devant l'Académie des inscriptions la question de ces écritures inconnues dont les papyrus égyptiens offrent des spécimens; M. Maspero a montré qu'il y faut voir des écritures en chiffres[1].

Les discussions relatives à l'âge de pierre en Égypte ont été également portées devant l'Académie[2]. On a paru d'accord pour ne pas établir en pareille matière de théorie générale sur des faits appartenant à des pays et à des âges différents.

M. Revillout, enfin, a continué devant le même corps ses communications sur l'histoire des Coptes[3]. Sa notice sur l'archimandrite Sénouti est pleine d'intérêt. M. Revillout fait entre cet étrange personnage

[1] *Comptes rendus de l'Académie*, 1871, p. 185-187 et planches; p. 189-193.

[2] *Comptes rendus*, 1871, p. 357 et suiv.

[3] *Comptes rendus*, 1871, p. 30-43.

et Mahomet, son quasi-contemporain, ainsi qu'entre le rôle possible des Blemmyes et celui qui un peu plus tard échut aux Arabes, des rapprochements ingénieux. Les scènes qu'amena la destruction du paganisme en Égypte, le caractère social de cette révolution, le fanatisme monastique qui en fut l'instrument, les rapports de ce fanatisme avec les magistrats romains, tout l'état de l'Égypte au VIIe siècle après J. C. sont mis en lumière par M. Revillout d'une façon qui fait désirer des preuves ultérieures, mais qui excite vivement la curiosité.

Les établissements français de l'Indo-Chine paraissent devoir apporter à la science de précieuses contributions. Un zélé fonctionnaire, dont nous devions, par une triste coïncidence, apprendre en même temps la mort prématurée et les persévérants efforts, M. Janneau, s'était appliqué à l'analyse du cambodgien; nous avons reçu des spécimens utiles de son travail[1]. Le cambodgien n'avait pas encore

[1] *Étude sur l'alphabet cambodgien*, 1er fascic. Saïgon, 1869, in-8°, 92 pages, 5 planches autogr. Du même : *Manuel pratique de langue cambodgienne*, Saïgon, 1870, in-4°, 274 pages autogr. — Mentionnons : *Dialogues cochinchinois* expliqués littéralement en français; en anglais et en latin, suivis d'une étude philologique du texte etc. par Abel Des Michels. Paris, Maisonneuve, 1871, x-212 pages; texte, 24 pages (le texte de ces dialogues est de l'évêque Taberd); *Cours théorique et pratique de la langue commerciale de l'Archipel d'Asie, dite malaise*, telle qu'elle se parle à Sumatra, Singapour, Bornéo, les Célèbes, les côtes de Chine, du Cambodge (Saïgon), de Siam, de Java, etc., par Léonce Richard. XIX-94 pages. Bordeaux, Féret; Paris, Dumoulin; Bruxelles, Rozez, 1872, in-8°.

été l'objet d'une étude aussi suivie, et les deux publications autographiées de M. Janneau, bien que témoignant parfois de connaissances insuffisantes en fait de grammaire comparée, supposent une énergie de travail peu commune. En attendant que la relation complète de la grande expédition du commandant de Lagrée soit achevée, M. Francis Garnier a publié dans votre journal[1] la chronique royale du Cambodge, dont M. de Lagrée avait entrepris la traduction avec le concours d'interprètes indigènes. L'ouvrage a été rédigé au commencement de ce siècle; les faits qui y sont mentionnés ne remontent pas au delà de l'an 1346 de notre ère. Ce que nous y trouvons, par conséquent, c'est l'histoire du déclin de la puissance dont les ruines d'Angcor sont le vestige grandiose. L'origine indienne de la civilisation cambodgienne est mise hors de doute; l'émigration qui en fut le point de départ paraît remonter au 1er siècle de notre ère. En 1346, les rois de Cambodge résident encore à Angcor; mais ils étaient sur le point d'abandonner cette ville pour se retirer plus à l'est, pressés qu'ils étaient par les invasions des Siamois. M. Francis Garnier a également publié une pièce importante pour l'exploration de ces contrées, je veux parler de la relation originale du voyage des Hollandais qui remontèrent le Mékong en 1644[2]. On est heureux de voir ces difficiles questions con-

[1] *Journal asiatique*, octobre-novembre-décembre 1871.

[2] *Bulletin de la Société de géographie*, septembre-octobre 1871, février 1872.

fiées à d'aussi bons esprits, imbus de la méthode scientifique et n'obéissant qu'à la noble préoccupation de servir au progrès de nos connaissances d'histoire et de géographie.

M. d'Hervey de Saint-Denys s'est efforcé d'attaquer le problème d'Angcor par un autre côté. Abel Rémusat, avec cette pénétration à laquelle rien n'échappait, vit les renseignements qu'on pouvait tirer des sources chinoises pour l'histoire de ces contrées civilisées par l'Inde, et auxquelles l'Inde semble avoir inoculé avec sa religion une partie de son insouciance pour l'histoire. M. d'Hervey de Saint-Denys a publié la traduction d'un passage de Ma-touan-lin[1], relatif au royaume de Piao, qui paraît répondre à celui dont Angcor fut la capitale. Cet extrait confirme ce qu'on devait supposer de l'origine bouddhique de ces ruines et de la civilisation avancée dont elles furent jadis le théâtre,

M. l'abbé Paul Perny a donné, sous forme d'appendice à son dictionnaire chinois[2], une petite encyclopédie qui peut être un *vade-mecum* très-utile pour le voyageur à l'intérieur de la Chine. On y trouve des notices sur l'Académie impériale de Pékin et sur la botanique des Chinois, une description

[1] *Ethnographie de Ma-touan-lin. Le royaume de Piao* (extrait des Mémoires de l'Athénée oriental). Paris, Maisonneuve, 1871, 8 pages.

[2] *Appendice du dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée* par Paul Perny, M. A. de la congrégation des missions étrangères. Paris, Maisonneuve, Ernest Leroux, 1872, in-4°, IV-270, II-173, en tout 443 pages.

générale de la Chine, une liste des empereurs avec la date et les divers noms des années de leur règne, un tableau des principales constellations, la hiérarchie complète des mandarins civils et militaires, la nomenclature des villes de la Chine avec leur latitude, le livre dit des *Cent familles*, une notice sur la musique chinoise, une autre sur le système monétaire, une synonymie des diverses branches de l'histoire naturelle. Notre zélé confrère ne cesse de travailler sous toutes les formes[1] à faciliter des études devenues d'une importance capitale depuis que la Chine est entrée dans le tourbillon général des affaires de l'humanité.

On réfléchit profondément aux conséquences, encore peu aperçues, de ce grand fait, en lisant dans le *Bulletin de la Société de géographie*[2] la lettre d'un véritable observateur, M. l'abbé David, sur l'extension de la race chinoise en Mongolie, sur la disparition du pasteur mongol par suite de son inertie et du célibat lamaïque, et sur l'avenir de la race jaune. Le travail de M. Eugène Simon sur l'agriculture en Chine[3] est aussi d'un grand intérêt pour ceux qui font entrer en ligne de compte dans les calculs économiques le monde nouveau que l'activité européenne s'est ouvert de nos jours.

[1] *Dialogues chinois-latins*, traduits mot à mot avec la prononciation accentuée, publiés par Paul Perny, M. A. de la congrégation des missions étrangères. Paris, Ernest Leroux, Maisonneuve, 1872, VI-232 pages.

[2] *Bulletin de la Soc. de géogr.*, décembre 1871.

[3] *Ibid.*

M. d'Hervey de Saint-Denys a publié dans votre journal[1] des extraits de Ma-touan-lin sur l'histoire ancienne du Japon. Les résultats de ce mémoire, s'ils doivent être confirmés par des discussions ultérieures, sont fort importants. Ils reculeraient jusqu'au XIe siècle avant J. C. l'origine de l'histoire et de la civilisation japonaises. Cette civilisation, d'origine chinoise (personne n'en doute) serait venue de la Corée, peu de temps après que la Corée elle-même avait reçu une colonie chinoise, à la suite de la chute de la dynastie des *Yn*. M. d'Hervey de Saint-Denys pense que le bouddhisme et l'écriture ont aussi été introduits au Japon beaucoup plus tôt qu'on ne le pense généralement; il rapporte ce grand événement au IIIe siècle de notre ère.

La réimpression par M. l'abbé Bernard Petitjean[2], vicaire apostolique au Japon, du dictionnaire japonais des jésuites imprimé à Amacusa en 1595, aura sans doute son utilité. L'*Anthologie japonaise* de M. Léon de Rosny[3] et les travaux de M. Turrettini

[1] *Journal asiatique*, octobre-novembre-décembre 1871; février-mars 1872.

[2] *Lexicon latino-japonicum depromptum ex opere cui titulus* DICTIONARIUM LATINO-LUSITANICUM AC JAPONICUM TYPIS PRIMUM MANDATUM IN AMACUSA IN COLLEGIO JAPONICO SOC. JESU ANNO DOMINI MDXCV. Nunc denuo emendatum atque auctum a vicario apostolico Japoniæ. Romæ, typis S. C. de Propaganda fide, socio eq. Petro Marietti, admin., 1870, grand in-8°, IV-749 pages.

[3] *Anthologie japonaise*, poésies anciennes et modernes des insulaires de Nippon, traduites en français et publiées avec le texte original,..... avec une préface par Ed. Laboulaye, de l'Institut. Paris, Maisonneuve, XVIII-XXXII-223 pages; texte, 72 pages, in-8°, 1871.

contribueront à nous initier à la connaissance de la littérature japonaise. On lit avec un vif intérêt, dans le recueil de M. Turrettini[1], les extraits qu'il donne d'une histoire romanesque et illustrée du Japon au XIIe siècle. Peu de pages rendent mieux le sentiment religieux bouddhique dans ce qu'il avait d'analogue au catholicisme du moyen âge. Les récits traduits par M. Turrettini ressemblent à s'y méprendre aux légendes ou vies de saints qui s'écrivaient à la même époque au fond de l'Occident.

Avais-je raison de dire, Messieurs, que vous avez admirablement réparé le trouble causé dans vos études par de déplorables événements? C'est à la vue d'une activité comme la vôtre, pure, grave, désintéressée, qu'on se rassure sur l'avenir de notre pays et sur les forces morales qu'il recèle. Vous êtes la meilleure réponse à ceux qui calomnient la France et ne veulent voir que sa légèreté, comme si la France du XVIIe et du XVIIIe siècle, à côté des esprits les plus dégagés, n'avait pas produit les génies les plus corrects, les savants les plus profonds; comme si, en notre siècle, dont on affecte de ne voir que le côté frivole, nous n'avions pas eu Sacy, Rémusat, Burnouf (pour ne parler que de nos études et ne nom-

[1] *Atsume Cusa* pour servir à la connaissance de l'extrême Orient, recueil publié par F. Turrettini. Fasc. I. *Heike Monogatari*, récits de l'histoire du Japon au XIIe siècle; in-4°, 23 pages, gravures. Fasc. II, *Tami-No Nigivai*, l'activité humaine, contes moraux. Genève, H. Georg, in-4°, 55 pages.

mer que des morts). Dédaignons ces pesants enfantillages, ces sottes critiques d'esprits étroits qui croient qu'on ne peut être sérieux sans être pédant, et n'accordent le bénéfice de la solidité qu'à la science qui s'étale avec ostentation. Cette espèce de pharisaïsme scientifique ne voit pas qu'avec sa prétendue culture il manque le but essentiel de toute culture intellectuelle, qui est la perception juste et fine des choses de l'esprit. La philologie technique, la critique des détails sont choses excellentes, à une condition, c'est qu'on les fasse servir à un but, qui est la connaissance de l'histoire et de l'esprit humain. Si on les réduit à un jeu stérile, à un exercice sans autre objet que la difficulté vaincue, on commet presque un sacrilége; on profane des choses religieuses; on transforme les chefs-d'œuvre de l'esprit humain en instruments de gymnastique; on fait comme celui qui jouerait aux osselets avec les reliques des saints! Persistons donc à croire, Messieurs, que le goût et la délicatesse n'excluent pas le vrai savoir, et, tout en les respectant, ne prenons pas pour modèles ces savants capables de passer leur vie à compter les pétales d'une fleur et incapables d'en sentir le parfum. Conservons à nos recherches leur sens élevé; affinons, perfectionnons toujours nos méthodes; mais permettons-nous de sourire de l'infatuation naïve de prétentieux débutants qui s'imaginent chaque jour inventer la science et qui voudraient nous persuader qu'on n'a rien fait avant eux.

s'opèrent maintenant avec une régularité de bon augure, et cet heureux résultat est dû à la fois au bon vouloir de MM. les Membres de la Société et à l'activité déployée par son nouveau libraire. Il est donc permis de prévoir qu'une notable partie de l'arriéré des années précédentes viendra s'ajouter aux recettes de l'exercice courant.

Les dépenses nécessitées par le changement de local, lesquelles représentent à peu près une année de location, ne permettront pas de réaliser une économie immédiate sur ce chapitre; mais, dès l'année prochaine, la Société pourra, grâce à la libéralité de M. le Préfet de la Seine, consacrer utilement à ses publications la somme qu'elle affectait annuellement à son loyer. Après les épreuves difficiles que nous venons de traverser, la Commission des fonds croit devoir adresser un appel chaleureux aux Membres de la Société, et les prier de seconder sa tâche par leur exactitude à acquitter le montant de leur cotisation; elle prie également Messieurs les auteurs de vouloir bien se rappeler que les frais toujours croissants de composition et de main-d'œuvre leur font un devoir de revoir leur copie avec soin et de se montrer très-réservés dans la révision des épreuves.

Le rapporteur de la Commission,

BARBIER DE MEYNARD.

RAPPORT

SUR LES RECETTES ET LES DÉPENSES DE LA SOCIÉTÉ,

PENDANT L'ANNÉE 1870,

LU DANS LA SÉANCE DU CONSEIL

DU 9 MARS 1872.

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations.....	370f 00c	984f 30c
Frais d'envoi du *Journal asiatique*.	180 90	
Ports de lettres, circulaires, planches lithographiées pour le *Journal*, frais de change, etc.....	433 40	
Loyer des salles de séance et de bibliothèque, pour le 4e trimestre 1869, les deux premiers trimestres 1870 et un à-compte sur le 3e trimestre, frais du service des salles.....		965 00
Honoraires du sous-bibliothécaire.....		600 00
Reliures, frais de bureau.....		180 30
Acheté par la Société générale une obligation Est 5 o/o.....		555 35
Chèque tiré par le trésorier, le 2 décembre 1870.....		150 00
Droits de garde des titres déposés à la Société générale.....		7 75
Frais d'impression du *Journal asiatique* en 1867.		9,318 15
Honoraires pour le tome VI des *Prairies d'or*.		1,200 00
TOTAL des dépenses de 1870.....		13,960 85
Espèces en compte courant au 31 déc. 1870.		12,942 07
Ensemble.....		26,902 92

RECETTES.

Cotisations de l'année courante.	2,004f 50c	3,684f 50c
Cotisations arriérées.....	1,080 00	
Deux cotisations à vie.....	600 00	
Versé par un anonyme.....		50 00
Abonnements au *Journal asiatique* reçus par le libraire.....		1,700 00
Produit de la vente des publications de la Société.....		691 00
Deux trimestres de la souscription annuelle du Ministère de l'instruction publique, à savoir : 4e trimestre 1869 et 1er trimestre 1870. Les trois autres trimestres courants n'ont été payés qu'en août 1871 et figurent dans l'exercice suivant, ci.....		1,000 00
Intérêts des fonds placés :		
1° Rente 3 o/o.....	1,300f 00c	3,832 84
2° 69 obligations de l'Est (une obligation est sortie au tirage de juillet).....	1,660 44	
3° 20 obligations Orléans (2e semestre 1870 et 1er sem. 1871...	290 80	
4° 40 obligations Lyon fusion.	581 60	
Intérêts des sommes en compte courant à la Société générale.....		69 85
Remboursement d'une obligation Est sortie au tirage.....		500 00
Montant du crédit alloué par l'Imprimerie nationale pour l'impression du *Journal asiatique*.....		3,000 00
TOTAL général des recettes en 1870...		14,528 19
Balance. En caisse au 1er janvier 1869.		12,374 73
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse au 31 décembre 1870.....		26,902 92

RAPPORT

SUR LES RECETTES ET LES DÉPENSES, PENDANT L'ANNÉE 1871, LU DANS LA SÉANCE DU CONSEIL DU 12 JUILLET 1872.

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations	198f 50c	633f 00c
Frais d'envoi du *Journal asiatique*.	304 45	
Ports de lettres, circulaires, etc.	130 05	
Loyer des salles de séance, y compris le complément du loyer de 1870, plus le service et les étrennes		1,370 00
Honoraires du sous-bibliothécaire		600 00
Reliures et frais de bureau		29 05
Droits de garde des titres déposés à la Société générale, et timbre des nouveaux chèques.		23 65
Frais d'impression du *Journal asiatique* en 1870		10,481 95
Frais d'impression des *Prairies d'or*, tome VI.		5,266 00
Premier à-compte sur le déménagement		200 00
TOTAL des dépenses de 1871		18,603 65
Pour mémoire : remboursement du prix Desportes		300 00
Espèces en compte courant au 31 décembre 1871		9,165 30
Ensemble		28,068 95

RECETTES.

Reliquat des recettes opérées par le libraire en 1870	490f 55c	1,420f 55c
Cotisations de l'année courante (trois trimestres)	600 00	
Cotisations arriérées	330 00	
Abonnements au *Journal* (trois trimestres)		680 00
Livres vendus par le libraire (trois trimestres)		402 00
Recettes opérées par la maison Williams and Norgate		800 00
Trois trimestres (1870) de la souscription du Ministère de l'instruction publique		1,500 00
Trois trimestres de ladite souscription pour l'année courante		1,500 00
Intérêts des fonds placés :		
1° Rente sur l'État 3 o/o	1,300f 00c	3,686 48
2° 69 obligations de l'Est	1,659 08	
3° 20 obligations Orléans (2e semestre)	145 40	
4° 40 obligations Lyon fusion	582 00	
Intérêts des sommes en compte courant		337 85
Crédit alloué par l'Imprimerie nationale, 1° pour le *Journal*	3,000f 00c	4,500 00
2° pour les *Prairies d'or*	1,500 00	
TOTAL GÉNÉRAL des recettes de 1871		14,826 88
Balance : En caisse au 1er janvier 1871		12,942 07
Prix Desportes (pour mémoire)		300 00
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse au 31 décembre 1871		28,068 95

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS.

La Commission des Censeurs a examiné avec soin les comptes des années 1870 et 1871. Elle y a trouvé, comme on devait s'y attendre, des traces profondes de l'ébranlement que tout en France a éprouvé dans ces années désastreuses. Votre Société ne s'est néanmoins jamais découragée; si ses impressions ont été ralenties pendant le siége et suspendues sous la Commune, ce n'était pas de sa volonté, mais parce qu'il y avait force majeure. Elle a redoublé d'activité aussitôt que les circonstances l'ont permis; elle est parvenue à publier le volume VI du Maçoudi de M. Barbier de Meynard en 1871, et à combler l'arriéré de son Journal. Vos finances ont nécessairement souffert pendant ces deux années. Vous avez vu que l'année 1870 vous a laissé un petit excédant, et que 1871 a produit un déficit assez considérable, le premier que la Société ait jamais eu à constater. Mais ce déficit même n'a été occasionné que par des recettes arriérées qui sont aujourd'hui en grande partie rentrées et dont l'année courante profite, de sorte que les épreuves par lesquelles nous avons passé doivent plutôt fortifier notre confiance dans la vitalité et dans l'avenir de la Société qu'elles ne peuvent la diminuer. Votre Commission n'a qu'à approuver les comptes qui lui ont été soumis, et à appuyer les recommandations très-sages que la Commission des fonds adresse aux membres; mais elle ne croirait pas avoir rempli tout son devoir, si elle n'exprimait à la Commission des fonds les remercîments qui lui sont dus pour sa gestion heureuse de nos affaires pendant un temps où les circonstances la rendaient si laborieuse et si difficile. Nous désirons aussi rendre témoignage à M. Leroux, notre nouveau libraire et agent, pour son activité et les soins assidus qu'il a donnés à nos affaires.

Pour la Commission.

GUIGNIAUT.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I.

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

MM. Abbadie (Antoine d'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

Abbeloos (L'abbé), professeur au grand séminaire, à Malines.

Amari (Michel), sénateur, professeur d'arabe à Florence.

Andreozzi (Alphonse), via del Agnelo, 84, à Florence.

Arconati Visconti (Le marquis), rue Durini, 13, à Milan.

Aubaret, capitaine de frégate, à Montpellier.

Bibliothèque Ambroisienne, à Milan.

Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Bibliothèque Nationale, à Florence.

Bibliothèque de l'Université, à Erlangen.

MM. Barb (H. A.), professeur de persan à l'Académie orientale de Vienne (Autriche).

Barbier de Meynard, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, boulevard Magenta, 18, à Paris.

Bargès (L'abbé), professeur d'hébreu à la faculté de théologie de Paris, rue Mallebranche, 3, à Paris.

Barré de Lancy, secrétaire archiviste de l'ambassade de France à Constantinople.

Barth (Auguste), boulevard Helvétique, 5, à Genève.

Barthélemy Saint-Hilaire, membre de l'Institut, rue d'Astorg, 29 *bis*, à Paris.

Beames (John), of the Bengal civil service, à Motihari (Bengale).

Behrnauer (Walther), secrétaire de la Bibliothèque publique de Dresde.

Belin, consul général et secrétaire interprète de l'ambassade de France, à Constantinople.

Bellecombe (André de), homme de lettres, avenue de Paris, à Choisy-le-Roi (Seine).

Berezine, professeur de langues orientales à l'Université de Saint-Pétersbourg.

Bergaigne, répétiteur à l'École pratique des hautes études, rue Boulard, 31, au Petit-Montrouge, Paris.

Bertrand (L'abbé), chanoine de la cathédrale, rue d'Anjou, 66, à Versailles.

MM. Bhau-Daji (Dr), à Bombay.

Boilly (Jules), boulevard Saint-Michel, 113, à Paris.

Boissonnet de la Touche, directeur de l'artillerie, rue Jean-Bart, 15, à Alger.

Boncompagni (Le prince Balthasar), à Rome; chez M. Eugène Janin, rue Saint-Hippolyte, 3, à Passy.

Bonnetty, directeur des Annales de philosophie chrétienne, rue de Babylone, 39, à Paris.

Boucher (Richard), rue Miromesnil, 12, à Paris.

Bréal (Michel), professeur au Collége de France, boulevard Saint-Michel, 63, à Paris.

Briau (René), docteur en médecine, rue Joubert, 37, à Paris.

Brosselard (Charles), rue des Feuillantines, 82, à Paris.

Brunet de Presle, membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue des Saints-Pères, 61, à Paris.

Bühler (George), professeur d'hindoustani, Elphinston College, à Bombay.

Bullad, interprète de l'armée d'Afrique, au Fort-Napoléon (Algérie).

*Bureau (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.

Burggraff, professeur de littérature orientale, à Liége.

MM. Burnell (Arthur Coke), of the Madras civil service, à Londres.

Burnouf (Émile), directeur de l'École française, à Athènes.

* Burt (Major Th. Seymour), F. R. S. Pippbrook House, Dorking, Surrey (Angleterre.).

Caix de Saint-Aymour (Le vicomte A. de), membre du Conseil général de l'Oise, rue Rovigo, 1, à Paris.

Cama (Khursedji Rustomdji), à Bombay (Inde).

Carathéodory (Alexandre), à Constantinople.

Castello Branco (J. Ferrão de), rue Cassette, 22, à Paris.

Chaillet, payeur chef de comptabilité, grande rue, 48, à Besançon.

Challamel (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, 30, à Paris.

Charencey (De), rue Saint-Dominique, 11, à Paris.

Chenery (Thomas), Oxford Terrace, 8, Paddington, à Londres.

Cherbonneau, ancien directeur du Collége arabe, à Alger.

Chodzko (Alexandre), chargé du cours de littérature slave au Collége de France, rue de Vaugirard, 73, à Paris.

Choinski, prieur à Ovinsk, près de Posen (Prusse).

MM. Cohn (Albert), docteur en philosophie, rue Richer, 42, à Paris.

Coomara Swamy, mudeliar, à Colombo.

Cosentino (Le marquis de).

Cusa, professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

* Dastugue, général de brigade, commandant la subdivision de Tlemcen, province d'Oran (Algérie).

Dax, capitaine d'artillerie, commandant l'artillerie à Mascara (Algérie).

Debat (Léon), boulevard Magenta, 145, à Paris.

Defrémery (Charles), membre de l'Institut, professeur suppléant au Collége de France, rue du Bac, 42, à Paris.

* Delamarre (Th.), rue Notre-Dame-des-Champs, 73, à Paris.

Delaporte, ancien consul général, rue Auber, 5, à Paris.

Delarc (L'abbé), rue des Martyrs, 89, à Paris.

Delondre, rue Brézin, 27, à Paris.

* Derenbourg (Hartwig), rue Bellefond, 35, à Paris.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

Des Michels (Abel), chargé de cours à l'École spéciale des langues orientales vivantes, boulevard des Batignolles, 24, à Paris.

MM. Desportes (Le Dr), rue d'Alger, 12, à Paris.

Devic, élève de l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue Daumesnil, 14, à Vincennes.

Dillmann, professeur à l'Université de Berlin, Halle'sche-Strasse, 21, à Berlin.

Djemil Pacha (S. E.), ambassadeur de la Sublime Porte, rue Laffitte, 17, à Paris.

Drouin, avocat, rue Bellefond, 4, à Paris.

Dugat (Gustave), chargé de cours à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue d'Ulm, 27, à Paris.

Dulaurier (Édouard), membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue Nicolo, 27, à Passy.

Dumollard (L'abbé Paul), rue de Vaugirard, 60, à Paris.

*Eastwick, secrétaire du Ministère de l'Inde, à Londres.

Eichthal (Gustave d'), rue Neuve-des-Mathurins, 100, à Paris.

Emin (Jean-Baptiste), secrétaire du Gymnase, à Wladimir (Russie).

Fagnan, rue Guénégaud, 21, à Paris.

Fano (Le comte Marcolini di), à Fano (Italie.)

Favre (L'abbé), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 50, à Paris.

MM. Favre (Léopold), à Genève.

Feer (Léon), chargé du cours de tibétain à l'École spéciale des langues orientales vivantes, boulevard Saint-Michel, 145, à Paris.

Finzi, professeur d'arabe, à Florence.

Fleischer, professeur à l'Université de Leipzig.

Florent (J. L. L.), rue Notre-Dame-de-Lorette, 16, à Paris.

Foucaux (Édouard), professeur au Collége de France, rue Cassette, 28, à Paris.

Fournel (Henri), boulevard Malesherbes, 62, à Paris.

Fournier, notaire, à Bordeaux.

Friedrich, secrétaire de la Société des sciences, à Batavia.

Gabelentz (Conon de la), conseiller d'État, à Altenbourg.

Ganneau-Clermont, drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

Garcin de Tassy, membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue Saint-André-des-Arts, 43, à Paris.

Garnier (Francis), lieutenant de vaisseau, rue de l'Université, 13, à Paris.

Garrez (Gustave), rue Jacob, 52, à Paris.

Gayangos, professeur d'arabe, Barquello, 4, à Madrid.

MM. Gilbert (Théodore), agent-consul de France à Erzeroum (Turquie).

Gildemeister, professeur, à Bonn.

Girard (L'abbé Louis-Olivier), ancien missionnaire, à l'asile des convalescents, à Vincennes.

Goldenblum (Dr Ph. V.), à Odessa.

Goldschmidt (Siegfried), à Berlin.

Gorresio (Gaspard), secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin.

Gosche (Richard), professeur à l'Université de Halle (Prusse).

Grigorieff, conseiller d'État, professeur d'histoire orientale à l'Université de Saint-Pétersbourg.

Guerrier de Dumast (Le baron), correspondant de l'Institut, à Nancy.

Guigniaut, membre de l'Institut, au secrétariat de l'Institut, à Paris.

Guyard (Stanislas), répétiteur à l'École pratique des hautes études, rue Sainte-Placide, 45, à Paris.

Halévy (J.), rue Charlot, 25, à Paris.

Harkavy (Albert), à Saint-Pétersbourg.

Hassler, professeur, à Ulm.

Hauvette-Besnault, bibliothécaire à la Sorbonne, rue Dusommerard, 16, à Paris.

Hervey de Saint-Denys (Le marquis d'), rue du Bac, 126, à Paris.

MM. Hoffmann (J.), professeur de langues orientales, à Leyde.

Holmboë, professeur de langues orientales à l'Université, à Christiania (Norvége).

Hû (Delaunay), à Pont-Levoy, près Blois.

Hureau de Villeneuve (Le Dr), rue Lafayette, 95, à Paris.

Jebb (John), recteur à Peterstow, Herefortshire (Angleterre).

* Jong (De), professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

Judas, secrétaire du conseil de santé au Ministère de la guerre, rue des Trois-Sœurs, 9, à Paris-Plaisance.

Julien (Stanislas), membre de l'Institut, professeur de chinois et administrateur du Collége de France, rue des Fossés-Saint-Jacques, 26, à Paris.

Kemal Pacha (Son Exc.), ex-ministre de l'instruction publique à Constantinople.

* Kerr (Mme Alexandre), à Londres.

Khanikof (S. E. Nicolas de), conseiller d'État actuel, rue de Condé, 11, à Paris.

Kossowitch, professeur de sanscrit et de zend à l'Université de Saint-Pétersbourg.

Krehl, professeur de langues orientales à l'Université de Leipzig.

Kremer (De), conseiller de section au minis-

tère des affaires étrangères à Vienne (Autriche).

MM. Laferté-Senectère (Le marquis de), au château d'Alet, par Ligueil.

Lancereau (Édouard), licencié ès lettres, rue de l'Oseille, 3, à Paris.

Laurent de Saint-Aignan (L'abbé), vicaire de Saint-Pierre-Puellier, à Orléans.

Lebidart (Antoine de), conseiller de légation à l'ambassade autrichienne à Constantinople.

Lebrun, membre de l'Académie française, rue de Beaune, 1, à Paris.

Leclerc (Charles), quai Voltaire, 15, à Paris.

Leclerc, médecin-major, à Ville-sur-Illon.

Lefèvre (André), licencié ès lettres, rue Hautefeuille, 21, à Paris.

Lenormant (François), impasse Conti, 2, à Paris.

Leroux (Ernest), libraire-éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

Levé (Ferdinand), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 58, à Paris.

Lévy-Bing, banquier, rue Richelieu, 102, à Paris.

Loewe (Dr Louis), M. R. A. S. examinateur pour les langues orientales au Collége royal de précepteurs, 1 et 2, Oscar Villas, Broadstairs, Kent.

MM. Longpérier (Adrien de), membre de l'Institut, rue de Londres, 50, à Paris.

Mac-Douall, professeur, Queen's College, à Belfast.

Madden (J. P. A.), agrégé de l'Université, rue Saint-Louis, 6, à Versailles.

Martin (L'abbé Paulin), place de l'Estrapade, 22, à Paris.

Massieu de Clerval (Henry), rue Chaptal, 6, à Paris.

Masson (L'abbé), au château de Moucheton, par Château-Thierry (Aisne).

Matthews (Henry-John), Arlington Villas, 4, à Brighton.

Mehren (Dr), professeur de langues orientales, à Copenhague.

Melon (Paul), rue Madelon, 3, à Montpellier.

Mergian (Rév. Père Grégoire), membre du Collége Mourad, rue Monsieur, 12, à Paris.

Minayeff (Jean), à Saint-Pétersbourg.

Miniscalchi-Erizzo, à Vérone.

Mniszech (Le comte Georges), rue Balzac, 22, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Mohl (Jules), membre de l'Institut, professeur de persan au Collége de France, rue du Bac, 120, à Paris.

Mohn (Christian), vico Nettuno, 28, à Chiaja (Naples).

MM. Mondain, colonel, rue du Plessis, 68 *bis*, à Versailles.

Monrad, professeur, à Copenhague.

Mouchlinski, professeur, à Varsovie.

Muir (John), membre du service civil de la Compagnie des Indes, Merchiston Avenue, 10, à Édimbourg.

Müller (Joseph), secrétaire de l'Académie de Munich.

* Müller (Max.), professeur, à Oxford.

Neriman Khan (Le général), chargé d'affaires de Perse, à Paris.

Neubauer (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Nève, professeur à l'Université catholique, rue des Orphelins, 40, à Louvain.

Noethen (Ch. Maximilien), pasteur à Kleinenbroich (Allemagne du Nord).

Noradounguian (Artin), à Constantinople.

Nouet (L'abbé René), vicaire à Saint-Thomas de La Flèche.

Oppert (Jules), professeur de langues orientales, rue Mazarine, 17, à Paris.

Orbélian (S. E. le prince Djambakour), aide de camp de l'Empereur de Russie, à Saint-Pétersbourg.

Orlando (Diego), président de la cour, à Palerme.

MM. Pagès (Léon), rue du Bac, 110, à Paris.
Palmer (Edward H.), Saint-John's College, à Cambridge.
Paspati, docteur-médecin, à Constantinople.
Pauthier (G.), rue des Sablons, 80, à Paris-Passy.
Pavet de Courteille (Abel), professeur au Collége de France, rue du Bac, 35, à Paris.
Péretié, chancelier du consulat général de France à Beyrout.
Perny (Paul), provicaire apostolique de Chine, aux Missions étrangères, rue du Bac, 128, à Paris.
Pertsch (W.), bibliothécaire, à Gotha.
Petit (L'abbé), curé du Hamel, canton de Granvilliers (Oise).
Pichard, vice-consul à Llanelly (Angleterre).
Pijnappel, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.
Pilard, interprète militaire de première classe, à Tlemcen.
Plasse (Louis), rue Saint-Honoré, 294, à Paris.
*Platt (William), à Londres.
Pleignier, professeur, à Castletown, île de Man (Angleterre).
Portal, rue de Monceau, 42, à Paris.
Priaulx (O. de Beauvoir), Cavendish Square, 8, à Londres.

MM. Rothschild (Le baron Gustave de), rue Laffitte, 19, à Paris.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut, conservateur honoraire des monuments égyptiens du Louvre, professeur au Collége de France, rue de Babylone, 53, à Paris.

Rudy, professeur, rue Saint-Honoré, 332, à Paris.

Salles (Le comte Eusèbe de).

Sanguinetti (Le docteur B. R.), rue Fournarié, 2, à Montpellier.

Schack (Le baron Adolphe de), à Munich.

Schefer (Charles), interprète du Gouvernement aux Affaires étrangères, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, boulevard Ingres, 6, à Passy.

Schlechta Wssehrd (Ottokar-Maria de), directeur de l'Académie orientale, à Vienne.

Schleswig-Holstein-Augustenburg (S. A. le prince de), Maddox street, 15, à Londres.

Schmidt (Waldemar), à Copenhague.

Sédillot (L. Am.), secrétaire du Collége de France et de l'École spéciale des langues orientales vivantes, au Collége de France, à Paris.

Selim Géohamy, rue Paradis, 140, à Marseille.

Senart (Émile), rue de Grenelle-Saint-Germain, 69, à Paris.

MM. Skatschkoff (Constantin), consul général de Russie, à Tien-tsin (Chine).

Slane (Mac Guckin de), membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue de la Tour, 60, à Passy.

Soleyman al-Harairi, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue Bertholet, 12, à Paris.

Soromenho (Augusto), membre de l'Académie de Lisbonne, traverso de San Gertrudes, 68, à Lisbonne.

Specht (Édouard), rue de Monceau, 66, à Paris.

Stæhelin (J. J.), docteur et professeur en théologie, à Bâle (Suisse).

Sutherland (H. C.), of the Bengal civil service, à Oxford.

Taillefer, docteur en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales vivantes, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

Tardieu (Félix), attaché au service topographique, à Constantine (Algérie).

Terrien-Poncel, rue d'Elbeuf, 77, à Rouen.

Textor de Ravisi (Le baron), rue de Crucy, 15, à Nantes.

Thomas (Edward), du service civil de la Compagnie des Indes, Victoria road, 47, Kensington, à Londres.

MM. THONNELIER (Jules), membre de la Société d'histoire de France, rue Lafayette, 66, à Paris.

TORNBERG, professeur de langues orientales à l'Université de Lund.

TRÜBNER (Nicolas), libraire-éditeur, Paternoster Row, 8 et 60, à Londres.

*TURRETTINI (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

VETH (Pierre-Jean), professeur de langues orientales, à Leyde.

VOGÜÉ (Le comte Melchior DE), ambassadeur de France à Constantinople, rue Fabert, 2, à Paris.

WADDINGTON (W. V.), membre de l'Institut, rue Boissy-d'Anglas, 8, à Paris.

*WADE (Thomas), ministre d'Angleterre à Pékin, (Chine); chez M. Richard Wade, Upper Seymour street, 58, Portman square, à Londres.

WEIL, bibliothécaire de l'Université de Heidelberg.

WILHELM (Eug.), professeur, à Eisenach (Saxe-Weimar).

WILLEMS (Pierre), professeur de l'Université, place Saint-Jacques, à Louvain.

WYLIE (A.), à Shanghaï (Chine).

* WYSE (Lucien-Napoléon), enseigne de vaisseau.

M. Zotenberg (H. Th.), employé au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, à Paris.

II.

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS,

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. Briggs (Le général).

Hodgson (H. B.), ancien résident à la cour de Népal.

Manakji-Cursetji, membre de la Société asiatique de Londres, à Bombay.

Lassen (Ch.), professeur de sanscrit, à Bonn.

Rawlinson (Sir H. C.), à Londres.

Vullers, professeur de langues orientales, à Giessen.

Kowalewski (Joseph-Étienne), professeur de langues tartares, à Varsovie.

Dozy (Reinhart), professeur, à Leyde.

Brosset, membre de l'Académie des sciences, à Saint-Pétersbourg.

Fleischer, professeur à l'Université de Leipzig.

Dorn, membre de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg.

Weber (Docteur Albrecht), à Berlin.

Salisbury (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Boston (États-Unis).

Weil (Gustave), professeur à l'Université de Heidelberg.

III.

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, libraire des Sociétés asiatiques de Paris et de Calcutta, rue Bonaparte, 28, à Paris.

Journal asiatique, *seconde série*, années 1828-1835, 16 vol. in-8°, complet. . . . . 144 fr.

Chaque volume séparé (à l'exception des vol. I et II, qui ne se vendent pas séparément) coûte 12 fr. 50 c.

Journal asiatique, *troisième série*, années 1836-1842, 14 vol. in-8°. . . . . 126 fr.

Quatrième série, ann. 1843-1852, 20 vol. in-8°. 180 fr.
Cinquième série, ann. 1853-1862, 20 vol. in-8°. 250 fr.
Sixième série, ann. 1863-1871, 18 vol. in-8°. 225 fr.

Choix de fables arméniennes du docteur Vartan, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825. In-8°. . . . . 3 fr.

Éléments de la grammaire japonaise, par le P. Rodriguez, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. *Paris*, 1825, in-8°. — Supplément à la Grammaire japonaise, etc. *Paris*, 1826. In-8°. . . . . 7 fr. 50 c.

Essai sur le Pali ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. *Paris*, 1826. In-8°. . . . . 9 fr.

Meng-tseu vel Mencium latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Lutetiæ Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°. 9 fr.

Yadjnadattabadha, ou la Mort d'Yadjnadatta, épisode extrait du Râmâyana, poëme épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très-détaillée,

une traduction française et des notes, par A. L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale par J. L. Burnouf. *Paris*, 1826. In-4°, avec 15 planches..... 9 fr.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Klaproth. *Paris*, 1827. In-8°..... 7 fr. 50 c.

ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS, par Nersès Klaietsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828. In-8°..... 4 fr. 50 c.

LA RECONNAISSANCE DE SACOUNTALA, drame sanscrit et pracrit de Câlidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A. L. Chézy. *Paris*, 1830. In-4°, avec une planche.... 24 fr.

CHRONIQUE GÉORGIENNE, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830. Grand in-8°..... 9 fr.
La traduction *seule*, sans texte, 6 fr.

CHRESTOMATHIE CHINOISE (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833. In-8°..... 9 fr.

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837. In-8°..... 9 fr.

GÉOGRAPHIE D'ABOU'LFÉDA, texte arabe, publié par MM. Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imprimerie royale, 1840. In-4°..... 24 fr.

RADJATARANGINI, OU HISTOIRE DES ROIS DU KACHMÎR, publiée en sanscrit et traduite en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8°..... 36 fr.
Le troisième volume *seul*, 6 fr.

PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du ministre de la guerre, troisième tirage. *Paris*, Imprimerie nationale, 1872. In-8°..... 6 fr.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

Les Voyages d'Ibn Batoutah, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, 1853-1859; 4 vol. in-8° et 1 vol. de Tables..... 31 fr. 50 c.

Table alphabétique des Voyages d'Ibn Batoutah. Paris, 1859, in-8°..... 1 fr. 50 c.

Les Prairies d'or de Maçoudi, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). Premier volume. *Paris*, 1861, in-8..... 7 fr. 50 c.
— Deuxième volume, 1863..... 7 fr. 50 c.
— Troisième volume, 1864..... 7 fr. 50 c.
— Quatrième volume, 1865..... 7 fr. 50 c.
— Cinquième volume, 1869..... 7 fr. 50 c.
— Sixième volume, 1871..... 7 fr. 50 c.
— Septième volume (sous presse).

Chaque volume de la collection se vend séparément 7 fr. 50 c.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront *directement* au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 28, à Paris, ont droit à une remise de 33 p. 0/0 sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus.

LISTE DES OUVRAGES DE LA SOCIÉTÉ DE CALCUTTA.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, libraire des Sociétés asiatiques de Paris et de Calcutta, rue Bonaparte, 28, à Paris.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Les années complètes, de 1837 à 1860, 40 francs l'année. Le numéro..... 4 fr. 50 c.

Mahabharata, an epic poem, by Veda Vyasa Rishi. Calcutta, 1837-1839, 4 vol. in-4°..... 180 fr.

RA'JA TARANGINI', a History of Cashmir. Calcutta, 1835, in-4°..... 30 fr.

INAYAH. A commentary on the Idayah, a work on mahumuddan law, edited by Moonshee Ramdhun Sen. Calcutta, 1831. Tomes III et IV..... 75 fr.

THE MOOJIZ OOL KANOON, a medical work, by Alee Bin Abee el Huzm. Calcutta, 1828, in-4°, cart..... 15 fr.

THE LILAVATI, a treatise on arithmetic, translated into Persian, from the sanscrit work of Bhascara Acharya, by Feizi. Calcutta, 1827, in-8°, cart..... 6 fr. 50 c.

SELECTIONS descriptive, scientific and historical translated from English and Bengalee into Persian. Calcutta, 1827, in-8°, cart..... 8 fr. 50 c.

TYTLER. A short anatomical description of the heart, translated into Arabic. Calcutta, 1828, in-8°, cart. 2 fr. 50 c.

THE RAGHU VANSA, or Race of Raghu, a historical poem, by Kalidasa. Calcutta, 1832, in-8°..... 17 fr. 50 c.

THE SUSRUTA. Calcutta, 1835, 2 vol. in-8° br. 11 fr. 50 c.

THE NAISHADA CHARITA, or Adventures of Nala, raja of Naishada, a sanscrit poem, by Sri Harsha of Cashmir. Calcutta, 1836, in-8°..... 25 fr.
(Le tome Ier, le seul publié.)

ASIATIC RESEARCHES, or Transactions of the Society instituted in Bengal, for inquiring into the history, the antiquities, the arts, sciences and literature of Asia. Calcutta, 1832 et années suivantes.
Vol. XVI, XVII, XVIII, le vol..... 22 fr.
Vol. XIX, part I; vol. XX, parts I, II. Chaque partie..... 12 fr.

JOURNAL ASIATIQUE.

AOÛT-SEPTEMBRE 1872.

MÉMOIRE SUR CETTE QUESTION :

JÉRUSALEM A-T-ELLE ÉTÉ PRISE PAR L'ARMÉE DU CALIFE D'ÉGYPTE DANS L'ANNÉE 1096 OU DANS L'ANNÉE 1098?

PAR M. DEFRÉMERY[1].

L'histoire de la première croisade présente une difficulté chronologique qui n'a été examinée d'une manière approfondie par aucun des écrivains qui, jusqu'ici, se sont occupés des annales des guerres saintes. Les uns ont passé à côté de cette difficulté sans s'y arrêter, les autres se sont prononcés dans un sens ou dans l'autre, mais sans traiter la question à fond. Il est vrai qu'il ne s'agit que de savoir si Jérusalem a été occupée par l'armée du calife d'Égypte au mois de châbân de l'année 489 de l'hégire (août 1096 de J. C.), ou seulement vers le même mois de l'année 491 (juillet 1098); et que, par conséquent, le débat se trouve circonscrit dans des limites assez étroites. L'une et l'autre date compte en sa faveur des autorités respectables, tant

[1] Ce mémoire a été lu à deux reprises dans les séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 4 mars et le 1er avril 1870.

parmi les chroniqueurs arabes que parmi les écrivains de l'Occident. Nous nous proposons de rechercher quelle est l'opinion qui doit mériter la préférence.

La question serait facile à trancher si nous possédions des événements accomplis en Syrie et en Palestine, vers la fin du XIe siècle, un récit bien circonstancié, écrit par un auteur contemporain ou à très-peu près. Tel n'est malheureusement pas le cas : nous n'avons pour cette période des annales orientales que des compilations rédigées assez longtemps après l'époque dont il s'agit, et qui, en général, ne brillent ni par l'exactitude, ni par la critique. C'est donc uniquement d'après un examen scrupuleux des faits et d'après le rapprochement des diverses autorités que nous devons nous décider.

La date la plus reculée a été donnée par Ibn-Alathîr, non sous l'année 489 (1096), *ad annum* 489, comme l'a dit, par une légère inadvertance, un de nos savants confrères[1], mais au commencement du paragraphe qu'il a consacré, dans le récit des faits arrivés en l'année 492 (1099), à la prise de Jérusalem par les Francs. Ibn Alathîr, il convient de l'ajouter, se met en contradiction avec lui-même, en disant que ce ne fut qu'après que les Francs

[1] *Recueil des historiens des croisades, publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Documents arméniens*, t. I, p. 32, n. 3. — Ailleurs, M. Dulaurier a indiqué la date 1096 comme celle de l'époque où les fils d'Ortok furent dépouillés de la souveraineté de Jérusalem par Elafdhal. (Voy. la *Bibliothèque historique arménienne*, *Chronique de Matthieu d'Édesse*, p. 430, c. CXLI, n. 1.)

eurent vaincu les Turcs près d'Antioche et en eurent fait un grand massacre, par suite duquel ces derniers furent affaiblis et se dispersèrent, que les Égyptiens, voyant la faiblesse des Turcs, marchèrent vers Jérusalem [1].

La date de 489 a été reproduite par Ibn-Djouzy, mort en 1256 de J. C.[2], et aussi, dans deux passages différents, par Abou'lféda [3] qui, le plus souvent, ne fait que copier Ibn-Alathîr, en l'abrégeant. Elle a été adoptée sur la foi d'Abou'lféda par la plupart des historiens et des critiques des deux derniers siècles et de celui-ci: l'abbé Renaudot[4], Deguignes[5], Gibbon[6], l'abbé Guénée[7], et même par feu M. Munk[8]. Ce savant orientaliste cite à l'appui de la date 489 (1096), Abou 'lméhâcin, dans sa grande histoire de

[1] *Ibn-El-Athiri chronicon quod perfectissimum inscribitur*, edidit Car. Joh. Tornberg, t. X, p. 193. Je dois faire observer que, par une erreur de pagination, le chiffre 193 est répété en tête de deux pages de ce volume. C'est de la première qu'il s'agit ici.

[2] *Mirat-ezzémân*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 641 fol. 227 r°.

[3] *Annales muslemici*, t. III, p. 308 et 318; ou édition de Constantinople, 1870, t. II, p. 219 et 221.

[4] *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, Parisiis, 1713, in-4°, p. 478.

[5] *Histoire générale des Huns*, etc. t. I, 1re partie, p. 249; t. II, 2e partie, p. 84 et 134.

[6] *Hist. de la décadence et de la chute de l'empire romain*, édit. de 1828, t. XI, p. 350, n. 1. Cf. *ibidem*, p. 354.

[7] *Troisième mémoire sur la Judée*, dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. L, p. 204, ou dans les *Lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire*, édit. de 1817, in-8°, p. 612.

[8] Palestine, dans l'*Univers pittoresque* de Didot, Paris, 1845, p. 618 A.

l'Égypte intitulée *Annodjoum-Azzahira* ou *Les étoiles resplendissantes*, et l'*histoire de Jérusalem et d'Hébron*, par Modjyr-Eddin. Mais ce sont là de bien faibles autorités, Abou 'lméhâcin, mort en 1470 de notre ère, n'ayant le plus souvent fait que copier sans critique des écrivains plus anciens, notamment Ibn-Djouzy, et Modjyr-Eddin ayant compilé sa chronique au commencement du XVIe siècle. On voit, d'ailleurs, par une erreur assez grave échappée à M. Munk, que le docte historien de la Palestine n'avait pas fait de cette époque des annales orientales une étude toute spéciale. En effet, il dit que le prince seldjoukide de la Syrie, Tutuch, fut assassiné à Damas, en 1095, tandis qu'il est bien connu par les récits des chroniqueurs orientaux, et répété même dans la *Biographie universelle*[1], que ce personnage périt dans un combat livré, près de Reï, à son neveu Barkiarok, à qui il disputait l'empire de la Perse.

La date de l'année 491 (1098) est adoptée par plusieurs chroniqueurs arabes, dont deux ont traité *ex professo* de l'histoire des califes fatimites, et, pour cette raison, méritent peut-être plus de confiance que les partisans de l'autre opinion, puisqu'il s'agit

[1] T. XLVI, p. 419 A, art. Toutousch, par H. Audiffret. Cf. les *Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan seldjoukide*, par M. C. Defrémery, Paris, 1853, in-8°, p. 38 et suiv., ou dans le *Journal asiatique*, septembre-octobre 1853, p. 222 et suiv.; Wilken, *Rerum ab Alexio I, Joanne... Comnenis... gestarum libri quatuor*, Heidelbergæ, 1811, in-8°, p. 248. C'est par une double faute d'impression qu'à la dernière ligne de la page précédente de cet ouvrage on lit la date 477 de l'hégire et celle de 1063-1064 de J. C. Il faut lire 487 et 1094. Voyez encore Deguignes, t. II, 2e partie, p. 83.

d'un des faits les plus importants accomplis sous le court règne du neuvième de ces princes. Le premier de ces auteurs est l'Égyptien Noveïry, mort vers l'année 1332 de notre ère, à l'âge de cinquante-trois ans[1]. Voici la traduction de son récit :

« Mention de la prise de Jérusalem par l'émir-eldjoyouch.

« Dans le mois de cha'bân de l'année 491 (4 juillet-1er août 1098), Elafdhal, émir-eldjoyouch (commandant des armées)[2], se mit en marche avec ses troupes vers la Syrie et campa devant Jérusalem, qui

[1] On peut voir sur cet auteur l'*Histoire des Mongols depuis Tchingouiz-Khan jusqu'à Timour-bey ou Tamerlan*, par M. le baron C. d'Ohsson, La Haye, 1834, in-8°, t. I, p. LVIII et suiv., et sur son père, l'*Hist. des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizy, trad. de M. Quatremère, t. II, 2e partie, p. 173, 174, note. Dans le passage de M. d'Ohsson qui vient d'être cité, il faut lire Teïmy au lieu de Tihiyen, et collége appelé *Ménâzil al'izz*, au lieu de collége *Marounah*. Sur ce collége, on peut consulter un intéressant article de Makrîzy, *Description de l'Égypte*, édition de Boulak, t. II, p. 364. Cf. *ibidem*, t. I, p. 485, l. 3.

[2] On voit, d'après ce passage de Noveïry, ainsi que d'après d'autres d'Ibn-Alathîr (t. X, p. 193, 299, 416), qu'Afdhal porta comme son père le titre d'émir-eldjoyouch, et que ce n'est point par mégarde qu'Ibn-Khaldoun le lui a donné, comme l'a supposé notre savant confrère et ami M. de Slane, dans une note de sa belle traduction des *Prolégomènes*, t. I, p. 367, n. 2. On verra d'ailleurs plus loin que Guillaume de Tyr a désigné Afdhal par le nom d'Emireius, altération d'Émir-Eldjoyouch. Au lieu d'Emireius, Reiske a supposé qu'il fallait lire Emircius (*Abulfedæ Ann. musl.*, t. III, p. 709, n. 223). Enfin, Makrîzy atteste que l'on donnait le nom de *Almesdjid aldjoyouchy* à une mosquée qu'Afdhal avait entrepris de construire. Voy. les *Notices des Mss.* t. VII, p. 41, l. 4 à 6 ; et les *Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, t. VI, p. 561 (article de M. Mehren).

se trouvait en la possession des deux émirs Socmân et Ilghazy, tous deux fils d'Ortok, de plusieurs de leurs proches et d'un nombreux corps de Turcs. Il envoya un messager aux deux premiers, leur demandant de lui remettre la ville sans combat ni effusion de sang; mais ils n'y voulurent pas consentir. Alors il fit dresser des mangonneaux, ruina une portion de la ville et l'assaillit vigoureusement, ce qui contraignit les deux frères à la lui livrer. Il leur octroya des habits d'honneur, les renvoya libres et retourna en Égypte[1]. »

L'autre chroniqueur égyptien qui donne la date de l'année 491, est Mohammed Ibn-Moyasser, dont le récit a été transcrit textuellement par le savant polygraphe Makrîzy, dans sa grande description de l'Égypte et du Caire. Voici la traduction des paroles de Makrîzy : « Ce qui suit est emprunté à l'excellent

[1] ذكر استيلاء امير الجيوش على البيت المقدس وفى شعبان سنة ٤٩١ خرج الافضل امير الجيوش بعساكره الى الشام ونزل على البيت المقدس وهو فى يد الاميرين سقمان وايلغازى ابنى ارتق وجماعة من اقاربهما وخلق كثير من الاتراك فراسلهما يلتمس منهما تسليم البيت المقدس من غير حرب ولا سفك فلم يجيباه لذلك فنصب المجانيق وهدم منه قطعة وقاتل فاضطرّا لتسليمه فسلّماه له فخلع عليهما واطلقهما وعاد الافضل الى مصر.

(Ms. de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, n° 2 *l*, fol. 58 r°.) Je dois le texte de ce passage à l'obligeance de mon savant ami M. Reinhart Dozy, correspondant de l'Académie des inscriptions. Le ms. 702 A de la Bibliothèque nationale, contenant des fragments de l'ouvrage de Noveïry, donne le même récit, fol. 63 r°, mais d'une manière moins correcte.

Mohammed, fils d'Aly, fils de Youçouf, fils de Moyasser. Dans le mois de cha'bân de l'année 491, Elafdhal, fils d'émir-eldjoyouch, se mit en marche vers Jérusalem, accompagné d'une armée nombreuse. Dans cette ville se trouvaient les deux fils d'Ortok, Socmân et Ilghâzy, avec plusieurs de leurs proches, de leurs partisans et un fort détachement de troupes turques. Elafdhal leur envoya un message pour les inviter à lui livrer Jérusalem sans coup férir; mais ils s'y refusèrent. Alors il attaqua la place, dressa contre elle des mangonneaux et en ruina tout un côté. Les fils d'Ortok ne virent pas de moyen d'éviter de se soumettre, et lui livrèrent la ville. Il les fit revêtir d'habits d'honneur et les relâcha; après quoi il s'en retourna avec son armée [1]. »

L'opinion d'Ibn-Djouzy, d'Ibn-Alathîr et de son copiste Abou 'lféda est contredite encore plus formellement par Abou 'lfaradj, qui s'exprime ainsi : « Dans l'année 492 (28 novembre 1098-16 novembre 1099), lorsque les Égyptiens virent la faiblesse des Turcs, ils se mirent en marche vers Jérusalem et assiégèrent cette place où se trouvaient

[1] Édition précitée, t. I, p. 427, article intitulé : *Almechhed Alhoçaïny*. A la seconde ligne de cet article, il faut lire Socmân سكمان au lieu de Socân سكان. (Cf. Ibn-Moyasser, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 801 A, fol. 33 r°.) Makrizy a encore mentionné ailleurs la prise de Jérusalem par Afdhal, en la plaçant également dans l'année 491. (Voy. t. I, p. 356, 7e et 6e lignes à partir de la fin. Dans ce dernier endroit il faut lire الارتقيين *Alortokiyn* « les Ortokides », au lieu de الارمن *Alarmen* « les Arméniens ». Cette faute ridicule, jointe à plusieurs autres, prouve combien les Orientaux de nos jours sont peu versés dans l'histoire de leur pays au moyen âge.)

l'émir Socmân et Ilghâzy, tous deux fils d'Ortok le Turcoman, et leur cousin germain Sivendj [1]. Ils dressèrent contre elle quarante et quelques mangonneaux et la prirent par capitulation [2]. » On voit que l'historien chrétien dont nous venons de traduire les paroles place la prise de Jérusalem par les Égyptiens dans l'intervalle qui s'écoula entre la conquête d'Antioche par les croisés et celle de la ville sainte par les mêmes guerriers occidentaux, et que, d'après lui, Jérusalem changea deux fois de maîtres dans la même année musulmane, ou pour parler plus exactement, dans les huit premiers mois de cette année. Il a seulement eu tort d'assigner à la prise de Jérusalem par Afdhal une date qui peut difficilement être admise, puisque nous savons avec certitude que la ville sainte fut enlevée par les guerriers d'Occident le 22e jour de cha'bân 492 (14 juillet 1099), après un siége qui dura environ quarante jours et qui commença le 7e de juin. Il ne resterait donc pas l'espace suffisant pour placer le siége de Jérusalem par Afdhal, siége dont la durée est évaluée par Ibn-Alathîr à quarante et quelques jours, et le temps de l'occupation de cette ville par les Égyptiens. Cette considération nous porte à substituer dans le récit d'Abou 'lfaradj le chiffre 491 au

[1] Ibn-Alathîr (*loco supra laudato*) mentionne en outre leur neveu Yakouty. D'Herbelot donne par erreur à Sivendj ou, comme il écrit, Sunege, le titre d'oncle de Socmân et d'Ilghazy (*Bibliothèque orientale, verbo* Cods).

[2] *Historia compendiosa dynastiarum*, p. 369.

chiffre 492[1], en nous appuyant sur l'autorité de Noveïry, d'Ibn-Moyasser et de Makrîzy, et sur d'autres encore, qu'il nous reste à faire connaître.

Le célèbre biographe Ibn-Khallicân, si doctement édité et traduit par notre confrère M. de Slane, donne, dans une courte notice consacrée à Ortok, la date du mois de chewâl 491 (septembre 1098) comme celle de la prise de Jérusalem sur les deux fils de ce chef turcoman[2]. Dans une autre notice qui a pour sujet le calife Mosta'ly[3], il dit que le vizir de ce prince, Afdhal, reçut Jérusalem des mains de Socmân, le vendredi 25 du mois de ramadhân 491 (26 août 1098). Il est vrai qu'il mentionne aussi l'opinion d'après laquelle cet événement aurait eu lieu dans le mois de cha'bân de l'année 489. Dans sa grande histoire universelle, Ibn-Khaldoun a raconté plusieurs fois la prise de Jérusalem par Afdhal; la première fois, dans un morceau consacré spécialement aux expéditions des Francs en Syrie; la seconde, dans un chapitre où il est question de l'histoire des Seldjoukides; la troisième, dans l'histoire des califes fatimites d'Égypte. Dans le premier de ces récits, il donne la date de l'année 491[4];

[1] Ce chiffre a été admis par d'Herbelot, *loco supra laudato*.

[2] *Vies des hommes illustres de l'islamisme*, édition de M. de Slane, t. I, p. 90, l. 1.

[3] *Ibidem*, p. 84.

[4] *Ibn Khalduni narratio de expeditionibus Francorum in terras islamismo subjectas*, edidit C. J. Tornberg, Upsaliæ, 1840, in-4°, p. 11. Cf. le ms. arabe 742-5, t. VI, fol. 85 v°, l. 6.

dans le second, celle du mois de cha'bân 489[1], mais en présentant la tentative d'Afdhal sur Jérusalem comme une conséquence de l'affaiblissement éprouvé par les Turcs à la suite de leur déroute sous les murs d'Antioche. C'est ce qu'il fait encore dans le chapitre consacré aux Ortokides, où toutefois il a négligé d'indiquer aucune date[2]. Un témoignage d'un grand poids en faveur de l'opinion qui place la prise de Jérusalem par les Égyptiens dans l'année 1098, c'est celui de Guillaume de Tyr, qui atteste que le prince égyptien avait occupé Jérusalem, après en avoir expulsé les Turcs avec beaucoup de peine, l'année même où les guerriers francs se préparaient à l'assiéger[3]. Dans un autre passage de son histoire, l'archevêque de Tyr dit que l'émir Elafdhal, dans la même année où Jérusalem fut assiégée et restituée à la foi chrétienne par le peuple des fidèles, avait conquis cette ville pour son maître en l'arrachant à la puissance des Turcs. Il ajoute que l'émir avait à peine occupé tranquillement sa conquête pendant onze mois lorsque l'armée chrétienne la lui

[1] *Loc. laud.*, p. 124. Cf. le ms. arabe 742-5 de la Bibliothèque nationale, t. VI, fol. 19 r°.

[2] Ms. 742-5, t. VI, fol. 96 r°, l. 2 et suiv. Dans l'histoire des califes fatimites, le ms. que j'ai sous les yeux (n° 742-4, t. IV, fol. 28 v°) donne la date de l'année 490 سنة تسعين.

[3] « Sed et *princeps Aegyptius*, qui multo labore eodem anno, Turcorum expulso principatu, prædictam urbem receperat, etc. » (*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, lib. VII, c. XXIII, *apud* Bongars, *Gesta Dei per Francos*, p. 743, ou p. 314 de l'édition de l'Académie.)

enleva[1]. Dans un autre passage, Guillaume de Tyr dit positivement que la prise de Jérusalem par Emireius (émir-eldjoyouch ou Afdhal) fut postérieure au désastre des Turcs devant Antioche[2]. Telle est

[1] « Hic idem (Emireius), etiam eodem anno, quo a fideli populo est obsessa, et fidei restituta christianæ, eamdem a Domino protectam civitatem, a Turcorum potestate domino suo vindicaverat: vixque eam mensibus undecim obtinuerat quietam, cum christianus exercitus eam, propitio Domino, ab indebitæ jugo servitutis eripuit. » (Bongars, *op. laud.* l. IX, c. x, p. 768, ou p. 378 de l'édit. de l'Académie.)

[2] « Nam Turcis ita ibi periclitantibus, ita per omnem Orientem eorum confractus est gladius,. . . ut ubicunque cum aliis nationibus erat eis negotium, in omni loco succumberent. . . Juxta quam eorum conditionem, invalescente super eos Ægyptiorum regno, per manum cujusdam, cui erat nomen *Emireius*, principis militiæ regis Ægyptiorum, Hierosolymam amiserant, quam triginta et octo annis ante ab eisdem Turci eripuerant violenter. (L. VII, c. XIX.) Il y a une erreur de dix ans dans ce chiffre de 38 ans, donné par l'archevêque de Tyr comme la durée de l'occupation de Jérusalem par les Turcs. Il faut lire *viginti*. En effet, Jérusalem ne fut enlevée au calife d'Égypte par les Turcs seldjoukides que dans l'année 463 de l'hégire (9 octobre 1070 2—8 septembre 1071). Cf. Ibn-Alathîr, t. X, p. 46; Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, p. 415, 416; Munk, *Palestine*, p. 617 B. C'est par suite d'une confusion entre deux événements bien distincts que, dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr. et belles-lettres* (t. L, p. 203; cf. l'*Art de vérifier les dates*, éd. in-8°, t. V, p. 50), l'année 1076 de J. C. est représentée comme l'époque où Jérusalem fut prise pour la première fois par le Turc Atsiz, autrement appelé Aksis. Ce général ne fit alors que rentrer en vainqueur impitoyable dans une ville qu'il avait déjà occupée six années auparavant et dont les habitants, enhardis par l'échec qu'il avait essuyé en Égypte, s'étaient soulevés contre lui. (Cf. Ibn-Alathîr, t. X, p. 70; Ibn-Djouzy, fol. 167 v°.) Mais le même recueil (*ibidem*, p. 200) présente une autre erreur bien plus grave et dont il est difficile de se rendre compte. L'abbé Guénée y place *la prise* de Jérusalem par Ortok en l'année 984. C'est un anachronisme de plus d'un siècle. En effet, nous savons, par le témoignage d'Ibn-Djouzy (ms. 641, fol. 193 r° et v°), que Jérusalem fut livrée à Ortok bey par Tutuch vers l'année 479

aussi l'opinion exprimée par Guibert, abbé de Nogent[1], et par l'écrivain publié par Dom Mabillon et reproduit dans la collection des historiens occidentaux des croisades, sous le titre de *Tudebodus imitatus et continuatus*[2]. Un écrivain allemand du XIIe siècle, l'abbé Ekkard, atteste formellement que Jérusalem fut prise deux fois dans l'espace d'une année, la première par les Sarrazins, la seconde par les Francs[3].

On pourrait être tenté d'opposer à l'autorité de Guillaume de Tyr, de l'abbé Guibert et de l'abbé Ekkard, un passage d'Albert d'Aix où il est question d'une ambassade envoyée aux croisés par le roi de Babylone, c'est-à-dire du Caire, pendant le siége d'Antioche. Les ambassadeurs étaient chargés d'un message ainsi conçu : « Les Turcs, peuple étranger, hostile à moi et à mon royaume, ont souvent envahi nos terres, occupant la ville de Jérusalem qui faisait partie de nos domaines. Mais actuellement nous

(18 avril-1086, 7 avril 1087; cf. Abou'lféda, III, 260.). On fera bien d'ailleurs de consulter, pour tout ce qui concerne Ortok, le même chroniqueur (*ibidem*, fol. 165 v°, 171 v°, 183 r°, 185 v°, 188 v°, 194 r°, 267 v°). Cf. l'histoire d'Alep, de Kémal-Eddin, fol. 110 r°, l. 3, et fol. 110 v°, l. 14 et 15.

[1] *Historia Hierosolymitana*, l. VII, c. III, *apud* Bongars, p. 533.

[2] T. III, p. 190, c. XLVI.

[3] « Inito denique consilio rex Babyloniæ Jerusalem obsidet..... civitatem, dimissis cum suis omnibus Turcis, omni conatu, machinis atque militibus, contra christianorum adventum præmunivit; sicque factum est ut Jerusalem bis uno caperetur anno, primo a Saracenis deinde a Francis. » (*Ekkhardi abbatis libellus qui dicitur Ierosolymita; apud* Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. V, 522, 523.)

l'avons recouvrée par nos seules forces avant votre arrivée, nous avons expulsé les Turcs, etc.[1] » Mais Albert d'Aix a pris soin de se réfuter lui-même, dans un passage subséquent où il atteste que le roi de Babylone, ayant appris la victoire des princes chrétiens et l'humiliation des Turcs devant Antioche, assiégea dans Jérusalem les trois cents Turcs qui lui avaient enlevé cette ville. Il les fatigua par plusieurs assauts et par les coups des mangonneaux. Solyman (Socmân)[2], chef et prince des Turcs, était un guerrier très-brave, de tout temps opposé au roi de Babylone et à son empire. Enfin, les Turcs et les princes, voyant que leur petit nombre ne leur permettait pas de supporter plus longtemps le poids de la guerre et les attaques de tant de milliers d'hommes, demandèrent à capituler[3].

Un écrivain qui n'était pas orientaliste, mais qui, grâce à une saine critique et à un heureux emploi des sources à sa portée, a mieux connu les annales du monde oriental que plus d'un orientaliste de profession, feu M. Hyacinthe Audiffret, a bien vu que le récit d'Abou 'lféda ne pouvait obtenir la préférence sur les témoignages concordants d'Abou 'lfaradj et de Guillaume de Tyr. Nous croyons avoir

[1] *Historia Hierosolymitanæ expeditionis*, l. III, c. LIX, p. 235 du recueil de Bongars.

[2] Le nom de Socmân سكمان a été aussi changé en Soleymân سليمان dans un passage d'Ibn-Alathîr, où il est question des chefs de la grande armée musulmane qui marcha contre les Francs, conquérants d'Antioche (t. X, p. 188).

[3] L. VI, c. XXXI, XXXII, p. 283.

corroboré une opinion qu'il avait dû se contenter d'énoncer en deux mots, resserré qu'il était dans les bornes d'un article biographique [1]. Il est juste, d'ailleurs, d'ajouter qu'il y a bientôt soixante-douze ans, le savant Wilken, dans un mémoire critique sur le récit d'Abou 'lféda concernant les Croisades, s'était prononcé en faveur de l'autorité d'Abou 'lfaradj [2], et que dans sa grande histoire des Croisades, écrite postérieurement, il a placé, sans entrer toutefois dans aucune discussion chronologique, la prise de Jérusalem par Afdhal aussitôt après la défaite de l'armée turque de Korboga, par les croisés, à Antioche. Il a seulement eu tort de réduire à quinze jours la durée du siége de la ville sainte par le vizir égyptien [3].

Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* [4] inclinent à préférer la date 491 (1098 de J. C.) à celle de 489 (1096) donnée par Abou 'lféda. Le docte Schœpflin, dans un travail intitulé : *Commentatio historica de sacris Galliæ regum in Orientem expeditionibus*, et publié en 1741, s'appuie sur l'autorité de Godefroy de Viterbe [5] et de Raymond d'A-

[1] *Biographie universelle*, t. XXX, p. 250, note 1, article *Mostaly*.

[2] *Commentatio de bellorum cruciatorum ex Abulfeda historia*. Gottingæ, 1798, in-4°, p. 31.

[3] *Geschichte der Kreuzzüge*, t. I, p. 278. Le plus récent historien de la première croisade s'est conformé à l'autorité de Guillaume de Tyr, en mentionnant « le prince égyptien qui, depuis moins d'une année, avait ravi Jérusalem à la domination turque. » (*Histoire de la première croisade*, par J. F. A. Peyré, 1859, in-8°, t. II, p. 306, 307.)

[4] Édition de 1770, p. 399 B; éd. in-8°, t. V, p. 178.

[5] On peut voir ce passage dans la *Bibliothèque des croisades*, par

giles[1] pour placer la prise de Jérusalem par le sultan d'Égypte en 1098, et après la déroute de Corbogha devant Antioche[2].

Nous avons vu dans ce qui précède que les témoignages arabes et latins les plus dignes de foi s'accordent à mettre la prise de Jérusalem par les Égyptiens en l'année 1098, quoique la plupart des orientalistes et des historiens aient préféré une date plus reculée de deux années, en faveur de laquelle on peut alléguer une autorité imposante, celle d'Ibn-Alathîr. Il est juste toutefois de faire observer que, pour la période dont il s'agit, le récit du célèbre chroniqueur arabe laisse beaucoup à désirer: des faits importants y sont passés sous silence; d'autres, rapportés à une date différente de la véritable, comme, par exemple, la mort du sultan ghaznévide Ibrâhym, fils de Maç'oud, qui se trouve placée en l'année 481 (1088)[3], tandis qu'il est bien connu par le témoignage d'autres historiens, confirmé par celui des monnaies, que ce sultan ne mourut que onze années plus tard (rédjeb 492 — juin 1099[4]).

Michaud, édition de 1829, 3e partie, p. 96, 97, où l'on a fait observer que le récit de Godefroy de Viterbe paraît n'être qu'une reproduction de celui d'Ekkart.

[1] « Etenim quum audisset quod Turci essent a nobis superati apud Antiochiam, venit ad oppugnandum Iherusalem. » (C. XVI, p. 277 de l'édition de l'Académie, *Historiens occidentaux des croisades*, t. III.)

[2] *Commentationes historicæ et criticæ*, Basileæ, 1741, in-4°, p. 330. Cf. p. 333, n. *e* et *f*.

[3] T. X, p. 110. Cf. Abou 'lféda, IV, 268, ou édit. C. P., II, 208; Firichta, édition lithographiée, t. I, p. 84, 85.

[4] Cf. nos *Mémoires d'histoire orientale*, 1re partie, p. 184, et nos

Dans plusieurs cas, l'auteur du *Câmil* expose les diverses opinions de ses devanciers, sans essayer de résoudre les difficultés. En ce qui concerne le fait qui nous occupe, il ne faut pas oublier qu'Ibn-Alathîr ne l'a pas raconté dans un paragraphe spécial, placé à son véritable rang dans la série chronologique des événements: il s'est borné à le mentionner assez brièvement dans un paragraphe consacré à un fait postérieur de trois années à la date adoptée par lui pour le premier.

Des deux opinions en présence, nous devrons donner la préférence, indépendamment de toute autre considération, à celle qui s'accordera le mieux avec l'ensemble des faits, tel qu'il nous est connu par les meilleures sources. Or, tel est le cas, pensons-nous, pour la date la plus récente. Mais pour faire partager au lecteur notre conviction, nous croyons à propos de retracer le résumé des événements dont la Syrie et la Palestine furent le théâtre,

Recherches sur le règne de Barkiarok, p. 53, note, ou dans le *Journal asiatique*, septembre-octobre 1853, p. 237, n. 2. — Abou'lféda (III, 242, ou édit. C. P., II, 202) a signalé un fait sur lequel Ibn-Alathîr est en désaccord avec un autre historien, son contemporain, dont il sera question plus loin. Je veux parler de la mort du prince Mir dâside, Mahmoud, fils de Chibl-Eddaulah Nasr, souverain d'Alep, laquelle, selon Ibn-Alathîr (cf. t. X, p. 72, l. 6), n'eut lieu qu'en l'année 469 (5 août 1076 — 24 juillet 1077). D'un autre côté, cette mort est placée deux années plus tôt par Kémal-Eddin, l'historien d'Alep (ms. 728, fol. 94 r°), dont le calcul est adopté par Ibn-Khallicân (*Biographical dictionary translated from the arabic*, by B^n Mac Guckin de Slane, t. III, p. 140) et par Ibn-Djouzy (fol. 155 v°, 156 r°, 159 r° et v°).

pendant l'espace de trois années environ qui s'écoula entre la mort du sultan Tutuch et l'arrivée des chrétiens devant Antioche. Nous emprunterons les principaux traits de ce tableau à l'histoire d'Alep de Kémâl-Eddin, auteur dont la naissance eut lieu près d'un siècle après l'époque dont nous nous occupons, mais qui mérite toute confiance pour ce qui concerne spécialement les annales de la Syrie septentrionale, puisqu'il était natif d'Alep, ville où son père, son aïeul et son bisaïeul avaient été revêtus de la dignité de kadhi (juge). Son récit est, d'ailleurs, beaucoup plus détaillé que celui de son contemporain Ibn-Alathîr.

Tutuch, qui succomba, comme nous l'avons dit plus haut, dans une bataille livrée à son neveu Barkiarok, le 26 février 1095, avait laissé plusieurs fils, dont les deux aînés, Rodhouân[1] et Dokâk, furent reconnus rois, l'un à Alep, l'autre à Damas. Le dernier ayant député un ambassadeur à Barkiarok pour lui notifier son avénement, le sultan lui renvoya son ancien gouverneur Toghtékin[2], qui avait été fait prisonnier dans la bataille où périt Tutuch. Toghtékin épousa la mère de Dokak et devint tout-puissant à Damas sous le nom de ce prince, tandis que dans Alep l'autorité était exercée au nom de

[1] Le *Brodoan* d'Albert d'Aix, liv. XII, c. XIX, p. 375 du recueil de Bongars.

[2] Ou Toghdékin, le *Doldequinus* de Guillaume de Tyr et de Foucher de Chartres, le *Tuldequinus* de l'*Historia Hierosolymitana*, apud Bongars, p. 610.

Rodhouân par Djénah-Eddaulah Hoçaïn, qui l'avait élevé et avait épousé sa mère[1].

Dans l'année même de son avénement, Rodhouân sortit d'Alep avec Djénah-Eddaulah et fut rejoint par Yâgui-Syân, prince d'Antioche[2], et par un chef turcoman, Youçouf, fils d'Abek. Tous ensemble se dirigèrent vers Édesse, emmenant avec eux des otages livrés précédemment par les habitants de cette ville. Rodhouân prétendait se la faire remettre par les officiers que son père y avait placés. Mais, à peine l'armée eut-elle établi son camp devant Édesse, que Yâgui-Syân et Youçouf voulurent se saisir de la personne de Djénah-Eddaulah, afin d'exercer seuls toute l'autorité sous le nom de Rodhouân. Djénah-Eddaulah prit la fuite, traversa l'Euphrate et rentra dans Alep, où il fut suivi par Rodhouân. Les otages d'Édesse profitèrent de cette circonstance pour s'enfuir du camp des confédérés et retourner dans leur ville. Quant à Yagui-Syân et à Youçouf, ils se retirèrent après s'être ainsi rendus suspects au prince d'Alep. Celui-ci ayant écrit à Socmân, dont le fief était Saroudj (Bathnae[3]), pour le mander à son se-

[1] C'est par inadvertance que Deguignes (t. II, 2e partie, p. 84) et H. Audiffret (*Biogr. univ.* t. XXXVII, p. 217, article Redhwan) ont donné à Yaghi-Sian, émir d'Antioche, le titre d'époux de la mère de Rodhouân.

[2] D'après Ibn-Alathîr (t. X, p. 168), ce chef, qui avait pour père Mohammed, fils d'Alp, le Turcoman, s'était d'abord opposé à Rodhouân et à Djénah-Eddaulah. Mais il ne tarda pas à conclure la paix avec eux, et ce fut d'après son conseil que Rodhouân entreprit une expédition dans le Diarbecr.

[3] D'après Ibn-Alathîr (t. X, p. 168; cf. Abou 'Iféda, III, 298),

cours, Socmân se mit en marche et traversa l'Euphrate. Youçouf se porte à sa rencontre avec un nombreux détachement. Socmân en conçoit de la crainte, mais Youçouf lui témoigne des dispositions pacifiques et se joint à lui. Djénah-Eddaulah, ayant ressenti de l'inquiétude à cause de leur réunion, sortit d'Alep avec l'armée de Rodhouân. Youçouf le rencontra dans le voisinage de Merdj Dâbik, mais il fut mis en fuite et son camp livré au pillage par l'ennemi, assisté de Socmân. Djénah-Eddaulah, Socmân et le chef kilabite Watthâb, fils de Mahmoud, retournent à Alep, et Rodhouân donne en fief, à

Rodhouân et ses confédérés s'étant d'abord dirigés vers Saroudj. Socmân les gagna de vitesse, arriva dans cette ville avant eux, la prit et les empêcha d'y entrer. Par ses ordres, des habitants de Saroudj allèrent trouver Rodhouân pour lui porter plainte contre ses soldats qui dévastaient leurs récoltes et pour le prier de s'éloigner. Il consentit à leur demande et se dirigea vers Édesse, où commandait un Grec appelé Alfaraklyt الفارقليط, qui avait affermé cette ville de l'émir Bouzân, son ancien prince, mis à mort par Tutuch l'année précédente. Ce Grec combattit les musulmans avec l'aide de ses adhérents, leur opposa une vive résistance dans la citadelle et leur donna de sa bravoure des preuves auxquelles ils étaient loin de s'attendre. Rodhouân vint toutefois à bout de s'emparer de la place et la livra à l'émir d'Antioche qui la lui demanda. On pourrait croire que le mot الفارقليط, dans ce récit d'Ibn-Alathîr, est la transcription du mot grec περιβλητός « illustre ». Mais c'est plutôt, pensons-nous, une altération du titre grec de Curopalate, que Matthieu d'Édesse donne au chef d'Édesse, Thoros ou Théodore, fils de Héthoum. D'après le chroniqueur arménien (*Bibliothèque historique arménienne*, de M. Dulaurier, p. 208), Thoros reçut le commandement d'Édesse des mains de Tutuch, après la mort de Bouzân. On peut encore voir sur ce personnage la même chronique, p. 209, 210, 211, 218, 219, 220, 221, et la note de son traducteur, p. 429. (Cf. le *Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens*, t. I, p. 30, n., 35, 38.)

Socmân, Maarra-Annomân et ses dépendances, qu'il venait d'enlever à Yagui-Syân.

Ainsi que le fait observer Ibn-Djouzy et que le répète Elmakin, Rodhouân aimait Damas et la préférait à toute autre ville. C'était le lieu où il avait été élevé, et il en connaissait tous les agréments. Il résolut donc de tenter de l'enlever à son frère Dokâk, et, après avoir rassemblé des troupes, il se mit en marche, accompagné de Socmân. Mais à leur arrivée devant Damas ils apprennent que Dokâk s'était saisi de la personne de Nedjm Eddin Ilghâzy, fils d'Ortok, et l'avait emprisonné à cause d'un soupçon qu'il avait conçu à son égard [1]. Rodhouân retourne à Alep et Socmân se rend à Jérusalem, qu'il reçoit des mains des lieutenants de son frère et où il fixe sa résidence.

Au commencement du mois de ramadhân 489 (23 août 1096), Rodhouân et Djénah-Eddaulah marchent d'Alep contre Damas, et Yagui-Syân se porte au secours de Dokâk. Ibn-Djouzy, qui n'a fait qu'une seule et même expédition de celle-ci et de la précédente, dit que Dokâk était alors absent de Damas en compagnie de Yagui-Syân et d'Ilghazy [2];

[1] Dokâk pouvait se défier d'Ilghazy avec de grandes apparences de raison. En effet, sans parler des liaisons de Socmân, frère d'Ilghâzy, avec Rodhouân, ce dernier, du vivant de Tutuch, avait eu à son service Ilghâzy. (Voyez Ibn-Alathîr, t. X, p. 167; Ibn-Djouzy, fol. 220 r°.)

[2] Ibn-Alathîr (X, 183, 184), copié par Abou'lféda (III, 312), raconte cette expédition sous l'année 490, en ajoutant toutefois que, d'après une autre opinion, elle eut lieu en 489. Il prétend que Dokâk

mais il avait laissé dans la ville son vizir et un petit nombre de soldats, auxquels se joignirent une troupe de jeunes gens. La garnison ferma les portes de Damas, en occupa les murailles et reçut l'ennemi à coups de flèches. Les troupes de Rodhouân ayant tenté de donner l'assaut de trois côtés à la fois, les Damasquins voulurent faire une sortie et les repousser. Ils en furent empêchés par le préfet de police (*chihneh*[1]) et le chef de la municipalité (*reïs*). Ils se contentèrent donc de combattre du haut des murs et d'en écarter les assaillants. Le chambellan de Rodhouân fut atteint à la tête par une pierre lancée au moyen d'un mangonneau et tué, au moment même où il excitait les troupes au combat. L'attaque

se trouvait dans Damas, et que Rodhouân, ayant vu la force inexpugnable de celle-ci, reconnut qu'il était hors d'état de s'en rendre maître. En conséquence, il décampa vers Naplouse, d'où il marcha sur Jérusalem afin de s'en emparer, ce qui lui fut impossible. Il se vit abandonné de ses troupes et s'en retourna, accompagné de *Yaqui-Syân* et de Djénah-Eddaulah. Le premier abandonna ensuite Rodhouân, alla trouver Dokâk et lui suggéra d'assiéger son frère dans Alep, afin de se venger du mal qu'il lui avait fait. Elmakîn, dans le passage indiqué plus bas, dit que Dokâk était absent de Damas au moment où son frère vint mettre le siége devant cette ville, et qu'il était alors occupé d'une expédition contre une des places du littoral بعض السواحل. Il adopte la date 489 comme celle du siége de Damas par Rodhouân.

[1] On peut voir sur ce mot une savante note de M. Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, p. 195-197. Le voyageur Ibn-Djobaïr prête les mots suivants au sultan Saladin: «Je ne suis que l'esclave et le préposé de la loi» وانّما انا عبد الشرع وشحنته. Et il ajoute que, chez les habitants de la Syrie, le mot *Chihneh* désigne le commandant du guet صاحب الشرطة (*The travels of Ibn Jubair, edited by* W. Wright, p. 301.)

fut ralentie par cet accident, on s'occupa du défunt et l'on retourna au camp. Sur ces entrefaites, ajoute Ibn-Djouzy, on apprit que Dokâk approchait avec son armée, et les troupes de Rodhouân décampèrent dans la direction de Merdj-Assoffar, afin de se porter ensuite vers Jérusalem. Elles furent suivies par Dokâk, Toghtékin et Yagui-Syân, et se virent sur le point de périr. Djénah-Eddaulah se sépara de Rodhouân et s'enfuit à Alep par le chemin du désert. Rodhouân le suivit au bout de quelque temps [1].

Au mois de moharrem 490 (19 décembre 1096-17 janvier 1097), Socmân, étant revenu de Jérusalem par le désert, arriva dans Alep et se réunit à Djénah-Eddaulah, avec qui il convint de se porter contre les États de Yagui-Syân [2]. Dokâk et Toghtékin sortirent de Damas, et parvinrent à Hamah dont leur armée dévasta le territoire. Yagui-Syân se joignit à eux, et tous trois marchèrent contre Cafarthab, le 2 du mois de rébi Ier (17 février 1097), l'attaquèrent, la mirent au pillage et imposèrent une contribution à ses habitants. Les officiers de Socmân s'enfuirent de Maarra, dont Yagui-Syân se mit en possession et sur laquelle il leva une taxe. L'armée

[1] Kémal-Eddin, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 728, fol. 117 r° et v°, 118 r°; Ibn-Djouzy, ms. 641, fol. 221 v°, 222 r° et v°; Elmakin, *Historia Saracenica*, p. 291, 292. Dans ce dernier passage, il faut lire حاجب chambellan, au lieu de صاحب compagnon, et اشتغلوا به au lieu de استغلوبه.

[2] Ibn-Alathîr (t. X, p. 184, l. 1) prétend que Socmân se trouvait à Saroudj, où Rodhouân lui envoya un ambassadeur pour implorer son secours contre Dokâk et Yagui-Syân.

se transporta dans le canton de Djezr et dans d'autres dépendant également d'Alep. Rodhouân demanda du secours à Souleïmân, fils d'Ilghâzy[1], prince de Soumaïçat (Samosate), qui arriva dans Alep avec une armée nombreuse, et il réunit autant de monde qu'il put : Turcs, Arabes, jeunes gens d'Alep. L'armée de Dokâk campe devant Kinnesrîn, et celle d'Alep dans la banlieue (*hadhir*[2]) de cette même ville. Il fut convenu que les deux partis se réuniraient sur les rives du fleuve Koueïk et s'aboucheraient l'un avec l'autre, n'étant séparés que par le fleuve. Cette entrevue eut lieu, mais la paix n'en fut pas la conséquence. Durant l'entretien, Yagui-Syân dit à Socmân : « Ces rois combattent pour leurs États. Quant à toi, ô vendeur de lait, d'où vient que tu t'immisces dans leurs débats ? » « Demain, répondit Socmân, tu verras qui je suis[3]. » Le lendemain ma-

[1] D'après ce que nous pouvons inférer d'un passage d'Ibn-Alathîr (t. X, p. 47), ce Souleïmân, fils d'Ilghâzy, ne doit pas être confondu avec un autre personnage du même nom, également fils d'Ilghâzy. Le second, surnommé Chems-Eddaulah, devint prince de Meyafarikin, après la mort de son père, et obtint la main d'une fille du sultan Kilidj Arslân, souverain de l'Asie Mineure. Il mourut en l'année 518. (Voyez Ibn-Djouzy, fol. 306 v°; Ibn-Alathîr, t. X, p. 426 et 441; Abou'lféda, III, 418.) On peut consulter sur lui un autre passage d'Abou'lféda (t. III, p. 412), où il y a, dans l'édition de Reiske et Adler, une lacune qui se trouve comblée dans les extraits publiés par l'Académie des inscriptions (*Recueil des Historiens relatifs aux Croisades. — Historiens arabes*, t. I, p. 14, 15), ainsi que dans l'édition de Constantinople, t. II, p. 246.

[2] On peut voir sur ce mot Freytag, *Selecta ex historia Halebi*, p. 44, 45 et 101. Le pluriel حواضر *hawâdhir* est employé par Ibn-Habyb, *Dorret alaslác*, fol. 3 v°, l. 10 de mon manuscrit.

[3] فاتفق الامر على ان يجتمعوا على نهر قويق ويتحدّثوا

tin, 5 du mois de rébi 2[d] 490 (22 mars 1097), le combat s'engagea, et Socmân y fit preuve d'un courage remarquable. L'action dura jusqu'à la fin du jour et se termina par la défaite de Dokâk et de ses confédérés, dont les tentes furent la proie du vainqueur. Yagui-Syân s'enfuit à Antioche, Dokâk et Toghtékin à Damas. Il ne périt de chaque côté qu'un petit nombre de soldats; mais les villageois tuèrent sur les chemins, après la déroute, une quantité d'Arméniens qui avaient accompagné Yagui-Syân.

Rodhouân reçut peu de temps après un envoyé d'Afdhal, qui venait l'inviter à se soumettre à Mosta'ly et à faire réciter la prière dans ses États au nom de ce calife, lui promettant en retour de le secourir d'hommes et d'argent. Le prince d'Alep, séduit par ces promesses, et cédant en outre aux conseils d'un astrologue nommé le *hakim* (sage, docteur) As'ad, ordonna de prononcer la prière au nom du calife égyptien dans toutes les villes de la Syrie qui étaient en sa possession. La prière fut récitée dans Alep, le vendredi 17 de ramadhân 490 (28 août 1097), pour Mosta'ly, puis pour Afdhal, et enfin pour Rodhouân. Le culte public fut ainsi célébré dans Alep jusqu'au mois de redjeb 492 (24

فاجتمعوا وتحدثوا والنهر بينهم فلم يتفق الصلح فقال بغى سغان (*sic*) لسكمان هولاء الملوك يقتتلون على ملكهم انت يا بيّاع اللبن دخولك معهم لاى صفة قال غدا تبصر ايش انا.

Kémal-Eddin, fol. 118 r°.)

mai-22 juin 1099). On dit aussi qu'il ne dura pas de la sorte plus de quatre vendredis, après quoi Rodhouân le rétablit tel qu'il était auparavant, c'est-à-dire au nom du calife abbasside Mostadhhir, du sultan Barkiarok, et au sien propre. D'après Ibn-Alathîr, qui parle seulement de quatre vendredis, Socmân et Yagui-Syân vinrent trouver Rodhouân et désapprouvèrent hautement sa conduite. En conséquence, il fit rétablir le nom des Abbassides dans la prière publique, dans cette même année 490, et envoya un message à Bagdad, afin de s'excuser de ce qu'il avait fait. Yagui-Syân retourna dans sa ville d'Antioche où, selon Ibn-Alathîr, il n'était pas rentré depuis plus de trois jours, lorsque les Francs s'approchèrent de la place et en formèrent le siége[1].

A en croire Kémal-Eddîn, les dispositions de Rodhouân à l'égard de Djénah-Eddaulah changèrent après sa victoire sur Dokâk. Le second de ces princes, ayant conçu des craintes pour sa sûreté, sortit d'Alep pendant la nuit, accompagné de sa femme, mère de Rodhouân, et s'enfuit à Émèse qui lui appartenait. Il y fixa sa résidence et s'y fortifia. Lorsque Yagui-Syân eut appris cet événement, aux causes duquel il n'était sans doute pas étranger, il se rendit à Alep, fit hommage à Rodhouân et se chargea de la direction des affaires. Le prince seldjoukide épousa

[1] Kémal-Eddîn, fol. 118 r° et v°, 119 r°; Ibn Djouzy, fol. 227 r°, 230 v°; Ibn Alathîr, p. 184; Abou'lféda, III, p. 314; Ibn Moyasser, ms. 801 A, fol. 34 v°; Elmakin, p. 292; Noveïry, ms. arabe 702 A, fol. 63 r°.

la fille de son vassal [1] et résolut d'attaquer d'abord Djénah-Eddaulah dans Émèse, puis Dokâk dans Damas. Lui et Yagui-Syân étaient arrivés à Chaïzer, se dirigeant vers Émèse, lorsqu'ils reçurent coup sur coup des avis qui leur annonçaient qu'une multitude de Francs étaient en marche vers Antioche. Yagui-Syân dit à son gendre : « Il vaut mieux retourner à Antioche et en venir aux mains avec les Francs. » Mais Socmân ouvrit un avis différent : « Il est préférable, dit-il, que nous marchions vers le Diarbecr, que nous l'enlevions à ceux qui s'en sont emparés, et que nous nous fortifiions par la conquête de cette province, où j'établirai ma famille; après quoi nous reviendrons contre Émèse. » Ils ne purent se mettre d'accord, et Rodhouân se dirigea en toute hâte vers Alep. Il avait été accompagné, dans cette expédition, de son vizir, Abou'nnedjm, fils de Bédi. Yagui-Syân et Socmân ayant soupçonné ce ministre de les avoir brouillés avec Rodhouân, il se retira dans la forteresse de Chaïzer et y séjourna près du prince de cette place, Ibn-Monkidh, à cause de la crainte que lui inspiraient les deux émirs. Lorsqu'ils se furent éloignés de Chaïzer pour regagner Antioche, il partit pour Alep et y rejoignit son maître [2].

[1] Kémal-Eddin a déjà mentionné plus haut le mariage de Rodhouân avec la fille de Yagui-Syân, en disant que cette union fut conclue par Tutuch. وزوّج ولده الملك رضوان من ابنة يغى سغان (*sic*) وسيّره عايدا الى دمشق (fol. 114 r°, ligne avant-dernière).

[2] Kémal-Eddin, fol. 118 v°, 119 r°; cf. Ibn-Alathir, p. 174, et

Nous croyons que l'opinion d'après laquelle Jérusalem aurait été prise par les Égyptiens en l'année 1096 se trouve en contradiction flagrante avec l'ensemble des faits exposés dans ce récit. En effet, nous y avons vu figurer plusieurs fois le nom de Jérusalem et celui des chefs ortokides qui la possédaient à titre de fief ou de bénéfice militaire, et rien ne peut faire supposer qu'elle leur ait été enlevée pendant cette période de plus de trois années qui se termine avec le commencement du siége d'Antioche par les croisés. Loin de là, il ressort clairement de l'examen des faits que Jérusalem était encore en la possession des Ortokides au commencement de l'année 490 de l'hégire, c'est-à-dire plus de quatre mois après l'époque où, selon Ibn-Alathîr et ses copistes, Afdhal s'en serait emparé. Ce n'est là, il est vrai, qu'une preuve indirecte, mais qui, venant se joindre aux témoignages précis des annalistes égyptiens et des chroniqueurs latins de la première croisade, y ajoute une très-grande force. Nous ne pensons donc pas que l'on puisse encore hésiter à préférer la date 1098, appuyée par un tel ensemble d'autorités, à la date 1096, qui, en définitive, ne peut invoquer en sa faveur que la seule autorité d'Ibn-Alathîr et de ses copistes.

Ibn-Djouzy, qui place la brouille de Djénah-Eddaulah et de Rodhouân dans le mois de cha'bân de l'année 489 (fol. 227 r°, l. 2).

CHRONIQUE ROYALE

DU CAMBODGE,

PAR M. FRANCIS GARNIER.

(Fin.)

Nous avons vu que le roi *Prea srey thomea* était monté sur le trône en 1739, grâce à l'intervention des Siamois. Il essaya de reconquérir l'importante position de Ha-tien qui, depuis 1715, était tombée entre les mains du Chinois Mac-cu'u, soutenu par les Annamites. Mac-cu'u en avait été chassé en 1716 par les Siamois; mais, après la défaite de ceux-ci, il était rentré à Ha-tien, qu'il avait solidement fortifié. A sa mort (1736), son fils Mac-ton avait recu du roi annamite Thuc-ton l'investiture du gouvernement de cette province.

Le roi du Cambodge vint assiéger Ha-tien avec des forces considérables en 1740, mais Mac-ton dirigea avec énergie et habileté la défense de la ville et obligea les assiégeants à se retirer. Il reçut des Annamites, en récompense de sa victoire, le titre de général en chef[1].

Prea srey thomea mourut en 1748 et fut remplacé par son fils Ang Snguon, qui prit le titre de *Prea reamea thuphdey*. Il

[1] Voyez le *Gia-dinh-thung-chi*, p. 21, 270, 281. Il est dit ailleurs (p. 10) que Mac-ton était le frère et non le fils de Mac-cu'u. Celui-ci était du nombre des émigrants chinois qui vinrent en 1680 demander des terres au roi de Hué. Il s'établit comme fermier des jeux dans la province de Ha-tien, s'enrichit et put prendre à sa solde tous les vagabonds et tous les déclassés, Chinois, Annamites et Malais, que le commerce avait attirés de ce côté. Ce fut avec ce ramassis de gens sans aveu qu'il réussit à se rendre indépendant. La soumission de Ha-tien aux Annamites ne fut pendant longtemps que nominale.

eut à soutenir une guerre désastreuse contre les Annamites. Ceux-ci profitèrent, pour reprendre l'offensive, de la lutte que les Siamois eurent à soutenir contre les Birmans, et qui ne se termina qu'en 1767 par la prise et la destruction de leur capitale. En 1755, le général annamite Trinh remonta le Vaico occidental et menaça Phnom-penh, tandis qu'une autre colonne, composée de Chams et commandée par le capitaine Chan, forçait le roi du Cambodge, qui se trouvait dans la province de Vinh-long, à se réfugier à Labich presque aux embouchures du fleuve. La saison des pluies suspendit les hostilités. L'année suivante, 10,000 Chams environ, qui étaient en route pour aller s'établir au Go-vap (environs de Saïgon), furent battus par les Cambodgiens et ramenés en désordre jusqu'à Ba-din, près de Tay-ninh. Le général en chef annamite Thien, reconnu coupable d'avoir abandonné ses alliés, fut remplacé et dégradé, et son successeur, mettant les Chams en avant-garde, marcha sur Phnom-penh, s'en empara et mit à mort le gouverneur cambodgien So. Le roi du Cambodge fut obligé de chercher un refuge auprès du gouverneur chinois de Ha-tien, qui s'entremit pour les conditions de la paix. Ang Snguon dut céder tout le sud de la province de Saïgon jusqu'au bras de My-tho, c'est-à-dire les arrondissements actuels de Tan-an et de Go-cong[1] (1757).

En 1758, Ang Snguon mourut; son oncle, appelé Ang Nhuan par les historiens annamites, fut nommé régent du royaume et demanda au roi de Hué, The-ton, l'investiture royale. Elle lui fut accordée moyennant la cession des provinces de Bassac et de Preatapeang (aujourd'hui Ba-tac et Tra-vinh); les Annamites devenaient maîtres ainsi de toutes les embouchures du fleuve. Ang Nhuan fut assassiné l'année même par son gendre Neac-hinh; mais Ang Ton, fils d'Ang Snguon et légitime héritier du trône, réussit à échapper aux embûches que lui tendit l'assassin, se réfugia à Ha-tien et sut intéresser à sa cause Mac-ton et le vice-roi annamite de Gia-

[1] *Gia-dinh-thung-chi*, p. 11 à 16.

dinh. Neac-hinh fut vaincu et mis à mort, et Ang Ton monta sur le trône. Sa restauration lui coûta la province de Tam-phong-long, au nord de Bassac, qu'il dut céder aux Annamites, et quelques territoires autour de Ha-tien, parmi lesquels se trouvait le port de Kompot, qu'il abandonna à Mac-ton. Ang Ton prit le titre de *Prea ang prea tha somdach outey reachea.*

Grâce au génie de Phaya Tak, Siam était enfin sorti victorieux de sa lutte contre les Birmans. Cet aventurier heureux, fils d'un Chinois et d'une Siamoise, fonda Bankok pour remplacer Ayuthia en ruines et établit solidement son autorité sur tout le royaume. En 1769, il songea à revendiquer les anciens droits de Siam sur le Cambodge; ce dernier pays avait d'ailleurs à ses yeux l'immense tort de prêter un asile aux deux fils de son prédécesseur sur le trône de Siam. Sur le refus du roi Ang Ton de lui payer tribut, il lui suscita un compétiteur, Ang Non, auquel il donna l'appui d'une armée siamoise. Celle-ci fut battue par les Cambodgiens (1770)[1]. Deux ans après, Phaya Tak, que la présence à Ha-tien d'un des princes de la famille royale siamoise empêchait de dormir, vint faire le siége de cette ville avec des forces considérables et s'en empara malgré une vive résistance. Mac-ton réussit à s'échapper, fut poursuivi jusqu'à Chau-doc, dont les Siamois s'emparèrent, et il ne trouva un asile qu'à Cou-lao-gien. Des troupes annamites, envoyées de Vinh-long en toute hâte, arrêtèrent les envahisseurs et réoccupèrent Chau-doc.

Phaya Tak avait continué pendant ce temps sa marche sur Phnom-penh et réussi à s'en emparer. Le roi du Cambodge s'enfuit à Bat-kien (Vaïco occidental), et son compétiteur Ang Non fut proclamé roi à sa place par les vainqueurs. Les Annamites, qui avaient été déconcertés un instant par la brusque irruption des Siamois, reprirent le dessus en 1773 et chassèrent les Siamois de Phnom-penh. Phaya Tak dut se retirer à Ha-tien et Ang Non à Kompot. Phaya Tak adressa

[1] *Gia-dinh-thung-chi*, p. 29.

de Ha-tien des propositions de paix au roi de Hué, Diue-ton, et il revint presque aussitôt à Bankok, en emmenant le prince siamois Chien-tuy qu'il fit mettre à mort à son arrivée. L'année suivante, Mac-ton rentra dans Ha-tien et Ang Ton remonta sans difficulté sur le trône du Cambodge[1].

Cette même année (1774) éclata la fameuse révolte des Tay-so'n, qui mit la dynastie royale annamite à deux doigts de sa perte. Ces montagnards rebelles s'emparèrent de Saïgon en 1778, et se saisirent de la personne de Diue-ton. Son fils, The-to, plus connu depuis sous le nom de Gia-long, se réfugia à Long-xuyen, dans le sud de la province de Ha-tien. La rébellion eut son contre-coup au Cambodge, où le roi Ang Ton dut abdiquer en faveur de son frère Ang Van, et se contenter du titre de second roi (1776). Ang Van fit mettre à mort en 1778 son plus jeune frère Ang Chan, qui était troisième roi et qui avait eu l'audace de s'opposer à certaines mesures prescrites par son aîné. Ang Ton, saisi d'épouvante en apprenant cette fin tragique, mourut de maladie deux jours après Ang Chan. Ang Van prit le titre de *Prea ream reachea thuphdey*, refusa de se reconnaître vassal d'An-nam et reprit My-tho et Vinh-long. En 1780, il vit éclater contre lui une formidable révolte, à la tête de laquelle se trouvait le mandarin cambodgien Mo. Gia-long, qui luttait à ce moment avec des fortunes diverses contre les Tay-so'n, put envoyer à Mo un corps de troupes auxiliaires, et Ang Van, vaincu, fut mis à mort par ses propres sujets, que ses cruautés avaient exaspérés. Mo fut proclamé régent du Cambodge pendant la minorité de Ang Eng, fils de Ang Ton.

Sur ces entrefaites, un navire siamois ayant été pillé sur les côtes de Cochinchine, Phaya Tak résolut d'en tirer vengeance : il fit mettre à mort le gouverneur de Ha-tien et un de ses fils, et il envoya une armée au Cambodge. Mais sa tyrannie et ses cruautés, chaque jour plus grandes, exci-

[1] *Gia-dinh-thung-chi*, p. 32, 38.

rassemblèrent à Battambang les peuples chinois et cambodgiens, et combattirent les Annamites Tay-so'n pour aider le roi d'Annam.

En 1707 (1785 A. D.), un puissant Annamite Tay-so'n, l'*Ong Touy kven kong*[1], vint gouverner le Cambodge, excepté les provinces de Baray, Angcor, Pursat et Battambang, qui n'étaient pas sous la domination annamite[2].

En 1708 (1786 A. D.), l'*Ong Touy kven kong* redescendit pour gouverner Saïgon[3]. L'*Ong Phoma*, l'*Ong Thung binh*, le *Chaufea Ten*, le *Ioumreach Coy*, le *Kralahom Oc*[4] furent laissés au gouvernement de Phnom-penh. L'*Ong Thung binh* fit la guerre dans le Baray contre le *Ioumreach Khuon* et le *Chacrey Tep*[5],

avait mis le régent Mo à mort. A son retour à Bankok avec Ang Eng, le roi de Siam l'avait récompensé de sa fidélité, en le nommant au gouvernement des provinces cambodgiennes de Battambang et d'Angcor; la cour de Bankok avait désigné le mandarin Thang pour remplir les fonctions de régent au Cambodge.

[1] Cet Annamite est désigné dans le *Gia-dinh-thung-chi* sous le nom de Tran. La Chronique omet de dire que Gia-long et l'armée siamoise furent battus par les Tay-so'n, et que ce prince dut retourner à Bankok en 1786.

[2] En d'autres termes, l'insurrection annamite possédait à ce moment tout le Cambodge jusqu'au grand lac, à l'exception de Ha-tien, qui restait toujours entre les mains des Siamois.

[3] Le motif de son départ de Phnom-penh était la querelle qui venait de s'élever entre les deux chefs des Tay-so'n, Nhac et Hué. Tran prit parti pour Nhac.

[4] Les deux premiers noms désignent des Annamites, les trois derniers des fonctionnaires cambodgiens, dont nous avons déjà indiqué le rang dans les notes du livre I de la Chronique.

[5] Il y avait, on le voit, deux Ioumreach, etc. au Cambodge, comme il y avait deux prétendants à la régence.

qui mourut. Il y eut beaucoup de morts annamites et cambodgiens.

Le *Ioumreach Coy* porta la guerre à Battambang; il rencontra le *Chaufea apphey thbes* et fut tué[1].

En 1713 (1791 A. D.), les deux rois de Siam ordonnèrent au *Chaufea apphey thbes* de rassembler 10,000 Cambodgiens et de venir creuser le canal Slaket[2].

A cette époque, *Prea bat prea borom bapit* avait une femme du nom de *Ot* qui, enceinte de dix mois, accoucha d'un fils nommé *Ang Chan* dans le mois *Meac-aser*, année *Cor*[3].

[1] Les dissensions des Tay-so'n permirent à ce moment à Gia-long, grâce au concours de l'évêque d'Adran et d'un certain nombre d'officiers français attachés à sa fortune, de reprendre le dessus. On se rappelle sans doute le traité conclu entre Gia-long et Louis XVI par l'intermédiaire de ce courageux prélat, traité qui cédait à la France Tourane et Poulo Condor; mais on sait aussi que la mauvaise volonté du comte de Conway, gouverneur des Indes Françaises, qui fut chargé de fournir à Gia-long les secours qui avaient été stipulés, réduisit à néant le concours effectif de la France. Obligé d'agir avec ses seules forces, mais soutenu par les conseils et les talents militaires de MM. d'Adran, Vannier, D'Ayot, Olivier, Chaigneau, Gia-long triompha de tous les obstacles, et il lui était réservé la gloire, après être resté douze ans errant et fugitif, de réunir de nouveau sous la même domination le Tong-king et la Cochinchine, qui formaient depuis si longtemps deux royaumes distincts. En 1790, tout le delta du Cambodge était pacifié et soumis au roi annamite; le mandarin Thang put gouverner sans difficulté le Cambodge au nom de Ang Eng, qui demeurait toujours à Bankok, et un des fils de Mac-ton fut établi par Gia-long gouverneur de Ha-tien.

[2] Il est situé auprès du palais du roi, à Bankok. (L.)

[3] Le neuvième mois de l'année cambodgienne. *Prea bat borom bapit* est le titre que portait Ang Eng avant son couronnement. Ce prince continua à résider à Bankok jusqu'en 1794.

En 1714 (1792 A. D.), les deux rois de Siam donnèrent l'ordre de détruire la maison royale de *Prea bat prea borom bapit* qui était au village Ockhvay, et d'en élever une autre sur le nouveau canal qui est au sud de la pagode Slaket.

En 1715 (1793 A. D.), *Prea bat prea borom bapit* avait une autre femme, nommée *Khe*, qui, enceinte de dix mois, accoucha d'un fils nommé *Ang Phim* [1] (année *Chhlou*).

En 1716 (1794 A. D.), la mère de *Ang Chan* devint de nouveau enceinte et accoucha d'un fils nommé *Ang Snguon*.

Une autre femme du roi, nommée *Ros* [2], accoucha au dixième mois d'un fils nommé *Ang Em*, cadet de *Ang Snguon*.

Dans l'année *Khal* (1794 A. D.), les rois de Siam firent couronner *Prea bat borom bapit* sous le nom de *Somdach prea reach angca prea noreay reachea thireach reamea thuphdey*..... L'*Ochna Kralahom Poc* fut fait *Chaafea* « premier ministre. »

Le roi fut envoyé pour gouverner le Cambodge le jour *Put*, 12 de la lune décroissante, année *Khal* [3].

[1] Ang Phim avait, dit-on, la moitié de la langue noire, et il mourut au Cambodge à l'âge de 6 ou 7 ans. (L.)

[2] Cette reine vivait encore en 1866 et habitait au pied de la montagne de Oudong. Elle était aveugle et âgée de 92 ans. Elle avait joui d'une grande influence sur l'esprit d'Ang Duong, le père du roi actuel. (L.)

[3] La Chronique oublie d'indiquer le mois; le jour *put* correspond au mercredi. Le mois lunaire des Indo-chinois se divise en deux périodes égales : la période de la lune croissante, qui va de la nou-

Le *Chau phnhea apphey thbes* reçut des rois de Siam le titre élevé de *Huo Muong* et fut chargé de gouverner les provinces de Battambang et d'Angcor. Ce mandarin emmena avec lui tous les peuples qui voulurent bien aller s'établir à Battambang. Ensuite, avec tous les mandarins grands et petits, il vint rendre hommage à *Prea bat borom bapit* et retourna après au pays de Battambang[1].

Prea bat borom bapit habita le Prea domnac Russey[2], qui est au sud de la pagode *Samna*, dans la province d'Oudong.

Dans le mois *Meac-aser*, on éleva des maisons royales devant Traleng Keng, qui est au sud-ouest de la pagode Veang Khdar[3].

L'*Okhna dechu Ten* reçut le titre d'*Oknha decha ten pousocol reech.*

En 1717 (1795 A. D.), *Prea borom bapit* vint habiter ses maisons. Il envoya l'*Oknha veang* du nom de *Suos*, le *Vibol*[4], du nom de *Ec*, pour demander aux deux rois de Siam l'autorisation de ra-

velle lune à la pleine lune, et la période de la lune décroissante, qui va de la pleine lune à la nouvelle lune suivante.

[1] Cette confirmation solennelle du mandarin Bien dans le gouvernement des provinces de Battambang et d'Angcor, qui lui avait été attribué déjà par le roi de Siam (voy. note 4, p. 128), n'impliquait en rien, comme on le voit, l'abandon des droits de suzeraineté de la couronne du Cambodge sur ces deux provinces, et l'hommage rendu à ce moment par Bien à Ang Eng en est une preuve formelle.

[2] Littéralement « le palais bambou ».

[3] C'est à ce moment que fut rédigée la Chronique royale.

[4] L'*oknha veang* est le trésorier du royaume; le *vibol* est le second du *kralahom* ou ministre de la marine.

mener de Bankok *Somdach prea ec Khsatrey*, *Somdach prea Teau*, *Chomteau Maha khsat*, qui était sa mère[1], les quatre princes ses fils et tous les mandarins et gens de leur suite. Ils arrivèrent à Compong Luong au mois *Ches*[2], année *Tha*.

Le 11 du mois *Phalkun*[3] de la même année, *Prea bat borom bapit* partit pour aller rendre hommage à Bankok aux deux rois de Siam.

En 1718 (1796 A. D.), au mois *Pisac*[4], il fit ses adieux aux rois de Siam et revint au Cambodge. En ce temps, la mère du troisième fils accoucha au dixième mois d'un prince nommé *Ang Duong*.

Le roi fut malade depuis le mois *Srap* jusqu'au jour *Put*, 14 de la lune décroissante du mois *Kadac*[5], jour de sa mort. Il était âgé de vingt-quatre ans. Le *Chaufea* envoya l'*Oknha chacrey* nommé *Ben* pour en informer les rois de Siam, qui lui firent répondre de tout préparer pour envoyer à Bankok le corps du roi défunt.

En 1719 (1797 A. D.), le *Chaufea* fit sortir le corps des maisons royales, l'envoya à Compong Luong et de là à Compong Chhda, qui est au sud de

[1] *Somdach prea teau* désigne la reine mère ou une femme du roi mort; *Chomteau* signifie femme de mandarin. Les deux premières étaient des femmes de Ang Ton, père de Ang Eng; la troisième était la femme du *Kralahom Poc* et seulement la mère nourrice du roi, dont la mère était morte peu après sa naissance. (L.)

[2] Troisième mois de l'année cambodgienne.

[3] Le dernier mois de l'année cambodgienne (février).

[4] Second mois.

[5] Du cinquième mois au huitième.

Sroc Phniet[1]. Mais on reçut alors une lettre du *Prea Chau* « roi de Siam » qui faisait dire au *Chaufea* de ramener le corps et de ne point l'envoyer à Bankok, où l'on était très-occupé par une affaire importante. Les Birmans avaient levé des soldats et faisaient la guerre à Siam. Le roi de Siam demandait en même temps que le *Chacrey Ben* lui fût envoyé avec un corps auxiliaire de 5,000 hommes. Le *Chaufea* ordonna au *Chacrey Ben* de se rendre dans le pays de Siam avec 5,000 hommes, puis il fit ramener le corps du roi à Bonteay Pech.

En 1720 (1798 A. D.), le *Chaufea* fit construire cinq bâtiments pour les fêtes des funérailles et confectionner des briques pour élever le grand tombeau qui est à l'est d'un autre grand monument semblable[2], sur la montagne *Prea reachea trop*.

Les fêtes « des funérailles » se prolongèrent pendant un an.

En 1721 (1799 A. D.), au mois *Ches*, le *Chaufea* fit élever un bâtiment pour célébrer de nouvelles fêtes en l'honneur du roi défunt. Elles durèrent quinze jours; on transporta ensuite le corps dans le grand tombeau de la montagne. Après cela, le *Chaufea* fit travailler au palais Veang Khdar. Il invita les quatre fils du roi à habiter au nord de Bongphserdec[3]. On reçut alors une lettre du roi de Siam

[1] Sur la route de Battambang à Angcorborey. (L.)

[2] C'est le tombeau du roi Ang Chey. (L.) Probablement Prea Chey Chesda, qui régna de 1618 à 1627.

[3] Localité située au pied de Prea reachea trop, la montagne d'Oudong. (L.)

qui ordonnait au *Chaufea* d'envoyer une armée de secours au roi d'An-nam qui combattait les Tay-so'n au pays de Cay-phu[1]. Le *Chaufea* envoya l'*Oknha veang* du nom de *Long* avec 5,000 soldats dans la province de Ramduol. Mais tous ces soldats prirent la fuite et revinrent. Le *Chaufea* fit mettre à mort l'*Oknha veang* et envoya le *Kralahom Prom* avec 5,000 hommes pour aider le roi d'An-nam à prendre la forteresse de Cay-phu. Ceci se passait au mois de *Phalkun*, année *Mome* (1799 A. D.).

En 1723 (1801 A. D.), le *Chaufea* fit construire une grande jonque de 5,000 piculs[2]; il la vendit 6,000 piastres aux Chinois.

En 1725 (1803 A. D.), le *Chaufea* se rendit à Bankok pour visiter le roi de Siam, puis il revint au Cambodge. Le 6 de la lune décroissante du mois *Kadac*, le *Prea chau Veang na* « deuxième roi de Siam » mourut. Quand il l'apprit, le *Chaufea* partit de nouveau pour voir le *Prea chau Veang luong* « premier roi de Siam », et il resta à Bankok pour assister aux funérailles.

En 1727 (1805 A. D.), au mois *Kadac*, le roi d'An-nam envoya les *Ong cai doi*, *Ong doi bo* et dix-sept autres *Ong*[3] d'ordre inférieur avec soixante-dix-

[1] Qui-phu, capitale de la province de Qui-nhon et dernier centre de la résistance des Tay-so'n. (L.)

[2] Le picul vaut environ 61 kilogrammes. La jonque en question jaugeait donc plus de trois cents tonneaux. Le prix auquel elle fut vendue équivaut à plus de 33,000 francs.

[3] *Ong* précède en annamite tous les titres, et répond à peu près à l'appellation *monsieur* ou *seigneur*.

huit Annamites. Ils apportaient trois caisses contenant soixante-huit pièces de soie qu'ils venaient offrir. Le *Chaufea* les reçut et fit élever pour eux cinq maisons à Compong Luong et cinq à Pu Compong. Il leur donna ensuite quatre cents *domlongs*[1], et ils repartirent pour l'An-nam[2].

Le onzième jour du mois *Meac-aser*, année *Chhlou* (1805 A. D.), le *Chaufea* accompagna les fils du roi qui allèrent à Bankok pour voir le *Prea Chau* « roi de Siam ».

En 1728 (1806 A. D.), le 13 du mois *Pisac*, année *Khal*, le *Chaufea* tomba malade. Le jour *Atit* « dimanche », 4e de la lune décroissante du mois *Prethommosat*[3] de la même année, la maladie devint très-grave, et il mourut au pays de Siam à l'âge de 65 ans.

Le *Prea chau Veang luong*, « premier roi de Siam » couronna le fils aîné du roi le 5 du mois *Tuttié-*

[1] Le *domlong* vaut quatre ticaux siamois ou environ 13 francs.

[2] En 1803, le *Chaufea* avait fait demander à Gia-long l'investiture royale pour l'aîné des fils de Ang Eng, et la visite des Annamites à Oudong avait pour but de lui remettre le cachet et le diplôme de sa nouvelle dignité. A cette occasion, le tribut de Cambodge fut fixé à deux éléphants mâles, hauts de cinq pieds, deux cornes de rhinocéros, deux défenses d'éléphant, cinquante livres de cardamome, cinquante livres de *sa-nhon* (*amomum hirsutum*), cinquante livres de cire jaune, cinquante livres de bois de teinture (sappan), cinquante livres de terre tinctoriale jaune, vingt caisses de cinquante livres chacune de vernis noir fait avec le stick lac. Ce tribut devait être envoyé tous les quatre ans (*Gia-dinh-thung-chi*, p. 121).

[3] Nom du quatrième mois de l'année cambodgienne, quand celle-ci contient un mois intercalaire.

sat[1] de la même année. Ce prince[2] était âgé de 16 ans et prit le titre de *Prea reachea angca prea outey reachea thireach reamea.* Il vint à Bonteay Pech et habita les maisons royales.

Le jour *Chan* «lundi», 3 du mois *Photrobot*[3] de la même année *Khal*, le *Chau phnhea apphey thbes* vint offrir au roi sa fille nommée *Tep*[4]. La grand'mère du roi, qui était venue avec l'*apphey thbes*, resta à Pu Combor «près de Compong Luong». Le premier du mois *Meac*[5], la mère «nourrice» du roi tomba gravement malade; elle mourut à l'âge de 67 ans.

Les trois frères du roi[6] firent élever des maisons au nord et en dehors du palais.

Le roi se rendit à Siam pour voir le *Prea Chau Veang laong* «premier roi de Siam».

En 1731 (1809 A. D.), le roi fit ses adieux au *Prea Chau* le 3 de la lune décroissante du mois *Pho-*

[1] Nom du cinquième mois de l'année cambodgienne, quand elle comporte un mois intercalaire.

[2] Ce prince est Ang Chan, dont la Chronique a signalé la naissance en 1791.

[3] Sixième mois de l'année locale.

[4] Elle vivait encore en 1866 à Oudong. (L.) On voit que Bien continue à se considérer comme le vassal de la couronne du Cambodge. Cependant à sa mort, survenue en 1812, Battambang et Angcor furent détenus par Siam au mépris de tous les droits, et notre diplomatie, fort ignorante d'ailleurs de l'histoire locale, a eu le tort de consacrer cette spoliation par le traité que nous avons signé avec Siam en 1868.

[5] Onzième mois de l'année locale.

[6] Ang Snguon, Ang Em et Ang Duong.

trobot et revint au Cambodge. Au mois *Asoch*[1], le *Prea Chau* mourut. Le fils aîné du roi de Siam devint premier roi, le second fils devint second roi.

Le 13 du mois *Bos*[2], le roi du Cambodge envoya deux de ses frères et le *Somdach prea ang keo*[3] avec le *Kralahom* du nom de *Muong* et l'*Oknha chacrey* nommé *Ben*, pour assister aux fêtes des funérailles « du roi de Siam » qui eurent lieu dans le mois *Phalkun*, année *Mosanh* (1809 A. D.).

En 1732 (1810 A. D.), quand les fêtes furent finies, le nouveau *Prea chau Veang luong*[4] donna au premier frère du roi le titre de *Prea chey ches tha prea maha obbojureach*. Le second frère reçut le titre de *Srey ches tha prea maha obborach*[5]. Les deux frères, le *Somdach prea ang keo*, le *Kralahom* et le *Chacrey* revinrent à Bonteay Pech saluer le roi.

Le *Kralahom Muong*, le *Chacrey Ben* voulurent se révolter. Le roi les fit prendre et mettre à mort[6].

En apprenant cela, l'*Oknha decha* du nom de

[1] Septième mois de l'année locale.

[2] Dixième mois de l'année cambodgienne.

[3] C'était un vieux mandarin, appartenant à la famille royale. (L.) Ce titre, qui équivalait à peu près à celui de chef de tous les mandarins, et qui était purement honorifique, a été supprimé depuis par le roi Ang Duong.

[4] C'est le roi de Siam connu sous le nom de *Phra Phonti Lot la*.

[5] Nous avons déjà vu que ces titres équivalent à ceux de second roi et de troisième roi. On leur a substitué aujourd'hui les titres d'*obborach* et de *prea keo fea*.

[6] Cette accusation de la Chronique est fausse; mais le roi avait résolu cette exécution pour se débarrasser de la tutelle des grands mandarins (L.)—, et sans doute aussi des exigences de Siam, qui, attaqué à ce moment par les Birmans, faisait demander au Cam-

Ming rassembla des soldats en grand nombre et révolta la province de Compong Soai. *Chau phnhea apphey thbes* fit élever une forteresse à Battambang.

Le roi du Cambodge envoya l'*Oknha maha montrey*[1] du nom de *Pou* et l'*Oknha maha thireach nuas*[2] à Hué pour voir le roi d'An-nam. Il envoya l'*Oknha vongsa ackhareach*[3], qu'il avait fait *chacrey*, combattre dans la province de Compong Soai.

L'*Oknha dechu Ming* s'enfuit à Siam avec sa femme et ses enfants[4].

Au mois de *Meac-aser*, le roi d'An-nam envoya l'*Ong Coc*, l'*Ong Nga long* avec 1,000 hommes et de grandes barques. Ils s'établirent à Ca Chen[5]. Dans la seconde partie du mois, il envoya l'*Ong Tenh da* avec 10,000 hommes et des bateaux. Ils s'établirent aussi à Ca Chen.

Au mois *Bos*, l'*Ong Liu don*, qui était grand mandarin à Saïgon, et l'*Ong Thung don* vinrent avec d'autres soldats annamites et des barques de guerre.

bodge une armée auxiliaire de 10,000 hommes (*Gia-dinh-thung-chi*, p. 123).

[1] « Premier mandarin de gauche », titre honorifique tombé en désuétude aujourd'hui.

[2] Second trésorier du royaume.

[3] Second grand juge du royaume; il vient immédiatement après le Ioumreach.

[4] Il livra au roi de Siam, en échange de la protection que celui-ci lui accorda contre la colère du roi Ang Chan, les provinces de Tonly-repou et de Mulu-prey, situées sur la rive droite du Cambodge, au nord de Compong Soai, et qui, depuis cette époque, n'ont jamais fait retour au Cambodge.

[5] Ile située sur le fleuve antérieur, à 25 milles en amont de Vinh-long.

Ils s'établirent depuis Prec-meam-leap jusqu'à Ca Chen. Les deux rois de Siam envoyèrent des soldats à Battambang sous la conduite du *Chau phnhea Rong muong* et du *Chau phnhea apphey Chharut.*

Le roi du Cambodge fit partir l'*Oknha thomea de chu* avec des soldats pour s'établir au poste de Peam Sen. Il envoya l'*Oknha Bava neajioc* à la douane de Compong Chhnang pour garder le pays [1].

Quand la tranquillité fut rétablie, l'*Ong Liu don* et l'*Ong Tenh da* firent leurs adieux au roi et retournèrent à Saïgon avec leurs soldats [2].

En 1733 (1811 A. D.), au mois *Chet* [3], un Européen [4] vint faire le commerce avec un bateau chargé de belles marchandises qui mouilla à Compong-pu-toch. Le roi donna au chrétien *Oknha reachea pipet ben* le titre d'*Oknha bartes reachri* [5], et le chargea de prendre des marchandises pour lui; il

[1] Ces points sont situés aux entrées du grand lac. Consultez la carte ci-jointe. Chhnang, comme tous les mots où l'*h* est redoublée, doit se prononcer Tchenang.

[2] D'après le *Gia-dinh-thung-chi*, les Siamois avaient, de leur côté, fait entrer des troupes dans la province de Battambang. Les deux partis restèrent en présence sans en venir aux mains.

[3] Le premier mois de l'année cambodgienne.

[4] C'était un Portugais de Macao. Il remonta avec un navire à trois mâts jusqu'à Compong Luong.

[5] Je crois qu'il s'agit encore ici d'un Portugais fixé depuis longtemps au Cambodge, et qui parvint jusqu'à la dignité de Kralahom. Il fut assassiné en 1816 par un Annamite nommé Ba-ho. Son fils ou son petit-fils était interprète du roi de Cambodge, pendant que M. de Lagrée était au Cambodge, et la transcription en caractères latins de la Chronique cambodgienne sur laquelle j'ai collationné la traduction de M. de Lagrée m'a paru entièrement écrite de sa main.

fit ensuite donner à l'Européen du riz et diverses denrées pour charger son bateau. L'Européen prit congé du roi et retourna dans son pays.

Dans le mois *Meac-aser*, le *Somdach prea ang keo* tomba gravement malade et mourut à l'âge de 82 ans.

A ce moment, *Somdach prea maha obbojureach*[1] s'enfuit pendant la nuit de Bonteay Pech. L'*Oknha sarkea luc*, les mandarins et le peuple de la province de Pursat vinrent offrir à ce prince de rester à Pursat. Le roi du Cambodge lui envoya un prêtre pour l'engager à revenir; mais il s'y refusa. A diverses reprises, d'autres mandarins lui furent envoyés dans le même but; mais il ne revint pas et garda les mandarins[2].

Alors le roi envoya l'*Oknha Bavarach* au roi d'Annam pour le prévenir de l'état des choses.

L'*Ong Liu don* envoya l'*Ong Chung dinh* avec 500 soldats annamites et des bateaux. Ils s'établirent à Ca Chen pour garder le roi.

Les rois de Siam envoyèrent l'*Oknha Ioumreach Khaon* pour assister aux funérailles de *Prea ang kéo*. Ce mandarin rencontra à Pursat le *Somdach prea maha obbojureach*, qui le pria d'envoyer une lettre à Siam pour demander en son nom l'autorisation de prendre les provinces de Krang et de Khlong.

Le roi de Siam envoya à Battambang le *Chau*

[1] C'était, on se le rappelle, Ang Snguon, frère de Ang Chan.

[2] Il exigeait la cession de tout le territoire compris entre Battambang et Oudong.

phnhea Ioumreach, grand chef d'armée siamois, avec un grand nombre de mandarins et 10,000 soldats. Le mandarin *Tep* fut envoyé en avant sur la route de Stung Treng.

Quand le roi du Cambodge apprit cela, il envoya le *Ioumreach Cong* avec 1,000 hommes établir un poste pour garder le pays de Rovechhu [1]. L'*Oknha jothea sang kream Ma*, tous les mandarins de la marine et l'*Oknha thomea decha* furent envoyés pour garder le fleuve.

Le *Somdach prea maha obbojureach* se retira sur le territoire siamois et envoya l'*Oknha phi muc vong sa* pour révolter les provinces qui sont à l'ouest de Phnom-penh.

Le 9 de la lune décroissante du mois *Chet*, le *Chau phnhea montrey sneha soc* s'enfuit de Siam et vint dire que le Siamois *Chau phnhea Ioumreach* envoyait 4,000 soldats par barques et que lui-même, avec des mandarins siamois et cambodgiens en grand nombre, marchait à la tête de 6,000 soldats siamois, de soldats cambodgiens, et levait sur sa route les peuples cambodgiens [2]. Le *Somdach prea maha obbojureach* venait par la route de terre. Des soldats cambodgiens étaient devant lui en grand nombre. Derrière marchaient les soldats siamois. L'obbojureach était parti de Pursat.

[1] Point situé dans l'intérieur des terres, près de Compong Chhnang. (L.)

[2] On faisait couper les cheveux aux Cambodgiens que l'on levait ainsi, pour qu'on les prît pour des soldats siamois. (L.) On sait que

Le 13 de la lune décroissante du mois *Chet*, au matin, les Siamois arrivèrent en barques à Compong Chhnang. L'*Oknha thomea dechu Mon*, l'*Oknha jothea sang kream Ma* combattirent les Siamois depuis le matin jusqu'à 9 heures. Comprenant que les Siamois étaient en très-grand nombre, ils se retirèrent en combattant et en ramenant les peuples.

Lorsqu'on apprit qu'il y avait avec les Siamois une grande quantité de Cambodgiens, l'*Oknha thomea dechu* et les autres chefs d'armée envoyèrent une barque pour prévenir le roi du Cambodge que les soldats siamois étaient arrivés en grand nombre à Compong Chhnang par terre et par eau. Le roi alors vint habiter Pu-toch. Le 13 de la lune décroissante, pendant la nuit, il emmena ses mandarins, ses femmes et ses enfants, et se rendit à Ca Dey ot[1]. La nuit suivante, les Siamois poursuivirent l'*Oknha thomea dechu* jusqu'à l'île de Kien Soay; mais, craignant un retour offensif, ils revinrent à Phnom-penh.

Le roi du Cambodge s'enfuit alors en Cochinchine. Les mandarins annamites lui offrirent de l'argent et du riz pour les Cambodgiens « fidèles » qui l'avaient suivi en grand nombre. Il envoya dire au

les Siamois ont la tête rasée, à l'exception d'un toupet de cheveux au sommet du crâne.

[1] Un peu au-dessous de Kien Soay. Les deux plus jeunes frères du roi, Ang Em et Ang Duong, s'enfuirent à ce moment et allèrent rejoindre les Siamois. Les Siamois s'établirent à Oudong et mirent sous séquestre les greniers et approvisionnements de toute nature. Consultez, pour plus amples détails, le *Gia-dinh-thung-chi*, p. 126-128.

roi d'An-nam que les soldats siamois étaient venus s'emparer de son royaume et que l'*Obbojureach* était avec eux.

Le roi d'An-nam lui fit répondre qu'il lui porterait secours. Il envoya un mandarin avec de l'or, de l'argent et 5,000 ligatures[1] pour en faire cadeau au roi du Cambodge. Ceci se passait au mois *Srap*.

Le 9 du mois *Photrobot*, l'*obbojureach* et son plus jeune frère se rendirent à Bankok. Ils laissèrent des mandarins siamois et cambodgiens pour garder Phnom-penh.

Dans le mois *Asoch*, le roi d'An-nam envoya l'*Ong Tacun*[2], qui était général d'un ordre élevé, de Hué à Saïgon, avec ordre de construire des jonques et des bateaux de guerre en grand nombre, et de rassembler des soldats annamites et cambodgiens pour ramener le roi du Cambodge dans son royaume.

En 1734 (1812 A. D.), le 5 du mois *Meac-aser*, le nommé *Muc* de Pursat prit un éléphant mâle blanc et le conduisit à Siam.

Le 15 de ce mois, le roi de Siam écrivit une lettre au roi d'An-nam au sujet des affaires du Cambodge.

[1] Une ligature annamite se compose de 600 pièces en zinc, trouées au milieu et réunies sur une corde, de façon à former une sorte de chapelet. Elle vaut à peu près un franc de notre monnaie.

[2] Le véritable nom de ce fonctionnaire est Le-van-duyet. Le mot Tacun est la transcription cambodgienne du titre Ta-quan sous lequel on désignait généralement cet ennuque, qui jouissait de la plus grande faveur auprès du roi Gia-long. C'était lui qui avait complétement dompté la rébellion des Tay-so'n, et son nom est encore aujourd'hui très-populaire dans les six provinces.

Le 9 du mois *Chet*, le roi d'Annam ordonna à l'*Ong Tacun* de se disposer à ramener le roi du Cambodge dans son royaume et de lui offrir 357 *néns*[1], 20,000 *thang*[2] de riz, et 5,000 ligatures pour les hommes qui l'accompagnaient.

En 1735 (1813 A. D.), au mois *Chit*, l'*Ong Tacun* avait préparé la rentrée du roi. Il envoya *Tuon pha* et l'*Ong Thung tan* pour prendre à Banh-nge «Saïgon» 2,000 soldats cambodgiens et annamites destinés à former l'avant-garde.

Le 14 de la lune décroissante, les mandarins de quatre provinces, avec 20,000 soldats cambodgiens et annamites, s'embarquèrent sur une quantité innombrable de jonques de guerre et de barques de toutes dimensions et accompagnèrent le roi à son retour au Cambodge.

Les mandarins cambodgiens qui n'avaient pas accompagné le roi en Cochinchine vinrent demander pardon et rendre hommage.

Les mandarins annamites qui avaient accompagné le roi prirent congé de lui et retournèrent dans leur pays. Ils achetèrent beaucoup d'éléphants mâles et femelles pour les offrir au roi d'An-nam[3].

[1] Barre d'argent du poids de 378 grammes et d'une valeur de 100 francs environ.

[2] Mesure de capacité : il en faut 2 et demi pour faire un picul ou 61 kilogrammes de riz.

[3] Entre autres, 180 éléphants qui appartenaient à l'*obbojureach*, à qui l'on envoya en retour 300 néns, c'est-à-dire le quart à peine de leur valeur. (L.) Cette restauration de Ang Chan se fit sans résistance : les Siamois lui restituèrent intégralement les approvisionnements qu'ils avaient trouvés dans sa ville royale, et envoyèrent à

En 1737 (1815 A. D.), le roi d'An-nam envoya l'*Ong Jeam thanh* et l'*Ong Vinh tanh hanh*, l'*Ong Pha*, 4,000 soldats annamites et 1,000 soldats cambodgiens pour élever une forteresse le long du *Peam mot Chruc*, pour creuser ce canal sur une longueur de 1,325 *sens*[1] et faire un autre canal de Chau-doc au fleuve de l'est sur une longueur de 6,852 brasses. Pour ces travaux, on se servit aussi des peuples cambodgiens qui habitaient le pays.

Le roi du Cambodge envoya à Hué l'*Oknha maha tep* avec un picul de cire, un picul de cardamome, un de cacao, un de laque, un de gomme-gutte, deux paires de défenses d'éléphants. Ce mandarin devait offrir ces cadeaux au roi d'An-nam à l'occasion du couronnement de son fils.

Le roi d'An-nam envoya le gouverneur de Vinh-long porter des vêtements, de la soie et des chapeaux pour tous les mandarins du Cambodge.

Le roi du Cambodge descendit à Saïgon pour voir le grand mandarin de ce pays, et revint ensuite.

Le 14 du mois *Meac aser*, il envoya l'*Oknha reach dechu* et l'*Oknha phi muc vongsa* porter une lettre et des présents au *Prea chau Veang luong* « premier roi de Siam » et assister aux fêtes du *Prea chau Veang na* « second roi. »

Le *Prea chau Veang luong* envoya en retour de la soie et des étoffes.

sa rencontre des généraux pour le féliciter. On voit quel était l'ascendant acquis par Gia-long sur les pays voisins.

[1] Le *sen* vaut environ 40 mètres.

C'est ici que s'arrête le second livre de la Chronique royale. Je vais le compléter rapidement en résumant l'histoire du Cambodge pendant ces dernières années.

Après la restauration d'Ang Chan, son frère Ang Snguon se retira à Bankok, où il mourut en 1823. Malgré l'apparente modération dont les Siamois avaient fait preuve en remettant intacts au roi du Cambodge tous les trésors et tous les approvisionnements de la ville d'Oudong, ils n'en *oublièrent* pas moins cependant de restituer à Ang Chan les provinces de Battambang et d'Angcor, qui auraient dû faire retour à la couronne en 1812, époque de la mort de Bien, et les provinces de Tonly Repou et de Mulu Prey, qui leur avaient été livrées par une véritable trahison. Gia-long, de son côté, avait assuré et complété la conquête de tout le delta du fleuve. Ha-tien, qui avait été rendu à l'un des fils du Chinois Mac-ton, avait été annexé aux territoires annamites, après la mort de ce gouverneur, survenue en 1800. En définitive, le Cambodge se trouvait réduit à la région comprise entre Phnom Penh et le grand Lac, plus la vallée du fleuve jusqu'à Stung Treng. Dans ce misérable état, comptant à peine six ou sept cent mille habitants, il continuait à exciter les convoitises de Siam et des prétendants au trône, qui ont toujours été si nombreux dans le malheureux pays des Khmers.

En 1818, un bonze nommé Ke, se disant inspiré, souleva la province de Ba Phnom; cette rébellion fut comprimée avec l'aide des Annamites. L'influence de ceux-ci resta pendant plusieurs années prépondérante, et procura à un pays qui avait été agité par les discordes civiles un repos relativement long. En 1830, le gouverneur de Pursat se révolta à son tour et réclama l'aide des Siamois. Ceux-ci se hâtèrent de profiter d'une occasion qui pouvait leur procurer la conquête des provinces de Pursat et de Compong Soai, devenues, après celles de Battambang et d'Angcor, l'objet de leur ambition. Le fameux général siamois connu sous le nom de Bodin, célèbre déjà par sa répression de l'insurrection

secrètement à Ang Em la royauté du Cambodge, en lui dénonçant en même temps une prétendue conspiration de son frère Ang Duong. Ang Em dénonça celui-ci au roi de Siam, qui rappela Ang Duong à Bankok ; puis il s'avança vers Pursat, où le gouverneur annamite le reçut avec distinction et le fit escorter jusqu'à Phnom Penh. Mais là, Tru'ong-minh-giang, jetant le masque, fit mettre Ang Em en cage et l'envoya à Hué.

Malheureusement, la domination annamite continuait à s'affirmer par des actes de violence et d'irréligion qui devaient profondément blesser un peuple aussi fervent que le peuple cambodgien. Son orgueil souffrait de l'atteinte que recevait le prestige de la famille royale des procédés de Tru'ong-minh-giang. On accusait ce dernier de vouloir emmener à Saïgon Ang Mey, dont il avait fait sa maîtresse, et les trois autres filles d'Ang Chan. L'emprisonnement de l'une d'elles, dont la mère avait eu le tort de se rendre à Bankok, parut un sacrilége. L'attachement des Cambodgiens à leurs chefs héréditaires est sincère et profond, et ce sentiment a été surtout exploité par les Siamois, qui ont toujours eu soin de garder comme otage ou de conquérir à leurs intérêts un membre de la famille royale. En 1840, tous les mandarins cambodgiens se décidèrent à envoyer une lettre au roi de Siam, pour lui demander d'envoyer Ang Duong gouverner le Cambodge. Ce fut encore le Bodin qui fut chargé d'opérer cette restauration. Il vint mettre le siége devant Pursat, que rendit sans combattre le gouverneur annamite. Le Bodin l'épargna lui et ses soldats, trouvant sans doute plus politique d'arriver au but qu'il se proposait par un accord amiable avec la cour de Hué, que par l'emploi de la force ouverte. Mais, sur ces entrefaites, le roi Minh-mang mourut et fut remplacé par le faible Thieou-tri. Les Siamois chassèrent les Annamites de Phnom Penh, et Ang Duong fut fait roi du Cambodge (1841). Tru'ong-minh-giang se suicida à Chau-doc, après avoir fait mettre à mort la reine Ang Mey. Ang Em, frère d'Ang Duong, mourut l'année suivante chez

les Annamites, laissant un fils, nommé Ang Phim, qui devint le prétendant de la cour de Hué.

En 1845, les Annamites, profitant d'une révolte de quelques mandarins cambodgiens, parmi lesquels étaient le chacrey Mey et le bavarach Ros, prirent l'offensive, chassèrent les Cambodgiens de Phnom Penh et remontèrent le bras du lac jusqu'à Compong Chhnang, en refoulant devant eux les troupes siamoises accourues avec le Bodin au secours du roi Ang Duong. Ils investirent Oudong, où celui-ci s'était réfugié avec le général siamois; et, après plusieurs engagements indécis, le Bodin proposa la paix. Les pourparlers durèrent près d'une année : on se rendit de part et d'autre les prisonniers et les otages. Ang Phim, le neveu et le compétiteur d'Ang Duong, fut envoyé à Bankok, où il mourut peu après dans un état d'aliénation mentale. On détruisit les fortifications de Oudong et celles de Phnom Penh, et Ang Duong reçut la double investiture de l'empereur d'An-nam et du roi de Siam (1846). L'année suivante, on coupa les cheveux à Ang Chrelang, fils aîné d'Ang Duong, on lui fit revêtir, suivant l'usage, la robe de bonze et on lui donna le nom de Prea ang Reachea Vodey. Ce prince, qui est le roi actuel du Cambodge, est né à Angcorborey en 1834. Sa mère s'appelait Ben et était fille de l'okhna Sauphea Tuphdey[1]. Au bout de quatre mois, il quitta la pagode qui lui avait été assignée et fut envoyé à Bankok. Le roi avait eu également de deux femmes différentes deux fils appelés, l'un Ang Sor (1841), l'autre, Ang Phim (1842), et trois filles, Ang Tremal (1831), Ang Ou (1833), et Ang Complang (1849). Ang Duong décerna les plus grands honneurs au prêtre qui avait instruit son fils aîné. Il le fit chef de tous les bonzes du Cambodge, et ordonna qu'on se servît pour lui répondre des expressions mêmes employées pour le roi.

Ang Duong se montra à plusieurs égards souverain intelligent et actif; il favorisa la reprise des relations commer-

[1] Mandarin de second rang, le premier des juges royaux.

ciales avec les Européens, fit frapper des monnaies d'argent, portant d'un côté les tours ou Preasat du royaume, de l'autre l'image de l'oiseau *Hang*[1]. La date y était inscrite dans les trois ères : l'ère de Bouddha, l'ère de Salivahana et la petite ère. Celle-ci commençait déjà à prévaloir, sous l'influence de la domination siamoise; elle est aujourd'hui la seule employée dans les pièces officielles. Ang Duong fit construire aussi la belle chaussée plantée d'arbres qui relie aujourd'hui Oudong à Compong Luong, et Peam Chomnu à Phnom Penh, et il éleva une citadelle avec palissades et fossé dans sa capitale (1849). Au point de vue politique, il essaya d'établir dans son royaume l'unité d'administration en supprimant la dépendance où se trouvaient certains gouverneurs de province vis-à-vis d'autres gouverneurs d'un rang plus élevé, et en les faisant tous relever au même titre de la couronne. Il s'attacha à rendre purement honorifique la suprématie traditionnelle exercée par les grands fonctionnaires du royaume sur telle ou telle partie du royaume qui était considérée autrefois comme un apanage de leur charge. Il s'efforça, en un mot, de fortifier l'autorité royale et d'affaiblir les rouages de ce système féodal qui restait encore le fond même de l'organisation cambodgienne, et qui était la conséquence du génie de cette race orgueilleuse, le souvenir de son ancienne division en tribus, l'une des causes les plus puissantes de sa rapide décadence. L'abondance revint dans le pays, qui souffrait depuis si longtemps des querelles de ses princes. Jamais le riz, disent les Cambodgiens, n'a été à aussi bon marché et le peuple aussi à son aise que sous Ang Duong. Celui-ci aimait et protégeait les savants et les religieux, et prescrivit des règles uniformes pour l'emploi des caractères. Il releva toutes les pagodes d'Oudong et de Phnom Penh et en fit construire de nouvelles.

En 1847, le roi de Siam, sur la demande d'Ang Duong,

[1] L'oie, qui est, comme on le sait, l'oiseau sacré des Hindous, et qui a donné son nom à la capitale du Pégon Hangsavadi. (Voyez, sur le mot *hansa*, Tennent's *Ceylon*, t. I, p. 487.)

avait donné à l'aîné de ses fils l'investiture d'Obbarach, et au second celle de Prea keo fea. Cependant les deux princes ne purent quitter Bankok et retourner auprès de leur père qu'en 1858.

En 1849, mourut, à l'âge de 77 ans, le fameux général Bodin [1]. Ang Duong, qui lui devait la couronne, lui fit élever une statue dans une des pagodes d'Oudong, et il envoya à Bankok une grande quantité d'étoffes de soie pour la cérémonie des funérailles.

L'influence siamoise paraissait en ce moment absolument prépondérante à Oudong, où résidait un mandarin siamois, chargé de communiquer à Ang Duong les volontés de Bankok. L'empereur Tu-duc avait rendu au Cambodge Kompot et Compong Som, qui avaient été occupés par les Annamites jusqu'en 1848. La guerre dans laquelle ce souverain se trouvait engagé avec la France paraissait devoir éloigner toute chance de nouvelle intervention dans les affaires du Cambodge. Les intrigues et les menaces siamoises avaient empêché Ang Duong de recevoir un envoyé français, M. de Montigny, qui s'était arrêté en 1855 à Kompot, dans le but de faire un traité de commerce avec le Cambodge. Ce petit royaume, ne pouvant plus trouver nulle part un point d'appui contre la pression siamoise, semblait sur le point de disparaître comme état indépendant.

En 1858, un Malais nommé Tuon-lim, s'étant soulevé et ayant entraîné dans sa rébellion tous les Chams du royaume, se réfugia avec ses principaux complices à Chau-doc, auprès des Annamites. L'année suivante Ang Duong réclama du gouvernement de Hué l'extradition des coupables; non-seu-

[1] On raconte de ce célèbre Siamois des traits d'énergie extraordinaires. Au moment de la guerre de 1845, des poudres qui avaient été placées sous la cage de l'éléphant qu'il montait s'enflammèrent, et le couvrirent littéralement de brûlures. Le roi de Siam, informé de cet accident, lui envoya ses médecins et lui fit dire de revenir à Bankok Mais le Bodin consentit seulement à interrompre sa marche pendant trois jours; il se remit ensuite en route, malgré d'atroces souffrances, et voyagea jour et nuit pour réparer le temps perdu.

lement les Annamites refusèrent de les livrer, mais ils leur fournirent des soldats. Les hostilités commencèrent immédiatement sur toute l'étendue des frontières des deux pays. Ang Duong mit le gouverneur de Peam, nommé Kep, à la tête de ses troupes, et celui-ci refoula les Annamites et les Malais dans le Trang du sud. Ang Duong mourut à ce moment (1860). L'année précédente, il s'était rendu à Kompot, où il avait accueilli avec bienveillance le voyageur français Mouhot.

L'obbarach succéda à son père et prit le titre de Prea Noroudam, dont les Européens ont fait Norodon; mais ses frères ne tardèrent pas à fomenter contre lui une révolte qui le força à s'enfuir à Bankok. Les Siamois vinrent à son aide, et il put revenir à Oudong en février 1862. Ang Sor, le chef principal de la rébellion, se réfugia à Saïgon, devenu déjà possession française. Une demande d'extradition fut adressée à l'amiral Bonard par le gouvernement de Bankok. L'amiral la repoussa dans le but de protester contre l'ingérence siamoise dans les affaires du Cambodge, et de réserver l'entière liberté d'action de la France. En 1864, éclata une nouvelle rébellion : un mandarin cambodgien, nommé Asoa, qui se prétendait fils de Ang Em et cousin de Noroudam, réunit les anciens rebelles d'Ang Sor, les Malais et quelques Annamites, mit à mort Kep, qui s'était maintenu dans le Trang du Sud, s'empara de Kompot qu'il pilla, et marcha sur Phnom Penh. Il fut repoussé, mais il se maintint quelque temps en possession de la province de Trang. Un autre agitateur, connu sous le nom de Pou Kombo, se disant fils de Ang Chan et d'une concubine, se fit également quelques partisans dans le pays.

A ce moment, la France était déjà intervenue au Cambodge : depuis l'année précédente, un officier d'un rare mérite, dont le nom a été cité au commencement de cette chronique, le commandant de Lagrée, résidait au Cambodge, et, par ses utiles informations, avait guidé le gouverneur de la colonie, l'amiral La Grandière, dans les négociations qu'il avait été nécessaire de nouer avec Siam pour l'amener à re-

noncer à son action sur le Cambodge. Il n'y avait pas d'avenir possible pour nos possessions de Cochinchine, si l'accès de la vallée du grand fleuve nous restait fermé. Or, entre des mains siamoises, le Cambodge ne pouvait être et n'était en effet qu'une barrière et un isolant, empêchant tous les produits du Laos d'arriver à Saïgon, pour les rejeter sur Bankok. Nous ne pouvions tolérer qu'une influence commerciale aussi contraire pût s'exercer à Phnom Penh, aux frontières mêmes de notre colonie. C'était déjà bien assez que la plupart des embouchures du Cambodge restassent entre les mains des Annamites et que la moitié du delta du fleuve servît encore d'asile aux pirates et aux chefs de bandes qui, à l'instigation de la cour de Hué, cherchaient à fomenter la révolte dans nos possessions.

Telle fut la nécessité d'où sortit le protectorat du Cambodge. Après avoir tour à tour employé la ruse et la menace auprès de Noroudam pour l'empêcher de se livrer à la France, après nous avoir même dénié le droit de traiter avec un prince qu'on affectait de tenir à Bankok pour un simple gouverneur de province[1], l'influence siamoise dut céder à l'ascendant que le commandant de Lagrée sut exercer sur l'esprit de Noroudam. Le général siamois Chao Koun Darat, se reconnaissant impuissant à contre-balancer l'action française, quitta Oudong, et son gouvernement se résigna à renvoyer pour la cérémonie du couronnement les insignes royaux du Cambodge, qui étaient restés jusque-là à Bankok. Le roi de Siam se refusa cependant à reconnaître officiellement le protectorat du Cambodge par la France, dans l'espérance d'obtenir la ratification définitive de sa prise de possession des provinces de Battambang et d'Angcor, qu'aucune pièce écrite, qu'aucun titre officiel n'avaient légitimée jusqu'à ce moment.

Ce fut le 3 juin 1864 qu'eut lieu le couronnement de Noroudam, en présence d'un envoyé siamois et du chef

[1] Voyez à ce sujet le curieux récit des révolutions du Cambodge depuis la fin du dernier siècle jusqu'à nos jours, écrit par le feu roi de Siam et inséré dans le numéro du *Phœnix Advertiser* de décembre 1871.

d'état-major de l'amiral La Grandière, M. le capitaine de frégate Desmoulins. A partir de ce moment, il n'y eut plus de mandarins siamois à la cour du Cambodge; un résident français fut placé à Compong Luong pour servir d'intermédiaire entre le roi et le gouverneur de Cochinchine. Le frère du roi, le Prea keo fea, dut résider à Saïgon, sous la surveillance de l'autorité française, afin d'éviter toute tentative nouvelle de guerre civile. Pou Kombo fut également interné dans la même ville. Malheureusement, une imprudence permit à Pou Kombo de s'évader au mois d'avril 1866. Il appela le peuple cambodgien aux armes, en lui promettant la suppression des fermes et des impôts que Noroudam avait établis pour subvenir aux nouveaux besoins que lui créait le contact des Européens et de la civilisation européenne : grâce à la haine qu'excitaient partout les nouveaux fermiers, qui étaient presque tous Chinois, le prétendant réunit bientôt un grand nombre de partisans, et il obtint tout d'abord des succès considérables. Le capitaine de Larclauze et le lieutenant-colonel Marchaisse furent tués et leurs troupes repoussées dans les premiers engagements des Français avec les rebelles. Le gouvernement de Cochinchine dut mettre en mouvement des forces considérables. Pour donner au roi Noroudam l'appui de la popularité de son frère, le Prea keo fea, qui est aimé des Cambodgiens, comme le sont au Cambodge tous les princes de la famille royale tant qu'ils ne gouvernent pas, l'amiral de La Grandière fit nommer ce prince gouverneur de la province de Ba Phnom, puis commandant en chef de tout le nord du royaume; il dut résider à Tchelong, au-dessus de Phnom Bachey. Cette action, plus apparente que réelle, du prince en faveur de son frère, contribua beaucoup à décourager les rebelles, auprès desquels Pou Kombo s'était autorisé du nom du Prea keo fea. Après des fortunes diverses, Pou Kombo fut enfin réduit à se cacher dans les forêts avec quelques partisans, et il fut tué par les Cambodgiens eux-mêmes dans la province de Compong Soai, le 3 décembre 1867.

Ce mouvement insurrectionnel avait déterminé le gouverneur de la Cochinchine à s'emparer des trois provinces du delta du Cambodge qui restaient encore aux mains des Annamites. Leur occupation eut lieu sans coup férir, au commencement de 1867. Enfin, l'importante île de Phu Quoc [1], qui, grâce aux guerres incessantes entre les Annamites, Siam et le Cambodge, était devenue depuis 1821 un asile de pirates dont les incursions restaient impunies et dont l'autorité avait fini par s'imposer au point que ses chefs délivraient, moyennant une somme d'argent variable, un permis de circulation aux navires et aux caboteurs qui naviguent dans le golfe de Siam, l'île de Phu Quoc fut attaquée en septembre 1868 par quelques canonnières françaises; après une faible résistance, les habitants se soumirent, la sûreté de la navigation du golfe de Siam fut assurée, et tout le Cambodge fut pacifié pour longtemps.

L'année précédente, le gouvernement français avait négocié avec Bankok un traité destiné à faire reconnaître des Siamois le protectorat du Cambodge par la France. Malheureusement, pour obtenir ce résultat à peine souhaitable, on légitima imprudemment la prise de possession par les Siamois des provinces de Battambang et d'Angcor. L'échange des ratifications se fit à Bankok le 24 novembre 1867. Outre les fâcheuses conséquences commerciales et les conflits politiques incessants qu'occasionnera et qu'occasionne déjà la division du Grand Lac en deux dominations distinctes, n'eût-il pas été désirable que ces ruines d'Angcor, qui n'ont point livré encore le secret de leur histoire, ni complétement dévoilé toutes leurs splendeurs architecturales, fussent placées à l'abri d'un drapeau civilisé, et rendues ainsi plus accessibles aux recherches de la science ?

[1] Phu Quoc est le nom annamite de l'île qui est située au sud et à peu de distance de Kompot. Son nom cambodgien est Ca Tron.

RÉSULTATS TOPOGRAPHIQUES

ET ARCHÉOLOGIQUES

DES FOUILLES ENTREPRISES A JÉRUSALEM

PAR LE PALESTINE EXPLORATION FUND,

PAR M. CH. CLERMONT-GANNEAU.

L'origine de la Société qui, sous le nom de *Palestine Exploration Fund*, s'est constituée en Angleterre dans le but de soumettre Jérusalem et la Palestine en général à des investigations méthodiques, est due tout entière à l'initiative privée. En 1864, une généreuse Anglaise, miss Burdett Coutts, consacra une somme de 500 livres sterling, environ 12,500 francs, à l'étude des moyens nécessaires pour doter la ville sainte, si mal partagée sous ce rapport, d'eau pure et abondante. La première condition pour résoudre ce problème difficile était d'examiner soigneusement tout l'ancien système hydraulique de Jérusalem, consistant en citernes, piscines et aqueducs pour la plupart creusés dans le roc, et de voir s'il n'y aurait pas possibilité de le mettre, à l'aide de quelques réparations et appropriations, en état de fonctionner de nouveau. Il fallait, avant tout, dresser dans ce but

un plan précis de la localité, car les cartes déjà publiées étaient d'une inexactitude désespérante. Un des meilleurs officiers du génie royal, le capitaine Wilson, fut, avec quelques sous-officiers du même corps, mis par Lord de Grey, alors secrétaire d'État pour le département de la guerre, à la disposition du petit comité de gentlemen chargé par miss Burdett Coutts de mener l'entreprise à bonne fin.

Le capitaine Wilson employa les années 1864 et 1865 à faire de la ville sainte et de ses environs un admirable plan trigonométrique, ainsi que des plans détaillés du Haram ech-chérîf, vulgairement dit *mosquée d'Omar,* de l'église du Saint-Sépulcre et de différents autres monuments importants.

Ces travaux d'une valeur immense pour l'archéologie, et qui font le plus grand honneur à l'Ordnance Survey, furent publiés aux frais du Trésor.

Tout en s'occupant spécialement de la question des eaux qui était son principal objet, le capitaine Wilson ne négligea pas de recueillir, chemin faisant, une foule d'observations touchant la topographie générale. Quelques amis lui fournirent même des fonds pour tenter sur certains points d'intéressantes excavations qui préludaient aux fouilles entreprises plus tard sur une si vaste échelle.

Cependant ces recherches commençaient à attirer l'attention publique en Angleterre, où les questions bibliques ont le privilége d'exciter un si vif intérêt. Vers le milieu de l'année 1865, le *Palestine Exploration Fund* fut constitué sous le patronage de la

Reine, pour poursuivre, en les étendant, les recherches commencées; les ressources de la Société consistaient uniquement en souscriptions annuelles qui aujourd'hui atteignent un chiffre considérable, peut-être une centaine de mille francs. Le capitaine Wilson, assisté par le lieutenant Anderson, entreprit, pour le compte de la nouvelle Société, une suite de recherches en Samarie, en Galilée, sur les deux rives du Jourdain; quelques points furent même fouillés, sans grands résultats il est vrai, mais l'expédition recueillit une riche moisson de plans, cartes, dessins et photographies dont la vente fructueuse vint donner une nouvelle impulsion à la Société. Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'exploration du Sinaï entreprise vers la même époque.

Enfin en 1867, la Société, pouvant disposer de grandes ressources, résolut d'organiser une nouvelle expédition, dans le but particulier de commencer à Jérusalem une série d'excavations systématiques destinées à éclaircir les questions si nombreuses, si complexes et si controversées, de la topographie de la ville sainte. La direction en fut confiée au capitaine Warren, des ingénieurs royaux, qui, pendant trois années consécutives, s'acquitta à merveille de cette tâche difficile, souvent périlleuse. Les obstacles étaient de deux genres : d'abord l'opposition du gouvernement turc, l'hostilité des autorités locales, les préjugés, le fanatisme et la cupidité des populations; d'autre part, la nécessité de creuser des puits souvent à plus de cent pieds de profondeur, et

de cheminer dans des galeries de mine à travers un sol perfide et mouvant, qui faillit maintes fois engloutir dans des crevasses subitement formées les hardis explorateurs. A cela il faut ajouter l'insuffisance des moyens techniques dont on pouvait disposer; la nécessité d'employer pour ces fouilles délicates des paysans ou fellâhîns du pays, l'obligation de les dresser à ce métier tout nouveau pour eux, et de les surveiller sans relâche; mille choses enfin dont seuls peuvent se faire une idée exacte ceux qui connaissent l'Orient pour y avoir séjourné quelque peu.

La ténacité, l'énergie, une intelligence parfaite des conditions de réussite, le courage souvent poussé jusqu'à la témérité permirent au capitaine Warren de triompher de tous ces obstacles et d'exécuter aussi complétement que possible le hardi projet d'explorer une partie de la Jérusalem souterraine. Ces travaux de mine ne l'empêchèrent pas de se livrer à d'autres recherches fécondes, comme l'exploration du Liban et le relevé cartographique de diverses régions de la Palestine trans- et cis-jordanique, qui fournit d'excellents matériaux pour une carte de Palestine vraiment digne de ce nom. Mais il serait trop long de rendre un compte détaillé de tous les travaux accomplis. Je voudrais donner seulement en quelques mots un aperçu des fouilles faites à Jérusalem, qu'un séjour de plusieurs années sur les lieux m'a permis de suivre sans interruption, et indiquer les principales découvertes qu'elles ont amenées.

Avant d'aborder ce sujet je rappellerai, pour terminer d'un mot l'histoire des actes du *Palestine Exploration Fund*, que la mission du capitaine Warren ayant pris fin en 1870, il y eut un temps d'arrêt d'une année pendant lequel on s'occupa principalement de la publication des matériaux recueillis. En 1871, la Société résolut de faire exécuter une carte générale trigonométrique de la Palestine, indispensable pour l'étude de la topographie ancienne. La direction de l'œuvre fut confiée au capitaine Stewart également du corps des ingénieurs royaux, qui, tombé gravement malade, vient de revenir en Angleterre et va être remplacé par le lieutenant Conder; dans l'intervalle, une base pour la carte a été mesurée avec toute la précision voulue, et les opérations géodésiques sont actuellement en pleine activité.

Les fouilles les plus intéressantes sont celles qui ont eu pour objet l'enceinte du *Haram ech-Chérif*, correspondant exactement, comme on le sait, à l'emplacement de l'ancien temple juif. L'esplanade du Haram, située à l'intérieur de la ville actuelle, forme une espèce de parallélogramme irrégulier assez exactement orienté : la face nord mesure 1,042 pieds anglais de long, la face ouest 1,601, la face sud 922, et la face est, qui longe la vallée du Cédron, 1,530. Les quatre côtés sont limités par un mur d'enceinte de construction hétérogène et d'appareils divers sur l'âge desquels on a fort longtemps disputé et l'on n'est même pas aujourd'hui tout à fait d'accord. A

peu près au centre s'élève la fameuse mosquée de la Sakhra ou roche sainte; au sud on voit la grande mosquée d'El-Aqsa, et çà et là, dans ce vaste espace, une foule de petites mosquées, wélis, médrèsè, constructions diverses dont on ne peut se rendre compte qu'avec un plan détaillé sous les yeux. Des fouilles étant impossibles à l'intérieur de l'enceinte sacrée, où les chrétiens ne peuvent pénétrer que depuis la guerre de Crimée, le capitaine Warren dut se borner à attaquer le périmètre de l'extérieur.

Une de ses premières excavations fut entreprise à l'extrémité méridionale de la face ouest de l'enceinte, pour retrouver sous terre les traces du pont dit de Robinson, dont on voit encore les arrachements adhérents au mur du Haram et qui était destiné à faire communiquer la ville haute avec le temple en traversant la vallée du Tyropœon. Cette vallée est aujourd'hui à peu près comblée par une accumulation prodigieuse de débris qu'on retrouve partout à Jérusalem et qui a amené sur presque tous les points un exhaussement énorme du sol. Après avoir creusé une série de puits qui ont permis de déterminer avec précision la forme, la profondeur et la direction de la vallée du Tyropœon, le capitaine Warren découvrit les fondations du pilier sur lequel reposait primitivement l'arche du pont et les voussoirs mêmes du pont écroulé recouverts par une couche de terre rapportée de plus de 45 pieds d'épaisseur. Les voussoirs gisaient sur un pavage antique qui s'étendait du pilier au mur du Haram,

et qui nous donne ainsi le niveau de la Jérusalem des Hérodes. Ce dallage reposait lui-même sur une couche de débris plus anciens, de 23 pieds de hauteur, sous lesquels on retrouva d'autres voussoirs d'une arche tombée sur le roc primitif et ayant défoncé la voûte d'un canal, creusé dans le roc, qui courait parallèlement au mur du Haram. Ainsi donc la vallée du Tyropœon avait subi sur ce point un exhaussement de 68 pieds; un premier pont, qui la traversait à l'époque où le roc était encore à nu, ayant été détruit, le sol commença à s'exhausser de 23 pieds par une accumulation lente de débris de toute sorte représentant un espace de temps considérable; à ce moment un dallage fut placé sur cette couche, et le pont, reconstruit depuis, ayant été détruit de nouveau, les débris vinrent tomber sur le pavage et furent à leur tour recouverts par un exhaussement de 45 pieds.

Des excavations analogues à celle que nous venons de décrire avec quelque détail pour donner une idée des travaux exécutés, furent entreprises le long de la face ouest, au pont dit de Wilson, à la porte de Barclay, à l'angle sud-ouest, le long de la face sud, à l'angle sud-est et à l'angle nord-est de l'enceinte. On retrouva sur plusieurs de ces points le mur antique descendant au-dessous du niveau actuel à de grandes profondeurs. Des différences spécifiques de la plus haute importance dans la taille des blocs, les niveaux des assises, et la nature des appareils, ont été constatées et permettent aujour-

d'hui de déterminer presque à coup sûr les diverses époques de la construction du mur d'enceinte, de faire par conséquent la part de ce qui appartient à Salomon, à Hérode ou aux temps intermédiaires. Il paraît désormais très-probable que le temple de Salomon avec ses parvis était au centre de l'enceinte actuelle, que le hiéron reconstruit par Hérode fut à la fois agrandi *au nord* et *au sud* et est représenté très-exactement par l'ensemble du Haram tel qu'il existe aujourd'hui. Le capitaine Warren, s'appuyant surtout sur des considérations techniques, a démontré très-ingénieusement que l'ancien palais de Salomon avait été englobé dans cet agrandissement, et qu'il forme justement l'angle sud-est de l'enceinte, sur lequel on a tant disputé. A la face orientale de cet angle, on a découvert sur des blocs appartenant aux dernières assises, à plus de 80 pieds de profondeur, des caractères sémitiques peints et gravés, qui paraissent plutôt araméens que phéniciens.

Le capitaine Warren a aussi exploré la plupart des nombreuses citernes, dont quelques-unes gigantesques, creusées dans le roc à l'intérieur du Haram. Ces recherches ont fourni de précieuses indications dont il m'est malheureusement difficile d'indiquer la valeur dans cette brève notice. Un point surtout paraît devoir être d'un intérêt tout particulier; c'est une sorte de crypte moitié construite, moitié taillée dans le roc, que le capitaine Warren a trouvée dans la région nord du Haram, et où M. Fergusson, conformément à sa théorie bien connue et tant con-

testée, inclinerait à placer l'église de la Résurrection élevée par Constantin sur le tombeau du Christ.

Au sud du Haram le capitaine Warren a retrouvé sous terre l'ancien rempart de Jérusalem qui enveloppait la colline d'Ophel, et à la fontaine de la Vierge, ou source de Rogel, un curieux passage creusé dans le roc, qui, en temps de guerre, permettait aux habitants d'aller puiser de l'eau à couvert, au dehors des murs.

Dans la vallée de Cédron on a déblayé un long aqueduc creusé dans le roc, dont la destination est encore un mystère, mais dont le percement représente un travail énorme.

Des fouilles à la piscine dite de Béthesda ont démontré l'existence d'une vallée qui coupe obliquement l'esplanade du Haram du côté nord-est et va déboucher dans la vallée du Cédron dont elle est peut-être la véritable origine.

Des excavations ont été aussi tentées à l'intérieur même de Jérusalem, notamment à l'emplacement présumé de la porte Gennath, point capital dans la controverse sur la question de l'authenticité du Saint-Sépulcre. Elles ont amené un résultat négatif pour l'hypothèse assez populaire qui, à l'endroit fouillé, voulait voir cette porte point de départ du second mur d'enceinte.

Je n'ai pas le temps d'entrer dans le détail de tous ces travaux qui ont été si féconds pour la topographie. Je voudrais seulement dire quelques mots au sujet des découvertes archéologiques qu'ils ont

amenées. Ces résultats ne sont certainement pas comparables aux résultats topographiques, et quelques personnes s'en étonnent, mais bien à tort. Jérusalem a été de tout temps pour l'archéologie un des sols les plus ingrats. Tandis que la Grèce, l'Italie, l'Asie Mineure, la Phénicie nous livrent par milliers des textes et des objets antiques, Jérusalem est sous ce rapport tout à fait déshéritée. Cependant la civilisation hébraïque, encore qu'elle tienne dans l'histoire générale de l'humanité une fort petite place et qu'elle fasse assez pauvre figure auprès des mondes assyrien et égyptien, a dû avoir un certain développement, et aurait dû nous laisser des traces appréciables. Malheureusement Jérusalem est placée, au point de vue archéologique, dans des conditions tout à fait défavorables, qui peuvent expliquer en partie ce mutisme singulier. L'exhaussement progressif du sol nous met à une grande distance du niveau antique, qui est bien rarement atteint par les fouilles accidentelles des particuliers, amenant souvent, partout ailleurs, les plus grandes découvertes. En outre, Jérusalem a subi le sort des villes qui ont toujours vécu d'une vie continue et ininterrompue: elle s'est dévorée elle-même. Tous les débris antiques ont été successivement, pendant cette longue succession de siècles, utilisés comme matériaux dans la construction des maisons, superposées les unes aux autres. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les excavations anglaises avaient pour objet presque unique des observations topographiques; que la sur-

face antique explorée est bien minime si l'on additionne tous les puits et galeries creusés pour atteindre des points déterminés, et qu'enfin il fallait une véritable chance pour qu'un de ces puits vînt tomber juste, verticalement, sur un objet antique ou une inscription importante.

Toutefois ces fouilles, quoique peu productives, n'ont pas été entièrement nulles pour l'archéologie. Nous rappellerons les caractères constatés dans les fondations de l'angle sud-est; le cachet de Aggée, fils de Chebaniah, en caractères hébreux phéniciens, trouvé à l'angle sud-ouest; six anses de vases en terre cuite découverts sur le roc, à l'angle sud-est, à 79 pieds au-dessous du sol actuel, et portant des estampilles en caractères phéniciens semblables à ceux de la pierre de Dhiban : *le melek zeph*, למלכ זף et *le melek chat*, למלכ שת; un poids en pierre avec une inscription hébraïque; plusieurs lampes en terre cuite portant des inscriptions grecques chrétiennes; quelques lampes en verre, vases ou plats en terre cuite, objets divers en bronze, fragments d'architecture de différentes époques, etc.

C'est peu certainement, si, faisant abstraction des résultats topographiques, l'on ne considère que ces trouvailles archéologiques et qu'on les compare aux sommes considérables dépensées pour les excavations.

Cependant on est en droit d'espérer que le sol de Jérusalem rompra enfin ce long silence et nous livrera, comme celui des autres contrées, de ces

pierres parlantes qui jettent tant de lumière dans le passé. Les résultats partiels obtenus par le *Palestine Exploration Fund*, quelques découvertes faites récemment sur le terrain hébreu, celles de la stèle de Mésa, de la stèle du temple d'Hérode, des inscriptions hébraïques en caractères phéniciens de Siloân, nous montrent bien qu'en cherchant avec méthode et patience on peut découvrir, en terre biblique, une série de textes d'autant plus précieux qu'ils sont plus rares et qu'ils ont d'ailleurs, tant cette histoire juive est compacte et continue, des chances infinies de coïncider avec des événements relatés dans les sources écrites, et de fournir ainsi à la science critique des éléments inattendus de contrôle et de vérification pour un des documents les plus intéressants des archives humaines.

On peut être convaincu que, si l'on entreprend des explorations suivies dans un but exclusivement archéologique, si l'on y applique les moyens suffisants, si l'on s'attaque à certains points déterminés par des considérations historiques et topographiques, on exhumera quelque jour un monument capital, une page originale des annales d'Israël ou de Juda. Le *Palestine Exploration Fund* semble l'avoir compris et vouloir diriger ses efforts dans ce sens. Souhaitons-lui cette bonne fortune qu'il a bien méritée par sa persévérance, et qui viendra dignement couronner des travaux dont l'intérêt scientifique ne le cède pas à l'intérêt religieux.

L'ÉTALON DES MESURES ASSYRIENNES

FIXÉ PAR LES TEXTES CUNÉIFORMES.

PAR M. J. OPPERT.

En 1853, livré aux travaux de relèvement trigonométrique des ruines de Babylone, je fus amené à étudier les mesures des Chaldéens. L'examen de plusieurs centaines de briques babyloniennes et d'une grande quantité de dalles en pierre me conduisit à différents résultats nouveaux, qui peuvent se résumer en ces termes :

1° La brique est originairement le pied carré babylonien;

2° Le pied formait les trois cinquièmes de la coudée, et non pas les deux tiers, comme chez les Grecs;

3° Cette coudée est essentiellement la même que la coudée royale égyptienne, et plus petite que la coudée de Ninive et de Perse;

4° Le stade se compose donc de 360 coudées et de 600 pieds, tandis qu'en Grèce il était de 400 coudées;

5° Le pied babylonien avait $0^m,315$ (315 millimètres), et la coudée, $0^m,525$.

Mon illustre maître M. Boeckh fit à l'Académie de Berlin un mémoire sur ces résultats, et j'eus la grande satisfaction de les voir entièrement approuvés. Ils ont depuis formé la base des recherches sur les mesures de cette partie de l'Asie.

Quelques savants [1] ont voulu contester ces résultats; mais les études ultérieures les ont maintenus et viennent encore de les consacrer par une éclatante confirmation.

Cette corroboration du système émis il y a près de vingt ans dérive du déchiffrement des textes cunéiformes, contrôlé par les mesures prises à Khorsabad par Botta et Flandin. Avant tout, il convient de dire déjà, bien que cela résulte de notre développement, que leurs recherches ont été exécutées avec une admirable exactitude.

La comparaison de ces deux éléments nous a fourni le moyen de fixer exactement, jusqu'au dixième de millimètre près, l'étalon métrique en usage du temps de Sargon. Ces mesures doivent s'être perpé-

[1] Mon savant ami M. Vasquez Queipo a d'abord admis mes opinions, puis il a fait valoir quelques réserves et a finalement remplacé le système assyro-perse par le système *arabe*. J'ai la certitude que l'explication des textes assyriens eux-mêmes le feront revenir à son ancienne opinion. (Voir Vasquez Queipo, *Essai sur les systèmes métriques de l'antiquité*, p. 286 et p. 578.) Le vice de l'argumentation de M. Queipo réside surtout dans l'assimilation de la *coudée* antique au *bras* (*dzera'*) arabe; elle admet donc une coudée de *deux pieds* qui ne se trouve pas ailleurs dans l'antiquité asiatique. M. Queipo insistait avec raison sur le défaut de l'assimilation d'un certain nombre de coudées avec une valeur exprimée en mesures connues; cette objection est écartée par l'équivalence fournie par les mesures de Khorsabad.

tuées plus tard, et ont aussi existé antérieurement à la fin du VIIIe siècle avant l'ère chrétienne.

Nous avions fixé la coudée assyrienne comme étant provisoirement identique à celle qu'on appelle *philétérienne*, évaluée à 54 centimètres. Nous démontrerons que la coudée assyrienne avait un soixante-huitième en plus, et qu'elle était un peu plus forte que celle qui, plus tard, dut former l'étalon de Persépolis.

Avant d'aborder ce sujet, il convient de toucher un sujet en apparence différent, mais en réalité connexe à notre développement.

Nous savons par les auteurs grecs que les Chaldéens comptaient le temps par *sosses* de 60, par *ners* de 600 et par *sars* de 3,600 ans. J'avais cru voir, séduit par des assonances philologiques, dans les *sosses* l'hébreu *sa'at* « heure, » dans les *ners* le sémitique *nahar* « jour, » et dans le *sar* le mot *sahr* « mois. » J'avais donc cru devoir modifier les évaluations du *soss* et du *ner*, et maintenir celle du *sar*.

Je suis en état aujourd'hui de rectifier cette erreur, et en même temps de généraliser et de corriger les idées que la plupart des savants ont émises au sujet des *sosses*, des *ners* et des *sars*.

Les expressions en question ne sont pas des valeurs exclusivement temporaires. Le *ner*, par exemple, ne veut pas dire seulement 600 *ans;* cet intervalle est égal à un *ner d'années*. Elles sont tout simplement des *valeurs numériques*, en un mot, des *coefficients arithmétiques*.

Le *soss* signifie le *nombre* de 60;

Le *ner* signifie le *nombre* de 600;

Le *sar*[1] signifie le *nombre* de 3,600.

Ces expressions ne s'employaient que pour les chiffres élevés, et ne s'ajoutaient qu'à une certaine valeur dans chaque ordre d'idées. L'unité était :

Pour les valeurs temporaires, l'*année;*

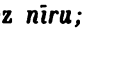
Pour les valeurs itinéraires, la *canne* de 6 coudées;

Pour les valeurs agraires, probablement le carré de 60 coudées, le *plèthre;*

Pour les valeurs cubiques, le *talent.*

Les signes par lesquels ces valeurs de *sosses*, de *ners* et de *sars* sont déterminées sont :

Le *soss* , *us;* , prononcez *susu;*

Le *ner*[2]  , , , [3], prononcez *nīru;*

[1] M. Brandis (*Das Münz-, Mass- und Gewichtsystem*) a également émis cette idée, et il cite à propos les passages d'Hésychius et de Suidas : *σάρος · ἀριθμός τις παρὰ Βαβυλωνίοις.* Seulement il a laissé de côté le ner, qui entre bien dans tout le système de numération chaldéenne.

[2] Cela résulte de la comparaison de *B. M.* III, 38, 16; *Dour-Sarkayan*, p. 7, l. 81, 90; p. 19, l. 65. Il convient de dire que M. Smith, dans son *Assurbanipal*, a bien traduit le passage allégué par 2 ners, 7 sosses et 15 ans.

[3] M. Rawlinson a, il y a longtemps, vu dans ce signe le *ner;* il est expliqué *nīru* dans les syllabaires (*B. M.* II, 2, 658; III, 70, 196-200). Dans les textes d'Asurbanhabal, il se met au lieu de *nīr* «le joug» et de *nir* «au-dessous» (*B. M.* III, 23, 101; 26, 12; 35, 8 et *passim*). Il existe aussi l'étoile du *nir*, qui se lève au mois d'Eloul (*ib.* 53, 61), et qui, en surveillant et en regardant la planète de Vénus, a pour conséquence la perte du pays et la victoire du rebelle

Le *sar* , ((?), , prononcez *sāru*.

Appliquons maintenant ces coefficients aux unités différentes.

Nous n'avons rien à ajouter au sujet des multiples connus de l'armée.

Quant aux mesures linéaires ou du premier degré, nous aurons, dans l'*un des différents systèmes*[1], pour l'unité, la *canne* ou *brasse*, 6 coudées ou 10 pieds;

Pour le *soss*, le *stade*, 360 coudées ou 600 pieds,

Pour le *ner*, le *mille*, 3,600 coudées ou 6,000 pieds;

Pour le *sar*, le *schœne* de 60 stades, 21,600 coudées ou 36,000 pieds.

J'ai déjà évalué, en 1856, le , *us*, itinéraire à l'*ammatgagar*, à 360 coudées[2] ou au stade, et j'ai également reconnu la valeur du *mille* et du *schœne*. J'ai approprié l'expression *schœne* à l'*aslaqaqqar* (écrit *kaśbuqaqqar*) par suite de l'étude de l'inscription d'Assurbanhabal, en 1865. En effet, il est dit dans le prisme de ce roi que Ninive était distante du désert arabe de 100 *asliqaqqar* (*kaśbuqaqqar*[3]) : ce terme, devant être un multiple du stade, ne pouvait

(*ib.* 57, 28). Cela peut être Canope. Ce signe compliqué est formé du *sar*, précédé de *su*, indiquant la sixième partie.

[1] Nous reviendrons sur un autre système qui a été retrouvé par M. George Smith sur une tablette de Senkereh.

[2] M. Hincks a d'abord contesté, puis accepté mon opinion. Je reviendrai sur ce point et sur les observations auxquelles il donne lieu.

[3] *B. M.* III, 24, 79; 35, 84. Le mot se trouve dans un passage

être constitué que par la multiplication par 60, ce qui me donnait la valeur exacte de 1,100 à 1,200 kilomètres.

Il faut réserver encore la discussion des mesures du second degré[1]; d'autres questions doivent d'abord être résolues avant qu'il soit possible de consigner

de l'inscription d'Assarhaddon, mal traduit dans mes *Sarganides*, p. 62. En voici la vraie traduction :

« Il y a une région, nommée Bāsi, dont le site est lointain, une contrée d'abattement, un horizon de langueur, une terre de soif. Il s'y trouve un désert de sables et de rochers sur 140 schœnes; sur 20 schœnes, des serpents et des scorpions couvrent le sol, comme des mouches. Une montagne de granit, nommée Hāzu, s'élève à 20 plèthres (*kaśbu*), je la franchis. »

Cette rectification, déjà publiée par M. Lenormant (*Essai*, note 44), est de moi, ainsi que l'assimilation du *kaśbuyaqqar* au schœne de 60 stades. M. Lenormant combat une de mes conclusions, que le *kaśbu*, outre la signification de « double heure », que Hincks a prouvée, désigne aussi la 360e partie du schœne, c'est-à-dire le plèthre de 60 coudées ou de 100 pieds. Il traduit donc « pendant 40 heures, » au lieu de 20 plèthres. La décision est très-difficile; aussi n'avais-je publié ni l'opinion combattue par M. Lenormant, ni les opinions que j'ai été heureux de voir adoptées par mon savant ami.

La prononciation de *kaśbu* est *asla;* cela devient évident par un passage de Sardanapale VI (*B. M.* III, pl. 29 E, l. 20), où l'on lit *asliqaqqar* pour indiquer la distance de Memphis que, selon une convention entre Assarhaddon et Téarco l'Éthiopien, les contractants ne devaient pas franchir; Assarhaddon seul tint sa parole (*ib.* 28, 4). Le chiffre perdu portait probablement 60 schœnes. Le nom du *schœne* est *masku* (*B. M.* III, 17, 88), la corde, comparable à l'hébreu מושכות (Job, 38, 31). Le mot *aslu* (G. I. de Sargon, l. 127) se retrouve dans l'arabe أصل, une mesure de Bassora de 60 coudées, et dans l'araméen אשל « corde, mesure. »

[1] Dans tous les systèmes de l'antiquité, les mesures de la seconde puissance sont les plus difficiles à déterminer. Il y a aussi des raisons pour admettre comme unité le carré de 90 coudées, dont les quatre côtés faisaient un stade.

l'unité des mesures de superficie avec une rigueur mathématique.

La suite du troisième degré, *capacité* et *poids*, se déduit ainsi :

Le *soss*, 60 talents;

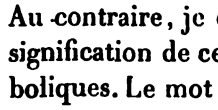
Le *ner*, 600 talents;

Le *sar*, 3,600 talents.

Les poids de 60, , et de 600 talents, , cités dans les inscriptions de Sargon, ont été expliqués ainsi avec raison par M. Lenormant (*Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 60), et la fixation de ces valeurs importantes constitue le point original de son livre. Le texte dit que les Lions de bronze de Khorsabad pesaient 1 poids *m*, 6 poids *n* et 50 talents. Le poids des Taureaux étant présumé être de 31,000 kilogrammes[1] et le talent de 31 kilogrammes, M. Lenormant l'évalua à 1,000 talents environ. Et puisque *n* doit être plus fort que 50 talents, nous pourrons fixer *n* à 60 talents, donc à 410 talents; dès lors, il résultera pour *m* un reste de 600 talents. Nous dirons, malgré l'erreur dans les prémisses : $m + 6\,n + 50 = 1{,}010$ talents.

Seulement M. Lenormant ne reconnut pas la généralisation du système des coefficients babyloniens. Il vit pourtant que dans le système itinéraire il pouvait y avoir également entre le et le le rapport de 1 à 10.

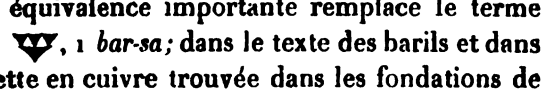
[1] Cette ancienne évaluation se trouve aujourd'hui être absolument inexacte, et, de plus, il ne s'agit pas de Taureaux en pierre.

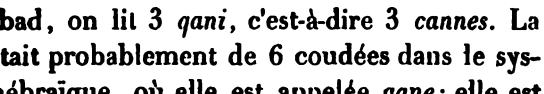
Quant à l'étymologie des noms, nous abandonnons nécessairement notre première explication de *sahar* par mois, de *ner* par jour et de *soss* par heure. Au contraire, je crois qu'il ne faut pas chercher la signification de ces termes dans des dérivations symboliques. Le mot *susu*, שש, veut dire *six* et *soixante;* ainsi *nir*, ניר, indique le *nombre* de *six cents*, et *sāru*, écrit  , *sa a-ru*, *B. M.* II, 2, 256 (216), est *trois mille six cents*. Ces mots se rattachent naturellement à des racines verbales : ainsi nous croyons que le mot *sāru* est en effet dérivé de שהר « entourer, » et qu'il a des rapports avec שהר « cycle. » Mais en tout cas, ce rapport n'est pas différent de celui qui relie אלף « mille » à אלף, ou רבו « dix mille » à רבה « être multiple. » Rappelons-nous que les langues aryennes ont également leurs chiffres indépendants pour désigner les grands nombres : les Hindous ont pour 10,000, *ayuta;* pour 100,000, *laksha*, et ainsi de suite jusqu'à la vingt et unième puissance de dix; les Iraniens ont le *baēvarĕ* zend, le *baivar* perse, le *baiver* ou *paiver* persan. Les Grecs comptent par *myriades*, et les modernes seuls ont adopté le chiffre de *mille* et surtout son carré, le *million*, comme base de toute la numération supérieure, en continuant la computation par puissance de dix à l'exposant de six.

La valeur de *sar* et de *ner* comme chiffres est prouvée encore par des titres de quelques fonctionnaires. Dans une liste des fonctionnaires capables d'être éponymes, on voit « le chef du *sar* (des 3,600)

du palais[1] », et « le chef du *nēr* (des 600) du pays. » (Voir *B. M.* II, 53, l. 18, 19; comp. 31, 39, 40.) Le premier de ces fonctionnaires est toujours éponyme, l'un des premiers dans un nouveau règne. (Voir *B. M.* II, 52.)

Après avoir expliqué l'agencement des multiples de la soixantaine, abordons le texte de Khorsabad.

Le roi Sargon[2] évalue à différentes reprises le pourtour de la ville de Khorsabad de la manière suivante :
 .

Une équivalence importante remplace le terme  , 1 *bar-sa;* dans le texte des barils et dans la tablette en cuivre trouvée dans les fondations de Khorsabad, on lit 3 *qani*, c'est-à-dire 3 *cannes*. La *canne* était probablement de 6 coudées dans le système hébraïque, où elle est appelée *qane;* elle est évaluée par le Targum d'Ézéchiel (XL, 5) à 6 coudées majeures. Le terme de 1 *bar-sa* équivaudrait donc à 18 coudées.

Le terme final est donc 360 + 18 + 2 = 380 coudées, U, *pourvu que* U *signifie coudée.*

Il est évident de plus que ce qui précède indique une valeur en chiffres ronds; les 380 sont le surplus.

Mais pourquoi cet excédant, quand on devait plutôt présumer que les mesures d'une nouvelle ville devaient être appliquées en chiffres ronds?

[1] J'ai traduit, et M. Schrader d'après moi, « capitaine du palais; » M. Smith écrit *tukullu*. Le sens est celui que j'ai donné plus haut.

[2] *Dour-Sarkayan*, p. 7.

Une réponse négative est donnée par les mesures de Botta; le mur avait exactement 1,750 mètres au N. E. et au S. O., et 1,645 mètres au N. O. et au S. E.[1]; c'était donc un rectangle à côtés presque égaux, et non pas un carré. Je cherchais la raison dans une question de terrain, quand l'examen des mesures de Persépolis exécutées par Coste et Flandin me fit mettre le doigt sur la difficulté.

Dans les constructions des rois de Perse, nous remarquons des carrés apparents; mais le mesurage montre toujours un petit écart constant, et qui ne peut être le résultat d'une opération mal exécutée. De plus, ce sont toujours les valeurs moindres qui se présentent au calculateur comme capables de fournir un chiffre exact de coudées. Ainsi les plans de Coste et de Flandin donnent :

[1] Dans l'ouvrage de M. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. I, p. 160, il se trouve 1,760 au lieu de 1,750, 1,685 au lieu de 1,645, et 6,890 au lieu de 6,790 mètres pour le pourtour. Je me suis, comme de juste, préoccupé de cet écart considérable que M. Place admet sans noter les mesures différentes de Botta et de Flandin. Mais M. Place m'a déclaré *n'avoir jamais mesuré l'enceinte de Khorsabad et avoir accepté les chiffres de Botta;* son contre-maître arabe, Nahouchi, ayant seul mesuré les côtés, les avait trouvés conformes aux mesures de Botta. Il s'est donc glissé, dans le bel ouvrage de M. Place, des chiffres que d'ailleurs les autres mesures du même auteur prouvent être erronés. De plus, ces chiffres de 1,760 et de 1,685 ne se trouvent pas reproduits sur le plan de M. Place; car, à l'échelle, les côtés y ont 1,744 et 1,600 mètres (0^m,436 et 0^m,400 à 0,00025). M. Lenormant s'est trop hâté d'accepter, sans vérification aucune, ce faux plan pour proposer une interprétation, d'ailleurs mathématiquement et philologiquement impossible, du passage de Sargon sur les murs de Khorsabad (4 décastades *moins* 380 coudées).

1° Pour le carré du grand palais n° 8, 69^{m},32 sur 68^{m},66;

2° Pour le palais en entier n° 5, 54^{m},80 sur 40^{m},70;

3° Pour le grand carré du palais n° 5, 26^{m},50 sur 25^{m},80;

4° Pour le petit carré du même palais, 11^{m},60 sur 11^{m},20;

5° Pour le carré du palais n° 6, 14^{m},99 sur 15^{m},74;

6° Pour le carré du palais n° 3, 15^{m},15 sur 15^{m},50;

7° Pour la longueur du palais entier, 29^{m},72 sur 39^{m},40.

Cela donne :

Pour le petit chiffre de 1, 125 coudées;

Pour le petit chiffre de 3, 48 coudées;

Pour le petit chiffre de 4, 20 coudées;

Pour le petit chiffre de 5 et 6, 28 coudées.

Les valeurs de 2 et de 7 sont très-différentes; en effet, il y a pour le premier 100 sur 75, et pour le second 72 sur 54 coudées. Dans ces deux cas, l'intention de l'architecte est claire : il voulait construire un rectangle oblong dont les côtés eussent la proportion de trois à quatre.

Mais dans les autres cas, l'idée de faire un carré était tout aussi évidente; seulement des scrupules probablement religieux arrêtaient le constructeur. Il serait difficile de déterminer aujourd'hui quelles superstitions l'empêchaient de faire un carré parfait.

Apparemment, et c'est là le point qui nous intéresse, le même principe avait déjà antérieurement prévalu lors de la fondation de Khorsabad.

Le petit nombre étant la valeur qui exprime une unité de mesure avec un coefficient facilement prononçable, il devient évident que le commencement du terme cunéiforme exprimait ce coefficient en nombres ronds; car ce que nous appelons des chiffres ronds est tout simplement une valeur d'une énonciation moins compliquée. Or, une grande difficulté devait nous arrêter, c'était d'abord la certitude que l'expression du *mille* étant , cet idéogramme se trouvait répété d'une manière insolite : le premier élément se lisait quatre fois de suite, et le second trois fois. J'avais pendant longtemps regardé le *mille* comme devant être scindé en deux fractions inégales, et dont la somme fût égale à l'unité. C'est ainsi que je supposais encore dans mon *Doar-Sarkayan*, et je pensais que la somme de ces produits donnerait moins de quatre et plus de trois unités, soit trois unités plus une fraction.

Le problème offrait en outre un point plus saisissable encore. Le pourtour de Khorsabad étant de 6,790 mètres ($2 \times 1,750 + 2 \times 1645$), on pouvait se demander combien de coudées assyriennes on en obtiendrait. A vue d'œil, cela devait être *douze mille coudées plus un excédant*, et cette question, ainsi posée, résolvait le problème.

Le *ner* ou *mille* étant cité comme unité principale de la longueur indiquée, on devait trouver une frac-

tion entre trois et quatre constituant un chiffre rond; car, malgré l'apparente contradiction, une fraction pour une expression peut se traduire en chiffres ronds pour une autre. Or, il n'y a, entre trois et quatre, qu'une seule fraction capable de former des chiffres ronds, c'est *trois et un tiers* ou dix tiers.

L'expression composée de quatre ⊂⊃ et de trois ⊓ veut donc dire $3\frac{1}{3}$. La question de la composition reste ouverte : à savoir si ⊂⊃ signifie $\frac{1}{3}$, et ⊓ $\frac{2}{3}$ de *ner*, ou bien si l'excédant des ⊂⊃ est énoncé avec le nombre de l'autre élément, comme dénominateur. Nommons le premier composant *r*, le second *s*, nous aurions ainsi :

$$rs = 1.$$
$$rrs = 1\tfrac{1}{3}. (?)$$
$$rrss = 2.$$
$$rrrss = 2\tfrac{1}{3}.$$
$$rrrsss = 3.$$
$$rrrrsss = 3\tfrac{1}{3}.$$

Nous traduisons donc le passage de Sargon :

« J'ai fait le pourtour de la ville de 3 milles et d'un tiers, plus un stade, 3 cannes et 2 coudées [1]. »

Mais, nous dira-t-on, quelle singulière façon d'énoncer une valeur! Il faudrait au moins s'attendre à l'expression de 3 milles, 34 stades, 23 cannes et 2 coudées. La réponse est simple : d'abord

[1] Le sens de *coudée* ou de *demi-coudée* pour U sera discuté plus bas.

les 3 $\frac{1}{3}$ milles, ou 33 $\frac{1}{3}$ de stades, constituent *en cannes et en coudées un chiffre rond*, et l'on avait une intention motivée de les désigner à part.

Le mille, se composant de 600 cannes, équivalant à 3,600 coudées et à 6,000 pieds, trois milles et un tiers constituent bel et bien 2,000 cannes, 12,000 coudées ou 20,000 pieds. Le terme de exprime donc un nombre suffisamment rond. Mais il y eut une raison pour le rédacteur assyrien d'énoncer la valeur en question de cette manière : c'est que l'excédant de 380 coudées est le surplus des deux grands côtés.

Le pourtour de la ville de Khorsabad était par conséquent de 12,380[1] coudées.

Nous appliquons maintenant le principe de Persépolis, à savoir que le petit côté exprime le chiffre rond. Les deux côtés N. O. et S. E. ont donc eu 3,000 coudées, et les deux côtés N. E. et S. O., 3,190 coudées; ensemble 12,380 coudées.

Arrivés à ce résultat, nous ne sommes plus dans le domaine des suppositions, car nous nous trouvons en face d'un contrôle possible. En effet, Botta donne la longueur des murs en mètres. Examinons si le chiffre donné par lui présente les proportions énoncées par nous.

En un mot, 1,750 mètres sont-ils à 1,645 mètres dans la proportion même de 3,190 coudées à

[1] Nous examinerons dans la suite si l'application du système de Senkereh doit, ou non, nous obliger à réduire ce chiffre à 12,370 de coudées ordinaires.

3,000 coudées? Le calcul donne une réponse affirmative :

$$\frac{1750}{1645} = \frac{50}{47} = 1{,}06383.$$
$$\frac{3190}{3000} = \frac{319}{300} = 1{,}06333.$$

Il y a un écart d'un *deux-millième*, ou un écart nul dans ces circonstances. Car il sera égal à zéro, en admettant seulement que le chiffre de 1,645 mètres soit évalué de 50 centimètres trop petit, et que le chiffre de 1,750 mètres soit trop grand de *trente centimètres*. Si l'on admet seulement $1{,}749^{m}7$ et $1{,}645^{m}5$, on obtient 1,06333, et cela n'est possible que sous la présomption, tout inacceptable, que les Assyriens aient eu des instruments de nos jours et qu'ils aient pu mesurer près de deux kilomètres sans se tromper de la valeur d'un demi-mètre. Et encore, ce qu'ils ont fait est pour le moins tout aussi digne d'admiration que la consciencieuse exactitude de Botta et Flandin.

La démonstration est donc donnée aussi rigoureusement qu'elle peut l'être : 3,000 coudées représentent bien les 1,645 mètres, et 3,190 coudées équivalent aux 1,750 mètres de Botta. Il résulte ainsi de l'ensemble de notre déduction la confirmation éclatante de nos opinions de 1853 :

Premièrement, le stade est bien de 360 coudées et non pas de 400; le mille est de 3,600 coudées et pas de 4,000, comme chez les Grecs.

Secondement, la coudée est au pied bien dans le rapport de 5 à 3, et non pas dans celui de 3 à 2, comme chez les Grecs.

Troisièmement, la coudée assyrienne est plus grande que la coudée égyptienne.

Ce point est facile à établir : 12,380 coudées assyriennes équivalent à 6,790 mètres, donc la coudée est égale à $0^m,54847$, ou à 548 millimètres et demi. Le pied assyrien sera donc à $0^m,32908$, 329 millimètres et un dixième. Nous admettons par conséquent :

Pour la coudée assyrienne..... $0^m,5485$.
Pour le pied assyrien..... .... $0^m,3291$.

Les valeurs ainsi obtenues se vérifient par les mesures données par Botta et M. Place dans leurs ouvrages. La preuve la plus concluante de l'exactitude de notre évaluation se trouve dans les mesures afférentes à l'enceinte du palais de Khorsabad. Celle-ci forme une figure rectangulaire de huit côtés symétriquement disposés. L'octogone s'obtient par la juxtaposition de deux rectangles à côtés différents et peut être comparé de loin à celui que forment le Louvre et les Tuileries réunis. En mesurant les côtés du plan de M. Place, on obtient pour la façade du côté extérieur 237 mètres, pour la profondeur des deux côtés 151 mètres, la largeur se développe ensuite des deux côtés à 39^m, 50. La profondeur de ce corps de bâtiment plus large est, de chaque côté, de 191 mètres, et le mur du derrière donnant sur la ville est de 316 mètres. Le pourtour est de 1,316 mètres, et M. Place, qui accuse dans son texte 344 mètres de profondeur sur 314 mètres de plus grande largeur, arrive au même résultat ($2 \times 344 + 2 \times 314 = 1,316$).

Or, 1,316 mètres font exactement 2,400 coudées ou 4,000 pieds, à $0^m,329$. A $0^m,3291$ on aura $1,316^m,4$. De plus 237 mètres sont à $39^m,50$ comme 6 est à 1, et 237 mètres à 316 comme 3 à 4.

On a donc pour les parties du mur du palais :

	Coudées.	Pieds.
a. Façade moins large.....	432	720 = $236^m,95$.
b. Profondeur de ce bâtiment.....	276	460 = $151^m,39$.
c. Saillie de deux côtés.....	72	120 = $39^m,49$.
d. Profondeur du harem.....	348	580 = $190^m,88$.
e. Grande façade.....	576	960 = $315^m,96$.

Comme *b*, *c*, *d* entrent deux fois, il y a pour le pourtour :

a =	432 coudées ou	720 pieds.	
$2b$ =	552 *idem.*	920 *idem.*	
$2c$ =	144 *idem.*	240 *idem.*	
$2d$ =	696 *idem.*	1160 *idem.*	
e =	576 *idem.*	960 *idem.*	
Somme...	2,400 coudées ou	4,000 pieds.	

Or, que représente cette somme de 2,400 coudées ou de 4,000 pieds? Exactement $6\frac{2}{3}$ stades, ou $3\frac{1}{3}$ doubles stades ou *diaules*. Nous retrouvons donc la proportion qui a été prise pour base, puis modifiée quand il s'est agi de construire l'enceinte urbaine.

Il faut encore faire observer que tous les chiffres de coudées sont divisibles par 12, et tous les nombres de pieds par 20; c'est donc par *doubles cannes* qu'on pourrait évaluer la longueur du pourtour et la su-

perficie. Les valeurs sont 36, 23, 6, 29 et 48 doubles cannes. La superficie du palais était de 319,680 coudées carrées, de 888,000 pieds carrés ou de 2,220 doubles cannes carrées. La surface exprimée en hectares est de 35^h, 787 pour la petite, de 60^h,356 pour la grande partie, donc en tout 96^h,143. M. Place l'a évaluée en chiffres ronds à 100 hectares, ce qui est un peu trop.

On ne saurait demander une exactitude plus minutieuse sans encourir le reproche mérité de puérilité; même cette évaluation à un demi-millimètre pourrait paraître une rigueur inutile. Je me rappelle en quels termes Biot parlait des mesures et des observations des anciens : « Il ne faut pas, disait-il, exiger des hommes plus qu'ils ne peuvent raisonnablement accomplir. » Les anciens ne pouvaient pas arriver à la précision à laquelle nous nous sommes habitués, parce que nous disposons d'instruments dont ils ignoraient absolument l'existence et dont ils ne comprenaient pas la nécessité.

La coudée formant l'unité fondamentale du système assyro-perse, il convient de prouver que cette unité fut la même chez les deux grands peuples dominateurs de l'Asie occidentale. En donnant la preuve que cette unité avait la même valeur, nous avons en même temps démontré que l'étalon déterminé par nous survécut au fondateur de Khorsabad.

Nous avons vu que, dans deux évaluations à peu près égales des carrés, il faut regarder la moins grande comme expression d'un nombre exact d'unités

mensuraires. La pensée qu'il fallait voir une mesure simple dans un élément de construction tel que la brique nous a guidé dans la découverte du système babylonien; ainsi, dans nos mesurages des bâtiments nous avons toujours un nombre exact et même un nombre rond de mesures. Cette même idée mère, nous la transportons à Persépolis pour en déduire les mesures des Perses. Nous en donnerons les résultats d'abord partiels, puis généraux. On remarquera sans doute que quelquefois l'écart est relativement assez considérable; mais il ne faut pas oublier que le moindre changement dans quelques centimètres peut modifier de beaucoup la troisième décimale. Ainsi, en évaluant les 14^{m}, 99 du palais n° 6 à 28 coudées, nous obtiendrons une unité moindre de 13 millimètres. Une erreur de 26 centimètres sur 15 mètres suffit pour produire cette différence; celle-ci d'ailleurs se trouve amoindrie dans une autre équivalence où nous devons compter 28 coudées dans 15^{m}, 15. Nous avons choisi les mesurages les plus apparents au point de vue de l'intention, laquelle, dans les dimensions moindres, nous est souvent inconnue; car nous devrions, pour révéler toute l'économie de l'architecture, connaître les subdivisions de la coudée et du pied jusque dans leurs moindres détails.

Quant à la moyenne tirée sur un nombre assez considérable de données, il est évident qu'elle doit déjà approcher de la réalité. Les fautes faites de part et d'autre, en moins et en plus, se seront alors

compensées, et les petites fluctuations amenées par d'autres équivalences ne pourront pas sensiblement modifier le résultat général.

Voici les valeurs en partie déjà citées plus haut :

68m, 66	font 125 coudées à	0m, 5493.
54m, 80....	100.....	0m, 5480.
40m, 70....	75.....	0m, 5427.
39m, 40....	72.....	0m, 5472.
29m, 72....	54.....	0m, 5503.
27m, 67....	50.....	0m, 5534.
25m, 80....	48.....	0m, 5375.
15m, 15....	28.....	0m, 5411.
14m, 99....	28.....	0m, 5354.
11m, 20....	20.....	0m, 56.
3m, 25....	6.....	0m, 5416.

Le résultat moyen serait :

331m, 34 font 606 coudées à 0m, 5467.

Cette moyenne nous donnerait 2 millimètres de moins pour la coudée perse, ce qui serait très-possible. Mais n'oublions pas que nous raisonnons sur des travaux d'architecture, et qu'on ne peut jamais être aussi sûr des mesures prises avec le plus grand soin à une pareille limite d'erreur près. De plus, comme nous l'avons dit, une étendue linéaire quelque peu considérable, mesurée par les Perses avec un peu trop de largesse, peut modifier cette moyenne, n'ayant, avant tout, qu'une valeur approximative.

Le point essentiel est de prouver que l'étalon perse est essentiellement identique à l'étalon assyrien.

Les fluctuations dans les mesures se sont vues partout dans les temps modernes, de ville en ville, jusqu'à ce qu'on fût arrivé, avec beaucoup de peine et non sans prendre des mesures rigoureuses, à établir une unité de mesure dans le même pays.

Jusqu'ici nous avons laissé de côté l'autre système de mesures linéaires, retrouvé par M. Smith sur une tablette de Senkereh conservée au Musée Britannique (voir *North British Review*, 1870, p. 332). Malheureusement ce document est très-fruste, et il s'y trouve une lacune qui rendra la démonstration toujours quelque peu incomplète; mais, tel qu'il est, il est d'une très-grande importance. On sait que les poids assyriens présentent deux séries différentes de mesures, qui sont dans la proportion de un à deux. Le même rapport se montre au sujet du *us* (stade) et du *kaśbu*. Nous examinerons maintenant ce curieux document, que M. Smith a bien voulu nous communiquer.

(La suite à un prochain numéro.)

UNE STÈLE DU TEMPLE D'HÉRODE,

PAR M. J. DERENBOURG [1].

La curieuse et importante découverte faite par M. Clermont-Ganneau a fourni à la science une pierre vraie, authentique, du fameux temple d'Hérode. Dans le mémoire qu'il a consacré à cette heureuse trouvaille, M. Ganneau montre les qualités solides d'un archéologue déjà exercé [2]. M. Ganneau interroge la pierre, et lui arrache des réponses sur mainte question controversée concernant le temple. Les dimensions et la qualité de la pierre, l'inscription qu'elle porte, sont examinées avec soin et habileté.

On peut bien s'imaginer que les solutions proposées par M. Ganneau ne seront pas agréées de

[1] Lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 15 mars.

[2] Ce mémoire, lu à la séance de l'Académie du 1er mars, a été imprimé depuis dans la *Revue archéologique*, année 1872, n° de juin. Le § V, composé et ajouté après coup par M. Clermont-Ganneau, bien que je n'y sois pas nommé, est entièrement consacré à la réfutation de la thèse que j'ai soutenue dans ma communication à l'Académie. Après l'audition d'une lecture faite avec difficulté, en l'absence de l'auteur, par M. de Longpérier, je ne puis juger si les autres paragraphes ont également subi quelques retouches. En tout cas, je me suis astreint à donner mon petit mémoire tel que je l'ai lu; les notes seules sont une addition nouvelle.

prime abord par tout le monde; je veux aujourd'hui m'attacher exclusivement à la dernière partie de l'inscription gravée sur la stèle découverte, et qui a besoin d'être examinée de nouveau. Les mots ὃς δ' ἂν ληφθῇ ἑαυτῷ αἴτιος ἔσται διὰ τὸ ἐξακολουθεῖν θάνατον[1] ont été traduits par M. Ganneau : « Celui (l'étranger) qui serait pris, serait cause que la mort s'ensuivrait pour lui, » ce qui, selon M. Ganneau, veut dire : « il serait puni de mort, aurait légalement et juridiquement mérité la peine capitale. » Nous ne pensons pas que le grec permette cette version; si ἐξακολουθεῖν θάνατον dépendait grammaticalement de αἴτιος, on n'aurait pas dit διὰ τό, mais τοῦ ἐ. Et alors encore ce serait exprimer d'une manière bien obscure et bien embarrassée ce que la Septante exprime clairement et simplement par θανάτῳ θανατοῦσθω, ou θανάτῳ τελευτάτω. M. Ganneau cherche, il est vrai, une intention dans cette tournure singulière; il y voit une ruse orientale, qui veut rejeter la condamnation sur la tête de celui qui ne s'est pas laissé avertir. Mais la construction indique suffisamment qu'il faut chercher dans la phrase grecque un autre sens que celui que lui prête M. Ganneau.

Et ici il se présente en premier lieu une question

[1] L'inscription commence par les mots : Μηθενα ἀλλογενῆ εἰσπορεύεσθαι ἐντὸς τοῦ περὶ τὸ ἱερὸν τρυφάκτου καὶ περιβόλου. L'orthographe de τρυφάκτου pour δρυφάκτου est d'autant plus étonnante que les lettrés grecs ne manquaient pas à la cour d'Hérode, et que le mot se rencontre exactement transcrit דרופתקי, avec une simple transposition du *taw* et du *kouf*, dans le sens d'enceinte, *Talmud de Babylone*, traité de *Sanhedrin*, 99[b].

importante : Y a-t-il un texte biblique ou rabbinique qui reconnaisse une pénalité aussi sévère envers le païen assez téméraire pour franchir l'espace du temple qui lui est assigné, savoir, la cour des Gentils? Dans le temple de Salomon, l'accès de la maison de Dieu était permis au païen. La prière attribuée au roi pour l'époque de l'inauguration, et qui dans tous les cas n'est pas postérieure au roi Josias, renferme le passage suivant : « L'étranger aussi, qui n'appartient pas à ton peuple d'Israël, quand il arrive d'un pays lointain à cause de ton nom, parce qu'on a entendu parler de ton grand nom, de ta main forte et de ton bras étendu, et qu'il entre pour prier dans cette maison, tu l'exauceras dans le ciel où ton siége est établi, et tu accorderas à l'étranger ce qu'il te demande, afin que tous les peuples de la terre apprennent ton nom, te craignent comme ton peuple d'Israël, et sachent que cette maison que j'ai construite est dédiée à ton nom. » (I *Rois*, VIII, 41-43.) C'est, comme on le voit, une invitation plutôt qu'une défense. — L'exclusion de la communauté de Dieu (*ḳehal yehôwa*) qui est prononcée à tout jamais contre les Ammonites et les Moabites, et jusqu'à la troisième génération contre les Édomites et les Égyptiens, n'a rien de commun avec notre sujet, et si M. Ganneau ne l'avait pas mentionnée, je n'en aurais pas parlé. La loi du Deutéronome (XXIII, 4-9) traite des païens établis dans la Terre sainte, et dont les uns pouvaient plus facilement que les autres être accueillis comme prosé-

lytes dans l'alliance du Dieu d'Israël. La législation ne doit pas avoir été la même à toutes les époques de l'histoire du peuple hébreu, et a certainement varié selon les circonstances et selon la politique qu'on avait à suivre envers les Ammonites, les Moabites, les Édomites et les Égyptiens. Une saine critique explique ainsi les contradictions entre les différents passages qui se rapportent à ce sujet[1].

Le besoin d'une séparation plus rigoureuse en toute chose d'avec les païens ne se fait sentir parmi les Juifs qu'après le retour de l'exil, et grandit avec la faiblesse politique de la nation. Plus les païens deviennent puissants, et plus les Juifs cherchent à garantir leur indépendance religieuse et morale, en évitant, dans la mesure du possible, tout mélange, tout commerce avec leurs dominateurs[2]. Le païen fut, par rapport au temple, assimilé au Juif qui s'est rendu impur par l'attouchement d'un mort. Parmi les dix degrés de sainteté dont parle la Mischna (*Kélim*, I, 5), et dont les deux extrêmes sont, d'une part, le sol de la Terre sainte, et, d'autre part, le Saint des Saints, sont nommés aux 3e, 4e et 5e rangs, d'abord l'intérieur de Jérusalem après qu'on eut franchi le mur de la ville, où peuvent être consommés les sacrifices dits *légers* et le produit de la seconde dîme; puis *la montagne du temple* (ce qui équivaut à la cour des Gentils), où l'entrée est interdite aux hommes et aux femmes atteints de gonorrhée, aux femmes

[1] Voyez M. Geiger, *Urschrift*, passim, et surtout p. 88 et suiv.
[2] Voyez mon *Essai sur l'histoire de la Palestine*, p. 274 et suiv.

dans leur état d'impureté périodique et aux accouchées, et enfin « le *ḥêl*, où ne doivent entrer ni l'idolâtre, ni celui qui est impur pour avoir touché un cadavre[1]. « Mais aucune sanction pénale n'accompagne ces interdictions graduelles, et aucun tribunal n'aurait prononcé la peine de mort contre un païen qui aurait outre-passé les limites du *ḥêl*, pas plus qu'il ne l'eût prononcée contre une accouchée pénétrant dans la cour des Gentils. Josèphe, dans la *Guerre des Juifs* (V, v, 2), nous raconte bien que, dans le temple construit par Hérode, il y avait, après le premier mur, une cour fermée par une balustrade surmontée à intervalles égaux de pilastres ou stèles, et que ces stèles portaient des inscriptions, tantôt en grec, tantôt en latin, pour défendre aux étrangers de franchir la balustrade; mais à cet endroit, Josèphe ne parle d'aucune punition comme sanction de cette défense. Il est plus explicite dans les *Antiquités juives* (XV, xi, 5), et nous y reviendrons; mais, d'après le passage de la *Guerre juive*, on aurait pu croire que ces pilastres contenaient un de ces avertissements tels qu'on les rencontre inscrits sur les poteaux de nos promenades publiques.

La peine de mort juridique ne se trouvant donc nulle part, on se pose une seconde question : Com-

[1] הר הבית מקודש ממנו שאין זבים וזבות נדות ויולדות נכנסים לשם החיל מקודש ממנו שאין עובד כוכבים וטמא מת נכנסים לשם. Cf. Josèphe, *Contra Apionem*, II, 7.

ment peut-on s'imaginer que, depuis Hérode, qui avait fait élever ce temple, les Juifs eussent jamais le pouvoir de citer devant leur justice et de condamner à la peine capitale un païen, peut-être *civis romanus*, pour avoir pénétré trop avant dans le *hiéron*? Et n'ayant pas ce pouvoir, comment les Juifs se seraient-ils ridiculisés aux yeux des Gentils, qui ne leur épargnaient cependant pas les railleries, en inscrivant sur les stèles les menaces d'un châtiment qu'ils n'avaient pas le droit d'appliquer? Le code du Pentateuque avait été, à notre avis, singulièrement mitigé dans la pratique, même pour les transgressions de la loi religieuse, où il ne s'agissait pourtant que de Juif à Juif, depuis que l'exécution capitale avait besoin d'être confirmée par une autorisation romaine, et la procédure était devenue plus cauteleuse encore qu'elle ne l'était à l'origine, afin que, le principe sauvegardé, les condamnations fussent néanmoins diminuées. Il s'ensuit que, quand même la loi eût édicté une peine aussi sévère contre le païen qui aurait témérairement franchi le seuil du *hél*, les juges, par prudence, auraient, vu les circonstances, tourné la difficulté, écarté la peine, et en aucun cas ils ne l'auraient gravée sur la pierre au grand ébahissement de leurs ennemis.

La vérité est que les Grecs, lisant l'inscription, n'y voyaient pas ce que M. Ganneau y a vu. Cette longue paraphrase ne signifiait pour eux que l'avertissement de se mettre en garde contre les foudres de la colère céleste, ou bien contre les fu-

reurs d'une indignation populaire; la *superstitio* arrêtait plutôt les Romains, l'émeute plutôt les Grecs et les Égyptiens [1]. Il faut donc traduire : « Celui qui serait pris serait coupable envers lui-même, parce que la mort serait la conséquence de son action. » On respecte ainsi la grammaire, et l'on rend à la fois d'une manière intelligible aux païens l'expression de חייב מיתה (*ḥayyeb mîtâh*), si répandue parmi les docteurs. Littéralement ces deux mots signifieraient *αἴτιος τοῦ θανάτου*; mais le sens vrai en est admirablement rendu par la manière dont ils ont été délayés, étendus et développés sur notre stèle. Ainsi le Talmud dit : « Quiconque transgresse un ordre des docteurs, *ḥayyeb mîtâh*, se rend coupable de la mort. » Ailleurs : « Un disciple qui rend une décision légale en présence de son maître, se rend coupable de la mort. » Personne ne supposera que ce manque de respect envers le chef d'une école ait été puni aussi sévèrement par le tribunal; le Talmud, du reste, prend la précaution de nous raconter immédiatement l'accident mortel arrivé à un jeune docteur peu de temps après qu'il eut témérairement prononcé un arrêt devant son maître [2].

Pour les cas de profanation du temple comme celui qui est prévu dans notre inscription, la mort cé-

[1] Si, parmi les procurateurs, les uns se plaisaient à provoquer le peuple, d'autres, et c'était le plus grand nombre, évitaient avec soin tout ce qui pouvait irriter cette nation nerveuse, inquiète et susceptible.

[2] *Menâḥôt*, 68[b].

leste se rencontre dans tous nos textes, la mort par la main d'un zélote dans un certain nombre de faits.

Il est généralement reconnu que toute profanation du temple était châtiée par Dieu même, qui se constituait ainsi vengeur de son sanctuaire. Les docteurs ont devant les yeux l'histoire d'un délit quelque peu obscur, commis au tabernacle par Nadab et Abîhon, les fils du grand-prêtre Aron. « Et le feu s'élança de devant Dieu et les dévora, et ils moururent devant Dieu. » (*Lévitique*, x, 2.) Aussi lorsque (*Nomb.* I, 51) on lit ce qui suit : « Quand le tabernacle devra partir, ce seront les lévites qui le démonteront, et quand il devra s'arrêter, ce seront eux qui le relèveront; mais le profane qui s'approcherait sera frappé de mort, » la paraphrase chaldéenne de Jérusalem, se rappelant les fils d'Aron, complète les derniers mots du verset, en ajoutant : « par le feu qui s'enflammera de devant le Seigneur [1], » et les rabbins ne parlent que de la *mîtâh bîdé schamaïm* (מיתה בידי שמים), « de la mort céleste. » Encore dans le verset (*Lévit.* XXII, 9) : « Que (les prêtres) observent mes observances, et qu'ils ne se chargent pas à l'égard du (sanctuaire) d'un péché; car ils mourraient par là pour l'avoir violé, » la paraphrase chaldéenne complète le sens : « parce qu'ils mourraient par le feu qui s'enflammera [2], » et les docteurs interprètent également : « ils mourraient d'une mort céleste. » La Vulgate traduit à la place de : ils mour-

[1] באישא מצלהבא מן קדם ה׳.

[2] (Scil. מן קדם ה׳) ולא ימותון ביה באישא מצלהבא.

raient par là, « ils mourraient *in sanctuario*, dans le sanctuaire, » ce qui exclut toute idée d'exécution [1]. Voici un troisième passage : Il est interdit au grand-prêtre d'entrer dans le Saint des Saints en tout autre jour que celui du Grand pardon : « Il ne doit pas entrer en tout temps dans le sanctuaire plus avant que le voile....., afin qu'il ne meure pas (*Lévit.* XVI, 2). » La paraphrase de Jérusalem ne rend pas du tout les mots *velâ yâmout*, et les docteurs, en mettant ce verset en rapport avec le verset précédent, où il est question des deux fils d'Aron, qui, « s'étant avancés devant Jéhova, avaient péri, » soutiennent, avec raison, que la peine de mort dont est menacée l'entrée illégale dans le temple est la mort céleste, pareille à celle qu'avaient subie Nadab et Abîhou, les fils d'Aron.

Le sens que je viens de donner au texte de l'inscription, et qui est corroboré par les plus anciennes sources de la tradition, doit nous guider dans l'interprétation des mots que Josèphe (*Antiquités*, XV, XI, 5) ajoute à l'interdiction de traverser l'enceinte formée par une clôture ou balustrade de pierre (*ἐρκίον*

[1] La Vulgate rappelle peut-être l'histoire de Philopator, qui, ne pouvant pas maîtriser son orgueil, entre, malgré les supplications de tout un peuple, dans le parvis intérieur du temple, et là, selon l'expression de III *Maccab.* II, 22, et suivants : « Secoué comme un roseau par le vent, il est étendu sur le sol, immobile, paralysé, frappé du châtiment mérité, incapable de proférer un mot. » Lorsque Josèphe raconte l'entrée de Pompée dans le sanctuaire (*A. J.* XIV, IV, 4, et *B. J.* I, VII, 7), il paraît vouloir expliquer par sa conduite respectueuse l'impunité du général romain, « qui ne touchait à rien, et qui donnait lui-même le lendemain l'ordre de purifier le temple. »

λιθίνου δρυφάκτου), que c'était θανατικῆς ἀπειλουμένης τῆς ζημίας, « sous la menace de subir le châtiment de la mort. » L'historien juif, qui écrivait ses Antiquités à Rome, connaissait l'inanité d'une telle menace, si elle avait dû être réalisée par la main d'un homme; et s'il n'avait pas encore complétement oublié la science de la loi, science dont il se vante ailleurs avec tant de complaisance, il savait que juridiquement une sentence de mort n'était prescrite nulle part; il ne pouvait songer qu'à la mort céleste.

Philon paraît être beaucoup plus précis. Dans sa *Legatio ad Caium*, § 31 (ed. Mang. II, 57), il dit : « Ce qui prouve le plus (à quel point le temple est considéré comme sacré), c'est la mort inévitable, statuée (θάνατος ἀπαραίτητος ὥρισται) contre les étrangers qui franchissent les enceintes intérieures; car on reçoit dans les parties extérieures ceux qui y viennent de toutes parts. » Le philosophe d'Alexandrie, qui était bien plus versé dans la traduction grecque de la Bible que dans l'original hébreu, et qui connaissait bien mieux Platon que la législation palestinienne, a-t-il cru en effet à cette pénalité sévère, ou bien la mort dont il parle est-elle pour lui aussi le châtiment inévitable de Dieu, suspendu sur la tête du coupable profanateur, ou bien encore, Philon aurait-il, pour les besoins de sa cause, qui est celle de protester contre le culte des Césars et d'empêcher l'introduction de la statue de Caligula dans le temple, exagéré avec intention le degré de vénération dont le sanctuaire de Jérusalem est

entouré par les païens mêmes, « qui y viennent de toutes parts? » Je ne voudrais rien affirmer; cependant nous avons rencontré ce θάνατος ἀπαραίτητος encore deux fois dans Philon, pour des cas où « la mort inévitable, » si elle devait signifier peine capitale prononcée par un tribunal, n'était nullement prescrite. Dans la même *Legat. ad Caium*, on lit plus loin (§ 39, éd. Mang. II, 591) : « Si quelque Juif, je ne dis pas des premiers venus, mais un prêtre, et encore pas un prêtre du dernier rang, mais un de ceux qui viennent immédiatement après le premier, entrait dans le Saint des Saints derrière le grand-prêtre, ou avec lui; ce qui plus est, si le grand-prêtre lui-même franchissait l'enceinte sacrée pendant deux jours de l'année, ou durant le jour (du pardon), trois[1] ou quatre fois, il affronterait une mort inévitable[2]. » Pour le grand-prêtre, c'est le cas du *Lévitique*, XVI, 2, que nous avons cité plus haut, et où certes il n'est pas question d'un arrêt prononcé par le Sanhédrin. Une seconde fois, nous lisons dans le livre *De ebrietate*, § 34 (Mang. I, 378) : « Le tabernacle et tout ce qu'il renferme ne doivent pas être vus, non-seulement parce que ces objets sont cachés dans des lieux impénétrables, mais parce que celui qui les toucherait ou bien les regarderait par curiosité[3],

[1] Le service du grand-prêtre exigeait deux entrées. (Voy. Munk, *Palestine*, p. 189, col. 2, note 3.)

[2] Voy. III *Maccab.* I, 11.

[3] Διὰ περιεργίαν. Ainsi Philon comprenait le mot difficile כבלע, que les uns joignent aux mots suivants, en traduisant « lorsqu'on enveloppe les choses saintes » (toutes les versions araméennes),

serait, d'après la prescription de la loi, frappé par une sentence de mort inévitable (*ἀπαραιτήτῳ δίκῃ θανάτου κατὰ πρόσλαξιν νόμου κολάζεσθαι*). » Ici la peine capitale en vertu d'un arrêt de la loi est formellement indiquée contre celui qui ose jeter les yeux sur le contenu du tabernacle ou le toucher, ce qui répond à *Nombres*, IV, 15 : « Et qu'ils ne touchent pas aux choses saintes pour ne pas mourir, » et au verset 20 : « Et qu'ils ne viennent pas voir pour un instant les choses saintes et qu'ils ne meurent. » Ce paragraphe surtout montre, à mon avis, quel sens on doit attacher au *θάνατος ἀπαραίτητος*, dont il est également question dans les deux autres. La mort ne serait-elle pas désignée comme d'autant plus inexorable et inévitable qu'elle doit venir de Dieu lui-même? Elle était une sorte de *ineluctabile fatum*, auquel le mortel n'échappe pas.

J'ai dit plus haut que les esprits forts qui n'auraient pas redouté le courroux de Jéhovah pouvaient bien reculer devant le fanatisme d'un peuple poussé à bout. La justice divine est souvent trop lente à venir pour l'impatience d'une nation ameutée, qui préfère lui prêter son bras pour hâter l'exécution de ses arrêts. La vie d'un païen qui aurait été aperçu dans le hiéron pendant le dernier siècle avant

tandis que les autres le rattachent aux mots précédents « qu'ils ne viennent pas voir, » et l'expliquent par « subitement » (Septante), ou par « curiosité, » comme Philon. La Vulgate réunit deux opinions en portant : Alii *nulla curiositate* videant quæ sunt in sanctuario priusquam *involvantur*.

la destruction du temple, ne devait pas être plus en sûreté que naguère encore celle d'un chrétien ou d'un Juif qu'on aurait rencontré dans une mosquée. Dans le moyen âge, un Juif n'aurait jamais osé franchir le seuil d'une église. Sans qu'il y ait une peine écrite, ni dans le code musulman, ni dans les lois canoniques, on n'aurait cependant rien exagéré, si l'on avait averti alors l'infidèle du danger auquel il s'exposait en pénétrant dans un sanctuaire qui n'était pas celui de sa religion.

Dans les Actes des apôtres, Paul, lors de son dernier voyage à Jérusalem, voit les Juifs ameutés contre lui. « Voici, lui crie-t-on de toute part, voici cet homme qui partout instruit tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu, et qui de plus a aussi amené des Grecs dans le temple et a profané ce sanctuaire (XXI, 28). » On accusait, en effet, Paul d'avoir introduit Trophime d'Éphèse dans l'intérieur du temple. Comme l'Éphésien ne put être retrouvé, toute la colère de la foule se tournait contre l'apôtre, et sans l'intervention des soldats romains, Paul aurait difficilement échappé à la justice populaire. Mais c'est aussi de cette justice seule qu'il s'agit, et quand Paul paraît plus tard devant le tribunal du Sanhédrin, personne ne pense plus à Trophime, et la discussion s'ouvre seulement sur les doctrines qu'il professe [1], et qu'heureusement pour lui il a pu

[1] Voir le chapitre XXIII des *Actes*. — Une confusion analogue se rencontre encore aujourd'hui au sujet des faits qui ont motivé la condamnation de Jésus. Tout récemment, M. Hausrath (*Neutes-*

abriter sous sa qualité de citoyen romain. Il est étonnant que M. Ganneau ait pu conclure des faits présentés par les *Actes*, que non-seulement Trophime, s'il avait été retrouvé, aurait subi légalement et régulièrement la peine capitale pour avoir franchi le hiéron, mais encore que Paul, qui l'y avait conduit, aurait pu être rendu responsable et être condamné à mort par le Sanhédrin!

Un exemple d'une profanation du temple punie de mort *contrairement à la loi* est raconté Mischna *Sanhédrin*, IX, 6. Après avoir énuméré quelques actes défendus, où les zélotes (*ḳannâïm*) se chargent du châtiment du coupable, la Mischna poursuit : « Un prêtre, qui faisait son service au temple étant dans un état d'impureté, ne fut pas conduit devant le tribunal par ses frères dans le sacerdoce; mais les jeunes prêtres le firent sortir hors de l'enceinte, et là ils lui fendirent le crâne à coups de baguette. » La Guemârâ est très-embarrassée de ce récit barbare, et conclut qu'un acte semblable a dû se passer « contre le gré des docteurs. » En effet, il ne paraît pas douteux qu'il s'agit ici d'un fait isolé, arrivé à l'époque des luttes acharnées entre les prêtres saducéens et

tamentliche Zeitgeschichte, I, p. 446) cite parmi ces faits punissables les paroles que, selon Matthieu, XXV, 61, Jésus aurait prononcées : « Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Mais sans avoir égard à la circonstance qu'aucun autre évangile ne mentionne ce propos du Christ, que dirait-on d'un homme assez peu intelligent qui, après avoir lu l'interrogatoire d'un accusé, supposerait que chaque réponse mentionnée dans l'instruction aurait servi de considérant au jugement qui le frappe finalement?

les prêtres pharisiens, et aucunement d'une prescription légale. La Mischna, rédigée plus d'un siècle après la destruction du temple, et pour laquelle tout ce qui concernait le culte de Jérusalem n'avait plus qu'une importance théorique, a eu le tort de dépouiller le fait de sa forme historique et d'en faire une règle générale[1]. Mais on voit, par cet acte cruel, jusqu'où pouvait s'égarer le fanatisme des prêtres, qui voyaient dans le prévaricateur qui s'était approché de l'autel sans s'être soumis aux purifications un faux frère qui insultait à Dieu lui-même.

Une histoire qui se rapporte davantage à notre sujet est racontée par le Talmud de Babylone (*Pesaḥim*, 3[b])[2]. « Un païen, qui était monté à Jérusalem et y avait mangé du sacrifice pascal, se vantait de sa prouesse, en disant : Il est écrit : « Aucun étranger « n'en mangera, l'incirconcis n'en mangera pas »

[1] Comme je l'ai fait remarquer dans le texte, cet acte de justice sommaire, pratiquée par les jeunes prêtres, est raconté par la Mischna dans le même paragraphe où il est parlé des violences auxquelles se livrent, ou plutôt se livraient les zélotes pour la répression de certains faits; il ne s'agit donc pas d'un article de loi ni d'une prescription régulière. Du reste, toute cette époque est déjà si éloignée pour le rédacteur de la Mischna, qu'on y mentionne quelques actions réputées criminelles par les zélotes, et dont l'intelligence paraît déjà échapper à l'auteur lui-même.

[2] ההוא ארמאה דהוה סליק ואכיל פסחים בירושלים אמר כתיב וכל בן נכר לא יאכל בו כל ערל לא יאכל בו ואנא הא קאכילנא משופרי שופרי אמר ליה ר׳ יהודה בן בתירה מי קא ספו לך מאליה אמר ליה לא כי סלקת להתם אימא להו ספו לי מאלירה כי סליק אמר להו מאלירה ספו לי אמרו ליה אלירה

(*Exode*, XII, 43, 48), et cependant j'en ai mangé, et les meilleurs morceaux! R. Jehouda ben Batyra (c'était un docteur célèbre de Nisibe) lui demanda : T'a-t-on donné une partie grasse de la queue? — Non, répondit le païen. — Eh bien! reprit R. Jehouda, en retournant à Jérusalem, fais-toi servir de la queue. En effet, arrivé à Jérusalem, le païen demanda qu'on lui offrît un morceau gras de la queue. Mais, dirent aussitôt les commensaux, la queue doit être sacrifiée! Qui donc t'a appris à nous en parler? — R. Jehouda ben Batyra. — Étonnés, ils firent des recherches, et découvrirent qu'ils avaient eu affaire à un païen. Ils le tuèrent, et écrivirent à R. Jehouda : Salut à toi, Ben-Batyra, tu demeures à Nisibe, mais tes filets s'étendent jusqu'à Jérusalem. » Certes, quelque coupable que pût paraître la conduite de l'intrus qui s'était glissé au milieu d'une solennité éminemment juive, aucun Sanhédrin ne l'eût condamné à mort, et R. Jehouda ne pouvait penser qu'à démasquer le faux pèlerin qui s'était moqué de ses coreligionnaires de Jérusalem. Si, comme on l'a supposé, ce R. Jehouda appartenait à la famille des Beni-Batyra, les protégés d'Hérode, il n'était certes pas un zélote. Cependant il s'est trouvé dans Jérusalem des fanatiques qui non-seulement

לגבוה סלקא אמרו ליה מאן אמר לך הכי אמר להו ר׳ יהודה בן בתירה אמרו מאי האי דקמן בדקו בתריה ואשכחיה דארמאה הוה וקטלוה שלחו ליה לרבי יהודה בן בתירה שלם לך רבי יהודה בן בתירה דאת בנציבין ומצודתך פרוסה בירושלים.

ont puni par la mort la profanation d'une sainte réunion par un idolâtre, mais qui ont osé féliciter à mots couverts le célèbre rabbin de Nisibe de leur avoir fourni les moyens d'exercer une vengeance.

Je me résume. De ce qui précède, il me paraît résulter : 1° que la menace d'une condamnation à la peine capitale pour profanation du temple aurait été, depuis le temps d'Hérode, impossible et ridicule ; 2° que l'exclusion des païens du temple n'était qu'une mesure inspirée par les calamités de l'époque et par la faiblesse même de la nation juive ; 3° qu'aucune profanation du temple n'était punie d'une peine capitale, et que tous les textes ne parlent que d'une mort surnaturelle ; 4° que les passages de Philon même paraissent également s'appliquer à une sorte de *fatum* inévitable, poursuivant le coupable profanateur ; 5° que le profanateur avait cependant à craindre la justice sommaire du peuple ameuté ou d'un dévot fanatique ; 6° que l'inscription gravée sur notre stèle, pour les raisons qui précèdent aussi bien qu'à cause de son texte[1], ne doit pas être com-

[1] J'ai déjà dit plus haut que je ne puis savoir si les premiers paragraphes du mémoire de M. Clermont-Ganneau ont subi quelques changements. Il m'a paru que le châtiment légal et juridique y est énoncé d'une manière moins précise qu'il ne l'avait été dans le mémoire lu. Je n'ai attaché aucune importance à la harangue mise par Josèphe (*B. J.* VII, II, 4) dans la bouche de Titus, non-seulement parce que ces harangues sont d'ordinaire des œuvres de fantaisie, comme M. Ganneau le reconnaît lui-même, et que celle-ci se trahit particulièrement comme une maladroite flagornerie de l'historien juif par l'exagération qu'expriment les mots : *κἂν Ρωμαίων τις ᾖ*, mais parce que, d'après les belles recherches de M. Bernays (*Ueber*

prise comme une menace de peine capitale, appliquée à la suite d'un jugement régulier et juridique.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 12 JUILLET 1872.

La séance est ouverte à huit heures par M. Mohl, président.

Le procès-verbal est lu; la rédaction en est adoptée.

Est présenté et reçu membre de la Société:

M. W. Wright, professeur d'arabe à l'université de Cambridge, présenté par MM. Mohl et Zotenberg.

M. Mohl communique au Conseil une lettre de M. Pauthier, qui donne sa démission de membre de la commission du Journal et de la commission des fonds. Le Conseil exprime ses regrets de la décision prise par un de ses confrères qui a rendu à la Société des services signalés; il s'entend que M. Pauthier restera membre du Conseil.

M. Garrez est nommé provisoirement membre de la com-

die *Chronik des Sulpicius Severus*, Breslau, 1861. Cf. mon *Essai*, à la p. 289, note 1), toute cette relation de la tendresse que le *clément* empereur aurait éprouvée pour le temple est un tissu de mensonges ineptes, inventés pour créer cette réputation factice de bonté qui en imposa longtemps à la postérité, et dont M. Beulé a fait justice dans son étude sur Titus. — Mais M. Ganneau a bien fait d'insister sur le mot ληφθῇ, employé dans l'inscription, et qui prouve en effet qu'on a pensé surtout au danger auquel s'exposait l'imprudent de la part des fanatiques.

mission des fonds, en remplacement de M. Pauthier, démissionnaire.

M. Rudy est autorisé à emprunter le manuscrit du *Suvarnaprabhâsa*, appartenant à la bibliothèque de la Société.

Sont nommés membres de la commission du Journal de la Société :

MM. Regnier;
Defrémery;
Barbier de Meynard;
Pauthier;
Garcin de Tassy.

M. Pauthier ayant donné sa démission de membre de la commission, le Conseil pourvoira, dans une prochaine séance, à la place vacante.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par le Comité de rédaction. *Journal des Savants*, juin 1872.

Par l'éditeur. *The Phœnix*, vol. II, n° 23, mai 1872, in-4°.

Par l'auteur. *Revue critique de l'inscription dite de* Borsippa, par Jos. Grivel (*Revue de la Suisse catholique*, juin 1872, in-8°).

Par les rédacteurs. *The Academy*, vol. I, 1869-1870, vol. II, 1870-1871, et six numéros (janv., février et mars 1872), in-4°.

Par l'auteur. *Contributions towards the materia medica and natural history of China*, by F. P. Smith. Shanghai et Londres, chez Trübner, 1871, in-4°, 237 pages.

Par l'auteur. *Storia di Sohrab*, traduzione dal persiano, di Italo Pizzi. Parma, 1872, in-12, 271 pages.

Par l'auteur. *Durga Puja*, by Pratapachandra Ghosha. Calcutta, 1871, in-12, xxii-83 pages, appendice, lxx pages.

Par l'auteur. *Dictionnaire français-arabe* pour la conversation en Algérie, par A. Cherbonneau. Paris, 1872, pet. in-8°, xxiii-629 pages.

Par l'auteur. *Lao-Tsu*, a study in chinese philosophy, by J. Waters. Hongkong, 1870, in-8°, 114 pages. (London, William and Norgate.)

Ueber das Saptaçataka des Hâla. Ein Beitrag zur Kenntniss des Prâkrit, von Albrecht Weber. Leipzig, 1870, in-8°, 262 pages.

Saptaçataka ou *Saptaçatikâ*, c'est-à-dire collection de *sept cents* vers, est la forme sanskrite d'un titre d'ouvrage assez commun dans l'Inde. La nouvelle édition de l'*Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie* de M. Garcin de Tassy ne cite pas moins de cinq *satsaï*, composées par différents poëtes, dont deux portent les noms populaires de *Bihârî Lâla* et de *Tulasî Dâsa*. On connaissait par Colebrooke l'existence d'un Saptaçataka prâkrit attribué au roi Hâla ou Çâlivâhana. Mais l'expression de prâkrit est tellement vague, le nom de Çâlivâhana couvre tant de fables, qu'on ne pouvait, en l'absence de tout spécimen, se faire une idée de l'importance de cet ouvrage.

Plus récemment, M. Bhau Daji, dans le Journal de la Société asiatique de Bombay, avait ajouté incidemment dans une note quelques renseignements à ceux qui ont été donnés par Colebrooke. Mais il nous laissait dans le doute au sujet de la langue, à laquelle il appliquait le nom singulier et peu précis de *mixed prâkrit*. En Europe, vers la même époque, un manuscrit contenant environ la moitié du Saptaçataka était communiqué à M. Weber, et lui paraissait assez intéressant pour faire l'objet d'un travail spécial, qui a paru dans le tome V des *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, publiées par la Société orientale allemande.

Il s'agissait d'abord de constituer un texte d'après un manuscrit unique et excessivement incorrect, écrit par un copiste tout à fait ignorant en prâkrit et sans doute peu instruit même en sanskrit. Mais deux circonstances, en dehors de l'expérience bien connue de l'éditeur, lui ont rendu possible une tâche si difficile. Chaque vers prâkrit est accompagné d'un commentaire sanskrit fort bien fait, quoique fort mal copié, et la langue du texte même n'est autre que le prâkrit pro-

prement dit, celui qui est désigné sous le nom de *mâhârâshṭrî*, et auquel est consacrée la plus grande partie de la grammaire de Vararuci, dont on doit à M. Cowell une excellente édition. Grâce à ce double secours, M. Weber a pu rétablir le texte d'un grand nombre de vers, dont la corruption provenait de la confusion faite par le scribe entre différents caractères devanâgarî plus ou moins semblables. Il a d'ailleurs donné la liste de ces confusions dans l'introduction, ainsi que les leçons du manuscrit au bas de chaque vers. Quant aux passages encore fort nombreux où ces moyens de restitution ne suffisaient pas, l'éditeur a dû recourir à des corrections d'un caractère naturellement tout à fait provisoire ; c'est là une responsabilité qu'un savant d'une compétence aussi incontestable pouvait seul assumer. Chaque stance est accompagnée d'une traduction allemande, quelquefois aussi de fragments (un peu trop rares et trop courts) du commentaire, et de notes grammaticales, littéraires et autres. Enfin, une énumération systématique des faits phonétiques et des flexions, insérée dans l'introduction, et un index des mots et des formes avec les renvois à tous les passages où ils sont employés, ajoutent à l'utilité pratique de cette publication et en font une véritable anthologie prâkrite, avec grammaire et vocabulaire. Nous n'avons, du reste, pas à insister sur les mérites d'un travail que recommande suffisamment le nom de l'auteur, et nous allons immédiatement exposer diverses observations que sa lecture nous a suggérées.

La première et la plus importante est relative à la discussion qui ouvre l'introduction et qui s'occupe du nom de Hâla, de l'époque possible du Saptaçataka et du lieu de sa composition. M. Weber s'est évidemment plus préoccupé de la question de temps que de celle de lieu. Mais tandis que l'une présente les mêmes difficultés que pour la plupart des œuvres déjà anciennes de la littérature indienne, la seconde est susceptible d'une solution certaine, mais notablement différente de la solution adoptée par le savant allemand.

L'ouvrage prâkrit se donne lui-même comme un choix fait, au milieu de dix millions de vers, par Hâla.

Hâla, d'après le témoignage unanime du lexicographe Hemacandra, des commentateurs, de Colebrooke et de Bhau Daji, est un nom de Çâlivâhana ou Çâtavâhana; ce qui n'oblige certainement pas à admettre sans contrôle que ce personnage, aussi légendaire qu'historique, ait effectivement recueilli ou fait recueillir les vers en question. Mais M. Weber va plus loin, il nie la synonymie de Hâla et de Çâlivâhana, ou du moins, car il ne peut pas nier un usage qui remonte au moins au XIIIe siècle, époque de Hemacandra, il pense que cette synonymie est le résultat d'une confusion produite par un vers du *Harshacarita* de *Bâṇa*, où il est question d'une collection analogue, attribuée à Çâlivâhana ou Çâtavâhana. On ne saisit pas quel avantage M. Weber peut trouver à substituer ainsi sa propre hypothèse à celle de la tradition. En rejetant arbitrairement l'identité des deux collections, il se prive d'un témoignage intéressant sur l'âge du Saptaçataka, et en faisant d'un vers du Harshacarita l'origine d'une tradition universellement admise, il exagère sans aucun doute l'importance d'un ouvrage « peu connu dans l'Inde même, et qui ne paraît pas avoir jamais joui d'une haute estime, » suivant les paroles de M. Hall, qui l'a le premier fait connaître aux Européens[1].

Pour nous, cette tradition, vraie ou fausse, a un sens historique très-raisonnable; elle attribue une collection de poésies *mâhârâshṭrî* à un roi du *Mahârâshṭra;* ce qui semble d'autant moins inadmissible que les quelques données géographiques qui s'y rencontrent se rapportent à cette même contrée. Il est vrai que M. Weber ne les interprète pas ainsi; mais son opinion n'est pas difficile à réfuter.

Les deux seuls noms géographiques que contient la partie du Saptaçataka que nous avons sous les yeux sont le fleuve *Godâvarî* et le mont *Vindhya*. Ils y sont cités assez fréquem-

[1] *Vâsavadattâ*, préf. p. 12, note.

ment pour qu'il n'y ait aucune témérité à affirmer que la contrée où ces vers ont été composés devait être arrosée par la Godâvarî et à proximité du Vindhya. Or M. Weber y voit une indication *précise* que cette contrée était le Telinga, ou pays des Andhras, qui est, d'après lui, situé entre la Godâvarî et le Vindhya [1]. C'est, il est vrai, dans le Telinga que se trouve l'embouchure de la Godâvarî; mais ce fleuve a un cours de plus de trois cents lieues, et à partir de sa source, non loin de Nâsik, il diverge de plus en plus avec la chaîne du Vindhya, de telle sorte qu'à son entrée dans le Telinga il en est séparé par toute l'immense étendue du Gondvana. Du cours supérieur de la Godâvarî au Vindhya, la distance est infiniment moindre, et le voyage se fait tout entier en pays marhatte, en traversant la Taptî et la Narmadâ, deux fleuves qui, d'après M. Bhau Daji, sont également nommés dans le Saptaçataka, sans doute dans la moitié qui nous est encore inconnue. Un poëte de cette contrée pouvait donc montrer « les *Pulindas*, debout sur les cimes du Vindhya, et, appuyés sur leurs arcs, regardant s'amonceler les nuages » (v. 119). D'après Ptolémée, les Πουλῖνδαι ἀγριοφάγοι habitaient au-dessus de Larice, c'est-à-dire du Guzerate, et étaient par conséquent limitrophes du Mahârâshṭra.

L'ancienne capitale du Mahârâshṭra était *Pratishṭhâna*, sur la Godâvarî. C'est là que la légende fait régner Çâlivâhana; c'est également là qu'elle place Sâtavâhana [2], si l'on veut absolument pousser le scrupule jusqu'à les regarder provisoirement comme deux personnages distincts. C'est là aussi que nous devons chercher le Hâla de la dynastie des *An-*

[1] Il est inutile d'insister sur l'inexactitude de cette désignation. La plus grande partie du Telinga est au sud de la Godâvarî; au nord, il n'embrasse que le territoire compris entre les Ghattes orientaux et la mer, à peu près jusqu'à la latitude de Chicacole.

[2] *Kathâsaritsâgara*, édit. Brockhaus, I, 6, 1, 8, 24, etc. D'après le texte, c'est le royaume qui s'appelait *Pratishṭhâna*, et la capitale *Supratishṭitâ*; en tout cas, la scène se passe sur les bords de la Godâvarî, dans le Dekhan. (Voyez vers 72, 76, 166, etc.) *Sâtavâhana*, avec *s* au lieu de *ç*, est l'orthographe des inscriptions, qui, il est vrai, sont en prâkrit.

dhrabhṛtya, que M. Weber considère comme ayant plus de titres que Çâlivâhana à passer pour le patron du Saptaçataka. On n'invoque, en effet, qu'un seul argument pour attribuer comme siége à cette dynastie le Telinga, ou pays des Andhras, c'est que son nom signifie : serviteur des Andhras. Ce n'est certainement pas suffisant, surtout en présence des documents contemporains, qui la font régner dans le Mahârâshṭra. On sait que Ptolémée (VII, 1, 82), en mentionnant pour la première fois la ville de Βαίθανα, qui a été depuis longtemps identifiée, tant avec la Πλίθανα du Périple qu'avec la Pratishṭhâna sanskrite, ajoute qu'elle était le Βασίλειον Σιροπολεμαίου. Ce nom de roi, qui jouissait par conséquent, à l'époque du géographe d'Alexandrie, d'une grande célébrité, se retrouve non-seulement sur les listes purâniques des Andhrabhṛtyas, mais aussi sur de nombreuses inscriptions dans les fameux temples hypogées du pays marhatte, à Nâsik, Karla, Bhaja, etc.[1] On y lit également le nom de sa dynastie, ainsi que les noms de plusieurs de ses prédécesseurs et successeurs; on y trouve même mentionnée la famille de Sâtavâhana[2]. Enfin, plusieurs de ces princes y portent l'épithète de *mahâraṭhi*[3], que Stevenson rendait par *grand cocher*,

[1] Voyez Lassen, *Indische Alterthumskunde*, II, 935; III, 171; IV, 80 sq. L'auteur n'avait à sa disposition que les inscriptions interprétées par Stevenson, dont les copies ne méritent guère plus de confiance que les traductions. Les numéros du *Journal of the Bombay Branch roy. as. Soc.* qui ont paru depuis (à partir du n° XXII), contiennent des fac-simile fort exacts, notamment pour les inscriptions de Nâsik. Le nom de Siropolemaïos s'y présente avec autant de variantes que dans le texte de Ptolémée et dans celui des Purânas. Ainsi *Saripulumâï* (Nâsik, III), *Saripudumâyi*, *Saripudhumava* (XXVI, 1, 11), *Sarapudumaya* (XXVII). Notons en passant que les inscriptions sur la pierre *pâhâṇarehâ* sont connues du Saptaçataka. (Voy. v. 275.)

[2] Nâsik, VI, XVI, 6.

[3] Nous n'avons pas encore de bonnes copies de ces inscriptions. (Voyez *Journal of the Bombay Br.* etc. n° XIX; Stevenson, *Sahyadri inscriptions* (*Sahyâdri* est la désignation indigène des Ghattes marhattes) : Karlen I, *mahâraṭhisa gotiputasa*; IV, *mahâ-raṭhasa kosikaputasa*; *mahâraṭhina vâsiṭhiputena* (celui-ci est le nom indien de *Saripulumâï*); Baja I, *mahâraṭhisa kosikiputasa*.)

mais que nous pouvons hardiment traduire par Marhatte [1].

Peut-être celles de ces inscriptions qui n'ont pas encore été relevées contiennent-elles le nom de Hâla, et nous aideront-elles un jour à déterminer s'il était ou non le même que Çâlivâhana; cette question nous est heureusement indifférente pour le moment, puisque le seul point que nous avons voulu établir, c'est que le roi, quel qu'il soit, auquel est attribué le recueil du Saptaçataka, appartenait au Mâhârâshṭra, c'est-à-dire au pays même où et dans la langue duquel ces vers ont été composés.

Le mâhârâshṭri était jusqu'ici plus connu par la grammaire de Vararuci que par des textes; quelques stances éparses dans les drames, quelques autres citées dans les traités de rhétorique, surtout dans le *Kâvyaprakâça* de *Mammaṭa*, tels étaient les seuls spécimens que nous en possédions. Les trois cent cinquante-six vers du Saptaçataka édités par M. Weber en ont plus que triplé le nombre. Nous sommes mieux à même maintenant d'apprécier le caractère de ce dialecte célèbre, placé par les Indiens au-dessus de tous les autres. Si par l'orthographe il est très-semblable, souvent tout à fait identique au çaurasenî, il en diffère assez notablement par la grammaire et le dictionnaire, et chose remarquable, dans la plupart des cas, il s'éloigne en même temps du sanskrit. Beaucoup de formes et de mots qui, en çaurasenî, sont pour ainsi dire calqués sur le sanskrit, sont remplacés en mâhârâshṭrî par des flexions et des termes inconnus au sanskrit, ou bien dont on ne trouve les analogues que dans l'usage védique. Ces traces d'archaïsme, soigneusement relevées par M. Weber, attestent l'époque reculée à laquelle le mâhârâshṭrî a acquis une existence indépendante parmi les dialectes âryens; mais elles ont, pour le point de vue auquel nous nous plaçons, un autre intérêt, elles mettent

[1] L'orthographe *marhatte*, usitée dans les ouvrages européens, est très-légitime; elle vient de la forme çaurasenî *marahaṭṭa* (Colebrooke, *Misc. Essays*, II, 90; *Bâlarâmâyaṇa*, p. 72), par l'intermédiaire de l'hindûstânî, où elle se prononce régulièrement *marhaṭṭ*.

hors de doute le type local de la langue du Saptaçataka. Beaucoup de ces idiotismes, en effet, ont subsisté jusqu'à nos jours, malgré les profonds changements que le temps a apportés dans la structure grammaticale et dans le vocabulaire du mâhârâshṭrî, et ils n'ont pas cessé de contribuer à donner au marâṭhi moderne sa physionomie particulière, qui le distingue des langues voisines [1].

Ainsi le gérondif en *âṇa* s'est maintenu dans le marâṭhî; les langues voisines, au contraire, le gujarâtî et l'hindûstânî, se servent encore de l'ancien gérondif çauraseni en *ia* [2].

Ainsi encore le mâhârâshṭrî possédait un thème féminin en *î* pour les pronoms démonstratifs et relatifs. C'est un des traits les plus saillants du marâṭhi, puisque cela lui a permis de conserver la distinction des genres dans les pronoms, distinction qui n'est plus possible dans les langues voisines, la nuance de quantité à l'aide de laquelle elles l'exprimaient autrefois, à l'exemple du sanskrit, s'étant effacée avec le temps.

Voici maintenant des exemples de mots spéciaux au mâhârâshṭrî, avec leurs dérivés marâṭhi, et leurs correspondants dans les deux langues limitrophes, le gujarâtî et l'hindûstânî.

Ghep « prendre, saisir, » घेपों; le gérondif घेऊण, seul usité aujourd'hui, est déjà cité par Bhâmaha (Var. IV, 23). Ce verbe, un des plus indispensables aux langues modernes, tant par sa signification que par les locutions où il entre, est exprimé en gujarâtî et en hindûstânî par *le-vuṁ*, *le-nâ*, qui viennent du sanskrit *labh*.

[1] Non-seulement *marâṭhî* est la forme moderne et indigène du sanskrit *mâhârâshṭrî*, mais l'idiome littéraire et poétique des Marhattes s'appelle encore aujourd'hui le prâkrit marâṭhî.

[2] *Mutatis mutandis*; *ia* est devenu régulièrement *î*, lequel, en hindûstânî, s'abrége et disparaît même complétement dans la prononciation, excepté en poésie. De même *âṇa*, en marâṭhî, est prononcé *âṇ*, excepté en poésie. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que cette forme en *âṇâ* est proprement pour *dâṇa*, *tâṇa*, *ttâṇa*, *tvânam*, et que c'est son emploi exclusif (et non la forme elle-même) qui est spécial au pays.

Dâp « montrer, » दावणें; ne se retrouve pas ailleurs qu'en marâṭhî. On voit par là que M. Weber a été mal inspiré d'écrire deux fois *dîp*, contre l'autorité du manuscrit du Saptaçataka et des éditions du *Kâvyaprakâça*. On rencontre encore ce verbe dans trois vers mâhârâshṭrî de la *Ratnâvalî* (édit. Calcutta, p. 88, 89, 90); le premier de ces exemples y est, il est vrai, méconnaissable, et doit être sans doute restitué ainsi :

धरणीए मीअंको आआसे महिअरो जले जलणो ।

मज्झण्हम्मि पओसो दाविज्जउ देहि आणत्तिं ॥

« Ordonne, et l'on te montrera la lune sur la terre, la montagne en l'air, le feu dans l'eau, le soir en plein jour. » Le texte porte, sans parler des autres fautes, दाव सिज्जउ et le commentaire तावत् सिध्यतु. La comparaison avec les deux autres vers, où l'on lit दावेमि, expliqué par दर्शयामि, ne peut laisser aucun doute sur la légitimité de cette correction..

Dhû « laver, » धुवणें, धुणें; guj. *dho-vuṁ*, hind. *dho-nâ*, du sansk. *dhâv*.

Pach, pus « balayer, effacer, » पुसणें, hind. *pûnch-nâ* et *ponch-nâ*, qui correspondent à *pûñch* et *paumch* du sanskrit buddhique [1]. Le changement de *ch* en *s* est devenu de règle en marâṭhî. Ainsi le même verbe पुसणें signifie aussi « demander, » comme venant du mâhârâshṭrî *pucch*; असणें « être, rester, » vient de *acch* qui a le même sens, et qui est cité par Vararuci comme spécial au çaurasenî, bien qu'il soit également usité en mâhârâshṭrî. Il est devenu verbe auxiliaire en gujarâtî, en bengalî, en oriya, etc. et n'est par conséquent

[1] Le scholiaste du Saptaçataka donne de ce mot une étymologie sanskrite (*pra uñch*) très-vraisemblable; de même celle qu'a proposée M. Weber pour *ghep* (*grah*). Il est aussi plus que probable que *dâp* vient d'un causal populaire de *darç*, qui se confondrait au moins pour la forme avec *darp*, « être fier » (se montrer), et auquel il faudrait rattacher *darpaṇa* « miroir » (ce qui montre). Mais nous n'avons pas à nous occuper ici d'étymologie.

pas une forme locale. L'exemple suivant présente aussi le changement de *ch* en *s*.

Chip « toucher, » शिवणें. Guj. *chu-vuṁ*, hind. *châ-nâ*, viennent du sanskrit *chup*.

Vuḍ « plonger, » बुडणें. Le guj. et l'hind. se servent de *ḍub-vuṁ*, *ḍûb-nâ*, qui se trouve déjà dans la *Mṛcchakaṭikâ* (éd. Stenzler, p. 162), *ḍubbantaṁ* (cândâlî).

Bhaṇ « parler, » म्हणणें. M. Weber remarque justement que ce verbe est rare en sanskrit; il ne se trouve dans ce sens ni en gujarâtî, ni en hindûstânî; il y est remplacé par *bol-vuṁ*, *bol-nâ*, qui appartient, du reste, à toutes les langues modernes[1]; mais en marâṭhî, म्हणणें est de beaucoup l'expression la plus usitée. Le gérondif म्हणून correspond au sanskrit *iti*, et *bhaṇiûṇa*, abrégé *bhaṇiuṁ*, a plusieurs fois ce sens dans le Saptaçataka.

Sâh « dire, » सांगणें. Aux exemples fournis par le Saptaçataka, on peut ajouter celui qui est donné par Bhâmaha (Var. IX, 2) : *huṁ sâhasu* (et non *sâhusu*) *sabbhâvaṁ* « allons! dis la vérité. » Ce verbe est tout à fait spécial au marâṭhî. L'orthographe moderne rend le *h* par *g*, comme dans *singh* (*siṁha* « lion »), *singala*, n. pr. d'où nous avons fait cingalais. C'est ainsi que उगणें « brûler » vient de *ḍah* mâhârâshṭrî, *dah* sanskrit.

Il est moins aisé de citer des noms que des verbes, parce qu'ils sont par leur nature plus susceptibles de se communiquer d'un pays à l'autre. Ainsi, des substantifs tels que *cikhilla* « boue, » *sippi* « coquille, » *baïlla* « taureau, » *heṭṭha* « le dessous, » et une foule d'autres qui se retrouvent dans presque toutes les langues modernes, ne sauraient nous servir d'exemples; ce sont, comme les verbes *acch* « rester, » *khuḍ* « briser, » *surusur* « gronder, » *tharahar* « trembler, » des formes vulgaires, mais non locales. *Poṭṭha* « ventre » a bien donné

[1] On trouve déjà *bollâmo* dans la *Mṛcchakaṭikâ* (p 105), et *bahubollaka*, « grand parleur, » en sanskrit buddhique.

pendice. M. Weber, en refusant d'admettre cette signification, a méconnu le sens de ces vers.

Cette liste, sans doute fort incomplète, est suffisante pour confirmer la présomption qui résulte du nom de Mâhârâshṭrî. Il ne serait pas, à la rigueur, impossible qu'un ouvrage rédigé tout entier dans la langue du Mahârâshṭra l'eût été en dehors de cette contrée ; mais comme cet argument ne vient ici qu'à l'appui d'autres preuves, nous pouvons considérer la question du lieu de rédaction du Saptaçataka comme définitivement résolue.

Revenons maintenant à Hâla, nommé dans le texte même comme auteur de cette collection, et qui est généralement identifié avec Çâlivâhana. Sans accepter cette identification comme un fait historique, nous avons le droit d'y voir l'expression de l'opinion des Indiens, opinion qui n'a ni plus ni moins de valeur que celle qui rattache à Vikramâditya les œuvres les plus célèbres de la littérature sanskrite.

Vikramâditya, suivant eux, régnait à Ujjayinî, était le protecteur des lettres sanskrites, et a fondé une ère qui porte son nom et commence en 57 avant Jésus-Christ. Çâlivâhana, toujours suivant eux, régnait à Pratishṭhâna, faisait recueillir les œuvres des poëtes mâhârâshṭrî, dont les commentateurs du Saptaçataka savent encore nous citer les noms, et est également le fondateur d'une ère qui porte son nom, et commence en 78 de notre ère. Malgré la distance de plus de cent trente ans qui sépare ces deux ères, leurs fondateurs sont cependant représentés comme contemporains et rivaux, et la mort de Vikramâditya est attribuée à Çâlivâhana. On peut ne pas admettre un mot de toute cette légende, il n'en résulte pas moins qu'aux yeux des Indiens, c'est-à-dire des Brahmanes, l'âge du Saptaçataka est à peu près le même que celui des principaux chefs-d'œuvre de la littérature sanskrite. Au point de vue de la valeur littéraire, ils accordent à la poésie mâhârâshṭrî une place non moins honorable. Daṇḍin, dans le *Kâvyâdarça* [1], compare le *Setubandha* et les

[1] Éd. Calcutta, 1862, çl. 34.

autres œuvres mâhârâshṭrî à « un océan de perles du beau langage, » et Bâṇa s'exprime à peu près dans les mêmes termes sur le compte du *Koça* de Çâlivâhana, c'est-à-dire du Saptaçataka. C'est une tradition chez les rhétoriciens de citer des exemples en mâhârâshṭrî aussi bien qu'en sanskrit, et ils les empruntent, en général, non pas au théâtre sanskrit, mais à une littérature spéciale, dont le Saptaçataka peut donner une idée. Le mâhârâshṭrî était donc devenu comme un second sanskrit, une langue demi-savante, à la fois populaire et brahmanique, qui avait depuis longtemps fait ses preuves, et s'était introduite dans l'usage littéraire, même en dehors du pays dont elle portait le nom.

Nous trouvons une preuve indirecte, mais décisive, de cette ancienneté de la culture du mâhârâshṭrî dans le rôle qui lui est attribué au théâtre. On sait que le dialecte le plus usité dans les drames est le çaurasenî, ce qui tient sans doute à ce qu'il était parlé dans la contrée où s'est formée et développée la littérature dramatique. En tout cas, la fréquence de son emploi semblerait avoir dû lui assurer le titre de prâkrit par excellence, d'autant plus qu'il est de tous les dialectes le plus proche du sanskrit, et qu'il n'en diffère guère que par l'orthographe et par une plus grande latitude dans le choix des formes. Cependant ce n'est pas à lui, mais au mâhârâshṭrî, qu'est universellement appliquée la dénomination de prâkrit principal. Or, l'usage du mâhârâshṭrî est, dans les drames, excessivement restreint; il est exclusivement réservé aux stances prononcées, et surtout chantées [1],

[1] La poésie mâhârâshṭrî était avant tout destinée à être chantée; c'est ce qu'on pourrait hardiment conclure, si l'on n'en avait pas d'autres preuves, de son orthographe conventionnelle, où les voyelles jouent le principal rôle, où l'hiatus est cherché et obtenu par la suppression des consonnes. Il faudrait bien se garder de confondre ce parti pris systématique avec l'effet naturel du temps et d'en tirer une conclusion chronologique. Le temps n'agit pas autrement sur les langues de l'Inde que sur les nôtres : il use les syllabes non accentuées et les terminaisons, il n'attaque pas uniformément toutes les parties du mot, surtout il n'épargne pas les voyelles pour s'acharner sur les consonnes. La suppression des consonnes simples, l'assimilation

par les personnages qui, en prose, parlent le çaurasenî; et même, dans ce cas, il est assez fréquemment remplacé par le sanskrit. Cet usage, observé dans tous les drames connus, constaté et consacré par les rhétoriciens, les grammairiens, les commentateurs, n'a pu s'établir que lorsque le mâhârâshṭrî s'était acquis des droits incontestables à un pareil honneur, c'est-à-dire lorsqu'il avait déjà été l'objet d'une culture florissante.

On arrive à la même conclusion, quand on examine la distribution du *Prâkṛtaprakâça* de Vararuci, qui, bien qu'on en ignore la date exacte, a toujours passé pour la plus ancienne grammaire prâkrite. Elle n'a certainement été rédigée ni à l'usage des poëtes dramatiques, ni d'après leurs œuvres. Sur les douze chapitres qu'elle contient, neuf sont exclusivement consacrés au mâhârâshṭrî, dont on ne trouverait peut-être pas soixante vers dans tout ce qui nous reste du théâtre indien. Le paiçâci, qui est traité dans le dixième chapitre, n'est même représenté dans aucune des pièces connues. Le mâgadhî, enseigné dans le onzième chapitre, diffère considérablement de celui des drames. Enfin, le çauraseni, le dialecte le plus úsité sur la scène, est relégué tout à la fin de l'ouvrage de Vararuci; il n'a obtenu une place en rapport avec son importance au théâtre que dans les grammaires postérieures. Il est bien difficile d'admettre que l'auteur du *Prâkṛtaprakâça*, s'il eût connu, par exemple, la *Mṛcchakaṭikâ* et l'*Urvaçî*, n'eût pas accordé une plus grande attention au çaurasenî, et surtout eût passé complétement sous silence l'apabhraṁça, le cândâlî, le çâkârî et les autres dialectes employés dans ces chefs-d'œuvre. D'un autre côté, Çûdraka et Kâlidâsa, qui semblent ignorer les décrets de

des consonnes doubles ne sont pas le propre d'une période; c'est une négligence de prononciation qui appartient à tous les temps et à toutes les langues, et qui n'est pas toujours traduite par l'écriture. En tout cas, si les langues de l'Inde avaient jamais passé par une pareille phase, elles n'y auraient pas persisté; car aujourd'hui elles n'aiment guère plus l'hiatus que le sanskrit lui-même, et savent aussi bien prononcer les consonnes, même doubles, que si elles n'en avaient jamais perdu l'habitude.

Vararuci, quand ils écrivent en mâgadhî, en appliquent strictement les règles dans les quelques stances en mâhârâshṭrî qu'ils ont insérées dans leurs ouvrages, et qui toutes par le sujet, presque toutes par le mètre, offrent la plus grande ressemblance avec celles du Saptaçataka. Par conséquent, à leur époque, la langue était fixée, sinon par une grammaire, au moins par une littérature qui leur servait de modèle. On est donc bien forcé de reconnaître que le Mahârâshṭra a été le théâtre d'un mouvement littéraire, en langue vulgaire, dirigé par des Brahmanes, et parallèle, sinon antérieur, à celui qui a donné naissance aux œuvres les plus célèbres de la littérature sanskrite.

Les données qui nous permettent de constater l'existence de ce mouvement et de nous rendre compte de sa propagation au delà des limites où il était primitivement contenu, ne sont malheureusement pas suffisantes pour nous renseigner sur les causes et l'époque de son origine. Était-il une imitation en langue locale d'une littérature sanskrite préexistante, comme il s'en est produit depuis, sous l'influence brahmanique, dans presque toutes les contrées de l'Inde? Ou bien n'a-t-il pas lui-même précédé et préparé la renaissance sanskrite qui porte le nom de Vikramâditya? Ce n'est pas seulement son antiquité qui suggère cette idée; mais la littérature sanskrite profane se présente à nous sans passé; elle semble avoir surgi tout d'un coup, sans être précédée d'une période de transition et d'essai, et avoir débuté par ses chefs-d'œuvre. Rien, si ce n'est la langue[1], ne la rattache à la littérature védique[2]; ni les idées, ni le style, ni les images, ni même la phase religieuse qui s'y reflète. Elle a, au contraire, tout cela en commun avec le peu que nous

[1] Il y aurait bien des restrictions à faire, même au sujet de la langue; on serait plus près de la vérité en disant seulement l'orthographe.

[2] On est obligé, pour expliquer cette lacune, de supposer que tous les ouvrages intermédiaires sont tombés dans l'oubli, éclipsés par l'éclat de ceux qui les ont suivis. (Weber, *Indische Literatur*, p. 171.) Mais comment expliquer qu'il n'en soit resté absolument aucune trace?

connaissons de la littérature mâhârâshṭrî. Nous avons des motifs très-graves pour les regarder comme au moins contemporaines; mais leur ressemblance est telle qu'elle doit faire écarter l'idée d'un double développement absolument indépendant. Maintenant, l'hypothèse de l'imitation par les poëtes mâhârâshṭrî de la poésie sanskrite nous laisse dans la même ignorance sur l'origine de cette dernière; l'hypothèse inverse nous fait entrevoir une solution à une difficulté historique considérable; les Brahmanes se seraient exercés, et, pour ainsi dire, essayés dans les langues vulgaires et vivantes[1], avant de se décider à appliquer à des usages profanes la langue morte de leurs textes sacrés. On doit attendre avec une certaine impatience la publication de tous les textes mâhârâshṭrî encore existants, et notamment du *Setubandha;* car il est à espérer qu'on y trouvera des raisons décisives pour ou contre cette supposition. Quant au Saptaçataka, nous pensons que ce serait faire preuve d'un esprit de critique exagérée que de ne pas le considérer, au moins provisoirement et jusqu'à ce que nous le connaissions en entier, comme un représentant de cette poésie mâhârâshṭrî qu'avaient sous les yeux et qu'imitaient les auteurs des plus anciens drames sanskrits[2]. Rien dans son contenu ne trahit une époque postérieure, rien ne nous autorise à y voir une collection de pastiches exécutés d'après des modèles aujourd'hui perdus. Ce n'est là, il est vrai, qu'un argument négatif; mais il est confirmé par la tradition indienne, où tout n'est pas faux, nous l'avons vu; il est donc permis de croire que l'anthologie de Hâla est redevable de sa conservation non moins à son ancienneté qu'à son mérite littéraire. On ne peut guère espérer arriver à un résultat plus précis pour un ouvrage

[1] En employant le pluriel, nous songeons aux quatre dialectes enseignés dans la grammaire brahmanique de Vararuci, parmi lesquels le paiçâcî était sans doute le même que celui dans lequel fut rédigée la *Vṛhat-kathâ*, ouvrage qui fut dans la suite mis en sanskrit.

[2] La mention du *nâḍaa*, ou drame, dans un vers du Saptaçataka, n'a aucune signification précise; il faudrait savoir de quelle espèce de drame il s'agit.

composé de vers détachés, et par conséquent ouvert à toutes les interpolations, suppressions et autres changements arbitraires des copistes.

Nous avons déjà rencontré quelques occasions de signaler certaines corrections nécessaires aux leçons adoptées par M. Weber; nous en retrouverons encore quelques autres en examinant la traduction; mais c'est à peu près tout ce que nous avons à dire sur le texte, qui nous paraît en général très-satisfaisant, sauf les cas où l'incorrection du manuscrit a laissé un trop large champ aux hypothèses [1].

Nous allons maintenant passer en revue, aussi brièvement que possible, les quelques vers pour lesquels nous croyons pouvoir proposer une interprétation préférable à celle de la traduction allemande.

Vers 1. — Dans cette stance d'introduction, Çiva est représenté accomplissant la cérémonie du *Sandhyâsalilâñjali*, c'est-à-dire, tenant devant lui les paumes de ses mains jointes en forme de coupe, et remplies d'eau, en l'honneur du crépuscule. Le visage de sa femme *Gaurî* (la blanche), en ce moment rougi par la jalousie, se reflète dans l'eau de ses mains, ce qui les fait ressembler à un lotus rouge, et la cérémonie elle-même à un *argha*, où l'on présente des fleurs, et non à un *añjali*. Tel est le sens donné par le commentaire, et le seul qu'on puisse tirer du texte, qui porte *viạ* « comme. » M. Weber, qui n'admet pas cette signification de *via* [2], supprime la comparaison, et sa traduction fait accomplir par Çiva les deux cérémonies à la fois; ce serait à la rigueur possible pour un dieu qui a quatre mains; mais cela ôte, au point de vue indien, tout le piquant de la situation. *Saṁkam* est employé dans le même sens au vers 208, et *agghapaṁkaa* est le synonyme de *agghakamala* du vers 259.

[1] Citons cependant encore *parâhanta*, qui doit être lu *parâhutta* (Cowell, *Prâkṛta Prakâça*, app. p. 102), *suṇṇaï*, qui n'aurait pas dû remplacer *suvvaï* (Var. VIII, 57); et *tanti* (= *cintâ*), auquel *tatti* semble préférable. Cf. *Mṛcch.* éd. Stenzler, p. 101 et 159, *tattilla* (avantî et cândâlî) = *cintâpara*, *cintâyukta*.

[2] Voyez ci-dessus, p. 206.

Vers 43. — La comparaison avec le vers 130 montre que *ekkaggâmapavâso* doit s'entendre de la séparation de deux amants qui habitent le même village, et non pas à un village de distance. Le premier hémistiche est encore plus semblable à un vers mâhârâshṭrî de Çakuntalâ (p. 55, éd. Böthlingk) qu'à celui du Meghadûta rappelé par M. Weber.

Vers 64. — Il est peu probable que les araignées de l'Inde se servent de fleurs en guise d'appât; le mot à mot indique que l'araignée, suspendue à son fil, les pattes en l'air, ressemble à une fleur de vakula, attachée par un fil invisible.

Vers 87. — Ce n'est pas *à* la colère que la femme est opposée; mais, *par* colère feinte, elle tourne le dos à son amant qui entre; cependant le frissonnement visible de son dos la trahit, et prouve que son cœur, à défaut de son corps, va au-devant de lui.

Vers 93. — « L'endroit que l'homme de bien orne (de sa présence), il le rend par son absence semblable à la place près du village où se trouvait le grand figuier, maintenant déraciné. » La traduction allemande dit qu'il l'orne encore par son absence.

Vers 113. — *Keṇa vi*, rejeté au commencement du second hémistiche, est l'agent de *aḍḍâviâ*, mais non de *vâḍham* : « Les buissons de lotus n'étaient troublés, les flamants n'étaient effarouchés, ô ma tante, par personne; dans l'étang du village, le ciel (seul) se reflétait, » mot à mot : s'étendait (*vi âh*) renversé.

Vers 173. — *Upphalaï*, d'après le commentaire, signifie : « sauter, gambader; » *khokkei* a encore aujourd'hui le sens de « tousser » en marâṭhî; *poṭṭhaṁ piṭṭei*, veut dire « (se) frapper le ventre. » M. Stenzler (*Mṛcch.* p. 263) a déjà fait remarquer que ce verbe se retrouve dans les langues modernes.

Vers 176. — Il est inutile de chercher au mot *puṇṇehi* une acception autre que celle de « bonne œuvre, mérite, » qu'il a ordinairement en sanskrit. (Voy. *inf.* v. 215.)

Vers 184. — Le verbe *bhar* n'a plus d'autre sens dans les langues modernes que celui de « être plein et remplir; » il

en était déjà de même en mâhârâshṭrî. *Mâ* est d'un usage très-fréquent en marâṭhî et en gujarâti pour exprimer : « être contenu, trouver place dans. » En hindûstânî, on se sert ordinairement de *samâ-nâ* (*sam̃-mâ*). Il y a ici un jeu de mots intraduisible : l'amaigrissement de la femme amoureuse est attribué à son désir de rendre son corps assez mince pour qu'il puisse trouver place dans un cœur déjà rempli par des milliers de femmes.

Vers 211. — *Vihiṇâ*, que M. Weber traduit par *der Ordnung nach*, est l'agent de *khaṁḍijjaï*, dont *miaṁko* est l'objet. Il signifie ici, comme au vers 239 : « le Créateur. » Brahma met chaque fois en pièces, pour en refaire un autre, l'orbe de la lune qu'il vient de terminer, en voyant qu'il ne peut rivaliser avec ton visage.

Vers 215. — Voici, je crois, le sens de ce vers, qui a fort embarrassé M. Weber : « S'élever jusqu'à tes hanches, et s'unir à toi, n'est pas une félicité accessible au vulgaire. Si ce cordon d'or la goûte, c'est parce qu'il a subi l'épreuve du feu. » La difficulté réside dans l'expression : *Aṇuhavaï huuvaavatuṇâṇa*[1] *mâhappaṁ*, mot à mot : « il dépense la sainteté des chutes dans le feu. » *Mâhappaṁ* « sainteté » se construit avec un génitif de personne ou de chose; dans ce dernier cas, il signifie la sainteté que l'on obtient par l'accomplissement d'une ou de plusieurs œuvres méritoires[2]. Or cette sainteté, comme toute espèce de mérite (*puṇya*), constitue, d'après une idée essentiellement indienne, un capital qui se dépense. Une personne qui a à son actif beau-

[1] Il faut sans doute lire *vaḍaṇâṇa*, ड au lieu de ड़.

[2] Ce sens assez elliptique de *Mâhâtmya* est très-usité encore aujourd'hui, surtout dans les titres de toute une catégorie d'écrits. Le *Mâhâtmya* d'une divinité, d'un ouvrage sacré, d'un lieu, d'une cérémonie, d'un mois, d'une mansion lunaire, etc. c'est la sainteté qu'on obtient en adressant son culte à cette divinité, en lisant cet ouvrage, en allant en pèlerinage à ce lieu, en accomplissant cette cérémonie, ou bien toutes les œuvres et les cérémonies recommandées pour tel mois, tel jour, etc. Dans ce dernier sens, un *mâhâtmya* est un véritable calendrier religieux, comme l'indiquent les dictionnaires modernes.

coup de *puṇya*, peut prétendre à une somme équivalente de félicité. C'est en ce sens que le vers 176 dit : « Ces êtres, dont les regards, les paroles, les allures et les sourires sont remplis de piéges (ou de difficultés, littéralement : sont obliques), c'est par les bonnes œuvres qu'on obtient leur amour. » Rien de plus fréquent, suivant les légendes épiques, même chez les plus grands saints, que cette application aux plaisirs de l'amour du capital de mérites accumulés, souvent par des siècles d'austérités; et les poëtes érotiques sont bien loin de leur en faire un crime. C'est cette même idée qui est exprimée dans notre vers : la possession de la femme à laquelle il s'adresse y est considérée comme interdite au vulgaire, on pourrait presque dire au profane, et ne pouvant être obtenue que grâce à une sainteté transcendante, comme serait celle qui résulterait de l'accomplissement d'un vœu aussi ardu que celui de se jeter dans les flammes. C'est là ce qu'a exécuté cette ceinture d'or fondu au feu, et c'est par là qu'elle a obtenu la félicité si enviée d'entourer la taille de la jeune femme.

Vers 229. — Le sens me paraît clair : (Un homme) entre les deux, cela vaut mieux que d'avoir affaire, soit à un homme (trop) bon, soit à un homme (trop) méchant; (car) le méchant ne vous afflige pas plus par sa présence que le bon par son absence.

Vers 240. — Le *hatthauḍa*, synonyme de l'*añjali*, se fait avec les deux mains; ce qui est important ici pour l'image : l'eau contenue dans les deux mains, si bien jointes qu'elles soient, s'écoule peu à peu; de même l'amour de deux personnes, si unies qu'elles puissent être.

Vers 244. — *Āndhakara*, si l'on s'en rapporte au scholiaste, ne signifie pas « qui rend aveugle, » mais « qui est dans la main d'un aveugle. » Le commentaire offre un sens admissible; c'est le texte qui aurait besoin d'être collationné : « Ces femmes me pillent mon mari, comme un plat de jujubes placé dans les mains d'un aveugle. » Une image analogue est exprimée au vers 163 par le même verbe *vilum-*

punti; seulement le sujet est *kâd* « des corbeaux ; » peut-être *mâuâ* est-il un nom d'oiseau. (Cf. vers 288.)

Vers 259. — *Nivesiagghakamaleṇa* (au lieu de *nivesia vva kamaleṇa*), telle est la vraie leçon, comme on le voit par le commentaire où निवेशितार्घ० est devenu ०र्घ० (Cf. vers 1.)

Vers 288. — *Poṭṭhaṁ bhar,* littéralement : « remplir son ventre, » ce qui, dans toutes les langues de l'Inde, signifie simplement « manger. » La comparaison de ce vers avec un vers sanskrit bien connu (Böthlingk, *Indische Sprüche*, vers 3286), où la même expression est employée, montre que *appaṇo* se rapporte à *poṭṭhaṁ*, et que le sens est « les oiseaux eux-mêmes se procurent leur nourriture sans difficulté; mais combien sont rares les gens de bien capables de venir en aide à l'infortune des autres ! » *Mâuâ* présente seul une difficulté; si ce n'est pas un vocatif, comme l'indique le commentaire, ce doit être un mot se rapportant à *saûṇâ*, peut-être un nom d'oiseau. (Cf. vers 244.)

Vers 300. — Au lieu de *ti aṇiuṇâ*, on pourrait peut-être lire *aïṇiuṇâ*, le *ti* n'étant pas nécessaire avec *bhaṇiuṁ*. Car il est bien difficile de voir dans *aṇiaṇâ* un équivalent de *atinipuṇâ*.

Vers 301. — *Surasattha*, s'il peut signifier *geschmackvolle Dinge* (? *surasa artha*), a aussi un autre sens qui va fort bien ici : « la troupe des dieux » (*sura sârtha*).

Vers 312 et 316. — La fleur du *palâça* a la couleur, et sans doute aussi la forme, du bec (non pas de la tête) du perroquet, d'où son autre nom de *kiṁçuka*. Cette fleur apparaît dès les premiers jours du printemps, directement sur les branches et avant les feuilles. Lorsque les palâças sont en grand nombre, le paysage, à cette époque de l'année, prend un aspect jaune rougeâtre, semblable à celui des contrées où florissait le buddhisme, et qui, selon le *Mahâvaṁso* (XII, 28), étaient *kasâvapajjotâ*, étincelantes de jaune rougeâtre, par suite du grand nombre des robes des moines. D'un autre côté, pour des brahmanes ou des brahmanistes, se trouver face à face avec un religieux buddhiste était d'un mauvais

présage [1]. Tel est l'enchaînement d'idées par suite duquel on cherche à détourner quelqu'un de partir en voyage en lui représentant la terre couverte de fleurs de palâças, comme si elle était remplie de moines buddhistes. La situation du vers 316 est exactement la même. On cherche à retarder le départ d'un voyageur en lui dépeignant l'apparition des fleurs du palâça; mais ici on ne les compare plus à des bhikshus, mais à des démons de Lankâ, en mettant à profit le double sens de *palâça*, qui est aussi un synonyme de *râxasa*. Il paraît bien vraisemblable que c'est encore une manière de faire allusion aux buddhistes. Il n'est pas hors de propos de rappeler que *palâça* a encore une autre signification, celle de *magadha* [2]; ensuite, que la langue des démons ou *paiçâcî* aurait, suivant une tradition conservée par les Tibétains, servi à rédiger les livres de l'école buddhique des *Sthaviras*, et correspondrait par conséquent au *pâli* ou *mâgadhî* buddhique; enfin, que la grande collection de contes d'origine certainement buddhique, connue sous le nom de *Vṛhatkathâ*, fut rédigée primitivement dans cette même langue des démons.

Vers 314. — Les graines de *guñjâ* ne sont pas citées ici à cause de leur couleur, mais parce qu'elles servaient aux joailliers pour peser les perles. Les sauvages Pulindas préféraient les graines aux perles.

Vers 322. — *Pâṇiaṁ dâ* signifie : « faire les libations mortuaires, » et se construit en prâkrit avec le génitif, et en sanskrit avec le datif de la personne; c'est pour cela que le scholiaste explique *daṁsaṇasuhâṇaṁ* par *darçanasukhebyaḥ*. Les yeux *donnent l'eau* aux jouissances de la vue, c'est-à-dire en portent le deuil.

[1] Voy. *Mṛcchakaṭikâ*, éd. Stenzler, p. 111; *Mudrârâxasa*, éd. Calcutta, p. 93.

[2] Ce nom semble s'être conservé jusqu'à nos jours dans celui de la localité de *Palâçi*, que les Anglais écrivent *Plassy* ou *Plassey*, célèbre par la victoire de Clive en 1757.

Appendice [1]. Vers 12. — Le sens indiqué en note est le seul que permettent le texte de Mammaṭa et le commentaire moderne de la nouvelle édition de Calcutta.

Vers 21. — Ce vers devient très-compréhensible en traduisant *amma* par : « qui n'est pas mort, » au lieu de : « immortel. » « La richesse des avares, l'escarboucle des serpents, les crinières des lions, les seins des femmes vertueuses, comment les toucher de leur vivant? » ou bien : « comment les prendre, » si au lieu de *chippanti* on adopte la leçon *gheppanti*. *Chiyyanti* ne signifie rien.

Vers 22. — La traduction allemande s'éloigne considérablement de l'explication très-détaillée fournie par le texte même de Mammaṭa, et cela sans motif suffisant, puisqu'elle ne présente pas un sens moins alambiqué. Voici, suivant le rhétoricien hindou, comment il faudrait traduire : « Saisissant aux cheveux la victoire dans le combat, il l'a prise de force, de telle sorte que les cavernes (à cette vue), s'attachant au cou de ses ennemis, les ont retenus. » Voici maintenant la traduction littérale [2] de l'explication de Mammaṭa : « Les cavernes, qui sont pour ainsi dire enflammées d'amour à la vue de l'acte de saisir aux cheveux [3], prennent ses ennemis par le cou : il y a là une (sorte de comparaison nommée) *utprexâ*. Après l'avoir vu victorieux dans un combat, ses ennemis fuient et se tiennent dans les cavernes : il y a là un ornement poétique. Ses ennemis ne se sont pas enfuis, mais, prévoyant leur défaite, les cavernes ne les laissent

[1] Contenant toutes les stances mâhârâshṭrî, du même mètre que celles du Saptaçataka, citées comme exemples dans les traités de rhétorique et principalement dans le *Kâvyaprakâça* de Mammaṭa. La première édition de cet ouvrage (Calcutta, 1829), bien que très-inférieure sous tous les autres rapports à celle de 1866, lui est bien préférable pour les textes prâkrits : sous les fautes d'impression on y découvre souvent la vraie leçon mâhârâshṭrî, remplacée dans la nouvelle édition par du sanskrit *prâkritisé*.

[2] Sauf les termes techniques, qui sont intraduisibles.

[3] *Keçagrahaṇa*, voyez le dictionnaire de Saint-Pétersbourg aux mots *keça* et *keçagraha*.

même pas partir : il y a là une *apahnuti* (qui consiste à nier une chose pour la dire d'une autre façon). »

Vers 29. — « Lorsque dans le harem du combat il prend à la main son épée-liane (en guise de fiancée), la troupe de ses ennemis, qui courait au-devant de la jouissance, tourne immédiatement le dos. » La traduction allemande fait de *ruṇaṁteurae* un adjectif, et attribue à *latâ* un double sens que rien ne justifie.

Vers 32. — Je ne sais si *ṭheraṁ* peut jamais être pris adverbialement avec le sens de : continuellement (*beständig*) ; en tout cas, ici, c'est certainement l'accusatif de *ṭhera*, un des noms de Brahma. *Vâṇî* est un synonyme de Sarasvatî, déesse de la parole et femme de Brahma ; enfin, *via* signifie : « comme. » Le sens est donc : « Victoire à Sarasvatî, qui, fixant son domicile dans le lotus de la bouche du poëte, semble se moquer de Brahma (qui est lui-même assis sur un lotus) et (lui) montrer un autre univers (créé sans lui). » Mammaṭa ajoute : « Ici il y a *vyatireka* (sorte d'ellipse) ; elle créé, sans se tenir auprès de celui qui est assis sur un lotus (autrement dit : indépendamment de Brahma), un univers toujours nouveau, qui n'a d'autre cause que l'étonnement (produit chez l'auditeur par les images du poëte). »

Vers 49. — *Ekacchattaṁ* est adjectif et se rapporte à *bhuaṇarajjaṁ*. L'empire du monde *sous un seul parasol* est une image indienne, que nous remplaçons par : « sous un seul sceptre. »

Vers 64. — *Ṇavara* « seulement » est opposé à *via* « comme, » de même que *appâṇaṁ* à *aṇṇoṇṇaṁ* : « Les étangs ajoutent à la beauté des flamants, et les flamants à celle des étangs, et ainsi, en ayant l'air de se faire valoir mutuellement, c'est seulement soi-même que chacun d'eux fait valoir. »

Nous ne pouvons, en terminant, que nous associer au vœu exprimé par M. Weber, que la découverte d'un nouveau manuscrit, complet et correct, vienne bientôt permettre la publication définitive du Saptaçataka ; elle ne saurait trouver

un meilleur éditeur que celui qui a su tirer de matériaux aussi imparfaits un texte et une interprétation en général aussi satisfaisants.

G. GARREZ.

A M. LE RÉDACTEUR DU JOURNAL ASIATIQUE.

Versailles, le 5 juin 1872.

Monsieur,

Me permettez-vous de vous communiquer quelques observations et quelques documents sur les travaux de M. Grimblot, mon mari ? Je l'ai accompagné dans son voyage de Ceylan; je l'ai aidé autant que je l'ai pu; j'ai participé à ses recherches, et je crois que je puis ajouter aux détails donnés par M. Léon Feer quelques détails nouveaux, qui ne seront pas sans intérêt pour les lecteurs de votre estimable Journal. Par là, je pourrai, si vous le voulez bien, rendre justice à une mémoire qui m'est chère, et je m'efforcerai en même temps de ne pas abuser de votre bonté en accomplissant ce pieux devoir.

M. Grimblot a fait en 1868 à la Sorbonne un cours sur le bouddhisme et sur sa littérature; dans ce cours, il expliquait, analysait et traduisait les soûtras avec leurs commentaires qui ont paru dans le numéro 67 du Journal asiatique. Constamment obligé de passer son manuscrit dans les mains de ses auditeurs, de le leur prêter, ou d'en faire faire des copies, il demanda un jour à M. Mohl l'hospitalité du Journal asiatique. M. Mohl n'avait aucune objection pour le texte et la traduction; mais il en avait beaucoup pour la publication des commentaires, qui sont en général excessivement prolixes. On s'entendit pourtant; mais le Journal ne pouvant donner qu'un certain nombre de pages, M. Grimblot promit d'abréger ses commentaires autant qu'il lui serait possible : il se borna donc à donner la plus simple explication des

mots du texte, se réservant de développer plus tard tous les faits historiques et tout ce qui avait rapport aux soûtras dans une introduction spéciale. Il comptait se faire tirer du Journal asiatique quelques exemplaires à part, qui auraient servi aux auditeurs de son cours.

Voilà pourquoi ces soûtras ont paru dans le Journal asiatique tels qu'on les y a lus, c'est-à-dire que les commentaires ont été forcément abrégés, et qu'on a pu prendre cette concision pour des lacunes et des mutilations des atthakathâ; mais c'est bien *de propos réfléchi* que M. Grimblot a été incomplet, ce n'est pas du tout par inadvertance.

Certes M. Grimblot, aussitôt après son retour de la Birmanie, avait le plus vif désir de publier, non-seulement le Paritta, mais aussi les ouvrages les plus importants de sa riche collection. Si le public fut désappointé de ne pas voir paraître ces ouvrages, M. Grimblot le fut encore bien davantage; partout il rencontra mécomptes, déceptions et mille difficultés pour se faire imprimer. Les conditions qu'on lui proposait lui semblaient telles qu'il n'y voulait pas et qu'il n'y pouvait pas consentir. La principale de ces conditions était de ne donner que le moins de texte possible; mais on lui demandait d'autant plus de traduction. Quant à lui, il lui paraissait que ce n'était pas assez comprendre l'importance d'un texte pâli bien rédigé, qui devient pour ainsi dire une demi-traduction. En effet, chaque ligne de ces manuscrits ne fait qu'un seul mot, et ce mot complexe contient, selon la grandeur de la feuille, vingt à trente autres mots, qui s'enchaînent étroitement; rendre ce texte bien clair et en faciliter la lecture au public, c'était le premier et le principal soin de M. Grimblot, sans compter ses études sur les grammaires et les dictionnaires, dont il s'occupait constamment. Il avait lu et analysé, pendant tout son séjour à Ceylan, sous les yeux des Paṇḍits, un grand nombre de leurs livres sacrés, et personne plus que lui n'était capable de les donner au public tels qu'ils devaient être et dans toute leur correction. D'ailleurs, connaissant la fragilité des feuilles

de palmier sur lesquelles les manuscrits sont tracés, et sentant tous les jours sa santé et ses forces décliner, sa grande préoccupation fut de préserver ces légers feuillets de la destruction qui les menace tôt ou tard.

Voilà d'où vient qu'il tenait tant et avant tout à la publication des textes, et il faut lui pardonner la ténacité prudente qu'il apportait à ce projet.

Quant au choix et à l'ordre qu'il avait adopté pour ces soûtras, il ne faut pas oublier que M. Grimblot devait avant tout songer à son auditoire. Ces textes présentant plus ou moins de difficulté, il était sage de choisir ceux qui étaient les plus propres à être expliqués, et si M. Grimblot a été devancé dans la publication par M. Childers, il ne faut l'attribuer qu'à un profond et entier découragement dont M. Grimblot avait été saisi. Par suite de diverses causes, l'impression avait été fort lente; les épreuves avaient été gardées près d'un an, et lorsque M. Grimblot les reçut, il était occupé d'une tout autre espèce de travail et à la veille de son départ pour l'Italie. Il avait lui-même autorisé M. Childers (qu'il connaissait depuis son séjour à Ceylan) à publier les deux soûtras, lorsque M. Childers lui en avait parlé et qu'il lui avait demandé son autorisation; d'ailleurs, M. Childers avait les moyens de se faire imprimer, et ces moyens faisaient entièrement défaut à M. Grimblot.

On a dit : « le commentaire donné par M. Grimblot renfermait des phrases qui ne se trouvent pas dans le manuscrit. » J'avoue que ceci m'étonne, et je crains bien qu'on n'ait pas été assez minutieux ou persévérant dans cette recherche; car M. Grimblot était trop exact et trop scrupuleux en fait de science pour se permettre le moindre changement dans les textes. Je puis attester qu'une simple voyelle longue au lieu d'être brève, une lettre mal indiquée, lui causaient une vive inquiétude; il consultait alors différents exemplaires de ses manuscrits, les collationnant, les comparant; et ce n'est qu'à force de travail et de patience qu'il parvenait à obtenir des textes aussi corrects qu'il les désirait. Quant à la correc-

tion des épreuves, c'est M. Feer qui a bien voulu s'en charger, et j'indiquerai plus loin quelques-unes des corrections qui ont été omises. Je les relève dans l'intérêt de la grammaire pâlie, dont la connaissance est à cette heure encore si peu avancée.

Voilà, Monsieur, les quelques observations que je voulais vous soumettre.

Quant aux documents que je puis vous fournir, ce sont les traductions de quelques soûtras par M. Gogerly. On pourra, si l'on veut, comparer ces traductions anglaises avec celles de M. Léon Feer, en français.

M. Grimblot, dès son arrivée à Ceylan, s'était lié avec M. Gogerly. C'était un vieillard très-vénérable, simple, cordial et obligeant; il passait sa vie avec les Paṇḍits, il parlait et entendait le singalais comme sa langue maternelle; il avait fait traduire sous ses yeux un grand nombre de textes pâlis en singalais, pour les rendre accessibles aux laïques, qui ne les comprenaient en pâli que peu ou pas du tout. Il se servait de préférence de ces traductions singalaises, et il les traduisait à son tour littéralement en anglais. Non-seulement il était aimé et estimé de tous ses compatriotes, mais il était adoré et vénéré par tous les indigènes. C'est de son amitié et de son obligeance que M. Grimblot a tenu une foule de traductions, et entre autres celles que je reproduis ici et qui n'ont été jamais publiées en Europe.

Enfin, M. le rédacteur, je vous demande de joindre à tout ce qui précède quelques rectifications dont je puis vous garantir la parfaite exactitude. Ces variantes de diverses espèces ont été relevées par moi avec le plus grand soin sur les manuscrits de mon mari, qui sont restés en ma possession.

VARIANTES.

Page 228, ligne 2, au lieu de jahati, lisez gahati.
— ligne 8, au lieu de dhâto, lisez dhâtv.
— ligne 13, au lieu de arabbhâ, lisez ârabbhâ.
— ligne 17, au lieu de sabba-ññû, lisez sabba-ññuno.

Page 229, ligne 5, après « Verocano, » ajoutez « Mandalî » 'ti.
— ligne 26, au lieu de Paṇḍitânaṁ, lisez Paṇḍitânañ.
Page 230, ligne 16, au lieu de ñâtakânaṁ, lisez ñâtakânañ.
— ligne 28, au lieu de samaṇânaṁ, lisez samaṇânañ.
Page 231, ligne 9, au lieu de Etâdissâni, lisez Etâdisâni.
— ligne 16, au lieu de kossambi, lisez kosambi.
— ligne 16, au lieu de kâkandi, lisez kâkandî.
Page 233, ligne 18, au lieu de abhajadâ, lisez abhajanâ.
Page 234, ligne 3, au lieu de « deso » 'tî, lisez « deso » 'ti.
— ligne 5, au lieu de nivâso... sîhala-dipaṁ... lisez nivâso
« Pubbe » 'ti purâ, atitâsu jâtîsu. « kata-puññatâ » upacita-kusalatâ. « Attâ » 'ti cittaṁ vuccati sakalo atta-bhâvo.
« Sammâ-panidhî » 'ti tassa attano, sammâ-paṇidh naṁ, niyuñjanaṁ, ṭhapanan, 'ti vuttam hoti. « S hala-dîpaṁ.....
Page 235, ligne 3, au lieu de nâyante, lisez ñâyante.
— ligne 25, au lieu de Padakkiṇa, lisez Padakkhiṇa.
Page 236, ligne 21, après majjhimassa vâ, ajoutez therassa vâ.
Page 238, ligne 16, au lieu de Anuṭṭhâtâ, lisez Anuṭṭhânâ.
Page 239, ligne 10, au lieu de sa-bhogano, lisez sa-bhojano.
— ligne 11, au lieu de sâdhûni, lisez sâdûni.
— ligne 17, au lieu de jâti-tthaddo, lisez jâti-tthaddho.
Page 241, ligne 14, au lieu de cakkavâle, lisez cakkavale.
— ligne 17, au lieu de Parâbhavapañhaṁ, lisez Parâbhav pañhaṁ.
— ligne 30, après gottena Bhagavantaṁ, ajoutez âlapa « Bhagavantaṁ.
— ligne 31, au lieu de cakkavâlâ, lisez cakkavalâ.
— ligne 32, au lieu de parabbhavato, lisez parâbhavato.
Page 242, ligne 1, après brûhi, la phrase qui commence par Bh vato et finit par brûhi n'est pas dans le manuscrit.
Page 242, ligne 8, au lieu de Yuvâyaṁ, lisez Yvâyaṁ.
— ligne 11, au lieu de purissa, lisez purisassa.
— ligne 35, au lieu de sêvakâ, lisez sâvakâ.
Page 243, ligne 6, au lieu de uâ, lisez vâ.
— ligne 15, au lieu de anuṭṭhâtâ, lisez anuṭṭhânâ.
— ligne 17, au lieu de paññâno, lisez paññamo.
— ligne 18, au lieu de anuṭṭhânatâ, lisez anuṭṭhanatâ.
— ligne 19, au lieu de paññânatâ, lisez paññanatâ.

Page 243, ligne 22, au lieu de pitê, lisez pitâ.
— ligne 22, au lieu de jiññakaṁ, lisez jiṇṇakaṁ.
— ligne 23, au lieu de asiti, lisez asîti.
Page 244, ligne 1, au lieu de sâdhûnî, lisez sâdûnî.
— ligne 16, au lieu de sûrâ, lisez surâ.
Page 245, ligne 16, au lieu de yodha-âjîv, lisez yodh-âjîv'.
— ligne 22, au lieu de ettha, lisez atthe.
— ligne 23, au lieu de vippaṭisâri, lisez vippaṭisârî.
— ligne 28, au lieu de samavekkiyâ, lisez samavekkhiyâ.
Page 246, ligne 26, au lieu de bahulî-kaiâya, lisez bahulî-katâya.
Page 247, ligne 4, au lieu de vijjati, lisez mijjati.
— ligne 22, après icchitabhâ, la phrase incluse ne se trouve pas dans le manuscrit.
Page 249, ligne 20, au lieu de dûbhâti, lisez dûbhati.
— ligne 23, au lieu de nâ, lisez na.
Page 250, ligne 10, au lieu de ghaṭitacitto, lisez ghaṭita-citto.
— ligne 15, au lieu de « sak-kato, » lisez « sak-kato hoti. »
Page 252, ligne 11, au lieu de yam, lisez yan.
— ligne 17, au lieu de atimâni, lisez atimânî.
— ligne 25, au lieu de viññô, lisez viññû.
Page 253, ligne 7, au lieu de tâsâ, lisez tasâ.
— ligne 22, au lieu de anukâ, lisez anûkâ.
Page 254, ligne 7, au lieu de brâhmañaṁ, lisez brâhmaṇaṁ.
— ligne 11, au lieu de saññ̇a, lisez saññâ.
— ligne 12, au lieu de gathâ, lisez yathâ.
— ligne 24, au lieu de satt'-ârammaña, lisez satt'-ârammaṇa.
— ligne 32, au lieu de aparimâñam, lisez aparimâṇaṁ.
Page 255, ligne 11, avant mettaṁ, ajoutez aparimânaṁ.
— ligne 16, au lieu de patba, lisez pathâ.
— ligne 20, au lieu de brahman, lisez brahmam.
— ligne 26, au lieu de kêmesu, lisez kâmesu.

Il me reste, Monsieur le rédacteur, à vous offrir mes sincères remercîments, et j'espère que les lecteurs du Journal asiatique auront pour moi quelque indulgence, et qu'ils me pardonneront cette lettre en faveur du sentiment qui me l'a inspirée.

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. Grimblot.

TRADUCTIONS DE GOGERLY.

PARÀBHAVA-SUTTA.

Thus I heard : when Buddha was once residing at Jetavana the vihâra of Anâthapiṇḍika, in the vicinity of the city of Sâvatthi, a certain deva possessed of pleasing appearance, approached Buddha, after the expiration of the first ten hours of the night (in the middle of the night) illuminating the whole Jetavana with his splendour, and having worshipped him, stood on one side of him (at a respectful distance) and spoke to him in this stanza :

1. — « Who is the person that declines (in prosperity)? Lord Buddha of the family of Gotama, we have come to you for the purpose of proposing the question : what is the cause that leads to the decline of prosperity? »

2. — « The person who advances in prosperity may be easily known, and so is the person who declines. He who delights (in the performance of the) ten meritorious acts [1] will attain to prosperity, while he that entertains an aversion thereto will decline in prosperity. »

3. — « We know that this is the first cause which leads men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the second cause which leads to that result. »

4. — « If any individual takes delight in wicked men and has an aversion towards the righteous, and delights in the doings of wicked men, that will be a cause to bring about his decline in prosperity. »

5. — « We know that this is the second cause which leads to the decline of prosperity. O Bhagavâ! please declare the third cause. What is it that leads to the decline of prosperity? »

[1] « Dasa-puñña-kiriya. Vide Clough, Dict. vol. II, p. 262, for the different significations of this word.

6. — « If any individual should be habitually sleepy (whether sitting, walking, or standing, etc.), be addicted to company, be of malicious temper, or would not exert himself, that would operate as a cause towards the decline of his prosperity. »

7. — « We know that this is the third cause which leads to the decline of prosperity. Please declare the fourth, o Bhagavâ! what is it that leads to that result? »

8. — « If any individual should not support and maintain either of his parents in their old age, having it in his power to do so, that would cause the decline of his prosperity. »

9. — « We know that this is the fourth cause which leads to the decline of prosperity. O Bhagavâ! please declare the fifth. What is it that brings about that result? »

10. — « If any individual utter a falsehood and thereby impose upon a Samana, a brâhman, or any other description of mendicants, that will operate as a cause towards a decline of his prosperity. »

11. — « We know that this is the fifth cause which leads men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the sixth : what is it that brings about that result? »

12. — « If any individual, possessed of gold in abundance, plenty of kahapanas, and various kinds of viands, should himself alone enjoy his wealth, that would be a cause to the decline of his prosperity. »

13. — « We know that this is the sixth cause which will lead men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the seventh : what is it that leads to that result? »

14. — « If any individual disrespect his relations, actuated by too high an opinion of himself founded on his superiority in birth, wealth, or family, it will operate as a cause towards a decline of his prosperity. »

15. — « We know that this is the seventh cause which leads men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the eighth : what is it that tends to a decline of prosperity? »

16. — « If any individual becomes a debauchee, a drunkard, or a gambler, and thereby entirely squanders away his earnings, that will be a cause to the decline of his prosperity. »

17. — « We know that this is the eighth cause which leads to the decline of men's prosperity. O Bhagavâ! please declare the ninth : what is it that brings about the decline of prosperity? »

18. — « If a man not pleased with his wife be constantly seen in the company of prostitutes and among the wives of others, that is a cause which would lead to the decline of his prosperity. »

19. — « We know that this is the ninth cause which leads the decline of prosperity of men. O Bhagavâ! please declare the tenth : what is it that leads to that result? »

20. — « If any old man take a young woman, with breasts like unto timba-fruits, for his wife, and break rest from motives of jealousy, that will operate as a cause towards the decline of his prosperity. »

21. — « We know that this is the tenth cause which leads men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the eleventh : what is it that brings about that result? »

22. — « Should any individual entrust the management of his affairs to a gluttonous and prodigal woman or man, or place him or her at the head of his household, that would be a cause to bring about the decline of his prosperity. »

23. — « We know that this is the eleventh cause which leads men to decline in prosperity. O Bhagavâ! please declare the twelfth : what is it that leads to the said decline? »

24. — « If any individual is born of royal race, but is deficient in wealth and full of ambition, aspire to sovereignty here, that is a cause which will lead to a decline of his prosperity. »

25. — « Therefore the wise man who has seen well the causes, which in this world lead to the decline of men's

prosperity, will lead such a life here as will entitle him to a birth in heaven. »

METTA-SUTTA, OR DISCOURSE ON GENTLENESS.

Thus I heard : Buddha resided in the garden of Anâthapiṇḍika in Jetavana, near Sâvatthi. He then convoked his priests and said to them : There are eleven advantages, Priests, resulting from cultivating, meditating on, becomed accustomed to, led by, established in, following after, and acting according to a spirit of mildness and freedom from passion. These eleven are, that he who acts thus sleeps sound, awakes refreshed, has no evil dreams, is beloved of men, is beloved of demons, is preserved by the gods, neither fire, poison, nor sword can injure him, he has constant tranquillity, is of a pleasant aspect, will die in full possession of his intellectual powers, and hereafter will obtain an existence in the worlds of Brahma. These are the eleven advantages which result from cultivating, meditating on, being accustomed to, led by, established in, following after and acting according to a spirit of mildness and freedom from passion.

When Buddha had thus spoken, the priests were much edified.

METTÀNISAMSA-SUTTA, OR ADVANTAGES OF GENTLENESS.

1. He who never violates friendly feelings [1], whenever he journeys from his own residence shall obtain abundance of food, and become the means of supporting many others.

2. He who never violates friendly feelings whether he visits town, country or province, he shall be every where treated with respect.

3. He who never violates friendly feelings shall be unas-

[1] I. e. Who maintains under all circumstances feeling of universal kindness and gentleness.

sailed by robbers, shall receive no dishonour from princes, and shall escape from every enemy.

4. He who never violates friendly feelings shall return in tranquillity to his home, rejoice in the assemblies of the people, and be a chief among his kindred.

5. He who never violates friendly feelings, exercising hospitality to others, shall be hospitably treated, honouring others he shall be honoured himself, and his praises and good name shall be spread abroad.

6. He who never violates friendly feelings, presenting offerings to others, he himself shall receive offerings, saluting others he shall receive salutations, and shall attain to honour and renown.

7. He who never violates friendly feelings, shall shine as the fire, be resplendent as the gods, and never be deserted by prosperity.

8. He who never violates friendly feelings, shall have fruitful cattle, abundant crops, and his children shall have prosperity.

9. The man who never violates friendly feelings, should he fall from a precipice, from a mountain, or from a tree, when he falls he shall be sustained (so as to receive no injury).

10. The man who never violates friendly feelings, shall never be overthrown by enemies, even as the nigrodha-tree, firmly fixed by its spreading roots, stands unmoved by the winds.

KARAṆÎYA-METTA-SUTTA.

THE DISCOURSE NAMED KARAṆÎYA-METTA.

I declare the Protection (or Paritta) by the power of which the demons shall display not dreadful sights; by which he who is diligently occupied by day or night may sleep securely, and sleeping see nothing evil.

1. These things must be attended to by the man wise

in securing advantages, who desires to ascertain the path to Nibbâna : Let him be skilful, upright, honest, mild in speech, gentle, free from arrogance.

2. Let him be cheerful, contented, unincumbered with business, with little property, having his passions under control, wise, temperate, not desirous of obtaining much from those who assist him.

3. Let him not engage in any law-pursuit for which he might be censured by the wise : May every being experience happiness, peace, and mental enjoyment !

4-5. Whatever sentient being may exist, erratic or stationary, or of whatever kind, long, or tall, or middle sized, or short, or stout, seen or unseen, near or remote, born or otherwise existing, may every being by happy !

6. In whatever place they may be let no one deceive, or dishonour another ! Let there by no desire from wrath or malice to injure each other !

7. As a mother protects with her life the child of her bosom, so let unmeasurable benevolence prevail among all beings !

8. Let unbounded kindness and benevolence prevail throughout the universe, above, below, around, without partiality, anger or enmity !

9. Let these dispositions be established in all who are awake, whether standing, walking, sitting or reclining, this place is thus constituted a holy residence.

10. If the virtuous man who has not attained to perfection, yet perceives it, subdues his desire for sensual objects, certainly he shall not again be a lier in the womb [1].

[1] That is, he shall not be born again, but upon death migrate to the highest of the Brahma worlds, and after residing there the necessary time, cease to exist.

DERNIÈRES PUBLICATIONS SYRIAQUES DE M. W. WRIGHT, professeur à l'Université de Cambridge.

1° *Apocryphal acts of the Apostles*, 2 vol. in-8°; vol. I, *Syriac texts*, XVIII-333 pages; vol. II, *Translation*, 298 pages.

2° *Catalogue of syriac manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1838*, part. I, 399 pages; part. II, de 401 à 1037. London, in-4°, 1870, 1871.

3° *Fragments of the syriac grammar of Jacob of Edessa*, in-4°, IV-6 pages. (Printed for private circulation.) London, 1871.

I.

M. Wright s'occupe depuis plusieurs années de la littérature apocryphe du Nouveau Testament, et en particulier des pièces contenues dans les manuscrits syriaques du British Museum. Ses publications relatives à la mort et à l'Assomption de la Vierge sont connues [1], et les savants qui s'intéressent à ces études, remises en vogue depuis quelque temps, ont apprécié, outre son exactitude comme éditeur, le discernement avec lequel il a distingué et choisi les écrits les plus importants parmi les nombreuses productions du genre de celles dont nous parlons [2].

Dans l'ouvrage qui vient de paraître sur la même matière, M. Wright aborde un sujet plus étendu, quoiqu'il le soit beaucoup moins en réalité que ne l'indique le titre. Nous ne trouvons pas, en effet, dans ces volumes nouveaux, l'histoire légendaire de tous les apôtres, mais uniquement celle de quelques-uns d'entre eux, celle de saint Jean, celle de saint André et de saint Matthieu, de saint Philippe et de saint Thomas, entre lesquelles vient s'intercaler la vie de sainte Thècle, disciple de saint Paul.

[1] *Journal of sacred literature*, 1865. — *Contributions to the apocryphal literature of the New Testament*. London, 1865.

[2] *Études religieuses des RR. PP. Jésuites*, août 1866. Un article de M. Lehir reproduit dans ses *Études bibliques*, t. II, 158.

Ces documents, où le côté fabuleux l'emporte de beaucoup sur le côté historique, ne nous apprennent aujourd'hui rien d'absolument nouveau, car tout ce qu'ils renferment nous est connu depuis longtemps en tout ou en partie. Des auteurs anciens nous avaient fourni quelques renseignements sur ces récits apocryphes. On possédait même une traduction latine de l'histoire de saint Thomas, qui, à elle seule, forme près de la moitié des *Apocryphal Acts*[1]. Quant aux autres vies, M. Tischendorf les a publiées presque toutes dans le grec, de telle sorte que celle de l'apôtre saint Philippe est la seule qui soit de tous points inédite[2].

Il serait possible de former une bibliothèque considérable avec les ouvrages apocryphes composés sur les origines du christianisme; mais ce serait sans grand profit pour la science et non pas sans peine et sans frais pour les éditeurs. Ce que les écrits de ce genre contiennent de faits positifs est le plus souvent nul; et quand il y a des données historiques, elles se trouvent fondues avec des circonstances tellement absurdes, remplies d'anachronismes si grossiers, ou mêlées à tant d'erreurs, qu'il devient impossible de savoir où s'arrête le faux et où commence le vrai. Il y a cependant quelquefois des épis à glaner au milieu de cette ivraie, et la dogmatique chrétienne pourrait recueillir plus d'un témoignage important dans les *Actes des Apôtres* que vient de publier M. Wright. On pourrait aussi s'en servir utilement pour étudier la version syriaque des Saintes Écritures, mais ce n'est pas ici le lieu.

Nous ferons observer de préférence que cette nouvelle publication est surtout intéressante au point de vue linguistique, et l'éditeur a eu soin de signaler lui-même ce côté de son œuvre à l'attention des syrologues[3]. On rencontre en effet plus de mots nouveaux ou à significations nouvelles

[1] Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, II.
[2] *Acta apostolorum apocrypha*, 1851. — *Apocalypses apocryphæ*, 1856.
[3] *Apocryphal Acts*, I, XIV-XV.

dans ces vies, qu'il ne s'en présente habituellement dans les publications syriaques faites de nos jours; et tout le monde sait, cependant, qu'à mesure qu'on explore la littérature syrienne, on voit se reculer l'époque où nous posséderons enfin ce lexique complet qu'on nous promet toujours et qu'on ne nous donne jamais. C'est précisément en s'appuyant sur ce fait et sur quelques autres détails fournis accidentellement par les auteurs de ces vies, que M. Wright croit pouvoir rapporter la rédaction de plusieurs d'entre elles au IVe siècle. Nous arrivons à la même conclusion en nous appuyant sur un fait qui rentre dans le domaine de la théologie: la virginité de la Vierge, avant comme après la naissance du Sauveur, y est défendue avec tant d'insistance, qu'il paraît naturel de faire remonter ces actes à l'époque même où ce dogme était attaqué; et tout le monde sait que cela avait lieu dans la seconde moitié du IVe siècle.

La plupart des pièces publiées par M. Wright, et peut-être même toutes, se trouvent dans les manuscrits syriaques de la Bibliothèque Nationale de Paris. Quelques-unes existent en double. Ainsi, on trouve les actes de saint Jean en entier dans le n° 28 du supplément, et en partie dans le n° 144 de l'ancien fonds. Ceux de saint Matthieu et de saint André figurent dans le n° 143 de l'ancien fonds, et ceux de saint Philippe dans le n° 144. Parlons un peu de cette dernière vie, puisqu'elle est le seul document nouveau qui figure dans la collection de M. Wright, le seul même pour lequel il n'a eu le secours d'aucun autre texte que le syriaque. Un mot d'abord du manuscrit qui le renferme.

C'est un in-folio de 341 feuillets, écrit dans le caractère *occidental* et rédigé par une seule et même main, à l'exception peut-être des feuillets 337-341. Ce vaste recueil contient des vies de saints orientaux, au nombre de trente-quatre, dont quelques-unes ont été publiées par M. Land, par exemple celle de Jacques Baradée et des sept dormants. Toutes les autres sont inédites, à l'exception de celle d'Abraham Quidounoïo, dont on possède le texte grec dans le tome se-

cond des œuvres de saint Éphrem[1]. Quelques-unes présentent des caractères d'une très-haute antiquité. Ainsi on appelle Édesse la *ville des Parthes* (fol. 14, *a*, 1; 19, *a*, 1), Nisibe la *ville des frontières* ou, plus simplement, la *ville frontière*, et l'on ajoute *qu'elle n'avait pas encore été prise par les Perses*[2]. Il n'y a évidemment qu'un auteur contemporain ou à peu près de la prise de Nisibe qui ait pu s'exprimer de la sorte.

Le manuscrit de Paris est mutilé. Il manque deux fascicules et une partie du troisième qui contenaient les actes de saint Jean. Ceux de saint Philippe occupent les feuillets 55, *b*, 1; 60, *b*, 2. Il y a, entre le 56e et le 57e, une lacune qui s'étend depuis la page 78, ligne 16 de l'imprimé, jusqu'à la page 85, ligne 10. Ce document est inscrit sous le n° 9. En voici le titre : *Histoire de l'apôtre saint Philippe, qui enseigna dans la ville de Carthage.* C'est bien le même texte que celui des *Apocryphal Acts*, mais avec des variantes extrêmement nombreuses, sinon toujours très-importantes. Nous devons renoncer pour ce motif à les signaler. En comparant les deux textes, on reconnaît que celui de Paris est plus ancien que celui de Londres. Le manuscrit est, du reste, daté de l'an 1292 de Jésus-Christ. On ne trouve point dans notre rédaction les mots qui figurent dans celle de M. Wright au commencement, *D'hî bâzotos*, et qui sont évidemment une explication des termes précédents ajoutée par un scribe moderne. D'ailleurs, au lieu de lire *Bâzotos*, nous lirions *Berîtos* ou *Byzantos;* ce qui s'accorderait mieux avec ce que nous savons de la prédication de saint Philippe.

Si jamais on donnait une nouvelle édition de la vie de cet apôtre, il serait indispensable de collationner le manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

[1] Nous nous proposons de publier ce texte avec les autres écrits de saint Éphrem encore inédits.

[2] ܕܢܨܝܒܝܢ ـ ܕܢܨܝܒܝܢ ܕܠܐ ܡܛܠܬܗ ܕܦܪܣܝܐ ܠܡܬܚܬܝܗ. Ces détails figurent dans une vie de saint Éphrem un peu différente de celle qu'a publiée Assemani. (Voir Bickell, *Conspectus rei Syrorum litterariæ*, 26.)

connu, ce sont les relations étroites qui unissaient les religieux syriens de Scètes à la colonie jacobite de Tagrith. Il est bien vrai qu'une ou deux inscriptions finales des manuscrits de Paris jetaient quelque jour sur ce fait, mais il est mis complétement en lumière par les documents syriaques renfermés au British Museum. La plupart proviennent en effet de l'église ou des chrétiens jacobites de Tagrith. Si une seule communauté chrétienne a pu nous léguer tant de richesses, que n'aurions-nous pas reçu de toutes les autres, si la barbarie musulmane n'eût condamné au feu leurs productions littéraires!

Le premier volume du catalogue renferme les classes suivantes de manuscrits, que nous indiquons par numéros d'ordre : *Écriture Sainte* (*Ancien Testament*, 1-63; *Nouveau Testament*, 63-154), 1-154; *Livres Apocryphes*, 154-161; *Livres sur la Ponctuation*, 161-168; *Psautiers*, 168-219; *Lectionnaires*, 219-255; *Missels*, 255-284; *Sacerdotaux*, 284-306; *Livres de chœur*, 306-421; *Hymnaires*, 421-494; *Livres de prières*, 494-513; *Office des morts*, 513-527.

Dans le second volume, qui est presque deux fois plus fort que le premier, l'auteur décrit les manuscrits relatifs à la *Théologie patristique*, 527-726; *les Compilations*, 726-852; *les Chaînes des Pères contre les hérésies*, 852-865; *les Ouvrages anonymes*, 865-905; *les Collections de canons*, 905-911.

Le troisième volume, presque entièrement terminé, contiendra les ouvrages d'*Histoire*, de *Philosophie*, de *Grammaire*, et les *Tables*.

Ces manuscrits varient beaucoup d'étendue dans l'énumération de M. Wright, puisque quelques-uns n'ont qu'une feuille, pendant que d'autres en ont plusieurs centaines. L'auteur a adopté, en effet, une méthode en partie nouvelle, susceptible de quelques améliorations, mais certainement féconde en bons résultats. Il a dépecé les volumes qu'on lui présentait et classé les feuilles sous des numéros à part, suivant l'ordre des matières, en les rapprochant quand le hasard les avait séparées, en les séparant quand le caprice les

avait réunies. Grâce à cette méthode, il a pu classer sous un titre général tous les ouvrages concernant une seule et même matière. C'est là un avantage signalé, dont sauront gré à M. Wright tous ceux qui voudront faire rapidement des recherches dans le British Museum. On s'était bien, sans doute, servi déjà de la classification par ordre de matières, mais on prenait comme point de départ le premier ouvrage qui figurait dans les manuscrits. M. Wright lui-même a recouru quelquefois à ce dernier système, et, à nos yeux, il a eu tort. Il eût mieux valu appliquer rigoureusement le sien.

On peut critiquer sa méthode, trouver qu'elle prive de renseignements utiles, observer, et cela avec raison, qu'il n'est pas indifférent de connaître un manuscrit dans son ensemble pour apprécier une de ses parties. Toutes ces réflexions sont justes, car souvent quelques détails de paléographie, d'histoire, de géographie, peuvent préserver de graves erreurs ou mettre sur la voie d'utiles découvertes. Mais est-il possible d'adopter un système de classement qui réunisse tous les avantages et qui n'ait aucun inconvénient? Non. Il faut donc opter pour l'un ou pour l'autre. Celui de M. Wright nous semble excellent, parce qu'à l'aide d'un petit nombre de renvois il est facile d'en corriger les défectuosités. De bonnes tables, des tables faites à des points de vue divers et retournant l'ouvrage sous tous ses aspects, rétabliront l'harmonie. Telles seront, nous n'en doutons pas, celles qu'on nous annonce pour le troisième volume et qu'on dresse en ce moment.

Il y aurait peut-être un reproche plus grave à faire au sujet de la classification générale, un reproche qui, du reste, ne s'adresse pas seulement au catalogue de M. Wright, mais aussi aux catalogues d'Assemani : c'est de n'avoir tenu que peu ou pas de compte des différences de rite dans la division des manuscrits en catégories. On aurait vu avec plaisir signaler à part les missels, les lectionnaires, les offices melchites, jacobites, maronites, et les savants auraient pu opérer plus aisément leurs recherches. Il est vrai, car il faut bien tout dire,

que rien n'a été encore sérieusement tenté dans ce sens, et que plus d'une fois, à moins d'études très-spéciales, il serait difficile d'établir le caractère de certains ouvrages.

Pour ce qui regarde l'exécution du plan tel qu'il a été conçu, on ne saurait pousser plus loin le scrupule et l'exactitude que ne l'a fait M. Wright; son catalogue peut soutenir le parallèle avec ceux d'Assemani, et, à quelques points de vue, il leur est supérieur. Il n'y a pas une pièce tant soit peu importante qui ne soit relevée avec l'indication de la page et de la colonne où elle se trouve. On en cite ordinairement les premiers mots; quand il y a des doubles, on les signale; si un passage de l'Écriture Sainte est allégué, on fait connaître le livre, le chapitre et le verset d'où il est tiré. On énumère toutes les autorités extraites des Pères ou des autres écrivains; c'est là un travail colossal qui a dû exiger des années d'efforts et des prodiges de patience. Mais aussi quelle œuvre utile n'a-t-on pas faite! Tous ceux qui iront au British Museum explorer la collection de Nitrie, payeront un tribut de reconnaissance à l'auteur du catalogue qui leur aura facilité à ce point leurs recherches. Ils trouveront dans ce livre des notes bibliographiques qui auraient pu être plus étendues; mais ils songeront moins à blâmer l'auteur de s'être montré un peu sobre qu'à le remercier de ses précieux renseignements.

M. Wright ne s'est pas borné à faire un simple catalogue : il a relevé les particularités paléographiques, recueilli des données neuves sur l'histoire et la géographie des Syriens, cité *in extenso* presque toutes les inscriptions finales des manuscrits, extrait quelquefois des passages importants; en un mot, il a défloré les riches documents confiés à sa garde, et personne ne lui en fera un crime. On consultera toujours, au contraire, son catalogue avec plaisir, car on y trouvera des détails pleins d'intérêt sur l'histoire littéraire des Syriens, sur leur écriture, ses transformations, sur leurs chiffres et leurs divers systèmes de numération, sur leurs bibliothèques et la manière dont ils les composaient.

Nous n'imiterons pas M. Wright. Nous ne déflorerons pas

son catalogue. Trop d'objets attireraient notre attention. Nous nous bornerons à dire que nulle part les versions de l'Écriture Sainte ne sont aussi complétement représentées que dans le Musée Britannique. Il y en a même une ou deux dont on n'avait jamais encore parlé jusqu'ici. Les manuscrits *massoréthiques* y abondent, et toutes les bibliothèques d'Europe réunies ensemble n'en présentent pas autant. Les écrits de saint Éphrem, de Jacques de Sarug, de Philoxène, de Sévère, des Isaac, de Jacques d'Édesse, de Denys bar Tzalîbi, de Grégoire Bar-Hebreus, y sont presque au complet. Il y a surtout des correspondances qu'il serait désirable de voir publier prochainement, parce qu'elles doivent fournir des renseignements précieux pour l'histoire sacrée et profane de l'Asie chrétienne.

Ce catalogue sera pour M. Wright le plus beau fleuron de sa couronne scientifique. Quand on l'examine, on s'étonne, qu'absorbé par d'autres travaux et distrait souvent de ses occupations par la bienveillance qu'il met au service de tous les savants d'Europe, il ait pu mener aussi rapidement à bonne fin une œuvre aussi étendue, une œuvre qui fait non-seulement honneur à l'écrivain qui l'a accomplie, mais encore au British Museum qui l'a provoquée.

III.

Un article du *Journal asiatique* intitulé *Jacques d'Édesse et les voyelles syriennes* [1] donna l'éveil à M. Wright, alors conservateur au Musée Britannique, sur quelques feuilles palimpsestes des manuscrits dont il faisait le catalogue, et lui fit reconnaître les fragments d'une grammaire connue sous le titre de *Tourotso d'Mam'l'lo*. Vers le même temps, M. Neubauer découvrit à Oxford, dans un manuscrit de la Bodléienne, une autre page de grammaire également anonyme, mais présentant des caractères quelque peu étrangers au sys-

[1] Année 1869, I, 447-482.

ème d'écriture adopté chez les Araméens. Informé de ce fait et mis en possession du manuscrit, M. Wright n'eut pas de peine à déterminer à quel ouvrage cette feuille appartenait et qui en était l'auteur, car elle répondait à tout ce que nous connaissons de l'ouvrage grammatical de Jacques d'Édesse. Ce sont ces divers fragments qui font l'objet du dernier des ouvrages de M. Wright annoncés plus haut. Cette publication n'est pas très-étendue; mais, par son contenu et par son importance, elle occupe un rang distingué parmi les écrits de notre époque sur les langues sémitiques. Aussi profiterons-nous de l'apparition de ce livre pour compléter notre étude sur *Jacques d'Édesse et les voyelles syriennes*. Presque toutes les opinions émises il y a deux ans trouvent dans cet opuscule leur confirmation; il est bon de le faire remarquer et de signaler ensuite certains détails qui nous aideront à nous former une idée plus complète de la manière dont on enseignait la grammaire dans les écoles syriennes de l'Asie occidentale au VIIe siècle.

Quelques-uns des fragments renfermés dans les manuscrits du Musée Britannique et de la Bodléienne ont résisté à tous les essais de déchiffrement, même à l'emploi des agents chimiques. Quant aux autres, l'éditeur les a classés dans l'ordre en apparence le plus logique et qui peut-être aurait été clairement établi, si l'on avait pu déchiffrer tous les passages contenus dans les palimpsestes. On pourrait croire, cependant, que les fragments extraits de la Bodléienne n'appartiennent pas à la préface du *Tourotso d'Mam'l'lo*, et voici pour quel motif : la grammaire de Jacques d'Édesse étant divisée, comme celle de Bar-Hebreus, en plusieurs *mim're* ou traités, il ne serait pas impossible que le premier de ces deux ouvrages eût servi de modèle au second et que le *Ktovo-d'tsem'ḥe* ne fût le développement du *Tourotso d'Mam'l'lo*.

On remarque, en effet, entre les premières pages publiées par M. Wright et les premières sections du IVe traité de la grammaire de Bar-Hebreus, une ressemblance étonnante d'idées, de fond et de forme. Si le premier de ces deux livres

n'a point servi de plan au second, il est au moins évident que l'auteur du XIIIe siècle avait, en écrivant son ouvrage, celui de son prédécesseur sous les yeux, puisqu'il le citait pour ainsi dire mot à mot; et c'est même là ce qui a permis à M. Wright de reconnaître dans les fragments tirés du manuscrit de la Bodléienne des passages du *Tourotso d'Mam'l'lo* [1]. Quel pourrait être, en effet, cet ami aux prières duquel l'auteur anonyme dit avoir composé sa grammaire, sinon le prêtre Paul d'Antioche, connu d'abord par l'ouvrage de Bar-Hebreus et révélé ensuite par Assemani [2]?

Dans ces fragments, Jacques d'Édesse parle de l'imperfection de l'alphabet araméen, du manque de caractères vocaliques, des difficultés que présentait par suite la lecture d'un texte syriaque; enfin, de l'impossibilité où l'on était de faire comprendre les règles de la grammaire autrement que par la tradition orale. Il y a là, sur les moyens auxquels on était obligé de recourir pour bien lire, des passages qui sont devenus classiques, puisque nous les retrouvons presque mot pour mot chez tous les grammairiens postérieurs appartenant aux deux grandes branches de la famille araméenne, dans Elias de Nisibe [3], dans Bar-Hebreus [4] et même chez les écrivains maronites des XVIe et XVII siècles, par exemple dans Isaac Bar-Sciadrensis [5].

On trouve encore dans les mêmes feuilles quelques renseignements curieux sur les rapports existant entre plusieurs alphabets, et sur les équivalents auxquels on avait recours lorsque l'on traduisait d'un idiome dans un autre. Il est bien regrettable que tous ces passages du *Tourotso d'Mam'l'lo* ne nous soient parvenus qu'en partie et mutilés, car ils auraient

[1] *Œuvres grammaticales de Bar-Hebreus*, Paris, Maisonneuve, 1872, I, p. 193 et suivantes.

[2] Assemani, *B. orientalis Clementino-Vaticana*, I, 477.

[3] Ms. Vatican 450, 1, *b*.

[4] *Œuvres grammaticales*, I, 193.

[5] Isaac Bar-Sciadrensis, *Gramm. syr.* p. 19. — Cf. *Journal asiatique*, 1872, I, p. 408, 409.

peut-être servi à éclaircir des questions demeurées insolubles dans les origines de l'écriture sémitique.

Au VIIe siècle, on avait senti, depuis longtemps déjà, les imperfections de l'alphabet syriaque, et plusieurs écrivains avaient même voulu en corriger les défectuosités. Aucune tentative cependant ne fut sérieuse; du moins aucune ne réussit. Celle de Jacques d'Édesse, entreprise uniquement pour plaire à un ami et pour rendre plus facile l'exposé des règles grammaticales, a éprouvé le même sort, elle ne fut jamais connue que par un petit nombre d'érudits, ne pénétra point dans l'enseignement didactique, et son auteur lui-même ne paraît pas s'être fait la moindre illusion sur la portée de ses réformes. De là vient sans doute qu'elle est demeurée inconnue jusqu'à nos jours.

Les fragments les plus importants du *Tourotso d'Mam'l'lo* ont été retrouvés dans les manuscrits 17217 (fol. 37, 38) et 14665 (fol. 28) du Musée Britannique[1]. Ils appartiennent probablement au second traité de l'ouvrage et se rapportent à la formation des pluriels. Bien qu'il soit difficile de se faire une idée exacte du livre et d'en ressaisir le plan dans les quelques morceaux qui nous sont parvenus, on doit reconnaître que ces textes nous inspirent une haute estime pour le *prétendu réformateur* de la langue syriaque, et avouer qu'ils nous donnent de ses élucubrations grammaticales une idée beaucoup plus favorable que ne l'avaient fait jusqu'ici sa lettre à Georges de Sarug et son traité sur les points. Il procède avec beaucoup d'ordre, traite d'abord des noms pluriels masculins *simples*, *premiers* et *seconds*, c'est-à-dire des noms primitifs et de leurs premiers dérivés; ensuite il examine les autres dérivés, et il passe enfin en revue les noms féminins. On croit reconnaître dans cette dernière partie plusieurs divisions et subdivisions basées sur le nombre et la nature des syllabes, sur la forme extérieure des mots ou même sur la première voyelle, etc. En expliquant ces divers cas, l'auteur discute

[1] Ces fragments seront reproduits dans le *Catalogue of Syriac mss.* t. III, 1168-1173.

incidemment plusieurs questions intéressantes qu'il déclare avoir traitées ailleurs plus au long. Il fait des allusions à la nature des syllabes, à la formation des mots, à la longueur et à la brièveté des voyelles, aux principes qui gouvernent la permutation des lettres, etc. Jacques d'Édesse divise toutes les syllabes en simples et en composées (*P'chîtho, M'rak'bo*); par syllabe *simple*, il entend celle qui est formée d'une consonne accompagnée de sa voyelle, et par syllabe *composée* ou *redoublée*, celle qui commence par deux consonnes. On ne voit point qu'il ait connu ce que les modernes ont nommé syllabe fermée.

Il y avait un point sur lequel Jacques d'Édesse aurait pu nous fournir de précieux renseignements : c'est la question des voyelles, leur nombre, leur nature, la manière dont les Syriens les exprimaient. Malheureusement, les passages où il devait s'expliquer sur cette matière ne nous sont pas parvenus; si bien que, pour nous faire une idée de son système, nous sommes obligés de nous en rapporter aux allusions de Bar-Hebreus, sauf toutefois à les éclaircir et à les contrôler avec les exemples cités par Jacques d'Édesse lui-même. Tout n'est pas clair, en effet, dans le grammairien jacobite du XIIIe siècle, et la façon dont il s'exprime n'est pas toujours heureuse. Il mentionne, en deux endroits, le système de Jacques d'Édesse, et dans l'un de ces deux endroits, il semble contredire ce qu'il a avancé dans l'autre. Les deux passages ont été publiés ici même [1].

Dans la préface du *K'tovo d' tsem'ḥe*, Bar-Hebreus nous apprend que Jacques d'Édesse comptait huit voyelles et distinguait trois *u* : l'*ū* long, l'*ŭ* bref et l'*û* moyen. Pour conserver le nombre huit, il fallait donc qu'il supprimât une des doubles restantes *ē, ĕ, ī, ĭ*. Il paraîtrait, toujours d'après ce premier passage du *K'tovo d' tsem'ḥe*, que Jacques n'admettait point d'*ĕ* ou de *R'votso Kar'īo*.

Si du commencement nous passons à la fin du plus grand

[1] *Journal asiatique*, 1869, I, 457-463. — Voir *Œuvres grammaticales de Bar-Hebreus*, I, 3, 194.

ouvrage grammatical sorti d'une plume syrienne, et si nous comparons ce que nous venons de voir avec ce qui est raconté à l'endroit même où l'on expose les réformes de l'évêque d'Édesse, nous découvrons dans Bar-Hebreus une omission et deux contradictions : 1° il oublie d'abord de remarquer que le *z'quofo* était désigné par l'*olaf*; 2° il ne parle plus dans la IVe partie de sa grammaire que de deux *u* et ne donne en effet que deux caractères, l'un pour l'*ū* long, l'autre pour l'*ŭ* bref; 3° il distingue deux *e* et deux *i* et ne supprime plus l'*e* bref.

Que faut-il penser de ces divers renseignements? Il est certain qu'il y a là des choses étranges, des choses qui ressemblent beaucoup à des contradictions. Ce qui augmente les difficultés, c'est de voir Jacques d'Édesse distinguer trois *u* et supprimer l'*ĭ* au lieu de l'*ĕ*.

On ne peut pas supposer que le grammairien du XIIIe siècle ait cité de mémoire l'ouvrage de son prédécesseur, et l'on ne doit pas davantage l'accuser de mauvaise foi. Quel motif aurait pu le pousser à citer à faux? Quel profit en aurait-il retiré? Pouvait-il espérer d'ailleurs que sa supercherie ne serait point découverte? Évidemment non. Bar-Hebreus avait donc la grammaire de Jacques sous les yeux; il ne s'est pas trompé volontairement, et voici l'explication la plus raisonnable qu'on peut donner de ses erreurs.

Il est probable que Jacques d'Édesse exposait les diverses opinions des Syriens sur le nombre des voyelles; cela est, on peut même dire, certain, d'après ce que nous lisons dans la *Petite Grammaire* de Bar-Hebreus [1]; il donnait un signe pour chaque voyelle, en finissant par s'attacher à un système, de préférence à tous les autres. Le plus communément reçu admettait les huit voyelles *a*, *ē*, *ĕ*, *ī*, *ĭ*, *o*, *ū*, *ŭ*, qu'un autre transformait ainsi : *a*, *e*, *ĕ*, *i*, *o*, *ū*, *û*, *ŭ*; ou bien de la façon suivante : *a*, *ē*, *ī*, *ĭ*, *o*, *ū*, *û*, *ŭ*. Jacques d'Édesse développait ces diverses hypothèses, et, comme il n'y avait jamais ni

[1] *Œuvres grammaticales* de Bar-Hebreus, t. II, p. 7. Cf. *Journal asiatique*, 1872, I, 434.

leurs un fait qui nous paraît résoudre la question : c'est la manière dont on a traduit les noms grecs où figure l'*omicron*. Dans le manuscrit 17134 du Musée Britannique, contemporain de Jacques d'Édesse, sinon écrit de sa main, et, dans tous les cas, postérieur de très-peu d'années à cet écrivain, tous les mots grecs où se trouve le son *o* reçoivent pour équivalent l'*olaf*[1]. Pourrait-on expliquer ce fait raisonnablement si l'*olaf* se fût prononcé encore *u*, au VIIe siècle, chez les Syriens d'Occident? Certainement non[2].

Il existait néanmoins des cas où la *vocalisation* édessienne s'accordait avec celle des *orientaux*, tandis qu'elle s'en est séparée plus tard. Ainsi Jacques ponctue les mots ܣܝܡܐ ܣܝܡܐ comme l'ont fait toujours les Nestoriens. Dans quelques exemples, l'orthographe de l'évêque d'Édesse est tout à fait particulière. C'est ainsi qu'il admet un pluriel ܡܬܐ (5, col. I, lig. 12) qu'on ne rencontre pas ailleurs.

En rappelant une question qu'il avait discutée dans le premier traité, Jacques d'Édesse mentionne une division de consonnes importante, parce qu'elle peut nous faire connaître à quelle source s'inspiraient les grammairiens de son temps. On sait que les classifications des lettres de l'alphabet sont extrêmement nombreuses chez les auteurs indigènes. Jacques rappelle celle-ci : « Les consonnes sont, dit-il, *pures*, *grosses* ou *moyennes*, c'est-à-dire ni pures, ni grosses. » M. Nöldeke a relevé cette classification et l'a signalée comme s'écartant beaucoup de notre manière de concevoir les phénomènes linguistiques sur lesquels elle repose. Il est bien vrai qu'il y a des différences notables entre notre manière de concevoir et celle des Syriens; mais n'y a-t-il pas aussi des points de contact nombreux, et à qui ont été empruntés les termes de cette classification grammaticale, sinon aux grammairiens grecs eux-mêmes? On voit, en parcourant les écrits de Jacques

[1] W. Wright, *Catalogue of Syriac mss.* t. I, 330-339; 37-39. *Fragments of the Syriac grammar of Jacob of Edessa*, 4.

[2] *Journal asiatique*, 1872, I, p. 427 et suiv.

d'Édesse, que ces auteurs lui étaient familiers, et l'on pourrait même affirmer qu'ils ont déteint un peu trop fortement sur ses œuvres.

Quoiqu'il soit impossible de dire quels grammairiens il étudiait de préférence, la diffusion des œuvres de Denys de Thrace, la traduction de ses écrits faite de bonne heure chez les Arméniens[1], des conceptions et une terminologie presque identiques, nous porteraient à croire que l'évêque d'Édesse puisait quelquefois ses idées dans cet auteur. Il suffirait de rapprocher sa division des muettes de celle de Bar-Hebreus, qui reproduit, avec de légères modifications, celle de son prédécesseur, pour saisir des rapports plus que fortuits[2]. Bar-Hebreus appelle *élevées* les lettres que Jacques nomme *pures* ou *ténues*, *molles* ou *négligées*, celles que son prédécesseur qualifie de *grosses*. « Sont molles, dit-il, les aspirées ܚ, ܟ, ܦ, ܬ, ܠ. Aux moyennes appartiennent les lettres qui, quand on les prononce, produisent le bruit d'un liquide, comme ܫ, ܣ, ܡ, ܢ, ܥ, ܨ, ܩ, ܪ. Enfin, on entend par lettres élevées celles qu'on prononce dans le haut du palais, comme ܦ, ܬ non aspirées et ܓ, ܕ, ܛ[3]. » Le passage où l'auteur du *Tourotso d'mam'l'lo* s'expliquait là-dessus nous manquant, nous ne connaissons que très-imparfaitement sa classification. Cependant, nous savons qu'il rangeait ܕ, ܬ parmi les lettres *grosses*; ܫ, ܠ parmi les *moyennes* et ܛ parmi les *pures*.

Or quelles sont les différences entre l'auteur grec et les

[1] Sukias Somal, *Quadro delle opere di varii autori, anticamente tradotte in Armeno.*

[2] Fabricius, *Bibliotheca græca*, VIII, p. 27-28. Cf. édit. in-4° de 1788, VI, p. 312 : *Ἄφωνα δὲ ἐστὶν ἐνηέα* B, Γ, Δ, Θ, K, Π, T, Φ, X, *ἄφωνα δὲ λέγεται ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐστὶ κακόφωνα ὥσπερ ἄφωνον λέγομεν τραγῳδὸν τὸν κακόφωνον. Τούτων ψιλὰ μὲν τρία* Π, K, T. *Δασέα δὲ τρία* Θ, Φ, X. *Μέσα δὲ τούτων τρία* B, Γ, Δ. *Μέσα δὲ εἴρηται ὅτι τῶν μὲν ψιλῶν ἐστὶ δασύτερα, τῶν δὲ δασέων ψιλότερα. Καὶ ἐστὶ τὸ μὲν* B *μέσον τοῦ* Π *καὶ τοῦ* Φ. *Τὸ δὲ* Γ *μέσον τοῦ* K *καὶ τοῦ* X. *Τό τε* Δ *μέσον τοῦ* Θ *καὶ τοῦ* T.

[3] *Œuvres grammaticales* de Bar-Hebreus, t. I, p. 197. Paris, 1872, Maisonneuve.

Syriens? Il y en a deux : l'une provient de la double prononciation des six lettres B, G, D, K, P, T; l'autre de ce que les orientaux appliquaient leur division à tout l'alphabet. Il n'y avait pas une de leurs lettres qui ne rentrât dans une des trois catégories, c'est-à-dire qui ne fût *pure*, *moyenne* ou *grosse*. Si l'on tient compte de ces deux circonstances, on verra que l'accord est presque complet entre Denys de Thrace et les grammairiens syriens, ainsi que le montre le tableau suivant :

DENYS DE THRACE.		JACQUES D'ÉDESSE.	BAR-HEBREUS.
Ψίλα	Π. Κ. Τ.	ܦܐܠܐ ✦ ✦ ✦ ✦ ✦	ܦܐܠܐ ✦ ✦ ✦ ✦ ✦
Μέσα	Β. Γ. Δ.	ܡܨܥܬܐ ✦ ✦ ✦ ✦ ✦	ܡܨܥܬܐ ✦ ✦
Δασέα	Φ. Χ. Θ.	ܚܫܝܢܐ ✦ ✦ ✦ ✦	ܚܫܝܢܐ ✦ ✦

Nous avons remplacé par l'astérisque les lettres de chaque ordre et de chaque degré sur lesquelles nous ne trouvons aucun renseignement formel dans les deux auteurs orientaux; mais tout le monde peut voir qu'il serait facile de compléter ce tableau, et alors on obtiendrait un résultat qui rappellerait immédiatement le texte de Denys de Thrace. Jacques d'Édesse paraît s'en rapprocher beaucoup plus que l'auteur du *K'tovo d'tsem'ḥe*.

Appliquée d'abord aux lettres de l'alphabet, cette terminologie s'étendit peu à peu aux mots. Jacques d'Édesse et Jacques de Tagrith distinguent les mots *purs* ou *ténus* des mots *épais* et *moyens* [1]. On peut voir ce que le premier de ces auteurs dit là-dessus dans son traité sur les points, et l'usage qu'il fait de cette classification pour distinguer les trois espèces de voyelles fondamentales. Imita-t-il en ceci les Grecs? Nous ne pouvons pas l'affirmer, n'en ayant qu'une preuve générale,

[1] Martin, *Jacobi episcopi Edesseni epistola de orthographia syriaca*, 7, ms. 21454 du Musée Britannique, fol. 28.

tirée de son goût peu mesuré pour la littérature grecque; mais nous serions presque tenté de le penser.

Quoiqu'elle nous soit peu connue, la vie de Jacques d'Édesse nous apporte cependant quelques faits capables de nous faire apprécier l'état des nations chrétiennes d'Orient. A l'époque, en effet, où il parut, la domination musulmane entrait ouvertement dans les voies de la persécution à l'égard du christianisme, et les Ommyades appesantissaient un joug fort lourd à porter sur leurs sujets chrétiens, pendant que l'empire, affaibli ou incapable de soutenir la lutte, se reployait vers l'Occident. De là naquit un sentiment de colère, d'aversion et de haine contre les Byzantins, qui semblaient avoir livré les populations de l'Asie à l'oppression de l'islamisme. Se croyant délaissés, trahis ou vendus, les habitants de la Syrie avaient pris en horreur tout ce qui leur rappelait le souvenir de leurs anciens maîtres, et négligeaient de gré ou de force la culture des lettres grecques[1].

Jacques réagit contre ce courant. Il chercha à restaurer les anciennes études, celles qui avaient illustré sa patrie du IVe au VIe siècle, et, donnant le premier l'exemple du travail, il passa presque toute sa vie à traduire des écrivains grecs. Il les étudia surtout au point de vue de la philologie et de la critique. Il s'attacha à reproduire les nuances d'orthographe ou de prononciation, et c'est là ce qui donne à ses œuvres une physionomie à part dans les monuments de la littérature syrienne. Quoiqu'on n'ait pas encore publié beaucoup de ses écrits, on peut cependant lui assigner déjà la place qu'il doit occuper dans le panthéon littéraire de l'Asie chrétienne. Les lignes qui circonscrivent sa figure, les traits qui forment son caractère sont déjà nettement accusés. Ce n'est pas un écrivain original dans le fond, mais très-original dans la forme. Sa tournure d'esprit a quelque chose de très-particulier, de si particulier, qu'on ne trouve pas chez les Syriens un autre auteur à lui comparer. Il fut avant tout un traducteur infa-

[1] Assemani, *Biblioth. orient.* I, 477. — Bar-Hebreus, *Œuvres grammaticales*, I, 194.

tigable et exact jusqu'au scrupule. Les œuvres du théologien, celles de Sévère d'Antioche, la Bible, etc. voilà ses principaux titres de gloire. Nous ne parlons pas de sa correspondance, une des plus importantes de toutes celles que nous ont laissées les églises d'Asie, ni de la chronique qu'il avait composée et qu'on n'a pas encore retrouvée[1].

Jacques d'Édesse est donc, et à juste titre, un des écrivains les plus célèbres de la Syrie. Il y a déjà plus d'un siècle que l'attention des Européens a été fixée sur lui par Simon Assemani. Peut-être, cependant, l'illustre maronite a-t-il contribué à répandre quelques fausses idées sur la portée de ses réformes linguistiques, et le moment n'est pas loin où l'on redressera le jugement par trop favorable qu'il a porté sur ses écrits. On commence à comprendre, en effet, qu'on a eu tort de le regarder comme un réformateur puriste de sa langue maternelle[2]. Il y a quelque chose de vrai dans les

[1] Plusieurs de ces lettres ont paru dans le *Journal of sacred literature* et dans le *Zeitschrift der D. M. G.* XXIV.

[2] Assemani, *Biblioth. orient.*, I, 477. «Id vero præstitit Jacobus, *ut linguam syriacam pristinæ puritati*, a qua deflectere jam cœperat, restitueret: «Grammaticam enim sermone Syro primus confecit, teste Elia episcopo Nisibeno circa initium Institutionis grammaticæ in ms. codice Bibliothecæ «collegii Maronitarum[a]. Quam et laudant Syri passim, quotquot hac de «facultate scripsere, sed in primis Gregorius Bar-Hebræus in præfatione «Grammaticæ suæ metricæ[b]....»

«Jacobi præcipue industria et labore factum est, ut sermo Syriacus ex«cultior, *Edessenus* nuncuparetur et idem esset. Testem locupletem habes «Gregorium Bar-Hebræum in chronico, seu historia dynastiarum edita a «Pocockio.» I, 475, *b*.»

[a] Aujourd'hui Vatican 450, fol. I, *b*. ܐܝܠܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܢܝܢܐ ܚܝܢܐ ܕܐܝܠܝܐ ܡܪܝ ܬܫܒܚܬܐ ܕܢܝܨܝܒܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܢܐ ܕܐܝܠܝܐ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܕܐܝܠܝܐ ܕܡܪܝ ܕܐܝܠܝܐ ܕܡܪܝ ܕܐܝܠܝܐ ܕ

assertions d'Assemani; mais que de réserves ne faut-il pas faire! que de correctifs doit-on y ajouter! Afin de rendre notre pensée plus intelligible, nous descendrons un peu plus bas et nous remonterons un peu plus haut dans l'histoire littéraire des Syriens.

Les auteurs indigènes nous apprennent et les faits nous démontrent qu'il se développa dans la littérature araméenne, et en particulier dans la grammaire, deux influences étrangères fort nuisibles à la langue syriaque[1]. L'une, celle des Arabes, domina en Orient; elle a laissé des traces assez visibles dans la littérature nestorienne. L'autre, partie de Byzance, rayonna sur toute l'Asie occidentale. Antioche était plutôt une ville grecque que syrienne. Édesse, Mélitine et l'Arménie se ressentaient aussi de la longue influence qu'avait exercée la domination byzantine, et eurent pendant longtemps des écoles et des couvents où le grec était enseigné, appris, écrit et parlé avec un zèle digne des plus grands succès. D'ailleurs, la communauté de croyances entre les Grecs et les Orientaux avait établi de bonne heure entre eux un contact et des rapports incessants, d'où était résulté un échange perpétuel d'idées sur toutes les matières dont la science peut faire son objet.

La version *Peschitho*, le monument écrit le plus ancien de toute la littérature araméenne, nous permet de constater cette influence à une époque reculée et nous fournit un *criterium* pour apprécier les progrès qu'elle fit durant les âges suivants: elle contient déjà des mots grecs, mais en petit nombre. Ce sont, en général, des noms de lieux, des dénominations de dignités ou de fonctions peu connues chez les Syriens. Quant à la phrase elle-même et aux allures du discours, elles demeurent sémitiques, et on ne voit pas que le grec les ait entamées. Il en fut ainsi pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne et tant que les événements ou le temps n'amenèrent pas des changements plus profonds et plus étendus. Mais

[1] *Œuvres grammaticales* de Bar-Hebreus, II, 3 Ms. du Musée Britannique 21454, fol. 28.

à la longue, de grandes modifications s'opérèrent dans les idées et dans les mœurs des Araméens. A force de fréquenter les écoles d'Antioche et d'étudier le grec, les Syriens modifièrent leur langage et adoptèrent des procédés étrangers à leur idiome. Le fait devient frappant dans la célèbre version *Philoxeno-Héracléenne* faite sur le grec et dans un pays grec. Plus exacte et plus scrupuleusement fidèle que la *Peschitho*, elle conserve si bien l'empreinte de l'original, en reproduit si servilement les expressions ou les tournures, qu'on pourrait presque le reconstruire avec elle, s'il venait à se perdre. Le succès qui accueillit son apparition et la vogue qu'elle a eue dans l'Asie occidentale, nous autorisent à y voir, comme dans un miroir fidèle, un reflet des préoccupations du temps, une image des idées régnantes dans la philologie et la critique de l'époque. Elle est une preuve vivante de la faveur que les études grecques retrouvaient dans les écoles de la Syrie au commencement du VIIe siècle, et l'on peut voir en elle les origines d'un mouvement littéraire dont il a été déjà question ici même et auquel se rattachent les travaux de l'*école ḳarḳaphienne*.

Ce mouvement, qui ne faisait alors que s'accentuer, progressa avec lenteur jusqu'au moment où Jacques d'Édesse parut. Mais avec lui, les études recouvrèrent une partie de leur ancien éclat, malgré les troubles politiques de l'époque. On se passionna pour le grec : les couvents se peuplèrent de travailleurs infatigables, et de là vient qu'une grande partie des traductions syriaques ou arméniennes remontent au VIIIe siècle. On se livra avec une espèce de fureur à ces travaux et on n'en évita pas tous les écueils. On emprunta une foule d'expressions inutiles; on ne se borna pas à imiter les originaux, on les calqua, on les copia servilement. On vit naître enfin une *grécomanie* semblable, sauf les différences inhérentes au temps et au pays, à celle que l'on retrouve plus tard en Occident à l'époque de la Renaissance.

Parmi les conséquences les plus ridicules et les plus nuisibles de cette imitation servile des Grecs, il faut signaler les

modifications qu'on introduisit dans l'orthographe des noms propres. Déjà Thomas d'Harkel avait donné dans ce travers, mais sans approcher des extravagances où l'on tomba depuis, car il est certain qu'on a retouché son œuvre [1]. En voulant reproduire aussi exactement que possible la véritable prononciation des mots, on multiplia les semi-voyelles et on fit perdre à l'araméen cette noble simplicité, cette simplicité élégante qui caractérise les écrivains de l'âge d'or. Jacques d'Édesse fut un des plus ardents promoteurs de ce mouvement littéraire; il eut à lutter plus d'une fois contre de vives répugnances, et ce n'est pas sans avoir eu beaucoup à souffrir qu'il parvint à faire triompher ses idées. La Syrie connut alors, en effet, une espèce de querelle des classiques; la ville d'Édesse en fut troublée, et, dans un moment d'indignation contre les Byzantins, elle chassa de ses murs son évêque qui semblait trop enclin à les favoriser. Celui-ci supporta l'exil plutôt que de renoncer à ses opinions, et continua à promouvoir ses réformes du fond même de sa retraite. On doit lui reprocher d'avoir poussé beaucoup trop à l'imitation de l'orthographe grecque. Sa lettre à Georges de Sarug, ses traductions, sa correspondance, en un mot tous ses écrits, trahissent cette tendance qu'on pourrait appeler la *grécisation*. Peut-être ne fut-il point le chef des docteurs occidentaux appelés Ḳarḳaphiens, mais il est le représentant le plus distingué de leur école, celui dans lequel on retrouve plus complétement tous les traits qui caractérisent leurs œuvres. Il tourna son attention du même côté que ces écrivains, composa une grammaire et rédigea des *Kourosse sch'mohoïe*, espèces de *correctoria*, où ses successeurs trouvèrent le modèle de leurs travaux linguistiques. Ses disciples exagérèrent son système, et l'orthographe servilement imitée du grec avait atteint ses limites extrêmes au xe siècle, c'est-à-dire au plus beau temps de l'école ḳarḳaphienne [2].

[1] Bernstein, *Das heilige Evangelium des Johannes, Syrisch, Vorbericht*. v.
[2] Voir les divers ouvrages cités précédemment. Voici quelques exemples

On s'est demandé souvent si Jacques d'Édesse n'avait pas connu et introduit chez les Syriens l'usage des voyelles grecques comme signes graphiques. M. Wright semble incliner vers l'affirmative, en s'appuyant sur quelques faits paléographiques observés dans deux manuscrits de Nitrie (nos 17134, 14429) qui remontent à l'époque de Jacques d'Édesse, si l'un n'a même pas été écrit de sa main. Il est bien vrai que les voyelles grecques sont ajoutées en quelques endroits dans ces deux manuscrits; mais ne sont-ce pas là des additions faites à une date postérieure, et pouvons-nous croire que, si elles émanaient de la main du célèbre évêque d'Édesse, il ne nous l'aurait pas appris dans quelqu'une de ces notes dont ses écrits nous le montrent si prodigue?

Nous serions plutôt porté à penser que l'introduction des voyelles grecques dans l'écriture araméenne est due à l'initiative des docteurs ḳarḳaphiens, auxquels se rattache, du reste, le célèbre restaurateur des études chez les Syriens. On n'a, il est vrai, sur ce point aucun témoignage explicite et positif, mais une foule de faits semblent concourir à démontrer la légitimité de cette assertion. Leurs manuscrits sont d'abord les plus anciens où l'on rencontre cette ponctuation rigoureusement appliquée dans toute leur étendue; les voyelles sont de la même main que le reste de l'écriture; on a essayé de les combiner de diverses manières pour traduire toutes les nuances de son et de prononciation, par exemple les diphthongues *au, eu, ou, ïou.* Nulle part, enfin, on n'a dépensé autant de soin pour les noter que dans les manuscrits de cette école. Il semble donc légitime de conclure que l'introduction de ces signes dans l'alphabet araméen appartient à la famille des Massorèthes ḳarḳaphiens; et ce qui

de cette étrange orthographe : ܐܘܪܝܐ, ܐܘܪܝܐ, ܐܘܪܝܐ, ܐܘܪܝܐ, ܐܘܪܝܐ. Bar-Hebreus attribue expressément à Jacques d'Édesse des *Kourosse sch'mohoïe* (*Œuvres grammaticales*, I, 246). Il y a aussi dans le ms. 14467, I, *b.* du Musée Britannique un autre témoignage qui aurait même une certaine importance si l'on pouvait le lire intégralement.

rend cette opinion plus vraisemblable, c'est le témoignage de Bar-Hebreus qui leur attribue une opinion particulière sur les voyelles syriennes[1].

Telles sont les réflexions que nous suggère et les faits que nous rappelle l'examen des fragments du *Tourotso d'mam'l'lo* retrouvés et publiés par M. Wright. On nous pardonnera de nous être étendu un peu longuement sur une publication composée d'un petit nombre de pages, en voyant qu'elle est destinée à faire époque dans les études syriaques. On regrettera de ne pas avoir tout entier l'ouvrage du docte évêque d'Édesse, et peut-être ces regrets, éveillant l'attention de quelque consul européen, le feront-ils retrouver dans les monastères qui subsistent encore en Asie. Plusieurs évêques orientaux nous ont assuré que ce livre ne leur était pas inconnu : nous apprendrions avec bonheur que ces lignes ont aidé à ressaisir les traces de cette œuvre perdue, et nous accueillerions avec infiniment de plaisir l'annonce de sa publication.

L'abbé MARTIN.

NOTE SUR LE CHAPITRE DU FARHANG-I-DJEHANGIRI RELATIF À LA DACTYLONOMIE.

Après que mon travail eut été publié dans le numéro d'août-septembre 1871 de ce Journal, M. Defrémery m'a fait remarquer que S. de Sacy avait déjà donné la traduction, sans le texte, de ce même chapitre dans le t. III du premier *Journal asiatique*[2]. Je m'y suis reporté, et j'ai constaté que deux vers seulement y sont expliqués : celui de Sanāyī, commençant par : Ce qui du côté gauche, etc. et celui de Khāqānī, com

[1] *Œuvres grammaticales*, I, 3. *Journal asiatique*, 1872, I.

[2] Ce tome manque précisément dans la bibliothèque de la Société, ce qui explique, jusqu'à un certain point, comment j'ai ignoré l'existence de cette traduction.

mençant par : Avec chacune de tes œillades, etc. S. de Sacy cite un autre travail paru en octobre 1818 dans le tome VI de l'*Asiatic Journal*, mais il ajoute que ce travail, qui renferme le texte et la traduction d'un chapitre extrait d'un dictionnaire persan dont le titre n'est point donné, est plein d'omissions et de fautes assez graves. Rödiger a aussi composé un petit mémoire sur la dactylonomie, et l'a fait insérer dans le *Jahresbericht für* 1845 de la Société orientale allemande (p. 115). Ce mémoire contient le texte et la traduction de notre chapitre du Farhang-i-Djehangīrī, avec la liste de tous les vers fournis par mon texte. Mais Rödiger a fort négligé ce point de son mémoire, car il omet purement et simplement de traduire les vers difficiles, en avouant qu'il ne les comprend pas, transcrit le premier hémistiche du dernier vers de Khāqānī : صد گانه چو نای (sic) آن کسی راست, au lieu de صد گونه چو ماهی الخ, et rend گردهٔ چرخ, dans un autre vers du même auteur, par *les merveilles du monde*. Récemment, les deux premiers fascicules du texte du Farhang-i-Rashīdī nous sont arrivés de Calcutta. On trouve reproduit dans le premier le chapitre sur la dactylonomie, avec cette suscription : منقول از رسالهٔ ملا شرف الدین علی « Extrait du traité de Mollā Sherf ed-dīn Ali. » Ce serait donc ce personnage qui en serait l'auteur, et non pas le lexicographe Andjoū. Les éditeurs ont omis les deux derniers vers de Khāqānī. Enfin, j'ai reçu de M. E. H. Palmer, avec une fort gracieuse missive, une petite brochure, dans laquelle il explique le vers tiré de la satire de Firdousi : « La main du roi Mahmoud, de si illustre origine, est neuf dans neuf et trois dans trois, » en y joignant le texte et la traduction d'un passage du *Ghiyás ul-loghát*, dictionnaire publié à Lucknow. Son interprétation me paraissant préférable à la mienne, je m'empresse de la reproduire. Neuf dans neuf et trois dans trois signifient $9 \times 9 + 3 \times 3$, ce qui fait 90; or, pour exprimer ce nombre avec les doigts, il se trouve qu'il faut complétement fermer la main. Firdousi entend donc que

Mahmoud a la main fermée, qu'il n'est pas généreux. Je suis arrivé au même résultat, mais d'une autre façon qui me semble moins bonne.

Pour terminer, j'ajouterai quelques remarques sur le vers difficile de Khāqānī, que j'ai rendu par : « Centuplex illi « stipendium mensuale decernitur, cujus, etc. » et dont le texte est donné plus loin.

En cherchant le sens de ce vers obscur, j'avais été arrêté par le mot ماهی, dont le sens de « poisson » ne paraissait nullement convenir, et j'avais fini par le traduire, non sans hésitation, par « pension mensuelle. » M. A. Chodzko, à qui j'avais soumis le cas, désireux d'avoir l'avis d'un philologue persan, écrivit à S. E. Hassan Ali Khan, ancien ministre plénipotentiaire de Perse à Paris, actuellement à Constantinople, qui jouit parmi ses compatriotes d'une grande réputation de science en pareille matière. S. E. Hassan Ali Khan lui a répondu par un commentaire très-érudit, dont je traduirai seulement le passage relatif au premier hémistiche. Le second hémistiche y est expliqué absolument de la même manière que je l'ai fait, et comme cet endroit du commentaire donne quelques détails un peu vifs sur ce que les Orientaux appellent لواطة, je crois pouvoir le supprimer sans inconvénient. Il est presque inutile d'ajouter que nos dictionnaires se taisent sur le sens particulier des mots ماهی et گونه, dont il va être question.

« A Mirza Alexandre (Chodzko).

« Tout d'abord le texte original des vers de Khāqānī est comme il suit :

امروز نصیبه ناکسان راست
بیت المال فلك خسان راست
صد گونه چو ماهی آنکسی راست
کاندر نودش هزار دریاست

« En second lieu, le très-honoré Agha Mirza Alexandre m'a demandé le sens de ces vers. Ne pas l'envoyer serait con-

trevenir aux usages en vigueur parmi les savants, quand il s'agit de résoudre des problèmes scientifiques; l'envoyer, c'est étaler le sens obscène de ces vers, dont je considère comme non moins obscène l'acte même de les interpréter. Malgré cela, je réponds que l'intention de Khāqānī a été de montrer (par les deux premiers hémistiches) que la fortune seconde et favorise les gens méprisables et indignes, et que toutes les jouissances de ce monde sont réservées à des hommes vils et de mauvaise conduite[1]. Khāqānī, après avoir exposé que le degré d'avilissement de ces individus les range parmi les infâmes, ajoute :

« Ceux-là, comme le poisson, ont cent pièces d'or

« Quorum, etc. »

Ici, nous devons préalablement expliquer les mots et termes techniques, ensuite nous nous occuperons du sens même du vers.

Le mot گونه est pris dans l'acception de « dirhems, dinars. »

Le mot ماهی signifie « poisson, » l'animal aquatique bien connu; seulement, comme les écailles dont il est revêtu ressemblent par leur forme arrondie et leur couleur jaune et blanche à des dirhems et à des dinars, on interprète le mot « poisson » dans la technique des poëtes persans et arabes par « qui possède des dirhems et des dinars..... »

Suit l'explication de نود, qui concorde avec la nôtre.

A propos de ce mot كونه « monnaie, » M. A. Chodzko pense qu'il faut sans doute le prononcer *kouna* et y voir le slave *kouna* qui, d'abord, signifia « peau de martre employée comme monnaie, » puis « monnaie métallique » (cf. Micklosicz Lex.). Toutefois j'ajouterai que le persan گونه « espèce » rend très-bien compte du sens de « monnaie; » c'est ainsi que nous disons des espèces.

S. Guyard.

[1] Voici la traduction des deux premiers hémistiches :

Aujourd'hui la fortune est aux indignes,
Le trésor royal est pour des misérables.

P. S. Un petit nombre d'erreurs typographiques s'étant glissées dans le texte du Fetwa d'Ibn Taimiyyah sur les Nosaïris, qui a paru dans le numéro d'août-septembre du *Journal asiatique*, je les ai corrigées dans le tirage à part, et si je les relève de nouveau ici, c'est que j'ai quelques observations à ajouter sur un passage du texte et sur une phrase de la traduction. Je prie donc les lecteurs de lire محمدًا, au lieu de محمد, pages 164, l. 7, et 172, l. 6; هلاكو, au lieu de هلاقو, p. 170, l. 3; يُمَكَّنوا, au lieu de يُمَكِّنوا, p. 175, l. 10, et ʿAlqamī, au lieu de El-Kami, p. 189, note 1.

A la page 171, l. 5, on lit : يضمون الى ذكا الكفر والرفض ; je suis convaincu que cette leçon du manuscrit doit être corrigée en يضمّون الى ذلك الكفر والرفض « Ils joignent à cela la profession d'incrédulité et d'hérésie. »

Dans ma traduction de la phrase suivante, j'aurais dû serrer de plus près le texte et traduire (p. 190, l. 12, après *adorateurs de la vache*) : « Ils joignent à cela la profession d'incrédulité et d'hérésie, et s'appuient, en ce qui concerne la parole des prophètes, *soit* sur des paroles dont ils faussent le sens et dont ils se font une arme, comme on s'est fait une arme de ces mots du Prophète, etc....., *soit* sur des paroles authentiques du Prophète qu'ils déplacent, à l'instar des auteurs, etc. »

Enfin, page 172, l. 5, avant la fin, il ne paraît pas douteux qu'on doive supprimer العلم. — S. G.

JOURNAL ASIATIQUE.

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1872.

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA SIXIÈME SÉRIE,

COMPRENANT LES ANNÉES 1863 À 1872.

NOTA. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes la page. — L'abréviation (rap. an.) signifie rapport annuel; l'abréviation (rapp. ann.) rapports annuels. — Dans les titres, les lettres arabes ذ et ض sont transcrites par *dh*, le س et le ص par *s*, le ت et le ط par *t*, le ث par *th*, le ز et le ظ par *z*, le ك par *k*, le ق par *q*, le و et le ى par *w* et par *y*, le fatha par *a*, le kesra par *i*, le dhamma par *o*. Dans les titres persans et turcs, la prononciation usuelle a été conservée.

A

A (Suffixe). Mémoire qui paraît sur son origine et sa filiation dans les langues indo-européennes. XII, 26 (rap. an.).

A-Si, nom chinois des Parthes. I, 339, 341. — Ils sont soumis par Pan-tschao. *Ibid.* 360. — Ils mettent obstacle aux relations de la Chine avec l'empire du grand Thsin. *Ibid.* 374.

Aaraq el-Emir. Opinions de quelques savants sur ce monument. XII, 82, 83 (rap. an.). — (Note sur l'inscription d'). X, 188.

Abacus, table de Pythagore. I, 39. — (Traité sur l'). *Ibid.* 48. — Voyez *Liber Abaci.*

Abbadides. Voyez *Dozy.*

Abbadie (D'). Voyez *D'Abbadie* et *Longpérier* (*De*).

Abbeloos (M. l'abbé) publie une monographie sur Jacques de Sarug, XII, 99 (rap. an.). — prépare la publication des œuvres de Bar-Hebreus. XIV, 240. — est nommé membre de la Société asiatique, XVIII, 432.

Abd al-'Azîz (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. V, 156.

Abd al-'Azîz (Attâschî). Son ouvrage théologique intitulé : *Tohfat al-Ikhwân min djomlati 'l-Qor'ân* paraît à Constantinople, XI, 469.

Abd al-Hamîd (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 512.

Abd al-Hayy, célèbre peintre cité. VIII, 127.

Abd al-Kerîm (Efendi) publie, sous le titre de *Mîzân al-'Adl*, un traité de la logique française comparée à l'ancienne logique arabe. II, 217. — publie une grammaire arabe en turc. XI, 473.

Abd Allah (al-Wassâf Efendi), auteur de l'ouvrage intitulé *Nazîrat 'onwân asch-scharaf*. XV, 154. Voyez le titre de cet ouvrage.

Abd Allah (Derviche). Sa biographie de Hâfiz est traduite en turc et paraît à Constantinople. XVIII, 137.

Abd Allah (ben Sâlih ben Isma'il) publie un nouveau commentaire sur l'ouvrage de logique grammaticale *Kitâb al-Izhâr*. XI, 479.

Abd Allah (ben al-Hosein as-Seidanânî), auteur d'un commentaire sur le Traité de l'augmentation et de la diminution (règle de fausse position) d'Al-Khârizmî. I, 514.

Abd Allah Iznîqî, scheikh de l'ordre des Qâdiris. Son ouvrage intitulé *Mozakki 'n-nofoûs* paraît à Constantinople. XIV, 84.

Abd al-Latîf Schâh, poëte du Sindh. Son diwân est publié par M. E. Trumpp. XII, 62 (rap. an.).

Abd al-Medjîd (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. V, 148.

Abd al-Qâdir (as-Sakhâwî), auteur d'un traité d'arithmétique. Voyez *Hosein ben Mohammed al-Mahallî*.

Abd al-Qâdir (Gîlânî), fameux saint musulman. On publie à Constantinople un recueil de ses paroles. XI, 474. — On y publie ses Ewrâdi Scherîfeh. XIV, 72.

Abdâls. Ce que sont ces personnages. V, 314, *note*.

Abd ar-Rahîm. Son commentaire sur l'ouvrage grammatical de 'Alâ ed-dîn Qoûschi, intitulé *'Anqoûd az-Zawâhir*, paraît à Constantinople. XIV, 80.

Abd ar-Rahman (Efendi) publie un traité de grammaire, de

syntaxe, de dérivation et d'orthographe de la langue ottomane. XI, 489.

Abd ar-Rahman (al-Djabarti), auteur d'une histoire de l'expédition de Bonaparte en Égypte. Cette histoire est traduite en turc par Moustafa Behdjet Efendi et paraît à Constantinople. XI, 478.

Abd ar-Rahman (Nâdjim Efendi) publie avec une version turque le *Safwat al-Kalâm*, recueil de maximes arabes sur la morale. XIV, 87. — publie le catalogue de la bibliothèque de Raghîb Pacha. *Ibid.* 86.

Abd ar-Re'oûf (el-Munawî). Son Recueil des traditions de Mahomet paraît à Constantinople. XIV, 82.

Abdelim. Ce nom se trouve, pour la première fois, dans l'inscription phénicienne n° I d'Oumm al-Awâmid. II, 187.

Abdeschmoun, nom phénicien. II, 191.

Abdosir, nom phénicien. II, 193.

Abdschamesch. Ce nom correspond à Héliodore. II, 192.

Abeille (Le livre de l'), de l'évêque nestorien Salomon, est publié en syriaque et en karschouni par M. Schœnfelder. XII, 99 (rap. an.).

Abhari. Voyez *Ethîr ed-dîn al-Abhari*.

Abou Dja'far (Mohammed ben Moûsa al-Khârizmi). Il a écrit un abrégé du grand Sindhind. I, 478, 479, 480. — Il existe une traduction latine de ce traité. *Ibid.* 481. — Cet auteur ne connaît pas l'emploi du point pour désigner le zéro. *Ibid.* 486. — Citation d'un passage de son Traité. *Ibid.* 487 *sq.* — Des fragments de la traduction latine de son traité ont été publiés par le prince Boncompagni. *Ibid.* 239. — Voyez *Abd Allah ben al-Hosein as-Seidanânî*.

Abou Hanîfah (ad-Deinawari), auteur d'un traité de calcul. I, 494.

Abou Hâschim (Ibn Zafar). Son ouvrage intitulé *Solwan al-Motâ' fi 'odwân al-atbâ'* paraît à Tunis. XV, 154. — Voyez aussi *Sulwân Moutâ*.

Abou Kâmil (ben Schodjâ' ben Aslam), auteur d'un traité de mathématiques. I, 514, *note*.

Abou 'l-Abbâs (an-Nabâtî), botaniste arabe, auteur présumé de gloses sur la traduction arabe de Dioscorides, IX, 7.

Abou 'l-Baqâ. On imprime à Constantinople ses œuvres complètes, sorte d'encyclopédie scientifique. XVIII, 147. — Voyez *Ibn Ya'îsch*.

Abou 'l-Faradj. Voyez *Bar-Hebreus*.

Abou 'l-Fath. Ses Annales samaritaines sont publiées par M. Wilmar. VI, 56 (rap. an.).

Aboulfeda. Son histoire universelle est publiée à Constantinople. XVIII, 134. — La traduction de sa géographie sera probablement continuée. XI, 85.

Abou 'l-Ghâzî. Une nouvelle traduction de son histoire des Tartares doit paraître. VI, 70 (rap. an.).

Abou 'l-Mahâsin (Ibn Tagri Bardi). Ses annales sont publiées par M. Juynboll. II, 40 (rap. an.).

Abou 'l-Oula, poëte persan, maître de Khâqânî. On ne trouve plus son diwân en Perse. IV, 144.

Abou 'l-Qâsim (al-Mohaqqiq), auteur du Scherâyat al-Islâm. Voy. *Nadjm ad-dîn al-Mohaqqiq*.

Abou Mousa d'Ispahan. Son Appendice à l'ouvrage d'Ibn al-Kaisarani sur les homonymes arabes est publié par M. de Jong. VI, 573.

Abou Obeid (al-Djordjânî), ami d'Avicenne et son biographe. II, 229.

Abou Obeidah. Monnaie inédite de ce général, publiée. XVIII, 199.

Abou Sa'îd, fils d'Oldjaïtou, roi de Perse, accorde un privilége commercial à la république de Venise, en 1320. XVI, 76. Voyez *Mas-Latrie*.

Abou Sa'îd (Mohammed al-Khâdimî), auteur d'un ouvrage sur la Tarîqat (vie religieuse). Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIV, 70. Voyez *Beriqat*. — Son Commentaire du Mohammediyyeh de Bergewi est publié. XVIII, 143.

Abou Yezîd (Mokhalled ben Kidad de Tademket), hérétique du xe siècle. Une notice sur ce personnage est publiée. XVI, 77 (rap. an.).

Abou Yousef (al-Ardebîlî). Son ouvrage intitulé *Tertîbi Nuzoûli Qor'ân*, sur l'ordre chronologique des sourates du Koran, paraît à Constantinople. Il forme la suite de l'ouvrage de Soyouthi intitulé *Asbâbi Nuzoûli Qor'ân*. XI, 482. — Son ouvrage sur les versets abrogeants et abrogés est publié. *Ibid.*

Abou Zeid. Remarques de cet auteur sur la soie chinoise. I, 330.

Abou Zeid (Honein ben Ishâq). Voyez *Honein ben Ishâq*.

Abraham (Rabbi), fils du Maïmonide. M. Beer Goldberg publie les questions que lui adresse Rabbi Daniel, au sujet du Sefer hammiswôt, composé par le Maïmonide. XVI, 54 (rap. an.).

Abraham Ha-Babli. Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque, par A. Neubauer. II, 195. — Ce personnage serait le même que le lexicographe caraïte David ben Abraham. *Ibid.*

Abrogeants et abrogés (Versets du Koran). Un ouvrage sur ce sujet paraît à Constantinople. XI, 482. Voyez *Abou Yousef al-Ardebili.*

Absalom Misrachi (Rabbi), auteur d'un Traité de prosodie néo-hébraïque. Ce traité est publié par M. Carmoly. XII, 91 (rap. an.).

Abydos (Poids d'). Un travail paraît sur ce sujet. XII, 75 (rap. an.). — On y découvre une nouvelle table. *Ibid.* 124. — Travaux de MM. Devéria et Mariette sur cette table. *Ibid.* 129. — (Inscription dédicatoire du temple d'). Elle est traduite par M. Maspero. *Ibid.* 131. — (Une stèle égyptienne d') contenant une prière de Ramsès IV à Osiris est traduite par M. Pierret. XVI, 85 (rap. an.) — Le premier volume de la description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville est publié. XVIII, 32 (rap. an.).

Abyssinie (L'), au temps d'Auguste. I, 157. — (Numismatique d'). Des travaux paraissent sur cette matière. XII, 101 (rap. an.).

Académie des inscriptions et belles-lettres. Elle projette la publication d'un *Corpus* des inscriptions sémitiques. Rapport de M. Renan à ce sujet. IX, 398. — La publication est décidée. *Ibid.* 525. Voir aussi le rap. an. XII, 73.

Academy (The), journal anglais, demande l'échange avec le Journal asiatique. Cet échange est adopté. XVIII, 6.

Accentuation sanscrite. Le Traité de Çantanava sur cette matière est publié par M. Kielhorn. VIII, 39 (rap. an.).

Achéménide (Alphabet cunéiforme). Une étude sur ce sujet est publiée. XVI, 64 (rap. an.).

Achillée, préfet d'Égypte sous Dioclétien. M. Lenormant croit avoir trouvé un cartouche gravé par lui. XVI, 85 (rap. an.).

Açoka. A quelle époque ce roi a régné, suivant Westergaard. II, 116. — La légende de ce roi est publiée en tibétain par M. Feer. VI, 86 (rap. an.).

Actes apocryphes des apôtres. Voyez *Apocryphes.*

Açwalayana. Son *Srauta Sûtra* se publie dans la *Bibliotheca Indica.* VI, 82 (rap. an.). — M. Stenzler donne le texte et la traduction de son traité sur les règles de la vie domestique. VIII, 39 (rap. an.).

Âd, peuplade arabe antéhistorique. Dissertation sur son nom. XVII, 37, 65.

Âdâbi Murîdân (wé Sâlikân). Guide des aspirants et des *viatores* dans la vie spirituelle, ouvrage publié à Constantinople. XI, 480.

Adam et sa postérité. Ce qu'en

dit un auteur arménien. IX, 188. — (Pic d') décrit par Ibn Khordadbeh. V, 285. — (Livre d'), ouvrage mendaïte. Il est autographié par Petermann. XII, 95 (rap. an.).

ADAMLYQ (ادملق). En quoi ce terme diffère de *morowwet* et de *insâniyyet*. VIII, 133, *note*.

ADEN. On y a découvert vingt-sept inscriptions himyarites. II, 67 (rap. an.). — Inscriptions juives qu'on y a découvertes. XII, 79 (rap. an.).

ADJÂTAÇATRU (Guerre de Prasénadjit et d'). Une étude sur cette tradition bouddhique est publiée par M. Feer. XX, 18 (rap. an.).

ADJRA (اجرى). Sens particulier de ce verbe. II, 295.

ADON MELAKHIM. Valeur de cette expression phénicienne. II, 180.

ADRAMITI. Voyez *Djelâl eddîn Hanrânî Adramiti*.

ADRIEN (L'empereur). Sa politique en Asie. I, 371.

ADULIS (Éclaircissements géographiques et historiques sur l'inscription d'), par M. Vivien de Saint-Martin. II, 328 et suiv. — Examen de l'inscription, texte et traduction du monument. *Ibid.* 342. — Géographie de l'inscription. *Ibid.* 347. Époque de l'inscription. *Ibid.* 359.

ADWÂNÎ. Voyez *Dhou 'l-Asba al-Adwânî*.

ÆLIUS MARCIANUS a collaboré au Digeste de Justinien. Où il faut chercher des détails sur ce personnage. I, 307.

ÆTHICUS. Passage de sa Cosmographie cité. I, 410.

AFDHAL (Al-), vizir du khalife d'Égypte Mosta'lî. Mémoire sur la date exacte à laquelle il s'empara de Jérusalem. XX, 85 et suiv.

AFGHAN (Pukhtou ou Pushtou). M. Raverty publie un dictionnaire et une grammaire de cette langue. II, 93, 94 (rap. an.). Il publie une Anthologie afghane. *Ibid.* — Une seconde édition de cette Anthologie paraît. XII, 62 (rap. an.).

AFGHAN TARIKHI. Histoire des Afghans, en turc, publiée à Constantinople. XI, 484.

AFRIQUE. Chez les auteurs arabes ce mot désigne le nord de l'Afrique, par opposition au mot *Maghreb*. I, 60, *note*. — (La description de l') d'Édrisi est publiée par MM. Dozy et de Goeje. Compte rendu de cette publication. VIII, 418. — Centrale. Un projet de voyage à travers cette contrée est conçu par la Société de géographie. IX, 87.

AGAMÉ (Province d'), citée dans l'inscription d'Adulis. II, 350.

AGHLABITES. M. Mercier publie un fragment sur la chute de cette dynastie. XX, 42 (rap. an.).

AGNI (Jéhovah et), étude publiée par M. Obry. XVIII, 20 (rap. an.).

AGRICULTURE arabe. Voyez *Clément-Mullet.* — en Chine. Un mémoire paraît sur cette matière. XX, 52 (rap. an.). Voyez aussi *Plath.*

AHDÂTH (احداث), terme de jurisprudence dont le sens est inconnu. I, 80.

AHLWARDT (W.) publiera la suite du *Kitâb al-Aghâni* dont le commencement a été donné par Kosegarten. II, 58 (rap. an.). — n'a pas connu un abrégé du Fakhrî, dont un manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale, X, 359. — publie les diwans des six poëtes antéislamiques Nâbigha, 'Antara, Ṭarafa, Zoheir, 'Alqama et Imrou' l-qeis. Compte rendu de cette publication. XVII, 187.

AHMED Ier (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. IV, 290.

AHMED II (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 349.

AHMED III (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 363. — Le récit des événements arrivés à Andrinople, pendant son règne, en 1703, est publié à Constantinople, sous le titre de *Schefîq-Nâmeh*, XIV, 69.

AHMED 'ABD AL-AZÎZ (Efendi). Son Guide des vrais croyants pour le mariage et le divorce paraît à Constantinople. XI, 481. — Son diwan est publié. *Ibid.* 484.

AHMED 'ÂSIM (Efendi) publie un traité sur le libre arbitre et la prédestination. XIV, 83.

AHMED BEN MOHAMMED, auteur d'un Traité de mathématiques, cité. I, 514, *note.*

AHMED BEN OMAR (al-Qarâbîsî) est l'auteur d'un Traité de calcul indien. I, 489 et suiv.

AHMED EFENDI. Sa relation de la prise d'Alger par les Français est traduite. II, 16. Voyez *Schlechta-Wssehrd.*

AHMED EFENDI (Derviche), auteur d'une chronique universelle en arabe. Cette chronique est traduite en turc par Nedîm Efendi et paraît à Constantinople. XIV, 91.

AHMED FAROUQI (Serhindî). Son ouvrage intitulé *Maktoûbât* paraît à Constantinople. II, 220. Voyez *Maktoûbât.*

AHMED GHAZZÂLI, auteur d'un traité sur la formule sacramentelle de la profession de foi musulmane. Cet ouvrage est traduit en turc par Mehemmed Fewzi Efendi et publié. XIV, 82.

AHMED HILMI (Efendi). On publie à Constantinople son précis d'histoire générale. XIV, 89.

AHMED LOUṬFI. On publie à Constantinople sa traduction tur-

que de l'Histoire de Robinson Crusoé. XI, 470.

AHMED RESMI (Efendi). On publie son *Kholâsat al-I'tibâr*, chronique des événements de la guerre faite contre les Russes, dans les années de l'hégire 1182 à 1190. XI, 478; XVIII, 148.

AHMED SA'ÎD (en-Naqschibendi el-Mudjeddedi). Son ouvrage intitulé *Anhâri Arba'ah* paraît à Constantinople. XIV, 74. Voyez *Anhâri Arba'ah*.

AHMED TAHTAWI. Son ouvrage de jurisprudence *Tanwîr al-abṣâr* est traduit en turc et publié avec son commentaire *Dourri Moukhtâr*. XIV, 82.

AHMED WEFÎQ publie une histoire ottomane à l'usage des écoles. XIV, 89. — Cet ouvrage est réimprimé. XVIII, 137. — traduit en turc des comédies de Molière (le Mariage forcé, le Médecin malgré lui, Georges Dandin), des fragments de Gil-Blas et du Télémaque de Fénelon. XIV, 66; XVIII, 134. — publie une édition expurgée du Gulistan de Sa'adi. XVIII, 133. — publie la traduction turque du Parasite de Lucien, faite par Vasilaki Efendi. XVIII, 146.

AHMEDÀBÂD. Architecture de cette ville. M. Fergusson publie un grand ouvrage sur cette matière. XII, 46 (rap. an.).

AHURA-MAZDA. Voyez *Ormuzd*.

AHWAZ ou Susiane. Voyez *Susiane*.

AIDINLY HASAN (Efendi) publie un traité du nouveau système des poids et mesures, en Turquie. XVIII, 151.

AIMANT (Pierre d'). Voyez *Maghnâtis*.

AIN AL-HARR, sorte de pierre précieuse. Voyez *Œil-de-chat*.

AIN-SCHEMS. Description de ses colonnes, par Ibn Khordadbeh. V, 521.

AINOUNAH. Identification de cet endroit des côtes de la mer Rouge. XVII, 57.

AITAREYA BRAHMANA. Cet ouvrage est publié avec une traduction anglaise par M. Haug. IV, 84. (rap. an.).

AIZANAS, roi d'Axoum. Voyez *Ela-Sân*.

AKHI ALI. Son commentaire turc du Livre des décisions juridiques de Ziâ Efendi paraît à Constantinople. XIV, 72. Voyez *Sakki Djédîd*.

AKHISTÂN, Akhsitân ou Akhtisân, prince sous lequel vécut Khâqânî. IV, 162.

ALÀQAH. Voyez *Scharhi 'Alâqah*.

ALAQI. Voyez *Yumni Efendi*.

ALBIROUNI. Son important ouvrage intitulé *Tarîkh al-Hind* doit être publié par la Société asiatique. Offres de M. Cowell à ce sujet. I, 530. — M. Wœpcke est chargé de cette publication. II, 19; III, 368. — Après la mort de M. Wœpcke, M. de

Slane se charge de continuer son travail. Détails à ce sujet. III, 550; IV, 32; VI, 16; VIII, 28; X, 42; XIII, 357, 483; XIV, 28. — La Société asiatique abandonne la publication de cet ouvrage à M. Sachau. XIX, 484. — Passages de l'ouvrage d'Albirouni relatifs à la numération des Indiens, cités et traduits. I, 32, 273 et suiv.

ALBUGO (maladie de l'œil). Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 460.

ALDÉE, village. Étymologie de ce mot. VIII, 425.

ALEP. Postes situés entre cette ville et les villes frontières, d'après Ibn Khordadbeh. V, 469.

ALEXANDRE le Grand. Son nom n'est pas cité dans les annales de l'Inde ou de la Chine. I, 300. Voyez *Iskender-Nâmeh*.

ALEXANDRIE et son phare, décrits par Ibn Khordadbeh. V, 520. — (École d') citée à propos des chiffres du moyen âge. I, 54.

ALFARABI. Ses *'Ouyoûn al-Masâil* cités. I, 59.

ALGER. La relation turque de la prise de cette ville par les Français a été traduite par M. Schlechta-Wssehrd. II, 15-16 (rap. an.). — Les archives du Consulat général de France de cette ville sont publiées par M. Devoulx. XII, 120 (rap. an.). — Extrait d'une lettre de M. Cherbonneau, relative au collége arabe de cette ville. XIV, 298. — Travaux sur l'histoire de cette ville. XX, 42 (rap. an.).

ALGÉRIE. Travaux relatifs à l'histoire des principales villes de cette contrée. XX, 42. — Voyez aussi *Féraud*.

ALGORISME. Ce que c'est. I, 519 et suiv.

ALI, quatrième khalife. Des monnaies ont été frappées sous son règne. II, 234, *note*. — Les questions présentées à ce khalife par Komaïl sont publiées à Constantinople. XIV, 83.

ALI AL-QARI. Son commentaire sur l'ouvrage de théologie intitulé *Schefâi Scherîf* paraît à Constantinople, XIV, 82. — Son commentaire sur les *Amâli* d'Ibn Hâdjib est publié. XVIII, 156.

ALI BEN ABI NASR, auteur d'un traité sur le calcul indien. I, 493.

ALI BEN ABI BEKR (ben al-Djamâl al-Ansârî al-Mekkî). Passage de son commentaire sur la Morschidah traduit. I, 66. Voyez *Morschidah*.

ALI BEN AHMED (an-Nasawî), auteur d'un traité sur le calcul indien. I, 492.

ALI BEN EL-SCHAROUDI (el-Bastâmî). Voyez *Mosannifek*.

ÂLI EFENDI. Son ouvrage histo-

rique intitulé *Konh al-Akhbâr* paraît à Constantinople. XIV, 76. — Le cinquième volume de son Histoire universelle, comprenant l'Histoire ottomane, paraît. *Ibid.* 90, 91. — publie un atlas géographique en turc. XVIII, 50.

Ali Khawâss, maître du célèbre théologien Scha'rânî. XI, 264.

Ali Nadi (al-Barrâmî) publie avec M. Beamont une Grammaire arabe. II, 62 (rap. an.).

Ali Pacha. La relation de sa conquête de la Morée, en 1715, par B. Brue, est publiée par M. Finlay. XVI, 76 (rap an.).

Ali Riza (Efendi) publie à Constantinople un commentaire de l'*Izhâr*, intitulé *Natâidj al-Afkâr*. XI, 483.

Ali Sati (Efendi), auteur d'une description historique, épigraphique et littéraire des mosquées et établissements religieux de Constantinople. Cet ouvrage est publié. XI, 472.

Ali Schîr Newâi. Ses maximes et pensées publiées par M. Belin. VII, 523 et suiv. — Suite et fin. VIII, 126 et suiv.

Alilat, nom d'une divinité arabe, suivant Hérodote. A quoi correspond ce nom; son explication. XIX, 520 et suiv.

Aliments qui conviennent à chacune des quatre humeurs, suivant un médecin arabe. VI, 429.

Alischan (R. P. Léonce). Sa topographie de la Grande Arménie, traduite par M. E. Dulaurier. XIII, 385 et suiv.

Alkalasadi. Un extrait de son Commentaire sur le *Talkhîs* d'Ibn al-Banna, publié et traduit. I, 58 et suiv.

Alkindi, auteur arabe d'un traité du calcul indien. I, 492.

Allemand-Lavigerie, évêque d'Alger, publie un catéchisme de ce diocèse et un livre des Épîtres et des Évangiles en langue kabyle. XX, 44 (rap. an.).

Almageste. Voyez *Thâbit ben Korrah.*

Almamoun. Ce khalife fait traduire des ouvrages grecs en arabe. I, 467.

Almansour. Ce khalife reçoit une ambassade indienne qui lui apporte des tables astronomiques et des traités d'algèbre, etc. I, 238. Voyez *Tarikh al-Hokamâ.*

Almaridini. Voyez *Mâridîni.*

Almâs, diamant. Étude sur cette pierre précieuse; ses noms chez les anciens et chez les Arabes. XI, 127.

Almâst, sorte de pierre précieuse. Ce que c'est. XI, 75.

Aloës de Senf. V, 292. — Les nourrices de l'Orient en frottent leurs mamelles pour sevrer les enfants. *Ibid.* 357.

Alphabet (Lettres de l') octroyées par Dieu, suivant un auteur arménien. IX, 200. — arabe.

Études de MM. Brockhaus et Lepsius sur sa transcription. II, 60, 136 (rap. an.). — cunéiforme achéménide. Une étude paraît sur ce sujet. XVI, 64 (rap. an.). — himyarite comparé à celui de l'arabe et de l'hébreu et transcrit. XIX, 518. — pehlevi. Études de M. Lenormant sur cette matière. VI, 180 et suiv. — phénicien. M. Lenormant prépare une histoire de sa propagation. XII, 71 (rap. an.). Le premier fascicule de cette histoire paraît. XX, 26 (rap. an.). — (L') samaritain est-il plus ancien que l'hébreu carré? VI, 57. — zend. Mémoire de M. Lepsius sur ce sujet. IV, 72 (rap. an.). — Voy. aussi *Calcul*, *Cambodgien*.

ALQAMAH. Son diwan est publié par M. Socin. XII, 106 (rap. an.). — Il est publié par M. Ahlwardt. Voyez ce nom.

ALTAÏ (Chants populaires des tribus turques et tartares de l') et du sud de la Sibérie, que publie M. Radloff. XII, 142 (rap. an.).

ALTDORF. L'université de cette ville possède un manuscrit de la géométrie de Boèce. I, 36.

ALTOUN, monnaie turque. III, 427.

ALWIS (J. d') a fait paraître un ouvrage intitulé *Buddhism, its origin, history and doctrines, its scriptures and their language, the Pali*. II, 123 (rap. an.). — publie une grammaire pâlie, renfermant une dissertation sur la grammaire de Kaććâyana. IV, 97 (rap. an.). — publie un mémoire sur les origines de la langue cingalaise. X, 52 (rap. an.). — publie un mémoire sur la démonologie et les superstitions du peuple, à Ceylan. *Ibid.*

AM-PHU. Ce mot signifie, en annamite, « demeure des âmes ». III, 156.

AMÂLÎ d'Ibn Hâdjib. Un commentaire sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 156.

AMAMRA, peuplade d'Afrique. Un ouvrage paraît sur cette peuplade. XVI, 78 (rap. an.).

AMANDIER. Noms de cet arbre et de son fruit, chez les Arabes. XV, 142.

AMARI (M.) publie les Diplômes arabes des Archives royales de Florence, II, 45; XII, 120 (rapp. ann.). — publie le 3e volume de son histoire des Arabes de Sicile. XII, 114. — et F. Odorici publient des lettres inédites de Muley Hassan, roi de Tunis, à F. Gonzague, vice-roi de Sicile. Compte rendu de cette publication. VIII, 267.

AMBASSADE romaine envoyée par Marc-Aurèle en Chine. I, 322, 333. — envoyée par Constance dans l'Inde. *Ibid.* 399. — en-

voyée en Chine par Dioclétien. I, 390. — envoyée par An-Tun à l'empereur Hoan-ti. *Ibid.* 90, 374. — annamite que reçut Louis XVI. *Ibid.* 89. — de Mehemmed Efendi à la cour de Louis XV. Le récit en est publié. XI, 485. — de Wahid Efendi auprès de Napoléon Ier. Le récit en est publié. *Ibid.*

Ambassades indiennes à Rome. M. Beauvoir-Priaulx publie la suite de son mémoire sur ce sujet. IV, 36 (rap. an.). — orientales à Rome. Voyez *Ammien Marcellin, Auguste, Aurelius Victor, Floras, Julien, Kanischka, Marc-Aurèle, Orose, Pandion, Strabon, Suétone.*

Ambroise (Saint) aurait traduit du grec la relation de Palladius. I, 429. Voyez *Palladius.*

Ambrosienne (Bibliothèque). Voy. *Ceriani.*

Amenti, mot égyptien. Ce qu'il signifie. I, 413, *note.*

Améthyste. Voyez *Djamascht.*

Amharique. Grammaires de cette langue. Voyez *Massaja, Blumhart.*

Amis et ennemis. Maximes orientales sur ce sujet. VIII, 150.

Ammien-Marcellin. Ce qu'il dit de la Chine. I, 330. — Ce qu'il rapporte des ambassades orientales envoyées à Julien l'Apostat. *Ibid.* 400. — Ce qu'il dit de la grande foire de Batanée. *Ibid.* 404.

Amoli. Voyez *Behâ ed-Dîn al-Amoli.*

Amour sexuel. Moyen de le combattre, d'après un médecin arabe. VI, 445.

Ampère. Ses études sur l'Égypte sont réimprimées. XVI, 86 (rap. an.) — Sa notice nécrologique. IV, 15 (rap. an.).

An-nam (Sud paisible), nom de la Cochinchine. I, 86. — Son histoire par M. de Rosny. *Ibid.* 88. — Sa race autochthone paraît provenir de Malaisie. *Ibid.* 89. — Sa langue. *Ibid.* 90. Voyez *Annamite.*

An-tun, roi du Ta-tsin, envoie une ambassade à l'empereur Hoan-ti, en l'an 166 de notre ère. I, 90, 374.

Ananda. Récit de sa mort, extrait du Kandjour. VI, 542. — traduit. *Ibid.* 483.

Anastase (L'empereur). Lettre que lui adresse saint Avitus. I, 421.

Anat, déesse adorée en Syrie. X, 125. — Noms de villes dans lesquelles entre ce mot. *Ibid.* — Stèles où elle est représentée. *Ibid.* 127, 130. — Son nom se retrouve sur une monnaie. *Ibid.* 131. — Animaux qui lui sont consacrés. *Ibid.* 159. — Dieu qui lui était associé. *Ibid.* 160.

Anatolicos Aster, journal grec paraissant à Constantinople. V, 172.

ANCESSI cherche à éclaircir divers points du Lévitique au moyen des monuments égyptiens. XVIII, 35 (rap. an.).

ANCIEN TESTAMENT (Les scholies de Mar Jacob sur l') sont publiées par M. Philips. VI, 54, 55 (rap. an.).

ANDRAS, nom du chiffre 2, au moyen âge. I, 47. — Étymologie de ce mot. *Ibid.* 50.

ANDREA (V.) et J. Geiger publient un ouvrage intitulé : *Bibliotheca Sinologica.* Compte rendu de cette publication. III, 370.

ANDREOZZI (A.) est nommé membre de la Société. IX, 240.

ANDRINOPLE. Annuaire pour cette province. Voyez *Sâlnâmeh.* — (Récit des événements arrivés à), en 1703. Voyez *Schéfiq-Nâmeh.*

ANECDOTA syriaca. Voyez *Land.*

ANGABÉ, nom qui se rencontre sur l'inscription d'Adulis. II, 352.

ANGÉLOLOGIE et démonologie des Juifs. Un travail paraît sur cette matière. VIII, 39 (rap. an.).

ANGLAIS (Journal) de Constantinople. Voyez *Levant Herald.*

ANGUTTARA-NIKAYA. Composition de cette partie du Sutta Pitaka. XVIII, 261.

ANHÂRI ARBA'AH (Les quatre fleuves), ouvrage sur les ordres religieux des Naqschibendis, Qâdiris et autres, suivi de trois traités sur les Frères de la Voie, par Ahmed Sa'id en-Naqschibendi el-Mudjeddedi, publié à Constantinople. XIV, 74.

ANKA, mot sanscrit. Ce qu'il signifie et comment il est transcrit par Albirouni. I, 275.

ANNALES chinoises. Du degré de crédibilité qu'elles comportent. X, 200. — samaritaines d'Abou 'l-Fath. Elles sont publiées par M. Wilmar. VI, 56 (rap. an.). — tunisiennes. Voyez *Rousseau.*

ANNAM. Voyez *An-nam.*

ANNAMITE (Grammaire). Voyez *Truong-Vinh-Ky.* — Autre grammaire. Voyez *Aubaret.* — (Code). Voyez *ibid.* — (Poëme), *Luc-Van-Tiên*, traduit par M. Aubaret. III, 63. — Suite et fin. *Ibid.* 97 et suiv. — (Ambassade) que reçut Louis XVI, I, 89.

ANNAMITES (Intonations). Leurs rapports avec les intonations chinoises, par A. Des Michels. XIV, 96 et suiv.

ANNIMÉ, tribu abyssinienne. II, 354.

ANNUAIRE oriental ou Guide de Smyrne, paraissant à Constantinople. II, 262. Voy. *Sâlnâmeh.*

ANOUSCHIRWAN. Voyez *Khosrou Anouschirwân.*

ANQORAWI. Voy. *Mehemmed Efendi d'Angora.*

ANQOÛD AZ-ZAWÂHIR, traité grammatical d'Alâ ed-Dîn al-Qoûschî. Un commentaire sur

cet ouvrage paraît à Constantinople. XIV, 80.

ANQUETIL DU PERRON. Comment il fut mis en état de publier l'Oupnekhat. VI, 28, *note* (rap. an.). — M. Weber publie la fin de son analyse de cet ouvrage. *Ibid.* 27.

ANSARIÉS (Montagne des). Mémoire sur les vestiges qu'y ont laissés les Croisés. XII, 84 (rap. an.).

ANTÂQI. Voyez *Dâwoud al-Anṭâqî, Modjtabi al-Anṭâqî.*

ANTAR (Roman d'). Il est publié en feuilleton dans le *Bardjis*, journal arabe rédigé à Paris, par Soliman al-Harairi, II, 58 (rap. an.). — Dès extraits en sont traduits par M. Devic. IV, 47 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. III, 562. — Autres extraits qui en ont déjà été publiés. IV, 47 (rap. an.).

ANTARAH. Son diwân est publié par M. Thorbecke. Compte rendu de cette publication. XI, 454; XII, 106 (rap. an.). — Il est publié par M. Ahlwardt. Voyez ce nom.

ANTHEMIUS. Discours que lui adresse Sidoine Apollinaire. I, 418.

ANTHRACITE. Divers sens de ce mot. XI, 56.

ANTIOCHE. Ibn Khordadbeh prétend que les parfums s'y altèrent au bout de deux mois. V, 523.

ANTIPHILUS (Port d'). II, 337.

ANTIPODES. Saint Augustin ne croit pas à leur existence. I, 149.

ANTIQUITÉS de l'Asie antérieure. Voyez *Asie antérieure.* — babyloniennes de Van. Mémoire de M. de Longpérier sur ce sujet. XX, 29 (rap. an.). — indiennes. Voyez *Indiennes.* — (Collection d') de M. Parent. XI, 537. Voyez aussi *Parent.* — cypriotes. Voyez *Cesnola.*

ANTOU, nom que les Chinois auraient donné à la capitale de l'empire romain. I, 130. — Quelle ville désigne ce nom. *Ibid.* 131.

ANVILLE (D'). Son opinion sur les connaissances géographiques des Grecs, au IIe siècle de notre ère. I, 90. — Discussion sur les endroits des côtes de la mer Rouge qu'il a identifiés avec les endroits cités par les géographes anciens. XVII, 50 et suiv.

ANWARI, poëte persan. Sa biographie par Daulet-Châh est publiée avec une traduction latine. Compte rendu de cette publication. XIII, 91. — Vers de ce poëte, relatifs à la dactylonomie. XVIII, 120.

AOUA (Canton d'), cité sur l'inscription d'Adulis. II, 351.

APOCALYPSE de Baruch. Voyez *Baruch.* — de saint Paul. Voy. *Perkins.*

APOCRYPHE syriaque sur la mort

de la Vierge, publié par M. W. Wright. VI, 55 (rap. an.).

Apocryphes (Actes) des apôtres, publiés en syriaque et traduits par W. Wright. Compte rendu de cette publication. XX, 232.

Apollonius de Tyane. De son identité avec Balinas, par M. Leclerc. XIV, 111 et suiv. Voy. aussi *Belinas*.

Apôtres. Voyez *Apocryphes*.

Apulée. Ce qu'il dit de la déesse lunaire peut s'appliquer à Astarté. II, 191.

Aq-Kermani (Mehemmed Efendi). Son Traité sur la capitation (جزيه) paraît à Constantinople. XI, 80.

Aqd (عقد), terme arabe de numération. I, 276; XVIII, 109.

Aqîq, cornaline. Étude sur cette pierre. XI, 157.

Aqtscheh, monnaie turque, III, 422, 445; IV, 270, 287.

Aquila. Travail de M. Field sur les fragments syriaques qui restent de cet auteur. VI, 54, *note* (rap. an.).

Arabe (Agriculture). Le traité d'Ibn al-Awâm sur cette matière est traduit. IV, 59; XII, 118 (rap. an.). — (Alphabet). Études de MM. Brockhaus et Lepsius sur sa transcription. II, 60, 136 (rap. an.). — (Chrestomathie) de M. Wright. II, 62 (rap. an.). — (Collége) d'Alger. Extrait d'une lettre de M. Cherbonneau, relative à ce collége. XIV, 298. — (Cosmographie) de Dimischqi. Elle est publiée. XII, 108 (rap. an.). Voyez *Mehren*. — (Dictionnaires). Voyez *Cuche*, *Fâris Schidyâq*, *Kazimirski*, *Lane*, *Zenker*. — (Globe céleste). Voyez *Schier*. — (Grammaire) en turc. XI, 473. — (Grammaire) publiée par Beamont et Ali Nâdi. II, 62 (rap. an.). — Celle de S. de Sacy doit être rééditée. II, 62, 63 (rap. an.). — (Journal). Voyez *El-Djewâib*. — Autre journal. Voyez *Bardjis*. — (Langue). Contributions de M. Fleischer à sa connaissance. IV, 58; XII, 104 (rap. an.). Compte rendu de M. H. Derenbourg. XI, 107. — (Langue). Mots espagnols et portugais qui en dérivent. Voyez *Dozy* et *Engelmann*. — Mots français qui en dérivent. Voyez *Pihan*. — Essais sur les mécanismes essentiels de cette langue. XX, 20 (rap. an.). — Essai sur les formes de pluriels dans cette langue. IX, 425 et suiv. Voyez *Derenbourg* (*H.*). — Un autre essai sur les pluriels arabes est publié par M. S. Guyard. XVI, 32 (rap. an.). — Un prix de 300 francs pour un mémoire sur un sujet concernant l'histoire de cette langue est proposé à la Société asiatique par le docteur Desportes. X, 178. — Programme de ce prix. XII, 5. — (Médecine et thé-

tion. XIII, 200. — Le 1er volume paraît. Compte rendu de ce volume. XVIII, 434. Voyez aussi *Ibn Dastch*, *Ibn Khordadbeh*, *Istakhri*, *Moqaddasi*, *Rawlinson*, *Wüstenfeldt*. — (Études). Un rapport sur leur progrès en France a été publié par Reinaud. XI, 290. — (Sur quelques imprimés) de Tunis, par H. Derenbourg. XV, 152. — (Inscriptions) de l'Arsenal de Turin, publiées par I. Ghiron. Compte rendu de cette publication. XI, 274. — (Trois instruments astronomiques avec inscriptions). Ils sont décrits par M. Dorn. XII, 117 (rap. an.). — (Magiciens). Voyez *Djawbari*. — (Manuscrits). Voyez *Manuscrits*. — (Mathématiques). Voyez *Marre*, *Mehren*, *Wœpcke*. — (Médecins). M. Sanguinetti propose à la Société de publier leur histoire, par Ibn Abi Oseibiah, dans sa collection des auteurs orientaux. XIV, 132. — (Musiciens). Voyez *Ibrahim*, fils de Mehdi, et *Ishâq*, fils de Mosoûli. — (Ouvrages) imprimés à Kazan depuis 1801 jusqu'à 1866. M. Dorn en publie le catalogue. XII, 142.— (Poëtes). Voyez *Ahlwardt*, *R. Boucher*, *H. Derenbourg*, *Nœldeke*, *Socin*, *Thorbecke*. — (Romans). Voyez *Devic*, *Perron*. — (Traditions). Voyez *Traditions*. — (Traditionnistes). On en publie une nomenclature à Constantinople. XI, 485 — (Des traductions) en général, et en particulier de celle de Dioscorides, par M. Leclerc. IX, 5 et suiv.

ARABIE. Ce que dit Strabon de son commerce avec Rome. I, 305. — Ses pluies, décrites par Ibn Khordadbeh. V, 517. — (L') contemporaine avec la description du pèlerinage de la Mecque, par A. d'Avril. Compte rendu de cet ouvrage. XII, 517. — (Géographie et histoire de l'), d'après les inscriptions cunéiformes. Mémoire que publie M. F. Lenormant. XVI, 66 (rap. an.). — (L') vue en 1837-1838, par F. Fresnel. XVII, 5 et suiv. — méridionale (Poésies et légendes de l'). M. de Kremer publie un ouvrage sur ce sujet. XII, 106 (rap. an.). — (Voyage en) de Jacob Saphir. Voyez *Saphir*.

ARAMÉENNE (Inscription) qu'adresse à l'Académie M. Euting. XVIII, 23 (rap. an.).

ARAMÉENNES (Les inscriptions) de Palmyre, du Hauran et de la Nabatène, recueillies par M. de Vogüé, sont publiées. XVI, 34 (rap. an.).

ARAMÉENS (Essai sur les deux principaux dialectes), par M. l'abbé Martin. XIX, 305 et suiv.

ARAMÉO-ÉGYPTIENNE (Stèle). Lettre de M. Lenormant à M. Renan, sur cette stèle. X, 511 et suiv.

ARANG. Voyez *Arg*.

ARATTA (Peuple). Ce qu'en dit le Mahâbharata. I, 396. Voyez *Bahlika*.

ARAXE. Le cours de ce fleuve décrit par Ibn Khordadbeh. V, 525.

ARBAS, nom du chiffre 4, au moyen âge. I, 47. — Son étymologie. *Ibid.* 48.

ARBITRE (Libre). Un traité d'Ahmed 'Âsim, sur cette matière, paraît à Constantinople. XIV, 83. Voyez aussi *Salisbury*.

ARC. Évaluation de sa dimension chez les Indous. I, 259.

ARC. (M. l'abbé de l') est reçu membre de la Société. XVIII, 212.

ARCHÉOLOGIE. Voyez *Parent*. — indienne; ouvrages sur cette matière. XII, 46 (rap. an.). Voyez aussi *Cunningham*.

ARCHIMÈDE. Son Arénaire cité. I, 32, 266, 272. — a puisé ses connaissances en mathématiques dans des ouvrages indiens. *Ibid.* 273.

ARCHITECTURE (Traité d') en turc. Voyez *Sinân*. — de l'Inde. Voyez *Fergusson*, *Hope*.

ARCONATI VISCONTI (Le marquis) est nommé membre de la Société. I, 290.

ARDASCHIR, premier roi sassanide. Son avénement. I, 378. — Son histoire, d'après un auteur arménien. VII, 141.

ARDASCHIR II. Son histoire, d'après un auteur arménien. VII, 155.

ARDASCHIR III. Son histoire, d'après un auteur arménien. VII, 218.

ARDEBÎLÎ. Voyez *Aboû Yoûsef al-Ardebîlî*.

ARDJI-BORDJI (Histoire d'). Voyez *Jûlg*.

ARDJOUNA, nom d'un grand arithméticien, cité dans le Lalitavistara. I, 256. — Il désire s'instruire auprès du Bôdhi Sattva. *Ibid.* 258.

ARÉNAIRE, ouvrage d'Archimède. Il offre de l'analogie avec un passage du Lalitavistara. I, 32. — Son analyse et sa comparaison avec un passage du Lalitavistara. *Ibid.* 266, 272.

ARENDT (C.) publie un index général de la grammaire comparée de Bopp. III, 369.

ARG ou Arang. Ce fleuve, cité dans le Bundehesch, n'est autre que le Tigre. XIII, 184.

ARGHOUN KHAN. Une épizootie se déclare à sa mort. II, 252.

ARICHANDRA, drame tamoul. Il est traduit par Coumara Swamy. IV, 95 (rap. an.). — Il offre une singulière ressemblance avec le livre de Job. *Ibid.* 96.

ARIEL. Ses manuscrits tamouls et ses papiers sont offerts à la Bibliothèque nationale par la Société asiatique. VIII, 253.

— La Bibliothèque nationale les reçoit. VIII, 416.

Ârif Djewri Efendi publie une traduction turque de la biographie de Hâfiz, par Derviche Abd Allah, avec une notice sur Saadi. XVIII, 137.

Ârif Hikmet Bey publie à Constantinople un recueil de ses poésies. XIV, 74.

Ârif Pacha publie un traité d'éloquence, sous le titre de *Qânoûni Mounâzereh*. XVIII, 133.

Arisdaguès de Lasdiverd, auteur d'une histoire d'Arménie en arménien. M. E. Prud'homme en publie une traduction. VI, 75 (rap. an.).

Aristote. Son livre des Pierres a été traduit en arabe par Luca ben Serapion. XI, 13. Voyez *Catégories*.

Arithmétique. Cette science est énumérée, dans le Lalitavistara, parmi les objets de l'examen auquel sont soumis les prétendants à la main de Gôpâ. I, 255. — La description de l'examen concernant l'arithmétique occupe à elle seule six pages de texte. *Ibid.* 256. — (Traité d') en turc, par demandes et réponses. XVIII, 151. — Autre traité. XI, 479. — (Traité d') composé sous le règne de Mamoun. On en possède une traduction. I, 30.

Arkiah (ערכיה). Note de M. J. Derenbourg sur ce mot. X, 188.

Armand (E.) est nommé membre de la Société. III, 551.

Arménie (Route du Khorâsân en), d'après Ibn Khordadbeh. V, 487. — Ses routes et ses divisions administratives. *Ibid.* 489. — (Histoire d') d'Arisdaguès de Lasdiverd. Elle est traduite par E. Prud'homme. VI, 75 (rap. an.). — (Trésor des chartes d'), ouvrage publié par V. Langlois. Compte rendu de cet ouvrage. III, 93. — (Topographie de la Grande et de la Petite) par le père Nersès. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 256. — (Topographie de la Grande) traduite et publiée par M. E. Dulaurier. XIII, 385 et suiv. — (Tableau physique de l'). *Ibid.* 393. — Voyez aussi *Niphat*.

Arménien comparé avec le persan. Ouvrages sur cette matière. Voyez *Ascoli*, *Lagarde*, *F. Müller*, *Spiegel*. — (Un journal), *la Palme*, paraît au Caire. VII, 558. — Un autre paraît à Jérusalem. VIII, 440. — Celui qui paraissait à Paris sous le nom de *La Cilicie*, se nomme maintenant *Le Bouquet*. *Ibid.* — (Ouvrage) sur quelques passages de l'Écriture sainte traduit par E. Prud'homme. IX, 147 et suiv. — (Paganisme). Un ouvrage de M. Emin sur cette matière est

traduit du russe par A. de Stadler. VI, 73 (rap. an.).

ARMÉNIENNE (Recherches sur la formation de la langue), par E. Patkanof, traduites par E. Prud'homme et publiées par M. Dulaurier. XVI, 125 et suiv.

ARMÉNIENNES (Études). Le rapport sur leur progrès en France a été rédigé par M. Dulaurier. XI, 290.

ARMÉNIENS (Documents) relatifs aux Croisades. Voyez *Dulaurier*. — (Historiens). Voyez *V. Langlois*. — (Historiens) des Croisades. Voyez *Dulaurier*. — (Journaux) de Constantinople. V, 173. — (Manuscrits) d'Edchmiadzin. Le catalogue en est publié. VIII, 439.

ARMONIA, journal grec paraissant à Constantinople. V, 172.

ARNOLD (Edwin) a publié à Bombay l'*Hitopadesa*. II, 109 (rap. an.).

ARRHABITES (peuple). Il est cité dans l'inscription d'Adulis. II, 357.

ARSACIDES (Les) n'ont eu que de la monnaie d'argent. I, 342.

ARSENAL de Turin. Ses inscriptions arabes sont publiées. Voyez *Ghiron*.

ARSLANI. Ce mot signifie la même chose qu'*Esedi*. Voyez ce mot.

ARTAVASDE, régent d'Arménie. Ce qu'il répond à Sapor. I, 383.

ARTAXATA. Cette ville est l'objet d'un rescrit des empereurs Honorius et Théodose le jeune. I, 405. Voyez aussi *Nisibe*, *Callimaque*.

ARTAXERXÈS. Voyez *Ardaschir*.

ARTAXERXÈS II MNÉMON. Traduction d'une inscription de ce roi, par M. Oppert. XIX, 555.

ARTICLE. Définition de ce terme, dans un passage de la géométrie de Boèce. I, 37.

ARTZAN (Lettres de Zénob de Klag concernant la guerre suscitée par). II, 425, 460.

ARYABHATTA, mathématicien et astronome indien. Où s'arrête sa notation alphabétique des nombres. I, 280. — Il est de la ville de Kousoumapoura. *Ibid.* 281. — Ce qu'en dit Albirouni et comment il transcrit son nom. *Ibid.* — Sa notation alphabétique. *Ibid.* 450, *note*. — M. Bhau Daji publie un mémoire sur l'époque à laquelle il a vécu. VI, 81 (rap. an.). Voyez *Bhau Daji*.

ARYANISME. Part trop grande qu'on a faite à son influence. M. Oppert prononce un discours sur ce sujet. XII, 21 (rap. an.).

ARYAS. M. Pictet fait paraître le 2e volume de son ouvrage sur les Aryas et sur les origines indo-européennes. II, 114 (rap. an.).

ASAFI. Voyez *Yamni Efendi*.

ASAH (עשה). Ce verbe ne se

rencontre pas en phénicien. II, 177, *note*.

Asâmi Rowât, nomenclature des traditionnistes arabes publiée à Constantinople. XI, 485.

Asâs ar-Raqam, traité d'arithmétique en turc, par Feiz Oullah Efendi. XI, 479.

Asch'ari. Les quarante questions discutées entre ce docteur et Taridi sont publiées à Constantinople. XI, 480.

Asclepios. Voyez *Esculape*.

Ascoli publie ses *Frammenti linguistici*. XII, 30 (rap. an.). — continue ses études sur la comparaison du persan avec l'ossète et l'arménien. *Ibid.* 64.

Asiatiques (Journaux, Sociétés). Voyez *Sociétés, Journaux*.

Asie. Comment Virgile a employé ce nom. I, 316. — Ses limites décrites par Paul Orose. *Ibid.* 409. — antérieure (Histoire et antiquités de l'). M. Lenormant publie le 1er volume de ses Lettres sur ces matières. XX, 30 (rap. an.). — (Poids, mesures et monnaies de l'), jusqu'à Alexandre le Grand, ouvrage de M. Brandis. XII, 71 (rap. an.). — centrale. M. Vambéry publie ses Voyages dans cette contrée. Compte rendu de cet ouvrage. V, 370. — (Dictionnaire géographique de l'). XVI, 91 (rap. an.). — orientale. Mémoire sur ses relations avec l'empire romain, par M. Reinaud, I, 93 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 297. — (Ouvrage sur une expédition prussienne dans l'). Compte rendu de cette publication. IX, 421. — (Peuples de l'). M. Bastian publie un ouvrage sur ces peuples. XII, 50 (rap. an.).

Âsim Efendi publie une chronique turque, commençant en 1787 et se terminant à la destruction des Janissaires. XIV, 77. — publie une version turque du dictionnaire persan intitulé *Bourhâni Qâti'*. XVIII, 154.

Asitaneh-Defterdari, sous-secrétaire d'État, pour la Turquie d'Europe. III, 467.

Asmâi Hosna, attributs de Dieu. Un commentaire détaillé sur cette matière paraît à Constantinople. XI, 481.

Asoka. Voyez *Açoka*.

Asqalânî. Voyez *Schihâb ed-dîn Ahmed ben Hadjar al-'Asqalâni*.

Assarhaddon (Véritable traduction d'un passage d'une inscription d'), par M. Oppert. XX, 162.

Assoghig. Voyez *Emin*.

Assurbanipal. Son histoire est traduite des inscriptions cunéiformes, par G. Smith. XIX, 101. Voyez *Smith*.

Assyrie. Énumération de ses provinces, dans l'inscription du palais de Khorsabad. I, 8; II, 512. — (Transportation en) de

villes mèdes. I, 13; III, 56. — (Annexion à l') d'une partie de la Médie. I, 14; III, 57. — (Histoire d'). M. Oppert publie un mémoire sur cette matière. VI, 60 (rap. an.). — Ses rapports avec l'Égypte. M. Oppert publie un mémoire sur ce sujet. XII, 141 (rap. an.). Ce mémoire paraît sous sa forme définitive. XVI, 63 (rap. an.).

Assyrien (Dictionnaire). M. Norris en publie un. VIII, 34; XII, 140 (rapp. ann.). — (Document) relatif aux rois de Lydie, publié par M. Lenormant. XVI, 66 (rap. an.). — (Syllabaire). M. J. Ménant publie une étude sur ce syllabaire. XVI, 64 (rap. an.). — Voyez aussi *Inscriptions, Cunéiformes*.

Assyrienne (Écriture). Ses rapports avec l'ancienne écriture chinoise. XI, 350. — (Chronologie). Découverte de Sir H. Rawlinson. II, 72 (rap. an.). Voyez *Éponymes*. — (Épigraphie). Ouvrage de M. J. Ménant sur cette matière. IV, 63 (rap. an.). — (Grammaire). Travaux de M. Hincks. X, 46; XII, 140 (rapp. ann.). — (Grammaire). Celle de M. Oppert est rééditée. XVI, 60 (rap. an.). — (Statuette) en albâtre, décrite par M. F. Lenormant. XVI, 67 (rap. an.).

Assyriennes (Tablettes) traduites par M. Oppert et relatives à l'astronomie. XVIII, 443 et suiv. — Celles du palais de Kouyoundjik, II, 73 (rap. an.). — (Prédictions tirées des monstruosités, traduites de tablettes), par M. Oppert. XVIII, 449. — (Études). Le rapport sur leur progrès en France a été rédigé par M. de Saulcy. XI, 290. — (L'étalon des mesures) fixé par les textes cunéiformes, par M. Oppert. XX, 157 et suiv.

Assyriens (Éponymes). II, 73 (rap. an.). — Travail de M. Oppert sur cette matière. XVI, 63 (rap. an.).

Assyriologiques (Lettres) sur l'histoire et les antiquités de l'Asie antérieure, par M. F. Lenormant. Le 1er volume en est publié. XX, 30 (rap. an.).

Astarté correspond à Junon, d'après saint Augustin. II, 166. — Comment elle est désignée par le prophète Jérémie. *Ibid.* 191. — Voyez *Hammon*. — Elle est la déesse de Sidon. X, 138. — Elle est dite par Hérodote se nommer Alilat, chez les Arabes. XIX, 520 et suiv. — (Le signe d') se retrouve au-dessus de la porte des maisons des Ouargla. XX, 43.

Astronomes indiens (Mémoire sur l'époque des principaux). Voyez *Bhau Daji*.

Astronomie (Traité d') qui fut apporté à la cour d'Almansoûr. I, 472 et suiv. — (Traité d')

en turc, II, 227. — Carte du ciel, traduite en turc. XIV, 79. — assyrienne. Voyez *Assyriennes* (*Tablettes*). — indienne. Voyez *Brihat Sankita*, *Pañc'asiddhántika*, *Siddhanta Siromani*, *Sûrya Siddhanta*. Voyez aussi *Burgess*, *Müller* (*Max*), *Weber*, *Whitney*. — arabe, chinoise. Voyez ces titres.

ASTRONOMIQUES (Trois instruments) avec inscriptions arabes décrits par B. Dorn. XII, 117 (rap. an.).

ATA. Voyez *Fiefs*.

ATALMO (Province d'), citée sur l'inscription d'Adulis. II, 353.

ATHAGAO (District d'), cité sur l'inscription d'Adulis. II, 352.

ÂTHÂR AL-HADÂIQ, traité du jardinage traduit en turc par Rizâ Efendi. XVIII, 139.

ATHARVA VEDA. Le Pratisakhya de ce Véda est publié par M. Whitney. II, 100 (rap. an.).

ATHÈLUNTOS (ἀθήλυντος). Ce mot est donné comme étymologie de Celentis. I, 50. Voyez *Celentis*.

ATHOS (Mont). Notice sur le couvent ibérien qui s'y trouve, par V. Langlois. IX, 331 et suiv.

ATHTAR (Un sacrifice à), bas-relief avec une inscription himyarite. XV, 302 et suiv. Voyez *Clermont-Ganneau*. — Cette divinité serait l'Orotal d'Hérodote. XIX, 526. — L'inscription du temple de 'Athtar à Me'în. *Ibid.* 529.

ATIYYAH (عطيّة). Ce mot peut signifier solde. II, 294. Voyez *'Iṭâ*.

ATMABODHA par Çankara Acharya, poëme védantique. Traduction nouvelle par F. Nève. VII, 5 et suiv. — Manuscrits et éditions de ce poëme. *Ibid.* 42.

ATOMES (Premiers). Principes de leur numération d'après les mathématiciens indiens. I, 258.

ATTÂR (Farîd ad-dîn). Son *Mantiq at-ṭair* est traduit par M. Garcin de Tassy. II, 88 (rap. an.). — On publie à Constantinople une version turque de cet ouvrage. XI, 470. — — Son *Pend Nâmeh* est traduit en turc sous le titre de *Mâ Hazar* et paraît à Constantinople. XIV, 68. — Voyez aussi *Yumni Efendi*.

ATTRIBUTS de Dieu. Un commentaire turc sur cette matière paraît à Constantinople. XI, 481. — de Mahomet. Ouvrage sur cette matière, paru à Constantinople. XIV, 88.

AUBARET (G.) publie un Vocabulaire français-annamite et annamite-français, II, 124 (rap. an.). — publie le Code annamite, lois et règlements du royaume d'Annam traduits du texte chinois original. t. I, II, 124 (rap. an.). Tome II.

VI, 95 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 254. — publie une Histoire et une Description de la basse Cochinchine. II, 125 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. III, 90. — *Luc-Van-Tiên*, poëme populaire annamite traduit. III, 63 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 97. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 27. — communique de vive voix à la Société asiatique des détails sur le bouddhisme dans le Laos et à Siam. XI, 82. — publie une grammaire annamite. XII, 159 (rap. an.).

AUCAPITAINE (H.) publie de nouvelles observations sur l'origine des Berbers Thamou. XII, 123 (rap. an.). — publie des observations sur les Beni Mezab. *Ib.*

AUERBACH (Z.) publie un extrait du commentaire arabe de Rabbi Yaphet le Karaïte, de Bassora, sur le chapitre XXX des Proverbes de Salomon. XII, 89 (rap. an.).

AUFRECHT (Th.) a publié, dans les *Indische Studien* de Weber, le texte transcrit du *Rig Veda*. II, 97 (rap. an.). — publie le Catalogue des manuscrits sanscrits de la bibliothèque du Trinity College, à Cambridge. Compte rendu de cette publication. XV, 344.

AUGER (Mr.) est reçu membre de la Société. XIII, 483.

AUGUSTE. Passages de son testament cités. I, 172, 178. — Son expédition en Orient. *Ibid.* 173. — Il a reçu des députations de l'Inde. *Ibid.* 179. — Il aurait conclu un traité avec les Chinois. *Ibid.* 189. — Sa politique avec les princes tributaires des Romains. *Ibid.* 306. Voyez aussi *Gallus*, *Properce*.

AUGUSTIN (Saint) transcrit *Baal Schamîm* par *Baalsamen*. II, 166. Voyez *Sanchoniaton*. — Son opinion sur les antipodes. Voyez ce mot.

AUMER (J.) publie le Catalogue des manuscrits arabes et persans de Münich. XII, 119 (rap. an.).

AURÉLIEN. Court récit de son règne. I, 386 et suiv. Voyez *Vopiscus* et *Romain* (*Empire*).

AURELIUS VICTOR parle de députations qu'auraient envoyées certains peuples d'Asie à Auguste. I, 182. Voyez *Florus*, *Orose*, *Strabon*, *Suétone*.

AUSTRALIE (Voyage en) de J. Saphir. Voyez *Saphir*.

AVARE (Maximes orientales sur l'). VIII, 145.

AVEDAPER, journal arménien paraissant à Constantinople. V, 173.

AVERROÈS. Un ouvrage sur sa philosophie et sur sa théologie est publié par M. J. Müller. II, 50 (rap. an.).

AVESTA. Explication de ce mot

par M. Oppert. XIX, 293. — Voyez *Zendavesta*.

AVICÉBRON. Voyez *Ben Gabirol*.

AVICENNE. Passages de ses œuvres relatifs aux chiffres dits arabes. I, 32. — Détail de sa jeunesse, tiré de son autobiographie. *Ibid.* 490, *note*. — Sa biographie composée en turc par Kerîm Efendi. II, 229. — Elle paraît dans le journal turc *Tasvîri Efkâr*. *Ibid.* 235. — Liste des transcriptions vicieuses qui se trouvent dans le 2e livre de son Canon. IX, 22. — Traité sur les pierres précieuses qui lui est attribué. XI, 11. Voyez aussi *Abou Obeid al-Djordjâni* et *Schafâ*.

AVITUS (Saint). Sa lettre à l'empereur Anastase. I, 421.

AVOINE. Son nom chez les anciens et chez les Arabes. V, 213.

AVRIL (A. d') publie un ouvrage intitulé : l'*Arabie contemporaine*, avec une description du pèlerinage de la Mecque. Compte rendu de cet ouvrage. XII, 517.

AWÂMIL TOUHFÈSI, traité en turc sur les conjugaisons, publié à Constantinople. XIV, 68.

AWÂRIZ, taxe qu'on percevait en Turquie sur les Raias. Différents sens de ce mot. V, 167.

AWLIÂ, saints musulmans. Maximes et sentences tirées de leurs œuvres et de leurs paroles. VIII, 135. — Voyez *Sakînat al-Awlia*.

AXOUM (Inscriptions d'). Voyez *Vivien de Saint-Martin*. — Géographie de ces inscriptions. II, 363. — Inscription grecque de Salt. *Ibid.*

ÂYÎNI AKBARI. Voyez *Blochmann*.

AYOUTA, nom du nombre 10,000, en sanscrit. Application de ce mot dans la construction de l'autel du feu sacré. I, 251. — Il est employé dans le Mahabharata. *Ibid.* 252. — dans le Lalitavistara. *Ibid.* 256. — Comment le transcrit Albirouni. *Ibid.* 279.

AZBI BABA. Le diwan de Niyâzi sur son *Takhmîs* paraît à Constantinople. XIV, 75.

AZERBAÏDJAN (Route du Khorâsân à l'). V, 487. — Ses villes et ses faubourgs. *Ibid.* — Suivant Ibn Khordadbeh, il y a dans ce pays une rivière dont l'eau se transforme en couches de silex. *Ibid.* 522.

AZERMIDOKHT, princesse sassanide. Son règne. VII, 225.

AZIZIYYEH, traduction turque du *Mokhtasar* de Qodoûrî, par Emîn Fehim Pacha. Elle paraît à Constantinople. XI, 474.

AZIZIYYEH (fî âsâri osmâniyyeh), recueil de morceaux de littérature ottomane. XIV, 94. — Réimpression. XVIII, 133.

AZTÈQUES. M. Conestabile publie quelques observations sur leur idiome et leur système de numération, comparé avec celui

des Berbères. XII, 123 (rap. an.).

Azz ad-dîn. Voyez *Mozaffer ben 'Amid.*

B

Baal. Ce dieu correspond au Hammon des Égyptiens et à Jupiter Olympien. II, 91. — Détails sur ce dieu. X, 135.

Baalsamen, transcription de saint Augustin, pour Baal Schamîm. II, 166, 187.

Baal-Schamar. Ce nom phénicien se rencontre pour la première fois sur l'inscription n° 1 d'Oumm al-'Awâmid. II, 187.

Baal-Schamîm. Comment expliqué par saint Augustin et Sanchoniaton. II, 166, 187. — Ce nom se trouve sous la forme *balsamen* dans le *Pœnulus* de Plaute. *Ibid.*

Bâb, sectaire persan contemporain. Voyez *Gobineau Beg* et *Kazem.* — Ses premières années. VII, 333. — Début de sa carrière. *Ibid.* 340. — On lui donne le nom de Bâb. *Ibid.* 343. — Il va en pèlerinage à la Mecque. *Ibid.* 344. — Son arrestation et sa fuite. *Ibid.* 346. — Il est à Ispahan, où on l'emprisonne. *Ibid.* 351. — Il est à Tauris. *Ibid.* 355. — On le condamne une première fois. *Ibid.* 359. — Sa conduite à Makou, pendant son exil. *Ibid.* 364. — Jugement illégal qu'il subit. *Ibid.* 372. — Son supplice. *Ibid.* 377. — Conclusions sur Bâb. *Ibid.* 380. — Influence qu'exerça sur lui Séid Houssein. *Ibid.* 469. — Un nouveau Bâb se déclare. VIII, 209. — Des causes qui ont préparé la carrière du véritable Bâb. *Ibid.* 380. — Ses convictions. *Ibid.* 391. — Sa divinité. *Ibid.* 482. — On trouve une étude sur Bâb dans l'ouvrage de M. de Gobineau sur les religions de l'Asie. *Ibid.* 25 (rap. an.).

Bâb al-Abwâb. Sa description par Ibn Khordadbeh. V, 490.

Baber. Les mémoires de ce sultan sont traduits et publiés par M. Pavet de Courteille. XX, 40 (rap. an.).

Babi (Deux lettres d'un séid). VIII, 473.

Babis, sectateurs de Bâb. Voyez *Kazem Gobineau* et *Beg.* — Des extraits de leur *koran* sont publiés. VI, 73, *note.* — Mesures prises contre eux. VII, 369. — Leur conduite lors de l'arrestation de Bâb. *Ibid.* 374. — De leur doctrine. *Ibid.* 457; VIII, 357 et suiv. 390. — Origine et progrès de leur communauté secrète. VII, 464. — Leurs prosélytes re-

marquables. VII, 472. — Leur soulèvement armé dans le Mâzânderân. *Ibid.* 477. — Mesures prises contre eux par le Gouvernement persan. *Ibid.* 487. — Première sortie des Bâbis. *Ibid.* 495. — Leur seconde sortie. *Ibid.* 499. — Leur troisième sortie. *Ibid.* 504. — Leur quatrième sortie; son mauvais succès. *Ibid.* 511. — Ils sont trahis. *Ibid.* 519. — Événement de Zengân. VIII, 196. — Les Bâbis se soulèvent ouvertement dans cette ville. *Ibid.* 202. — Leurs exploits. *Ibid.* 206. — Ferroukh Khan marche contre eux. *Ibid.* 214. — Extermination des Bâbis. *Ibid.* 221. — Les Bâbis à Téhéran. *Ibid.* 240. — Ils attentent à la vie du Schâh. *Ibid.* 241. — Des premiers Bâbis. *Ibid.* 391. — Comment ils dénaturèrent la doctrine de Bâb. *Ibid.* 481. — De la métempsycose chez eux. *Ibid.* 488. — Du mariage. *Ibid.* 491. — Leurs cérémonies et usages. *Ibid.* 492. — Traduction d'une prière des Bâbis. *Ibid.* 500.

BABYLONE, citée pour ses devins. I, 20. — Inscription de Nabuchodonosor sur ses merveilles. Elle est publiée par M. Oppert. XII, 141 (rap. an.). — (Poids et mesures de). M. Lenormant publie un mémoire sur ce sujet. XVI, 65 (rap. an.).

BABYLONIE. Fouilles que le Gouvernement anglais y fera exécuter. II, 306.

BABYLONIEN (Sur un titre sacerdotal), par M. Lenormant. XV, 340 et suiv.

BABYLONIENNES (Antiquités) de Van. Mémoire de M. de Longpérier sur ce sujet. XX, 29 (rap. an.).

BACCHUS. Voyez *Dionysus.*

BACTRA. Properce fait mention de cette ville. I, 202.

BACTRIANE (Coup d'œil sur la). I, 110. — Au dire de Plutarque, les divinités grecques y avaient été adoptées. *Ibid.* 303. — Au dire de Dion Chrysostome, il y avait des marchands romains dans cette contrée. *Ibid.* 356.

BACTRIEN (Ancien). Voyez *Zend.*

BADARAYANA. Ses aphorismes du *Vedanta* sont publiés. II, 105; IV, 87 (rapp. ann.).

BADER (Mlle Clarisse) publie une étude sur la femme dans l'Inde antique. Compte rendu de cet ouvrage. V. 182.

BADIN (A.) est reçu membre de la Société. XIV, 5.

BADJÀDI (Grenat). Étude sur cette pierre. XI, 120.

BADR AD-DÎN, commentateur de la Lâmiyyat al-Af'âl. Son Commentaire est publié par M. W. Wolck. XII, 104 (rap. an.).

BÂDZAHR, nom persan du bézoard. Voyez ce titre.

BAGHDAD. Cette ville est décrite

par Khâqânî. IV, 175. — (Itinéraire de) au Khorâsân, dans la Géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 259. — (Route de) à Basrah. *Ibid.* 280. — (Relais de poste entre) et Wâsith. *Ibid.* 281. — Jeu de mots de Khâqânî sur le nom de cette ville. *Ibid.* 335, *note.* — (Route de) au Maghreb. *Ibid.* 446. — (Itinéraire de) à Rakkah, par Mosoul. *Ibid.* 465. — (Route de) à la Mecque. *Ibid.* 496, 500. — Embranchement conduisant à Médine. *Ibid.* 498. — Traits de mœurs de son peuple vers la fin du khalifat. M. de Goeje publie l'analyse d'un ouvrage arabe qui en rapporte un bon nombre. X, 51 (rap. an.). — (École scientifique de). Un mémoire paraît sur ce sujet. XVI, 74 (rap. an.). — Voyez *Thalâthah.*

Bahlika. Ce que le Mahabharata dit de ce peuple. I, 396. Voyez *Aratta.*

Bahr al-Ma'ânî, ouvrage de morale, par Suleiman Schâdi Efendi, paru à Constantinople. XI, 476.

Bahrein. Le climat de ce pays provoque des engorgements du foie, au dire d'Ibn Khordadbeh. V, 523. — Vers à ce sujet. *Ibid.*

Baïezid-Ildirim (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 275.

Baïezid II (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 276.

Bakhtar. Ce mot persan a perdu son sens étymologique de *nord* et signifie *est* ou *ouest.* XIII, 191.

Bakkah. Voyez *Makkah.*

Balad (Route de) à Sindjar et à Karkisyah. V, 466.

Balakhsch, rubis balais. Étude sur cette pierre. XI, 109.

Balasch Gerânmiân, roi sassanide. Son histoire, d'après un auteur arménien. VII, 175.

Balinas. De son identité avec Apollonius de Tyane, par M. Leclerc. XIV, 111 et suiv. Voyez *Belinas.*

Balkh (Route de) au Tokharistan, d'après Ibn Khordadbeh. V, 270.

Ballantyne doit terminer la traduction du *Rig Veda* commencée par Wilson. I, 84; II, 97 (rap. an.).

Ballour (بلّور), cristal de roche. Étude sur cette pierre. XI, 230.

Balsamen. Ce mot correspond, dans le *Pœnulus* de Plaute, à *Baal-Schamim.* II, 187.

Bamia, sorte de plante. XV, 53.

Ban. Ce mot himyarite correspond au مَنْ des Arabes. XIX, 540.

Banafsch, pierre précieuse : zircon ou hyacinthe. Étude sur cette pierre. XI, 117.

Banerjea (K. M.) publie le *Marcandeya Pourana.* II, 102 (rap. an.). — publie un ouvrage

intitulé : *Dialogues on the hindu philosophy, comprising the Nyaya, Sankhya and Vedanta, to which is added a discussion on the authority of the Vedas.* II, 105, 106 (rap. an.). — publie le *Narada Pantscharâtra.* IV, 87 (rap. an.).

BANIZOMÈNES. Ce seraient les Banî Djoudhâm. XVII, 60.

BANOU-DJOUDHÂM. Voyez *Banizomènes.*

BAPTÊME. Combien il y en a de sortes, suivant un auteur arménien. IX, 163.

BARB (H. A.) publie une étude sur la conjugaison des verbes persans. II, 92 (rap. an.).

BARBARA (Contrée de), citée sur l'inscription d'Adulis. II, 354.

BARBIER DE MEYNARD (Ch.) annonce qu'il s'occupe d'une édition d'Ibn Khordadbeh. I, 530. — Le livre des routes et des provinces, par Ibn Khordadbeh, publié, traduit et annoté. V, 5 et suiv. — Texte. *Ibid.* 26 et suiv. — Traduction. *Ibid.* 227 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 446. — Table des matières. *Ibid.* 528. Ce travail apprécié dans le rapport annuel. VI, 13. Remarques sur l'ouvrage géographique d'Ibn Khordadbeh, et principalement sur le chapitre qui concerne l'empire byzantin, par M. Defrémery. VII, 239 et suiv. Lettre de M. de Khanikof à M. Defrémery, contenant quelques éclaircissements sur deux passages d'Ibn Khordadbeh. *Ibid.* 282. Ces deux travaux cités dans le rapport annuel. VIII, 27. — Notice sur la vie et les travaux de M. X. Bianchi. V, 175 et suiv. — Ibrahim, fils de Mehdi. Fragments historiques, scènes de la vie d'artiste au IIIe siècle de l'hégire (778-839 de notre ère). XIII, 201 et suiv. Ce travail apprécié dans le rapport annuel. XIV, 26, 27. — Ses extraits de la chronique de Hérat, cités dans le rapport annuel. II, 15. — a traduit un chapitre de l'Histoire ottomane de Djewdet. II, 231. — et M. Pavet de Courteille ont publié le 2e volume des *Prairies d'or* de Masoudi. II, 18 (rap. an.). Appréciation de ce volume. *Ibid.* 36. — est seul chargé de continuer la publication des *Prairies d'or* de Masoudi. IV, 540. — publie le 3e volume des *Prairies d'or.* IV, 30 (rap. an.). — publie le 4e volume. VI, 15 (rap. an.). Observations de M. J. Derenbourg sur deux passages de ce volume. IX, 253. — publie le 5e volume. XIV, 28 (rap. an.). — le 6e volume. XX, 36 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage : La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant

grégorien, par F. Salvador Daniel. V, 558. — rend compte de la grammaire turque de J. Goldenthal. VIII, 433. — prépare une traduction de la géographie de Moqaddasî. X, 54 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Adolphe d'Avril : L'Arabie contemporaine, avec la description du pèlerinage de la Mecque. XII, 517. — rend compte du Manuel pratique de la langue ottomane de A. Wahrmund XIII, 82. — rend compte de l'ouvrage de L. W. C. Van der Berg : *De contractu «do ut des» jure mohammedano.* XIV, 238. — rend compte de la traduction persane du *Misanthrope* de Molière, par Mirza Habîb. XIV, 470. — rend compte de l'ouvrage : *The Divans of the six ancient arabic poets*, edited by W. Ahlwardt. XVII, 187. — rend compte de l'ouvrage de M. A. Querry : Droit musulman. Recueil de lois concernant les musulmans schyites, tome I. XVIII, 217. — rend compte de l'ouvrage publié par M. de Goeje : *Bibliotheca geographorum arabicorum. Pars prima : Viæ regnorum, auctore Abu Ishac al-Fârisi al-Istakhri.* XVIII, 434. — donne des détails à la Société sur l'achèvement de la table des matières des séries 4e et 5e du Journal asiatique. I, 82. — est nommé membre de la Commission des fonds, *Ibid.* — est nommé professeur de turc à l'École des langues orientales vivantes. II, 538. — est nommé provisoirement secrétaire-adjoint et bibliothécaire. VII, 279. — est nommé définitivement secrétaire-adjoint et bibliothécaire. VIII, 6. — donne des détails sur la réorganisation de la bibliothèque de la Société asiatique. VII, 554. — propose de transférer les manuscrits orientaux de la Société asiatique à la Bibliothèque nationale. VIII, 253. — donne lecture d'une lettre de l'administrateur de la Bibliothèque nationale accusant réception des manuscrits tamouls d'Ariel. *Ibid.* 416. — propose M. Guyard pour le suppléer dans sa place de bibliothécaire. IX, 88. — traduit du persan une lettre de Kirâmat Ali, annonçant l'envoi à la Société d'un ouvrage composé par lui et intitulé : *Makhazi 'oloûm.* XIII, 64. — signale l'importance du dictionnaire turk-oriental de M. Pavet de Courteille pour l'étude des dialectes tartares. XV, 330.

Bardelli (L'abbé). Sa notice nécrologique. VIII, 18 (rap. an.).

Bardesane. Détails sur ce personnage. I, 376.

Bardjis, journal arabe rédigé par Soliman al-Harairi. II, 58 (rap. an.).

Bargès (M. l'abbé) a publié un papyrus égypto-araméen. II, 70 (rap. an.). — Observations sur les inscriptions phéniciennes du Musée Napoléon III. II, 161 et suiv. Observations nouvelles de M. Renan sur ces inscriptions. *Ibid.* 517. — publie le *Sepher Taghin. Liber coronularum.* Compte rendu de cette publication. IX, 242. — publie de nouvelles observations sur l'inscription de Marseille. XII, 75 (rap. an.).

Bar-Hebreus. Ses œuvres complètes doivent être publiées par M. l'abbé Abbeloos. XIV, 240. — Ses œuvres grammaticales sont publiées par M. l'abbé Martin. XX, 21 (rap. an.).

Barkah (Route de) à l'occident. V, 455.

Barthélemy Saint-Hilaire est nommé membre de la commission des censeurs. III, 522; IV, 6.

Bartrihari. Une étude sur ses Centuries est publiée par M. Regnaud. XX, 15 (rap. an.).

Baruch (Livre de). M. Ceriani en publie la version syriaque. XII, 96 (rap. an.). — (Apocalypse de). M. Ceriani en publie la version syriaque. *Ibid.* 97. — Mémoire sur cette publication. Voyez *Langen.*

Barygaze (Royaume de). Il correspond au royaume de Larice. I, 381.

Basch-Defterdar, ministre des finances en Turquie. III, 466.

Basque (Langue). Le prince Lucien Bonaparte publie un ouvrage sur cette langue. Compte rendu de M. H. de Charencey. I, 532.

Basrah (Route de Baghdâd à). V, 280. — (Route de) à l'Oman, le long de la côte. *Ibid.* 281. — (Route de) à l'Orient, par mer. *Ibid.* — Stations entre cette ville et Masdjid Sa'd. *Ibid.* 598. — Stations entre cette ville et la Mecque. *Ibid.* — (Route de) au Yémâmah. *Ibid.* 511.

Bastian (A.) publie son ouvrage intitulé : *Die Vœlker des œstlichen Asiens.* Cet ouvrage renferme des renseignements sur le bouddhisme. XII, 50 (rap. an.). — publie une traduction de l'ouvrage siamois intitulé : *Bre-Temiya-Jatak*, l'un des dix principaux Djatakas, traduit du pâli. *Ibid.* — publie une histoire de l'Indo-Chine. XII, 160 (rap. an.). — publie la relation de son voyage chez les Birmans. *Ibid.* — publie la relation de son voyage à Siam. *Ibid.*

Batanée, ville située non loin de l'Euphrate, où se tenait une grande foire du temps d'Ammien Marcellin. I, 404.

BATTÀL GHÀZÎ. Son histoire est publiée à Constantinople. XI, 478.

BAUDRY (F.) publie une grammaire comparée des langues classiques. XII, 28 (rap. an.). — défend, dans un écrit, l'opinion de Kuhn sur l'identité du nom de Prométhée avec le Pramantha védique. XX, 13 (rap. an.).

BAYÂN AL-HAQQ, recueil de conférences et de discussions écrites, sur la religion, entre Rahmet Oullah, savant indien, et un chef spirituel. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XI, 481.

BÀZAHR, nom persan du bézoard. Voyez ce titre.

BAZIN (A. L. P.). Sa notice nécrologique. II, 11 (rap. an.).

BEAMES (J.) est reçu membre de la Société. IX, 396. — publie une Esquisse de la philologie indienne. XII, 45 (rap. an.).

BEAMONT publie une Grammaire de la langue arabe, revue par le scheikh Ali Nady al-Barramy. II, 62 (rap. an.).

BEAUDET (Mr) est nommé membre de la Société. VI, 6.

BEAUVOIR-PRIAULX est nommé membre de la Société. III, 90. — publie la suite de son Mémoire sur les ambassades indiennes à Rome. IV, 36 (rap. an.).

BÉDOUINS. Voyez *Saraceni*.

BEDR (Vallée de). Prétendues inscriptions grecques et latines qui s'y trouvent. XVII, 91, 133. — (Montagne de). Elle est granitique. *Ibid.* 100. — Superstition relative à un certain bruit qu'on y entend. *Ibid.* 102. — (Ville de). *Ibid.* 104.

BEEJAPOOR. Voyez *Bidjapoûr*.

BEELSAMÈN, transcription grecque de Baal-Schamîm dans Sanchoniaton. II, 166, 187.

BEER GOLDBERG publie l'ouvrage grammatical de David Kamhi : *Et Sopher*. VI, 263. — Observations sur cette publication. *Ibid.* 278. — publie, sous le titre de *Ma'asé Nissim*, les questions adressées par Rabbi Daniel à Rabbi Abraham, fils du Maïmonide, au sujet du Sefer hammiswôt, composé par ce dernier. XVI, 54 (rap. an.).

BÉGA (Province de), citée sur l'inscription d'Adulis. II, 353, 367.

BEHA ED-DIN AMOLI, auteur de trois opuscules contenant le résumé en vers du Mesnewi et intitulés : *Nân ou halwâ*, *Nân ou panîr*, *Schir ou Schekar*. Ces opuscules paraissent à Constantinople. XI, 476.

BEHA ED-DIN AL-AAMOULI, mathématicien arabe. Voyez *A. Marre*.

BEHÀR. M. Cunningham est chargé par le Gouvernement anglais d'explorer cette province. II, 20 (rap. an.). Les

ıts de ses recherches sont
s. IV, 34 (rap. an.).
ÂN de Djâmì. Un Com-
ire persan sur cet ou-
intitulé *Tohfat al-'orfân*,
à Constantinople. XIV,

Ier, roi sassanide. Son
e, d'après un auteur ar-
n. VII, 148.
II, roi sassanide. Son
e, d'après le même au-
'II, 148.
III, roi sassanide. Son
e. VII, 148.
GOUR, roi sassanide. Son
e. VII, 161.
KIRMANSCHAH, roi sassa-
Son histoire. VII, 158.
I. Son Commentaire du
apprécié. II, 29 (rap.
— Ce commentaire pa-
Constantinople. XIV, 81.
commentaire sur son
entaire est publié. Voyez
wî.
auteur d'une histoire
ohtegain. II, 91. — Son
re du sultan Mas'oûd est
e. Voyez *Nassau Lees*.
L-QABDJÀQÎ, auteur d'un
des pierres précieuses.
I.
I. M. de Goeje publie son
expugnationis regionum.
(rap. an.). — Hamaker
ié la biographie de cet
. *Ibid.* — Reinaud a pu-
s extraits de son ouvrage.

BELIN. Essais sur l'histoire économique de la Turquie, d'après les écrivains originaux. III, 416 et suiv. — Suite. IV, 242 et suiv. — Suite. *Ibid.* 301 et suiv. — Suite. *Ibid.* 477 et suiv. — Suite et fin. V, 127 et suiv. Compte rendu de ce travail dans les rapports annuels. IV, 29; VI, 12. — Tableau de la presse périodique et quotidienne de Constantinople, en 1864. V, 170 et suiv. — Moralistes orientaux. Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chir Néwâïi. VII, 523 et suiv. — Suite et fin. VIII, 126 et suiv. Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 35. — Bibliographie ottomane ou notice des livres turcs imprimés à Constantinople, durant les années 1281, 1282 et 1283 de l'hégire. XI, 465 et suiv. — durant les années 1284 et 1285. XIV, 65 et suiv. — durant les années 1286 et 1287. XVIII, 125 et suiv. Voyez aussi *Bianchi*. — Du régime des fiefs militaires dans l'islamisme et principalement en Turquie. XV, 187 et suiv. Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 37. — annonce la vente des manuscrits orientaux de H. Cayol, qui se fera à Constantinople. VIII, 439. — traduit en turc un document relatif à Mahomet et le publie à Constantinople. XIV,

90. — publie un travail sur les capitulations et les traités de la France en Orient. XVI, 75 (rap. an.). — rend compte des Études sur les Tchinghianè ou Bohémiens de l'empire ottoman, par A. Paspati. XVIII, 453.

Belinas. Ce personnage correspond-il à Apollonius de Tyane ou à Pline? XI, 5, *note*. Voyez *Balinas*.

Belsolus paraît avoir régné sur les Ibériens, au temps de Sapor Ier. I, 383.

Bénarès (La prédication de), soutra bouddhique. XV, 345 et suiv. — Sur le nom de ce soutra. *Ibid.* 437. Voyez *Feer*.

Benfey (Th.) donne suite à sa traduction allemande des hymnes du *Rig-Veda*. II, 98; VI, 28 (rapp. ann.). — Sa Grammaire sanscrite est traduite en anglais. II, 116 (rap. an.) — prépare la publication d'un Dictionnaire sanscrit-anglais. VI, 84 (rap. an.). — Ce dictionnaire paraît XII, 39 (rap. an.). — publie un mémoire dans lequel il rapproche la déesse grecque Tritonis Athénè du héros bactrien Thraêtâna Athwyana. XII, 31 (rap. an.). — publie un Mémoire sur les désinences plurielles du verbe indo-germanique. *Ibid.* 26. — Voy. *Biot*.

Ben Gabirol. Travaux qui ont été publiés sur ce philosophe. XVI, 57 (rap. an.). Voyez *Sachs*.

Bengale (Présidence du). Le Catalogue des manuscrits sanscrits de cette présidence est publié. Compte rendu. XVIII, 222.

Beni-Mezab. Une étude sur cette tribu est publiée par le baron Aucapitaine. XII, 123 (rap. an.).

Berakhoth (Traité des) du Talmud de Jérusalem et de celui de Babylone. Une traduction française en est publiée par M. Schwab. XX, 32 (rap. an.).

Berbère (Ethnographie). Travaux sur cette matière. XX, 44 (rap. an.). Voyez *Féraud*, *Mercier*, *Oppetit*. — (Numération) comparée avec celle des Aztèques. Publication de M. Conestabile. Voyez ce nom. — (Race). Résistance qu'elle a opposée à l'islamisme. M. E. Mercier publie un mémoire sur ce sujet. XVI, 78 (rap. an.).

Berbères. Études de M. Tauxier sur leurs migrations. II, 16 (rap. an.). — M. Olivier publie des recherches sur leur origine. XII, 123 (rap. an.). — Thamou. Mémoire sur leur origine. *Ibid.* — (Inscriptions). Voyez *Libyques*. — (Tribus) décrites par Ibn Khordadbeh. V, 462.

Berbrugger. Sa notice nécrologique. XVI, 16 (rap. an.).

Berg (A.) publie un ouvrage sur l'expédition prussienne dans l'Asie orientale. Compte

rendu de cette publication. IX, 421.

BERGAIGNE (A.) est reçu membre de la Société. XIII, 160. — traduit l'opuscule de Curtius: La chronologie dans la formation des langues indo-germaniques. XVI, 21 (rap. an.). — publie le texte et la traduction du *Bhâmini-Vilâsa*. XX, 14 (rap. an.).

BERGÉ (A.) est nommé membre de la Société. IV, 431. — publie un Dictionnaire persan-français. XVI, 29 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. XIV, 472.

BERGEWI, auteur de la *Mohammediyyeh*. Le commentaire de Khâdimi sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 143. — Voyez aussi *Birgeli*, *Mohammed ben Ali el-Bergewi*.

BERÎQAT, commentaire sur la *Tarîqat* (Vie religieuse) par Abou Sa'îd Mohammed al-Khâdimi, publié à Constantinople. XIV, 70.

BERLINER (A.) publie le Commentaire de Raschi sur le Pentateuque. XII, 89 (rap. an.).

BÉROSE. Un commentaire sur ses fragments cosmogoniques est publié par M. Lenormant. XX, 31 (rap. an.).

BÉRYL. Étude sur cette pierre précieuse; ses noms chez les anciens et chez les Arabes. XI, 67. — Ses gisements. *Ibid.* 71.

BÉTEL. En mâcher ensemble signifie *se marier* chez les Annamites. III, 150.

BETHESDA (Piscine de). Des observations sur ce sujet sont présentées à l'Académie par M. Clermont-Ganneau. XVI, 46 (rap. an.).

BETHSAÏDE. Des recherches sur le site de cette ville sont publiées par M. de Saulcy. XX, 28 (rap. an.).

BÉTYLES (Culte des) chez les Chaldéens. Mémoire sur cette question, que lit M. Lenormant à l'Académie. XVI, 66 (rap. an.).

BEURMANN (De). Son Vocabulaire de la langue Tigré est publié par A. Merx. XII, 101 (rap. an.).

BÉZOARD. Étymologie de ce mot, d'après Teifaschî, et étude sur cette substance. XI, 143.

BHAGAVATA-POURANA. Il en a paru deux éditions à Bombay. II, 103 (rap. an.). — M. Hauvette-Besnault en publie, avec traduction, un extrait sur les amours de Krischna avec les Gôpis. V, 373 et suiv.

BHAGAVATI. Études que publie sur cet ouvrage M. Weber. XII, 41 (rap. an.).

BHAMINI-VILASA. Cet ouvrage est publié avec traduction par M. A. Bergaigne. XX, 14 (rap. an.).

BHASKARA, astronome indien, auteur du *Siddhanta Siromani*. Une traduction de cet ouvrage

est publiée par M. Wilkinson. II, 111 (rap. an.). Voyez *Bhau Daji*.

Bhattotpala, astronome indien. Voyez *Bhau Daji*.

Bhau Daji est nommé membre de la Société. II, 376. — publie une étude sur l'époque et l'authenticité des œuvres des astronomes indiens Aryabhatta, Varahamihira, Brahmagoupta, Bhattotpala et Bhaskaracharya. VI, 81 (rap. an.). — publie une étude sur Kalidâsa et sur l'époque de sa vie. *Ibid.* 83.

Bhavabhuti, auteur du drame intitulé *Uttara Râma Tcharita*. Voyez ce titre.

Bhouri, terme sanscrit de numération. Ce qu'il signifie et comment il est transcrit par Albiroûnî, I, 280.

Bi, chefs Kirghiz. II, 321. Voyez *Manaps*.

Bianchi (T. X.). Bibliographie ottomane ou notice des ouvrages publiés dans les imprimeries turques de Constantinople, et en partie dans celles de Boulac, en Égypte, depuis les derniers mois de 1856 jusqu'à ce moment (1863). II, 217 et suiv. — Notice nécrologique de cet orientaliste. IV, 13 (rap. an.). — Notice sur sa vie et ses travaux, par M. Barbier de Meynard. V, 175.

Bible (Dictionnaire de la) publié par MM. Smith et Grove. IV, 37 (rap. an.) — (Dictionnaire de la) et du Talmud, publié par M. Hamburger. XII, 88 (rap. an.). — Quels sont les livres qu'on doit y admettre, suivant un auteur arménien. IX, 193. — Efforts tentés pour en corriger le texte, au moyen du Talmud. XII, 87, 88 (rap. an.). — (Études sur les mots égyptiens de la), par M. A. Harkawy. XV, 161 et suiv. — Sa division en Sedarim. XVI, 529. — Ses Qerî-Qethîb. *Ibid.* 536. — Voyez *Ceriani*, *Field*, *Philips*.

Bibliographie ottomane. Voyez *Belin*, *Bianchi*. — des voyages et des descriptions de la Palestine. Ouvrage que publie M. Tobler. XII, 85 (rap. an.).

Bibliothèque ambroisienne. Voy. *Ceriani*. — Nationale. Le catalogue de ses manuscrits hébreux et samaritains est sous presse. III, 562. — Il est publié. VIII, 429; XII, 92. Voyez *Zotenberg*. — de Pergame. I, 140. — de Raghib Pacha. Le catalogue en est publié par 'Abd ar-Rahmân Nadjîm Efendi. XIV, 86. — de la Société asiatique. Son nouveau règlement. IX, 88. Voyez aussi *Barbier de Meynard*.

Bickell (G.) publie une collection d'hymnes authentiques de saint Ephrem. XII, 98 (rap. an.).

Bidjapour. M. Fergusson publie

un grand ouvrage sur l'architecture de cette ville. XII, 46 (rap. an.).

Bien et mal. Maximes orientales sur ce sujet. VIII, 145.

Bienaymé. Idées qu'il suggère à M. Wœpcke, relativement aux noms des chiffres, au moyen âge. I, 51.

Bienfaisance. Voyez *Ihsân*.

Bigandet (Rev. P.) publie une nouvelle édition de sa Vie de Gaudama, le bouddha des Birmans. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 268. — dans le rapport annuel. XII, 48. — Extrait d'une lettre qu'il adresse à M. Foucaux, annonçant l'envoi du *Pitaqat* et du *Kambassa*, ouvrages pâlis. X, 517. — A son instigation, le roi de Birmanie envoie à Paris un exemplaire du *Tripitaka*. XII, 48 (rap. an.).

Biggs (Col.). Il publie avec M. Fergusson des ouvrages d'architecture indienne. Voyez *Fergusson*.

Bin. Ce mot correspond en himyarite au مِنْ des Arabes. XIX, 503, 540.

Bin bir Guni, version turque des Mille et un jours. Le premier volume paraît à Constantinople. XIV, 85.

Binâ, tables de conjugaison, ouvrage publié à Constantinople. XIV, 68. Voyez *Kafewi*.

Biographie (Ouvrages de) publiés à Constantinople, en 1284 de l'hégire. XIV, 76. — en 1285, *Ibid.* 88. — en 1286. XVIII, 134. — en 1287. *Ibid.* 148. — des orientalistes. Voyez *G. Dugat*.

Biographique (Ouvrage) d'*Ibn Khallikân*. Voyez ce titre.

Biot. Ce savant a écrit à Benfey une lettre sur les Nakschatras, dans laquelle il se rencontre avec l'opinion de Max Müller. I, 83.

Birch (S.) publie un Dictionnaire hiéroglyphique et un Abrégé de grammaire égyptienne. XII, 128 (rap. an.). — publie une traduction complète du Rituel funéraire égyptien. *Ibid.* 138.

Birch et Frank publient les inscriptions himyarites du Musée Britannique. II, 399; IV, 40 (rap. an.).

Birgeli. Son ouvrage intitulé *Izhâr* ou Révélation des mystères paraît à Constantinople. XIV, 68. Voyez *Bergewi*.

Birmanie. La relation d'un voyage dans ce pays est publiée par M. A. Bastian. XII, 160 (rap. an.). — (Le roi de) envoie en cadeau à Napoléon III un exemplaire du *Tripitaka*. XII, 48 (rap. an.).

Birmans. Une histoire de la vie de leur bouddha, Gaudama, est publiée par M. Bigandet. IX, 268; XII, 48.

Birzend (Route de Dinawer à),

d'après la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 488.

Bischbalik. Voyez *Khouei-thsu*.

Bittîkh. Voyez *Melon*.

Blachère (E.) est reçu membre de la Société. XIII, 160.

Blau (E.) publie une étude sur les inscriptions phéniciennes d'Ipsamboul. VIII, 38 (rap. an.).

Bleek (A. H.) traduit en anglais la version allemande de l'*Avesta*, faite par Spiegel. Compte rendu de cette traduction, III, 369.

Blemmyes. Une notice sur ce peuple est publiée par M. Révillout. XX, 49 (rap. an.).

Blochmann (H.) commence une nouvelle édition, avec traduction anglaise, de l'*Âyîni Akbari*. X, 44 (rap. an.)

Blumhart (C. H.) publie un Manuel de la langue amharique. XII, 102 (rap. an.).

Bodhisattva (Le). Examen qu'on lui fait subir pour lui accorder la main de Gôpâ, et en quoi il consiste. I, 255. — explique à Ardjouna la numération « qui pénètre jusqu'à la poussière des premiers atomes. » *Ibid.* 258. — Son calcul comparé avec l'Arénaire d'Archimède. *Ibid.* 266 et suiv.

Bodhisattvas (Soutras relatifs aux). IX, 279 et suiv.

Bodjas (Race des), citée dans l'inscription d'Adulis. II, 354, 367.

Boèce. Sa géométrie joue un rôle dans l'histoire des chiffres. I, 31. — Ses œuvres complètes ont été imprimées à Venise et à Bâle. *Ibid.* 37 — (Passage de), relatif aux chiffres, publié de nouveau par M. Wœpcke. *Ibid.* — Voyez aussi *Géométrie*.

Bœthlingk (O.) publie ses *Indische Sprüche*, texte sanscrit et traduction allemande, avec addition de sentences tibétaines publiées par M. Schiefner. IV, 90, 91 (rap. an.). — et Roth. État de la publication de leur Dictionnaire sanscrit-allemand. II, 149; IV, 91; VI, 84; XII, 39 (rapp. ann.).

Boetocécé. M. G. Rey publie un mémoire sur cette ville. XII, 84 (rap. an.).

Bœttcher (F.). Sa grande grammaire hébraïque est publiée, après sa mort, par F. Mühlau, XII, 68 (rap. an.).

Bohan (Pierre de). M. Clermont-Ganneau communique à l'Académie une note sur cette pierre. XVIII, 24 (rap. an.).

Bohémiens ou Tchinghiané de l'Empire ottoman. M. Paspati publie à Constantinople un ouvrage sur leur langue. Compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 453.

Bokhara. Voyez *Boukhara*.

Bokhari. Son grand recueil de traditions musulmanes est pu-

blié par M. Krehl. II, 34; IV, 51; VI, 36 (rap. an.). — Une édition en a paru à Dehli. II, 34. — Une autre édition a paru à Boulâq. IV, 50 (rap. an.). Voyez *Mohammed Bokhâri*, *Mohammed Kittah*, *Qastalâni*, *Rahwi Efendi*.

Bombay (Présidence de). Un catalogue des ouvrages indigènes imprimés dans cette présidence, jusqu'en 1864, est publié. XII, 45 (rap. an.).

Bonaparte (Le prince Lucien) publie un ouvrage sur la langue basque et les langues finnoises. Compte rendu de cet ouvrage. I, 532.

Boncompagni (Le prince B.) est nommé membre de la Société. II, 531. — a publié des fragments de la traduction latine du traité du grand Sindhind, par al-Khârizmi. I, 239. — publie une brochure de F. Wœpcke intitulée : Passages relatifs à des sommations de séries de cubes, extraits de deux manuscrits arabes inédits. VI, 48.

Bonsaet, nom défiguré d'Abou Sa'îd, fils d'Oldjaïtou. Voyez ce titre.

Bopp (F.) publie une troisième édition de sa Grammaire critique du sanscrit. II, 116; IV, 91 (rapp. ann.). — M. Arendt publie un Index général de sa grammaire comparative. III, 369. — Sa Grammaire comparative est traduite en français. Voyez *Bréal*. — Une nouvelle édition de son Glossaire sanscrit paraît. XII, 40 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XII, 16.

Borsippa, ville fameuse pour ses devins. I, 21.

Bosnaly Fazil (Pacha) publie à Constantinople un commentaire sur les Ewrâdi Kebiri Mewlewiè. XI, 480; XVIII, 130.

Bosnawi Kafi (Efendi). Son Traité sur l'ordre de l'univers (Nizâmi 'Âlam) paraît à Constantinople. XIV, 84.

Bostany (Pierre al-). Voyez *Thannous asch-Schidyâq*.

Botanique. Traités en turc sur cette matière. Voyez *Rewnaqi Boustân*, *Sâlih Efendi*. — Ce qu'en connaissaient les Arabes. XV, 5 et suiv.

Botta. Sa copie de la grande inscription de Khorsabad appréciée. I, 5. — Sa notice nécrologique. XVI, 18 (rap. an.).

Boucher (R.) est nommé membre de la Société. II, 5. — Deux poëtes antéislamiques. Notice sur *'Orwa ben el-Ward* et sur *Zou'l-Asba el-Adouani*. IX, 97 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 39. — publie la première livraison du Diwan de Ferazdak. XVI, 72 (rap. an.).

Bouddha. Époque de sa mort, suivant Westergaard. II, 116 (rap. an.). Voyez *Wester-*

avec la Khâribé des environs de Sana. XIX, 492, *note*.

CARMATHES. Voyez *Karmathes*.

CARMOLY (E.) publie, sous le titre de *Imré Schepher*, un traité de prosodie néo-hébraïque de Rabbi Absalom Misrachi. XII, 91 (rap. an.).

CARNON, ville sabéenne prise par Ælius Gallus. Elle est citée sur une inscription sabéenne. XIX, 498.

CARPENTRAS (Inscription de). Notes épigraphiques de M. Derenbourg sur cette inscription. XI, 277.

CARTE (Une) du Japon, gravée au Japon, sera envoyée à la Société par M. Duruy. VI, 261. — du cours inférieur du Jourdain et de la mer Morte. Voyez *Vignes*. — de la Palestine de Van de Velde. On en publie une nouvelle édition. XII, 84. — de Peutinger. Voyez ce nom.

CARTES géographiques en turc. XVIII, 139, 150. — routières de l'Orient. Ouvrage que publie M. Sprenger. VI, 40 (rap. an.).

CARTHAGE. Nouvelle inscription qu'on y a découverte. XII, 76 (rap. an.). — (Inscriptions phéniciennes de) qui figuraient à l'exposition universelle de 1867. XII, 445 et suiv. Voyez *Rodet*. — Observations de M. de Longpérier sur ces mêmes inscriptions. XIII, 343 et suiv.

CAS. Sur leurs substitutions dans les langues indo-européennes. Mémoire que publie M. Delbrück. XII, 26 (rap. an.). — Leur formation en pâli. Voyez *Storck*.

CASAN. Voyez *Kazan*.

CASPIENNE (Les royaumes de la). Ce que Virgile entend par là. I, 203. — M. Melgounof publie une description de la côte méridionale de cette mer. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 280.

CASSIODORE. Passage de ses œuvres cité. I, 43. Voyez *Once*.

CASTES indiennes. M. Weber publie un mémoire sur ce sujet. XII, 41 (rap. an.).

CATABANI (Les) des anciens géographes sont cités sur une inscription sabéenne. XIX, 510.

CATAFAGO (J.) Histoire des émirs Maan qui ont gouverné le Liban, depuis l'année 1119 de J. C. jusqu'à 1699, extraite d'un vieux manuscrit arabe. III, 266 et suiv. — Cet extrait se retrouve dans l'histoire du Liban, imprimée à Beyrouth, en 1859, et dont l'auteur se nomme Thannous asch-Schidyâq. *Ibid. note*. — Le travail de M. Catafago cité dans le rapport annuel. IV, 30.

CATAÏA. Voyez *Qatâïa*.

ÇATAKOTI PRAVISTARAM, commentaire du Râmâyana. Voyez ce titre.

Boy (V.) est nommé membre de la Société. V, 532.

Bozzi (Mr) est nommé membre de la Société. VII, 97.

Brahma. Ce que dit de ce dieu Albirouni. I, 281.

Brahmagoupta, astronome indien cité par Albirouni. I, 283. — Sur ses ouvrages, leur époque et leur authenticité. Voyez *Bhau Daji*.

Brahma Vaivarta Pourana. Des extraits en sont publiés par L. Leupol. Compte rendu de cette publication. XIII, 378.

Brandis (J.) publie son ouvrage intitulé : *Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien bis auf Alexander den Grossen*. XII, 71 (rap. an.). — publie un opuscule sur les sept portes de Thèbes. *Ibid.* 72.

Brata-Yuddha, poëme épique en kawi, publié par M. Cohen Stuart. II, 21 (rap. ann.). — Le Mahabharata a fourni le sujet de ce poëme. *Ibid.* — Des extraits ont été publiés par Raffles et Crawford. *Ibid.* — M. de Humboldt en a donné une critique et une analyse. *Ibid.*

Bre-Temiya-Jatak, djataka traduit du pâli en siamois, que publie M. Bastian. XII, 50 (rap. an.).

Bréal (Michel) rend compte du mémoire de Max Müller : *On ancient Hindu astronomy and chronology*. I, 83. — rend compte du Dictionnaire sanscrit-français de MM. Émile Burnouf et L. Leupol. *Ibid.* 84. — publie une étude de mythologie comparée sur Hercule et Cacus. II, 110 (rap. an.). — prépare une traduction de la Grammaire comparée de Bopp. *Ibid.* 135. — publie le premier volume de cette traduction. Compte rendu de ce volume. X, 361. — Le deuxième volume paraît. XII, 20 (rap. an.). — Le troisième volume. XVI, 20 (rap. an.). — rend compte de deux ouvrages de M. G. Storck sur la déclinaison des substantifs et des adjectifs, et sur la formation des cas, en pâli. II, 307. — est nommé membre du Conseil. X, 10. — a publié un rapport sur le progrès des études sanscrites en France. XI, 290. — publie un discours d'ouverture de son cours sur la forme et la fonction des mots. XII, 21 (rap. an.). — publie un mémoire sur les progrès de la grammaire comparée. *Ibid.* — rend compte de la syntaxe nouvelle de la langue chinoise de M. S. Julien. XIII, 538. — publie une leçon d'ouverture de son cours sur les idées latentes du langage. XVI, 20 (rap. an.). — défend la mythologie comparée contre les attaques de MM. Comparetti et Dietrich Müller. *Ibid.* 22.

Bressier. Sa mort est annoncée. XIV, 22 (rap. an.).

Brihat-Saxhita de Varahamihira. Il est traduit par M. Kern. VI, 81 (rap. an.).

Brill (M.) rédige à Paris le journal hébreu *Libanon*. XVI, 58 (rap. an.). — publie dans ce journal le commentaire de Maïmonide sur le traité *Rôsch haschschanah* du Talmud de Babylone. *Ibid.* — publie le *Zekout Adam*, par David de Rocca Martica. *Ibid.* 59. — publie le *Séfer scha'aschouim* de Joseph ben Meir ben Zebarah, avec une introduction de M. Senior Sachs sur la famille de Zebarah. *Ibid.*

Briston (Ch.) est nommé membre de la Société. VIII, 416.

British Museum. Voyez *Musée britannique.*

Brockhaus (H.) publie un travail sur la transcription de l'alphabet arabe. II, 60 (rap. an.). — publie une analyse du sixième livre de la collection de contes indiens de Somadeva, intitulée *Kathâsaritsâgara*. VI, 82 rap. an.). — termine son édition du *Kathâsaritsâgara*. XII, 44 (rap. an.).

Brosset envoie à V. Langlois la traduction de l'inventaire des manuscrits géorgiens du monastère d'Ivéron. IX, 331. — Cette traduction paraît dans le *Journal asiatique*. *Ibid.* 337 et suiv. — termine sa traduction de l'histoire de Siounie, p[illegible] Stephanos Orbélian. XII, [illegible] (rap. an.).

Brousaly Isma'il (Haqqi Qoudsi) On publie à Constantinople [illegible] version turque de l'ouvrage intitulé : *Rouh al-bayân fi tafsîr al-Qor'ân* (Esprit de l'explication sur l'interprétation du Koran). XVIII, 131. Voyez *Isma'îl Haqqî.*

Brown (J. B.) publie la traduction d'un catéchisme soufi en turc. VI, 26 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé *The Dervishes, or oriental spiritualism*. XII, 62 (rap. an.).

Brown (Ph.) publie un manuel de la chronologie du midi de l'Inde, intitulé : *Carnatic chronology. The hindu and mahometan methods of reckoning time explained, with essays on the systems and symbols used for numerals, a new titular method of memory, historical records and other subjects.* IV, 96 (rap. an.).

Brown (Rev. S. R.) publie des dialogues en japonais et en anglais, avec un index pour servir de vocabulaire et une introduction sur la structure de la grammaire. IV, 112 (rap. an.).

Brue (Benjamin). Sa relation de la conquête de la Morée, en 1715, est publiée. Voyez *Finlay*. — D'autres pièces de lui sont publiées. Voyez *Dumont.*

Brugsch (H.) commence la publication d'un dictionnaire égyptien hiéroglyphique et démotique, avec l'explication en français, en allemand et en arabe, et la comparaison des mots égyptiens avec les mots correspondants des langues sémitiques. XII, 128 (rap. an.). — publie une traduction de quelques parties du roman égyptien de Setnau. *Ibid.* 137. — publie un article sur les changements de forme traversés par les âmes des morts, d'après les croyances des anciens Égyptiens. *Ibid.* 138. Voyez *Brugsh et Lepsius.*

Brunet de Presle lit à la Société une notice sur un ouvrage intitulé : Κιναία δουλεύουσα « La Chine conquise, » par Ch. Notaras, manuscrit grec de 1694. XI, 524.

Bühler (G.). Voyez *Bühler et West.*

Bulgares (Journaux), paraissant à Constantinople. V, 172. — M. Chwolsohn publie un mémoire sur ce peuple et sur d'autres encore, d'après Ibn Dasteh. XIII, 484.

Bundehesch. Cet ouvrage est publié avec traduction et glossaire par F. Justi. Compte rendu de cette publication par M. Garrez. XIII, 161. — Discussion sur la date de la composition de cet ouvrage. *Ibid.* 162.

Bureau (L.) est nommé membre de la Société. III, 550.

Burgess (J.) publie un article sur les Nakshatras. VIII, 42 (rap. an.). — poursuit ses travaux sur l'astronomie indienne. XII, 41 (rap. an.).

Burgess (W. R.) publie un Essai sur la parenté primitive des langues sémitiques et indo-européennes. XII, 67 (rap. an.).

Burnell (A. C.) est reçu membre de la Société. XVI, 294.

Burnouf (Émile) et L. Leupol publient un dictionnaire classique sanscrit-français. Compte rendu de cet ouvrage. I, 84. — dans les rapports annuels. II, 117; IV, 91; VI, 83. — publient une seconde édition de leur Méthode pour étudier la langue sanscrite. II, 117 (rap. an.).

Burt (T. S.) est reçu membre de la Société. XI, 451.

Byzacium. Ses *Emporia* phéniciens. Voyez *Daux.*

Byzantin (Empire). Énumération de ses provinces, par Ibn Khordadbeh. V, 474, 478. Voyez *Grecs, Roûm.*

Byzantis, journal grec paraissant à Constantinople. V, 172.

C

Cabinets de lecture, récemment fondés à Constantinople. XI, 490.

Cachemire et Cachemiriens. Voy. *Kaschmir* et *Kaschmiriens*.

Cacus (Hercule et), étude de mythologie comparée que publie M. Bréal. II, 110 (rap. an.).

Cadmus (Légende de). M. Lenormant publie un mémoire sur ce sujet. XII, 70 (rap. an.).

Cadran solaire phénicien de M. Renan. Note de M. Wœpcke. I, 292. — Ce que dit Vitruve de cette espèce de cadran. *Ibid.*

Cahen (Mr) est nommé membre de la Société. I, 290.

Caire. On y fonde un journal arménien. VI, 558.

Caix de Saint-Aymour est nommé membre de la Société. V, 367. — publie un mémoire sur la langue latine étudiée dans l'unité indo-européenne. XII, 27 (rap. an.).

Çakyamouni. Voyez *Bouddha*.

Calaa (District de), cité sur l'inscription d'Adulis. II, 352.

Calcul indien. Citations de traités arabes sur cette matière. Voyez *Ahmed ben 'Omar Alkarâbîsî*, *Ali ben Abi Nasr*, *Ali ben Ahmed an-Nasawi*, *Ibn al-Haitham*, *Modjtabi*, *Moqni*, *Qalwadzâni*, *Senâ ben Ali*, *Sinân Ibn al-Fath*. — de poussière. Ce que c'est. I, 258 et suiv. — C'est de là que vient le nom de Ghobâr (chiffre). *Ibid.* 267. — Autre explication. *Ibid.* — Calcul sur de la poussière, usité dans l'Inde, d'après Albirouni. *Ibid.* 276. — par les lettres de l'alphabet, chez les Arabes. I, 275. — (Traités de) en turc, parus à Constantinople. XIV, 68; XVIII, 139. Voyez *Arithmétique*.

Calidâsa. Voyez *Kalidâsa*.

Calligraphe (Célèbre) ottoman. Voyez *Dja'far*.

Callinique. Cette ville est l'objet d'un rescrit des empereurs Théodose le Jeune et Honorius. I, 405. Voyez *Artaxata*, *Nisibe*.

Caltis ou Chalcus, nom du chiffre 6, au moyen âge. I, 47 et suiv.

Calvitie. Manière de la combattre, d'après un médecin arabe. VI, 448.

Cambodge (Chronique royale du) traduite par F. Garnier. XVIII, 336 et suiv. — Suite et fin. XX, 112 et suiv. — La relation originale du voyage des Hollandais dans ce pays, en 1644, est publiée par F. Garnier. XX, 50 (rap. an.).

Cambodgien. Une étude sur l'al-

phabet de cette langue est publiée par M. Janneau. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 558. — dans le rapport annuel. XX, 49. — Un manuel pratique de cette langue est publié par M. Janneau. Compte rendu. XIX, 558. — dans le rapport annuel. XX, 49.

CAMINACUM. Le nom de cette ville du Yémen, citée par Pline, se retrouve sur une inscription sabéenne. XIX, 502.

CAMIROS (Nécropole de), dans l'île de Rhodes. Le journal des fouilles qui y ont été exécutées est publié. XII, 71 (rap. an.).

CAMPHRIER. Description de cet arbre, par Ibn Khordadbeh. V, 287.

CANAAN (Langue de). Elle était encore parlée et écrite en Phénicie, sous les Séleucides. II, 186.—Conclusions qu'on peut tirer, à l'égard de cette langue, d'une inscription d'Oumm al-'Awâmid. *Ibid.*

CANDACE, reine d'Abyssinie. I, 157.

CANDRA et Soûrya Soutra du Paritta. XVIII, 290.

ÇANKARA ACHARYA. Son poëme, l'*Atmabodha*, nouvellement traduit par F. Nève. VII, 5 et suiv. — Sa vie et ses écrits. *Ibid.* 21.

CANNY publie une description des côtes de la Mantchourie russe. VIII, 42 (rap. an.).

CANON d'Avicenne. Voyez *Avicenne.*

CANOPUS (Inscription trilingue de). Voyez *Lepsius, Mariette-Bey, Remisch.*

ÇANTANAVA. Son traité de l'accentuation sanscrite est publié par M. Kielhorn. VIII, 39 (rap. an.).

CANTIQUE des Cantiques. Le commentaire arabe de Rabbi Yaphet sur ce cantique est publié par M. P. Jung. XII, 89 (rap. an.).

CAPHARNAHUM. M. de Saulcy publie des recherches sur le site de cette ville. XX, 28 (rap. an.).

CAPITANS-PACHAS. Râmiz Pacha Zâdè en publie une biographie, à Constantinople. XIV, 89.

CAPITATION (جزيه). Ouvrage turc qui paraît sur cette matière. XI, 80.

CAPITULATIONS et traités de la France en Orient, publication de M. Belin. XVI, 75 (rap. an.).

CARATHEODORY (A.) est nommé membre de la Société. VI, 6.

CARAVANES romaines qui se rendaient en Chine. Voyez *Pline, Pomponius Mela, Ptolémée, Yu-men-kouan.*

CARDADJA, terme astronomique employé par les Arabes et venant du sanscrit *kramadjyâ.* I, 474.

CARIPETA. Cette ville citée par Pline ne peut être identifiée

CATARACTE. Son traitement, d'après un médecin arabe. VI, 466.

CATARRHES. Voyez *Rhumes*.

CATÉCHISME en langue kabyle, qui paraît à Alger. XX, 44 (rap. an.). — musulman. Voyez *Ilmi Hâl*.

CATÉGORIES d'Aristote. Vers des *Ta'rîfât* de Djordjânî qui s'y rapporte. IX, 255.

CATZEPHLIS (Mr) est nommé membre de la Société. I, 81. — envoie à la Société un manuscrit arabe intitulé *Risaleh al-Hatemieh*. *Ibid.* 531.

CAUCASE. Chartes recueillies dans le Caucase par la Commission archéographique russe. Compte rendu de cette publication. XIII, 80. — indien. Au dire de Plutarque, les divinités grecques y auraient été adoptées. I, 300. — (Inscriptions koufiques du). Voyez *Khanikof*. — Voyez *Bâb al-abwâb*.

CAUSSIN DE PERCEVAL. Sa notice nécrologique. XVIII, 14 (rap. an.).

CAYOL (H.). M. Belin annonce la vente de ses manuscrits orientaux, à Constantinople. VIII, 439.

CECCALDI (G. C.) donne, dans la Revue archéologique, des détails sur les fouilles exécutées à Chypre par M. de Cesnola. XVI, 48 (rap. an.). — continue ses rapports sur ces fouilles. XX, 29 (rap. an.).

CECCALDI (T.), consul de France à Larnaca, envoie au Louvre des inscriptions chypriotes et phéniciennes. XVI, 47, 48 (rap. an.).

CÉDRATIER ou Citronnier. Voyez *Citronnier*.

CELENTIS, nom du chiffre 9, au moyen âge. I, 47.

CENT-HUIT. Mémoire sur ce nombre. Voyez *Holmboe*.

CENTURIES de Bartrihari. M. P. Regnaud publie une étude sur ces centuries. XX, 15 (rap. an.).

CÉPHALALGIE. Moyens de la traiter, d'après un médecin arabe. VI, 432.

CÉRÉALES. Leurs noms chez les anciens et chez les Arabes principalement, par Clément-Mullet. V, 184 et suiv.

CERIANI (M. l'abbé) publie une partie de la version syriaque de la traduction des Septante. VI, 54 (rap. an.). — publie des textes syriaques apocryphes de la Bibliothèque ambroisienne de Milan. XII, 96 (rap. an.). Voy. *Baruch*, *Esdras*, *Exode*, *Genèse*, *Jérémie*.

CÉSAR. Ce mot se rencontre dans les annales chinoises, sous la forme *Kai-sa*. I, 300. Voyez aussi *Jules César*.

CESNOLA (De) publie des antiquités chypriotes provenant des fouilles exécutées par lui en 1868. XVI, 48 (rap. an.).

— M. G. Ceccaldi donne des détails sur ces fouilles, dans la Revue archéologique. *Ibid.*

CEYLAN (Île de). Elle n'était pas connue des Romains. I, 354. — Un roi de cette île envoie une députation à l'empereur Julien. *Ibid.* 400. — M. d'Alwis publie un mémoire sur la démonologie et les superstitions des habitants de cette île. X, 52 (rap. an.). — Voyez *Cosmas, Pline, Serendib.*

CHABAS (F.) publie un nouveau travail sur l'inscription de Rosette. XII, 126 (rap. an.). — publie, avec M. Wicliffe Goodwin, la relation du voyage d'un Égyptien en Syrie, en Palestine et en Phénicie, au XIVe siècle avant notre ère, traduite d'un papyrus égyptien. *Ibid.* 127. — publie un travail sur la détermination métrique de deux mesures égyptiennes. *Ibid.* 136. — communique à l'Académie une dissertation sur un papyrus égyptien du XIVe siècle. XVIII, 33 (rap. an.). — publie un mémoire sur les rois pasteurs de l'Égypte. XX, 46 (rap. an.). — M. Maspero en a rendu compte. *Ibid.* 47. — Voyez aussi *Égyptiens* (*Chiffres, nombres, mesures*), *Horrack* (*de*).

CHALCUS. Voyez *Caltis.*

CHALDÉE (Une histoire de la) et de l'Assyrie est publiée par M. Oppert. VI, 60 (rap. an.).

CHALDÉEN (Dictionnaire). Celui de M. J. Lévy est terminé. XII, 93 (rap. an.). — (Un monument mathématique) est publié par M. Lenormant. XVI, 65 (rap. an.).

CHALDÉENS (Culte des bétyles chez les). Mémoire que publie M. Lenormant. XVI, 66 (rap. an.).

CHALKOUS (χαλχοῦς) est donné comme étymologie de Chalcus ou Caltis (quo vide). I, 50.

CHALOUF (Stèle de). Mémoire que publie sur cette stèle M. Mariette. XII, 133 (rap. an.).

CHAMBRE des rois de Tolède, décrite par Ibn Khordadbeh. V, 517.

CHAMPION. Voyez *Julien* (*S.*) *et Champion.*

CHAMPOLLION (le jeune). La 7e et la 8e livraison de ses Monuments de l'Égypte et de la Nubie sont publiées par M. de Rougé. XVIII, 31 (rap. an.).

CHAR magnétique ou boussole des Chinois. I, 424.

CHARENCEY (H. de) rend compte de l'ouvrage de L. Bonaparte sur la langue basque et les langues finnoises. I, 532.

CHARITÉ (Maximes orientales sur la). VIII, 142.

CHARLEVILLE. Voyez *Sautayra et Charleville.*

CHARMOY. Extrait d'une lettre de ce savant sur le mémoire de M. Leclerc intitulé : De la traduction arabe de Dioscorides. IX,

423.—Sa notice nécrologique. XIV, 22 (rap. an.).

CHASLES (Mr) lit à l'Académie un mémoire sur le mathématicien arabe Ibn al-Banna. VI, 50 (rap. an).

CHÂTAIGNIER. Noms de cet arbre et de son fruit, chez les Arabes. XV, 144.

CHATUR-DARMAKA SOUTRA ou Soutra des quatre préceptes. VIII, 274. Voyez *Feer*.

CHATUSHKA-NIRAHARA, Soutra des quatre perfections. IX, 269. Voyez *Feer*.

CHEMINS DE FER de Turquie. Leur règlement paraît à Constantinople. XIV, 68.

CHÉMOSIS (sorte d'ophthalmie). Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 454.

CHENERY (Th.) publie une traduction anglaise des vingt-six premières séances de Harîrî. XII, 107 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XIX, 99.

CHERBONNEAU (A.). Extrait d'une lettre qu'il adresse à M. Reinaud sur le collége arabe d'Alger. IV, 298. — publie une notice sur l'hérésiarque Abou Yézîd Mokhalled Ibn Kidad de Tademket. XVI, 77 (rap. an.). — publie une notice sur le célèbre Sénousi. *Ibid.* 78.—publie les résultats d'une exploration des ruines de Mila, de Sufévar, de Sila et de la nécropole de Sigus. *Ibid.* 82.

CHHANDOGYA-UPANISHAD (Le) du Sâma-Veda est traduit par Rajendralala Mitra. II, 99 (rap. an.).

CHIFFRES (Forme et noms des) dans les manuscrits latins du moyen âge. I, 44. — M. Sédillot publie un mémoire sur leur origine. VI, 50 (rap. an.). — (dits arabes). Ils n'ont pas les Arabes pour inventeurs. I, 29. — coptes. Voyez *Coptes*. — égyptiens. Voyez *Égyptiens*. — gobâr. Voyez *Gobâr*. — indiens. Mémoire sur leur propagation, par F. Wœpcke. I, 27 et suiv. — Suite. *Ibid.* 234 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 442 et suiv. — Leur introduction chez les Arabes d'Orient. I, 459. — Leur transmission à Alexandrie. *Ibid.* 442. — en Europe. *Ibid.* 514. — Note de M. E. Thomas sur les chiffres indiens. II, 379. — phéniciens, trouvés sur les inscriptions rapportées d'Oumm al-'Awâmid par M. Renan. Ce qu'il faut en penser. II, 179, 187. — syriaques (Détails sur d'anciens). I, 462. — Voyez aussi *Sifr*.

CHINDINI, tribu des Kinda, citée sur l'inscription d'Adulis. II, 356.

CHINE. Étymologie de ce nom. I, 121, 122. — Commerce de ce pays, son état politique et social, pendant les premiers

siècles de notre ère. I, 297 et suiv. — Ses relations avec l'empire romain. *Ibid.* 321. — Passages d'auteurs grecs et latins relatifs à ce pays. *Ibid.* Voyez *Dioclétien, Pline, Sères, Tschina.* — (Plantes de la). Travail que publient sur cette matière MM. Hoffmann et Schultes. IV, 299. — (Itinéraire de la), dans Ibn Khordadbeh. V, 291. — Mémoires sur l'antiquité de son histoire et de sa civilisation, par M. Pauthier. 1er mémoire. X, 197 et suiv. — 2e mémoire. XI, 293 et suiv. Voyez aussi *Plath.* — Histoire de l'invention du papier dans ce pays. XI, 395. — Usage de la gravure dans ce pays. *Ibid.* 404. — Invention de l'imprimerie à types mobiles, dans ce pays. *Ibid.* 418. — Sa propagation. *Ibid.* 426. — (La) conquise, ouvrage grec de 1694. XI, 524. Voyez *Brunet de Presle.* — (La) il y a 4000 ans, mémoire que publie M. Plath. XIV, 478. — (Agriculture en). Un mémoire paraît sur cette matière. XX, 52 (rap. an.).

Chinois (Les) appréciés. I, 111. — Leurs premières notions sur l'Inde et la Perse. *Ibid.* 119. — Traité qui aurait été conclu entre eux et Auguste. *Ibid.* 189. — Ce que leurs écrivains disent de l'empire romain. *Ibid.* 336. — Progrès de leur navigation. I, 422. — Voyez *Sères, Sines, Sinim.* — Leur morale. Un mémoire paraît sur cette matière. VIII, 42 (rap. an.). — M. G. Schlegel publie des études sur leurs mœurs. XII, 157 (rap. an.). — (Anciens). Mémoires sur leurs écoles, leur éducation, leur nourriture, leur costume, leur industrie, leur commerce, etc. Voyez *Plath.* — (Conte), traduit par M. de Rosny. Compte rendu. III, 208. — (Dialogues). Voyez *Julien, Perny, Severini.* — (Dictionnaires). Trois dictionnaires chinois-japonais-européens imprimés récemment au Japon. Notice de M. Pauthier. II, 273. — Celui de M. de Rosny. IV, 110 (rap. an.). — Celui de M. Lobscheid (anglais-chinois). IX, 424; XII, 153 (rap. an.). — Celui de M. Wassilief (chinois-russe). XI, 540; XII, 154 (rap. an.); XV, 333. — Celui de M. Perny (français-latin-chinois). XVI, 90 (rap. an.); XVII, 353. — Appendice de ce dictionnaire. Il en est rendu compte. XIX, 487. — (Vocabulaire latin-) de M. Perny. VI, 94 (rap. an.). — (Journal), intitulé *Flying Dragon Reporter,* qui paraît à Londres. VIII, 438. — (Livres). Histoire de l'édit de proscription lancé contre eux par un empereur chinois. X, 197,

202. — Inventaires de ces livres. X, 227. — Tableau synoptique de l'inventaire général en six catalogues. *Ibid.* 335. — (Nombres symboliques). XI, 348. — (Ouvrage) sur le droit international, traduit de l'anglais de H. Wheaton par W. A. P. Martin. Compte rendu. X, 193. — (Ouvrages). Lettres de M. Wells Williams à M. Pauthier sur quelques ouvrages chinois. X, 364. — Une collection de 297 volumes a été rapportée de Corée et se trouve à la Bibliothèque nationale. XII, 159. — du temps des Han et des Wei. Mémoire que publie à ce sujet M. Plath. XIV, 478. — (Proverbes). Un recueil en est publié par M. Perny. Compte rendu de cet ouvrage. XIV, 383. — (Roman). M. G. Schlegel en publie un. XII, 157 (rap. an.). — Autre roman. Voyez *Yu-kiao-li.*

Chinoise (Astronomie). X, 309. — (Bibliographie). M. Wylie en publie un essai. XII, 156 (rap. an.). — (Bibliothèque). MM. V. Andrea et J. Geiger publient un ouvrage portant ce titre. III, 370. — (Chronologie). Nouvelles preuves de son antiquité. XI, 381. — (Écriture). Mémoire sur son origine. XI, 296. — Monuments encore existants de l'ancienne écriture chinoise. *Ibid.* 302. — Ses rapports avec l'écriture cunéiforme. XI, 350. — Procédés qu'ont employés les Chinois pour la reproduire. *Ibid.* 393. Voyez aussi *Écriture.* — (Franc-maçonnerie). Ouvrage sur ce sujet. IV, 432. — (Inscription) de Yu. XI, 302. — Autre inscription, gravée sur une lance, 2150 ans avant J. C. *Ibid.* 367. — (Langue). M. Lepsius publie un travail sur ses sons et sa transcription. II, 136 (rap. an.). — M. Severini publie des observations sur son monosyllabisme. XII, 154. (rap. an.). — M. Julien fait paraître une syntaxe nouvelle de cette langue. Compte rendu. XIII, 538. Voyez encore *Edkins, Hervey de Saint-Denys, Julien, Legge, Martin* (*Rev. W. A. P.*), *Medhurst, Rosny* (*de*), *Summers.* — (Médecine). M. Henderson publie un mémoire sur cette matière. VIII, 42 (rap. an.). — (Race). On publie une lettre sur son extension en Mongolie. XX, 52 (rap. an).

Chinoises (Annales). Du degré de crédibilité qu'elles comportent. X, 200. — (Études). Un rapport sur leur progrès en France est publié par M. S. Julien. Appréciation de ce rapport. XI, 290 et suiv. — (Industries) anciennes et modernes. Compte rendu de l'ouvrage que publient sur cette

question MM. Julien et Champion. XIV, 242. — (Inscriptions), rapportées par M. Fontanier. Elles se trouvent à la Bibliothèque nationale. XII, 157 (rap. an.). — (Intonations). Leurs rapports avec les intonations annamites. XIV, 96 et suiv. Voyez *Des Michels*. — (Mathématiques et astronomie). M. Sédillot publie une étude sur ce sujet. XVI, 91 (rap. an.).— (Poésies) de l'époque des Thangs. Voyez *Hervey de Saint-Denys* et *Plath*. — (Les traductions) du Lalitavistara. VI, 21, *note* (rap. an.). — (Villes). On en publie un catalogue complet. Compte rendu. VII, 556.

Chittagong (The hill tracts of) and the dwellers therein, with comparative vocabularies of the hill dialects. Compte rendu de cet ouvrage de T. H. Lewin. XVIII, 223.

Chiusa, professeur d'arabe à Palerme, est reçu membre de la Société. XIII, 66.

Choinski (M. l'abbé) est reçu membre de la Société. XIII, 485.

Chosroès. Leur cour est fermée à certains étrangers. V, 515. — Chosroès I. Voyez *Khosrou Anouschirwan*. — Chosroès II. Voyez *Khosrou Parvîz*.

Chrétien (Château du), près de Bedr. Ce que c'est. XVII, 115, 117.

Chrétienne (Foi). Lettre de Grégoire Magistros à l'émir Ibrahim sur ce sujet. XIII, 34.

Chrétiens. Leurs traités de paix et de commerce avec les Arabes d'Afrique, au moyen âge. Voyez *Mas-Latrie*.

Christianisme. M. Wright publie des documents syriaques relatifs à ses origines. VI, 52 (rap. an.); XX, 232. — Analogies entre cette religion et le culte de Krischna. I, 377. — et mosaïsme. Traité turc sur ces religions. XI, 474.

Chronogramme composé en l'honneur du sultan, par Hazirdji Zâdeh Hâfiz Mehemmed Aga. II, 249. — Autre chronogramme arabe sur les vaqoûfs. IV, 296.

Chronologie indienne. Voyez *Brown* (*Ph.*), *Müller* (*Max*). — dans la formation des langues indo-européennes. Voyez *Curtius*. — chinoise. Nouvelles preuves de son antiquité, tirées de l'ouvrage de Tsoh-Kiéou-Ming, contemporain de Confucius. XI, 381. — égyptienne de Manéthon. Note sur un ouvrage de Hekekian Bey sur cette matière. III, 208. — — Voyez aussi *Saulcy* (*de*), *Unger*. — assyrienne. Découverte de Sir H. Rawlinson. II, 72 (rap. an.). Voyez *Éponymes*. — et épigraphie de la Syrie. Travaux de M. Waddington. XII, 81 (rap. an.).

Chronologique (Étude) sur le livre d'Esdras et sur celui de Néhémie, publication de M. de Saulcy. XVI, 49 (rap. an.). — (Tableau) des Sassanides, d'après différentes sources. VII, 234, 237.

Chun, associé et successeur de l'empereur Yao. I, 88.

Chwolson (D.) publie dix-huit inscriptions funéraires hébraïques découvertes en Crimée. XII, 79 (rap. an.). — publie une notice sur les Khazars, Bolghars, Madjars, Slaves et Russes, d'après un géographe arabe du xe siècle, peu connu, Ibn Dasteh. XIII, 484.

Chypre et Chypriote. Voyez *Cypre* et *Cypriote*.

Cieux (Détails sur les), tirés d'un auteur arménien. IX, 172.

Cilicie (La), journal arménien. Il change ce nom contre celui de «Bouquet.» VIII, 440.

Cimolos. M. Lenormant publie des recherches sur cette île. XII, 71 (rap. an.).

Cingalais. M. d'Alwis fait paraître un travail sur les origines de cette langue. X, 52 (rap. an.).

Cinq. Nom de ce nombre, au moyen âge. I, 47. — Divers noms de ce nombre chez les Indous. *Ibid.* 286. — Nombre symbolique en Chine. XI, 348.

Citronnier, cédratier. Ses différentes espèces et leurs noms chez les anciens et les Arabes. XV, 17. — Tableau des citrus connus des Arabes anciens et modernes. *Ibid.* 38.

Çivaïsme (Sur le) en Europe. Voyez *Holmboe*.

Civilisation chinoise. Nouvelles preuves de son antiquité. XI, 381.

Claudien (Le poëte). Passage de son éloge de Stilicon. I, 402.

Clément-Mullet publie la traduction du Livre de l'agriculture d'Ibn al-Awâm. Tome I. IV, 59 (rap. an.). Tome II. XII, 118 (rap. an.). — Sur les noms des céréales chez les anciens, et en particulier chez les Arabes. V, 184 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 14. — Essai sur la minéralogie arabe. Les pierres précieuses. XI, 5 et suiv. — Suite *Ibid.* 109 et suiv. — Suite. Tableau des densités des pierres précieuses. *Ibid.* 250 et suiv. — Suite et fin. Appendice. Prix et valeur vénale de quelques-unes des pierres précieuses. *Ibid.* 502 et suiv. Table des mots arabes et persans expliqués. *Ibid.* 518 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 117. — Études sur les noms arabes des diverses familles de végétaux. XV, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 73. — Observations de M. Leclerc sur ce

travail. XVI, 296 et suiv. — Sa mort est annoncée. XV, 520. — Sa notice nécrologique. XVI, 15 (rap. an.).

Clepsydre envoyée par Hâroûn ar-Raschîd à Charlemagne. Sa description. I, 480, *note*.

Clermont-Ganneau (Ch.) est nommé membre de la Société. IV, 431. — Lettre à M. Mohl sur un passage du *Kitâb el-Fihrist*, relatif au pehlevi et au huzwaresch. VII, 429 et suiv. — Quelques observations sur le même sujet, par M. J. Derenbourg. *Ibid.* 440 et suiv. — La lettre de M. C. C. Ganneau et les observations de M. Derenbourg citées dans le rapport annuel. VIII, 24. — Un sacrifice à 'Athtar, bas-relief avec inscription himyarite, nouvellement découverte. XV, 302 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 27. — découvre l'inscription du roi Mescha. XVI, 40. — publie cette inscription. *Ibid.* 42. — demande que tous les dessins et fac-simile de cette inscription soient publiés par la Société. XV, 522. — Voyez *Mescha*. — communique à l'Académie deux autres inscriptions hébraïques. XVI, 45; — lui présente quelques observations sur la piscine de Bethesda. *Ibid.* 46; — sur la pierre de Zohéleth. *Ibid.* — communique à l'Académie une note sur la pierre de Bohan. XVIII, 24. — publie un plan sommaire de la ville de Dibon. *Ibid.* — lit à la Société asiatique une notice sur les fouilles entreprises à Jérusalem. XX, 6. — Résultats topographiques et archéologiques des explorations entreprises à Jérusalem (Palestine exploration fund). XX, 145 et suiv. — publie un mémoire sur une stèle du temple d'Hérode. *Ibid.* 29 (rap. an.). Voyez *Derenbourg* (*J.*).

Climats. Leurs particularités curieuses, suivant Ibn Khordadbeh. V, 522.

Çlokas. Ce qu'en dit Albirouni et comment il transcrit ce mot. I, 283.

Cobad. Voyez *Qobâd*.

Cochinchine. Suivant d'Anville, elle aurait été connue par les Grecs, au IIe siècle de notre ère. I, 90. — (Tableau de la) par E. Cortambert, P. Bourgeois et L. de Rosny. Compte rendu de cette publication. I, 86. — (Basse). M. G. Aubaret en publie une histoire et une description. II, 125 (rap. an.). — Voyez *An-nam*.

Cochinchinois (Dialogues) de Mgr l'évêque Taberd. Ils sont réimprimés. XX, 49 (rap. an.). — Voyez *Annamite*.

Codama. Voyez *Qodama*.

Code annamite. Il est traduit du chinois par M. Aubaret. II,

124; VI, 95 (rap. an.). Compte rendu. VIII, 254. — civil turc, publié à Constantinople. XVIII, 129, 141. — rabbinique que traduisent MM. Sautayra et Charleville. II, 91 (rap. an.). — schyite. Voyez *Querry*. Voyez aussi *Jurisprudence, Lois*.

Cohen (A.) publie des recherches sur l'histoire des Juifs, dans l'Afrique septentrionale. XII, 93 (rap. an.).

Cohen Stuart publie le Brâta Yuddha, poëme épique en kawi. II, 21 (rap. an.).

Coloquinte. Ses noms chez les anciens et les Arabes. XV, 107.

Combarel, professeur d'arabe à Alger. Sa mort est annoncée. XVIII, 18 (rap. an.).

Comes commerciorum, fonctionnaire romain. I, 404.

Commentaires du Koran. Voyez *Koran*. — des Védas. Quelle autorité on doit leur accorder. Voyez *Muir* (*J.*), *Müller* (*Max*).

Commerce de l'Inde et de la Chine dans l'antiquité. I, 297 et suiv. Voyez aussi *Plath*. — avec l'Arabie et l'Inde, dans l'antiquité. *Ibid.* 305.

Comparetti (M') combat les tendances de la mythologie comparée dans un écrit intitulé : Edipo e la mitologia comparata. XII. 31 (rap. an.). — M. Bréal lui répond dans un autre écrit. XVI, 22 (rap. an.).

Concessions de l'Iràq. Ce qu'on entend par là. I, 81.

Concombre. Ses différents noms chez les anciens et les Arabes. XV, 93.

Conestabile (G. C.) publie, en italien, quelques observations sur le système de numération des Berbères et des Aztèques et sur leur idiome. XII, 123 (rap. an.).

Confucius. M. Plath publie une étude sur ce philosophe. IV, 103 (rap. an.); X, 51, *note*. — M. Edkins fait paraître un mémoire sur sa vie. VIII, 42 (rap. an.). — Autre mémoire de M. Legge sur sa vie et ses doctrines. XII, 154, *note*. — Son ouvrage Tshûn Thsieou. X, 250. — Ses entretiens philosophiques avec ses disciples (Lûn Yù). *Ibid.* 260.

Conon (Collines de), citées sur l'inscription d'Adulis. II, 337.

Conseils (Maximes orientales sur les). VIII, 153.

Constance, fils de Constantin, envoie une députation dans l'Inde. I, 399. Voyez *Philostorge*.

Constant (Boghos) est reçu membre de la Société. XI, 523.

Constantine. Une histoire de cette ville, sous la domination turque, est publiée par M. Vayssettes. XVI, 78 (rap. an.). — (Province de). M. Féraud a commencé la publication d'une histoire des villes de cette province. XVIII, 36 (rap. an.).

Constantinidis (A.). Son Histoire

Corpus inscriptionum semiticarum. Voyez *Inscriptions sémitiques*. — des auteurs arabes-espagnols. On projette en Espagne d'en former un. IV, 56 (rap. an.).

Cortambert (E.) publie un tableau de la Cochinchine, en collaboration avec MM. de Rosny et P. Bourgoin. Compte rendu de cet ouvrage. I, 86.

Cosentino (Le marquis de) est nommé membre de la Société. VI, 5.

Cosmas, auteur du VIe siècle de notre ère. Ce qu'il dit d'une église chrétienne de Ceylan. I, 427 et suiv. — Sa description de l'île de Ceylan. *Ibid.* 429-430. Voyez *Gollas*.

Cosmogoniques (Fragments) de Bérose. M. Lenormant publie un commentaire sur ces fragments. XX, 31 (rap. an.).

Cosmographie d'Æthicus. Passage cité. I, 410. — en turc, parue à Constantinople. XVIII, 138. — arabe de Dimischqi. Voyez *Mehren*.

Costume sacerdotal des Juifs. Mémoire de M. de Saulcy sur cette matière. XVI, 50 (rap. an.).

Coudée. Évaluation de sa dimension chez les Indous. I, 259. — à Babylone. XX, 157.

Coumara Swamy est nommé membre de la Société. III, 550. — publie la traduction d'un drame tamoul intitulé Arichandra ou le martyr de la vérité. IV, 95 (rap. an.).

Cour (Maximes orientales sur la). VIII, 139.

Courge. Ses noms chez les anciens et les Arabes. XV, 108.

Courrier d'Orient, journal français paraissant à Constantinople. V, 173.

Couvent ibérien du mont Athos. Notice sur ce couvent. IX, 331 et suiv. Voyez aussi *Monastères*.

Cowell (E. B.) publie le *Sanhita* du Yadjour Veda noir. II, 98 (rap. an.). — continue cette publication. IV, 84 (rap. an.). — publie le *Maitri Upanishad*. *Ibid.* 87. — publie avec traduction le *Kusumandjali*, ouvrage de philosophie Nyaya. *Ibid.* — doit publier un ouvrage posthume de H. Elliot. Voyez *Elliot* (*Sir Henry*).

Cratès. Son système géographique. I, 141. Voyez aussi *Pergame*.

Crawford. Voyez *Brâta-Yuddha*.

Création du monde. Ouvrage sur les diverses opinions des savants musulmans sur cette matière, publié à Constantinople. XIV, 84.

Crète (Recueil de documents turcs relatifs à la). Voyez *Qermezi Kitâb*.

Crimée (Princes de). Les priviléges commerciaux qu'ils ont accordés à la république de Venise. Publication de M. Mas-Latrie. XVI, 76 (rap. an.). —

(Histoire des Khans de), intitulée *Gulbuni Khânân*, et parue à Constantinople. XVIII, 149. — (Inscriptions hébraïques funéraires de). M. Chwolson en publie dix-huit. XII, 79 (rap. an.).

CRIMÉE (J. de) publie une description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin, avec des notes et un appendice par M. Brosset. Compte rendu de cet ouvrage. III, 96.

CRISTAL de roche. Voyez *Balloûr*.

CRITIQUE LITTÉRAIRE (Divers articles de). On ancient hindu astronomy and chronology, by Max Müller. I, 83. — Dictionnaire sanscrit-français rédigé sur le plan des dictionnaires classiques, etc. par Émile Burnouf et L. Leupol. *Ibid.* 84. — Tableau de la Cochinchine rédigé par MM. E. Cortambert et L. de Rosny. *Ibid.* 86. — On the origin and authenticity of the aryan family of languages, the Zendavesta and the huzwaresh, by Dhanjibhai Framji. *Ibid.* 91. — Scharayi 'al-islam « Lois de l'islamisme » par le Schaîkh Abû 'lcâcîm, connu sous le nom de Muhacqiq. Texte arabe et traduction russe, par Kazem Beg. *Ibid.* 295. — The capital of Tycoon, a narrative of three years' residence in Japan, by Sir Rutherford Alcock. *Ibid.* 296. — Langue basque et langues finnoises, par le prince Louis Lucien Bonaparte. I, 532. — A dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans. vol. II, cah. 19 et 20. *Ibid.* 534. — Notice sur trois dictionnaires chinois-japonais-européens, imprimés récemment au Japon. II, 273. — Likouté Kadmonioth, zur Geschichte des Karaïsmus und der Karaïtischen Literatur, nach handschriftlichen Quellen bearbeitet von S. Pinsker. *Ib.* 285. — Opit istorii dynastii Sassanidow po swedeniam soobstchaemim armenskimi pissateliami. La dynastie des Sassanides, d'après les historiens arméniens, par Kéropé Patcanian. *Ibid.* 304. — G. Storck. De declinatione nominum substantivorum et adjectivorum in lingua palica; — Casuum in lingua palica formatio comparata cum sanscritæ linguæ ratione. *Ibid.* 307. — Thsien-Tseu-Wen. Le livre des mille mots, le plus ancien livre élémentaire des Chinois, publié par M. S. Julien. *Ibid.* 393. — Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale, pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, par Reinaud. *Ibid.* 395. — Inscriptions in the himyaritic character discovered

chiefly in Southern Arabia and now in the British Museum. II, 399. — Histoire des Khans tartares de Kassimoff, par V. Véliaminoff-Zernoff, tome I. III, 91. — Le trésor des chartes d'Arménie, etc. par V. Langlois. *Ibid.* 93. — Scriptorum Arabum loci de Abbadidis, nunc primum edidit R. P. A. Dozy. Vol. tertium. *Ibid.* 95. — Description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin, par J. de Crimée, avec des notes et un appendice par M. Brosset. *Ibid.* 96. — Spécimen de la traduction littérale persane et du commentaire des séances de Hariri, par Muhammad Schams uddin. *Ibid.* 202. — The analytical reader. A short method for learning and writing chinese, by Rev. W. A. P. Martin. *Ibid.* 206. — L'épouse d'outre-tombe, conte chinois traduit sur le texte par L. de Rosny. *Ibid.* 208. — A treatise on the chronology of Siriadic monuments demonstrating that the egyptian dynasties of Manetho are records of astrogeological Nile observations, by Hekekian Bey. *Ibid.* — Ausführlicher Sach- und Wortregister zur zweiten Auflage von Fr. Bopp's vergleichender Grammatik, von Karl Arendt. *Ibid.* 369. — Avesta : the religious books of the Parsees, from professor Spiegel's german translation of the original manuscripts, by A. H. Bleek, III, 369. — Bibliotheca sinologica, von V. Andreæ und J. Geiger. *Ibid.* 370. — Histoire d'Étienne de Daron, plus connu sous le nom d'Assoghig, historien arménien du XIe siècle, traduite de l'arménien en russe par J. B. Emin. *Ibid.* 371. —Mélanges de géographie et de philologie sinico-indienne, par M. Stanislas Julien. *Ibid.* 372. — Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Thouthmès III, par M. E. de Saulcy. *Ibid.* 553. — Les aventures d'Antar, fils de Cheddad, roman arabe des temps anté-islamiques traduit par L. M. Devic, vol. I. *Ibid.* 562. — Noms indigènes d'un choix de plantes du Japon et de la Chine, par MM. J. Hoffmann et H. Schultes. IV, 299. — Die Israeliten zu Mekka, etc. von R. Dozy. *Ibid.* 433. — Ouvrages posthumes de Sir H. Elliot. *Ibid.* 449. — Prospectus d'un ouvrage de M. Haug sur la religion zoroastrienne et Manuel de la langue zende de M. Justi. *Ibid.* 451. — Ostafrikanische Studien, von W. Munzinger. *Ibid.* 452. — La femme dans l'Inde antique, par Melle Clarisse Bader. V, 182. — The Siberian Overland route from Peking to Peters-

burg, by A. Michie. V, 184. — Travels in central Asia, by A. Vambery; Reise in Mittelasien, von A. Vambery. *Ibid.* 370. — Die Lehre von den Tonempfindungen, von Helmholtz. *Ibid.* 372. — La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien, par F. Salvador Daniel. *Ibid.* 558. — Publications de la Société de M'kitzé Nirdamim. VI, 262. — Poésies de l'époque des Thang, traduites du chinois par le marquis d'Hervey Saint-Denys. *Ibid.* 281. — Histoire des Khans de Kassimoff, par M. V. Véliaminoff Zernoff, t. II. *Ibid.* 472. — Die himjarische Kasideh, herausgegeben und übersetzt von A. von Kremer. *Ibid.* 475. — Letters from Egypt, 1863-1865, by Lady Duff Gordon. *Ibid.* 476. — Homonyma inter nomina relativa, auctore Abul Fadhl Mohammed Ibn Tahir al-Makdisi, vulgo dicto Ibn el-Kaisaranio, etc. edidit P. de Jong. *Ibid.* 573. — Globus cœlestis arabicus qui Dresdæ in regio Museo mathematico asservatur, par M. Ch. Schier. VII, 99. — O ioujnom bérégué Kaspiiskago moria. Description de la côte méridionale de la mer Caspienne, par M. Melgounof. *Ibid.* 280. — Le livre de Marco Polo, publié par M. Pauthier. V, 388. — Historia khalifatus Omari II[i], Jazidi II[i] et Hischami sumpta ex libro cui titulus est Kitâbol-Ouyoun, etc. *Ibid.* 444. — Systematisch-alphabetischer Hauptcatalog der K. Universitäts-Bibliothek zu Tübingen. Handschriften: A. orientalische. I. Indische Handschriften. *Ibid.* 451. — Die orientalischen Handschriften der Bibliothek zu Gotha, von Pertsch. *Ibid.* 454. — Catalogus omnium civitatum in singulis imperii Sinarum provinciis existentium, par J. Novella. *Ibid.* 556. — A short grammar of the tibetan language, with special reference to spoken dialects, by H. A. Jaeschke. *Ibid.* 557. — Die Mærchen des Siddhi-Kür, kalmükischer Text, mit deutscher Uebersetzung und einem Wœrterbuch von B. Jülg. *Ibid.* 558. — Hoang-Viêt-Luât-Le. Code annamite traduit du chinois par G. Aubaret. VIII, 254. — The Kamil of el-Mubarrad edited by W. Wright. *Ibid.* 259. — Dialoghi cinesi. *Ibid.* 265. — Lettere inedite di Muley-Hassen, rè di Tunisi, a Ferrante Gonzaga, vicerè di Sicilia. *Ibid.* 267. — Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi, texte arabe publié pour la première fois, etc. avec une traduction, des notes et un glossaire, par R.

Dozy et J. de Goeje. VIII, 418. — Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale. Première série : Catalogue des manuscrits hébreux et samaritains. *Ibid.* 429. Dictionnaire géographique de Yacout, texte arabe publié par F. Wüstenfeld. *Ibid.* 431. — Ausführliches Lehrbuch der türkischen Sprache, von J. Goldenthal. *Ibid.* 433. — A handbook of Sanscrit literature, by G. Small. *Ibid.* 436. — Della tipografia poliglotta di Propaganda, par M. Galeotti. *Ibid.* 437. — The flying-dragon reporter. *Ibid.* 438. — Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque patriarcale d'Edchmiadzin, par J. Garénian. *Ibid.* 439. — Dictionnaire turc-arabe-persan par M. Zenker. *Ibid.* 509. — Une traduction hébraïque du livre de Henoch, par J. Halévy. IX, 91. — Le Mahâbhârata, poëme épique de Krishna-Dwaipayana, traduit complétement pour la première fois du sanscrit en français par M. Hippolyte Fauche. *Ibid.* 205. — Sepher Taghin. Liber coronularum, publié par M. Bargès. *Ibid.* 242. — Topographie de la grande et de la petite Arménie, par Nersès Sarkisian. *Ibid.* 256. — Oho-Saka, ouvrage japonais. *Ibid.* 263. — The life or legend of Gaudama, by Rev. P. Bigandet. IX, 268. — Macrizii de valle Hadramaut libellus arabice editus et illustratus, par P. B. Noskowyj. *Ibid.* 409. — Oriental mysticism, by E. H. Palmer. *Ibid.* 419. — Die preussische Expedition nach Ost-Asien. *Ibid.* 421. — English-chinese dictionary, by W. Lobscheid. *Ibid.* 424. — Dictionnaire étymologique des mots de la langue française dérivés de l'arabe, du persan ou du turc, etc. par A. P. Pihan. X, 179. — Wén Kouèh Koûng Fàh. Éléments du droit international de H. Wheaton, traduits en chinois. *Ibid.* 193. — Note additionnelle de M. Defrémery à son article sur l'opuscule de Makrîzî : De valle Hadramaut. *Ibid.* 195. — Djawâliḳî's al-mu'arrab herausgegeben von E. Sachau. *Ibid.* 338. — Lataifo 'l-ma'arif auctore at-Tha'alibi, quem librum edidit P. de Jong. *Ibid.* 345. — Grammaire comparée des langues indo-européennes, par M. F. Bopp, traduite et précédée d'une introduction, par M. Bréal. vol. I. *Ibid.* 361. — A digest of hindu law. Book I; Essai sur la constitution de la propriété du sol, de l'impôt foncier et des divers modes de perception de cet impôt dans l'Inde, par E. Sicé. *Ibid.* 371.

— La guirlande précieuse des demandes et des réponses, publiée en sanskrit et en tibétain et traduite pour la première fois par Ph. Ed. Foucaux. X, 502. — Three weeks on the west river of Canton, by Dr Legge, Palmer and Toang-Kwei-Huan. *Ibid.* 517. — Çagataische Studien von H. Vambery. *Ibid.* 518. — M. Fleischer. Beiträge zur arabischen Sprachkunde. XI, 107. — Le iscrizioni arabe della reale Armeria di Torino raccolte ed illustrate da Isaia Ghiron. *Ibid.* 274. — Progrès des études relatives à l'Égypte et à l'Orient. *Ibid.* 290. — Antarah, ein vorislamischer Dichter, von H. Thorbecke. *Ibid.* 454. — Note sur un passage de Soyouthi publié dans le *Journal asiatique*. *Ibid.* 462. — Le bulletin A. Parent. *Ibid.* 537. — Le système graphique des hiéroglyphes chinois, par Wassilief. *Ibid.* 540. — Thesaurus syriacus, collegerunt E. Quatremère, G. H. Bernstein, etc. edidit Payne Smith. XII, 297. — Ouvrage japonais de Foukou-sawa-you-kitsi. *Ibid.* 443. — L'Arabie contemporaine, avec la description du pèlerinage de la Mecque, par A. d'Avril. *Ibid.* 517. — Le Kaboulistan et le Kafiristan, d'après Ch. Ritter, traduit et annoté par M. B. Grigorief. XIII, 68. — Travaux des membres de la mission ecclésiastique russe de Péking, t. IV. — *Ibid.* 70. — Chartes recueillies et publiées par la Commission archéographique du Caucase, vol. I. *Ibid.* 80. — Praktisches Handbuch der osmanisch-türkischen Sprache, von A. Wahrmund. *Ibid.* 82. — Daulleschahi vita poetæ persici Anvari a Vullersio edita. *Ibid.* 91. — Eine unedirte lykisch-griechische Bilinguis mitgetheilt von W. Pertsch. *Ibid.* 92. — Der Bundehesch zum ersten Male herausgeg. transcribirt und übersetzt, etc. von F. Justi. *Ibid.* 161. — Mongolische Mærchen-Sammlung. Die neuen Mærchen des Siddhi-Kür, nach der ausführlicheren Redaction, und die Geschichte von Ardschi-Bordschi Khan, mongolisch herausgeg. von B. Jülg. *Ibid.* 198. — Publication du Kitab al-'oyoun, de la Chronique d'Ibn Maskowaih, et d'une thèse de M. Van der Berg sur le droit musulman. *Ibid.* 199. — Corrections du texte d'Al-Makkari, par M. Fleischer. *Ibid.* 200. — Spécimen des Purânas. Texte, transcription, traduction et commentaire des principaux passages du Brahma-vævarta purâna, par L. Leupol. *Ibid.* 378. — Glossaire des mots espagnols et portugais

s de l'arabe, par R. et W. H. Engelmann. ion. XIII, 518. — Synouvelle de la langue chipar M. S. Julien. *Ibid.* — Fragmenta historicoarabicorum, tomus pricontinens partem terperis Kitabo'l-Oyun, etc. ediderunt J. de Goeje et Jong. *Ibid.* 541. — Proènes d'Ibn Khaldoun, rabe publié par M. Quare et traduction de M. de XIV, 133. — Gramindo-européenne, par F. chhoff. *Ibid.* 219. — ærchen des Siddhi-Kūr; neuen Mærchen des -Kūr und die Geschichte rdschi-Bordschi Khan, Jülg. *Ibid.* 229. — De ctu «Do ut des» jure nmedano scripsit Van erg. *Ibid.* 238. — Ines anciennes et modernes npire chinois, par MM. lien et P. Champion. 42. — Dictionnaire turkal, par M. Pavet de Cour. *Ibid.* 382. — Proverbes s, recueillis et mis en par P. Perny. *Ibid.* 383. ctionnaire persan-franar A. Bergé. *Ibid.* 472. ivrages de M. Plath sur ne ancienne et les Chi*bid.* 478. — Notices sur ies imprimés arabes de XV, 152. — Système graphique des hiéroglyphes chinois, par M. Wassilief. XIII, 333. — Catalogue of sanskrit manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge, by Th. Aufrecht. *Ibid.* 344. — Observations sur le travail de M. Clément-Mullet, publié dans le *Journal asiatique*, janvier 1870 (sur les noms des végétaux, en arabe). XVI, 296. — De hermeneuticis apud Syros aristoteleis scripsit J. G. E. Hoffmann. *Ibid.* 304. — The diwans of the six ancient arabic poets, edited by W. Ahlwardt. XVII, 187. — Dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée, par P. Perny. *Ibid.* 353. — Réclamation de M. S. Julien à ce propos. *Ibid.* 541. — Droit musulman. Recueil de lois concernant les Musulmans schyites, par A. Querry, t. I. XVIII, 217. — Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur, pars secunda, codices arabicos amplectens. *Ibid.* 220. — Notices of sanscrit manuscripts, by Rajendralala Mitra. *Ibid.* 222. — The hill tracts of Chittagong and the dwellers therein, with comparative vocabularies of the hill dialects, by Capt. T. H. Lewin. *Ibid.* 223. — Chronique de Tabari. Erratum pour le tome III. *Ibid.* 224. — Bi-

bliotheca geographorum arabicorum, edidit J. de Goeje. Pars prima. Viæ regnorum auctore al-Istakhri. XVIII, 434. — Études sur les Tchinghianè ou Bohémiens de l'empire ottoman, par A. Paspati. *Ibid.* 453. — The phonetic values of the cuneiform characters, by G. Smith. — History of Assurbanipal, translated from the cuneiform inscriptions, by G. Smith. XIX, 101. — Yarkand (Forsyth's mission). *Ibid.* 123. — Observations sur deux écrits récents de M. Maspero. *Ibid.* 267. — Textes classiques de la littérature religieuse des Israélites, par L. Nordmann. *Ibid.* 301. — Appendice du dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée, par P. Perny. *Ibid.* 487. — Étude sur l'alphabet cambodgien, par G. Janneau. — Manuel pratique de langue cambodgienne. *Ibid.* 558. — Ueber das Saptaçatakam des Hâla. Ein Beitrag zur Kenntniss des Prâkrit, von A. Weber. XX, 197. — Lettre à M. le rédacteur du Journal asiatique (sur la publication des extraits du Paritta). *Ibid.* 220. — Dernières publications syriaques de M. W. Wright. 1° Apocryphal acts of the Apostles. 2° Catalogue of syriac manuscripts in the British Museum. 3° Fragments of the syriac grammar of Jacob of Edessa. XX, 232. — Note sur le chapitre du Farhang-i-Djehangiri relatif à la dactylonomie (publié dans le Journal asiatique). *Ibid.* 256. — Errata pour le Fetwa d'Ibn Taimiyyah sur les Nosaïris (publié dans le Journal asiatique). *Ibid.* 260.

Croisades (Documents arméniens relatifs aux). Voyez *Dulaurier*.

Croisés. Monuments qu'ils ont laissés en Syrie et à Chypre. M. Rey publie un ouvrage sur ce sujet. XVIII, 26 (rap. an.).

Ctésiphon était la résidence du patriarche de Babylone, sous les Sassanides. I, 428. Voyez *Madâin*.

Cuche (Rév. P.) publie un dictionnaire arabe-français, à Beyrouth. II, 63 (rap. an.).

Cucurbitacées. Noms de cette famille de plantes, chez les Arabes. XV, 90.

Cumes. Voyez *Sibylle*.

Cumming (A.). Voyez *Fergusson*.

Cunéiforme (Alphabet) achéménide. M. Ménant publie une étude sur cet alphabet. XVI, 64 (rap. an.). — (Écriture). M. de Rosny publie un parallèle entre les procédés employés dans cette écriture et quelques procédés employés dans l'écriture japonaise. VI, 59 (rap. an.). — Ses rapports avec l'ancienne écriture chinoise. XI, 350.

Cunéiformes (Caractères). Leur valeur phonétique. Compte rendu d'un ouvrage de M. G. Smith sur cette matière. XIX, 101. — (Sur les inscriptions) et sur les travaux de M. Oppert, brochure que publie M. Glaize. XII, 141 (rap. an.). — (Traité des écritures) de M. de Gobineau. Appréciation de cet ouvrage. IV, 64 (rap. an.).

Cunningham est chargé par le gouvernement anglais d'explorer la province de Behar et la haute Inde. II, 20 (rap. an.). — publie son rapport sur les fouilles archéologiques qu'il y a exécutées. IV, 34 (rap. an.).

Cureton (W.). Notice nécrologique de cet orientaliste. IV, 23 (rap. an.). — Un de ses ouvrages posthumes est publié. Voyez *Wright*. — Un autre de ses ouvrages posthumes est publié (The thirty first chapter of the book entitled : The lampes that guide to Salvation, by Abu Nasr Ibn Haris al-Takriti). VI, 52, *note* (rap. an.). — avait commencé le catalogue des manuscrits arabes du Musée britannique. XVIII, 221.

Curtius (G.) publie un mémoire sur la chronologie dans la formation des langues indo-européennes. XII, 25 (rap. an.). — Cet opuscule est traduit en français par M. A. Bergaigne. XVI, 21 (rap. an.).

Cypre. Dépeuplement de cette île par Sargon. I, 13; III, 51. — (Inscriptions phéniciennes de) publiées par M. de Vogüé. X, 85 et suiv. Voyez *Vogüé* (*de*). — Monuments qu'y ont laissés les Croisés. Ouvrage sur cette matière. XVIII, 26 (rap. an.). — Fouilles de M. Ceccaldi dans cette île. XX, 29 (rap. an.).

Cypriotes (Inscriptions) inédites, publiées par M. de Vogüé. XI, 491 et suiv. Voyez *Vogüé* (*de*), *Ceccaldi*, *Halévy*. — (Antiquités). Voyez *Cesnola* (*de*).

D

Dactylonomie ou indigitation, chez les anciens et les Arabes. M. A. Marre publie une brochure sur ce sujet. XVI, 74 (rap. an.). — chez les Persans. XVIII, 106 et suiv. XX, 256 et suiv.

Dadabhai (Mobed Shehriarji) publie un abrégé de grammaire zende comparée avec le sanscrit. IV, 71 (rap. an.).

Dahara-Soutra. M. Feer lit un mémoire sur ce sujet, à l'Académie. XVI, 24 (rap. an.).

emporia phéniciens dans le Zeugis et le Byzacium. XX, 28 (rap. an.).

DAVID (M. l'abbé) publie une lettre sur l'extension de la race chinoise en Mongolie. XX, 52 (rap. an.).

DAVID (ben Abraham), lexicographe caraïte. Il serait identique avec Abraham Ha-Babli. II, 196. — Passages de son grand dictionnaire cités. *Ibid.* 198 et suiv.

DAVID KAMHI. Son ouvrage grammatical *Ét Sôpher* est publié par M. Beer Goldberg. VI, 263, 278.

DAVIS (M^r) publie une nouvelle inscription phénicienne découverte à Carthage. XII, 76 (rap. an.). — a découvert de nombreuses inscriptions phéniciennes en Tunisie. *Ibid.*

DAWLET-SCHAH. La vie d'Anwarî, extraite de son ouvrage biographique, est publiée avec traduction par M. Vullers. Compte rendu de cette publication. XIII, 91.

DAWOUD (al-Antâqî), auteur d'un traité de médecine intitulé *Tazkirat oûli 'l-albâb*. VI, 380.

DAX (Le cap.) est nommé membre de la Société. I, 82.

DCHÉDCHAVAZDÉ (Le prince) dirige une revue littéraire, en géorgien. III, 96.

DEBAT (L.) est nommé membre de la Société. VII, 385.

DECCAN. Ses contes populaires sont traduits par Miss Frère. XII, 48 (rap. an.).

DÈDÈ DJENGI publie un traité de grammaire turque. XVIII, 155.

DEFRÉMERY (Ch.). Ses Mémoires d'histoire orientale appréciés. II, 40 (rap. an.). — contribue à la correction du texte des Annales de Tagri Bardi. *Ibid.* 41. — Note sur certains détails de la lettre de M. Dozy relative à quelques points de lexicographie arabe. *Ibid.* 295. — Remarques sur l'ouvrage géographique d'Ibn Khordadbeh et principalement sur le chapitre qui concerne l'empire byzantin. VII, 239 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 27. — rend compte de l'ouvrage : *Historia khalifatus Omari II^i, Yazidi II^i et Hischami, sumpta ex libro cui titulus est :* كتاب العيون والحدايق فى اخبار الحقايق *quam e codice Leyd. nunc primum edidit* M. J. de Goeje. VII, 444 et suiv. — rend compte de la description de l'Afrique et de l'Espagne, par Edrisi, publiée avec une traduction, des notes et un glossaire par MM. R. Dozy et J. de Goeje. VIII, 418 et suiv. — Remarques additionnelles de M. Leclerc. IX, 39. — rend compte de l'opuscule : *Macrizii de valle Hadramaut libellus arabice editus et illustratus.*

Dissertatio quam ... publice defendet P. B. Noskowyj. IX, 409 et suiv. — Note additionnelle pour cet article. X, 195. — rend-compte du Dictionnaire étymologique des mots de la langue française dérivés de l'arabe, du persan ou du turc etc., par A. P. Pihan. X, 179 et suiv. — rend compte de l'ouvrage *Lataifo 'l-ma'arif* de *Tha'alibi* publié par M. P. de Jong. *Ibid.* 345 et suiv. — a été chargé par le Ministre de l'instruction publique de rédiger un rapport sur le progrès des études persanes en France. XI, 290. — Note sur un passage de Soyouthi publié dans le *Journal asiatique*. XI, 462 et suiv. — rend compte de la deuxième édition du glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe, par R. Dozy et W. H. Engelmann. XIII, 518 et suiv. — lit à l'Académie un mémoire sur la date exacte de la prise de Jérusalem par l'armée du calife d'Égypte. XVIII, 37 (rap. an.). — Mémoire sur cette question : Jérusalem a-t-elle été prise par l'armée du calife d'Égypte dans l'année 1096 ou dans l'année 1098? XX, 85 et suiv. — publie une brochure sur quelques opinions singulières des Musulmans. XX, 39 (rap. an.).

Defter Kâtibi ('ilmi Risalèsi), traité de la tenue des livres en partie double, par Serverzâdeh Mohammed Bey, paru à Constantinople. II, 227.

Defterdâr, ministre des finances en Turquie. III, 466. — Qapousou, département du ministre des finances. *Ibid.*

Defterdari ewwel ou Defterdâri schiqqi ewwel, ministre des finances, en Turquie. III, 467. — sâlis, sous-secrétaire d'État pour l'Anatolie. *Ibid.* — schiqqisâni, sous-secrétaire d'État, pour la Turquie d'Europe. *Ibid.*

Dehli. Une topographie de cette ville est publiée. XII, 46 (rap. an.). — L'histoire de Firoûz-Toghluk, roi de cette ville, est publiée par Nassau Lees. II, 89 (rap. an.). — La Chronique de Scher-Schâh, sultan de cette ville, est traduite de l'hindoustani par M. Garcin de Tassy. VI, 84 (rap. an.).

Deinawer (Route de) à Birzend, dans Ibn Khordadbeh. V, 488.

Deinaweri. Voyez *Aboû Hanifah.*

Delamarre (Th.) est nommé membre de la Société. IX, 88.

Delaunay (E.) est nommé membre de la Société. VI, 5.

Delbrück (B.) publie un travail sur la substitution des cas en sanscrit, en grec, en latin et en allemand. XII, 26 (rap. an.).

Delondre (G.) est nommé membre de la Société. IX, 240.

Démonologie des peuples de

Ceylan. Voyez *Alwis* (*de*). — et angélologie des Juifs. Voyez *Kohut*.

Démotique (Les pronoms personnels en). XVIII, 87. Voyez *Maspero*.

Denderah (Temple de). M. Mariette doit en publier une description. XVI, 84 (rap. an.). — Cette description paraît. XX, 45 (rap. an.).

Densités de quelques pierres précieuses. XI, 250.

Derenbourg (Hartwig) rend compte du Kamil de Mubarrad que publie M. Wright. VIII, 259. — Essai sur les formes de pluriels en arabe. IX, 425 et suiv. — Ce mémoire a paru à Gœttingue avec les chapitres de Sibawaihi qui traitent des pluriels. XII, 67 (rap. an.). — rend compte du *Mo'arrab* de Djawâlîqî, publié par E. Sachau. X, 338. — Un abrégé du *Fakhri*. *Ibid.* 359. — Quelques observations sur l'antiquité de la déclinaison dans les langues sémitiques. X, 373 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 66. — rend compte d'un volume des Beitræge zur arabischen Sprachkunde de M. Fleischer. XI, 107. — est nommé membre de la Société. *Ibid.* 451. — rend compte de la publication de M. Thorbecke : 'Antarah, ein vorislamischer Dichter. *Ibid.* 454. — Le diwân de Nâbiga Dhobyânî, texte arabe publié pour la première fois, suivi d'une traduction française et précédé d'une introduction historique. Introduction et texte. XII, 197. — Traduction et notes. *Ibid.* 301. — Suite et fin des notes. *Ibid.* 484. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 26. — Notices sur quelques imprimés arabes de Tunis. XV, 152 et suiv. — rend compte de l'ouvrage : De hermeneuticis apud Syros aristoteleis J. G. E. Hoffmann scripsit, adjectis textibus et glossario. XVI, 304. — publie quelques travaux sur la grammaire arabe. XX, 20 (rap. an.).

Derenbourg (Joseph). Sur les publications de la Société de M'kitzé Nirdamim. VI, 262 et suiv. — Quelques observations sur le passage du Kitâb al-Fihrist relatif au huzwaresch. VII, 440 et suiv. — Ces observations citées dans le rapport annuel. VIII, 25. — Explication d'un mot difficile dans le livre d'Ezra. VIII, 401 et suiv. — Une traduction hébraïque du livre de Hénoch. IX, 91 et suiv. — La prononciation du ع. *Ibid.* 94 et suiv. — Compte rendu du Sepher Taghin. Liber coronularum, publié par M. l'abbé Bargès. *Ibid.* 242 et suiv. — Quelques observations sur l'accent za-

keph-katon, en hébreu. IX, 251 et suiv. — Sur deux passages dans le IVe volume de Masoudi. *Ibid.* 253. — Un vers du Ta'rîfât expliqué. *Ibid.* 255. — Notes épigraphiques. I. Sur l'inscription de l'Aaraq el-émir. Lettre à M. de Saulcy. X, 188 et suiv. — II. L'inscription trilingue de Tortose. *Ibid.* 354 et suiv. — III. Les nouvelles inscriptions de Cypre, trouvées par M. de Vogüé. *Ibid.* 479 et suiv. — IV. L'inscription d'Eschmoun'ézer et le dernier travail de M. Schlottmann sur cette inscription. XI, 87 et suiv. — V. L'inscription dite de Carpentras. *Ibid.* 277 et suiv. — VI. Les inscriptions grecques juives au nord de la mer Noire. *Ibid.* 525 et suiv. — VII. Les vers phéniciens du Pœnulus de Plaute. XIII, 84 et suiv. — VIII. Inscriptions palmyréennes. *Ibid.* 360 et suiv. — IX. Sur quelques noms propres en hébreu et en phénicien. *Ibid.* 489 et suiv. — Les notes épigraphiques de M. J. Derenbourg citées dans les rapports annuels. XII, 78; XIV, 25. — est nommé membre du Conseil. X, 10. — publie le 1er volume de son Essai sur l'histoire et la géographie de la Palestine, d'après les Talmuds et les autres sources rabbiniques. XII, 85 (rap. an.). — La stèle de Mesha. XV, 155 et suiv. — publie un travail sur la médaille découverte à Lyon en 1656, attribuée faussement à Louis le Débonnaire. XVI, 51 (rap. an.). — Manuel du lecteur, d'un auteur inconnu, publié d'après un manuscrit venu du Yémen et accompagné de notes. XVI, 309 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 21. — Une stèle du temple d'Hérode. XX, 178 et suiv.

Derviches (Ouvrage sur les) que publie M. J. P. Brown. XII, 62 (rap. an.). — naqschibendis. Ouvrages publiés à Constantinople sur cet ordre. II, 219; XI, 482. — Voyez aussi *Mewlevis*, *Qâdiris*.

Dervisch-Pacha publie un traité de physique, en turc. XIV, 78; XVIII, 152.

Desatir. Ce qu'en pense Dhanjibhai Framji. II, 81.

Descartes. Il paraît à Téhéran une traduction persane de ses Principes. IV, 80 (rap. an.).

Deschamps (Mr) est reçu membre de la Société. XI, 451.

Des Michels (Abel) est reçu membre de la Société. XI, 453. — Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec des intonations annamites. XIV, 96 et suiv. — publie une nouvelle édition des dialogues cochinchinois de Mgr l'évêque Taberd. XX, 49, *note* (rap. an.).

Desportes (Le docteur) est nommé membre de la Société. VII, 386. — remet à la Société une somme de 300 francs pour un prix destiné à un mémoire sur un sujet relatif à l'histoire de la langue arabe. X, 178. — Une commission est nommée pour discuter le programme de ce prix. XI, 272. — Programme de ce prix. XII, 5.

Destailleurs (G.) est nommé membre de la Société. IX, 87.

Destour, recueil des lois édictées dans l'empire Ottoman, depuis le Tanzimât, qui paraît à Constantinople. II, 270; XI, 476. — Appendice de ce code. Voyez *Zeili Destoûr*.

Desvergers (Noël). M. V. Langlois présente à la Société une notice nécrologique de ce savant. IX, 238. — Sa notice nécrologique. X, 25 (rap. an.).

Deux. Nom de ce nombre, au moyen âge. I, 47. — Différents noms de ce nombre en sanscrit. I, 285.

Devéria (Th.) est nommé membre de la Société. VIII, 5. — Le papyrus judiciaire de Turin publié et traduit pour la première fois. VI, 227 et suiv. — Suite. *Ibid.* 331 et suiv. — Suite. VIII, 154 et suiv. — Suite et fin. X, 402 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. VIII, 22; X, 36; XII, 136. — publie un mémoire sur l'histoire ancienne de l'Égypte, dans lequel il discute les premiers cartouches de la nouvelle table d'Abydos. XII, 129 (rap. an.). — publie une étude sur un objet de bois du Musée du Louvre. XVI, 84 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XVIII, 17 (rap. an.). — Voir aussi *Phéniciennes* (*Inscriptions*).

Devic (Marcel) publie le premier volume de sa traduction du roman d'Antar. III, 562; IV, 47 (rap. an.).

Dévotion, chez les Musulmans. Pensées là-dessus. VIII, 136.

Devoulx (A.) publie les archives du Consulat général de France à Alger. XII, 120 (rap. an.).

Dewânî. Voyez *Djelâl ed-Dîn ed-Dewânî*.

Dewulf (Mr) publie des bas-reliefs libyques. XVI, 82 (rap. an.).

Dhanjibhai Framji publie un ouvrage intitulé : On the origin and authenticity of the aryan family of languages, the Zandavesta and the huzwaresh. Compte rendu de cet ouvrage. I, 91; II, 80 (rap. an.). — a publié une grammaire du pehlevi et prépare un dictionnaire zend. I, 92.

Dharb (ضرب), multiplication. Ce terme est imité d'une expression sanscrite. I, 249.

Dharma-cakra-pravartanam. Tra-

duction de textes tirés de ce livre. XV, 361. Voyez *Feer*.

Dharwar (Architecture du). Ouvrage sur ce sujet. XII, 47 (rap. an.). — (Inscriptions du). *Ibid.* Voyez *Hope* (*T. C.*).

Dhiâa. Voyez *Diwân ed-Dhiâa*.

Dhiban (Inscription de). Voyez *Dibon*, *Mescha*.

Dhil' (ضلع). Ce terme d'algèbre est la traduction du mot grec πλευρά. I, 249.

Dhobyani. Voyez *Nâbigha*.

Dhou 'l-Asba (al-Adwânî). Notice sur ce poëte, par M. R. Boucher. IX, 120 et suiv.

Dhou 'l-Qarnein. Remarques sur ce personnage. I, 231.

Dhou 'l-Yazan, roi de l'Arabie et du Yémen. Son histoire est traduite de l'arabe en turc et publiée à Constantinople. XIV, 87.

Diamant. Voyez *Almâs*.

Diamètre de la sphère du monde sublunaire. Son évaluation par Archimède. I, 268. — de la sphère des étoiles fixes. Son évaluation. *Ibid.* — de diverses autres sphères. *Ibid.*

Dibon (Inscription de). Voyez *Mescha*. — Un plan sommaire de cette ville est publié par M. Clermont-Ganneau. XVIII, 24 (rap. an.).

Dickins (F. V.) publie le texte et la traduction d'une anthologie poétique japonaise intitulée : Hyak nin is 'shiw. XII, 158 (rap. an.).

Dickson (M') publie la relation d'un voyage dans le Hounan. VIII, 42 (rap. an.).

Dictionnaires. Voyez aux titres de chaque langue.

Dieterici (F.) publie la théologie des Ikhwân as-Safâ. VI, 45 (rap. an.). — publie leur logique et leur psychologie. XII, 116 (rap. an.).

Dieu. Passage d'un auteur arménien sur Dieu. IX, 169. — Un commentaire turc sur ses attributs paraît à Constantinople. XI, 481.

Dieux de la Grèce. Suivant Plutarque, ils ont été adoptés dans la Bactriane et le Caucase indien. I, 303. Voyez aussi *Divinités*.

Digeste de Justinien. Ce qu'on y trouve, relativement au commerce de Rome avec l'Orient. I, 307.

Digit. Définition de ce terme dans un passage de la géométrie de Boèce. I, 37. Voyez *Article*.

Dilems. Ce que Khâqânî dit de leur chevelure. V, 354 et suiv.

Dillmann (A.). Ses travaux sur l'éthiopien. II, 69 (rap. an.).

Dimischqi (Schams ed-dîn ad-). Voyez *Mehren*.

Dinar. Valeur de cette monnaie. II, 259.

Dini (F.) est nommé membre de la Société. II, 5.

Dioclétien envoie une ambassade en Chine. I, 390.

Dion Chrysostome. Voyez *Bactriane.*

Dionysiodore de Milo. Voyez *Vitruve.*

Dionysus ou Bacchus. Ce dieu correspond à Osiris. II, 194. — Suivant Hérodote, il correspond à Orotal, chez les Arabes. XIX, 520 et suiv.

Dioscorides (Sur la traduction arabe de), par M. Leclerc. IX 5 et suiv.

Dirhem-Souda. Ces mots signifient «dirhems de bon aloi.» III, 440.

Divinités indiennes. Leur nombre évalué en kôtis. I, 281. —(Ouvrage de M. J. Muir sur les). II, 101 (rap. an.). — de l'Arabie. Voyez *Alilat, Orotal.* — du Malabar. Ouvrage que publie sur ce sujet M. Ziegenbalg. XII, 47 (rap. an.). — Voyez aussi *Dieux.*

Divorce et mariage, chez les Musulmans. Un ouvrage sur cette matière paraît à Constantinople. XI, 481.

Diwân ed-Dhiâa, bureau des fermes ou terres appartenant à l'État. Il existait dans l'ouvrage de Codama un chapitre sur ce bureau, qui ne nous est pas parvenu. I, 80.

Diwân el-Kharâdj, bureau de l'impôt foncier. Le chapitre de Codama sur ce bureau ne nous est pas parvenu. I, 80.

Diwâni ahkâmi mâliié, département du ministère des finances, en Turquie. III, 466.

Dix. Divers noms de ce nombre en sanscrit. I, 288.

Djadhr (جذر), racine carrée. Ce terme est la traduction du sanscrit *moûla.* I, 249.

Dja'far, écrivain ottoman, célèbre calligraphe. VIII, 127.

Dja'farites ou Isna-'ascharites, secte chiite. VIII, 373.

Djagatéen, turk-oriental. Voyez *Pavet de Courteille, Vambéry.*

Djainas. Études que publie M. Weber sur leur langue et leur littérature. XII, 41 (rap. an.).

Djamâl ad-dîn ('Abd ar-Razzâq), poëte persan d'Ispahan. Sixain qu'il compose pour répondre à un quatrain de Modjîr ed-dîn, dirigé contre cette ville. IV, 178.

Djamaschit (جمشت), améthyste. Étude sur cette pierre. XI, 211.

Djami, poëte persan. Son ouvrage Mir'ât al-'aqâid, accompagné du commentaire turc de Salim Bey, paraît à Constantinople. II, 222. — Cet ouvrage est réimprimé avec le même commentaire. XVIII, 145. — Une version turque de cet ouvrage paraît. XI, 475. — Un autre commentaire est publié. XVIII, 143. — Un commentaire persan sur son Behâristân, intitulé Tohfat al-'orfân, paraît à Constantinople. XIV, 81. —

On y publie un commentaire sur son Nahw. XVIII, 156.

DJÂMI' AL-ANWÂR (an-nadjâti), recueil de paroles du fameux saint musulman 'Abd al-Qâdir Gîlânî, publié à Constantinople par Khâdjè Zâdeh Mehemmed Efendi. XI, 474.

DJÂN BEN DJÂN, l'un des noms musulmans du diable. IV, 157, *note*.

DJATAKA traduit en siamois. Voy. *Bre-Temiya-Jatak*.

DJÂW. Voyez *Tschâw*.

DJAWÂLÎQÎ, auteur du Mo'arrab. Cet ouvrage est publié par M. E. Sachau. Compte rendu. X, 338; XII, 105 (rap. an.). — Étude qui paraît sur cet auteur et sur son Mo'arrab. XII, 105.

DJAWBARÎ, auteur d'un ouvrage sur les secrets des magiciens, des bateleurs et des charlatans de toute sorte. M. de Goeje publie une analyse de ce livre. X, 51 (rap. an.). Voyez aussi *Steinschneider*.

DJAWHARÎ. Voyez *Sihâh*.

DJÂZ' (جزع), onyx. Étude sur cette pierre. XI, 162.

DJAZB AL-BAHÂNÎ. Voyez *Khâlid* (*Mewlânâ*).

DJEBEL. Ses districts et ses impôts, d'après Ibn Khordadbeh. V, 254.

DJEBEL-BARKAL. Une stèle égyptienne qu'y a découverte M. Mariette est publiée par M. Maspero. XX, 46 (rap. an.).

DJEDDAH. Séjour de Fresnel dans cette ville. XVII, 6 et suiv.

DJEDWEL-NOUMA, tables d'intérêt, par Edib Efendi. XI, 472.

DJEGHRAFIA (Risâlèsi), traité de géographie en turc, publié à Constantinople. XIV, 69. Voy. aussi *Madkhali Djeghrafiâ*.

DJEIHÂNÎ est-il le Pseudo-Ibn Haukal? XIII, 163.

DJELÂL ED-DÎN (ed-Dewânî). Son Zewrâ, traité sur le commencement et la fin des choses, paraît à Constantinople. XVIII, 132.

DJELÂL ED-DÎN (el-Hâfiz Ahmed Efendi, Haurani, Adramiti). Son commentaire sur l'ouvrage dogmatique intitulé Anâmil arrasâil paraît à Constantinople. XIV, 73. — publie un diwan intitulé Gulzâr sur les attributs du Prophète et la vérité de sa mission. *Ibid.* 88.

DJELÂL ED-DÎN ROÛMÎ. Voyez *Mesnewi*.

DJEM' OU FOUROUQ (Risâlèsi), traité sur l'état mystique dit Djem' ou Tafrîq, par Houdâyî. XVIII, 142.

DJEMÂL EFENDI publie un traité élémentaire de la langue persane, en turc. XI, 473.

DJEMÎL-PACHA. Voyez *Khalîl Bey*. — est nommé membre de la Société. II, 533.

DJENGHIZ KHAN. Relation chinoise sur ce prince, traduite. Voyez *Palladius*.

DJERIDÈI-'ASKERIÈ, gazette militaire turque. V, 171.

Djèridei-hawâdis, gazette turque. V, 170.

Djewâhiri moultaqitah, recueil de morceaux choisis de littérature, publié par Lebîb Efendi. XVIII, 132.

Djewdet Efendi (devenu Djewdet Pacha) publie à Constantinople la traduction turque de la sixième et dernière partie (3e volume) des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun. II, 49 (rap. an.), 225. — publie en entier (3 volumes) cette traduction, commencée par Piri Zâdè. XI, 471. — publie une histoire ottomane. Le tome V. II, 230. — Les tomes I à V. XI, 466. — Le tome VI. XVIII, 136. — Un chapitre de cette histoire a été traduit par M. Barbier de Meynard. II, 231. — publie avec Fuad Pacha une grammaire de la langue turque. XIV, 80. — publie un Code civil turc. XVIII, 129, 141.

Djîb (جيب), nom arabe du Sinus. Ce mot vient du sanscrit Djivâ. I, 478, *note*.

Djilaka. Voyez *Jilaka*.

Djiva. Voyez *Djîb*.

Djizieh (جزيه), capitation. Un ouvrage turc sur cette matière, par Aq-Kermâni, est publié à Constantinople. XI, 80.

Djodaïl, Petit-Tigre. Son cours décrit par Ibn Khordadbeh. V, 526.

Djoft-Kîn (جفت كين). Ce composé persan signifie « Sons discordants. » V, 339, *note*.

Djond (جند). Voyez *Fiefs*.

Djordjânî (Aboû Obeïd). Voyez *Abou Obeïd*.

Djordjânî (Ali ben Mohammed al-). Ses gloses sur les Tasawworât et les Taṣdîqât de Qotb ed-dîn Mahmoûd ben Mohammed er-Râzî, commentaire du Schamsiyyatein de Nadjm ed-dîn Ali al-Qazwînî, paraissent à Constantinople. XVIII, 130. — Son commentaire des Mawâqif est publié dans cette même ville. *Ibid.* 131.

Djorhom, tribu arabe qui gardait la Ka'abah. Elle serait d'origine juive. IV, 435. — Étymologie de ce mot. *Ibid.* 445.

Djuschka, nom sanscrit d'un prince indo-scythe appelé Yan-kao-tchin par les Chinois. I, 116.

Djyotischa, calendrier védique. M. Weber en publie le texte. II, 112 (rap. an.).

Doigt (mesure). Son évaluation par Archimède. I, 268.

Doigts (Méthode pour calculer avec les), usitée chez les anciens et chez les Orientaux. Voyez *Dactylonomie*.

Dokhn (دخن). C'est un sorgho et non du millet. IX, 38.

Dolb (دلب), platane. Ses noms chez les Arabes. XV, 122. — Erreur commise au sujet de ce nom par M. Clément-Mullet. XVI, 299.

Dormants (Les sept). Voyez *Mohammed ben Mousa.*

Dorn (B.) publie le catalogue des manuscrits arabes et persans rapportés par M. de Khanikof. VI, 72, *note* (rap. an.). — publie une étude sur le dialecte du Màzânderân avec le recueil des poésies d'Emir-i-Pasewary. XII, 63 (rap. an.). — publie la description de trois instruments astronomiques, avec inscriptions arabes. *Ibid.* 117. — publie le catalogue des ouvrages arabes, turcs, tartares et persans imprimés à Kazan, depuis 1801 jusqu'à 1866. *Ibid.* 142.

Dorr-as-Solouk, ouvrage de jurisprudence musulmane paru à Constantinople. II, 223.

Douaniers turcs. Règlement de leurs devoirs, publié à Constantinople. XIV, 68.

Douhat an-noqabâ, biographie des Naqibs el-eschrâf de l'empire ottoman, depuis Mahmoûd Efendi, par Rif'at Efendi. XI, 486.

Dour-Sarkayan (Les inscriptions assyriennes de) sont publiées par M. Oppert. XVI, 63 (rap. an.).

Dourrah. Noms de cette plante, chez les anciens et chez les Arabes. V, 219 et suiv. — C'est un sorgho et non du millet. IX, 38.

Dourri mouktâr, commentaire de l'ouvrage de jurisprudence intitulé Tanwîr al-Absâr. Il paraît à Constantinople. XIV, 82.

Dourri yektâ, la perle unique, traité dogmatique publié à Constantinople. XIV, 68.

Douze. Divers noms de ce nombre en sanscrit. I, 288.

Dowson (J.) publie l'histoire de l'Inde de feu Sir H. Elliot. XII, 60 (rap. an.).

Dozy (R.) termine la publication du texte d'Al-Makkari, entreprise en collaboration avec MM. Dugat, Krehl et Wright. II, 43 (rap. an.). M. Fleischer fait paraître des corrections pour ce texte. XIII, 200. — Lettre à M. Defrémery sur quelques points de lexicographie arabe. II, 294. Note de M. Defrémery à cette lettre. *Ibid.* 295. — publie le troisième volume de ses Scriptorum arabum loci de Abbadidis. Compte rendu de ce volume. III, 95; — dans le rapport annuel. IV, 54. — publie son ouvrage intitulé Die Israeliten zu Mekka, etc. « Les Israélites à la Mecque, depuis le temps de David, jusqu'au ve siècle de notre ère. Recherches critiques sur l'Ancien Testament et les origines de l'islamisme. » Compte rendu de cet ouvrage. IV, 433; — dans le rapport annuel. VI, 29 et suiv. — et J. de Goeje publient la description de l'Afrique et de

l'Espagne, par Edrisi. Compte rendu de cette publication. VIII, 418. — Extrait d'une lettre de M. Dozy sur la publication du Kitâb al-'Oyoûn, par MM. P. de Jong et J. de Goeje, sur celle d'un opuscule de M. Van der Berg sur un sujet de droit musulman, et sur celle d'une collection d'anciens géographes arabes, projetée par M. de Goeje. XIII, 199. — et W. H. Engelmann publient la deuxième édition de leur glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe. Compte rendu de cette publication. XIII, 518; — dans le rapport annuel. XVI, 71. — Corrections au texte et à la traduction des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, par E. Quatremère et M. G. de Slane. XIV, 133 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 70.

Dravida. Voyez *Manou*.

Droit des gens. Une traduction turque du traité de Vattel sur le droit des gens paraît dans le journal turc *Taswiri Efkiâr*. II, 235. — international. L'ouvrage de M. H. Wheaton sur cette matière est traduit en chinois. X, 193.

Drouin (E.) rend compte du Hoang-viêt-luât-le, code annamite traduit du texte chinois original, par G. Aubaret. VIII, 254. — rend compte de la grammaire générale indo-européenne de F. G. Eichhoff. XIV, 219.

Druzes (Théogonie des), ouvrage de M. H. Guys. IV, 56 (rap an.). — Un ouvrage du même auteur paraît sur la nation druze, sa religion et ses mœurs. *Ibid.* 57.

Dubeux (L.). Notice nécrologique de ce savant. IV, 11 (rap. an.).

Du Cange. Son travail sur les familles d'outre-mer est publié par M. Rey. XX, 30 (rap. an.).

Duchateau (Mr) est nommé membre de la Société. VII, 386.

Duff Gordon (Lady) publie un ouvrage intitulé : Letters from Egypt, 1863-1865. Compte rendu. VI, 476.

Dugat (G.) publie une analyse de l'ouvrage d'al-Makkari sur les Arabes d'Espagne. II, 44 (rap. an.). — a collaboré à la publication du texte d'al-Makkari. Voyez *Dozy*. — publie une histoire des Orientalistes d'Europe, dont deux volumes ont déjà paru. XVI, 15 (rap. an.).

Dulaurier (Éd.) est chargé par l'Académie des inscriptions de publier les historiens arméniens des croisades. IV, 81; XVI, 29 (rapp. ann.). — a rédigé le rapport sur le progrès des études arméniennes en France. XI, 290. — Topographie de la Grande

Arménie, par le Rév. P. Léonce Alischan, traduite de l'arménien. XIII, 385 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 26. — publie un abrégé sur les institutions des Malais et des peuples océaniens. XVI, 92 (rap. an.). — (Recherches sur la formation de la langue arménienne par M. K. Patkanof, mémoire traduit du russe par M. E. Prud'homme, revu sur le texte original et publié par). XVI, 125 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 22.

Dümichen publie l'ouvrage intitulé : Altægyptische Kalender-Inschriften. XII, 130 (rap. an.). — Altægyptische Tempel-Inschriften in den Jahren 1863 bis 1865 an Ort und Stelle gesammelt. *Ibid.* — publie une copie de l'inscription de Karnak relative à l'invasion tentée en Égypte sous le règne de Méremptah. XII, 132. — publie les monuments de Medinet Abou relatifs à cette même invasion. *Ibid.*

Dumollard (M. l'abbé P.) est reçu membre de la Société. XIX, 292.

Dumont (A.) publie les curieuses pièces manuscrites, laissées par Benjamin Brue, qui tracent un tableau du monde levantin européen à Constantinople. XVI, 76 (rap. an.).

Dupuis et Mousset. Lettre à la Société asiatique sur l'imprimerie apostolique de Pondichéry. II, 396.

Durand (Mr) est nommé membre de la Société. VI, 5. — Sa mort est annoncée. XII, 515.

Durga-Puja, fête populaire dans le Bengale. II, 103.

Durr (Mr) est nommé membre de la Société. II, 272.

Duruy (Mr) annonce l'envoi à la Société d'une carte du Japon, gravée au Japon. VI, 261.

E

Eben Saphir, voyages de Jacob Saphir. Voyez ce nom.

Éclipse qui arriva en Chine, sous le règne de Tshoûng-K'ân, 2159 ans avant notre ère. XI, 370.

Écriture. Quels sont les peuples qui la connaissent, suivant un auteur arménien. IX, 198. — chinoise. Mémoire sur son origine. XI, 296. — (Monuments encore existants de l'ancienne). *Ibid.* 302. — Ses rapports avec l'écriture cunéiforme. *Ibid.* 350. — Procédés successifs employés par les Chinois pour la reproduire. *Ibid.* 393. — japonaise. Ses

rapports avec l'écriture cunéiforme. Voyez *Rosny* (*de*). — Sainte. Extraits de l'ouvrage arménien intitulé : Solutions de passages de l'Écriture Sainte. IX, 147 et suiv. Voyez *Prud'homme*.

EDCHMIADZIN. Le catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque patriarcale de cette ville est publié. Son compte rendu. VIII, 439.

ÉDESSE. Documents syriaques relatifs à l'établissement du christianisme dans cette ville, recueillis par Cureton. Ils sont publiés par M. Wright. VI, 52 (rap. an.).

ÉDESSE (Jacques d'). Voyez *Jacques d'Édesse*.

EDFOU (Textes géographiques d'). M. J. de Rougé publie des études sur ces textes. XII, 135; XVIII, 33; XX, 47 (rapp. ann.). — (Temple d'). Les textes, relatifs au mythe d'Horus, qui y ont été recueillis sont publiés par M. Naville. XVIII, 33 (rap. an.).

EDHEM PACHA publie un article en turc, intitulé : Introduction à la Géologie, dans le recueil Medjmou'ai funoûn. II, 248, 249, 250. — publie un ouvrage sur l'éducation de l'enfance. XIV, 85. — Cet ouvrage est réimprimé. XVIII, 146.

EDIB EFENDI publie des tables d'intérêt, en turc. XI, 472.

ÉDITIONS indigènes de textes orientaux, en Perse et dans l'Inde; leur valeur et difficulté de se les procurer. VI, 64 et suiv.

EDKINS (J.) publie un ouvrage intitulé : Progressive lessons, etc. « Leçons progressives de la langue chinoise parlée, avec des listes de mots très-usités et de phrases, et un appendice contenant les lois des tons du dialecte de Péking. » II, 131 (rap. an.). — publie une grammaire de la langue mandarine parlée. VI, 92 (rap. an.). — publie un mémoire sur la vie de Confucius. VIII, 42 (rap. an). — publie un mémoire sur les anciennes embouchures du fleuve Yang-tzé-kiang. *Ibid.*

ÉDRISI. Sa description de l'Afrique et de l'Espagne est publiée par MM. Dozy et de Goeje. Compte rendu de cette publication. VIII, 418.

ÉDRISITES. Énumération de leurs États, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 459.

ÉDUCATION (Traités d') en turc. Voyez *Edhem Pacha*, *Husein Remzi*, *Kharpouti Naimi*.

ÉGYPTE. Elle a servi d'intermédiaire entre les Romains et l'Asie. I, 101. — Ses relations avec l'Inde. *Ibid.* 297. — Ses districts, d'après Ibn Khordadbeh. V, 452. — (Route d') au Maghreb, en partant de Fostat. *Ibid.* 453. — (Sta-

tions entre l') et la Mecque. I, 310. — (Expédition des Français en). Le récit de cette expédition est traduit de l'arabe en turc. XI, 477. — (Inscriptions phéniciennes d'). Voyez *Phéniciennes*. — (Invasion tentée en) sous le règne de Merenptah, fils de Ramsès II. Différents mémoires sont publiés sur cette matière. XII, 132 (rap. an.). Voyez *Dümichen, Lauth, Rougé* (*de*). — M. Oppert publie un mémoire sur ses rapports avec l'Assyrie. XII, 141; XVI, 63 (rapp. ann.). — (Les travaux d'Ampère sur l') sont réimprimés. XVI, 86 (rap. an.). — (Monuments de l') et de la Nubie. La publication de cet ouvrage de Champollion est continuée par M. de Rougé. XVIII, 31 (rap. an.). — M. Lenormant publie des études sur l'époque éthiopienne de l'histoire de ce pays. XVIII, 33; XX, 47 (rapp. ann.). — (Notes sur un voyage en), publication de M. Lenormant. XVIII, 34 (rap. an.). — M. Chabas publie un mémoire sur les rois pasteurs de ce pays. XX, 46 (rap. an.). — (Âge de pierre en). Un mémoire sur ce sujet est lu à l'Académie. XX, 48. — (Voyage en) de Jacob Saphir. Voyez ce nom. — (Histoire de l'). Voy. *Lepsius, Mariette-Bey, Rougé* (*de*), *Wicliffe - Goodwin*. — (Chronologie de l'). Voyez *Hekekian-Bey, Saulcy* (*de*). — (Pyramides d'). Voyez *Pyramides*.

ÉGYPTIEN (Voyage d'un) en Syrie, en Phénicie, en Palestine, au XIVe siècle avant notre ère. MM. Chabas et Goodwin en traduisent la relation, d'un papyrus. XII, 127 (rap. an.). — (Les pronoms personnels en) par G. Maspero. XVIII, 65 et suiv. — (Dictionnaire) de M. Brugsch. Il est en voie de publication. XII, 128 (rap. an.). Voyez aussi *Birch*. — (Le papyrus judiciaire) de Turin publié et traduit pour la première fois. Voyez *Devéria*. — (Un papyrus) du XIVe siècle avant notre ère est communiqué par M. Chabas à l'Académie. XVIII, 33 (rap. an.). — (Un papyrus) contenant un dialogue moral est traduit par M. de Rougé. XX. 47 (rap. an.). — Une traduction de ce même papyrus est donnée par M. Maspero. *Ibid.* — (Rituel funéraire). Les textes les plus anciens de ce rituel sont publiés par M. Lepsius. XII, 137 (rap. an.). — Birch en a donné une traduction complète, dans sa nouvelle édition de Bunsen. *Ibid.* 138. — (Roman) de Setnau. Des fragments en sont traduits par M. Brugsch. XII, 137 (rap. an.). — (Tribunal). VIII, 154. — Formules judi-

ciaires égyptiennes. VIII, 161. — Pénalités égyptiennes. *Ibid.* 187. — Voyez encore *Lepsius, Maspero, Pierret, Pleyte. Reinisch.* — (Amulette). Travail que publie M. Maspero sur cet amulette. XX, 46 (rap. an.).

ÉGYPTIENNE (Chrestomathie) Voy. *Rougé* (*De*). — (Inscription) de Karnak. Voyez *Dümichen, Lauth, Rougé* (*De*). — (Langue). M. Birch en publie une grammaire et un dictionnaire. XII, 128 (rap. an.). — (Stèle) de Djebel Barkal. Elle est publiée par M. Maspero. XX, 46 (rap. an.).

ÉGYPTIENNES (Étoffes). Une étude de M. Rohault de Fleury, sur cette matière, paraît. XVI, 85 (rap. an.). — (Études). Leur histoire jusqu'en 1866 est publiée par M. de Rougé. XI, 290; XII, 125. — Un recueil destiné à ces études est formé à Paris. XVI, 82 (rap. an.). — Un autre recueil, en allemand, est publié par MM. Lepsius et Brugsch. XII, 125 (rap. an.). — (Différentes inscriptions). Voyez *Dümichen.* — (Deux mesures). M. Chabas publie un mémoire sur ce sujet. XII, 136 (rap. an.). — (Stèles) de Pianchi Mériamun. XII, 132 (rap. an.); — de Chalouf. Voyez *Mariette-Bey.* — (Tombes) de Sakkarah. M. Mariette publie un mémoire sur ce sujet. XVI, 83 (rap. an.).

ÉGYPTIENS. Khalil Bey et Djémil Pacha publient une histoire des anciens Égyptiens. II, 247, 248, 250. — (M. Maspero publie un mémoire sur la correspondance des anciens). XVIII, 33 (rap. an.). — M. Robiou fait paraître une étude sur leur ancienne religion. *Ibid.* 35. — (Dogme de la résurrection chez les anciens). Une étude paraît sur ce sujet. XX, 47 (rap. an.). — (Chiffres nombres, mesures). MM. Chabas, Goodwin, Lepsius, Pleyte publient des travaux sur ces sujets. XII, 136 (rap. an.). — (Les mots) de la Bible, par A. Harkawy. XV, 161 et suiv. — (Papyrus) du musée de Boulâq. Une partie en est publiée. XX, 45 (rap. an.). — (Textes géographiques) d'Edfou. Voy. *Edfou.*

EHKILI ou Mahri. M. J. Halévy publie une étude sur cette langue. XVIII, 30 (rap. an.).

EICHHOFF (F. G.) publie une grammaire générale indo-européenne. Compte rendu de cet ouvrage. XIV, 219.

EL-DJEWÂIB, journal arabe, paraissant à Constantinople. V, 172.

ELA-AOUDA, roi d'Axoum. II, 361.

ELA-AZGUÂGUA, roi d'Axoum. II, 361.

ELA-ESKENDI, roi d'Axoum. II, 361.

Ela-San ou Aïzanas, roi d'Axoum. II, 359, 361, 364, 365.

Elaea (Port d'). II, 337.

Éléments (Théorie des) dans leurs rapports avec les pays, d'après Ibn Khordadbeh. V, 518. — Figure explicative. *Ibid.* 519.

Elliot (Sir Henry). Deux de ses ouvrages posthumes seront publiés, le premier: Memoirs on the history, philology and ethnic distribution of the races of the North-Western provinces of India, par M. Rost, et le second: The history of India as told by its own historians, par M. Cowell. IV, 450. — Son histoire de l'Inde est publiée par M. Dowson. XII, 60 (rap. an.).

Éloquence (Traité d'), en turc. Voyez *'Ârif Pacha.*

Émeraude. Étude sur cette pierre; ses noms, chez les anciens et les Arabes. XI, 64. — Ses gisements. *Ibid.* 71.

Emeri. Voyez *Sombâdah.*

Émèse. Route partant de cette ville, d'après la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 449. — Postes entre cette ville et Damas. *Ibid.* 468.

Emin (J. B.) publie une traduction russe de l'histoire d'Étienne de Darôn, plus connu sous le nom d'Assoghig. Compte rendu de cet ouvrage. III, 371. — Son ouvrage sur le paganisme arménien est traduit du russe par M. Stadler. VI, 73 (rap. an.).

Emin Fehim (Pacha) publie une version turque du Mokhtaṣar de Qodoûrì, intitulée 'Azîziyyeh. XI, 474.

Emin-i-Pasewary. Ses poésies sont publiées par M. Dorn. XII, 63 (rap. an.).

Émirs Maan (Histoire des) qui ont gouverné le Liban depuis l'année 1119 de J. C. jusqu'à 1699, extraite d'un vieux manuscrit arabe par J. Catafago. III, 266 et suiv.

Émirs de Tunis. On en publie une histoire à Constantinople. XIV, 77.

Empan. Évaluation de sa dimension, chez les Indous. I, 259.

Empire romain. Voyez *Romain* (*Empire*).

Emporia phéniciens dans le Zeugis et le Byzacium. Des recherches sur leur origine et leur emplacement sont publiées. XX, 28 (rap. an.)

Emsâli Osmaniyyeh, proverbes ottomans publiés à Constantinople par Schinâsi Efendi. II, 269. — Ce recueil est réimprimé. XVIII, 147.

Emsileh Risalesi, recueil de proverbes paru à Constantinople. XIV, 68.

Enderoun-Khaznesi, trésor de l'intérieur ou de réserve, en Turquie. III, 472.

Ennemis et amis. Maximes orientales sur ce sujet. VIII, 150.

ENOCH (Livre d'). Sur une traduction hébraïque de ce livre. IX, 91. — Recherches sur la langue de la rédaction primitive de ce livre, par J. Halévy. *Ibid.* 352.

ENSEIGNEMENT supérieur. Voyez *Guerrier de Dumast.*

ÉPEAUTRE. Ses noms, chez les anciens et les Arabes. V, 195.

ÉPHREM (Saint). Une collection de ses hymnes authentiques est publiée par M. G. Bickell. XII, 98 (rap. an.).

ÉPIGRAPHIE. Voyez *Inscriptions, Waddington.* — assyrienne. Voyez *Assyrienne* et *Ménant.* — berbère ou libyque. Voyez *Libyque.* — hébraïque (Nouvelles observations d') par M. Renan. VI, 550 et suiv. Voyez *Hébraïque.* — pehlevie. Voyez *Thomas.* — sassanide. Voyez *Justi.*

ÉPIGRAPHIQUES (Notes) de M. J. Derenbourg. X, 188, 354, 479; XI, 87, 277, 525; XIII, 84, 360, 489. — (Deux textes) découverts récemment dans la Transcaucasie. XIII, 93 et suiv.

ÉPILEPSIE. Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 441.

ÉPIPHORA (maladie de l'œil). Comment il faut la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 457.

ÉPÎTRES (Les) et Évangiles paraissent à Alger, en langue kabyle. XX, 44 (rap. an.).

ÉPONYMES assyriens. Ce que c'est. II, 73. — M. Oppert publie un mémoire sur ce sujet. XVI, 63 (rap. an.).

ÉPOPÉE hindoue. M. de Gubernatis publie une étude sur ses sources. XII, 31 (rap. an.). Voyez aussi *Mahabharata, Ramayana.*

ER-RADJAN (Cantons d'), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 274.

ÉRATOSTHÈNE. Son système géographique. I, 137, 149. — Défauts de ce système. *Ibid.* 349.

ÈRE de Tyr. Ce que c'est. II, 182.

ÈRES (Traité des), que publie à Constantinople Tâhir Efendi. XVIII, 151.

ÉRYTHRÉE (Périple de la mer). Voyez *Périple.*

ES'AD EFENDI publie à Constantinople un commentaire de la sourate Yé-Sin-Noun. XI, 480. — publie l'historique de l'ancien cérémonial de la cour ottomane. XIV, 89.

ESCARBOUCLE. Étude sur cette pierre; ses noms chez les anciens et les Arabes, XI, 52.

ESCHMOUN, dieu phénicien. II, 191.

ESCHMOUN'EZER (Inscription d'). Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg sur cette inscription et sur le dernier travail de M. Schlottmann y relatif. XI, 87. Voyez aussi *Meyer, Schlottmann.*

Esclavage, selon la Bible et le Talmud. M. Zadoc Kahn publie un essai sur cette question. XII, 86 (rap. an.).

Esculape correspond au dieu Eschmoun des Phéniciens. II, 191.

Esdras (Livre d'). La version syriaque du IVe livre est traduite par M. Ceriani. XII, 97 (rap. an.). — M. de Saulcy publie une étude chronologique sur ce livre et sur celui de Néhémie. XVI, 49 (rap. an.). Voyez *Ezra*.

Ésédi ou arslâni, monnaie turque, «écu au lion.» III, 438.

Es'ileh we Edjwideh, ouvrage élémentaire publié à Constantinople par Ishâq Efendi. XI, 487.

Espagne (L') sous les Omeyyades décrite par Ibn Khordadbeh. V, 461. — (La description de l') par Edrisi est publiée par MM. Dozy et de Goeje. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 418. — La partie de l'ouvrage de Dimischqi relative à ce pays est traduite en danois par M. Mehren. XII, 109 (rap. an.). — (Monnaies antiques de l'). Une description générale en est publiée. XVIII, 27.

Espagnols (Chiffres). Les Arabes les ont adoptés en arrivant en Espagne, I, 239. — (Mots) et portugais dérivés de l'arabe. Voyez *Dozy et Engelmann*. — (Auteurs arabes). Voyez *Arabes*.

Estor (Mr) est reçu membre de la Société. XI, 272.

Établissements religieux de Constantinople. Une description en est publiée par Ali Sati Efendi. XI, 472.

Éthiopienne (Période) de l'histoire des Égyptiens. M. Lenormant publie sur ce sujet des mémoires. XVIII, 33; XX, 47 (rapp. ann.). — (Langue). Voyez *Dillmann*.

Éthiopiennes (Les inscriptions) de Rüppell. II, 370.

Éthiopiens. Leur puissance maritime à l'époque de l'empereur Justin. I, 406. — Leurs relations avec les empereurs grecs. *Ibid.* 422.

Ethîr ed-dîn (el-Abhârî). Son commentaire de l'Isaghoudji, ouvrage de logique grammaticale, est imprimé à Constantinople. XIV, 69. — Il y est réimprimé. XVIII, 157.

Ethnographie de la Perse. Un mémoire sur cette matière est publié par M. de Khanikof. XII, 55 (rap. an.). — berbère, coréenne, japonaise. Voyez ces titres. — de Matouanlin. Voyez *Hervey de Saint-Denys* (*d'*).

Étienne, traducteur arabe de Dioscorides. IX, 8.

Étienne de Daron (Histoire d'). Voy. *Emin*.

Études orientales. Rapports qui ont été rédigés sur leur progrès en France. XI, 290. —

Appréciation de celui de M. S. Julien sur les études chinoises. XI, 290 et suiv.

EUPHORBIACÉES. Noms de cette famille de plantes chez les anciens et les Arabes. XV, 54.

EUPHRATE. Territoires qu'il arrose. V, 233. — Son cours, décrit par Ibn Khordadbeh. *Ibid.* 524.

EUROPE (Relation arabe d'un voyage en). Voyez *Fâris Schidyâq.* — (Article sur la géographie et l'histoire de l'). Voyez *Qadri Bey.*

EUSÈBE. Ce qu'il dit de Bardesane. I, 377. — Ce qu'il dit des députés étrangers à la cour de Constantinople. *Ibid.* 393.

EUTING (J.) publie une autographie du Kolasté, livre liturgique et dogmatique des Mendaïtes. XII, 96 (rap. an.). — adresse à l'Académie une inscription araméenne et des inscriptions phéniciennes d'Afrique. XVIII, 23 (rap. an.).

ÉVANGÉLISTES (Remarques d'un auteur arménien sur les quatre). IX, 165.

ÉVANGILES (Les quatre). Date de leur composition, suivant un auteur arménien. IX, 165. — Ils paraissent en langue kabyle, à Alger, ainsi que les Épîtres. XX, 44 (rap. an.).

EWALD (H.) publie ses Sprachwissenschaftliche Abhandlungen. II, 136 (rap. an.).

EWRÂDI eyyâmi seb'ah, lectures pieuses pour les sept jours de la semaine, par Mohyi ed-dîn 'Arabi, suivies de son ouvrage : Préservation spirituelle, élévation de l'âme à l'aurore, et de son Idjâzet-Nâmeh. XIV, 72. — kebîri mewlewiiè scharhi, commentaire de l'ouvrage du même nom, par Bosnaly Fâzil Pacha, publié à Constantinople. XI, 480; XVIII, 130. Opuscules contenus dans cet ouvrage. XI, 480. — scherîfeh du célèbre 'Abd al-Qâdir Gîlâni, publiés à Constantinople. XIV, 72. — scherîf moutni, texte des Ewrâdi scherîf, accompagné à la marge des hadîs du Prophète, publié dans la même ville. XVIII, 130.

EXODE. La version syro-hexaplaire d'une partie de ce livre est publiée par M. Ceriani. XII, 97 (rap. an.).

EYOUB SABRI (Efendi) publie, sous le titre de Mahmoûd assiyar, une biographie de Mahomet. XVIII, 150.

EZRA (Explication d'un mot difficile du livre d') par J. Derenbourg. VIII, 401. Voyez *Esdras.*

F

FA-HIAN, pèlerin chinois qui a visité l'Inde. I, 122. — Il a visité Ceylan vers l'an 400 de notre ère. *Ibid.* 424. — Le colonel Cunningham a suivi les traces de son pèlerinage, dans son voyage d'exploration. IV, 34. — Voyez *Hiouen-tsang*.

FABLES grecques d'Olympien. Voyez *Prud'homme*. — de La Fontaine, traduites en persan. Voyez *Mirza Habîb*. — Voyez aussi *Contes*.

FAGNAN (E.) est reçu membre de la Société. XV, 329.

FAH-KIA, école des légistes chinois. Ouvrages de cette école. X, 284.

FAIDHERBE (Le général) publie une Recherche anthropologique sur les tombeaux mégalithiques de Roknia. XII, 123 (rap. an.). — envoie à l'Académie des inscriptions libyques qu'il a découvertes. XVI, 80 (rap. an.). — publie une collection complète des inscriptions numidiques (libyques). *Ibid.* — publie neuf inscriptions numidiques de Sidi Arrath. XX, 43 (rap. an.). — publie une réponse au docteur Judas à propos des inscriptions numidiques. Voyez *Judas*.

FAKHRÎ, ouvrage historique arabe. Sur un abrégé de cet ouvrage. X, 359. — Il a dû aussi être connu sous le nom de at-Tarîkh al-Malikî ou Histoire Royale. *Ibid.* 360.

FALAGHAS. Un document sur ce peuple d'Abyssinie, par H. Zotenberg. IX, 265 et suiv.

FANG-KI-LIOU, l'art de guérir, ou médecine et pharmacologie. Ouvrages chinois sur ces matières. X, 324.

FANG-TSCHOUNG, médecine de l'intérieur ou domestique. Ouvrages chinois de cette catégorie. X, 327.

FÂRÂBÎ. Voyez *Alfârâbî*.

FARHANGI-DJEHANGIRI. Chapitre de la préface de ce dictionnaire, sur la dactylonomie. XVIII, 106 et suiv. — Note additionnelle. XX, 256 et suiv.

FARÎD, ouvrage de Ousâm ad-dîn. Le 2e volume d'une glose sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 155.

FARÎD ED-DÎN 'ATTÂR. Voy. *'Attâr*.

FÂRIS SCHIDYÂQ publie le 1er vol. d'un dictionnaire arabe, en arabe. XV, 152. — publie la relation, en arabe, d'un voyage à Malte et en Europe. *Ibid.* 153.

FÂRS. Relais de postes qu'on trouve dans cette province.

d'après Ibn Khordadbeh. V, 272. — Division de cette province. *Ibid.* 275. — (Route du) à Ispahan. *Ibid.* 279.

Fath Allah Sayegh. Lettre de F. Fresnel sur le récit de cet auteur, inséré dans le tome IV des Souvenirs d'Orient de M. de Lamartine, et relatif aux Wahabis. XVII, 165. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. XX, 36.

Fâtihah, première sourate du Koran. Commentaire et vertus de cette sourate, ouvrage publié à Constantinople, de Isma'îl Haqqî. XI, 480. — Autre commentaire sur cette sourate, par Qazabâdi. XVIII, 130.

Fâtimah, fille de l'empereur Schâhdjihân. Elle devient disciple de Mollâ Schâh. XIII, 143. — Elle raconte son initiation, dans un écrit intitulé Risâlèi Sâhibiyyeh. *Ibid.* 144. — Extrait de cet écrit. *Ibid.*

Fauche (H.). Après avoir traduit le Ramayana, il promet une traduction complète du Mahabharata. II, 109 (rap. an.). — Il en publie le 1er volume. IV, 88 (rap. an.). — le IIIe volume. VI, 76 (rap. an.). — Le IVe est sous presse. *Ibid.* — Il a atteint le VIIIe volume de sa traduction. XII, 42 (rap. an.). — publie, avant sa mort, le IXe volume. XIV, 21 (rap. an.). — Le tome Xe est publié après sa mort. XVIII, 19 (rap. an.). — Article critique sur sa traduction du Mahabharata, par M. Hauvette-Besnault. IX, 205. — Sa notice nécrologique. XIV, 21 (rap. an.).

Favre (Léopold) est reçu membre de la Société. XV, 150.

Favre (M. l'abbé) est nommé membre de la Société. IX, 525.

Fawâidj al-azkâr, commentaire sur l'ouvrage de logique grammaticale Kitâb al-Izhâr, par 'Abd Allah ben Sâlih ben Isma'îl, paru à Constantinople. XI, 479.

Fâyiq-Bey, auteur turc contemporain. Ses œuvres. II, 228..

Fazâili schahri ramazân, ouvrage sur les mérites du mois de Ramazan, publié à Constantinople. XIV, 74.

Fazârî. Voyez *Mohammed ben Ibrahim al-Fazârî.*

Fédâyî a traduit en turc le Mantiq aṭ-ṭair de 'Attâr. Cette traduction paraît à Constantinople. XI, 470.

Feer (Léon). Introduction du buddhisme dans le Kaschmir. VI, 477 et suiv. Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VIII, 26. — Études bouddhiques. Des premiers essais de prédication du Buddha Çâkyamuni. VIII, 89 et suiv. — Suite. Le Sûtra des quatre préceptes. *Ibid.* 269 et suiv. — Suite. Sûtra des quatre perfections (Chatushka Nirahâra). IX, 269 et suiv. — Suite. Les

quatre vérités et la prédication de Bénarès (Dharmaćakra-pravartanam). XV, 345 et suiv. — Ces mémoires cités dans les rapports annuels. X, 37, 38; XVIII, 21. — Critique de sa traduction d'un sûtra tibétain (Kalyâṇamitra-sévanam) insérée dans le tome VIII, p. 316 et suiv. X, 507, 508. — Extraits du Paritta, textes et commentaires en pâli, par M. Grimblot, avec introduction, traduction, notes et notices. XVIII, 225 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 17. — Lettre de Mme A. Grimblot à ce sujet. *Ibid.* 220 et suiv. — rend compte de deux publications de M. B. Julg : Die Mærchen des Siddhi-Kûr, texte kalmouck avec traduction allemande et glossaire, et : Mongolische Mærchen-Sammlung. Die neuen Mærchen des Siddhi-Kûr und die Geschichte des Ardschi-Bordschi Chan, texte mongol avec traduction allemande et notes. XIV, 229. — prononce, à l'ouverture de son cours de tibétain, un discours sur le Tibet, le bouddhisme et la langue tibétaine. IV, 100 (rap. an.). — publie : La légende de Rahu chez les brahmanes et les bouddhistes. VI, 85 (rap. an.). — publie en tibétain la légende du roi Açoka. VI, 86; XII, 50. — publie des textes tirés du Kandjour. XII, 50. — a rédigé le rapport sur le progrès des études tibétaines en France. XI, 290. — publie le Sûtra en 42 articles. XII, 50. — publie une brochure intitulée : Des Vyâkaranas et de leur place dans la littérature des bouddhistes. *Ibid.* — publie un mémoire sur la puissance et la civilisation mongoles au XIIIe siècle. XII, 143 (rap. an.). — publie un tableau de la grammaire mongole. *Ibid.* — est nommé membre du Conseil. XIV, 6. — lit à l'Académie un mém. sur le Dahara-Sûtra et la conversion de Prasénadjit, roi de Koçâla. XVI, 24 (rap. an.). — publie, dans les comptes rendus de l'Académie, une étude sur la tradition relative à la guerre de Prasénadjit et d'Adjâtaçatru. XX, 18 (rap. an.).

Feiz-Oullah (Efendi) publie un traité d'arithmétique en turc, sous le titre de Asâs ar-raqam. XI, 479.

Feleki, célèbre poëte persan. Son diwân existait encore en Perse du temps d'Oulougb Beg, mais on ne l'y trouve plus aujourd'hui. IV, 144.

Felloudjah. Ce mot signifie, en arabe, terre labourée et prête à recevoir les semailles. V, 234, *note*.

Fenari, auteur turc. On traduit de l'arabe en turc et on publie un

ıle de lui sur les sciences
lettres. XI, 476. — Son
entaire de l'Isaghoudji,
:e de logique, accompa-
une autre glose, inti-
ıawli Ahmed, et du texte
de l'Isaghoudji, paraît à
ntinople. XIV, 80. —
Shewqi.
Son Télémaque est tra-
:n turc. Voyez *Ahmed*

M^r) traduit le Kitab al-
ı. XVI, 77 (rap. an.). —
une histoire des villes de
vince de Constantine. Il
ence par celle de Bou-
VIII, 36 (rap. an.). —
lie celle de Gigelli. XX,
ıp. an.). — publie une
sur les antiquités de
la. *Ibid.* — publie un
sur des questions d'eth-
ıhie berbère. *Ibid.* 44.
:. Le diwan de ce
est publié par M. R.
er. La 1re livraison. XVI,
p. an.)
ıH (Itinéraire de Zamîn
ns la géographie d'Ibn
adbeh. V, 266.
N (J.) publie l'ouvrage in-
Architecture of Ahmed-
tc., « Architecture d'Ah-
âd, capitale du Guzerat,
raphies du col. Biggs
ıne esquisse historique
riptive, par T. C. Hope,
notes architecturales par
gusson. » XII, 46 (rap.
an.). — publie l'Architecture de Bîdjapoûr, ancienne capitale mahométane dans la présidence de Bombay, photographiée d'après les dessins du capit. P. D. Hart, de A. Cumming et de dessinateurs indigènes, ou directement, par le colonel Biggs et feu le major Loch, avec un mémoire historique et descriptif par le cap. Meadows Taylor et des notes architecturales par M. Fergusson. XII, 46. — publie l'Architecture du Dharwar et de Mysore, photographiée par feu le Dr Pigou, par A. C. B. Neill et le col. Biggs, avec un mém. historique et descriptif par le cap. Meadows Taylor et des notes architecturales par M. Fergusson. *Ibid.* 47. — publie un ouvrage sur le culte du serpent, dans l'Inde. XIII, 160.

Ferraò de Castello Branco (J.) est reçu membre de la Société. XVIII, 433.

Ferroukh-Khan. Son expédition contre les Bâbis. VIII, 214.

Fetwa (Le) d'Ibn Taimiyyah sur les Nosaïris publié et traduit par S. Guyard. XVIII, 158 et suiv. — Errata pour ce travail. XX, 260.

Fetwas (Les) de Mehemmed Efendi d'Angora paraissent à Constantinople. XI, 469.

Fezlikeh (Le) de Hâdji Khalfa. Le tome I paraît à Constanti-

nople. XVIII, 138. — Le tome II. *Ibid.* 149.

Fezlikéi târîkhi 'osmâniyyeh, résumé d'histoire ottomane que publie Ahmed Wéfiq Efendi. XIV, 89. — Cet ouvrage est réimprimé. XVIII, 137.

Fezzan. Ce que disent de ce pays Strabon et Virgile. I, 151.

Fick (A.) publie un dictionnaire de la langue indo-européenne primitive. XII, 23 (rap. an.).

Fiefs militaires dans l'islamisme et principalement en Turquie, par M. Belin. XV, 187 et suiv. — sous les premiers Khalifes. *Ibid.* 191. — sous les Mamloûks. *Ibid.* 202. — sous les Persans et les Mongols. *Ibid.* 215. — dans l'empire ottoman. *Ibid.* 222. — Technologie des fiefs. *Ibid.* 241. — Diplôme concédant un fief. *Ibid.* 295. — Voyez aussi *Qatâïa.*

Field (F.) se propose de publier ce qui reste des Hexaples d'Origène. VI, 54 (rap. an.). — publie un écrit intitulé : Otium norvicense, sive tentamen de reliquiis Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, e lingua syriaca in græcam convertendis. *Ibid. note.*

Figar, transcription arabe du nom d'un roi indien, et duquel. I, 475.

Fihrist. Voyez *Kitâb al-Fihrist.*

Filibewi. Voyez *Khalil Efendi Filibewi.*

Finlay (M^r^) publie à Athènes le journal de la campagne que le grand vizir Ali Pacha a faite en 1715, pour la conquête de la Morée, par Benjamin Brue. XVI, 76 (rap. an.).

Finnoises (Langues). Voyez *Bonaparte.*

Finzi, professeur à Florence, est reçu membre de la Société. XVI, 294.

Firdousi. Publication de son Schâh-Nâmeh. Voyez *Mohl.* — Des extraits de son Schâh-Nâmeh sont publiés à Constantinople. VI, 65 (rap. an.); XI, 470. — Vers de sa satire relatif à la dactylonomie. XVIII, 120; XX, 257.

Firkowitz. Rapports sur sa collection de manuscrits hébreux, par A. Neubauer, avec observations de M. Munk. V, 534 et suiv.

Firmus serait l'auteur du Périple de la mer Érythrée. I, 379. — se fait proclamer empereur en Égypte. *Ibid.* 387. — est vaincu et mis à mort par Aurelius. *Ibid.*

Firouz, roi sassanide. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 169.

Firouzah ou turquoise. Étude sur cette pierre; ses noms chez les anciens et les Arabes. XI, 150.

Firouz-Toghluk, roi de Dehli. Son histoire est publiée par Nassau Lees. II, 89 (rap. an.).

FLEISCHER contribue à la correction des Annales de Tagri Bardi. II, 41 (rap. an.). — contribue à celle du Meràṣid al-iṭṭilâ'. *Ibid.* 42; — à celle des Analectes de Makkari. II, 44; XIII, 200. — publie ses Beiträge zur arabischen Sprachkunde ou scholies sur la grammaire arabe de S. de Sacy. IV, 58 (rap. an.); XI, 107 (compte rendu); XII, 104 (rap. an.).

FLORUS parle de députations des peuples de l'extrême Orient envoyées à Auguste. I, 181. Voyez *Aurélius Victor, Orose, Strabon, Suétone.*

FLUEGEL (G.) prépare une édition du Kitâb al-Fihrist. II, 53 (rap. an.). — Il en publie un extrait sur Mani, sa doctrine et ses écrits. *Ibid.* — publie un mémoire sur les écoles grammaticales des Arabes. *Ibid.* 59. — publie le catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs de Vienne. VI, 71; XII, 119 (rapp. ann.). — publie une notice sur Scha'râni. VIII, 38; XII, 107 (rapp. ann.).

FLUX ET REFLUX. Ce phénomène décrit par Ibn Khordadbeh. V, 293.

FOH-KI ou mémorial de la musique, ouvrage chinois. X, 248.

FONTANIER a rapporté des inscriptions chinoises qui se trouvent maintenant à la Bibliothèque nationale. XII, 157 (rap. an.).

FORSYTH (Douglas) publie les résultats d'une mission à Yarkand. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 123.

FOSTÂT (Route de) au Maghreb, dans Ibn Khordadbeh. V, 453.

FOTOÛH ASCH-SCHÂM ou conquête de la Syrie. Voyez *Goeje* (*De*) et *Wâqidî.*

FOTOÛHÂT AL-MAKKIYYAH. Cet ouvrage de Mohyi ed-dîn 'Arabi est traduit en turc et paraît à Constantinople. XIV, 83.

FOU-LIN, nom chinois de l'empire romain d'Orient. I, 393. — Il serait une altération du grec πόλιν. *Ibid.*

FOUCAUX (Ph. Éd.) publie une traduction de onze épisodes du Mahâbhârata. II, 108 (rap. an.). — publie un article sur la doctrine bouddhique du Nirvâna. IV, 99 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. H. A. Jæschke: A short practical grammar of the tibetan language, with special reference to spoken dialects. VII, 557. — rend compte de l'ouvrage de MM. West et Bühler: A digest of hindu law, tome Ier, et de l'Essai sur la constitution de la propriété du sol, de l'impôt foncier et des divers modes de perception de cet impôt, dans l'Inde, par E. Sicé. X, 371. — publie la Guirlande précieuse des demandes et des

réponses, en sanscrit et en tibétain, avec traduction. Compte rendu de cette publication. X, 502; — dans le rapport annuel. XII, 43. Voyez aussi *Weber*. — Courte réponse à plusieurs pages de critique (celle de M. Garrez sur la Guirlande précieuse des demandes et des réponses). XI, 288. — Extrait d'une lettre que lui adresse M. Bigandet, annonçant l'envoi du Pitagat et du Kambassa. X, 517. — publie une traduction nouvelle du drame de Sacountala. XII, 41 (rap. an.). — publie une étude sur le Lalitavistara pour une édition critique du texte sanscrit, précédée d'un coup d'œil sur la publication des livres bouddhiques en Europe et dans l'Inde. XVI, 23 (rap. an.).

FOURNEL (H.) est nommé membre de la Société. IX, 240.

FOURNIER (Mr) est reçu membre de la Société. XI, 82.

FRANÇAIS (Journaux) paraissant à Constantinople. V, 173. — (Mots) dérivés de l'arabe, du persan et du turc, etc. Voyez *Pihan*.

FRANÇAISE (Principes de la lecture), en turc, par Kirkor Efendi. XI, 487. — (Traité de la langue), en turc, par Kâmil Bey. XVIII, 140. — (Grammaire) de Lhomond, traduite en turc par Constantinidis Efendi. *Ibid.* 141.

FRANCE (Traités et capitulations de la) en Orient, publiés par M. Belin. XVI, 75 (rap. an.).

FRANC-MAÇONNERIE (Ouvrage chinois sur la). IV, 432.

FRANK. Voyez *Birch et Frank*.

FRÈRE (Miss) publie des contes populaires du Deccan avec une introduction et des notes par Sir Bartle Frère. XII, 48 (rap. an.).

FRESNEL (F.). L'Arabie vue en 1837-1838. XVII, 5 et suiv. Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XX, 35. — Lettre sur le récit de Fathh Allâh Ssâyégh inséré dans le tome IV des Souvenirs d'Orient de M. de Lamartine (relatif aux Wahabis). XVII, 165 et suiv. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. XX, 36.

FROMENT. Ses noms chez les anciens et les Arabes. V, 190.

FUAD PACHA et Djewdet Efendi publient une grammaire turque. XIV, 80.

FUISTING publie un travail sur l'origine des formes de la langue grecque. XII, 27 (rap. an.).

FUZOULI. Une version turque du traité persan de cet auteur sur la santé et la maladie parait à Constantinople. XI, 479. — Son diwan est réimprimé. XIV, 75.

G

Province de), citée sur
ption d'Adulis. II, 353.
ette tribu sabéenne cor-
d aux Gebanitæ de Pline.
197.
Ce mot vient de l'arabe
VIII, 424.
urnal bulgare paraissant
tantinople. V, 172.
publie un mémoire sur
graphie polyglotte de la
ande. Compte rendu de
noire. VIII, 437.
R.) transmet à l'Acadé-
ı renseignement sur les
ı de pierres que les Ka-
dressaient en souvenir
nfédérations. XVI, 82
n.).
Fragment d'une poésie
t auteur composée à
ion de l'expédition d'Au-
ɜn Orient. I, 170.
ɔLASTIE (Traité de) tra-
ı arabe. Voyez *Soliman*
iri.
(Vallée de), citée sur
ption d'Adulis. II, 351.
ES, peuples établis dans
e du Gange. I, 202.
).) est nommé membre
ociété, VI, 6.
Voyez *Clermont-Gan-*

ɜ TASSY rend compte de
ication de Mirza Kazem
Beg : Lois de l'islamisme, etc. par le schaikh Abû'lcâcim, connu sous le nom de Muhacqiq. Texte arabe et traduction en langue russe, premier fasc. I, 295. — publie sa traduction du Manṭiq aṭ ṭaïr de Farîd ed-dîn 'Aṭṭâr. II, 88 (rap. an.). — Spécimen de la traduction littérale persane et du commentaire des Séances de Hariri, par Mohammed Schams ad-dîn. III, 202. — publie une traduction du Traité des animaux, extrait de la version hindoustanie des Rasâil Ikhwân aṣ-Ṣafa. IV, 58 (rap. an.). — publie son discours d'ouverture des cours d'hindoustani, pour 1864. VI, 84 (rap. (an.); — pour 1868-1869. XVI, 24 (rap. an.); — en 1870. XVIII, 21 (rap. an.); — en 1871. XX, 18 (rap. an.). — publie : Un chapitre de l'Inde musulmane, ou Chronique de Scher-Schâh, sultan de Dehli, traduite de l'hindoustani. VI, 84 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage intitulé Handbook, etc. « Manuel de la littérature sanscrite, » par G. Small. VIII, 436. — rend compte de la publication de M. Galeotti : Della tipografia poliglotta di Propaganda. *Ibid.*

437. — rend compte de l'ouvrage : Oriental mysticism, a treatise on the suffistic and unitarian theosophy of the Persians, compiled from native source by E. H. Palmer. IX, 419. — prononce un discours sur la Société asiatique, X, 7. — Extrait d'un mémoire de M. Holmboe de Christiania sur les nombres 108 et 13. *Ibid.* 367. — Extrait d'un mémoire du même auteur sur le çivaïsme en Europe. *Ibid.* 368. — publie une nouvelle édition de son mémoire sur les auteurs hindoustanis et leurs ouvrages, d'après les biographies originales. XII, 45 (rap. an.). — publie une nouvelle édition de son Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie. Les deux premiers volumes. XVI, 24 (rap. an.). — Le troisième et dernier volume. XX, 18 (rap. an.). — publie une nouvelle édition de son mémoire sur les particularités de la religion musulmane dans l'Inde. XVI, 24 (rap. an.).

Garénian (J.) publie le catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque patriarcale d'Edchmiadzin. Compte rendu de cette publication. VIII, 439.

Garnier (Francis) est nommé membre de la Société. XVIII, 212. — Chronique royale du Cambodge. XVIII, 336 et suiv. — Suite et fin. XX, 112 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 50. — publie la relation originale du voyage des Hollandais dans le Cambodge, en 1644. XX, 50.

Garrez (G.) est nommé membre du Conseil. VIII, 6. — rend compte de la Guirlande précieuse des demandes et des réponses, publiée en sanscrit et en tibétain et traduite, etc. par Ph. Éd. Foucaux. X, 502. — critique la traduction d'un sûtra tibétain (kalyânamitra-sêvanam), par M. Feer. *Ibid.* 507, 508. — Article critique sur le Bundehesch, publié pour la première fois, transcrit, traduit et pourvu d'un glossaire, par F. Justi. XIII, 161 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 25. — est nommé, provisoirement, membre de la commission des fonds. XX, 195. — Article sur la publication de M. Weber : Ueber das Saptaçatakam des Hâla. Ein Beitrag zur Kenntniss des Prâkrit. XX, 197 et suiv.

Garrucci (Le Père) a publié, à Rome, de nouvelles inscriptions juives. XII, 79 (rap. an.).

Gathas du Yaçna. Ils sont publiés par M. Kossowicz. XII, 51 (rap. an.). — (Sur la langue des). Voyez *Spiegel*.

Gaudama, le bouddha des Birmans. Une histoire de sa vie

est publiée par M. Bigandet. IX, 268; XII, 48 (rap. an.).

GAUPAYANAS (Hymnes des). M. Max Müller publie un mémoire sur ce sujet. X, 46 (rap. an.).

GAUTHIER (G.) est nommé membre de la Société. II, 531.

GAY (F.) est nommé membre de la Société. III, 550.

GAZETTE MÉDICALE qui paraît à Constantinople sous le titre de Gazette médicale d'Orient, revue française. V, 174.

GAZI, peuple cité sur l'inscription d'Adulis. II, 349.

GEBANITÆ (Les) de Pline correspondent à la tribu de Gaban citée sur une inscription sabéenne. XIX, 497.

GEIGER (A.) publie un mémoire sur les différences qui existent entre les Samaritains et les Juifs, dans l'application de la loi mosaïque. X, 51 (rap. an.). — Importance du journal qu'il rédige (Jüdische Zeitschrift), pour la philologie sémitique. XII, 69 (rap. an.). — publie une étude sur le poids d'Abydos. *Ibid.* 75. — cherche à corriger le texte de la Bible au moyen du Talmud et des Midraschim. *Ibid.* 87, 88. — publie un travail sur les textes samaritains édités par M. Heidenheim. *Ibid.* 94. — publie des recherches sur la versification des Syriens. *Ibid.* 98. — M. l'abbé Le Hir a fait à ce sujet quelques observations dans la Revue critique. X, 99, *note.*

GEIGER (J.). Voyez *Andrea et Geiger.*

GENDJÎNÈI HUNER, traité de grammaire persane, par Hasan Soubhi, paru à Constantinople. XI, 488.

GÉNÉALOGIES musulmanes et grecques. Un ouvrage sur cette matière est publié à Baghdâd par Suheili Zâdeh. XI, 485. Voyez aussi *Ibn al-Kalbî.*

GÉNÉALOGIQUE (Tableau) des Sassanides. VII, 235.

GÉNÉROSITÉ. Voyez *Karam.*

GÊNES. Traités de cette ville avec les États musulmans maritimes. M. de Mas-Latrie doit en publier un recueil. II, 45 (rap. an.).

GENÈSE. Détails sur les premiers chapitres de ce livre, tirés d'un auteur arménien. IX, 175 et suiv. — La version syro-hexaplaire d'une partie de ce livre est publiée par M. Ceriani. XII, 97 (rap. an.).

GENÈVE (Société de géographie de). Voyez *Société.*

GENGISKHAN. Voyez *Djenghiz-Khân.*

GÉOGRAPHIE (Principes de) en turc. Voyez *Osôuli Djeghrâfia.* — Autre traité en turc. XIV, 69. — (Introduction à la), en turc. *Ibid.* — (Mélanges de) asiatique. Voyez *Julien* (*Stanislas*). — du Kaboulistan et du

Kafiristan. Voyez *Grigoriev*. — de la Palestine. M. Poulain de Bossay continue ses études sur cette matière. XVIII, 25 (rap. an.). Voyez aussi *Derenbourg* (*J.*). — de Ptolémée. M. V. Langlois présente à la Société le fac-simile d'un manuscrit de cette géographie, appartenant à un monastère du mont Athos. VIII, 416. — du Talmud. Un ouvrage sur cette matière est publié par M. A. Neubauer. XVI, 52 (rap. an.). — (Société de). Voyez *Société*. — et histoire de l'Europe. Qadri Bey écrit un article sur ce sujet. II, 249, 250.

GÉOGRAPHIQUE (Atlas), en turc. XVIII, 150. — (Dictionnaire) de l'Asie centrale. XVI, 91 (rap. an.). — (Système) d'Ératosthène. I, 137, 149. — de Cratès. *Ibid.* 141. — de l'auteur du Périple de la mer Érythrée. *Ibid.* 297 et suiv. — Voyez aussi *Ptolémée*.

GÉOGRAPHIQUES (Idées) du temps d'Auguste. I, 108. — (Cartes) en turc. XVIII, 139. — (Connaissances) des Grecs, au IIe siècle de notre ère. Opinion de Gosselin sur cette matière. I, 90. — (Ouvrages). Voyez *Ibn Khordadbeh*, *Istakhri*, *Moqaddasi*, *Yâqoût*.

GÉOMÉTRIE (Traité de) de Boèce. Il joue un rôle dans l'histoire des chiffres. I, 31. — Passage de ce traité. *Ibid.* 32. — On en conserve un manuscrit à Alt[illegible] dorf. I, 36. — (Traité de [illegible] en turc. II, 227. — Autre [illegible] traité pour les enfants. XI [illegible] 479. — (Ouvrages chinois de) [illegible] X, 321.

GÉORGIENNE (Revue). Voyez *Langlois*.

GÉORGIENS (Deux manuscrits) de la Société asiatique sont offerts à la Bibliothèque nationale [illegible] IX, 397. — (Manuscrits) du couvent d'Ivéron. *Ibid.* 337.

GERBERT, considéré comme propagateur des chiffres en Europe. I, 35. — M. Martin démontre qu'il n'a pas été disciple des Arabes. *Ibid.* 41. Voyez aussi *Friedlein*.

GHARIBI. Son diwan est publié [illegible] Constantinople par Ruschd[illegible] Bey. XIV, 86.

GHAZZÂLÎ, philosophe arabe du XIe siècle. Son rôle. XI, 256. — Son Minqad al-ḍhalâl paraît à Constantinople. XVIII, 145. — Il est traduit en turc et publié dans cette même ville. *Ibid.* 146. — (Le) du judaïsme, surnom de Khasdai Creskas. M. Joël publie une étude sur sa philosophie religieuse. XII, 90 (rap. an.). — Voir *Ahmed Ghazzâli*.

GHEZ (Inscriptions) découvertes par M. Lejean. XII, 101 (rap. an.). — (Manuscrits). Le Musée britannique en possède un grand nombre, depuis l'expédition d'Abyssinie. *Ibid.*

. ann.) — publie un mé-
sur le Mahâbhârata.
13 (rap. an.).
ersique. Voyez *Persique*.
roi des Huns. Ce qu'en
smas. I, 433.
E, vice-roi de Sicile. Les
que lui a écrites Muley
n, roi de Tunis, sont pu-
. Voyez *Amari et Odo-*

s (F.) publie une his-
les Arabes d'Espagne tra-
de l'arabe. II, 44 (rap.

v. Voyez *Wicliffe Good-*

eurs amours avec Krisch-
, 373 et suiv. Voyez *Hau-*
Besnault.
o a commencé à publier
rakanda. XII, 42 (rap.

(R.) annonce qu'il s'oc-
d'une publication de l'an-
gie arabe intitulée Al-
ḥḍhaliyyât. II, 59 (rap.
— publie une étude sur
nre d'ouvrages arabes ap-
Kitâb al-awâil. XII,
(rap. an.).
VITSCH a publié un dic-
aire japonais-russe. II,
(rap. an.).
N. Son opinion sur les
aissances géographiques
Grecs au IIe siècle de notre
I, 90.
Le catalogue des manus-
tures de cette ville est
publié. Compte rendu. VII, 454.

GOUNAH (گونه). Ce mot persan signifie monnaie, dans un vers de Khâqânî. XX, 259.

GOURIDJELOU QOUTSCHOU (Bey) publie un petit traité en turc relatif aux ordonnances et règlements constitutifs de l'État. II, 232.

GOZZ, ancienne milice d'Égypte. Le mot portugais *algoz* « bourreau » en dérive. XIII, 524.

GRAMMAIRE COMPARÉE des langues indo-européennes. Voyez *Bergaigne, Bopp, Bréal, Curtius, Eichhoff, Ewald, Lepsius, Müller (Max), Pott, Schleicher.* Voyez aussi *Linguistique* et *Philologie.* — des langues sémitiques. Voyez *Derenbourg (H.), Guyard, Renan, Vogel.*

GRAMMAIRES de différentes langues. Voyez à chaque langue.

GRANT (Sir A.) publie le catalogue des ouvrages indigènes imprimés dans la présidence de Bombay, jusqu'en 1864. XII, 45 (rap. an.).

GRAVURE. Son emploi en Chine. XI, 404.

GRÈCE. M. Lenormant publie un mémoire sur les établissements des Phéniciens dans ce pays. XII, 70 (rap. an.). — (Histoire de l'ancienne), publiée en turc par Constantinidis Efendi. XVIII, 136.

GRECQUE (Inscription) récemment découverte dans la Trans-

caucasie. XIII, 93, 101. — de Salt. II, 363. — (Langue). Elle serait devenue la langue universelle en Orient, après la conquête d'Alexandre. I, 300. — Elle est représentée, par Philostrate, comme parlée à la cour des princes du nord de l'Inde, au 1er siècle de notre ère. *Ibid.* 303. — Le khalife Walîd en défend l'usage pour les registres du Trésor. *Ibid.* 237. — Voyez *Delbrück*, *Füsting*. — (Numismatique) de Syrie et d'Arabie. Voyez *Parent*.

GRECQUES (Inscriptions) de Syrie. Voyez *Waddington*.

GRECS. Impôt foncier chez eux, d'après Ibn Khordadbeh. V, 479. — Leurs fonctionnaires militaires et civils. Solde de l'armée. *Ibid.* 481. — Voyez *Byzantin*, *Roûm*. — (Journaux) paraissant à Constantinople. V, 172.

GRÉGOIRE BAR-HEBREUS. Voyez *Bar-Hebreus*.

GRÉGOIRE MAGISTROS, duc de Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle. Mémoire sur sa vie et ses écrits, par V. Langlois. Voyez *Langlois*. — Sa biographie. XIII, 8 et suiv. — Sa correspondance. *Ibid.* 20 et suiv.

GRENADE. Une histoire des derniers temps de cette ville, sous les Arabes, est publiée par M. J. Müller. IV, 55 (rap. an.).

GRENAT. Voyez *Badjâdî*.

GRESSOT (Ch. DE) publie un Essai sur la lecture des inscriptions libyques. XX, 43 (rap. an.).

GRIFFITH JOHN publie un traité de la morale des Chinois. VIII, 42 (rap. an.).

GRIGORIEF (B.) est nommé membre de la Société. IX, 87. — publie un ouvrage intitulé : Le Kaboulistan et le Kafiristan, traduit de l'allemand, de K. Ritter, en russe. Compte rendu de cette publication. XIII, 68; — dans le rapport annuel. XII, 64.

GRIMBLOT (P.) a réuni à Ceylan des matériaux sur la grammaire pâlie. IV, 98 (rap. an.). — Comment il s'est procuré des manuscrits pâlis à Colombo. VI, 87 (rap. an.). — se propose de publier des matériaux pâlis, sous le titre de Bibliotheca Palica. Détails à ce sujet. *Ibid.* et suiv. — Sa notice nécrologique. XVI, 16 (rap. an.). — (Extraits du Paritta, textes et commentaires en pâli publiés par) avec introduction, traduction, notes et notices, par L. Feer. XVIII, 225 et suiv. Voyez *Feer*.

GRIMBLOT (Mme A.). Lettre à M. le rédacteur du Journal asiatique (à propos des extraits du Paritta recueillis par son mari et publiés par M. Feer), suivie de la traduction anglaise

Ses odes sont publiées
ıne traduction allemande,
Rosenzweig-Schwannau.
6 (rap. an.). — Sa bio-
ıie, par Derwisch Abdul-
est traduite en turc et
t à Constantinople. XVIII,
— Voyez aussi *Yumni*
li.
ıA'ÎD (Efendi) publie un
:il de poésies à Constan-
le. XIV, 74.
T (Monastère arménien
Voyez *Crimée* (*J. de*).
.EH, nom que donnaient
ıcythes les Arabes et les
ns. I, 431.
B. B.) est nommé mem-
:e la Société. VIII, 252.
noms que les Chinois
aient aux Kirghiz. II,

auteur du Saptaçataka.
: ce titre.
Voyez *Ibrahim al-Halebi.*
(J.) a traduit en hébreu
re d'Énoch. IX, 91. —
erches sur la langue de la
tion primitive du livre d'É-
Ibid. 352 et suiv. — Nou-
ssai sur l'inscription de
:ille. XV, 73 et suiv. — Ce
l cité dans le rapport an-
XVIII, 23. — est nommé
ɔre de la Société. XVIII,
publie une étude sur
li ou mahri. *Ibid.* 30. —
s détails sur sa mission
ologique dans le Yémen.
332. — Autres détails.
XVIII, 28. — Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen (par J. Halévy). XIX, 5 et suiv. — Ce rapport cité dans le rapport annuel. XX, 25. — Inscriptions sabéennes (texte). XIX, 129 et suiv. — Suite. Traduction partielle et provisoire des inscriptions. *Ibid.* 489 et suiv. — Résultats importants de ses études pour la lecture des inscriptions libyques. XX, 43 (rap. an.). — doit publier, dans le Journal asiatique, un travail sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes. M. Oppert demande que, en attendant cette publication, une note paraisse dans le Journal pour constater la priorité de M. Halévy. XIX, 289. — communique à l'Académie son travail sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes. XX, 24 (rap. an.).

HALIM GERAI. Son Gulbuni Khânân, histoire des Khans de Crimée, paraît à Constantinople. XVIII, 149.

HALL (Fitz-Edward) publie le Sankhya Sâra de Vidjnâna Bhikshou, traité de philosophie Sankhya. II, 105 (rap. an.). — publie : A national refutation of the hindu philosophical systems, by Nehemiah Nilakantha Sastri Gore, translated from the original hindi, printed and manuscript. *Ibid.* 106. — publie un ou-

vrage intitulé : Contribution towards an index to the bibliography of the indian philosophical systems. II, 107, 305. — publie une nouvelle édition de la traduction du Vischnou Pouràṇa de Wilson. XII, 40 (rap. an.).

HALLEVI (J.). Voyez *Halévy*.

HALLUCINATIONS. Voyez *Visions*.

HAMADAN. Les inscriptions sur plomb qu'on y a découvertes sont publiées par M. Stickel. X, 50 (rap. an.).

HAMBURGER publie un Dictionnaire biblique et talmudique. XII, 88 (rap. an.).

HAMMON. Ce dieu est appelé « mari d'Astarté. » II, 190. — Il correspond à Baal et à Jupiter olympien. *Ibid.* 191.

HAMMOURABI (Les inscriptions de) sont publiées par M. J. Ménant. II, 75 (rap. an.).

HAMRA (Pierre de), prétendu talisman. XVII, 139.

HAN (Ouvrages chinois du temps des). Voyez *Plath*.

HANANIAH MENEIR, auteur d'un ouvrage arabe sur les Druzes. Cet ouvrage est publié avec traduction française par M. H. Guys. IV, 56 (rap. an.).

HANÉFITE (Ouvrage de jurisprudence). Voyez *Moltaqa 'l-abhâr*.

HANOTEAU (A.) publie des poésies populaires de la Kabylie du Jurjura. XII, 121 (rapport an.).

HAQÎQAH, journal turc en caractères arméniens, paraissant à Constantinople. V, 172.

HAQÎQAT, la vérité. Voyez *Salomon*.

HAQQ AL-YAQÎN. Cet ouvrage est lithographié à Téhéran. II, 85 (rap. an.).

HARAM ASCH-SCHERÎF de Jérusalem. Fouilles qu'on y a faites. XII, 81 (rap. an.); XX, 149 et suiv.—Diverses opinions des savants sur son antiquité. XII, 82. — Nouveau mémoire sur ce temple. Voyez *Rosen*. — Il en a été dressé un plan. XX, 146.

HARB (Tribu de). Les Arabes de cette tribu ne sont point si féroces que certains voyageurs l'ont affirmé. XVII, 85.

HARBÎ, pays du Nord. Sa description par Ibn Khordadbeh. V, 486.

HARDY. Voyez *Spence Hardy*.

HAREMI HUMAÎOUN KHAZNÊSI, caisse particulière du Sultan. III, 475.

HARI TATSNOSKAY, auteur japonais. Il publie un Dictionnaire de poche anglais-japonais. IV, 114, 115 (rap. an.).

HARIRI (Séances de). Traduction persane qu'en a faite Mohammed Schams ad-dîn. III, 202 et suiv. — (Quelques séances de) traduites en hébreu sont publiées par M. A. Neubauer. XII, 91 (rap. an.). — (Les vingt-six premières séances de) sont traduites en anglais par M. Chenery. *Ibid.* 107.

de quelques-uns de ces sutras, par Gogerly. XX, 220 et suiv.

GROTE (G.) est nommé membre de la Société. V, 369.

GROVE (C.). Voyez *Smith* (*W.*).

GUBERNATIS (A. DE) publie un écrit sur les sources védiques de l'épopée hindoue. XII, 31 (rap. an.).

GUÉONIM, chefs des écoles talmudiques de Babylone. Leurs décisions sont publiées par Rabbi Musafia. VI, 263, 279.

GUÉRIN (V.) publie une description géographique, historique et archéologique de la Palestine. XVI, 51 (rap. an.). — croit avoir découvert à Khirbet el-Medieh les restes du tombeau des Machabées. XVIII, 25 (rap. an.).

GUERRIER DE DUMAST publie un ouvrage intitulé : Sur l'enseignement supérieur, tel qu'il est organisé en France, et sur le genre d'extension à y donner. Compte rendu de cet ouvrage. V, 567. — Lettre à M. J. Mohl, président de la Société asiatique (relativement à l'école de Nancy). XIX, 126.

GUIDE DES ÉGARÉS. Voyez *Maïmonide.*

GUIDE DES VRAIS CROYANTS (pour le mariage et le divorce). Voyez *Dâirat al-mouminîn.*

GUILANI. Voyez *'Abd al-Qâdir Gîlânî.*

GULBUNI KHÂNÂN, histoire des Khans de Crimée par Halim Gerây, publiée à Constantinople. XVIII, 149.

GULISTAN de Sa'adi. Ahmed Wefîq en publie une édition expurgée. XVIII, 133. — On en publie des extraits à Constantinople. XIV, 88.

GULZÂR, diwan composé par Djelâl ed-dîn Haurani Adramiti sur les attributs de Mahomet et la vérité de sa mission. Il paraît à Constantinople. XIV, 88.

GUMRUK (mamourlarini wézîfèsinè dâir), règlement des devoirs des agents douaniers turcs, paru à Constantinople. XIV, 68.

GUN (γυν), donné comme étymologie de Igin (quo vide). I, 50.

GUNZBOURG. Le catalogue de ses manuscrits hébreux est en voie de publication. XVI, 55 (rap. an.).

GUYARD (S.) est nommé membre de la Société. VII, 553. — est proposé par M. Barbier de Meynard pour le suppléer dans sa place de bibliothécaire de la Société asiatique. IX, 88. — rend compte du spécimen des Puranas, etc. de M. L. Leupol. XIII, 378. — rend compte du Dictionnaire persan-français publié par A. Bergé. XIV, 472. — publie un Nouvel essai sur la formation des plu-

riels, dits brisés, de la langue arabe. XVI, 32 (rap. an.). — Chapitre de la préface du Farhangi Djehangîrî sur la dactylonomie. XVIII, 106 et suiv. Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 39. — Note additionnelle à ce travail. *Ibid.* 256 et suiv. — Le Fetwa d'Ibn Taimiyyah sur les Nosairis, publié pour la première fois, avec une traduction nouvelle. XVIII, 158 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 39. — Errata pour ce travail. *Ibid.* 260. — est chargé par le Conseil de rédiger la table des matières de la VIe série du Journal asiatique. XIX, 292. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Textes classiques de la littérature religieuse des Israélites, etc. par L. Nordmann. XIX, 301. — est nommé membre du Conseil. XX, 6.

Guys (H.) publie sa Théogonie des Druzes, traduite de l'arabe du Père Hananiah Meneïr. IV, 56 (rap. an.). — a publié un ouvrage intitulé : La nation druze, son histoire, sa religion et ses mœurs. *Ibid.* 57.

Gyel-rab, ouvrage historique en tibétain. Il est publié par M. E. Schlagintweit. XII, 151 (rap. an.).

H

Habîb. Voyez *Mirza Habîb*.

Habîb as-siyar, grande chronique universelle de Khondemir. Elle paraît à Bombay. II, 84 (rap. an.).

Habsieh, ode célèbre de Khâqânî. IV, 181, 182.

Hadhramaut. M. Noskowyj publie avec notes l'opuscule de Maqrîzî sur la vallée du Hadhramaut. Compte rendu de cette publication par M. Defrémery. IX, 409. — Note additionnelle. X, 195.

Hadîqat al-Djawâmi', description des mosquées et établissements religieux publiée à Constantinople par Ali Sati Efendi. XI, 472.

Hadîqat al-wozarâ, biographie des grands vizirs ottomans. Rif'at Efendi en publie un supplément. XI, 486.

Hadji Khalfa. Son Fézlikeh paraît à Constantinople. Le tome I. XVIII, 138. — Le tome II. *Ibid.* 149.

Hadjîn, dromadaire de la contrée d'Oman, très-estimé. Détails à son sujet. XVII, 105.

Hadrumète. M. Daux y a découvert des monuments figurés phéniciens. XII, 76, 77 (rap. an.).

zatto en publie un dictionnaire. XII, 88 (rap. an.). — (Alphabet). Est-il plus ancien que l'alphabet samaritain? VI, 57 (rap. an.). — (Ouvrage grammatical en) de David Kamhi : Et-sôpher. Il est publié par M. Beer Goldberg. VI, 263, 278.

Hébreux. Voyez aussi *Israélites*, *Juifs*. — (Costume sacerdotal des). M. de Saulcy publie un mémoire sur cette matière. XVI, 50 (rap. an.). — (Livres) du Musée britannique. Le catalogue en est publié. XII, 92 (rap. an.). — (Sur quelques noms propres) et phéniciens, par J. Derenbourg. XIII, 489 et suiv. — (Manuscrits) de la collection Firkowitz. Rapports de M. A. Neubauer sur ces mss., avec observations de M. Munk. V, 534 et suiv. — (Manuscrits) de la Bibliothèque nationale. Le catalogue en est sous presse. III, 562. — Il est publié. VIII, 429. — (Manuscrits) de M. Gunzbourg. Le catalogue de ces manuscrits est en voie de publication. XVI, 55 (rap. an.). — (Manuscrits) d'Espagne. Voyez *Hébraïques* (*Inscriptions et manuscrits*). — Voyez aussi *Manuscrits*.

Hecquart, consul de France à Damas, est nommé membre de la Société. VI, 261.

Heidenheim publie des travaux sur des textes samaritains. XII, 94 (rap. an.). — L'un de ces textes a été discuté par M. Geiger. XII, 94.

Heiss (A.) publie une description générale des monnaies antiques de l'Espagne. XVIII, 27 (rap. an.).

Hekekian Bey publie un ouvrage intitulé : A treatise on the chronology of Siriadic monuments, demonstrating that the egyptian dynasties of Manetho are records of astrogeological Nile observations. Note sur cet ouvrage. III, 208.

Hélène, reine de l'Adiabène. M. de Saulcy publie un mémoire sur son tombeau. XVI, 49 (rap. an.). — M. Renan a fait quelques observations sur le même sujet. *Ibid.* 50.

Héliodore. Ce nom correspond à Abdschamesch. II, 192.

Helmholtz. Son ouvrage intitulé : Lehre von den Tonempfindungen contient une nouvelle explication de l'échelle musicale persane. V, 372.

Hématite. Voyez *Khamakân*.

Hémeralopie. Manière de traiter cette maladie, suivant un médecin arabe. VI, 462.

Hémiplégie. Son traitement, d'après un médecin arabe. VI, 438.

Henderson publie un mémoire sur la médecine chinoise. VIII, 42.

Hendeséi 'Amali Risalèsi, traité pratique de géométrie, par

HARKAWY (A.) publie une étude sur les Juifs de la Russie méridionale. XII, 92 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. XV, 330. — Les mots égyptiens de la Bible. XV, 161 et suiv. — Les résultats de ce travail paraissent hasardés. XVI, 64 (rap. an.). — Fait une communication à la Société asiatique sur le Livre des généalogies d'Ibn al-Kalbi. XV, 519. — publie l'inscription du roi Mescha dans le journal hébreu Libanon. XVI, 43 (rap. an.). — Communication faite au Conseil dans la séance du 11 février 1870, sur les mots Sheshak et Oulaï. XVI, 306. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 25.

HARRIS (G.) traduit les Essais sur l'histoire des religions, par Max Müller. XX, 13 (rap. an.). — et G. Perrot traduisent les nouvelles leçons sur la science du langage, par Max Müller. — Le tome I. XII, 29 (rap. an.). — Le tome II. XVI, 22 (rap. an.).

HART (P. D.). Voyez *Fergusson*.

HASAN ALI KHAN (S. E.). (Fragment d'une lettre de), relative à un vers de Khâqânî, traduit. XX, 258.

HASAN EFENDI MAHMOUD est nommé membre de la Société. VI, 6. — a écrit un article sur le choléra en Orient. VII, 278.

HASAN HUSNI (Efendi). Le recueil de ses œuvres (Medjmoû'ah) est imprimé à Constantinople. XI, 474. — Il est réimprimé. XIV, 71. Voyez *Medjmoû'ah*.

HASAN-PACHA KALEMBEWI, gloses de Hasan Pacha sur Kalembewi publiées à Constantinople. XIV, 68.

HASAN SOUBHI (Efendi) publie un petit traité de la langue persane intitulé Gendjînéi huner. XI, 488.

HASBIHÂLI SÂLIK, sufficit du religieux mystique, ouvrage turc contenant les règles de la Tarîqat, paru à Constantinople. XI, 481.

HASCHMONA de la Bible identifiée avec Hismâ. XVII, 62.

HASCHRAOTH, ouvrage de Rabbi Jacob Tam, cité. II, 195.

HASE (Ch. B.). Sa notice nécrologique. IV, 13 (rap. an.).

HASRET. Voyez *Yamni Efendi*.

HAUG (Martin) publie un ouvrage intitulé : Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsees. II, 83 (rap. an.). — publie l'Aitareya Brahmana, avec une traduction anglaise. IV, 84 (rap. an.). — publie le prospectus d'un ouvrage sur la religion de Zoroastre, qui contiendra aussi une histoire des littératures du zend et du pehlevi, avec une grammaire de ces deux langues. IV, 451; VI, 64 (rap. an.). — annonce la publica-

tion par le destour Houschengdji Djamaspdji de tous les ouvrages pehlevis, en transcription latine. VIII, 37 (rap. an.). — publie un ancien dictionnaire zend-pehlevi. XII, 53 (rap. an.).

HAURÂN. De nombreuses inscriptions y ont été trouvées par M. de Vogüé. XII, 101 (rap. an.).

HAURÂNÎ. Voyez *Djelâl ed-dîn Haurânî, Adramiti.*

HAUVETTE-BESNAULT. Pantchâdhyâyî ou les cinq chapitres sur les amours de Crischna avec les Gôpîs, extrait du Bhâgavata Purâna, livre X, chap. XXIX-XXXIII. V, 373 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 15. — Article critique sur le Mahâbhârata traduit complétement pour la première fois du sanscrit en français, par H. Fauche. IX, 205 et suiv.

HAVET (Louis) traduit l'opuscule de Max Müller sur la stratification du langage. XVI, 21 (rap. an.).

HAWÂDIR signifie en Égypte rhumes ou catarrhes. Voyez *Rhumes.*

HAWRA. Identification de cet endroit des côtes de la mer Rouge. XVII, 58.

HAYÂT AL-QOLOÛB. Cet ouvrage est lithographié à Téhéran. II, 85 (rap. an.).

HAZIRDJI ZADEH (Hâfiz Mehemmed Aga) compose un chronogramme en l'honneur du Sultan. II, 249.

HÉBRAÏQUE (Accentuation). Quelques observations sur ce sujet. XVI, 519. — (Coffret ou ossuaire) avec un graffito, présenté par M. de Saulcy à l'Académie. *Ibid.* 50 (rap. an.). — (Épigraphie). Nouvelles observations sur ce sujet. VI, 550 et suiv. Voyez *Renan.* — (Grande grammaire) de E. Böttcher. Elle est publiée par F. Mühlau. XII, 68 (rap. an.). — (Grammaire). Manuel du lecteur publié en hébreu avec une analyse en français par J. Derenbourg. XVI, 309 et suiv. — Sources où l'auteur du manuel a puisé. *Ibid.* 499. — Mots techniques ou inusités qui se rencontrent dans ce manuel. *Ibid.* 549. — (Appendice à l'article sur la lexicographie) par A. Neubauer. II, 195 et suiv.

HÉBRAÏQUES (Inscriptions) de Kefr Bereim en Galilée. IV, 531 et suiv. Voyez *Renan.* — (Inscriptions et manuscrits) d'Espagne. M. Neubauer publie le rapport sur sa mission destinée à les découvrir. XVI, 53 (rap. an.). — Voyez encore *Chwolson, Garrucci, Inscriptions, Lévy, Rossi (de), Saphir.*

HÉBREU. Sa prononciation chez les Juifs du Yémen. XVI, 504 et suiv. — rabbinique. M. Luz-

Mohammed, paru à Constantinople. II, 227.

Hephtalites. Nom donné aux Scythes par les Arméniens et les Byzantins. I, 431. — Aperçu de leur histoire. *Ibid.* 433 et suiv.

Heraclius (Le prince) de Géorgie est nommé membre de la Société. III, 551.

Hérat (Chronique de) publiée et traduite par M. Barbier de Meynard, citée dans le rapport annuel. II, 15.

Hercule et Cacus, étude de mythologie comparée que publie M. Bréal. II, 110 (rap. an.).

Héritage dans l'Inde. MM. West et Bühler publient un ouvrage sur cette matière. Compte rendu de cet ouvrage. XI, 371; — dans le rapport annuel. XII, 44.

Hermas (fleuve). Son cours décrit par Ibn Khordadbeh. V, 525.

Hérode (Stèle du temple d'), découverte par M. Clermont-Ganneau. Mémoire qu'il publie sur cette stèle. XX, 29 (rap. an.). — (Une stèle du temple d'), par M. J. Derenbourg. XX, 178 et suiv.

Hérodien, auteur grec cité. I, 59.

Hérodote. Examen critique de son témoignage sur la religion des Arabes. XIX, 520 et suiv.

Hervey de Saint-Denys (Le marquis d') publie des Poésies de l'époque des Thangs, traduites en français. II, 129 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. VI, 281. — publie une traduction du Li-Sao, poëme chinois du IIIe siècle avant notre ère. XVI, 88 (rap. an.). — Mémoire sur l'histoire ancienne du Japon, d'après le Ouen-Hien-Tong-Kao de Ma-touan-lin. XVIII, 386 et suiv. — Note supplémentaire à ce mémoire. XIX, 298. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XX, 53. — publie un travail intitulé : Ethnographie de Ma-touan-lin. Le royaume de Piao. XX, 51 (rapport annuel).

Héthoum Ier, roi d'Arménie. Ouvrage que Vardan a composé, à sa demande, sur l'Écriture sainte, traduit par E. Prud'homme. IX, 147 et suiv.

Hexaples d'Origène. Ce qu'il en reste sera publié par M. Field. VI, 54 (rap. an.).

Hezâr Esrâr, traité de médecine, par Moustafa Behdjet Efendi. Il paraît à Constantinople. XVIII, 140.

Hiao-King, ou livre sur la piété filiale, ouvrage chinois. X, 262.

Hibet Oullah, surnom du sultan Moustafa III. Un récit des fêtes données à l'occasion de sa naissance paraît à Constantinople. XI, 478. Voyez *Sour-Nâmah.*

de Fahian. I, 122. — Ce qu'il dit de la ville de Singanfou. *Ibid.* 332. — Le colonel Cunningham a suivi, dans son exploration de l'Inde, les traces de ce personnage et celles de Fahian. IV, 34 (rap. an.). — a traduit en chinois des livres bouddhiques. VI, 21 (rapp. ann.).

HIOUNG-NOU (Les) sont battus par Pan-tchao. I, 359.

HISÂB RISÂLÈSI, traité de calcul publié à Constantinople. XIV, 68.

HISCHÂM (Le khalife). Son histoire et celle d'Omar II et de Yézid II est publiée par M. de Goeje. Compte rendu de cette publication. VII, 444.

HISMA. Identification de cette localité avec Haschmônâ de la Bible. XVII, 62.

HISSÉ. Voyez *Fiefs*.

HISTOIRE (Ouvrages d') publiés à Constantinople, en 1278-1280 de l'hégire. XI, 466; — en 1281. *Ibid.* 471; — en 1282. *Ibid.* 477; — en 1283. *Ibid.* 484; — en 1284. XIV, 76; — en 1285. *Ibid.* 88; — en 1286. XVIII, 134; — en 1287. *Ibid.* 148. — Voyez encore II, 217 et suiv. *passim* et le titre *Târîkh*. — arabe. Voyez *Musulmane*. — de l'Inde. Voyez *Inde*. — de la Chine. Mémoires de M. Pauthier sur son antiquité. X, 197 et suiv.; XI, 293 et suiv. — Voyez aussi *Chine*. — du Japon. Voy. *Japon*. Voy. encore *Palestine*, *Perse*, etc. etc. — de la littérature hindouie et hindoustanie. Voyez *Garcin de Tassy*. — des îles Lieou-Kieou. Voyez *Hoffmann* (*J.*). — universelle d'Ibn al-Athîr. Voyez ce titre. — d'Ibn Khaldoun. Voyez ce titre. — d'Égypte. Voyez *Égypte* (*Histoire de l'*). — (Géographie et) de l'Europe. Qadri Bey écrit un article sur ce sujet. II, 249, 250.

HITOPADESA. M. E. Arnold en publie une édition à Bombay. II, 109 (rap. an.).

Ho. Les Chinois appellent ainsi le Hoang-ho ou fleuve jaune. I, 324. — Ce mot serait le même que *Ser*. *Ibid.*

HOANG-HO. Voyez *Ho*.

HOANG-VIET-LUAT-LE, code annamite traduit par M. Aubaret. II, 124; VI, 95 (rapp. ann.). — Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 254.

HOANTI. Voyez *An-tun* et *Houan-ti*.

HODDJAH (حجّة). Sens mystique de ce mot. VII, 365, *note*.

HOFFMANN. Une nouvelle édition de sa grammaire syriaque est publiée par M. Merx. XII, 93 (rap. an.).

HOFFMANN (J.) publie un ouvrage intitulé : Shopping dialogues in dutch, english and japanese. II, 132 (rap. an.). — prépare la publication d'un Thesaurus

ıngue japonaise. II,
publie un travail sur
ıieou-Kieou, leur his-
leur langue. XII, 160
,). — publie le texte
:t la traduction du Ta-
ai-Gaku. IV, 113 (rap.
a commencé l'impres-
ıu dictionnaire japo-
andais-anglais, moins
que son Thesaurus.
:t H. Schultes publient
ıge intitulé : Noms in-
d'un choix de plantes
ɔn et de la Chine.
rendu de cet ouvrage.
.
(J. G. E.) publie l'ou-
titulé : De hermeneu-
ıd Syros aristoteleis.
rendu de cette publi-
XVI, 304.
Extrait de son mé-
ır les nombres 108 et
67. — Extrait de son
: sur le Çivaïsme en
Ibid. 368.
-NÂDJÎ, glose du Gho-
motamallî, commen-
· le Monyat al-moṣallî
Kaschghârî. Cette
raît à Constantinople.
142.
yez *Himyar.*
ı ISHÂQ. Sa traduction
: l'Almageste de Pto-
revue par Thâbit ben
citée. I, 469. — a
traduction arabe de
des, faite par Étienne.
IX, 8. — est auteur d'un traité sur les propriétés des pierres précieuses. XI, 11. — La Vie de Platon qui lui est attribuée est publiée par M. Rœper. XII, 99 (rap. an.).
HONORIUS et Théodose le jeune font un rescrit relatif aux villes d'Asie qui doivent être ouvertes aux transactions commerciales. I, 405.
HOPE (T. C.) publie les inscriptions du Dharwar et de Mysore, photographiées par feu le docteur Pigou et le col. Biggs. XII, 47 (rap. an.). — Voyez *Fergusson.*
HORACE. Ses poésies sont d'un utile secours pour l'histoire. I, 102, 103. — Fragments de ses poésies relatifs à l'Orient. *Ibid.* 156, 158, 174, 175, 176, 186, 192-194. — Ce qu'il dit des produits orientaux importés à Rome. *Ibid.* 318.
HORMUZD. Voyez *Ormuzd.* — successeur d'Azermidokht. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 225. — Règne de Hormuzd Ier, roi sassanide. *Ibid.* 147. — de Hormuzd II. *Ibid.* 150. — de Hormuzd III. *Ibid.* 167. — de Hormuzd IV. *Ibid.* 187.
HORRACK (DE) déchiffre des ostraca, en collaboration avec M. Chabas. XII, 136 (rap. an.). — publie, avec traduction et analyse, les Lamentations d'Isis et de Nephthys,

d'après un manuscrit hiératique de Berlin. XII, 138.

Horus (Mythe d'). Voyez *Naville*.

Hosein (ben Mohammed al-Mahallî). Passage de son Commentaire sur le traité d'arithmétique d'Abd al-Qâdir as-Sakhâwî traduit. I, 63.

Hosein (Moullâ), célèbre chef des Bâbis. Son influence sur Bâb. VII, 469. — propage la doctrine de Bâb dans l'Irâq. *Ibid.* 472. — Sa mort. *Ibid.* 499.

Houan-ti, empereur chinois. Il reçoit une ambassade du roi du grand Thsin. I, 374.

Hoûd (Le prophète). Ce nom serait une abréviation de Yahoûd. XVII, 65, *note*.

Houdâyî ('Azîz Mahmoûd Efendi). Ses opuscules : Tarîqat-Nâmeh et Djem' ou Furoûq Risâlèsi, paraissent à Constantinople. XVIII, 142. — Un recueil de ses lettres paraît dans cette même ville. *Ibid.* 157.

Hou-lou (Rivière de). Ce qu'en dit Hiouen-Thsang. I, 332.

Hounan (Un voyage au) est publié par M. Dickson. VIII, 42 (rap. an.).

Houschengdji Djamaspdji se propose de publier une édition de tous les ouvrages pehlevis, en transcription latine. VIII, 37 (rap. an.).

Hovelacque (Abel) publie un mémoire sur les racines et les éléments simples, dans le système linguistique indo-européen. XVI, 20 (rap. an.). — publie une grammaire de la langue zende. *Ibid.* 25.

Hû (D.) est nommé membre de la Société. IX, 87.

Huit. Nom de ce nombre, au moyen âge. I, 47. — Divers noms de ce nombre en sanscrit. I, 287.

Humboldt (G. de). Voyez *Brâta-Yuddha*.

Humeurs (Les quatre). Leur connaissance par le diagnostic, d'après un traité arabe de médecine. VI, 419. — Maladies qu'elles engendrent. *Ibid.* 421. — Ce qui est avantageux contre les humeurs. *Ibid.* 425. — Aliments qui conviennent à chaque humeur. *Ibid.* 429.

Huns. Leurs différents noms. I, 431.

Huppeld. Son mémoire sur la Massore est publié par M. Wilmar. XII, 88 (rap. an.).

Huschka, nom sanscrit d'un prince indo-scythe, appelé Kieou-Tsieou-Kio par les Chinois. I, 116.

Husein Remzi (Efendi) publie un traité de l'éducation. XVIII, 150.

Huzwaresch (Sur un passage du Kitâb al-Fihrist relatif au), par M. Clermont-Ganneau. VII, 429 et suiv. — Étymologie de ce mot, proposée par M. J. Derenbourg. *Ibid.* 443.

Hyacinthe, pierre précieuse.

HIDJÂ (هجاء). Observations sur ce mot. VII, 432.

HIERAPOLIS de Syrie ou Mabug. M. Rey publie un mémoire sur cette ville. XII, 85 (rap. an.).

HIÉROGLYPHES. Voir aux titres *Égypte* et *Égyptien*.

HILÂL (ben al-Mohsin ben Ibrahim, le Sabéen). Ce qu'il dit du géomètre Modjtabi al-Anṭâqî al-Mo'alewî. I, 493, *note*.

HILM (حلم), la douceur. Sa définition. VIII, 135.

HIMS (حمص). C'est le pois chiche et non le pois. IX, 38.

HIMYAR. La forme de ce mot chez les anciens est *hômèr*. II, 366. — Ce mot dérive d'une racine qui signifie : être rouge. Conclusions qu'on en tire. XVII, 19.

HIMYARITE (Alphabet), comparé à celui de l'arabe et de l'hébreu et transcrit. XIX, 518. — (Inscription), sur un bas-relief représentant un sacrifice à 'Athtar. XV, 302 et suiv. Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Une kasidah) est publiée avec traduction par M. de Kremer. Compte rendu de cette publication. XVI, 475. — (Langue). Ses caractères distinctifs. XIX, 546. — (Une monnaie), frappée à Reidan, est découverte par M. de Longpérier. XII, 101 (rap. an.).

HIMYARITES (Inscriptions) du Musée britannique. II, 67 (rap. an.). Elles sont publiées. II, 399; IV, 40 (rap. an.) — (M. Lévy publie le travail d'Ossiander sur des inscriptions). X, 49 (rap. an.). — Voyez encore *Inscriptions* et *Sabéennes*.

HINCKS (E.) publie un mémoire sur les polyphones de l'écriture cunéiforme assyro-babylonienne. II, 74 (rap. an.). — publie le commencement d'un mémoire sur la grammaire assyrienne. X, 46; XII, 140 (rapp. ann.).

HINDISAH (هندسة). Discussion sur ce mot arabe. I, 505 et suiv.

HINDOU. Voyez *Indien*.

HINDOUIE (Histoire de la littérature) et hindoustanie. Voyez *Garcin de Tassy*.

HINDOUKOUSCH. Virgile parle de la défense d'un passage de ces monts par Kanischka. I, 202, 204.

HINDOUSTANI. Voyez *Garcin de Tassy, Raverty*.

HINDU COMMENTATOR. Ce journal, rédigé en sanscrit, paraît depuis septembre 1867. XII, 46 (rap. an.).

HING-FAH, l'art des formes ou contours des choses. Ouvrages chinois sur cette matière. X, 321.

HINTAL (حنظل), la coloquinte. Voyez *Coloquinte*.

HIOUEN-THSANG vient dans l'Inde. I, 117. — Il est accompagné

vrage sur le calcul indien. I, 489.

Ibn al-Kalbî, célèbre auteur d'un Livre des généalogies. Proposition de M. Harkawy, relativement à cet ouvrage. XV, 519.

Ibn al-Qaisarânî, auteur d'un ouvrage sur les homonymes. Cet ouvrage est publié par M. de Jong. Compte rendu. VI, 573.

Ibn 'Arabschâh. Sa Vie de Timour est traduite de l'arabe en turc par Nazmî Zâdeh Efendi. II, 224.

Ibn Bathouta. Ce qu'il dit du papier-monnaie. I, 345.

Ibn Beithar. Son ouvrage sera traduit en entier par M. Leclerc. III, 367. — Suite des études de M. Leclerc sur Ibn Beithar. IX, 5 et suiv.

Ibn Dasteh, géographe arabe du xe siècle. M. Chwolson en extrait une notice sur les Bolgars, Khazars, Madjars, Russes et Slaves. XIII, 484.

Ibn Hadjib. Un commentaire sur ses Amâlî paraît à Constantinople. XVIII, 156.

Ibn Haukal (Le pseudo-) est-il Djeihânî ou Ibn Khordadbeh? XIII, 163.

Ibn Hischâm (Abd al-Malik). Sa biographie de Mahomet. IV, 49 (rap. an.). — Elle est publiée par M. Wüstenfeld. *Ibid.* 50; VI, 37. — M. G. Weil la traduit en allemand. *Ibid.*

Ibn Hischâm (Aboû 'Abd Allah). Son ouvrage grammatical intitulé Qatr an-nida paraît à Tunis. XV, 153.

Ibn Ishaq. Voyez *Ibn Hischâm* (*Abd al-Malik*).

Ibn Khaldoûn. Ses Prolégomènes historiques. II, 46 (rap. an.). — Djewdet Efendi publie le troisième volume de la traduction turque des Prolégomènes commencée par Piri Zâdeh. II, 49, 225. — Courte notice sur cet historien. *Ibid.* 225, *note*. — Djewdet Efendi publie les trois volumes de la traduction turque des Prolégomènes. XI, 471. — Son histoire universelle paraît au Caire. II, 49. — On en publie une version turque à Constantinople. XI, 467. — On publie un complément de cet ouvrage. *Ibid.* 468. — Ses Prolégomènes sont traduits en français. Voyez *Slane* (*de*).

Ibn Khallikân. Son ouvrage biographique est publié et traduit. Voyez *Slane* (*de*). — Une version turque de cet ouvrage paraît à Constantinople. XI, 468. — Sa biographie, par M. de Slane, se trouve dans le IVe volume de la traduction anglaise. XX, 38 (rap. an.).

Ibn Khordadbeh. Son ouvrage géographique : Le livre des routes et des provinces, publié, traduit et annoté. V, 5 et suiv. — Suite. *Ibid.* 227 et suiv. —

Suite et fin. V, 446 et suiv. Voyez *Barbier de Meynard*. — Étymologie du mot Khordadbeh. *Ibid.* 9. — Liste des œuvres de ce géographe. *Ibid.* 15. — Passage interpolé dans sa géographie. *Ibid.* 460. — Remarques sur son ouvrage géographique et principalement sur le chapitre qui concerne l'empire byzantin, par M. Defrémery. VII, 239 et suiv. — Lettre à M. Defrémery contenant quelques éclaircissements sur deux passages d'Ibn Khordadbeh, par M. de Khanikof. *Ibid.* 282. — est-il le pseudo-Ibn Haukal? XIII, 163.

Ibn Mâlik. Sa Lâmiyyat al-af'âl est publiée par M. Wolck. XII, 104 (rap. an.).

Ibn Mâlik. Un commentaire sur son Maschâriq al-Anwâr paraît à Constantinople. XVIII, 144.

Ibn Maskowaih, historien arabe. Sa chronique sera publiée. XIII, 199.

Ibn Moqrî, auteur du 'Onwân asch-scharaf. Tour de force littéraire accompli sur cet ouvrage. XV, 154.

Ibn Sinâ. Voyez *Avicenne*.

Ibn Taimiyyah. Son Fetwa sur les Nosairis publié et traduit par S. Guyard. XVIII, 158 et suiv. — Errata pour ce travail. XX, 260.

Ibn Temdjîd. Son commentaire sur le commentaire du Koran, par Beidhawi, paraît à Constantinople. XVIII, 145.

Ibn Ya'îsch, grammairien arabe. On doit le nommer ainsi plutôt qu'Abou 'l-Baqâ. XI, 108. Voyez *Abou 'l-Baqâ*. — Un fragment de son commentaire sur le Mofaṣṣal est publié par E. Prym. XII, 104 (rap. an.).

Ibn Ẓafar. Voyez *Aboû Hâschim Ibn Ẓafar*.

Ibrahim (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. IV, 310.

Ibrahim, fils de Mehdi. Étude sur ce personnage, par M. Barbier de Meynard. XIII, 201 et suiv. — Sa vie. *Ibid.* 203 et suiv. — Derniers épisodes historiques. Sa mort. *Ibid.* 251. — Son caractère. *Ibid.* 279. — Ibrahim musicien. *Ibid.* 312.

Ibrahim al-Halebi. Une glose sur son commentaire du Monyat al-Moṣallî d'Imâm Kaschghârî paraît à Constantinople. XVIII, 142.

Ichoth, traité de jurisprudence rabbinique. Il est traduit en français. XII, 91 (rap. an.).

Idjâzet-Nâmeh de Mohyî ed-dîn 'Arabî. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIV, 72.

Idoles des Assyriens. I, 25.

Ighem est une erreur de lecture pour *igguen*, nom de l'unité chez les Berbères. I, 53.

Igin, nom du chiffre 1 au moyen âge. I, 47 et suiv.

IHSÂN (احسان), la bienfaisance. Sa définition. VIII, 129. — Maximes sur la bienfaisance. *Ibid.* 143.

IKHTIYÂR. Voyez *Arbitre.*

IKHWÂN AS-SAFÂ, confrérie de philosophes arabes. Voyez *Dieterici* et *Garcin de Tassy.*

ILMI HÂL, catéchisme musulman publié à Constantinople. XIV, 68. — Nouveau catéchisme que publie Suleiman Efendi. XVIII, 144.

IMAMITES, secte schiite. VIII, 366.

IMPÔT foncier dans l'Inde. Compte rendu d'un ouvrage sur cette matière. X, 376.

IMPRIMERIE. Son invention en Chine. XI, 404. — Sa propagation. *Ibid.* 426. — de Pondichéry. Lettre à ce sujet. II, 396.

IMRÉ SCHEPHER, traité de prosodie néo-hébraïque que publie M. Carmoly. XII, 91 (rap. an.).

IMROU'LQAIS. Son diwan est publié. Voyez *Ahlwardt.*

IMTIHÂN RISÂLÈSI, traité sur les examens publié à Constantinople. XIV, 68.

INÂYAT (عناية). Sens mystique de ce mot. VIII, 137.

INDE. A quels pays ce terme s'est appliqué à différentes époques. I, 313 et suiv. — Ses principaux rois, d'après Ibn Khordadbeh. V, 289. — Ses productions. *Ibid.* 294. — Ses castes et ses magiciens. *Ibid.* 295. — Son commerce. I, 297 et suiv.; — avec les Romains. *Ibid.* 305. — (Culte du serpent dans les contrées bouddhistes de l'). M. Fergusson publie un ouvrage sur cette matière. XIII, 160. — Fouilles archéologiques qu'y a exécutées M. Cunningham. II, 20; IV, 34 (rapp. ann.). — Éditions de textes orientaux qu'on y fait. Leur valeur et la difficulté de se les procurer. VI, 65 (rap. an.). — (La femme dans l') antique, étude de Mlle Clarisse Bader. Compte rendu. V, 182. — (Histoire de l'). Voyez *Elliot, Tulboys Wheeler, Westergaard.* — (Lois de l'). Voy. *Sicé, West et Bühler.* — (La religion musulmane dans l'). M. Garcin de Tassy publie une nouvelle édition de ce mémoire. XVI, 24 (rap. an.). — (Voyage dans l') de J. Saphir. Voyez ce titre. Voyez aussi *Hiouen-Thsang et Fa-hian.* — méridionale. M. Brown fait paraître un ouvrage sur la chronologie de ce pays. IV, 96 (rap. an.).

INDIENNE (Archéologie). Ouvrages sur cette matière. XII, 46 (rap. an.). — (Architecture). Voyez *Fergusson, Hope.* — (Astronomie). Voyez *Astronomie, Burgess, Müller* (*Max*), *Weber, Whitney.* — (Philologie). Voyez *Beames.* — (Philosophie). Voyez *Philosophie.*

Indiennes (Antiquités). Voyez *Lassen*. — (Castes). Voyez *Weber*. — (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*. — Voyez aussi *Sanscrit*.

Indiens. Sont-ils les inventeurs des chiffres dits arabes? I, 30. — Ils auraient envoyé des députations à Auguste. *Ibid.* 179. — Témoignages d'auteurs anciens relativement à ce fait. *Ibid.* 180. — Ils ont une prédisposition pour les spéculations mathématiques qui se rapportent au nombre entier. *Ibid.* 248. — D'après le témoignage d'Albiroûnî, ils composent leurs ouvrages en çlokas. *Ibid.* 283. — Par Indiens, on entendait dans l'antiquité certains peuples riverains de la mer Rouge. *Ibid.* 400. — Voyez aussi *Palladius*. — (Astronomes). Voyez *Bhau Daji*. — (Contes). Voyez *Brockhaus*, *Lancereau*. — (Un catalogue des ouvrages) publiés dans la présidence de Bombay jusqu'en 1864 est imprimé. XII, 45 (rap. an.). — (Chiffres). Voyez *Chiffres*.

Indigitation ou dactylonomie, chez les anciens et les Arabes. M. Marre publie un petit travail sur ce sujet. XVI, 74 (rap. an.). — chez les Persans. Travail sur cette question. XVIII, 106 et suiv.; XX, 256.

Indo-Chine (Une histoire de l') est publiée par M. Bastian. XII, 160 (rap. an.).

Indo-européenne (Philologie). Voyez *Grammaire comparée*, *Philologie*.

Indo-européennes (Langues). Leur parenté primitive avec les langues sémitiques. Ouvrages sur cette question. XII, 67 (rap. an.).

Indo-Scythes. Ils sont appelés, par les Chinois, Youei-tchi, Yue-tchi ou Yue-ti. I, 115.

Indus. Voyez *Vek*.

Infidélité (Paroles d'). Ouvrage de Kharpouti Naimi Efendi qui en traite. XI, 483.

Ingénieurs. Voyez *Maïdjmoû'at al-hindisîn*.

Inhirâfât (Déflexions). Ce terme arabe d'astronomie correspond au sanscrit *valana*. I, 476.

Innocents (Massacre des). Quand il a eu lieu, suivant un auteur arménien. IX, 161.

Insâniyyat (انسانيّة). En quoi ce terme diffère de مروّة et de آدملق. VIII, 133, *note*.

Inschâ. Voyez *Rédaction*.

Inscription de l'Aaraq el-émir. Note sur cette inscription. X, 188 et suiv. — d'Adulis publiée, traduite et commentée par M. Vivien de Saint-Martin. Préliminaires historiques. II, 328. — Examen de l'inscription, texte et traduction du monument. *Ibid.* 342. — Géo-

graphie de l'inscription. II, 347. — Époque de l'inscription. *Ibid.* 359. — Voyez *Inscriptions d'Adulis et d'Axoum.* — bilingue, lycienne et grecque, publiée par M. Pertsch. Compte rendu de cette publication. XIII, 92. — bilingue trouvée à Suez. Observations à ce sujet. IX, 238. — trilingue de Tortose. Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg. X, 354 et suiv. — de Canopus. Voyez *Canopus.* — — dite de Carpentras. Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg. XI, 277 et suiv. — (Nouvelle) découverte à Carthage. Elle est publiée par M. Davis. XII, 76 (rap. an.). — de Dibon. Voyez *Mescha.* — d'Eschmoun'ezer. MM. Meyer et Schlottmann publient des travaux sur cette inscription. XII, 75 (rap. an.). — Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg sur cette inscription et sur le dernier travail de M. Schlottmann. XI, 87 et suiv. — (Grande) du palais de Khorsabad publiée par MM. J. Oppert et J. Ménant. Traduction de l'inscription. I, 5 et suiv. — Texte. *Ibid.* 93 et suiv. — Commentaire philologique. II, 475 et suiv. — Suite. Partie historique, campagnes de Sargon. Campagne contre Elam. III, 5. — Campagne de Samarie. *Ibid.* 7. — Campagne contre Hanon et Sevech. III, 10. — Tributs de l'Égypte et de l'Arabie. *Ibid.* 13. — Campagne contre Amris. *Ibid.* 16. — Crimes, soumission et supplice de Iaoubid, roi de Hamath. *Ibid.* 20. — Histoire d'Iranzou et de ses fils Aza et Ullousoun. *Ibid.* 30. — Punition de Bagdatti. *Ibid.* 41. — Punition de Dayaoukkou. *Ibid.* 42. — Pardon accordé à Ullousoun. *Ibid.* 43. — Expédition contre Iansou. *Ibid.* 49. — Punition d'Assourlih. *Ibid.* 50. — Dépeuplement de Chypre. *Ibid.* 51. — Occupation de Niksammanagui. *Ibid.* 52. — Soumission de Balthazar. *Ibid.* — Guerre contre Kikaba. *Ibid.* 55. — Transportation en Assyrie de villes mèdes. *Ibid.* 56. — Annexion à l'Assyrie d'une partie de la Médie. *Ibid.* 57. — Histoire de Rita d'Albanie. *Ibid.* 61. — Suite. Guerre contre Muasir. *Ibid.* 168. — Mort d'Ursa, roi d'Arménie. *Ibid.* 175. — Guerre contre Tarhounazi. *Ibid.* 179. — Punition de Tarhoular. *Ibid.* 182. — Campagne contre Asdod. *Ibid.* 187. — Soumission du roi de Milouhha. *Ibid.* 195. — Suite. Soumission de Moutallou de Commagène. *Ibid.* 209. — Histoire de Rita et de ses fils. *Ibid.* 214. — Guerre contre Mérodachbaladan, roi de Babylone. *Ibid.* 222. — Pré-

paratifs de Mérodachbaladan pour se défendre. III, 233. — Défaite du roi de Babylone. *Ibid.* 239. — Restitution des tables astrologiques. *Ibid.* 246. — Transplantations ultérieures de populations. *Ibid.* 256. — Énumération des tributs. *Ibid.* 260. — Suite. Soumission d'Oupir. *Ibid.* 373. — Mita, le Moschien. *Ibid.* 379. — Construction de la ville de Sargon. *Ibid.* 381. — Consécration du palais. *Ibid.* 397. — Exercice du pouvoir royal. *Ibid.* 404. — Péroraison. *Ibid.* 405. — Suite. Vocabulaire des mots de l'inscription. VI, 133 et suiv. — Suite. Supplément. *Ibid.* 289. — Remarques grammaticales. *Ibid.* 290 et suiv. — Remarques relatives à l'inscription. *Ibid.* 299. — phénicienne de Marseille. Elle fournit un exemple du verbe כן = كان. II, 183. — M. Bargès publie de nouvelles observations sur cette inscription. XII, 75 (rap. an.). — Nouvel essai sur cette inscription, par J. Halévy. XV, 473 et suiv. — de Mescha. Elle est découverte et publiée par M. Clermont-Ganneau. XVI, 40, 42. Voyez *Clermont-Ganneau.* — M. Harkawy la publie dans le journal hébreu Libanon. XVI, 43. — Sa traduction, par M. Oppert. XV, 522 et suiv. — Observations de M. J. Derenbourg sur cette inscription. *Ibid.* 155 et suiv. — de Nabuchodonosor sur les merveilles de Babylone. Elle est publiée par M. Oppert. XII, 141 (rap. an.). — de Rosette. Un nouveau travail de M. Chabas paraît sur cette inscription. XII, 126 (rap. an.). — araméenne (Une) est adressée à l'Académie par M. Euting. XVIII, 23 (rap. an.). — araméenne d'Assyrie (Une) est signalée par M. Rawlinson. VI, 58 (rap. an.). — chinoise de Yu. XI, 302 et suiv. — chinoise gravée sur une lance, 2150 ans avant J. C. *Ibid.* 367. — cunéiforme arménienne qu'envoie à Paris M. de Khanikof. III, 550. — égyptienne dédicatoire du temple d'Abydos. Elle est publiée et traduite par M. Maspero. XII, 131 (rap. an.). — égyptienne de Karnak. Travaux sur cette inscription. Voyez *Dümichen, Lauth, Rougé (de).* — himyarite sur un bas-relief représentant un sacrifice à 'Athtar, publiée et commentée par M. Clermont-Ganneau. XV, 302 et suiv. — nabatéenne (Un mémoire sur une) est publié par M. de Saulcy. XII, 80 (rap. an.). — phénicienne publiée par M. Zotenberg. VII, 452 et suiv.

Inscriptions d'Adulis et d'Axoum (Éclaircissements géographi-

ques et historiques sur les), par M. Vivien de Saint-Martin. II, 328 et suiv. — d'Axoum. Géographie de ces inscriptions. — *Ibid.* 363. — L'inscription grecque de Salt. *Ibid.* — Les inscriptions éthiopiennes de Rüppell. *Ibid.* 370. Voyez *Inscription d'Adulis.* — — du Dharwar et de Mysore. Elles sont publiées par M. T. C. Hope. XII, 47 (rap. an.). — sur plomb de Hamadân. Elles sont publiées par M. Stickel. X, 50 (rap. an.). — de Soutrouk Nahounta, roi d'Élam. On en possède. I, 18. — de Van citées. I, 15, 17. — de Wâdî Zouraib. XVII, 77. — arabes de l'arsenal de Turin publiées par M. J. Ghiron. Compte rendu de cette publication. XI, 274. — araméennes de Palmyre, du Hauran et de la Nabatène. Elles sont publiées par M. de Vogüé. XVI, 34 (rap. an.). — Notes épigraphiques de M. Derenbourg sur celles de Palmyre. XIII, 360 et suiv. — assyriennes de Doursarkayan. Elles sont publiées par M. Oppert. XVI, 63 (rap. an.). — chinoises rapportées par M. Fontanier. Elles sont à la Bibliothèque nationale. XII, 157 (rap. an.). — cunéiformes perses. M. Spiegel publie un ouvrage sur ces inscriptions. II, 79. — cunéiformes. Il existe un ouvrage arménien du Père Nersès qui peut offrir des secours pour leur déchiffrement. IX, 239. — cunéiformes de Hammourabi. Elles sont publiées et traduites par M. J. Ménant. II, 75 (rap. an.). — cunéiformes du Musée britannique. Le tome II du recueil de ces inscriptions est publié. XII, 141 (rap. an.). Voyez encore *Assyriennes, Cunéiformes.* — cypriotes inédites publiées par M. de Vogüé. XI, 491. Voyez *Vogüé (De).* — cypriotes (Des) sont envoyées à Paris par M. Ceccaldi. XVI, 47, 48 (rap. an.). Voyez aussi *Cypriotes.* — égyptiennes. M. de Rougé en a rapporté un grand nombre. III, 550. Voyez *Égyptiennes.* — éthiopiennes de Rüppell. II, 370. — (Prétendues) grecques et latines de la vallée de Bedr. XVII, 91, 133. — Ce qu'elles sont en réalité. *Ibid.* 118. — (Deux) grecque et latine, récemment découvertes dans la Transcaucasie. XIII, 93 et suiv. — grecques juives au nord de la mer Noire. Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg. XI, 525 et suiv. — grecques de Syrie, rapportées par M. Waddington. Elles sont publiées. XVI, 39 (rap. an.). — hébraïques (Sur les) de Kefr-Bereim, par M. E. Renan. IV, 531 et suiv. — hébraïques d'Espagne. Le rapport de M. Neubauer sur ces

inscriptions est publié. XVI, 53 (rap. an.). Voy. encore *Chwolson, Garrucci, Hébraïques, Juives, Lévy, Rossi (de), Saphir.* — himyarites citées par Ibn Khordadbeh. V, 506. — himyarites du Musée britannique. Elles sont publiées. II, 399; IV, 40 (rap. an.). — himyarites découvertes à Aden. Voyez *Playfair.* — découvertes à Mareb et à Thaaz. II, 68 (rap. an.). — himyarites. M. Lévy publie un travail d'Ossiander sur ces inscriptions. X, 49 (rap. an.). — MM. de Vogüé et Waddington en ont trouvé un grand nombre dans le Hauran. XII, 101 (rap. an.). — M. Lejean en a rapporté quelques-unes. *Ibid.* — Voyez *Himyarites, Sabéennes.* — indiennes. Le Journal de la Société asiatique du Bengale en publie un grand nombre. XII, 46 (rap. an.). — koufiques du Caucase. M. de Khanikof a publié un travail sur quelques-unes de ces inscriptions. II, 14 (rap. an.). — libyques, libyco-latines, libyco-puniques. Voyez *Faidherbe, Gressot, Halévy, Judas, Reboud.* — médiques. M. Mordtmann publie un travail sur ces inscriptions. II, 77 (rap. an.). — palmyréennes rapportées par M. de Vogüé. Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg. XIII, 360 et suiv. — phéniciennes découvertes par MM. Davis, de Vogüé, Vaux, Lévy. IV, 61 (rap. an.). — phéniciennes d'Afrique que M. Euting adresse à l'Académie. XVIII, 23 (rap. an.). — phéniciennes d'Assyrie. M. Rawlinson en a fait connaître. VI, 58 (rap. an.). — phéniciennes de Carthage qui figuraient à l'Exposition universelle de 1867, par M. L. Rodet. XII, 445 et suiv. — Observations de M. de Longpérier sur ces inscriptions. XIII, 343 et suiv. — La priorité du déchiffrement de ces inscriptions revient à ce dernier. *Ibid.* 358. — phéniciennes de l'île de Cypre, par M. de Vogüé. X, 85 et suiv. — Notes de M. J. Derenbourg sur ces inscriptions. *Ibid.* 479 et suiv. — M. Ceccaldi en envoie en France. XVI, 47, 48 (rap. an.). — phéniciennes d'Égypte recueillies par M. Devéria. Mémoire de M. H. Zotenberg sur ces inscriptions. XI, 431 et suiv. — Note de M. C. Ricque sur la treizième de ces inscriptions. XIII, 382. — Observations de M. Zotenberg sur cette note. *Ibid.* 383. — phéniciennes d'Ipsamboul. M. Blau fait paraître un mémoire sur ces inscriptions. VIII, 38 (rap. an.). — phéniciennes du Musée Napoléon III (d'Oumm al-'Awâmid). Observations de M. l'abbé Bargès sur ces ins-

criptions. II, 161 et suiv. — Le mémoire de M. Renan sur ces inscriptions cité dans le rapport annuel. II, 16. — Addition au mémoire de M. Renan sur ces inscriptions. II, 517 et suiv. — phéniciennes de Tunisie qu'a découvertes M. Davis. XII, 76 (rap. an.). — puniques. Voyez *Judas*. — sabéennes rapportées par M. J. Halévy. Texte. XIX, 129 et suiv. — Leur classement. *Ibid.* 60. — Traduction partielle et provisoire de ces inscriptions (avec appendices). *Ibid.* 489 et suiv. Voyez *Sabéennes*. — sémitiques. Rapport de M. Renan sur un Corpus de ces inscriptions, projeté par l'Académie. IX, 398; XII, 73 (rap. an.). M. Mohl annonce que l'Académie a décidé la publication du Corpus. IX, 525. — Voyez encore aux titres de chaque langue.

INSOMNIE. Manière de la combattre, d'après un médecin arabe. VI, 446.

INSTITUTIONS des Malais et des peuples océaniens. Un mémoire paraît sur ce sujet. XVI, 92 (rap. an.). — sanitaires, en Turquie (Newbet Mahalli). II, 261.

INSTRUCTION PUBLIQUE en Turquie. Le règlement en est publié. XVIII, 139. — supérieure. Voyez *Guerrier de Dumast*.

INSTRUMENTS de musique arabes. Voyez *Musique*.

INTEMPÉRANCE (Maximes orientales sur l'). VIII, 149.

INTÉRÊT (Tables d') en turc, publiées à Constantinople. XI, 472.

IPSAMBOUL (Inscriptions phéniciennes d'). Voyez *Blau*.

IQTÂ' (اقطاع), concession de terres. V, 161. Voyez aussi *Fiefs*.

IRADÉI DJIZIEH, ouvrage sur la capitation, par Aq-Kermânî, publié à Constantinople. XI, 480.

IRAN. Voyez *Lagarde (de)*, *Perse*, *Spiegel*.

IRANIENNES (Études) de M. Girard de Rialle. Voyez ce nom.

IRANIENS. Ils seraient les ancêtres de la race humaine. Ce qu'il faut penser de cette opinion. I, 92. Voyez *Persans*.

IRÂQ. Étymologie de ce nom. V, 231, *note*. — (Qaṭâïa'l-). Voyez *Quṭâïa*.

IRINDJIN TOURTSCHI, mots qu'on lisait sur les billets de banque ilkhaniens, et dont le sens est inconnu. II, 256.

ISAAC BEN SAMUËL LAMPRONTI. Voyez *Lampronti*.

ISAGHOUDJI, ouvrage de logique. Voyez *Fénari*, *Ishâq Efendi*, *Moghni'ṭ-ṭollâb*, *Schewqi*.

ISÂM AD-DÎN Mouṣṭafa, auteur du Talkhîs, ouvrage de jurisprudence. Un commentaire sur cet ouvrage paraît à Constan-

tinople sous le titre de Moṭwal. XIV, 70.

Ischq (عشق), amour divin. Sa définition. VII, 549; VIII, 135.

Ishaq, fils de Mosouli, célèbre musicien arabe. Sa notice, tirée du Kitâb al-Aghânî. XIII, 330.

Ishaq Efendi publie, sous le titre de Zubdeti 'ilm el-Kelâm, un recueil de morceaux utiles pour l'art oratoire. XI, 487. — publie un ouvrage élémentaire intitulé Es'ileh wé Edjwibeh, accompagné d'une réimpression du Zebdet el-imtihân et du supplément de l'Isaghoudji. *Ibid.* — Sa traduction turque de l'ouvrage de théologie Mesâili l'tiqâdiyyeh paraît à Constantinople. XIV, 71.

Isis. (Les lamentations d') et de Nephthys traduites d'un manuscrit hiératique par M. de Horrack. XII, 138 (rap. an.).

Iskender-Nâmeh, histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand qui paraît à Téhéran. II, 86 (rap. an.).

Islamisme (Des fiefs militaires dans l'), par M. Belin. XV, 187 et suiv. — M. Mercier publie un mémoire sur la résistance que lui ont opposée les Berbères. XVI, 78 (rap. an.). — M. Dozy publie un ouvrage sur les origines de cette religion. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 433. — (Religion des Arabes avant l'). M. Krehl publie un mémoire sur cette matière. II, 30 (rap. an.).

Isma'îl al-Bakrî. M. de Goeje publie un mémoire sur le Fotûh asch-Schâm attribué à cet auteur. IV, 52 (rap. an.).

Isma'îl Engurawi. Son ouvrage de rhétorique intitulé Miftâh el-balaghat wa mişbâh al-bayân paraît à Constantinople. XIV, 80.

Isma'îl Ferroûkh (Efendi). Son commentaire du Koran, intitulé Mawâkib, paraît à Constantinople. XI, 475; XVIII, 131.

Isma'îl Haqqî (al-Brousaly). Son commentaire de la Fatihah paraît à Constantinople. XI, 480. — Son commentaire du hadîth Schaabi Imân est publié. *Ibid.* 481. — Son commentaire du Mesnewi, intitulé Roûh al-Mesnewi, paraît à Constantinople. XVIII, 143. Voyez *Brousaly*.

Isma'îl Haqqî (Efendi) traduit en turc la méthode française d'Ollendorf. XI, 488.

Isma'ascharites, secte schiite. Voyez *Dja'farites*.

Isnâd (اسناد). Ce que c'est. II, 32. — Voyez *Nassau Lees*.

Ispahan. Ses districts et ses impôts, d'après Ibn Khordadbeh. V, 255. — (Route de la Susiane à). *Ibid.* 279. — (Route du Fars à). *Ibid.* — (Route d') à Rey. *Ibid.* — Jeu de mots de

Khâqânî sur le nom de cette ville et étymologie qu'en donnent les Persans. V, 339.

Israélite (Journal) paraissant à Constantinople. V, 173.

Israélites (Textes classiques de la littérature religieuse des), par L. Nordmann. Compte rendu de cette publication. XIX, 301. — (Les) à la Mecque, ouvrage de M. Dozy. Son compte rendu. IV, 433. — Voyez *Hébreux, Juifs.*

Istakhr (Cantons d'), d'après Ibn Khordadbeh. V, 274. — (Route d') à la capitale de Kermân. *Ibid.* 275.

Istakhrî. Le texte arabe de son ouvrage géographique Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik est publié par M. de Goeje. Compte rendu de cette publication. XVIII, 434.

Istighnâ (استغناء), modération dans les désirs. Maximes orientales sur ce sujet. VIII, 141.

Itâ (عطاء). Ce mot peut signifier solde. II, 294.

Itinéraire des marchands juifs, d'après Ibn Khordadbeh. V, 512. — Celui des marchands russes. *Ibid.* 514.

Itinéraires du Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik d'Ibn Khordadbeh. V, 258 et suiv.

Itr (عطر), sorte de plante qu'on trouve aux environs de Bedr. XVII, 97, 131.

Iux. Ce mot tartare, qui désignait à l'origine une charge de chameau en argent, a pris le sens de somme d'argent dans la comptabilité turque. III, 478.

Ivéron (Le monastère d'). IX, 333. — Inventaire des manuscrits géorgiens de ce monastère. *Ibid.* 337.

Iyâr (عيار), titre des monnaies. III, 456.

Izhâr ou révélation des mystères, ouvrage de Birgélî publié à Constantinople. XIV, 68.

Izhâr al-haqq, ouvrage arabe de Rahmet Oullah Efendi sur le fond et la vérité des diverses croyances religieuses, publié à Constantinople. XIV, 70. — Cet ouvrage est traduit en turc par Nouzhet Efendi et paraît. XVIII, 142.

Izmiri, auteur du traité de jurisprudence intitulé Mir'ât al-osoûl. Les gloses de Qir Schehri sur ce traité sont publiées. XIV, 83.

J

Jacob (Mar). Voyez *Mar Jacob.*

Jacob Saphir. Voyez *Saphir.*

Jacob Tam (Rabbi) mentionne Abraham Ha-Babli dans son livre Haschraoth. II, 195. — cite une explication de Ha-

Babli dans ce même livre. II, 199, 207.

JACQUES D'ÉDESSE et les voyelles syriennes, par M. l'abbé Martin. XIII, 447 et suiv. — Le traité de cet auteur sur l'orthographe syrienne est publié par M. l'abbé Martin. XVI, 67 (rap. an.). — Des fragments de sa grammaire syriaque sont publiés par M. Wright. Compte rendu. XX, 232, 240 et suiv.

JACQUES DE SARUG. M. Abbeloos publie un mémoire sur sa vie et ses œuvres. XII, 99 (rap. an.). — Une traduction de six de ses homélies est publiée par M. Zingerle. *Ibid.*

JADE (Pierre de). Voyez *Yaschm.*

JÆSCHKE (H. A.) publie : A short practical grammar of the tibetan language, with reference to the spoken dialects. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 557.

JAIS ou jayet. Voyez *Sabâdj.*

JAMANAG, journal arménien de Constantinople. V, 173.

JANNEAU (G.) est reçu membre de la Société. XIX, 289. — publie le premier fascicule d'une étude sur l'alphabet cambodgien et un manuel pratique de la langue cambodgienne. Compte rendu de ces deux ouvrages. XIX, 558; — dans le rapport annuel. XX, 49. — Sa mort est annoncée. XIX, 574; XX, 49.

JAPON (Carte du), gravée au Japon, qui sera adressée à la Société. VI, 261. — (Mémoire sur l'histoire du) par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. XVIII, 386 et suiv. — Note supplémentaire à ce mémoire. XIX, 298. — (Plantes du) et de la Chine. Voyez *Hoffmann et Schultes.* — (Récit d'une résidence de trois années au). Voyez *Rutherford Alcock.*

JAPONAIS (Dictionnaire) imprimé en 1595 à Amacusa. Il est réimprimé. XX, 53 (rap. an.). — Autres dictionnaires. Voyez *Goskiéwitch, Hari Tatsnokay, Pagès.* — (Recueil de textes) intitulé Atsume Cusa, que publie M. F. Turrettini. XX, 54 (rap. an.).

JAPONAISE (Anthologie), publiée par M. de Rosny. XX, 53 (rap. an.). — Autre anthologie. Voyez *Dickins.* — (Écriture). Parallèle entre certains de ses procédés et quelques procédés de l'écriture cunéiforme. Voy. *Rosny (de).* — (Langue). Voyez *Brown, Hoffmann, Pagès, Rosny (de), Rutherford Alcock, Saint-Aulaire et Grœnweldt.*

JASPE. Voyez *Yasb.*

JAYET ou jais. Voyez *Sabâdj.*

JEAN (S. A. le prince) de Géorgie est nommé membre de la Société. IV, 432.

JÉHOVAH et Agni, titre d'une étude que publie M. Obry. XVIII, 20 (rap. an.).

tantinople. XIV, 75. — et Zuleikha. Leur histoire, par Yahya Efendi, suivie du Schâh ou Gédâ (le roi et le mendiant), paraît à Constantinople. *Ibid.*

JOSEPH BEN MEIR (ben Zebarah), auteur du Séfer scha'aschouim. Cet ouvrage est publié par M. Brill. XVI, 59 (rap. an.).

JOSSÉLIAN (P.) est reçu membre de la Société. XI, 453.

JOTAPATA. M. A. Parent publie une étude sur cette ville. XII, 84 (rap. an.).

JOU-KIA, école des lettrés. Ouvrages chinois de cette école. X, 276.

JOUR du Pourouscha. Ce que c'est. I, 277. — du Kha. *Ibid.* — (Colloque entre le) et la nuit, ouvrage turc paru à Constantinople. XI, 484. — de la nativité. Passage d'un auteur arménien sur ce sujet. IX, 160.

JOURDAIN (Voyage d'exploration sur la rive gauche du). La relation en est publiée par M. Vignes. XII, 84 (rap. an.). — (Carte du cours inférieur du). *Ibid.*

JOURNAL de la Société asiatique de Batavia. État de sa publication. II, 21 (rap. an.). — de la Société asiatique de Bombay. État de sa publication. VIII, 31 (rap. an.). — de la Société asiatique de Calcutta. État de sa publication. II, 20; IV, 32; VI, 17; VIII, 28; X, 42 (rapp. ann.). — de la Société de Ceylan. État de sa publication. X, 52 (rap. an.). — de la Société asiatique de Londres. État de sa publication. II, 21; IV, 36; VI, 20; VIII, 33; X, 46 (rapp. ann.). — de la Société de Shanghaï. État de sa publication. VIII, 42 (rap. an.). — de la Société géographique de Bombay. État de sa publication. IV, 35 (rap. an.). — de la Société orientale allemande. État de sa publication. II, 22; IV, 38; VI, 23; VIII, 36; X, 48 (rapp. ann.). — de la Société orientale américaine. État de sa publication. II, 22; IV, 39; VI, 26; VIII, 41 (rapp. ann.).

JOURNAL ARMÉNIEN paraissant au Caire. VII, 558. — paraissant à Jérusalem. VIII, 440. — Celui qui s'intitulait La Cilicie change ce nom contre celui de « Bouquet. » *Ibid.*

JOURNAL ASIATIQUE. Difficultés qu'il rencontre pour entrer en Russie. IV, 541; V, 168; VII, 385, 554. — Lettre à ce sujet du directeur des postes de Prusse. VIII, 252. — M. de Khanikof espère pouvoir lever ces difficultés. XI, 82. — Il rend compte de ses démarches. *Ibid.* 272. — Lettre qu'envoie à ce sujet le directeur des postes de Saint-Pétersbourg. *Ibid.* 453. — Les difficultés sont levées avec les postes al-

lemande et russe. Reste la poste française. XI, 524. — M. Mohl donne à la Société des explications sur ce point. XII, 516.

JOURNAL CHINOIS, The flying-dragon reporter, paraissant à Londres. VIII, 438.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE (Le), fondé en 1845. V, 173.

JOURNAL ISRAÉLITE, paraissant à Constantinople. V, 173. — paraissant à Paris. Voyez *Libanon*.

JOURNAUX sanscrits. Voyez *Hindu Commentator, Pandit*. — arabes, turcs, etc. Voyez ces titres.

JUDAS (M.) a publié quelques inscriptions puniques et néo-puniques inédites. XII, 77 (rap. an.). — publie un travail sur quelques épitaphes libyques et latino-libyques. XVI, 80 (rap. an.). — publie une nouvelle analyse de l'inscription libyco-punique de Thugga, suivie de nouvelles observations sur plusieurs épitaphes libyques. *Ibid.* 81. — publie un examen des mémoires de M. le docteur Reboud et de M. le général Faidherbe sur les inscriptions libyques. XVIII, 30 (rap. an.). — continue ses études sur la lecture des inscriptions libyques. XX, 43 (rap. an.).

JUIFS (Questions relatives aux), en Chine, par M. J. Oppert. II, 534 et suiv. — d'Allemagne. Leur histoire au moyen âge. Voyez *Stobbe*. — de la Russie méridionale. Voyez *Harkavy*. — de l'Afrique septentrionale. Voyez *Cahen*. — du Yémen. On trouve sur eux des détails intéressants dans le récit du voyage de Jacob Saphir. XII, 91 (rap. an.). Comment ils prononcent l'hébreu. XVI, 504 et suiv. — (Costume sacerdotal des). Étude de M. de Saulcy sur cette matière. XVI, 50 (rap. an.). — Voyez aussi *Hébreux*.

JUIVE (Philosophie). Voyez *Joël, Karaïsme, Weil (J.)*.

JUIVES (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*.

JULES CÉSAR. On trouve dans l'Inde des médailles frappées à son effigie. I, 119. Voyez *César, Marc Antoine*.

JÜLG (B.) publie les contes du Siddhi Kûr, texte kalmouck avec traduction allemande et glossaire. Compte rendu de cette publication. VII, 558; — dans le rapport annuel. XII, 144. — Autre compte rendu. XIV, 229. — publie les nouveaux contes mongols du Siddhi Kûr et l'histoire d'Ardji Bordji Khân. Comptes rendus de cette publication. XIII, 198; XIV, 229; — dans le rapport annuel. XII, 144.

JULIEN (L'empereur) reçoit une ambassade du roi de Ceylan. I, 400.

JULIEN (Stanislas) travaille à un

dictionnaire chinois. II, 131; IV, 110 (rapp. ann.). — publie ses Mélanges de géographie asiatique et de philologie sinico-indienne. Compte rendu de cette publication. III, 372. — Documents historiques sur les Tou-Kioue (Turcs), extraits du Pien-i-tien et traduits du chinois. III, 325 et suiv. — Suite. *Ibid.* 490 et suiv. — Suite. IV, 200 et suiv. — Suite. *Ibid.* 391 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 453 et suiv. — Appréciation de ce travail dans les rapports annuels. IV, 28; VI, 11. — publie une traduction nouvelle du roman des Deux cousines (Yu-kiao-li). IV, 103 (rap. an.). — publie : Si-tchang-keou-teou-hoa, dialogues chinois à l'usage de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. 1re partie : texte chinois. IV, 106. — publie en chinois et en latin le Livre des trois mots : San-tseu-king, composé par Wang-peh-heou vers la fin du XIIIe siècle. *Ibid.* — publie le même ouvrage en chinois et en anglais. *Ibid.* 107. — publie le Livre des mille mots : Thsien-tseu-wen. *Ibid.* — a rédigé le rapport sur les progrès des études chinoises en France. Appréciation de ce rapport. XI, 290, 291. — publie une syntaxe nouvelle de la langue chinoise. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 538; — dans le rapport annuel. XVI, 86. — Lettre adressée à M. Julien par M. Wylie au sujet de cet ouvrage. XIV, 244. — Réclamation de ce savant à propos d'un article sur le dictionnaire français-latin-chinois de M. P. Perny. XVII, 541. — et P. Champion publient un ouvrage intitulé : Industries anciennes et modernes de l'empire chinois, d'après des notices traduites du chinois et accompagnées de notices industrielles et scientifiques. Compte rendu de cette publication. XIV, 242; — dans le rapport annuel. XVI, 91.

JUNG (P.) publie le commentaire arabe de Rabbi Yaphet, le karaïte, sur le Cantique des cantiques. XII, 89 (rap. an.).

JUNON correspond, suivant saint Augustin, à l'Astarté des Phéniciens. II, 166.

JUPITER correspond, suivant saint Augustin, à Baal-Schamim. II, 166. — Il correspond aussi à Hammon. *Ibid.* 191.

JURISPRUDENCE musulmane. Ouvrages sur cette matière. Voyez *Ahmed Tahtawi*, *Dâirat al-mouminin*, *Dorr-as-soloûk*, *Qir Schehri*, *Van der Berg*. Voyez aussi *Musulmane*. — hanéfite. Voy. *Moltaqa'l-abhâr*. — schiite. Voyez *Kazem Beg*, *Querry*. — rabbinique. Voyez *Santayra*.

JURJURA. Voyez *Kabylie.*

JUSTI (F.) publie un Manuel de la langue zende. IV, 71 (rap. an.); *ibid.* 451 (compte rendu du 3e cahier); VI, 62 (rap. an.). — publie le Bundehesch, avec transcription, traduction et glossaire. Article critique sur cette publication, par G. Garrez. XIII, 161 et suiv. — publie, dans la Revue critique, un article sur l'épigraphie sassanide, à propos d'un ouvrage de M. E. Thomas. XVI, 26 (rap. an.).

JUSTINIEN. Voyez *Digeste.*

JUVÉNAL met en scène, dans une de ses satires, une femme qui prétendait apporter des nouvelles de Chine. I, 362.

JUYNBOLL. Son édition des Annales d'Abul Mahasin Ibn Tagri Bardi. II, 40 (rap. an.). — Son édition du Merasid al-iṭṭilâ'. *Ibid.* 41.

K

KAABAH. Odes que lui adresse Khâqânî. IV, 176.

KABIRS, dieux phéniciens. Le huitième est Eschmoun. Voyez ce mot.

KABOULISTAN (Géographie du) et du Kafiristan. Voyez *Grigorief.*

KABYLE. On traduit en cette langue le catéchisme du diocèse d'Alger, ainsi que les Épîtres et les Évangiles. XX, 44 (rap. an.).

KABYLES (Cercles de pierres levées des). M. Galles transmet à l'Académie des renseignements à ce sujet. XVI, 82 (rap. an.).

KABYLIE du Jurjura (Poésies populaires de la). M. Hanoteau en publie un recueil. XII, 121 (rap. an.).

KACCAYANA, auteur d'une grammaire pâlie. M. d'Alwis publie une dissertation sur sa grammaire. IV, 97 (rap. an.). — Une traduction en a été faite par M. Mason. Elle est encore inédite. *Ibid.* 98. — Cette grammaire est publiée dans la Birmanie. XX, 17 (rap. an.).

KACCAYANAPPAKARANAM, grammaire pâlie de Kaccayana. Sûtras et commentaire publiés avec une traduction et des notes par M. Émile Senart. XVII, 193 et suiv. — Suite. *Ibid.* 361 et suiv.

KAFA (Pays de) cité sur l'inscription d'Adulis. II, 358.

KAFEWÎ. Son commentaire du Binâ, tables des conjugaisons, paraît à Constantinople. XIV, 67.

KAFIRISTAN (Géographie du Kaboulistan et du). Voyez *Grigorief.*

KAFIRS, peuple du Hindoukousch. M. Trumpp publie une dissertation sur leur langue et leur origine. X, 49 (rap. an.).

KÂFIYYAH. Voyez *Schârh al-Kâfiyyah.*

KAHN (Zadoc) publie un Essai sur l'esclavage selon la Bible et le Talmud. XII, 86 (rap. an.).

KAI-SA. Voyez *César.*

KALAH (Ile de), décrite par Ibn Khordadbeh. V, 288.

KALAH-SCHERGHAT (Brique de) offrant le nom d'un roi Boudiel. Étude que fait paraître sur cette brique M. Lenormant. XVI, 66 (rap. an.).

KALÂM, théologie scolastique. Voyez *Théologie.*

KALASÂDÎ. Passage de son commentaire du Talkhîs d'Ibn al-Bannâ sur le mot *hindisah.* I, 511 et suiv. Voyez *Talkhis.*

KALEMBEWÎ. Les gloses de Hasan Pacha sur cet auteur paraissent à Constantinople. XIV, 68.

KALI-PUJA, fête populaire dans le Bengale. II, 103.

KALIDASA. Études sur ce poëte indien. Voyez *Bhau Daji, Nève.*

KALMOUCKS (Contes) que publie M. Jülg. VII, 558; XIV, 229. Voyez *Jülg.*

KALOTÈS (καλότης). Ce mot est donné comme étymologie de Caltis (quo vide). I, 51.

KALYANA MITRA SEVANAM, sûtra bouddhique. VIII, 316. — Critique de la traduction de ce sûtra. X, 507, 508.

KALYOÛBÎ (Schihâb ad-dîn Ahmed al-). Quelques chapitres de son traité de thérapeutique publiés et traduits par M. Sanguinetti. VI, 378 et suiv. Voyez *Sanguinetti.* — Sa biographie. *Ibid.* 381.

KAMA. Voyez *Khursedji Rustemdji Kama.*

KAMANDAKYA NITISARA. Cet ouvrage est en voie de publication. VI, 82 (rap. an.).

KAMBASSA, ouvrage pâli. On en envoie une copie à Paris. X, 517.

KAMHI (David). Son ouvrage grammatical Ét-Sôpher est publié par M. Beer Goldberg. VI, 263, 278.

KÂMIL de Mobarrad. M. W. Wright en donne une édition. IV, 45; VIII, 259; XII, 103. — Cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 132.

KÂMIL AT-TAWÂRÎKH, histoire universelle d'Ibn al-Athîr. Voyez *Tornberg.*

KÂMIL BEY (devenu Pacha) traduit le Télémaque de Fénelon en turc. II, 248. — publie des maximes de sagesse et de morale, tirées du Télémaque, dans le journal Medjmoû'ai funoûn. *Ibid.* 250, 251. — publie un traité de la langue française, en turc. XVIII, 140.

KAMINIEC. Une histoire de la prise de cette ville, rédigée en turc

par Nâbi, paraît à Constantinople. XI, 471.

KAMROUN (Le roi de) cité dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 290.

KAN-YING, général chinois sous les ordres de Pan-tchao. Ce qu'il fait. I, 360.

KANA-I-SADA-NAWO publie un ouvrage en japonais, sous le titre de Oko-Saka. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 263.

KANDJOUR (Extraits du). Texte. VI, 542. — Traduction. *Ibid.* 483. Voyez *Feer*.

KANERKÉ, forme grecque du nom de Kanischka. I, 118.

KANISCHKA. Ce prince indo-scythe est appelé Kia-ni-so-kia par les Chinois. I, 116. — Ses rapports avec les Romains. *Ibid.* 128. — cité. *Ibid.* 185. — Il aurait envoyé une députation à Auguste. *Ibid.* 187. — Il défend contre les Romains un défilé du Hindoukousch. *Ibid.* 202, 204. — Voyez *Lycotas*, *Médailles*.

KANYAKUBDJA. M. Westergaard publie un mémoire sur ce pays et sur celui de Malava. XII, 45 (rap. an.).

KAO-TCHANG, nom chinois du pays des Ouigours. I, 116.

KARAÏSME (Travaux sur le). Voyez *Neubauer*, *Pinsker*.

KARAM (كرم), la générosité. Sa définition. VIII, 132.

KARANIYA METTA, soutra bouddhique du Paritta. XVIII, 327. — Traduction anglaise de ce soutra, par Gogerly. XX, 230.

KARDADJA. Voyez *Cardadja*.

KAREN (Langue). Une grammaire de cette langue est publiée par M. Wade. II, 121 (rap. an.).

KARKAF. Voyez *Qarqaf*.

KARKAPHIENNE (Tradition) ou Massore chez les Syriens, par M. l'abbé Martin. XIV, 245 et suiv. — (Version). *Ibid.* 255 et suiv. — Ses variantes. *Ibid.* 259. — Ses manuscrits. *Ibid.* 272. — Histoire, origine et provenance de ces manuscrits. *Ibid.* 341. — (Massore). Son berceau. *Ibid.* 365.

KARKAPHIENS (Massorètes). A quelle secte appartenaient-ils? XIV, 331.

KARKISYAH (Route de) à Balad, d'après Ibn Khordadbeh. V, 466.

KARMATHES du Bahrein. M. de Goeje publie un mémoire sur ces sectaires. II, 36 (rap. an.).

KARNAK (Inscription égyptienne de). Voyez *Dümichen*, *Lauth*, *Rougé* (*De*).

KASAN. Voyez *Kazan*.

KASCHGHAR (Royaume de). Il est repris par Pan-tchao. I, 358.

KASCHGHARÎ (Imâm), auteur du Monyat al-moṣallì. Une glose sur le commentaire de cet ouvrage, intitulé Ghonyat al-motamallì, paraît à Constantinople. XVIII, 142.

KASCHMIR (Introduction du bouddhisme au), par M. L. Feer. VI, 477 et suiv. — On publie un mémoire sur les pèlerinages dans ce pays. XII, 46 (rap. an.).

KASCHMIRIENS. Comment ils numérotent les feuillets de leurs livres, au dire d'Albiroûni. I, 276.

KASÊ. Signification de ce mot. II, 368. Voyez *Kasou*.

KASIDEH HIMYARITE (Une) publiée par M. de Kremer. Compte rendu de cette publication. VI, 475.

KASOU, forme éthiopienne du mot *Kasé*, qui se rencontre sur une inscription d'Axoum. II, 368.

KASTELLANI. Voyez *Qastalâni*.

KATHA SARIT SAGARA. Ce recueil de contes est publié par M. Brockhaus. VI, 82; XII, 44 (rapp. ann.).

KÂTIB, chef de bureau du ministère des finances, en Turquie. III, 467.

KATSCHAYANA. Voyez *Kaccâyana*.

KAUNDINYA, disciple du Bouddha. Sa conversion. XV, 454.

KAVI (Poëme). Voyez *Brâta-Yuddha*.

KAVYADARSA. Cet ouvrage de Sri Dandin paraît dans la Bibliotheca Indica. IV, 87 (rap. an.).

KAZAN. Le catalogue des ouvrages orientaux qui y ont été imprimés, depuis 1801 jusqu'en 1866, est publié par B. Dorn. XII, 142 (rap. an.).

KAZEM BEG (Mirza) publie, avec une traduction russe, l'ouvrage de jurisprudence schiite intitulé Scharâyi' al-islâm et composé par Abou'l-Qâsim al-Mohaqqiq. Compte rendu de ce qui a paru de cette publication. I, 295. — Bâb et les Bâbis, ou le soulèvement politique et religieux en Perse, de 1845 à 1853. VII, 329 et suiv. — Suite. *Ibid.* 457 et suiv. — Suite. VIII, 196 et suiv. — Suite. *Ibid.* 357 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 473 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. *Ibid.* 25.

KAZEM (Scheikh), maître de Bâb. VII, 461.

KAZIMIRSKI (de Biberstein) termine son Dictionnaire arabe-français. II, 63 (rap. an.).

KAZIMUK (Idiome). Voyez *Schiefner*. Cet idiome a quatre genres. XII, 143 (rap. an.).

KEFR-BEREIM, village de Galilée. Synagogues qu'on y trouve et inscriptions hébraïques qu'en a rapportées M. Renan. IV, 531 et suiv. Voyez *Renan*.

KEIKHATOUKHAN. Le papier-monnaie a été inventé sous le règne de ce prince. II, 251, 252 et suiv.

KEMÂL EFENDI publie à Constantinople un choix de passages du Schâh-Nâmeh de Firdousi. VI, 65 (rap. an.); XI, 470.

KEMBALL (Le colonel) doit diriger de nouvelles fouilles en

Babylonie, aux frais du gouvernement anglais. II, 306

KEN, nom de la déesse Anat. X, 128. Voyez *Anat*.

KENG, mesure itinéraire chinoise. I, 427.

KEOU-LEOU, montagne sur laquelle est gravée l'inscription de Yu. Voyez *Yu*.

KERÎM EFENDI publie une biographie d'Avicenne, en turc. II, 229, 235.

KERMÂN (Route d'Istakhr à la capitale du), dans Ibn Khordadbeh. V, 275. — (Route du) au Sedjestân. *Ibid.* 276.

KERMÂNÎ. Voyez *Aq-Kermânî*.

KERN (H.) continue la publication du Brihat Sanhita de Varahamihira. VI, 81 (rap. an.).

KÉSÈ, bourse. Terme de comptabilité turque. III, 478.

KHA (Jour du). Ce que c'est, suivant Albiroûnî. I, 277. Voyez *Pourouscha*.

KHABOUR (Villes du), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 448. — (Fleuve du). Son cours décrit. *Ibid.* 525.

KHÂDIMÎ. Voyez *Aboû Sa'îd Mohammed al-Khâdimî*.

KHADJEH ZADEH (Mehemmed Efendi) publie un recueil des paroles du fameux 'Abd al-Qâdir Gîlânî. XI, 474.

KHÂLID (Ibn al-Walîd). Monnaie inédite de ce fameux général. XVIII, 199.

KHÂLID (Mewlânâ). Sa biographie des Naqschibendis, avec le commentaire de Sâdiq Efendi sur le Djazb al-bahânî, paraît à Constantinople. XI, 482. — Son ouvrage sur les prières autorisées et sur les pratiques diverses de l'ablution est publié. *Ibid.*

KHÂLID (Seidnâ). Ses œuvres sont publiées. XI, 482.

KHALIFES (Fiefs militaires sous les). XV, 191.

KHALÎL BEY écrit une histoire des anciens Égyptiens, en collaboration avec Djemil Pacha. II, 247, 248, 250.

KHALÎL EFENDI FILIBEWI publie le deuxième volume de sa glose sur l'ouvrage de 'Ousâm eddîn intitulé al-Farid. XVIII, 155.

KHÂLIS EFENDI, auteur turc contemporain. Ses œuvres. II, 228.

KAMÂHÂN (خماهان), hématite. Étude sur cette pierre. XI, 216.

KHAMDAKA (Les légendes de), publication de M. Weber. XII, 41 (rap. an.).

KHAMSEH. Cet ouvrage de Nergesi paraît à Constantinople. XIV, 85. — Il aurait déjà été publié en Égypte. *Ibid.* 86.

KHANFOU (Ville de), citée dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 292.

KHANIKOF (N. de) publie un travail sur des inscriptions koufiques du Caucase. II, 14 (rap. an.). — Lettre au rédacteur

du Journal asiatique sur le mémoire de M. Reinaud sur les relations commerciales et politiques de l'empire romain avec l'Asie orientale. II, 299. — envoie à Paris une inscription cunéiforme arménienne. III, 550. — Mémoire sur Khâqânî, poëte persan du XIIe siècle. Première partie : Étude sur la vie et le caractère de Khâqânî. IV, 137 et suiv. — Deuxième partie : Texte et traduction de quatre odes de Khâqânî. V, 296 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 12. — rend compte de l'ouvrage de M. Dozy intitulé Die Israeliten zu Mekka, etc. « Les Israélites à la Mecque, depuis le temps de David jusqu'au Ve siècle de notre ère. Recherches critiques sur l'Ancien Testament et les origines de l'islamisme. » IV, 433. — Le catalogue des manuscrits arabes et persans qu'il a rapportés à Saint-Pétersbourg est publié par M. Dorn. VI, 72, *note* (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Melgounof : O ioujnom bérégué, etc. « Description de la côte méridionale de la mer Caspienne. » VII, 280. — Lettre à M. Defrémery, contenant quelques éclaircissements sur deux passages d'Ibn Khordadbeh. *Ibid.* 282. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. VIII, 27. — Article critique sur le Livre de Marco Polo, publié, de nouveau par M. G. Pauthier. VII, 388. — Cet article cité dans le rapport annuel. VIII, 27. — est nommé membre du Conseil. VIII, 6. — Lettre à M. Reinaud, contenant une ode de Khâqânî aux troupes victorieuses de Noûr ed-dîn. IX, 260. — fera des démarches pour faciliter l'entrée en Russie du Journal asiatique. XI, 82. — communique à la Société la réponse peu satisfaisante de l'administration des postes russes. *Ibid.* 272. — communique à la Société une lettre du directeur des postes de Saint-Pétersbourg relative à cette affaire. *Ibid.* 453. — publie un mémoire sur l'ethnographie de la Perse. XII, 55 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Grigorief : Le Kaboulistan et le Kafiristan. XIII, 68. — rend compte du quatrième volume des Travaux des membres de la mission ecclésiastique russe à Péking. *Ibid.* 70. — rend compte de l'ouvrage : Chartes recueillies et publiées par la commission archéographique du Caucase, présidée par M. le conseiller d'État A. Bergé. Vol. I : Archives du lieutenant de S. M. l'empereur de Russie dans le Caucase. *Ibid.* 80.

KHANS tartares de Khassimof

(Histoire des), par M. Véliaminof-Zernof. Compte rendu de cette publication. Le tome Ier. III, 91. — Le tome II. VI, 472. — de Crimée (Une histoire des), intitulée Gulbuni Khânân, paraît à Constantinople. XVIII, 149.

Khâqânî, célèbre poëte persan. Mémoire sur sa vie. IV, 137 et suiv. — Quatre de ses odes publiées et traduites. V, 296 et suiv. — A quelle occasion il reçut son surnom poétique. IV, 149. — Ode de ce poëte aux troupes victorieuses de Nour ed-dîn. IX, 260. — Son Tohfat al-Irâqein a été publié à Agra en 1855. IV, 80, *note* (rap. an.). — Vers de ce poëte relatifs à la dactylonomie. XVIII, 120; XX, 258.

Kharacène. On découvre une médaille de Hyspasinès, fondateur de ce royaume. VII, 454, 455. — L'histoire de ce royaume reçoit un nouveau jour d'un mémoire de M. Waddington. XII, 81 (rap. an.).

Kharâdj. Voyez *Diwan el-Kharâdj*.

Kharibeh. Cet endroit des environs de Sana ne doit pas être identifié avec la Caripeta de Pline. XIX, 492, *note*.

Khârizm Schâh a traduit en persan le Maqsad Aqsa, ouvrage de soufisme originairement en turc. IX, 419.

Khârizmî. Voyez *Aboû Dja'far Mohammed ben Mousa al-Khârizmî*.

Kharpouti Naimi Efendi publie à Constantinople un recueil de questions relatives aux paroles d'infidélité, à l'éducation des enfants et aux principes de la foi. XI, 483.

Khasdaï Creskas, juif de Barcelone du commencement du xve siècle, surnommé le Ghazzâlî du judaïsme. M. Joël publie une étude sur sa philosophie religieuse. XII, 90 (rap. an.).

Khassimof (Histoire des Khans tartares de), par M. Véliaminof-Zernof. Compte rendu de cet ouvrage. III, 91; VI, 472.

Khathai, chinois septentrional. II, 255.

Khawlân (Route de) à la Mecque, dans Ibn Khordadbeh. V, 509.

Khayyâm (Omar). Ses quatrains seront publiés par M. Nicolas. VI, 68, *note* (rap. an.). — Ils sont publiés et traduits. XII, 56 (rap. an.).

Khazaks, peuple. II, 309.

Khazars (Notice sur les) et sur d'autres peuples, tirée d'un géographe arabe peu connu, Ibn Dasteh. M. de Khanikof rend compte de cette notice. XIII, 484.

Khaznadâr, conservateur du trésor de l'État, en Turquie. III, 467. Voyez *Weznèdâr*.

Khazneh, administration du trésor, en Turquie. III, 471.

KHAZNEI BÎROÛN. C'est la même chose que Mîri-Khaznèsi. Voy. ce titre.

KHEIR OULLAH EFENDI publie une histoire ottomane. XI, 477; XVIII, 137.

KHIDHR. Ce personnage serait apparu à Khâqânî. IV, 180. — Traité en turc sur la discussion qu'il eut avec Salomon au sujet du Haqîqat, pris dans le sens mystique. XI, 475.

K'HIEOU, surnommé Tschang-Tsch'un. Relation de son voyage à l'ouest de la Chine, traduite par M. Pauthier. IX, 39 et suiv. — Notice sur ce voyageur. *Ibid.* 40. — Voyez aussi *Palladius* (*Rév. P.*).

KHIYÂR, le cornichon. Voyez *Cornichon.*

KHOBBAZ, nom arabe de la famille des malvacées. Voyez *Malvacées.*

KHOLÂSAT AL-HISÂB, traité de mathématiques en arabe. Voyez *Marre.* — Le texte, accompagné d'une traduction persane, a été publié à Calcutta. VI, 49 (rap. an.). — M. Nesselmann en a publié une traduction allemande. *Ibid.* — M. Marre en a déjà publié une traduction française, en 1846. *Ibid.*

KHOLÂSAT AL-I'TIBÂR, ouvrage historique, récit de la guerre de Russie, par Giritli Ahmed Remzi Efendi, Kiahia du grand vizir, ambassadeur ottoman auprès de Frédéric II. XI, 478; XVIII, 148.

KHOMDAN est un nom de la ville de Singanfou. I, 332.

KHONDÉMIR. Sa grande chronique universelle, Habîb as-siyar, paraît à Bombay. II, 84 (rap. an.).

KHORÂSÂN. Impôt que payait cette province aux Tahérides, suivant Ibn Khordadbeh. V, 244. — Surnoms de ses rois. *Ibid.* 249. — (Itinéraire de Baghdâd au). *Ibid.* 259. — (Route du) à l'Azerbaidjân. *Ibid.* 487. — Double sens de ce mot. XIII, 190. — Son sens actuel. *Ibid.* 191. — Il existe, dans la Bibliothèque du Vatican, un vocabulaire des mots rares de cette province, composé par l'auteur du Guerschasp-Nâmeh. XIV, 471.

KHORDA-AVASTA. Cet ouvrage doit être publié. IV, 76 (rap. an.). — Voyez *Thonnelier.*

KHOROZAIN. M. de Saulcy publie des recherches sur le site de cette ville. XX, 28 (rap. an.).

KHORSABAD (Grande inscription du palais de) publiée et commentée par MM. J. Oppert et J. Ménant. I, 5; II, 475; III, 5, 168, 209, 373; VI, 133, 289. Voyez *Inscription de Khorsabad.* — (Petits objets trouvés à). M. Oppert en explique l'emploi. IV, 297.

KHORVARÂN. Double sens de ce

mot. XIII, 190. — Son sens actuel. *Ibid.* 191.

KHOSROÛ, successeur de Pourândokht. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 224. — Anouschirwân. Son règne. *Ibid.* 182. — Parwîz. Son règne. *Ibid.* 192.

KHOTEN. Quand on a introduit la soie dans ce pays. I, 126.

KHOUBAWÎ. Son ouvrage intitulé La perle des prédicateurs est imprimé à Constantinople. XIV, 83. — Il y est réimprimé. XVIII, 145.

KHOUEI-THSU, ou province de Bischbalik. Elle est reprise par Pan-tchao. I, 358.

KHOULÂSÈI IDJMÂL, état général de situation du ministère des finances en Turquie. III, 469.

KHUDDAKA NIKAYA. Composition de cette partie du Sutta-Pitaka. XVIII, 263.

KHURSEDJI RUSTEMDJI KAMA publie un recueil en guzarati, intitulé Zartoçti Abhyâsa « Études zoroastriennes. » XII, 52 (rap. an.).

KI-TO-LO, roi des Yue-tchi. A quel nom correspond cette forme chinoise. I, 380.

KIA-NI-SO-KIA, nom chinois du successeur de Yan-kao-tchin, prince indo-scythe. I, 116. — Voyez *Kanischka.*

KIAN-KOUEN, nom que les Chinois donnaient aux Kirghiz. II, 312.

KIAO-TCHI, nom que les étrangers donnent à la Cochinchine. Il est regardé comme une insulte par les Cochinchinois. I, 88. Voyez *Ko-tchi.*

KIDOUSCHIN, traité de jurisprudence rabbinique. On le traduit en français. XII, 91 (rap. an.).

KIELHORN (F.) publie un traité sur l'accentuation sanscrite, par Çantanava. VIII, 39 (rap. an.).

KIEOU-TSIEOU-KHIO, nom chinois d'un prince indo-scythe. I, 116.

KINDI. Voyez *Alqindi.*

KINÉDOCOLPITES (Tribu des). Elle paraît être une branche de celle des Kinda. II, 356.

KING (Les cinq) seront publiés à Hong-Kong. Voyez *Legge.*

KING-FANG, ouvrages chinois de médecine locale. X, 325.

KINNISRIN. Ses provinces et ses impôts, d'après Ibn Khordadbeh. V, 448.

KIPTSCHAK (Empereurs mongols du). Priviléges commerciaux qu'ils ont accordés à la république de Venise. Un mémoire de M. de Mas-Latrie paraît sur ce sujet. XVI, 76 (rap. an.).

KIRÂMAT ALI écrit à la Société pour lui annoncer l'envoi d'un ouvrage composé par lui et intitulé Makhazi 'oloûm. Cet ouvrage n'est pas parvenu à la Société. XIII, 64.

KIRGHIZ. M. Radloff envoie à la Société asiatique un mémoire sur les Kirghiz noirs. I, 531, 532. — Ce mémoire, intitulé Observations sur les Kirghiz noirs, paraît dans le Journal.

II, 309 et suiv. — Étymologie que donnent les Kirghiz de leur nom. *Ibid.* 311. — Leur division en tribus. *Ibid.* 318. — Observations sur leur épithète de noirs. *Ibid.* 321, *note.* — Leur poëme intitulé Manas. *Ibid.* 325.

KIRKOR EFENDI publie en turc des Principes de lecture française. XI, 487.

KITÂB AL-ADWÂNÎ. Cet ouvrage est traduit par M. Féraud. XVI, 77 (rap. an.).

KITÂB AL-AGHÂNÎ. Voyez *Ahlwardt, Kosegarten.*

KITÂB AL-AHDJÂR, traité des pierres précieuses de Teifaschi. XI, 10. — Le livre des pierres, par Aristote, traduit en arabe par Luca ben Sérapion. *Ibid.* 13.

KITÂB AL-AWÂIL. Une étude sur ce genre d'ouvrages est publiée par M. Gosche. XII, 115. — M. de Jong en publie un intitulé Laṭâif al-ma'ârif. Voyez ce titre.

KITÂB AL-FIHRIST. Cet ouvrage cité. I, 490, 494, 514. — M. Fluegel en prépare une édition. II, 53 (rap. an.). — Extrait de ce livre sur Mani, ses écrits et sa doctrine, que publie M. Fluegel. *Ibid.* 59. — Lettre de M. Clermont-Ganneau à M. Mohl sur un passage de ce livre relatif au pehlevi et au huzwaresch. VII, 429 et suiv. — Observations sur ce passage, par M. J. Derenbourg. VII, 440.

KITÂB AL-HISÂB ('ala 't-takht bilâ nahw), traité du calcul indien, par Modjtabî al-Anṭâqî al-Mo'alewî. I, 493, *note.*

KITÂB AL-HISÂB AL-HINDI, traité du calcul indien, par al-Karâbîcî. I, 489. — par Send ben Ali. *Ibid.* 490.

KITÂB AL-IZHÂR, ouvrage de logique grammaticale. Voyez *Fawaidj al-azkâr, Natâidj al-afkâr.*

KITÂB AL-LA'ÂLI ('l-moḍhiat fî khawâṣṣ al-djawâhir wa'l-ahdjâr al-moloûkiyyat), ouvrage de Teifaschi sur les pierres précieuses, connu aussi sous le nom de Kitâb al-Ahdjâr. XI, 10.

KITÂB AL-MASÂBIH (as-saniyyah fî ṭibb al-bariyyah), ouvrage de médecine par Kalyoûbî. Extraits de cet ouvrage publiés et traduits par M. Sanguinetti. VI, 378 et suiv. Voyez *Sanguinetti.*

KITÂB AL-MASÂLIK WA'L-MAMÂLIK, traité de géographie par Ibn Khordadbeh, publié et traduit. Voyez *Barbier de Meynard.* — Traité de géographie d'Istakhrî, publié par M. de Goeje. Compte rendu de cette publication. XVIII, 434.

KITÂB AL-MAWÂZIN AL-'ADADIYYAH, traité des preuves numériques, par Modjtabî al-Anṭâqî al-Mo'alewi. I, 493, *note.*

KITÂB AL-'OYOÛN (wa'l-hadâiq fî akhbâr al-haqâiq), ouvrage his-

torique que publient MM. de Goeje et de Jong. XIII, 199. — Compte rendu de cette publication. *Ibid.* 541.

KITÂB AR-RIHLAT (al-mawsoûmat bi'l-wâsiṭat ila ma'rifati Mâliṭah wa kaschfi 'l-mikhnâ 'an fonoûni Ewropa), relation d'un voyage à Malte et en Europe, par Fâris Schidyâq. Note sur cet ouvrage. XV, 153.

KITÂB AT-TAKHT (fi'l-hisâb al-hindî), traité du calcul indien, par Sinân, Ibn al-Fath. I, 490.

KITÂB AT-TA'RÎFÂT de Djordjânî. Explication d'un vers qui s'y trouve, relatif aux Catégories d'Aristote. IX, 255.

KITÂB DJAWÂHIR AL-AHDJÂR, traité des pierres précieuses, par Ibn al-Djirâr. XI, 14.

KITÂB KANZ AT-TIDJÂR (fî ma'rifat al-ahdjâr). Le livre du trésor des marchands, dans la connaissance des pierres précieuses, ouvrage de Beilak al-Qabdjâqî. XI, 12.

KITÂB KHAWÂSS AL-AHDJÂR, traité des propriétés des pierres précieuses, par Honein ben Ishâq. XI, 11. — (wa manâfi'ihâ), traité des propriétés des pierres précieuses et de leur utilité, par 'Oṭârid ben Mohammed. *Ibid.*

KITÂB WÂSITAT AS-SOLOÛK (fî siyâsat al-moloûk), les procédés que les rois doivent employer pour bien marcher dans la politique, ouvrage de Moûsâ ben Yoûsef Aboû Hamw, émir des Benî Ziyân, qui paraît à Tunis. Notice sur cet ouvrage. XV, 154.

KITÂBI TA'LÎM EL-MUTA'ALLIM (Scharhi), commentaire turc de l'ouvrage intitulé Guide de l'enseignement, paru à Constantinople. XIV, 71.

KLAPROTH (J.) a publié des extraits de la description chinoise du Ta-Thsin. I, 338. Voyez *Pan-tchao*, *Pauthier*, *Rémusat*, *Visdelou*.

KO-TCHI, nom japonais de la Cochinchine. I, 88. — C'est la véritable leçon, au lieu de Kiao-tchi (quo vide). *Ibid.*

KOBÂD. Voyez *Qobâd*.

KODAMA. Voyez *Qodama*.

KOHN (S.) publie une étude sur la traduction samaritaine du Pentateuque. XII, 95 (rap. an.).

KOHUT (A.) publie un mémoire sur l'angélologie et la démonologie des Juifs, dans leurs rapports avec la mythologie zoroastrienne. VIII, 39; XII, 54 (rapp. ann.).

KOLASTÉ, livre liturgique et dogmatique des Mendaïtes. Il est autographié par M. Euting. XII, 96 (rap. an.).

KOMAIL, compagnon de Mahomet. Les questions qu'il présenta à Ali sur les vérités de ce monde sont publiées à Constantinople. XIV, 83.

KONDEH (كنده), instrument de

supplice en usage chez les Persans. IV, 183. — On l'a remplacé par des meules en pierre. V, 352, *note*.

Konh al-abhâr, ouvrage historique par 'Âli Efendi, publié à Constantinople. XIV, 76.

Koran. M. Rodwell en publie une traduction anglaise, présentant les sourates dans l'ordre chronologique. II, 29 (rap. an.). — (Nassau Lees publie le commentaire du) de Zamakhscharî. *Ibid.* — Un ouvrage sur l'ordre chronologique de ses sourates, par Aboû Yoûsef Ardebîlî, paraît à Constantinople. XI, 482. — On y publie un ouvrage sur les versets abrogeants et abrogés. *Ibid.* — (Une concordance du), intitulée Tertîbi Zîbâ, est publiée à Constantinople. XIV, 70. — (Le commentaire du) de Beidhawî paraît à Constantinople. *Ibid.* 81. — Le commentaire de Qounawî sur celui de Beidhawî, renfermant aussi le commentaire d'Ibn Temdjîd, paraît à Constantinople. XVIII, 145. — (Paroles du) relatives à la guerre. Un ouvrage les contenant paraît à Constantinople. XIV, 79. — (Commentaire et vertus de la première sourate du) par Isma'îl Haqqî. XI, 480. — Autre commentaire sur cette même sourate, par Qazabâdî. XVIII, 130. — (Commentaire sur la sourate Yé-sîn-noûn du), par Es'ad Efendi, publié à Constantinople. XI, 480. — (Le commentaire du) intitulé Roûh al-bayân fî tafsîr al-Qor'ân paraît à Constantinople. XVIII, 131. — (Le commentaire du) intitulé Mawâkib paraît à Constantinople. XI, 475. — Un commentaire du Mawâkib y est publié. XVIII, 131.

Korèngé (κόρηγγε), nom que les Pythagoriciens donnaient au nombre neuf. I, 52. Voyez *Kuritida*.

Korsî (كرسى). Sens actuel de ce mot, en persan. XIV, 474.

Kosegarten a commencé à publier le Kitâb al-Aghânî. Cette publication sera continuée par M. Ahlwardt. II, 58 (rap. an.).

Kossovicz (C.) publie quatre chapitres du Zendavesta. II, 81 (rap. an.). — publie l'épisode de Savitrî, tiré du Mahâbhârata. *Ibid.* 108. — est nommé membre de la Société. V, 367. — publie les Gâthâs du Yaçna. XII, 51 (rap. (an.).

Kôti (Le) serait la limite extrême du calcul indien, d'après quelques-uns, et pourquoi. I, 280.

Kouas (Les) ont été empruntés aux Chinois par les Tibétains. II, 122.

Kouei-schouang. Ce que c'est. I, 115.

Koûfah (Route de) à Damas, par le désert, dans la géographie

d'Ibn Khordadbeh. V, 468. — Cette ville aurait été construite avec les matériaux provenant de la destruction du palais de Madâin. *Ibid.* 521.

Koufiques (Inscriptions) du Caucase. Voyez *Khanikof.*

Koûsch Nâmeh. Une analyse de ce poëme est donnée par M. de Gobineau, dans son Histoire des Perses. XVI, 28 (rap. an.).

Kouschan, transcription arménienne du mot chinois Koueischouang. I, 115.

Kouttaka, terme sanscrit de mathématiques et ce qu'il signifie. I, 476.

Kouyoundjik (Palais de). Découverte qu'on y a faite de quatre tablettes assyriennes, et leur déchiffrement par Sir H. Rawlinson. II, 73 (rap. an.). Voyez aussi *Oppert.*

Kramadjya. Voyez *Cardadja.*

Krananda (Le) des Indous serait le Xandramas des Grecs. Mémoire sur cette question. VI, 81 (rap. an.).

Krehl (L.) publie un mémoire sur la religion des Arabes, avant l'islamisme. II, 30 (rap. an.). — commence la publication du Sahîh de Bokhârî. *Ibid.* 34; IV, 51. — Il la continue. VI, 36 (rap. an.). — publie les Analectes sur l'histoire d'Espagne d'Al-Makkari. Voyez *Dozy.*

Kremer (A. de) a découvert à Damas l'ouvrage historique du véritable Wâqidî. II, 25 (rap. an.). — publie une kasideh himyarite. Compte rendu de cette publication. VI, 475. — Notice sur Scha'râny. XI, 253 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 107. — publie un mémoire sur les poésies et les légendes de l'Arabie méridionale. XII, 106 (rap. an.). — Mollâ Schâh et le spiritualisme oriental. XIII, 105 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 27.

Krischna. Analogies entre son culte et le christianisme. I, 377. — Ses amours avec les Gôpîs, V, 373 et suiv. Voyez *Hauvette-Besnault.*

Kroça, mesure de longueur du pays de Mâgadha. Son évaluation. I, 259.

Kuenen (A.) a collaboré à la publication du tome III du Catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs de la bibliothèque de Leyde. XII, 148 (rap. an.).

Kuprulu (Les deux), ministres de Mehemmed IV. Leur brillante administration. IV, 336.

Kurdes. Leurs campements, d'après Ibn Khordadbeh. V, 274.

Kurdistan. M. Noeldeke publie une grammaire du dialecte syriaque qui se parle encore aujourd'hui dans ce pays. XII, 93 (rap. an.).

Kurtida, nom que les Pythago-

riciens donnaient au nombre neuf. I, 52. Voyez *Korèngé*.
KUSUMANDJALI. Voyez *Cowell*.
KUTSCHUK-TSCHELEBI ZADEH, auteur du complément de l'histoire ottomane de Raschid. XI, 477.

L

LABARTHE (Ch. DE) rend compte du Tableau de la Cochinchine, rédigé par E. Cortambert, L. de Rosny et P. Bourgoin. I, 86. — rend compte des Poésies de l'époque des Thangs, traduites du chinois, etc. par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. VI, 281.
LABECIA. Le nom de cette ville, citée par Pline, se retrouve sur une inscription sabéenne. XIX, 514.
LABITTE (A.) donne sa démission de libraire de la Société. XV, 521.
LACUNES qui se rencontrent dans la grande inscription du palais de Khorsabad. I, 17.
LÆMMERHIRT (Dr) est nommé membre de la Société. II, 272.
LA FONTAINE. Ses fables sont traduites en persan. Voyez *Mirza Habib*.
LAGARDE (P. DE) réimprime ses opuscules philologiques où l'Iran tient une grande place. XII, 51 (rap. an.). — publie des éléments utiles pour la lexicographie de l'ancien bactrien. *Ibid.* 52. — continue ses études sur la comparaison du persan avec l'ossète et l'arménien. XII, 64. — Ses opuscules renferment des matériaux pour la lexicographie syriaque. *Ibid.* 100. — publie le texte de la version copte du Pentateuque. *Ibid.* 139.
LAGRÉE (DE). Sa traduction de la Chronique royale du Cambodge publiée par M. F. Garnier. XVIII, 336 et suiv. Suite et fin. XX, 112 et suiv.
LAJARD (F.). Ses recherches sur le culte public et les mystères de Mithra en Orient et en Occident sont publiées par M. Mohl. XII, 53 (rap. an.).
LAK, nom que se donnent les Kazimuks. XII, 143, *note* (rap. an.).
LA'L (لعل), rubis balais. Étude sur cette pierre précieuse. XI, 109.
LALITAVISTARA. Passages de ce livre relatifs à la numération. I, 32, 248 et suiv. — Voyez *Arénaire*. — Les traductions chinoises de ce livre. VI, 21, *note* (rap. an.). — M. Foucaux publie une étude pour une édition critique du texte sanscrit de ce livre. XVI, 23 (rap. an.).

LÂMIYYAT AL-AF'ÂL, poëme grammatical d'Ibn Mâlik. II est publié par M. Wolck. XII, 104 (rap. an.).

LAMPRONTI (Isaac ben Samuel). Son encyclopédie talmudique et rabbinique est en voie de publication. VI, 263. — Observations sur cette publication. *Ibid.* 280.

LANCE (Inscription chinoise gravée sur une), 2150 ans avant J. C. XI, 367.

LANCEREAU (Éd.) publie une nouvelle traduction du Pantchatantra. XX, 15 (rap. an.).

LAND (J. P. N.) publie le premier volume de ses Anecdota syriaca. II, 70 (rap. an.). — le second volume. XII, 100 (rap. an.).

LANE (E. W.). Détails sur la publication de son grand dictionnaire arabe-anglais. II, 63; VI, 50; X, 53; XII, 105 (rapp. ann.).

LANGAGE (Philosophie du). Voyez *Bréal, Lazarus, Müller (Max)*.

LANGEN (J.) publie un mémoire sur l'Apocalypse de Baruch. XII, 97 (rap. an.).

LANGLOIS (Victor) rend compte de l'ouvrage Opit istori, etc. « La dynastie des Sassanides, » d'après les historiens arméniens, par K. Patkanian. II, 304. — rend compte de l'Histoire des Khans tartares de Kassimof, par V. Véliaminof-Zernof. — Le tome Ier. III, 91. — Le tome II. VI, 472. — publie : Le trésor des chartes d'Arménie ou cartulaire de la chancellerie royale des Roupéniens, comprenant tous les documents relatifs aux établissements fondés en Cilicie par les ordres de chevalerie institués pendant les croisades et par les républiques marchandes de l'Italie, etc. recueillis, mis en ordre et publiés pour la première fois avec une introduction historique. Compte rendu de cet ouvrage, III, 93. — rend compte de la Description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin, par J. de Crimée, avec des notes et un appendice par M. Brosset. *Ibid.* 96. — annonce qu'il vient de paraître à Tiflis une revue littéraire en géorgien, intitulée Sakartvélos mérambé, et dirigée par le prince Déhédchavazdé. *Ibid.* — rend compte de la traduction russe de l'histoire d'Étienne de Daron, connu sous le nom d'Assoghig, par M. Emin. *Ibid.* 371. — annonce la fondation au Caire d'un journal arménien « La Palme. » VII, 558. — est nommé membre du Conseil. VIII, 6. — présente à la Société un fac-simile d'un manuscrit de la géographie de Ptolémée, appartenant à un monastère du mont Athos. VIII, 416. — Note sur le Catalogue des manuscrits armé-

niens de la bibliothèque patriarcale d'Edchmiadzin, publié par J. Garénian. VIII, 439. — annonce qu'il paraît un journal arménien « Sion, » à Jérusalem, et que le journal arménien « La Cilicie » a changé ce nom contre celui de « Bouquet. » *Ibid.* 440. — présente à la Société une notice nécrologique de Noël Des Vergers. IX, 238. — signale un ouvrage arménien du Père Nersès qui peut être utile pour le déchiffrement des inscriptions cunéiformes. *Ibid.* 239. — rend compte de cet ouvrage, intitulé Topographie de la petite et de la grande Arménie. *Ibid.* 256. — Notice sur le couvent ibérien du mont Athos. IX, 331 et suiv. — publie le premier volume de sa Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, éditée sous les auspices de S. E. Nubar Pacha. XII, 64 (rap. an.). — Le second volume paraît après sa mort. XVI, 31 (rap. an.). — Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle. XIII, 5 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XIV, 26. — Sa notice nécrologique. *Ibid.* 20.

LANGUES arabe, persane, turque, sanscrite, etc. Voyez aux titres de chaque langue. — indo-germaniques ou indo-européennes. Voyez *Philologie.*

LAODICÉE. Le nom de cette ville se rencontre pour la première fois dans une inscription phénicienne sur celle d'Oumm al-'Awâmid (n° 1). II, 187.

LAPIS-LAZULI. Voyez *Lâzowârd.*

LÂRÎ (Mollâ). Son histoire universelle est traduite du persan en turc. II, 268.

LARICE (Royaume de). Il correspond à celui de Barygaze. I, 381.

LASSEN (Chr.). Le quatrième volume de son Indische Alterthumskunde paraît. II, 113 (rap. an.). — publie une nouvelle édition de son ouvrage sur les antiquités indiennes (Indische Alterthumskunde). XII, 39 (rap. an.). — Une nouvelle édition de son Anthologie sanscrite est publiée par Gildemeister. *Ibid.*

LATÂIF AL-MA'ÂRIF, ouvrage de Tha'alibî, publié par M. de Jong. Compte rendu de cette publication. X, 345.

LATÂIFI ESNÂF, plaisanteries sur les divers corps de métiers, en turc vulgaire. XVIII, 148.

LATÂIFI INSCHÂ, choix de morceaux turcs, tirés des meilleurs auteurs, par Refîq Efendi. XI, 473.

LATINE (Langue). Voyez *Caix de Saint-Aymour, Delbrück.* — (Inscription) découverte dans la Transcaucasie, avec une ins-

de Confucius. XII, 154, *note*.

LÉGISLATION (Ouvrages de) parus à Constantinople en 1286 de l'hégire. XVIII, 129. Voyez aussi *Code*, *Jurisprudence*.

LEJEAN (G.) a découvert quelques inscriptions himyarites et ghez. XII, 101 (rap. an.). — Sa mort est annoncée. XVIII, 17 (rap. an.).

LENOIR. Voyez *Leclerc et Lenoir*.

LENORMANT (F.). Études paléographiques sur l'alphabet pehlevi, ses diverses variétés et son origine. VI, 180 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 24. — Lettre à M. Ernest Renan sur une stèle araméo-égyptienne encore inédite. X, 511. — publie un mémoire sur la légende de Cadmus et les établissements phéniciens en Grèce. XII, 70 (rap. an.). — prépare un Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde. *Ibid.* 71. — publie le premier fascicule de cet ouvrage. XX, 26 (rap. an.). — publie des recherches sur les îles de Théra et de Cimolos. XII, 71 (rap. an.). — Sur un titre sacerdotal babylonien. XV, 340 et suiv. — publie un Essai sur un document mathématique chaldéen, et à cette occasion sur le système des poids et mesures de Babylone. XVI, 65 (rap. an.). — lit à l'Académie un mémoire sur la géographie et l'histoire de l'Arabie, d'après les inscriptions cunéiformes. XVI, 66. — lit un mémoire sur le culte des bétyles, chez les Chaldéens. *Ibid.* — lit un mémoire sur un document assyrien relatif aux rois de Lydie. *Ibid.* — rectifie le nom du roi de Saba qui figure sur une des inscriptions de Khorsabad. *Ibid.* — publie une étude sur une brique de Kalah-Scherghât, offrant le nom d'un roi Boudiel. *Ibid.* — décrit une statuette assyrienne d'albâtre du Musée Britannique. *Ibid.* 67. — croit avoir trouvé le cartouche d'Achillée, préfet d'Égypte, qui affecta l'indépendance sous Dioclétien. Conclusions qu'il en tire. *Ibid.* 85. — lit à l'Académie un mémoire sur l'époque éthiopienne de l'histoire d'Égypte. XVIII, 33 (rap. an.). — continue ses études sur cette époque. XX, 47 (rap. an.). — publie des notes d'un voyage en Égypte. XVIII, 34 (rap. an.). — publie le tome Ier de ses Lettres assyriologiques sur l'histoire et les antiquités de l'Asie antérieure. XX, 30 (rap. an.). — publie un Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose, d'après les textes cunéiformes et les monuments de l'art antique. *Ibid.* 31. — publie un mémoire sur Sémiramis. *Ibid.*

LÉONARD DE PISE. Voyez *Liber Abaci.*

LEPSIUS (R.) publie deux mémoires sur les sons de la langue arabe et leur transcription, et sur les rapports des sons en chinois et en tibétain, et leur transcription. II, 136 (rap. an.). — publie un ouvrage sur l'alphabet zend primitif. IV, 72 (rap. an.). — publie l'inscription trilingue de Canopus. XII, 126 (rap. an.). — publie un papyrus de Turin qui contient le plan du tombeau de Ramsès IV. *Ibid.* 136. — publie les textes les plus anciens du Rituel funéraire égyptien, d'après les sarcophages de Berlin. *Ibid.* 137. Voyez *Birch.* — publie des études sur l'histoire d'Égypte. XVI, 86 (rap. an.). — et Brugsch publient un Recueil en allemand, destiné aux études égyptiennes. XII, 125 (rap. an.). — Voyez aussi *Égyptiens* (*Chiffres, mesures, nombres*).

LEQUEUX (M.) se propose de publier une nouvelle traduction de l'histoire des Tartares d'Abou 'l-Ghâzi. VI, 70 (rap. an.).

LEROUX (Ernest) est reçu membre de la Société. XV, 150. — est nommé libraire de la Société asiatique. XVIII, 212.

LETOURNEUX (M.) continue ses études sur les inscriptions libyques. XX, 43 (rap. an.).

LETRONNE a contesté les relations diplomatiques de l'empire romain avec l'Asie orientale. I, 96.

LETTRES de l'alphabet octroyées par Dieu, suivant un auteur arménien. IX, 200. — assyriologiques. Voyez *Lenormant.*

LEUPOL (L.) publie un spécimen des Purâṇas. Texte, transcription, traduction et commentaire des principaux passages du Brahmavæ̂varta purâṇa. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 378. — publie un jardin des racines sanscrites. XVIII, 18 (rap. an.). — Voyez *Barnouf et Leupol.*

LEVANT HERALD, journal anglais paraissant à Constantinople. II, 262; V, 173.

LEVÉ (F.) est nommé membre de la Société. VIII, 507.

LÉVI BEN GERSON. M. J. Weil publie une étude sur sa philosophie. XII, 90 (rap. an.).

LÉVITIQUE. M. Ancessi cherche à éclaircir divers points de ce livre au moyen des monuments égyptiens. XVIII, 35 (rap. an.).

LÉVY (A.) publie le troisième cahier de ses Études phéniciennes. IV, 61 (rap. an.). — publie un dictionnaire phénicien. *Ibid.* 62. — termine la publication du travail d'Ossiander sur les inscriptions himyarites. X, 49 (rap. an.). — a publié et expliqué une inscrip-

tion juive d'Aden. XII, 79 (rap. an.).

Lévy (J.) termine son dictionnaire chaldéen, qui contient la langue des Targums et la plupart des mots chaldéens du Talmud et des Midraschim. XII, 93 (rap. an.).

Lewin (T. H.) publie un ouvrage intitulé The hill tracts of Chittagong and the dwellers therein, with comparative vocabularies of the hill dialects. Compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 223.

Leyde. Les tomes III et IV des manuscrits arabes, persans et turcs de la bibliothèque de cette ville paraissent. XII, 118 (rap. an.).

Lhomond. Sa grammaire française est traduite en turc. XVIII, 141.

Li-Ki, ou mémorial des titres, ouvrage chinois. X, 244.

Li-sao, poëme chinois. Il est traduit par M. d'Hervey de Saint-Denys. XVI, 88 (rap. an.).

Liban. Histoire des Émirs Maan qui y ont régné depuis l'année 1119 jusqu'à 1699, par J. Catafago. III, 266 et suiv. Voyez *Catafago*.

Libanon, journal hébreu paraissant à Paris. XVI, 58 (rap. an.). Voyez *Brill*.

Liber Abaci, traité de calcul, par Léonard de Pise. Passage de ce livre relatif aux neuf chiffres. I, 521.

Libéralité. Voyez *Sakhâwat*.

Libre arbitre. Voyez *Arbitre*.

Libyco-berbères (Inscriptions). Voyez *Faidherbe, Judas, Reboud*.

Libyco-latines (Inscriptions). On en publie quatre. XII, 123 (rap. an.).

Libyco-punique (Inscription) de Thugga. Voyez *Judas*.

Libyques (Bas-reliefs). Voyez *Dewulf*. — (Inscriptions). On en découvre un grand nombre. XII, 123 (rap. an.). — (Plusieurs inscriptions) nouvelles parviennent à l'Académie. XVIII, 30 (rap. an.). — Un Essai de M. Ch. de Gressot sur la lecture de ces inscriptions est publié. Cet essai paraît erroné. XX, 43 (rap. an.). — Résultats importants des études de M. J. Halévy pour la lecture de ces inscriptions. *Ibid.* — Travaux sur ces inscriptions. Voyez *Faidherbe, Judas, Letourneux, Reboud*.

Lieblein (J.) rend compte de l'ouvrage de M. de Saulcy : Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Touthmès III. III, 553.

Lieou-Hiang et son fils Lieou Hin dressent un inventaire des livres chinois recouvrés après la destruction qu'en avait ordonnée Thsin-chi-hoang-ti. X, 220.

Lieou-Kieou. M. J. Hoffmann publie un mémoire sur ces îles,

sur leur histoire et leur langue. XII, 160 (rap. an.).

LIH-P'OU, traités du calendrier, en chinois. X, 310.

LIKBALOUS (Ile de), décrite par Ibn Khordadbeh. V, 288.

LIKSHÂ (लिक्षा), graine de pavot. A quoi elle équivaut, dans la numération indienne. I, 258.

LINGA-POURANA. Il en paraît une édition à Bombay. II, 103.

LINGUISTIQUE (Ouvrages de) turcs et autres, parus à Constantinople en l'an 1281 de l'hégire. XI, 473; — en 1283. *Ibid.* 487; — en 1284. XIV, 80; — en 1285. *Ibid.* 94; — en 1286. XVIII, 140; — en 1287. *Ibid.* 154. — Voyez aussi II, 217 et suiv. *passim.* — Voyez *Grammaire comparée*, *Philologie.* — générale. Voyez *Müller* (*F.*). — (Société de). Elle publie son premier fascicule. XII, 27 (rap. an.). — (Revue de), dirigée par M. Chavée. *Ibid.*

LIPPITUDE (maladie des yeux). Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 451.

LISÂN ED-DÎN. L'histoire de ce célèbre vizir, par al-Makkarî, paraît à Boulâq. IV, 55 (rap. an.).

LITTÉRATURE (Ouvrages de) turcs, arabes, persans, parus à Constantinople en l'an 1281 de l'hégire. XI, 470; — en 1282. *Ibid.* 476; — en 1283. *Ibid.* 483; — en 1284. XIV, 74; — en 1285. XIV, 84; — en 1286. XVIII, 131; — en 1287. *Ibid.* 146. — Voyez aussi II, 217 et suiv. *passim.* — arabe, persane, etc. etc. Voyez aux titres de chaque langue. — sanscrite (Manuel de) publié par M. G. Small. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 436.

LIVRE DE L'ABEILLE (Le), par l'évêque nestorien Salomon, est publié en syriaque et en karschouni par M. Schœnfelder. XII, 99 (rap. an.).

LIVRE DES ROUTES ET DES PROVINCES (Le). Voyez *Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik.*

LIVRES (Tenue des). Ouvrages turcs sur cette matière. Voyez *Defter Kiâtibi 'ilmi risâlèsi*, *Munir Bey*, *Nouzhet Efendi*, *Serwerzâdeh Mohammed Bey.* — Un autre ouvrage turc. XVIII, 139.

LOBSCHEID (W.) publie un dictionnaire anglais-chinois. IX, 424; XII, 153 (rap. an.).

LOCH. Voyez *Fergusson.*

LOGHAT KITÂBI, vocabulaire turc publié à Constantinople. XIV, 67.

LOGHATI OSMÂNIYYEH, dictionnaire ottoman. Une nouvelle édition paraît à Constantinople. XVIII, 141.

LOIS OTTOMANES (Code de). Voy. *Destoûr.*

LOIS SCHIITES (Code de). Voyez *Kazem Beg*, *Querry.* — Voir aussi *Jurisprudence.*

LOLOS. Ce peuple ressemble aux Annamites. I, 89.

LONGPÉRIER (A. DE) a découvert une monnaie himyarite, frappée à Reidân. XII, 101 (rap. an.). — Inscriptions phéniciennes de Carthage (qui figuraient à l'exposition universelle de 1867). XIII, 343 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 24. — M. Renan lit ce mémoire à la Société asiatique, pour constater la priorité du déchiffrement de M. de Longpérier sur celui de M. Rodet. XIII, 358. Voyez *Rodet*. — publie un travail sur des antiquité babyloniennes de Van. XX, 29 (rap. an.). — et d'Abbadie publient un travail sur la numismatique d'Abyssinie. XII, 101 (rap. an.).

LOQMAH (لقمة), bouchée. Ce qu'il faut entendre par là. XVII, 144.

LOTUS qui éclôt pendant la nuit de la conception de Bouddha. Son étendue. I, 253.

LOUH-KING-LIOH, catalogue des copies ou exemplaires recouvrés des dix King ou livres canoniques. X, 233.

LOUIS XVI reçoit une ambassade annamite. I, 89.

LOUIS LE DÉBONNAIRE (Médaille attribuée à). M. J. Derenbourg démontre, dans un mémoire, qu'elle lui est faussement attribuée. XVI, 51 (rap. an.).

LOUTFI (Ahmed). Voyez *Ahmed Loutfi*.

LOUTFI EFENDI publie une nouvelle édition du Qâmoûs turc. XVIII, 156.

LOUTIS, classe de vauriens, en Perse. Autres significations de ce mot. VII, 351, *note*.

LUC-VAN-TIEN, poëme populaire annamite traduit par M. G. Aubaret. III, 63 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 97 et suiv.

LUCA BEN SÉRAPION, auteur d'une traduction arabe du Livre des pierres d'Aristote. XI, 13.

LUCAIN. Passage de sa Pharsale cité. I, 228.

LUCIEN. Son Parasite est traduit en turc. XVIII, 146.

LUDWIG (A.) publie un mémoire sur l'origine et la filiation du suffixe A, dans les langues indo-européennes. XII, 26 (rap. an.).

LUN-YU, entretiens philosophiques de Confucius avec ses disciples. X, 260.

LUYNES (Le duc de). Sa mort est annoncée. XI, 272. — Sa notice nécrologique. XII, 13 (rap. an.).

LUZZATTO (S.) publie le diwan de Jéhuda Ha-Lévi. VI, 263. — Analyse de cette publication. *Ibid.* 264. — commence la publication d'un dictionnaire de l'hébreu rabbinique. XII, 88 (rap. an.).

LYCIENNE (Inscription bilingue) et grecque publiée par M. Pertsch. Compte rendu. XIII, 92.

LYCOTAS aurait été envoyé en ambassade à Kanischka. I, 129.

LYDIE (Document relatif aux rois de) que publie M. Lenormant. XVI, 66 (rap. an.).

M

MA'ASÉ NISSIM, ouvrage que publie M. Beer Goldberg. XVI, 54 (rap. an.). Voyez *Beer Goldberg*.

MABUG. Voyez *Hiérapolis*.

MACBRIDE, professeur à l'Université d'Oxford. Sa mort est annoncée. XIV, 22 (rap. an.).

MACCHABÉES. M. V. Guérin croit avoir découvert les restes de leur tombeau. XVIII, 25 (rap. an.). — (Numismatique des). M. de Saulcy publie un mémoire sur cette matière. XX, 28 (rap. an.).

MACHÆROUS. Étude qui paraît sur cette ville. XII, 84 (rap. an.).

MACROBE. Ses idées sur l'univers. I, 413, *note*.

MADÂIN (Palais de). Il est cité par Ibn Khordadbeh. V, 521. — Il a servi à la construction de Koûfah, après sa démolition. *Ibid.*

MADHYA, nom sanscrit du nombre 10,000,000,000. Son emploi dans la construction de l'autel du feu sacré. I, 251, — Il est employé dans le Mahâbhârata. *Ibid.* 252. — dans le Râmâyâna. I, 252. — Comment le transcrit Albîroûnî. *Ibid.* 279.

MADHYANTIKA introduit le bouddhisme au Kaschmir. VI, 489.

MA'DIN (معدن). Ce mot signifie, par extension, siége, lieu ou réside quelque chose. VIII, 423. — Autre sens de ce mot. XIV, 477.

MÂ HAZAR, traduction turque du Pend Nâmeh de 'Aṭṭâr, parue à Constantinople. XIV, 68.

MADJARS (Notice sur les) et sur d'autres peuples, tirée d'un géographe arabe peu connu, Ibn Dasteh. Voyez *Chwolson*.

MADJD AD-DOOULAH, prince bouïde cité. I, 492.

MADJ MOÛ'AH. Voyez *Medjmoû'ah*.

MADJMOÛ'AT AL-HINDISÎN, recueil des ingénieurs, publié à Constantinople. XIV, 69.

MADKHALI DJEGHRAFIA, Introduction à la géographie, en turc, publiée à Constantinople. XIV, 69.

MADRÉPORES de la mer Rouge. Ils sont nuancés des plus vives couleurs. XVII, 30.

MAGADHA. Évaluation d'une me-

sure de longueur en usage dans ce pays. Voyez *Krôça*.

MAGES (Passage d'un auteur arménien sur les). IX, 159.

MAGHAMAHATMYA, partie du Padma Pourâṇa, publiée à Bombay. II, 103 (rap. an.). — Voyez *Râmaswameda*.

MAGHREB. Signification de ce mot, par opposition à «Afrique». I, 60. — (Route de Baghdad au), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 446. — (Route de Fostât au). *Ibid.* 453. — (Exportation de la mer du). *Ibid.* 463.

MAGICIENS arabes. Ouvrage qui révèle leurs secrets. Voy. *Djawbarî*.

MAGISTROS. Voyez *Grégoire Magistros*.

MAGHNATIS et MAGHNITIS, pierre d'aimant. Étude sur cette pierre. XI, 170.

MAHABHARATA. Passage de cet ouvrage où l'on emploie des mots qui expriment des nombres très-élevés. I, 252. — Il a fourni le sujet du poëme épique en kawi intitulé Brâtâ Yuddha. II, 21 (rap. an.). — Deux éditions en ont paru à Bombay, avec les commentaires de Nîlakantha. IV, 89 (rap. an.). — Il est traduit en français. Voyez *Fauche*. — Voyez encore *Foucaux*, *Goldstücker*, *Kossowicz*, *Monier Williams*, *Wilson* (*H. H.*).

MAHADEVA. Ce qu'en dit Albiroûnî. I, 281.

MAHALLI. Voyez *Hosein ben Mohammed al-Mahallî*.

MAHAMANGALA, Soutra du Paritta. XVIII, 296.

MAHARADJAS (Secte des). Un auteur anonyme publie une histoire de cette secte. VI, 77 (rap. an.).

MAHBOÛB, monnaie turque. III, 431.

MÂHÎ (ماهی), poisson. Sens particulier de ce mot persan en poésie. XX, 258, 259.

MAHMOUD (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. V, 144.

MAHMOUD Ier (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 477.

MAHMOUD EFENDI publie à Constantinople un commentaire sur la 'Alâqah. XIV, 71.

MAHMOUD AS-SIYAR, biographie de Mahomet par Eyoûb Sabri Efendi. XVIII, 150.

MAHOMET. Travaux sur sa vie. II, 24, 26, 28; IV, 50; VI, 32 et suiv. (rapp. ann.) Voyez *Muir*, *Noeldeke*, *Sprenger*, *Weil*. — Son tombeau est décrit par Khâqânî. IV, 177. — Route qu'il suivit dans sa fuite. V, 499. — Quatrains d'Ibn 'Abbâs en son honneur. Ils paraissent à Constantinople. XIV, 75. — (Document relatif à) qu'a traduit en turc et publié M. Belin. XIV, 90. — (Vie

de) en vers, publiée à Constantinople. XIV, 77 — Recueil de poëmes sur ses attributs et la vérité de sa mission, paru à Constantinople. *Ibid.* 88. — Sa biographie, par Weisi, paraît à Constantinople. XVIII, 138. — Une biographie de son père et de sa mère, intitulée Sobol al-islâm, paraît à Constantinople. *Ibid.* 149. — Voy. *Mahmoûd as-siyar.*

MAHRI. Voyez *Ehkili.*

MAÏMONIDE, philosophe arabe. II, 51; X, 31 (rapp. ann.). — son Guide des égarés est publié par M. Munk. II, 52; X, 31; XII, 88 (rapp. ann.). — Son commentaire sur le traité Rosch-haschschanah du Talmud de Babylone est publié. XVI, 85 (rap. an.).

MAÏMOUN AL-ROUSTAMI. Énumération de ses États, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 458.

MAITRI UPANISCHAD. Cet ouvrage est publié par M. Cowell. IV, 87 (rap. an.).

MAJJHIMANIKÂYA. Composition de cette partie du Sutta-Pitaka. XVIII, 259.

MAJORIEN. Fragment du discours que lui adresse Sidoine Apollinaire. I, 417.

MAKHAZI 'OLOÛM, ouvrage de Kirâmat Ali. Voyez ce nom.

MAKKAH ou BAKKAH, nom de la Mecque. Son étymologie. IV, 440 et suiv.

MAKKARI (AL-). Ses Analectes sur l'histoire des Arabes d'Espagne sont publiés par MM. Dozy, Dugat, Krehl et Wright. II, 43 (rap. an.). — M. Fleischer publie des corrections pour ce texte. II, 44 (rap. an.); XIII, 200. — ses Analectes paraissent à Boulâq, avec son histoire du vizir Lisân ed-din, IV, 55 (rap. an.).

MAKOU, lieu d'exil de Bâb. VII, 364.

MAKTOÛBÂT, ouvrage d'Ahmed Farouqi Serhindi et de son fils Mohammed Ma'soûm sur les avantages apparents et réels de la vie contemplative. Il est traduit en turc par Mostaqîm Zâdeh. II, 220.

MAL et bien. Maximes orientales sur ce sujet. VIII, 145.

MALABAR (Divinités du). Un ouvrage de M. Ziegenbalg paraît sur ce sujet. XII, 47 (rap. an.).

MALACHITE. Voyez *Dahnadj.*

MALADIES engendrées par les humeurs, suivant un médecin arabe. VI, 421. — de la tête. *Ibid.* 431. — des yeux. *Ibid.* 449.

MALAIS (Vocabulaire des mots) que l'usage a introduits dans les langues de l'Europe, publication de M. Marre. XII, 162 (rap. an.). — (Institutions des) et des peuples océaniens. Ouvrage de M. Dulaurier sur cette matière. XVI, 92 (rap.

an.). — (Grammaire du) que publie M. Tugault. II, 121; XII, 162 (rapp. ann.). — Autre grammaire, par M. Pijnappel. XII, 162. — (Cours théorique et pratique du), publié par M. L. Richard. XX, 49 (rap. an.).

MALAISIE. C'est de là que viendrait la race autochthone de l'An-nam. I, 89.

MALAKKA (Détroit de). Suivant Gosselin, les Grecs du IIe siècle de notre ère n'auraient point connu les pays situés au delà de ce détroit. I, 90. — (Presqu'île de). Quand elle a été connue des Romains. *Ibid.* 350.

MALAVA. M. Westergaard publie un mémoire sur ce pays et sur celui de Kanyakubdja. XII, 45 (rap. an.).

MALCUS, roi de l'Arabie Pétrée, fait un traité avec Marc-Antoine. I, 127.

MÂLIÏÈ, ministère des finances, en Turquie. V, 162. — Nâziri, ministre des finances. III, 466. — Nizâmnâmèsi, règlement du ministère des finances, publié à Constantinople. XIV, 67.

MÂLIÏET. Ce mot signifie « valeur intrinsèque des monnaies. » III, 456.

MÂLIK BEN ONS. Son Mowaṭṭa, recueil de traditions, est publié à Tunis. XV, 154.

MALLOUF (N.) publie le IIe volume de son Dictionnaire turc-français. XII, 151 (rap. an.).

MALMESBURY (Guillaume de), chroniqueur anglais, cité. I, 35.

MALOULA. M. Nœldeke fait paraître un travail sur le dialecte syriaque parlé de nos jours dans ce village. XII, 94 (rap. an.).

MA'LOÛMÂTI MOKHTASEREH RISÂLÈSI, abrégé des sciences. Notions élémentaires de géographie, d'histoire naturelle, de calcul, etc. à l'usage des écoles élémentaires de Turquie. XI, 487.

MALTE (Relation d'un voyage à), par Fâris Schidyâq. Notice sur cet ouvrage. XV, 153.

MALVACÉES. Noms arabes de cette famille de plantes. XV, 41.

MAMLOUKS (Des fiefs militaires sous les sultans). XV, 202.

MAMOUN (Khalife). On possède la traduction d'un traité arabe sur l'arithmétique indienne, composé sous son règne. I, 30.

MAN (مَنْ). Ce mot arabe devient Ban en himyarite. XIX, 540.

MANÂFI' AL-INSÂN, traité d'hygiène par Moustafa Nami Efendi. XI, 487.

MANAPS, chefs kirghiz. II, 321. — Voyez *Bi*.

MANÂQIBI SEID BATTÂL GHÂZÎ. Histoire de Séid Baṭṭâl, de la

race d'Ali, le Cid ottoman. XI, 478.

MANAS, poëme kirghiz. II, 325.

MANÈS. Voyez *Mani*.

MANÉTHON. Hekekian Bey publie un ouvrage sur sa Chronologie égyptienne. Compte rendu de cet ouvrage. III, 208. — M. de Saulcy cherche à concilier ses données avec celles de la science moderne. *Ibid.* 553. — Ouvrage que fait paraître sur cet auteur M. Lauth. XII, 129 (rap. an.). — Autre ouvrage sur sa Chronologie, par M. Unger. *Ibid.* 135.

MANGUYRS, monnaie turque. III, 425. — (Émission de nouveaux), sous le sultan Suleimân II. IV, 345.

MANI, célèbre hérésiarque. M. Fluegel publie un travail sur sa vie, ses écrits et sa doctrine, tiré du Kitâb al-Fihrist. II, 59 (rap. an.).

MANIE, genre de folie. Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 443.

MANOU. Passage de son Code relatif aux Dravidas, aux Yavanas (Grecs et Romains), aux Pahlavas (Parthes), et aux Tchinas (Chinois). I, 398.

MANSOÛR. Voyez *Almansoûr, Tarikh al-Hokamâ*.

MANTCHOURIE russe. M. Canny en publie une description. VIII, 42 (rap. an.).

MANTIQ AT-TAIR. Voyez *'Aṭṭâr*.

MANTIQI EFENDI publie un recueil de poésies à Constantinople. XIV, 74.

MANUSCRITS arabes du Musée Britannique. Le catalogue en est publié. XVIII, 220. — arabes et persans de M. de Khanikof. Le catalogue en est publié. VI, 72, *note* (rap. an.). — arabes et persans de Munich. M. Aumer en publie le catalogue. XII, 119 (rap. an.). — arabes, persans et turcs de Leyde. Les tomes IIIe et IVe de leur catalogue sont publiés. *Ibid.* 118. — arabes, persans et turcs de Vienne. M. Fluegel en publie le catalogue. *Ibidem* 119. — arméniens de la bibliothèque patriarcale d'Edchmiadzin (Catalogue des) publié par M. Garénian. Compte rendu. VIII, 439. — géorgiens du monastère d'Iméron. IX, 337. — (Deux) géorgiens de la Société asiatique sont offerts à la Bibliothèque Nationale. IX, 397. — hébreux de la collection Firkowitz. Rapports de M. Neubauer sur ces manuscrits et observations de M. Munk. V, 534 et suiv. — hébreux d'Espagne. M. Neubauer, chargé d'une mission pour les rechercher, publie son rapport. XVI, 53 (rap. an.). — hébreux de M. Gunzbourg. Le catalogue de ces manuscrits est en voie de publication. *Ibid.* 55. — hébreux et samaritains de la

Bibliothèque Nationale. Le catalogue en est sous presse. III, 532. — Il est publié. VIII, 429. Voyez *Zotenberg*. — orientaux de la Société asiatique. On propose de les transférer à la Bibliothèque Nationale. I, 532; II, 5, 8; VIII, 253. — Une commission est nommée pour faire un rapport sur l'état des manuscrits de la Société. II, 273. — Ce rapport n'est pas encore prêt. *Ibid.* 533. — de H. Cayol. La vente en est annoncée par M. Belin. VIII, 436. — orientaux du collége du Fort Saint-George. Le IIe volume de ces manuscrits paraît. IV, 93. — samaritains (Liste de quelques) par M. Neubauer. XIV, 467 et suiv. — samaritains de la Bibliothèque Nationale. Voyez plus haut. — samaritains arrivés à Saint-Pétersbourg. XII, 95. — sanscrits de Tubingue. Le catalogue en est publié. VII, 451. — sanscrits du Trinity College à Cambridge. Le catalogue en est publié. XV, 344. — sanscrits de la présidence du Bengale. Le catalogue en est publié. XVIII, 222. — syriaques du Musée Britannique. Les tomes I et II du catalogue de ces manuscrits sont publiés. Compte rendu. XX, 232, 236 et suiv. — tamouls de la Société asiatique. Ils sont transférés à la Bibliothèque Nationale. VIII, 253, 416. — turcs de Gotha. Le catalogue en est publié. VII, 454. — Voir encore aux titres de chaque langue.

MANZOÛMÈI LATÎFEH, ouvrage de Kharpouti Naimi Efendi sur les paroles d'infidélité, l'éducation des enfants, etc. XI, 483.

MAQÂLAH FI 'L-HISÂB, ouvrage d'arithmétique, par Qoûschyâr al-Djîlî, cité. I, 495, *note*.

MAQÂLAH FÎ 'ILALI ('l-hisâbi 'l-hindî), ouvrage de calcul indien, par Ibn al-Haitham, cité. I, 489.

MAQÂMÂT de Hariri (Spécimen des) traduites en persan avec commentaire, par Mohammed Schams ad-dîn. III, 202 et suiv. — (Quelques) traduites en hébreu sont publiées par M. Neubauer. XII, 91 (rap. an.). — (Les vingt-six premières) sont traduites en anglais et publiées par M. Chenery. XII, 107 (rap. an.).

MAQRÎZÎ. Son opuscule sur la vallée du Hadhramaut est publié par M. Noskowyj. Compte rendu de cette publication, par M. Defrémery. IX, 409. — Note additionnelle. X, 195.

MAQSADI AQSÂ, traité de soufisme. Il a servi de base à un ouvrage de M. E. H. Palmer sur le mysticisme oriental. IX, 419. — Voyez *Khârizm Schâh*.

MAR JACOB. Ses scholies sur l'Ancien Testament sont publiées par M. Philips, VI, 54, 55 (rap. an.).

MARC-ANTOINE. On trouve dans l'Inde des médailles frappées à son coin. I, 119. Voyez *Jules César*. — Voyez *Malcus*.

MARC-AURÈLE envoie un ambassadeur en Chine. I, 322, 333, 351, 374. — Il reçoit une ambassade indienne. *Ibid.* 376.

MARCANDEYA-POURANA. Cet ouvrage est publié par M. Banerjea. II, 102 (rap. an.).

MARCHANDS juifs du moyen âge. Leur itinéraire, d'après Ibn Khordadbeh. V, 512. — russes. Leur itinéraire. *Ibid.* 514.

MARCO-POLO. Ce qu'il dit du papier-monnaie chinois. I, 344. — M. Pauthier publie une nouvelle édition de ses voyages. VI, 90 (rap. an.). — Article critique de M. de Khanikof sur cette publication. VII, 388. — Lettre de M. Wylie sur cette publication. X, 364.

MARCOLINO DI FANO (Le chevalier comte C.) est reçu membre de la Société. II, 7.

MARDJÂN, le corail. Étude sur cette pierre. XI, 201.

MAREB. On y a découvert des inscriptions himyarites. II, 68 (rap. an.).

MARIAGE et divorce, chez les musulmans. Un ouvrage sur cette matière paraît à Constantinople. XI, 481.

MÂRIDÎNÎ (Mohammed Sibth al-). Son traité de calcul cité. I, 464. — Courte notice sur ce personnage. *Ibid.* 470.

MARIE (La Vierge). M. Wright publie un apocryphe syriaque sur sa mort. VI, 55 (rap. an.). — Question que se pose un auteur arménien, relativement à sa virginité. IX, 195.

MARIETTE-BEY annonce la découverte de l'inscription trilingue de Canopus et celle de la nouvelle table d'Abydos. XII, 124, (rap. an.). — publie un mémoire sur l'histoire de l'Égypte, dans lequel il discute les premiers cartouches de la nouvelle table d'Abydos. *Ibid.* 129. — publie un abrégé de l'histoire d'Égypte. *Ibid.* — publie un travail sur la stèle de Chalouf. *Ibid.* 134. — publie un article sur l'usage des allitérations dans certains textes religieux égyptiens. *Ibid.* 136. — publie une étude sur les tombes égyptiennes de Sakkarah. XVI, 83 (rap. an.). — doit publier un mémoire qu'il a envoyé à l'Académie, contenant la description du grand temple de Dendérah. XVI, 84. — publie cette description. XX, 45 (rap. an.). — publie une nouvelle édition du catalogue du Musée de Boulâq. XVI, 84 (rap. an.). — publie

l'itinéraire des invités aux fêtes d'inauguration du canal de Suez. XVI, 84. — publie le premier volume de la description des fouilles exécutées sur l'emplacement d'Abydos. XVIII, 32 (rap. an.). — publie la première partie des papyrus égyptiens du Musée de Boulâq. XX, 45 (rap. an.).

Marin de Tyr, géographe ancien, cité. I, 350.

Markoûb. Ce mot arabe ne peut signifier soulier. II, 298.

Marle (T. H. A. de) publie des essais sur la parenté primitive des langues indo-européennes et sémitiques. XII, 67, 68, *note* (rap. an.).

Maronites (Émirs) qui ont régné sur le Liban, depuis l'année 1119 jusqu'à 1699. Leur histoire par J. Catafago. III, 266 et suiv.

Marre (A.) publie une deuxième édition du Kholâsat al-hisâb ou Quintessence du calcul de Beha ad-dîn al-Aamouli. VI, 48 (rap. an.). — publie, avec une traduction, le Talkhîs d'Ibn al-Bannâ. *Ibid.* 50. — publie le Messahat. XII, 117 (rap. an.). — publie un Vocabulaire des mots malais que l'usage a introduits dans les langues de l'Europe. *Ibid.* 162. — publie une traduction française de la version anglaise, faite sur le malais par Marsden, de l'autobiographie de Nakhoda Mouda, XII, 162. — publie la traduction d'un petit poëme de Schams ed-dîn Mawsilî sur la dactylonomie ou indigitation chez les Arabes, avec des extraits d'un traité de mathématiques de Juan Perez de Moya sur la dactylonomie chez les anciens. XVI, 74 (rap. an.).

Marrhasium est identifié avec le *Mourghâb* actuel par M. Oppert. XIX, 554.

Marseille (Inscription phénicienne de). M. l'abbé Bargès publie de nouvelles observations sur cette inscription. XII, 75 (rap. an.). — Nouvel essai sur cette inscription, par J. Halévy. XV, 473 et suiv.

Martial. Fragment de cet auteur sur les étrangers qui accouraient à Rome de toutes les parties du monde. I, 356. —

Martin (M. l'abbé) est reçu membre de la Société. XI, 523. — Jacques d'Édesse et les voyelles syriennes. XIII, 447 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 67. — annonce la publication des œuvres de Bar-Hebreus par M. l'abbé Abbeloos. XIV, 240. — Tradition karkaphienne ou la Massore chez les Syriens. XIV, 245 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 67. — publie le traité de Jacques d'Édesse sur l'orthographe syriaque. XVI, 67. —

Syriens orientaux et occidentaux. Essai sur les deux principaux dialectes araméens. XIX, 305 et suiv. — publie en deux volumes autographiés les œuvres grammaticales de Bar-Hebreus. XX, 21 (rap. an.). — rend compte des publications suivantes de M. W. Wright : Apocryphal acts of the Apostles, texte syriaque et traduction. — Catalogue of syriac manuscripts in the British Museum, tomes I et II. — Fragments of the syriac grammar of Jacob of Edessa. XX, 232 et suiv.

MARTIN (T. H.) publie un mémoire sur la date du renouvellement de la période sothiaque. XVI, 85 (rap. an.).

MARTIN (Rev. W. A. P.) publie un ouvrage intitulé : The analytical reader, a short method for learning and writing chinese. Compte rendu de cet ouvrage. III, 206; — dans le rapport annuel. IV, 108. — publie une traduction chinoise des Éléments du droit international de H. Wheaton. Compte rendu de cette traduction. X, 193.

MAS-LATRIE (DE) doit publier un recueil des traités de Gênes et Venise avec les États musulmans maritimes. II, 45 (rap. an.). — publie des traités de paix et de commerce et divers documents concernant les relations des chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale, au moyen âge. XII, 119 (rap. an.). — publie les priviléges commerciaux accordés à la république de Venise par les princes de Crimée et les empereurs mongols du Kiptchak. XVI, 76 (rap. an.). — rectifie, dans un travail, l'erreur qui a fait attribuer à un roi de Tunis un privilége commercial accordé en 132[illegible] à la république de Venise par un roi de Perse (Bonsaet Abou Sa'id). *Ibid.*

MASAUD. Voyez *Mas'oûd.*

MASCHÂRIQ AL-ANWÂR, par Ibn Mâlik. Un commentaire sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 144.

MASDJID SA'D. Stations entre cet endroit et Basrah, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 508.

MASON, missionnaire anglais dans la Birmanie, a fait une traduction de la grammaire pâlie de Kaććâyana, qui est inédite. IV, 98 (rap. an.).

MAS'OÛD. La publication de l'histoire de ce prince, par Beihaqi, commencée par Morley est terminée par Nassau Lees. II, 90 (rap. an.).

MASOUDI, auteur des Prairies d'or. Voyez *Barbier de Meynard.*

MASPERO (G.) publie, avec traduction et notes, l'inscription

dédicatoire du temple d'Abydos, suivie d'un essai sur la jeunesse de Sésostris. XII, 131 (rap. an.). — publie un article sur le mémoire de M. Oppert touchant les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie. XVI, 63 (rap. an.), — publie des études démotiques. *Ibid.* 83. — publie un essai sur la stèle du songe. *Ibid.* — publie un travail sur l'hymme au Nil. *Ibid.* — lit à l'Académie un mémoire sur la correspondance des anciens Égyptiens. XVIII, 33 (rap. an.). — Les pronoms personnels en égyptien. XVIII, 65 et suiv. — Ce travail et un autre sur les formes du verbe égyptien appréciés dans le rapport annuel. XX, 46. — (Observations sur deux écrits récents de M.), par E. Révillout. XIX, 267 et suiv. — publie une stèle de Djebel-Barkal, un amulette et un papyrus égyptiens. XX, 46 (rap. an.). — publie la traduction d'un papyrus de Boulâq, contenant un dialogue moral entre un sage égyptien et son fils. *Ibid.* 47. Voyez *Rougé* (*De.*). — résout la question des écritures inconnues qu'on rencontre sur des papyrus égyptiens. *Ibid.* 48. Voyez *Pierret.*

MASSACRE des innocents. Quand il eut lieu, suivant un auteur arménien. IX, 161.

MASSAJA (Le Père) publie une grammaire de la langue amharique. XII, 102 (rap. an).

MASSIEU DE CLERVAL est nommé membre de la Société, XI, 523.

MASSIS, journal arménien de Constantinople. V, 173.

MASSORE (Un mémoire sur l'histoire de la) est publié par M. Wilmar. XII, 88 (rap. an.). — (La) chez les Syriens ou tradition karkaphienne. Voyez *Martin* (*M. l'abbé*). — Son berceau. XIV, 365.

MASSORÈTES karkaphiens. A quelle secte ils appartenaient. XIV, 331.

MATHÉMATIQUES, chez les Arabes, les Chinois. Voyez *Marre*, *Steinschneider*. — Voyez aussi *Arithmétique*, *Calcul*.

MATHEWS (H. J.) est reçu membre de la Société. XIX, 99.

MA-TOUAN-LIN, historien chinois. Mémoire sur l'histoire ancienne du Japon, d'après son ouvrage Ouen-hien-tong-kao, par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. XVIII, 386 et suiv. — Note supplémentaire à ce mémoire. XIX, 298. — (Ethnographie de). Le royaume de Piao, mémoire que publie le marquis d'Hervey de Saint-Denys. XX, 51 (rap. an.).

MATTHAN. Ce nom phénicien se rencontre pour la première fois sur l'inscription n° 1 d'Oumm al-'Awâmid. II, 187.

MAWÂKIB, commentaire sur le Koran, par Isma'îl Ferroukh Efendi, paru à Constantinople. XI, 475. — Un commentaire sur ce commentaire est publié par l'auteur. XVIII, 131.

MAWÂQIF, ouvrage de métaphysique par 'Adhad ad-dîn 'Idjî. Le commentaire de Djordjânî sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 131.

MÂWARANNAHR. Un vocabulaire des mots rares de cette contrée, par l'auteur du Guerschasp-Nâmeh, se trouve dans la bibliothèque du Vatican. XIV, 471.

MAWHIBAT AL-WAHHÂB, recueil de textes choisis à placer dans les leçons et les prédications, par Mehemmed Ewzi Efendi, publié à Constantinople. XI, 483.

MAWSILÎ. Voyez *Schams ad-dîn Mawsilî, Ishâq, fils de Mosouli.*

MAX MÜLLER. Voy. *Müller (Max).*

MAXIMES d'un moraliste oriental. VIII, 126 et suiv. — tirées des œuvres et des paroles des Awliâ. *Ibid.* 135 et suiv.

MÂZANDERÂN. Cette province est renommée pour ses prétendus trésors cachés. IV, 172, *note.* — Soulèvement des Bâbis dans cette province. VI, 477. — (Dialecte du). Voyez *Dorn.*

MEADOWS TAYLOR. Voyez *Fergusson.*

MECQUE (Les Israélites à la) etc., ouvrage de M. Dozy. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 433. — (Route de Bagdhâd à la), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 496. — (Route des pèlerins, de Médine à la). *Ibid.* 500. — (Cantons de la). *Ibid.* 501. — (Route de la) à Tayef. *Ibid.* — (Stations de la) au Yémen. *Ibid.* 502. — (Stations entre la) et Basrah. *Ibid.* 508. — (Stations entre la) et le Yémâmah. *Ibid.* — (Route d'Omân à la), le long de la côte. *Ibid.* 509. — (Route de Khawlân à la). *Ibid.* — (Stations entre l'Égypte et la). *Ibid.* 510. — (Route de Damas à la). *Ibid.* — (Pèlerinage de la). Sa description paraît dans un ouvrage de A. d'Avril : L'Arabie contemporaine. XII, 517. — Voyez *Makkah.*

MÉDAILLE attribuée à tort à Louis le Débonnaire. Mémoire que publie M. J. Derenbourg sur cette médaille. XVI, 51 (rap. an.).

MÉDAILLES de Kanischka. Ce qu'on y lit. I, 118. — romaines. On en trouve dans l'Inde. *Ibid.* 119. Voyez *Monnaies.*

MÉDECINE arabe (Quelques chapitres de) et de thérapeutique publiés et traduits. Voyez *Sanguinetti.* — chinoise. Voyez *Henderson.* — en Perse. Voyez *Schlimmer.* —

(Traité de) en turc. Voyez *Hezâr Esrâr*.

MEDHURST (W. H.). Une nouvelle édition paraît de son ouvrage intitulé : Chinese dialogues, questions and familiar sentences, literally rendered into english. II, 131 (rap. an.).

MÉDICALE (Revue) turque. Voyez *Tohfat at-ṭibb*.

MÉDICALES (Moine célèbre pour ses connaissances) cité par Khâqânî. V, 317.

MÉDINE (route de Baghdâd à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 498. — (Route des pèlerins, de) à la Mecque. *Ibid.* 500.

MEDINET-ABOU (Monuments égyptiens de) relatifs à l'invasion tentée en Égypte, sous le règne de Merenptah. Ils sont publiés par M. Dümichen. XII, 132 (rap. an.).

MÉDITERRANÉE (Route de la Mésopotamie à la), dans Ibn Khordadbeh. V, 467.

MEDJLISI DOURRAT EL-WÂ'IZÎN, recueil de sermons par Osmân ben Hasan, ben Ahmed, el-Khoubawi. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIV, 83. — Une seconde édition. XVIII, 145.

MEDJMOÛ'AH, recueil composé de six traités sur les religions musulmane et autres, et du Zobdat al-'aqâid de Hasan Husni Efendi. XI, 474; XIV, 71.

MEDJMOÛ'AI 'ASKERIYYEH, revue militaire en turc paraissant à Constantinople. V, 174.

MEDJMOÛ'AI FUNOÛN, recueil scientifique de Constantinople. II, 237; V, 173. — Règlement de la Société qui le publie. II, 237 et suiv. — Table des matières contenues dans cinq numéros de ce recueil. *Ibid.* 247.

MEDJMOÛ'AI HAWÂDIS, journal turc, en caractères arméniens, paraissant à Constantinople. V, 172.

MEDJMOÛ'AI 'IBER INTIBÂH, revue en turc paraissant à Constantinople. V, 173.

MÉDO-SCYTHIQUE (Écriture). Ses rapports avec l'ancienne écriture chinoise. XI, 350.

MÉGALITHIQUES (Tombeaux) de Roknia. M. le général Faidherbe publie des recherches sur ces tombeaux. XII, 123 (rap. an.).

MEGHOU, journal arménien de Constantinople V, 173.

MEH-KIA, école de Meh. Ouvrages chinois de cette école. X, 287.

MEHEMMED. Voyez *Mohammed*.

MEHEMMED II (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. IV, 275. — III (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 287. — IV (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 315.

MEHEMMED BIDJAN, auteur d'une

vie de Mahomet en vers parue à Constantinople. XIV, 77.

MEHEMMED EFENDI. Son ouvrage intitulé Noûhat al-'Oschschâq, recueil d'histoires mystico-amoureuses versifiées, paraît à Constantinople. XI, 476.

MEHEMMED EFENDI. Le récit de son ambassade à la cour de Louis XV paraît à Constantinople. XI, 485.

MEHEMMED EFENDI d'Angora. Ses Fetwas sont publiées. XI, 469.

MEHEMMED EMÎN. Sa glose sur le traité de Qara Khalîl paraît à Constantinople. XVIII, 157.

MEHEMMED FEWZI EFENDI. Son recueil de morceaux choisis pour placer dans les leçons et les prédications, intitulé Mawhibat al-wahhâb, paraît à Constantinople. XI, 483. — a traduit en turc le traité d'Ahmed Ghazzâlî sur la formule sacramentelle de la profession de foi musulmane. XIV, 82.

MEHEMMED KHEIR ED-DÎN (Efendi) publie, sous le titre de Djewher, un traité par demandes et réponses sur l'enseignement des quatre sciences (funoûni erba'ah). XVIII, 151.

MEHEMMED NOÛRÎ (Schems ed-dîn Efendi). Son ouvrage Miftâh al-qoloûb, recueil de conseils et de méditations, paraît à Constantinople. XIV, 73.

MEHEMMED RÉEFET EFENDI publie un traité de grammaire persane en vers. XI, 488.

MEHEMMED RODOUSÎ. Sa version turque de l'ouvrage biographique d'Ibn Khallikân paraît. XI, 468.

MEHEMMED SA'ÎD EFENDI a traduit en turc l'ouvrage d'Ibn Ẓafar intitulé : Solwân al-motâ' fî 'odwâni 'l-atbâ'. XIV, 86, 87.

MEHREN (A. F.) publie la Cosmographie de Schams ed-din ad-Dimischqî. XII, 108 (rap. an.). — traduit en danois la partie de cet ouvrage qui concerne l'Espagne. *Ibid.* 109.

MÉLANCOLIE. Moyen de la combattre, suivant un médecin arabe. VI, 442.

MELEKETH HASCHÎR, traité de prosodie néo-hébraïque que publie M. A. Neubauer. XII, 90 (rap. an.).

MELGOUNOF (G.) publie une description en russe de la côte méridionale de la mer Caspienne. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 280. — est nommé membre de la Société. X, 9.

MELINUS (Port de). II, 337.

MELON (بطّيخ). Ses différentes espèces et ses noms chez les Arabes. XV, 98.

MELON (Paul) est reçu membre de la Société. XV, 330.

MELOUKHIA, sorte de plante. XV, 41, 49.

MÉLUSINE (Légende de la fée). Un essai paraît sur cette légende. XX, 14 (rap. an.).

MÉMOIRE (Perte de la). Moyen d'y remédier, suivant un médecin arabe. VI, 439.

MÉMORIAL de Sainte-Hélène. Il est traduit en turc. II, 221.

MEMPHIS. Sa description par Ibn Khordadbeh. V, 520.

MÉNANT (J.) Voyez *Oppert et Ménant.* — publie les inscriptions de Hammourabi, roi de Babylone. II, 75 (rap. an.). — publie un rapport sur les inscriptions assyriennes du Musée Britannique. *Ibid.* 77. — publie ses Éléments d'épigraphie assyrienne. Les écritures cunéiformes, exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie. IV, 63 (rap. an.). — publie un exposé des éléments de la langue assyrienne. XII, 140 (rap. an.). — publie un mémoire sur le syllabaire assyrien. XVI, 64 (rap. an.). — publie un mémoire sur l'alphabet cunéiforme achéménide. *Ibid.*

MENDAÏTE (Littérature). Voyez *Euting, Petermann.*

MER (Caspienne.). M. Melgounof publie une description en russe de sa côte méridionale. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 280. — Érythrée. Voyez *Périple, Rouge* (*Mer*). — Méditerranée. Voyez ce mot. — Morte (Voyage d'exploration à la). Voyez *Vignes.* — Rouge. Voyez *Indiens, Rouge* (*Mer*).

MERÀSID AL-ITTILÀ'. Cet ouvrage géographique de Yâqoût est publié par M. Juynboll. II, 41 (rap. an.). — Le grand ouvrage du même auteur dont il est extrait sera publié. Voyez *Wüstenfeld.*

MERCIER (E.) publie un mémoire sur la résistance qu'a opposée la race berbère à l'islamisme. XVI, 78 (rap. an.). — publie un fragment historique sur la chute de la dynastie des Aghlabites et l'avénement de celle des Obéïdites. XX, 42 (rap. an). — publie un article sur les origines des Berbères. *Ibid.* 44.

MERENPTAH, fils de Ramsès II. Travaux sur l'invasion tentée pendant son règne par les peuples de la Méditerranée. Voyez *Dümichen, Lauth, Rougé* (*De*).

MERMET DE CACHON (L'abbé), auteur d'un dictionnaire japonais. Voyez *Pagès.*

MERVEILLES (Les quatre) du monde, d'après Ibn Khordadbeh. V, 484. — Autres merveilles du monde, suivant le même auteur. *Ibid.* 516.

MERW (Itinéraire de) à Schâsch et au pays des Turcs, dans Ibn Khordadbeh. V, 263.

Métiné, tribu abyssinienne citée sur l'inscription d'Adulis. II, 354.

Métrodore, philosophe qui s'est rendu dans l'Inde. I, 399.

Metta-Anisansa, soutra des avantages de l'amour (dans le Paritta). XVIII, 318. — Traduction anglaise de ce soutra, par Gogerly. XX, 229.

Metta-Sutta, soutra de l'amour (dans le Paritta). XVIII, 318. — Traduction anglaise de ce soutra, par Gogerly. XX, 229.

Mewâdjeb. Ce mot signifie solde, en turc, et traitement d'un fonctionnaire, en persan. V, 162.

Mewlewis, ordre de derviches. Ouvrage qui en traite. XI, 481.

Meyer (E.) publie une nouvelle étude sur l'inscription d'Eschmounezer. XII, 75 (rap. an.).

Mezbourian (N.) est reçu membre de la Société. XI, 523.

Mezwar. Voyez *Mozawwar*.

Mica. Voyez *Talq*.

Michie (A.) publie l'ouvrage intitulé : The Siberian overland route from Peking to Petersburg. Note sur cet ouvrage. V, 184.

Midraschim (Les) sont utilisés par M. Geiger pour corriger le texte de la Bible. XII, 87 (rap. an.).

Miftâh al-'ibar, traduction turque de l'histoire universelle d'Ibn Khaldoun, publiée à Constantinople. XI, 467. — Complément de cet ouvrage. *Ibid.* 468.

Miftâh al-qoloûb, recueil de conseils et de méditations que publie à Constantinople Mehemmed Noûri Schems ed-din Efendi. XIV, 73.

Migraine. Moyens de la traiter, d'après un médecin arabe. VI, 435.

Milet (Pierre de). Ce que c'est. XI, 57.

Milices turques. Elles sont complétement supprimées par le sultan Mahmoud. V, 144.

Mille et un jours. Voyez *Bin bir Guni*.

Mille et une nuits. Un spécimen de traduction nouvelle de cet ouvrage est publié par M. Rat. XVI, 74 (rap. an.).

Milliacées. Noms de cette famille de plantes, chez les anciens et les Arabes. V, 217.

Millies, professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht. Sa mort est annoncée. XIV, 22 (rap. an.).

Milphose (chute des cils). Comment il faut traiter cette maladie, suivant un médecin arabe. VI, 454.

Miluschi. Cette déesse védique est comparée, dans un écrit, à la fée Mélusine. XX, 14 (rap. an.).

Mimansa Darsana. Cet ouvrage est publié dans la Bibliotheca

Indica. IV, 87; XII, 43 (rapp. ann.).

MIN (مِن). Ce mot devient Bin en himyarite. XIX, 503, 540.

MINAYEF (M.) est nommé membre de la Société. VI, 5.

MINÉRALOGIE arabe (Essai sur la) par M. Clément-Mullet. XI, 5 et suiv. — Suite. *Ibid.* 109 et suiv. — Suite. *Ibid.* 250 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 502 et suiv.

MINERVE. C'est le nom du nombre sept chez les Pythagoriciens. I, 52.

MINES de l'émeraude et du béryl. XI, 71.

MING-KIA, école des écrivains à dénominations. Ouvrages chinois de cette école. X, 285.

MINISTÈRE des finances, en Turquie. Son règlement est publié. XIV, 67. Voy. aussi *Mâliyè*.

MIQYÂS AL-LISÂN (wa Qisṭâs al-bayân), traité complet de la langue ottomane par Abdurrahman Efendi. XI, 488.

MIR ALI SCHIR NEVAI. Voyez *Ali Schir Névâi*.

MIR-BÂQÎ, disciple de Mollâ Schâh. XIII, 133.

MIR'ÂT, revue mensuelle publiée à Constantinople par Refîq Bey. II, 269.

MIR'ÂT AL-ADWÂR, histoire universelle en persan, par Mollâ Lârî. Elle est traduite en turc par Sa'ad ad-dîn. II, 268.

MIR'ÂT AL-'AQÂID ou Miroir des dogmes, ouvrage de Djâmi sur les articles de la foi sunnite. Cet ouvrage paraît à Constantinople avec un commentaire turc de Sâlim Bey. II, 222. — Seconde édition. XVIII, 145. — On en publie une version turque. XI, 475. — Un autre commentaire sur le même ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 143.

MIRI KHAZNÈSI, caisse de l'État, en Turquie. III, 472.

MIRIÏÈ (Terres). Époque de leur conversion en Vaqoûfs. IV, 270 et suiv.

MIRON WINSLOW (Rév.) publie un grand dictionnaire tamoul-anglais. II, 120 (rap. an.).

MIRZA HABÎB traduit en persan le Misanthrope de Molière. XIV, 66. — Éloge de cette traduction par M. Barbier de Meynard. *Ibid.* 470. — traduit en persan des fables de La Fontaine. XIV, 67.

MISCHNA (Variantes du texte de la) et du Talmud. Elles sont en voie de publication. XII, 86 (rap. an.). — (Études sur la langue de la), publication de M. Weiss. *Ibid.* 87.

MISSION de Phénicie. État de la publication de cet ouvrage. XII, 84; XVI, 40; XX, 29 (rapp. ann.). — en Mésopotamie. Voyez *Oppert*. — en Espagne. Voyez *Neubauer*. — dans le Yémen. Voyez *Halévy*. — de Sallam. Voyez *Sallam*.

MITHRA (Culte de). L'ouvrage de M. Lajard sur cette matière est publié par M. Mohl. XII, 53 (rap. an.).

MIYANMIR, chef spirituel de Mollâ Schâh. XIII, 125 et suiv.

MÎZÂN AL-'ADL, traité de la logique française comparée à l'ancienne logique arabe, publié à Constantinople par Abdulkerîm Efendi. II, 217.

MÎZÂN AL-KHIDHRIYYAH (Al-), ouvrage de Scha'rânî, cité. XI, 271.

M'KITZÉ NIRDAMIM. Article de M. J. Derenbourg sur les publications de cette Société. VI, 262 et suiv.

MO'ARRAB, ouvrage de Djawâlîqî sur les mots étrangers arabisés, publié par E. Sachau. Compte rendu de cette publication. X, 338.

MO'AWIA. Traité des cent douze réponses qu'il fit aux soixante et une questions de l'empereur de Constantinople. Ce traité paraît à Constantinople. XI, 471.

MOBARRAD, célèbre grammairien arabe. IV, 46. — Son Kâmil est publié par M. W. Wright. IV, 45; VIII, 259; XII, 103. — Il en paraît une édition à Constantinople. XVIII, 132.

MODÉRATION. Voyez *Istighnâ*.

MODESTIE (Maximes orientales sur la). VIII, 143.

MODJÎR ED-DÎN, poëte persan. Ses œuvres ne se trouvent plus actuellement en Perse. IV, 144. — Quatrain qu'il composa contre Ispahan. *Ibid.* 177. — L'anagramme de son nom fait Radjîm (Le lapidé). *Ibid.* 178.

MODJTABÎ AL-ANTÂQÎ (al Mo'alewî), auteur d'un traité du calcul indien. I, 493.

MODJTAHIDS. Ce sont les casuistes mahométans. I, 295.

MOED KATON. Cet ouvrage qu'on a contesté à Raschi est bien de lui. XII, 90 (rap. an.).

MOFADHDHAL AD-DHABBÎ, compilateur de l'anthologie arabe appelée Mofaḍhḍhaliyyât.

MOFADHDHALIYYÂT. Ce recueil sera publié par R. Gosche. II, 59 (rap. an.).

MOGHNI'T-TOLLÂB, suffisit des étudiants, commentaire sur l'Isâghoudji, ouvrage de logique. Il paraît à Constantinople. XIV, 69. — Il y est réimprimé. XVIII, 157.

MOHAMMED. Voyez *Mahomet* et *Mehemmed*.

MOHAMMED publie un traité de géométrie pratique, en turc, intitulé : Hendesèi 'amali risâlèsi. II, 227.

MOHAMMED BEN ALI (El-Bergewi), auteur de l'ouvrage de logique grammaticale intitulé : Kitâb al-iẓhâr. Commentaires qui paraissent sur cet ouvrage. XI, 478, 479. — Voyez aussi *Bergewi*.

MOHAMMED BEN IBRAHÎM (Al-Fa-

zârî) a rédigé le grand Sindhind. I, 478.

MOHAMMED BEN MOÛSÂ. Sa mission relative aux sept dormants racontée par Ibn Khordadbeh. V, 476.

MOHAMMED BEN MOÛSÂ (al-Khârizmî). Voyez *Aboû Dja'far Mohammed ben Moûsâ al-Khârizmî.*

MOHAMMED BOKHÂRÎ, auteur d'un ouvrage sur l'ordre des derviches naqschibendis intitulé : Silsilet az-zahab. Cet ouvrage paraît à Constantinople. II, 219.

MOHAMMED KITTAH publie à Boulâq le recueil des traditions de Bokhârî, d'après les leçons de Qastalânî, en collaboration avec Mohammed Rahwî Efendi. IV, 51 (rap. an.).

MOHAMMED MA'SOÛM. Voyez *Maktoûbât.*

MOHAMMED RAHWÎ EFENDI. Voy. *Mohammed Kittah.*

MOHAMMED SCHAMS AD-DÎN. Spécimen de sa traduction avec commentaire des séances de Harîrî. III, 202 et suiv.

MOHAMMED SIBTH (al-Mâridînî). Voyez *Mâridînî.*

MOHAMMEDIYYAH, ouvrage de Bergewi. Un commentaire de Khâdimî sur cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 143.

MOHAQQIQ (Al-). Voyez *Nadjm ad-dîn al-Mohaqqiq.*

MOHARRAM. Le commentaire de cet auteur sur le Nahw de Djâmî paraît à Constantinople. XVIII, 156.

MOHÂWARÂTI HIKMIYYEH, dialogues ou entretiens philosophiques traduits du français en turc par Munîf Efendi. II, 223.

MOHL (J.) rend compte de l'ouvrage intitulé : On the origin and authenticity of the arian family of languages, the Zend-avesta and the huzwaresch, by Dhanjibhai Framji. I, 91. — rend compte de l'ouvrage intitulé : The capital of Tycoon; a narrative of three years' residence in Japan, by Sir Rutherford Alcock. *Ibid.* 296. — entretient le Conseil de l'état de la publication, projetée par la Société asiatique, du grand ouvrage d'Albîroûnî. I, 530; II, 19; III, 368, 550; IV, 32; VI, 16; VIII, 28; X, 42; XIII, 357, 483; XIX, 484. — rend compte de l'ouvrage : Dictionary of the technical terms used in the sciences of the musulmans, dont la publication, commencée par Sprenger, a été continuée par Nassau Lees. I, 534. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, pendant l'année 1862-1863. II, 11 et suiv. — Note sur l'ouvrage de M. Fitz-Edward Hall intitulé : A contribution towards an Index to the bibliography of the indian philoso-

phical systems. II, 107, 305. — rend compte de la publication des inscriptions himyarites du Musée Britannique. *Ibid.* 399. — rend compte du troisième volume de l'ouvrage de M. Dozy : Scriptorum Arabum loci de Abbadidis. III, 95. — rend compte de l'ouvrage du Rev. W. A. P. Martin : The analytical reader. A short method for learning and writing chinese. *Ibid.* 206. — rend compte de l'ouvrage de Hekekian Bey : A treatise on the chronology of siriadic monuments, demonstrating that the egyptian dynasties of Manetho are records of astrogeological Nile observations. *Ibid.* 208. — annonce la publication d'un Index général de la grammaire comparative de Bopp, par C. Arendt. *Ibid.* 369. — rend compte de la traduction anglaise de l'Avesta par H. Bleek, faite sur la version allemande de Spiegel. *Ibid.* — rend compte de l'ouvrage : Bibliotheca Sinologica, publié par V. Andrea et J. Geiger. *Ibid.* 370. — annonce la publication des Mélanges de géographie asiatique et de philologie sinico-indienne, par M. Stan. Julien. *Ibid.* 372. — rend compte du premier volume de la traduction du roman d'Antar, par M. Devic. *Ibid.* 562. — annonce que le catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale est sous presse. III, 562. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, pendant l'année 1863-1864. IV, 11 et suiv. — rend compte de l'ouvrage de MM. J. Hoffmann et H. Schultes : Noms indigènes d'un choix de plantes du Japon et de la Chine. *Ibid.* 299. — Note sur Sir H. Elliot et sur la publication de ses ouvrages posthumes. *Ibid.* 449. — annonce que M. Haug a publié le prospectus d'un ouvrage intitulé : The religion of the Zoroastrians as contained in their sacred writings, with a history of the zend and pehlevi literatures and a grammar of the zend and pehlevi languages. *Ibid.* 451. — rend compte de la publication du troisième cahier du Handbuch der Zendsprache par F. Justi. *Ibid.* — rend compte de l'ouvrage de W. Munzinger : Ostafrikanische Studien. *Ibid.* 452. — rend compte de l'ouvrage de Mlle Cl. Bader : La Femme dans l'Inde. V, 182. — rend compte de l'ouvrage de M. A. Michie : The Siberian overland route from Peking to Petersburg. *Ibid.* 184. — rend compte de l'ouvrage de M. Vambéry : Reise in Mittelasien. *Ibid.* 370. — annonce qu'on trouve dans l'ouvrage de M. Helmholtz :

Lehre von den Tonempfindungen, une nouvelle explication de l'échelle musicale persane. V, 372. — rend compte de l'ouvrage de M. Guerrier de Dumast : Sur l'enseignement tel qu'il est organisé en France, et sur le genre d'extension à y donner. *Ibid.* 567. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, pendant l'année 1864-1865. VI, 11 et suiv. — rend compte de la publication de M. A. de Kremer : Die himjarische Kasideh. *Ibid.* 475. — rend compte de l'ouvrage de lady Duff Gordon : Letters from Egypt, 1863-1865. *Ibid.* 476. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Homonyma inter nomina relativa auctore Abul Fadhl Mohammed Ibn Tahir al-Makdisi, vulgo dicto Ibn el-Kaisarani, quæ cum appendice Abu Musæ Isfahensis edidit P. de Jong. *Ibid.* 573. — présente au Conseil de la Société sa démission de secrétaire. VII, 97. — retire sa démission. *Ibid.* 279. — Ses observations à ce sujet. X, 13. — (Lettre à M.) sur un passage du Kitab el-Fihrist, relatif au pehlevi et au huzwaresch, par M. Ch. Ganneau. VII, 429 et suiv. — rend compte de la publication du catalogue des manuscrits sanscrits de Tubingue. *Ibid.* 451. — rend compte de la publication du catalogue des manuscrits turcs de Gotha, par W. Pertsch. VII, 454. — rend compte de l'ouvrage de M. B. Jülg : Die Mærchen des Siddhi-kûr, kalmükischer Text mit deutscher Uebersetzung und einem Wœrterbuche. *Ibid.* 558. — Rapport annuel pour l'année 1865-1866. VIII, 11 et suiv. — rend compte de la publication du catalogue des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque Nationale. *Ibid.* 429. — rend compte de l'ouvrage du Rév. P. Bigandet : The life or legend of Gaudama, the Buddha of the Burmese. IX, 268. — annonce que le premier volume du dictionnaire anglais-chinois de M. W. Lobscheid est paru à Hong-Kong. *Ibid.* 424. — annonce que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décidé la publication d'un Corpus des inscriptions sémitiques. *Ibid.* 525. — est nommé président de la Société asiatique. X, 10. — Rapport annuel pour l'année 1866-1867. *Ibid.* 13 et suiv. — rend compte du premier volume de la traduction de la grammaire comparée de Bopp, par M. Bréal. *Ibid.* 361. — rend compte de l'ouvrage : Three weeks on the west river of Canton, compiled from the journals of Rev. Dr Legge, Palmer and M. Toang-

Kwei-Huan. X, 517. — rend compte des Études djagatéennes de M. Vambéry. *Ibid.* 518. — entretient le Conseil de la Société d'un projet de continuation de la traduction de la géographie d'Aboulféda, commencée par Reinaud. XI, 85.— rend compte du rapport adressé au ministre de l'instruction publique sur le progrès des études chinoises en France, par M. Stan. Julien, contenu dans le rapport général intitulé : Progrès des études relatives à l'Égypte et à l'Orient. *Ibid.* 290. — rend compte de l'ouvrage intitulé: Système graphique des hiéroglyphes chinois. Premier essai d'un dictionnaire chinois-russe, par Wassilief. *Ibid.* 540. — Note sur une discussion entre MM. Pauthier et de Rosny. *Ibid.* 542. — Autre note sur le même sujet. XII, 300.— publie les Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra en Orient et en Occident, par F. Lajard. XII, 53 (rap. an.). — publie les tomes V et VI du Schâh-Nâmeh. *Ibid.* 57 (rap. an.). — rend compte de la publication de la biographie d'Anwarî, extraite de l'ouvrage de Daulet-Schâh, par M. Vullers. XIII, 91. —annonce la publication d'une inscription bilingue lycienne et grecque, par M. W. Pertsch. *Ibid.* 92. — publie dans le Journal asiatique, avec des observations de M. L. Renier, deux textes épigraphiques récemment découverts dans la Transcaucasie. XIII, 93 et suiv. — entretient le Conseil d'un ouvrage de M. Fergusson sur le culte du serpent dans les contrées bouddhistes de l'Inde. *Ibid.* 160. — propose au Conseil de donner suite au catalogue des monnaies musulmanes léguées à la Société par la mère de M. Scott. *Ibid.* — rend compte de la publication de M. B. Jülg : Die neuen Maerchen des Siddhi-kûr und die Geschichte des Ardschi Bordschi Chan. *Ibid.* 198.— rend compte de la publication de la troisième partie du Kitâbo 'l-Oyoûn wa 'l-hadâiq fî akhbâr al-haqâiq, par MM. de Gœje et de Jong. *Ibid.* 541.— rend compte de l'ouvrage : Industries anciennes et modernes de l'empire chinois, publié par M. Stan. Julien en collaboration avec M. P. Champion. XIV, 242. — rend compte du dictionnaire turk-oriental publié par M. Pavet de Courteille. *Ibid.* 382. — rend compte des Proverbes chinois recueillis, mis en ordre et publiés par M. P. Perny. *Ibid.* 383. — annonce au Conseil qu'il a découvert dans la bibliothèque du Vatican un vocabulaire des mots rares des dialectes du

Khorâsân et du Mâwarannahr qui se rencontrent dans les poëtes contemporains de Firdousi, par l'auteur du Guerschasp-Nâmeh. XIV, 471. — annonce une série d'ouvrage de M. Plath sur la Chine ancienne et les Chinois. *Ibid.* 478. — rend compte du catalogue des manuscrits sanscrits de la bibliothèque du Trinity college de Cambridge, publié par Th. Aufrecht. XV, 344. — publie dans le Journal asiatique un mémoire de feu Fresnel intitulé : L'Arabie vue en 1837-1838. XVII, 5 et suiv. — publie la lettre que lui a adressée Fresnel sur le récit de Fathh Allâh Ssâyégh, inséré dans le tome IV des Souvenirs d'Orient de M. de Lamartine (relatif aux Wahabis). *Ibid.* 165 et suiv. — Ces deux écrits cités dans le rapport annuel. XX, 36. — rend compte de la publication du catalogue des manuscrits arabes du Musée Britannique. XVIII, 220. — rend compte de la publication des manuscrits sanscrits de la Présidence de Bombay, par Rajendralala Mitra. *Ibid.* 222. — rend compte de l'ouvrage de T. H. Lewin : The hill tracts of Chittagong and the dwellers therein, with comparative vocabularies of the hill dialects, *Ibid.* 223. — rend compte de la relation de la mission de Douglas Forsyth à Yarkand. XIX, 123. — Lettre que lu adresse M. G. D. relativement à l'école de Nancy. *Ibid.* 126. — rend compte de l'Appendice du dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée, publié par M. P. Perny *Ibid.* 487. — (Lettre de madame A. Grimblot à M.) sur la publication des extraits du Paritta. XX, 220 et suiv.

Mohyî ed-dîn (Ibn al-'Arabi). Son ouvrage intitulé Ewrâdi eyyâmi seb'ah, suivi de deux autres de ses écrits : Préservation spirituelle, élévation de l'âme à l'aurore et Idjâzet-Nâmeh, paraît à Constantinople. XIV, 72. — Son ouvrage intitulé Fotoûhât al-makkiyyah est traduit en turc et publié à Constantinople. XIV, 83.

Moïse (Loi de). M. Geiger publie un mémoire sur la manière dont l'appliquent les Samaritains, qui est différente de celle dont l'appliquent les Juifs. X, 51 (rap. an.). — Son nom n'est pas cité dans les textes égyptiens. XVI, 83 (rap. an.). — (Verge de). Les musulmans l'invoquent contre la mer, lorsqu'ils naviguent. XVII, 36. — (Les bains de) ou Hammâm Moûsâ guérissent les maladies de la peau, au dire des Arabes. *Ibid.* 52.

MOKALLAF. Sens particulier de ce mot arabe. XIV, 474.

MOKHTASAR. Cet ouvrage de Qodoûrî est traduit en turc par Emîn Fehîm et publié à Constantinople. XI, 474.

MOLIÈRE. Certaines de ses comédies sont traduites en turc et en persan. Voyez *Ahmed Wefiq*, *Mirza Habib*.

MOLLÂ LÂRÎ. Son histoire universelle intitulée Mir'ât al-adwâr est traduite du persan en turc et publiée à Constantinople. II, 268.

MOLLÂ SCHÂH (Étude sur) et sur le spiritualisme oriental, par A. de Kremer. XIII, 105 et suiv. — Sa vie a été décrite par un de ses disciples, Tawakkol Beg. *Ibid.* 109. — Sa biographie. *Ibid.* 124 et suiv. — Il est condamné à mort. *Ibid.* 134. — La sentence n'est pas exécutée. *Ibid.* 137. — Il meurt d'une fièvre épidémique. *Ibid.* 153.

MOLTAQA 'L-ABHÂR, grand ouvrage de jurisprudence hanéfite publié à Constantinople. XIV, 73. — Le deuxième volume du commentaire de Dâmâd sur cet ouvrage paraît dans cette même ville. XVIII, 142.

MONASTÈRE d'Ivéron. IX, 333. — Inventaire de ses manuscrits géorgiens traduit par M. Brosset. *Ibid.* 337.

MONASTÈRES arméniens de Haghbat et de Sanahin. Voyez *Crimée* (*J. de*).

MONDE (Les quatre parties du), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 515. — (Maximes orientales sur le). VIII, 138. — (Sur l'infidélité du). *Ibid.* 139. — (Ouvrage de Bosnawi Kâfî sur l'ordre du). XIV, 84. — (Création du). Un ouvrage sur les diverses opinions des savants musulmans, touchant cette question, paraît à Constantinople. *Ibid.*

MONGOLE (Un tableau de la grammaire) est publié par M. Feer. XII, 143 (rap. an.). — (Tableau de la puissance et de la civilisation), au XIIIe siècle, publication de M. Feer. *Ibid.*

MONGOLIE. Il paraît une lettre sur l'extension de la race chinoise dans ce pays. XX, 52 (rap. an.).

MONGOLS (Contes). Voyez *Jûlg*. — (Fiefs militaires sous les). XV, 215 et suiv.

MONIER WILLIAMS publie un ouvrage intitulé : Indian epic poetry, with a full analysis of the Râmâyana and of the leading story of the Mahâbhârata. II, 107 (rap. an.).

MONITEUR (Le) ottoman. V, 170.

MONNAIE (Une) himyarite, frappée à Reidân, est découverte par M. de Longpérier. XII, 101 (rap. an.). — (La) des Romains aurait été connue des Chinois. I, 342.

MONNAIES antiques de l'Espagne. Une description générale en est publiée par A. Heiss. XVIII, 27 (rap. an.). — datées des Séleucides. Un mémoire paraît sur cette matière. XX, 28 (rap. an.). — à légendes pehlevies. M. Mordtmann publie un mémoire sur ces monnaies. VIII, 36 (rap. an.). — musulmanes léguées à la Société asiatique par la mère de M. Scott. M. Mohl propose de donner suite à leur catalogue. XIII, 160. — (Trois) inédites de Khâled, de Yézid et d'Abou Obéidah, généraux d'Omar, publiées et commentées par M. de Saulcy. XVIII, 199 et suiv. — du royaume de Sourâschtra. Elles ont servi à Prinsep pour déterminer la forme la plus ancienne des chiffres indiens. I, 71. — de l'Asie Mineure, jusqu'à Alexandre le Grand. Voy. *Brandis*. — ottomanes. III, 417 et suiv. — Voyez aussi *Numismatique*.

MONTAGNES (Passage mutilé d'Ibn Khordadbeh relatif aux). V, 527.

MONTAKHABÂT. Voy. *Muntakhabât*.

MONTAKHABÂTI SCHÂH-NÂMEH, extraits du Livre des Rois de Firdousi, publiés par Kemâl-Efendi. VI, 65 (rap. an.); XI, 470.

MONUMENTS remarquables cités par Ibn Khordadbeh. V, 521. — figurés phéniciens que M. Daux a découverts en Afrique. XII, 76, 77 (rap. an.).

MONYAT AL-MOSALLÎ, par Imâm Kaschghârî. Commentaire et glose sur cet ouvrage. XVIII, 142.

MOQADDAMÉI IBN KHALDOUN ou Prolégomènes d'Ibn Khaldoun. Voyez *Ibn Khaldoun, Slane*.

MOQADDASÎ, célèbre géographe arabe. Son existence a été révélée par M. Sprenger. VI, 42 (rap. an.). — On se propose d'en publier des extraits dans le Journal asiatique. *Ibid.* — M. Barbier de Meynard en prépare une traduction. X, 54 (rap. an.).

MOQNI', ouvrage arabe sur le calcul indien. Passages de ce traité cités. I, 496 et suiv.

MORALE (Ouvrages de) publiés à Constantinople en 1281 de l'hégire. XI, 470; — en 1282. *Ibid.* 476; — en 1283. *Ibid.* 483; — en 1284. XIV, 74; — en 1285. *Ibid.* 84; — en 1286. XVIII, 131; — en 1287. *Ibid.* 146. — des Chinois. Voyez *Griffith John, Plath*.

MORALISTES orientaux. Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chîr Névâïi, par M. Belin. VII, 523 et suiv. — Suite et fin. VIII, 126 et suiv.

MORDTMANN publie un mémoire sur les inscriptions cunéiformes médiques. II, 77, 78 (rap. an.). — publie un mémoire sur les monnaies à lé-

gendes pehlevies. VIII, 36 (rap. an.).

MORÉE (Relation de la conquête de la), en 1715, par Benjamin Brue. Cette relation est publiée par M. Finlay. XVI, 76 (rap. an.).

MORGHAZÎ, mot persan dont le sens est inconnu. IV, 155.

MORLEY a commencé la publication du Târîkhi-Beihaqî. Voy. *Nassau Lees.*

MOROWWAT (مروّة). En quoi ce terme diffère de انسانيّة et de ادملق. VIII, 133, *note.*

MORSCHIDAH, traité du calcul ghobâr, cité. I, 64, 68.

MORTE (Mer). Voyage d'exploration à cette mer publié et accompagné d'une carte. Voyez *Vignes.*

MOSAÏSME et christianisme. Traité en turc sur ces religions, qui paraît à Constantinople. XI, 474.

MOSANNIFEK ou le Petit Auteur. Surnom d'Ali ben el-Schâroûdî el-Bastâmi, traducteur turc de l'ouvrage de morale de Mahmoûd Mouhteschem intitulé Tohfat. Cette traduction paraît à Constantinople. XIV, 85.

MOSQUÉE de Sainte-Sophie. On en publie une histoire à Constantinople. XIV, 88.

MOSQUÉES et autres établissements religieux de Constantinople. Ali Sati Efendi en publie une description. XI, 472.

MOSSOUL. Suivant Ibn Khordadbeh, l'étranger qui y séjourne un an y devient stupide. V, 522.

MOSSOULI. Voyez *Isháq, fils de Mosouli, Schams ed-dîn Mawsili.*

MOSTAQÎM ZÂDEH. Voyez *Maktoûbât.*

MOSTATÎLAH, contrée que décrit Ibn Khordadbeh. V, 516.

MO'TAZILITES, secte arabe. M. Steiner publie en Allemagne une histoire de cette secte. VI, 42 (rap. an.).

MOTWAL, commentaire du Talkhîs d'Isâm ed-dîn Moustafa. Il paraît à Constantinople. XIV, 70.

MOUCHLINSKI est nommé membre de la Société. V, 367.

MOULIN. Curieux moyen employé par les Orientaux pour en faire tourner l'arbre sans donner de coups de fouet à la vache qui y est attelée. V, 364, *note.*

MOUQÂTEA. Divers sens de ce mot en turc. V, 166.

MOURGHÂB ET PASARGADES. Sur l'identification de ces deux localités, par M. Oppert. XIX, 548 et suiv. — Mourghâb identifié avec Marrhasium. *Ibid.* 554.

MOÛSÂ BEN YOÛSEF (Aboû Hamw), émir des Beni Ziyân. Son ouvrage intitulé : Procédés que les rois doivent employer pour

bien marcher dans la politique, paraît à Tunis. XV, 154.

MOUSLIM. Voyez *Nawâwi Mouslim Scharhi.*

MOUSSET. Voy. *Dupuis et Mousset.*

MOUSSON (Détails sur la). I, 311 et suiv. — Quand on a commencé à s'en servir pour la navigation. *Ibid.* 299.

MOUSTAFA I (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit en montant sur le trône. IV, 292. — Sa restauration et ses nouvelles dispositions. *Ibid.* 295. — II (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 353. — III (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 499.

MOUSTAFA BEHDJET EFENDI a traduit en turc l'histoire de l'expédition en Égypte du général Bonaparte, composée en arabe par al-Djabarti. XI, 478. — Son traité de médecine intitulé Hezâr Esrâr est publié par son frère Abdoul-haqq Efendi et par son fils Kheir-Oullâh Efendi. XVIII, 140.

MOUSTAFA BEY (Hâdji) publie un traité d'hygiène en turc. XI, 472.

MOUSTAFA EFENDI publie un traité d'arithmétique en turc, par demandes et réponses. XVIII, 151.

MOUSTAFA EFENDI (de Salonique). Son histoire ottomane est publiée à Constantinople. XI, 472.

MOUSTAFA MUNÎF. Son recueil de poésies paraît à Constantinople. XIV, 75.

MOUSTAFA NAMI EFENDI publie un traité d'hygiène, sous le titre de Manâfi'al-Insân. XI, 487.

MOUTARDE (Évaluation d'un grain de poussière de) dans le calcul indien. Voyez *Poussière.*

MOWAILAH. Identification de cet endroit des côtes de la mer Rouge. XVII, 58.

MOWATTA, recueil de traditions, par Mâlik. Il paraît à Tunis. XV, 153, 154.

MOZAFFER BEN 'AMÎD, conseiller de Keikhatoukhân. II, 253, 260.

MOZAKKI 'N-NOFOÛS. Cet ouvrage, composé par Abd-Oullâh Izniqi, chef de l'ordre des Qâdiris, paraît à Constantinople. XIV, 84.

MOZAWWAR (مزوّر). Ce mot signifie une sorte de tisane pour les malades. V, 365 (lu Mezwar).

MU'AHIDÉI DEWLIIÈ, recueil des traités de la Turquie avec les autres puissances. Il paraît à Constantinople. XIV, 69.

MUFTI. Comment il doit se conduire. VII, 535.

MÜHLAU (F.) publie la grande grammaire hébraïque de feu F. Bœttcher. XII, 68 (rap. an).

MUIR (J.) publie le quatrième volume de ses Original sans-

krit texts, intitulé : Comparison of the vedic with the later representations of the principal indian deities. II, 101 (rap. an.). — réédite ses Original sanskrit texts. XII, 40 (rap. an.). — publie trois essais : 1° Sur la théogonie des Védas; 2° sur les idées des Védas, touchant la vie future; 3° sur les progrès qu'on peut suivre dans les Védas vers une conception arbitraire de la divinité. VI, 80 (rap. an.). — publie un mémoire sur les prêtres de l'âge védique. X, 46 (rap. an.). — publie un mémoire sur l'autorité qu'on doit accorder aux commentaires indiens des Védas, principalement à ceux de Sayana. *Ibid.*

MUIR (W.). Son histoire de Mahomet. II, 24 (rap. an.).

MUJTAHIDS. Voyez *Modjtahids.*

MULEY-HASSEN, roi de Tunis. Ses lettres à F. Gonzague, vice-roi de Sicile, sont publiées par MM. Amari et Odorici. Compte rendu de cette publication. VIII, 267.

MÜLLER (F.) publie les matériaux philologiques recueillis pendant le voyage autour du monde de la frégate autrichienne *la Novara.* XII, 29. (rap. an.). — publie une Contribution à l'étude de la langue pâlie. *Ibid.* 48. — continue ses études sur la comparaison du persan avec l'ossète et l'arménien. XII, 64.

MÜLLER (J.) publie un ouvrage sur la philosophie et la théologie d'Averroès. II, 50 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Die letzten Zeiten von Granada. IV, 55 (rap. an.). — publie des documents pour servir à l'histoire des Arabes d'Occident. XII, 113 (rap. an.).

MÜLLER (Max) publie un tirage à part de sa préface du IV° volume du Rig-Véda intitulé : On ancient hindu astronomy and chronology. Compte rendu de ce mémoire. I, 83. — publie le IV° volume du Rig Véda. II, 96; XII, 34 (rap. an.). — publie une nouvelle édition du Ier volume. XII, 34. — publie ses Lectures on the science of language. II, 136 (rap. an.). — Ses nouvelles Leçons sur la science du langage sont traduites en français par MM. Harris et Perrot. Le Ier volume. XII, 39 (rap. an.). — Le II° volume. XVI, 22 (rap. an.). — publie un mémoire sur les hymnes des Gaupayanas et traite la question de l'autorité des commentaires indiens des Védas. X, 46 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Chips from a german workshop. XII, 29 (rap. an.). — a l'intention de publier la traduction d'un choix d'hymnes

du Rig-Véda, et en traduit le sixième hymne du Ier livre, comme spécimen. XII, 35. — publie une grammaire sanscrite élémentaire. *Ibid.* 39. — publie un mémoire intitulé : On the stratification of language. XII, 30. — Cet opùscule est traduit en français par M. Louis Havet. XVI, 30 (rap. an.). — Ses essais sur l'histoire des religions sont traduits en français par M. Harris, XX. 13 (rap. an.).

MULLET. Voyez *Clément-Mullet.*

MUNÂZIRÉI ROÛZ OU SCHAB, colloque entre le jour et la nuit, ouvrage turc paru à Constantinople. XI, 484.

MUNICH. Le catalogue des manuscrits arabes et persans de cette ville est publié par M. Aumer. XII, 119 (rapport annuel).

MUNÎF EFENDI écrit un article sur l'apparition du journal turc Taswîri Efkâr. II, 247. — écrit l'avant-propos du premier numéro du recueil intitulé : Medjmoû'ai funoûn. *Ibid.* — fait dans ce même numéro un tableau comparatif de la science et de l'ignorance. *Ibid.* — écrit un article sur la brièveté de la vie. *Ibid.* — écrit un article sur le Montenegro. *Ibid.* 248, 249. — un avant-propos sur la géologie. *Ibid.* 248. — un éloge de la traduction turque du Télémaque. II, 248. — une adresse de remerciments au public. *Ibid.* 249. — un article sur l'importance de l'éducation des enfants. *Ibid.* 250. — sur le retrait et la suppression du Caïmès. *Ibid.* — Histoire du Tschâv (papier-monnaie), traduite en turc du fragment historique de Wassâf. *Ibid.* 251 et suiv. — Voyez aussi *Mohâwarâti hikmiyyeh.*

MUNÎR BEY publie un traité complet de la tenue des livres (en turc). XVIII, 154.

MUNK (S.) publie le Guide des Égarés de Maïmonide. II, 52; X, 31; XII, 88 (rapp. ann.). — Observations sur les rapports présentés par M. Neubauer à M. le Ministre de l'instruction publique sur la collection de manuscrits hébreux de M. Firkowitz. V, 543, 555. — a publié des Mélanges de philosophie juive et arabe. X, 30 (rap. an.). — a rédigé le rapport sur les progrès des études sémitiques en France. XI, 290. — Sa notice nécrologique. X, 27 (rap. an.).

MUNTAKHABÂT. Voyez *Montakhabât.*

MUNTAKHABÂTI GULISTÂN, Selecta de Schâhî, 'Aṭṭâr, 'Alâqî, Hâfiz, 'Asâfî, Hasret, Sa'adi, Sâib, publiés et lithographiés par Yumni Efendi. XIV, 88.

MUNZINGER (W.) publie un ouvrage intitulé : Ostafrika-

nische Studien. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 452.

Murad I (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. IV, 274. — II (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 275. — III (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 282. — IV (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 301.

Mûrier (Culture du). Voyez *Sira-Kawa-Sabourô.*

Murschid Efendi publie un traité de la langue persane. XVIII, 140.

Musafia (Rabbi Jacob) publie les décisions des Guéonim. VI, 263. — Observations sur cette publication. *Ibid.* 279.

Musée Auguste Parent. XI, 537; XII, 80 (rap. an.). — Britannique. Ses inscriptions himyarites. II, 67, 68 (rap. an.). — Elles sont publiées. II, 399; IV, 40 (rap. an.). — Le catalogue de ses livres hébreux paraît. XII, 92 (rap. an.). — Le tome IIe du recueil de ses inscriptions cunéiformes est publié. XII, 141 (rap. an.). — Le catalogue de ses manuscrits arabes est publié. XVIII, 220. — Les tomes I et II du catalogue de ses manuscrits syriaques. XX, 232, 236 et suiv. — du Louvre. M. Th. Devéria explique un objet de bois égyptien qui s'y trouve. XVI, 84 (rap. an.). — de Boulâq. Une seconde édition de son catalogue, imprimée. XVI, 84. — Une partie de ses papyrus égyptiens est publiée par M. Mariette. XX, 45 (rap. an.).

Musique arabe. Ouvrage sur cette matière. Voyez *Salvador Daniel.* — Tableau de ses modes comparés aux modes grecs et à ceux du plain-chant. V, 563. — Instruments arabes à vent. *Ibid.* 565. — à cordes. *Ibid.* — à percussion. *Ibid.* 566. — persane. Une nouvelle explication de son échelle de sons se trouve dans l'ouvrage de M. Helmholtz : Lehre von den Tonempfindungen. V, 372.

Musulman (Catéchisme) paru à Constantinople. XIV, 68. — Nouveau catéchisme. XVIII, 144. — (Droit). Ouvrage qui contient des notes comparatives de ce droit avec le droit français. Voyez *Musulmane* (*Jurisprudence*), *Santayra.*

Musulmane (Armée). Ses dotations sous les premiers khalifes. XV, 191. — (Foi). Ouvrage qui en traite, par Kharpouti Naimi Efendi. XI, 483. Voir aussi *Koran, Mirât al-'aqâid, Théologie.* — (Histoire). Voyez *Goeje et de Jong, Histoire* (*Ouvrages d'*) *imprimés à Constantinople, Ibn Khaldoun, Makkari, Mir'ât al-adwâr, Müller* (*J.*), *Nassau Lees, Tornberg, Weil* (*G.*). — (Jurisprudence). Voy.

Ahmed Tahtawi, Dâirat al-mouminîn, Dorras-soloûk, Qir Schehri, Sakki Djedid, Van der Berg. — (Jurisprudence) hanéfite. Le grand ouvrage de cette jurisprudence, intitulé Moltaqa'l-abhâr, paraît à Constantinople. XIV, 73. — Le IIe volume du commentaire de Dâmâd sur cet ouvrage paraît. XVIII, 142.—(Jurisprudence) schiite. Voyez *Kazem Beg, Querry.* — (Numismatique). Voyez *Soubhi Bey, Waddington.* — (Poésie). Jugement qu'en porte M. de Khanikof. V, 296. — Ce que pense M. Mohl de ce jugement. VI, 13 (rap. an.). Voyez *Arabe* (*Poésie*). — (Particularités de la religion). M. Garcin de Tassy réimprime son mémoire sur ce sujet. XVI, 24 (rap. an.). — (Théologie.). Voyez *Théologie.*

Musulmanes (Monnaies). Voyez *Monnaies.* — (Sciences). Dictionnaire des termes techniques usités dans ces sciences. Voyez *Sprenger.*—(Traditions). Voyez *'Abd er Re'oûf, Bokhâri, Mowaṭṭa, Sunna, Traditions.*

Musulmans de la Chine. Le R. P. Palladius a traduit du chinois un mémoire sur ces musulmans. XIII, 71. — (Persistance des traditions chez les). XVII, 36. — (Quelques opinions singulières des); opuscule que publie sur ce sujet M. Defrémery. XX, 39 (rap. an.). — (Traditionnistes). Voyez *Traditionnistes.* — Voyez aussi *Arabes.*

Muziris (Port de), sur la côte du Malabar, où les navires romains abordaient. I, 183.

Mysore (Architecture de). Voyez *Fergusson.*— (Inscriptions de). Voyez *Hope.*

Mysticisme chez les Orientaux. Compte rendu d'un ouvrage de M. E. H. Palmer sur cette matière, IX, 419; — dans le rapport annuel. XII, 61. Voir aussi *Brown* (*J. B.*), *Kremer* (*A. de*), *Soufisme*, *Ward as-Sattâr.*

Mythologie comparée. Voir *Benfey, Bréal, Comparetti, Gubernatis, Mélusine.* — zoroastrienne, dans ses rapports avec l'angélologie et la démonologie juives. Voyez *Kohut.*

N

Nabatéenne (Inscription) que publie M. de Saulcy. XII, 80 (rap. an.).

Nabatéens (Rois). Mémoire que publie sur ces rois M. de Vogüé. XII, 80.

Nabatène (Inscriptions araméennes de la). Elles sont

publiées par M. de Vogüé. XVI, 34 (rap. an.).

NABÂTÎ. Voyez *Abou'l-'Abbâs an-Nabâtî.*

NABI, auteur d'une histoire de la prise de Kaminiec (en turc). Cette histoire est publiée à Constantinople. XI, 471.

NÂBIGHA DHOBYÂNÎ. Son diwan publié pour la première fois, traduit, précédé d'une introduction historique et accompagné de notes, par M. H. Derenbourg. XII, 197 et suiv.—Suite. *Ibid.* 301 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 484 et suiv. — Notice sur sa vie. XII, 204 et suiv. — Il est mort avant la mission de Mahomet. *Ibid.* 246. — Son diwan est publié par W. Ahlwardt. Voyez *Ahlwardt.*

NABUCHODONOSOR. M. Oppert publie son inscription sur les merveilles de Babylone. XII, 141.

NADAR (נדר). Explication de ce mot phénicien. II, 166 et suiv.

NADJIL. Ce mot arabe désigne le chiendent. IX, 38.

NADJM AD-DÎN (al-Mohaqqiq). Son traité de droit schiite intitulé Scharâyi' al-islâm est traduit par M. A. Querry. Compte rendu du premier volume. XVIII, 217; — dans le rapport annuel. XX, 39. — Ce traité a été publié en partie, avec une traduction russe, par Mirza Kazem Beg. Compte rendu de cette publication. I, 295.

NADJM AD-DÎN (Ali al-Qazwîni). Voyez *Qazwîni.*

NADJOURMAKI, moine célèbre pour ses connaissances médicales, cité par Khâqâni. V, 317.

NAHREWÂN (Fleuve du). Son cours décrit par Ibn Khordadbeh. V, 525.

NAHW, ouvrage de grammaire, par Djâmî. Un commentaire de cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 156.

NAÏMA. Son histoire ottomane paraît à Constantinople. XI, 468.

NAKHODA MOUDA. Son autobiographie, traduite du malais en anglais par Marsden, est traduite de l'anglais en français par M. A. Marre. XII, 162 (rap. an.).

NAKHSCHABÎ, auteur du Toûtî-Nâmeh. M. Pertsch publie une étude sur son recueil de contes. XII, 61 (rap. an.).

NAKSCHATRAS. Ce qu'en dit Max Müller. I, 83. — Voyez *Biot, Siscu.* — (Brochure de M. Sédillot sur les). II, 55 (rap. an.). — Leur importance pour l'histoire de l'astronomie. *Ibid.* 111 (rap. an.). — Ouvrages qui en traitent. *Ibid.* 112. — Voyez aussi *Burgess, Müller* (*Max*), *Weber, Whitney.*

NÂN OU HALWÂ, titre d'une partie d'un résumé du Mesnewi. — ou panîr, titre d'une autre partie de ce résumé. Voyez *Behâ eddîn al-Amoli.*

NAQÎBS, chefs des émirs otto-

mans. Rif'at Efendi en publie une biographie à Constantinople. XI, 486.

NAQSCHIBENDIS (Derviches). Ouvrages qui paraissent à Constantinople sur cet ordre de derviches. II, 219; XI, 482; XIV, 74.

NARAYANA. Ce qu'en dit Albîroûnî. I, 281.

NARSÈS, roi sassanide. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 149.

NASAWÎ. Voyez *Ali ben Ahmed an-Nasawî.*

NÂSER ED-DÎN SCHÂH, roi actuel de Perse. Les Bâbis attentent à sa vie. VIII, 241.

NASÎHAT AL-HOKAMÂ, conseils aux sages. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIV, 68.

NÂSIKH MANSOÛKH, ouvrage d'Abou Yousef Ardebîlî sur les versets abrogeants et abrogés du Koran. XI, 482.

NASR AL-HOURINI publie à Boulâq le grand ouvrage historique d'Ibn Khaldoûn. II, 49 (rap. an.).

NASSAU LEES termine la publication du dictionnaire des termes techniques usités dans les sciences des Musulmans, commencée par M. Sprenger. I, 534. — termine son édition du commentaire du Koran, par Zamakhscharî. II, 29 (rap. an.). — publie le Nokhbat al-Fikr wa Nozhat al-Nazr de Schihâb ad-dîn Ahmed ben Hadjar al-'Asqalânî. II, 33. — termine la publication du faux Wâqidî. *Ibid.* 34. — termine la publication de l'histoire du roi de Dehli Fîroûz Toghluk, par Zîn ed-dîn Barni. *Ibid.* 89. — termine la publication de l'histoire de Mas'oûd, par Beihaqî, commencée par feu Morley. *Ibid.* 90. — commence la publication du Ṭabaqâti Nâsirî. IV, 79 (rap. an.). — termine cette publication. VI, 66 (rap. an.). — continue la publication du Muntakhab at-tawârîkh. *Ibid.* 67 (rap. an.).

NATÂIDJ AL-AFKÂR, commentaire sur le Kitâb al-Izhâr, par Ali Rizâ Efendi. XI, 483.

NATIVITÉ (Jour de la). Passage d'un auteur arménien sur ce jour. IX, 160.

NATURE (The), journal anglais. Il demande l'échange avec le Journal asiatique. Cet échange est refusé. XIV, 379; XVIII, 6.

NAVILLE (M.) publie les textes relatifs au mythe d'Horus, recueillis dans le temple d'Edfou. XVIII, 33 (rap. an.).

NAWÂBIGH AL-KALÂM. Cet ouvrage de Zamakhscharî, traduit en turc, paraît à Constantinople. XI, 489.

NAWÂWÎ MOUSLIM SCHARHI, commentaire du Mouslim de Nawâwî publié à Constantinople. XIV, 73.

NAZÎRAT 'ONWÂN ASCH-SCHARAF, par 'Abd Allâh al-Wassâf

Efendi. Cet ouvrage est un tour de force littéraire accompli sur le 'Onwân asch-scharaf al-wâfî d'Ibn Moqrî; il paraît à Tunis. XV, 154.

Nazmi Zâdeh Efendi. Sa traduction turque de la Vie de Timour par Ibn 'Arabschâh. II, 224. — Elle est réimprimée à Constantinople. XI, 484.

Nedarim. Voyez *Raschi*.

Nedîm Efendi traduit en turc et publie la chronique universelle arabe de Derwîsch Ahmed Efendi. XIV, 91.

Nedjîb publie une grammaire élémentaire de la langue ottomane. XVIII, 154.

Néhémie (Une étude chronologique sur le livre de) et sur celui d'Esdras est publiée par M. de Saulcy. XVI, 49 (rap. an.).

Neill (A. C. B.). Voyez *Fergusson*.

Néophytos (Le moine). Ce que sont ses chiffres. I, 244, 245, 484, 485, 526.

Néo-pythagoriciens Identité de leurs chiffres et des chiffres Gobâr. I, 234 et suiv. — Ils ont reçu leurs chiffres de l'Inde. *Ibid.* 247 et suiv. — Ils ont emprunté aux brahmanes des théories sur les mathématiques. *Ibid.* 457.

Néo-syriaque (Grammaire) de M. Nœldeke. XII, 93 (rap. an.). — (Études sur le dialecte) de Maloula, par le même. *Ibid.* 94.

Nephthys (Les lamentations d'Isis et de) traduites d'un manuscrit hiératique de Berlin, par M. de Horrack. XII, 138 (rap. an.).

Nergesî. Son Khamseh paraît à Constantinople. XIV, 85. — Il aurait déjà paru en Égypte. *Ibid.* 86.

Neriman Khan, aide de camp du schah de Perse. Il est reçu membre de la Société. XI, 82.

Nersès Sarkisian (Le Père) publie un ouvrage intitulé Topographie de la petite et de la grande Arménie. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 256. — Cet ouvrage peut être utile pour le déchiffrement des cunéiformes. *Ibid.* 239.

Nesca, ville du Yémen. Son nom se trouve sur une inscription sabéenne. XIX, 502.

Nesch'et Efendi traduit en turc le commentaire de Djâmî sur deux vers du Mesnewi. XI, 477.

Nesîm (نسيم). Ce mot arabe doit se rendre quelquefois par atmosphère. V, 228, *note*.

Nesselmann. Voyez *Kholâsat al-hisâb*.

Neubauer (A.). Abraham Ha-Babli, appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque. II, 195 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. *Ibid.* 15. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Likouté Kad-

NIKÂH. Voyez *Mariage*.

NIL. Son cours décrit par Ibn Khordadbeh. V, 526. — (Observations du). Voyez *Hekekian Bey*.

NILAKANTHA, commentateur du Mahâbhârata. IV, 89 (rap. an.).

NILAKANTHA SASTRI, auteur d'une réfutation des systèmes philosophiques hindous. Son ouvrage est traduit du hindi par Fitz-Edward Hall. II, 106 (rap. an.).

NÎMROÛZ. Ce mot désigne le Sedjestân. XIII, 191.

NINIVE. Sargon bâtit Hisir-Sargin pour la remplacer. I, 23.

NIPHAT, montagne de l'Arménie. Sa position. I, 174. — Elle paraît être le mont Ararat. *Ibid.* — Elle est appelée Nebad par les écrivains arméniens. *Ibid. note.* — Par Niphat, Virgile entend l'Arménie. *Ibid.* 217.

NIRDEÇA-SOUTRA. VIII, 382.

NIRVANA. Différentes opinions à ce sujet. IV, 99 (rap. an.). — Voyez *Foucaux, Obry*.

NISIBE. Cette ville est l'objet d'un rescrit des empereurs Honorius et Théodose le Jeune. I, 405.

NITÂZÎ (Mewlânâ). Son traité des coutumes de ceux qui pratiquent l'oraison (zikr) paraît à Constantinople. XI, 482. — Son diwan, sur le Takhmîs de Azbi Baba, est publié dans cette même ville. XIV, 75.

NIZÂM AL-'ÂLAM (Risâlèsi). Ouvrage de Bosnawi Kâfî sur l'ordre de l'univers. XIV, 84.

NOELDEKE (Th.). Sa Vie de Mahomet. II, 28 (rap. an.). — publie ses Beiträge zur Kenntniss der Poesie der Araber. IV, 44 (rap. an.). — publie le diwan de 'Orwah ben al-Ward. IV, 45 (rap. an.); IX, 97; X, 39. — publie une grammaire du néo-syriaque parlé près du lac d'Ourmia et dans le Kurdistan. XII, 93 (rap. an.). — publie une étude sur le dialecte syriaque parlé à Maloula. *Ibid.* 94.

NOEUDS (عقد), terme arabe de numération. I, 276; XVIII, 109.

NOISETIER. Noms de cet arbre et de son fruit, chez les Arabes. XV, 139.

NOKHBAT AL-FIKR (wa Nozhat an-Nazr), ouvrage d'Ibn Hadjar. Il est publié par Nassau Lees. II, 33 (rap. an.).

NOMBRES (Noms de) au moyen âge. I, 47 et suiv. — chez les Indiens et comment transcrits par Albîroûnî. *Ibid.* 279 et suiv. — symboliques, en Chine. XI, 348. — égyptiens. Voy. *Égyptiens* (*Chiffres, mesures, nombres*). — (Etude sur les noms de). Voyez *Pott*.

NOMÈS (P.) est reçu membre de la Société. IX, 395.

NOQRAH (نقرة). Sens de ce mot. XI, 507.

NORADOUNGUIAN (A.) est reçu

membre de la Société. XI, 523.

NORDMANN (L.) publie un ouvrage intitulé : Textes classiques de la littérature religieuse des Israélites, etc. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 301.

NORRIS publie le spécimen d'un dictionnaire assyrien. VIII, 34 (rap. an.). — publie un dictionnaire assyrien. XII, 140 (rap. an.). — et H. Rawlinson publient le IIe volume du recueil des inscriptions cunéiformes du Musée Britannique. XII, 141.

NOSAIRIS. M. E. Salisbury publie des extraits d'un ouvrage arabe sur ces sectaires. VIII, 41 (rap. an.). — (Le Fetwa d'Ibn Taïmiyyah sur les) publié et traduit par S. Guyard. XVIII, 158 et suiv. — Errata pour ce travail. XX, 260.

NOSKOWYJ (P. B.) publie l'opuscule de Maqrîzî sur la vallée du Hadhramaut. Compte rendu de cette publication. IX, 409. — Note additionnelle au compte rendu. X, 195. — Cet opuscule cité dans le rapport annuel. XII, 109.

NOTARA (E.) est nommé membre de la Société. IX, 87.

NOTARAS (Ch.), auteur d'un ouvrage en grec intitulé La Chine conquise. XI, 524. Voyez *Brunet de Presle*.

NOTATION particulière des dizaines, centaines, etc. chez les anciens. I, 244. — des nombres, au moyen des doigts. Voyez *Dactylonomie*.

NOÛHAT AL-'OSCHSCHÂQ, recueil d'histoires mystico-amoureuses en vers, publié à Constantinople. XI, 476.

NOUHET (M. l'abbé) est reçu membre de la Société. XIX, 292.

NOUNG-KIA, école des écrivains sur l'agriculture. Ouvrages chinois de cette école. X, 291.

NOUSCHIRWAN. Voyez *Khosrou Anouschirwân*.

NOUZHET EFENDI publie à Constantinople une version turque de l'Izhâr al-haqq de Rahmet Oullâh Efendi. XVIII, 142. — publie un abrégé de la tenue des livres. *Ibid.* 154. — publie des modèles du style épistolaire, *Ibid.* 157.

NOVELLA (F. J.) publie un catalogue des villes de l'empire chinois. Compte rendu de cette publication. VII, 556.

NOYER. Noms de cet arbre et de son fruit, chez lez Arabes. XV, 133.

NUBAR PACHA. M. Victor Langlois publie sous ses auspices une collection des historiens arméniens, anciens et modernes. Voyez *Langlois*.

NUBIE (Monuments de l'Égypte et de la). La publication de cet ouvrage de Champollion est continuée par M. de Rougé. XVIII, 31 (rap. an.).

NUMÉRATION. Suivant les Hindous, elle est d'origine divine. I, 484, *note*. — des Aztèques et des Berbères. Un mémoire paraît sur ce sujet. XII, 123 (rap. an.). — Voyez *Calcul*, *Chiffres*, *Dactylonomie*.

NUMIDIQUES (Neuf inscriptions) de Sidi Arrath sont publiées. XX, 43 (rap. an.). — Voyez *Libyques*.

NUMISMATIQUE d'Abyssinie. Ouvrage sur ce sujet. Voyez *Longpérier et d'Abbadie*. — du Bengale. Voyez *Thomas*. — grecque de Syrie et d'Arabie. Voyez *Parent*, *Waddington*. — musulmane. Voyez *Soubhi Bey*, *Waddington*. — palmyréenne. Voy. *Saulcy* (*de*). — des Macchabées. Voyez *Saulcy* (*de*). — Voyez aussi *Monnaies*.

NYAYA. Ancienneté de ce système philosophique. II, 99 (rap. an.). — M. Banerjea publie un ouvrage sur ce système et sur d'autres. *Ibid.* 105 (rap. an.). — Le Kusumandjali, ouvrage de philosophie nyâya, est traduit par M. Cowell. IV, 87 (rap. an.). — Darçana. La publication de cet ouvrage est continuée. VI, 81 (rap. an.).

NYCTALOPIE. Traitement de cette maladie, par un médecin arabe. VI, 463.

O

OBÉIDITES. M. E. Mercier publie un fragment sur l'avénement de cette dynastie. XX, 42 (rap. an.).

OBRY (J. B. F.) publie un mémoire intitulé : Du nirvâna bouddhique, en réponse à M. Barthélemy Saint-Hilaire. IV, 99 (rap. an.). — publie un mémoire intitulé : Jéhovah et Agni, études biblico-védiques sur la religion des Aryas et des Hébreux dans la haute antiquité. XVIII, 20 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. *Ibid.* 17 (rap. an.).

OBSIDIENNE. Voyez *Sabâdj*.

OCÉANIENS (Institutions des peuples) et des Malais. Mémoire de M. Dulaurier sur ce sujet. XVI, 92 (rap. an.).

ODON (Saint) paraît avoir écrit sur l'arithmétique. I, 41.

ODORICI (F.). Voyez *Amari et Odorici*.

ŒIL DE CHAT, pierre précieuse. XI, 139.

OKHANÈS EFENDI écrit un article sur la richesse des nations, dans le recueil turc Medjmou'aï funoûn. II, 248.

OKO-SAKA, ouvrage japonais publié par Kana-i-sada-nawo. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 263.

OLIVIER (G.) publie des recher-

ches sur l'origine des Berbères. XII, 123 (rap. an.).

Ollendorf. Sa méthode française est traduite en turc. XI, 488.

Oloûm Ghazetasi, journal turc paraissant à Paris. XIV, 470.

Olympien, auteur de fables. Voy. *Prud'homme.*

Oman (Route de Basrah à l'), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 281. — (Route de l') à la Mecque. *Ibid.* 509.

Omar (Le khalife). Les concessions de terres qu'il a faites sont appelées Ṣafâyâ. I, 80. — Médailles de trois de ses généraux, Khaled, Yézid ben Abi Sofyân et Abou Obeidah, publiées par M. de Saulcy. XVIII, 199 et suiv.

Omar II. L'histoire de ce khalife, avec celle de Yezîd II et de Hischâm, est publiée par M. de Goeje. Compte rendu de cette publication. VII, 444.

Omar Khayyâm. Ses quatrains sont publiés et traduits. Voyez *Nicolas.*

Omarâi Tounis Târîkhi, histoire des émirs de Tunis, publiée à Constantinople. XIV, 77.

Omrah. Relais entre cette ville et Sanaa, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 506.

Once, nom du nombre six. Ce qu'en dit Cassiodore. I, 50. Voyez *Pollux.*

Ons el Oudjoûd (Aventures du prince) et de la fille du vizir el-Ouard fi 'l-Akman, conte des Mille et une nuits que traduit M. Rat. XVI, 74 (rap. an.).

Onwân asch-scharaf. Voyez *Nazîrat 'onwân asch-scharaf.*

Onyx. Voyez *Djaz'.*

Onze. Divers noms de ce nombre en sanscrit. I, 288.

Oppert (J.) publie son rapport sur l'expédition scientifique en Mésopotamie. II, 71 (rap. an.). — a fait usage de quatre tablettes du palais de Kouyoundjik dans son mémoire intitulé : Les inscriptions assyriennes des Sargonides et les fastes de Babylone. II, 73 (rap. an.). — et J. Ménant. La grande inscription de Khorsabad publiée et commentée. I, 5 et suiv. — Suite. II, 475 et suiv. — Suite. III, 5 et suiv. — Suite. *Ibid.* 168 et suiv. — Suite. *Ibid.* 209 et suiv. — Suite. *Ibid.* 373 et suiv. — Suite. VI, 133 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 289 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. II, 16; IV, 26 VIII, 21. — Questions relatives aux Juifs en Chine. II 534 et suiv. — annonce que M. de Khanikof envoie une inscription cunéiforme arménienne, trouvée à Karakeul en Arménie. III, 550. — publie la seconde édition de sa grammaire sanscrite. IV, 9 (rap. an.). — explique l'emploi de petits objets trouvés Khorsabad. IV, 297. — publ

émoire sur l'histoire des
es de Chaldée et d'As-
d'après les monuments.
) (rap. an.). — décrit une
ilingue trouvée à l'isthme
ez et prouvant que le
nent de l'isthme avait
n commencement d'exé-
sous Darius, fils d'Hys-
. IX, 238. — M. Pau-
fait observer qu'il a déjà
: un travail sur cette
Ibid. 239. — donne lec-
l'une inscription assy-
qui contient une dé-
tion au roi d'un minis-
X, 525. — publie un
rs d'ouverture sur l'arya-
et la trop grande part
a faite à son influence.
11 (rap. an.). — Voyez
ey. — publie un mé-
sur les rapports de l'As-
t de l'Égypte. XII, 141
an.). — Ce mémoire pa-
us sa forme définitive.
63 (rap. an.). — Il est
d'observations de M.
ro. *Ibid.* — publie l'ins-
n de Nabuchodonosor
merveilles de Babylone.
41 (rap. an.). — Ins-
n de Mescha, contem-
de Jehu, roi d'Israël
880 avant J. C.). XV,
t suiv. — publie une
lle édition de ses Élé-
de grammaire assy-
. XVI, 60 (rap. an.). —
: un mémoire sur les
éponymes assyriens. XVI, 63
(rap. an.). — publie les inscriptions assyriennes de Dour-Sarkayan. *Ibid.* — Tablettes assyriennes traduites (concernant l'astronomie). XVIII, 443 et suiv. — Cette traduction citée dans le rapport annuel. XX, 30. — Prédictions tirées des monstruosités (volume III des inscriptions du Musée Britannique, p. 65). XVIII, 449. — Cette traduction citée dans le rapport annuel. XX, 30. — Article critique sur deux ouvrages de M. G. Smith : The phonetic values of the cuneiform characters, et History of Assurbanipal, translated from the cuneiform inscriptions. XIX, 101. — demande l'insertion dans le Journal asiatique d'une note destinée à faire constater la priorité d'un travail de M. J. Halévy sur les inscriptions cypriotes. XIX, 289. — lit la traduction d'une inscription attribuée à un roi Sargon Ier. XIX, 289. — Note sur les mots Avesta et Zend. *Ibid.* 293 et suiv. — Sur l'identification de Pasargades et de Mourghâb. *Ibid.* 548 et suiv. — Traduction d'une inscription d'Artaxerxès II Mnémon. *Ibid.* 555 et suiv. — publie des observations sur les textes perses en caractères cunéiformes, dans la Revue de linguistique. XX, 30 (rap. an.). — Mémoire qui

paraît sur ses travaux. Voyez *Glaize*. — L'étalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes. XX, 157 et suiv.

Oppetit (M.) publie un article sur les origines des Berbères. XX, 44 (rap. an.).

Oranger et ses congénères. Noms arabes de cette famille de végétaux. XV, 17.

Orbélian (Djambakour) est nommé membre de la Société. III, 551.

Orbélian (Stéphanos). Son histoire de Siounie est traduite de l'arménien par M. Brosset. XII, 64 (rap. an.).

Ordou-defterdâri. Voyez *Sefer Defterdâri*.

Orge. Ses noms chez les anciens et les Arabes. V, 207. — (Grain d'). Son évaluation, dans le calcul indien. Voyez *Poussière*.

Orgeolet. Manière de le dissiper, suivant un médecin arabe. VI, 453.

Orientales (Études). Rapport qui a paru sur leur progrès en France. XI, 290.

Orientalistes (Histoire des), par M. G. Dugat. Il en a paru deux volumes. XVI, 15 (rap. an.).

Orientation dans les différentes contrées, d'après Ibn Khordadbeh. V, 230.

Origène. (Hexaples d'). M. Field se propose de publier ce qu'il en reste. VI, 54 (rap. an.).

Orkhân (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 271.

Orlando (Diego) est nommé membre de la Société. VI, 5.

Ormis, nom du chiffre 3 au moyen âge. I, 47. — Étymologie de ce mot. *Ibid.* 50.

Ormuzd. Observations sur la lecture de ce mot en pehlevi. XIII, 193 et suiv.

Orose (Paul) écrivait vers 416. Nature de son ouvrage historique. I, 409. — Son témoignage relatif aux députations que les Indiens auraient envoyées à Auguste. *Ibid.* 180.

Orotal, nom d'une divinité arabe, suivant Hérodote. A quoi correspond ce nom. XIX, 520 et suiv.

Orta-Defterdâri, sous-secrétaire d'État pour la Turquie d'Europe. III, 467.

Orwa (Histoire d'), du temps des Benî Israël, publiée à Constantinople. XIV, 75.

Orwa ben el-Ward. Notice sur ce poëte antéislamique. IX, 97 et suiv. — Son diwan a été publié par M. Noeldeke. IV, 45 (rap. an.); IX, 97, *note*; X, 39 (rap. an.).

Osiander. Son mémoire posthume sur les inscriptions himyarites est publié par M. Lévy. X, 49 (rap. an.).

Osiris. Ce dieu correspond à Dionysus. II, 194.

Osirschamar. Ce nom propre est

formé comme Baal-Schamar. II, 187.

Osmân Ier (Sultan). Ses dispositions administratives. IV, 270. — II (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 293. — III (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 498.

Osmân ben Hasan (ben Ahmed el-Khoubawî). Voyez *Khoubawî.*

Osmân Wehbî Efendi publie un traité de la conjugaison persane. XVIII, 140.

Osoûli Djeghrafia, principes de géographie en turc. XIV, 78.

Osoûli qerâieti firânsawiyyeh, principes de lecture française, en turc, publiés par Kirkor Efendi. XI, 487.

Ossète (Langue) comparée avec le persan. Travaux qui paraissent sur cette matière. Voyez *Ascoli, Lagarde* (*P. de*), *Müller* (*F.*), *Spiegel.*

Ostraca (Des) égyptiens sont publiés par MM. Chabas et de Horrack. XII, 136 (rap. an.). — Parti que tire M. Révillout d'ostraca coptes. XVIII, 35 (rap. an.).

Otarid ben Mohammed (El-Kâtib), auteur d'un traité des propriétés des pierres précieuses. XI, 11.

Otrodj. Voyez *Citronnier.*

Ottoman (Des fiefs militaires dans l'empire). XV, 222. — (Le moniteur). V, 170.

Ottomane (Cour). Historique de son ancien cérémonial publié à Constantinople. XIV, 89. — (Bibliographie). Voyez *Belin, Bianchi.* — (Histoire). Voyez *Ahmed Wefiq, 'Âli Efendi, Djewdet, Naïma, Raschîd, Sa'ad addîn, Schâni-Zâdeh, Târîkh.* — (Société) des sciences et des lettres. Voyez *Medjmoû'aï fanoûn.*

Ottomanes (Code de lois). Voyez *Destoûr.* — Voyez aussi *Turc, Turque.*

Ottomans (Proverbes). Recueil que publie M. Schlechta-Wssehrd. VI, 69 (rap. an.). — Recueils parus à Constantinople. II, 269; XIV, 68; XVIII, 147. — (Documents diplomatiques). Le recueil en est appelé Livre rouge. Voyez *Qermezi Kitâb.*

Ou-hing, écrivains chinois sur les cinq éléments. Ouvrages de cette école. X, 313.

Ouargla. M. Féraud publie un mémoire sur les antiquités de cette localité. XX, 42 (rap. an.).

Ouïgoure (Poésie). M. Vambéry en publie un spécimen. XII, 145 (rap. an.).

Ouïgours. Leur nom en chinois est Kao-tchang. I, 116.

Oulai. Communication de M. Harkawy sur le nom de ce fleuve, cité dans le prophète Daniel. XVI, 307.

Oumm al-'Awâmid (Inscriptions phéniciennes d'). Citation du mémoire de M. Renan, dans

le rapport annuel. II, 16. — Observations de M. l'abbé Bargès sur ces inscriptions. II, 161 et suiv. — Addition au mémoire de M. Renan sur ces inscriptions. *Ibid.* 517 et suiv. — (Cadran solaire d') trouvé par M. Renan. Note sur ce cadran, par M. Woepcke. I, 292.

Oumm as-sibiân, nom arabe de l'épilepsie. Voyez *Épilepsie.*

Oungia (οὐγγία), mot sicule équivalant à Chalkous (quo vide). I, 50.

Oupanischads. Ce que c'est. II, 99 (rap. an.). — Chhandogya Oupanischad. Voyez *Chhandogya.* — Râma Tapanîya Oupanischad. Voyez *Râma Tapanîya*, etc. etc.

Oupnekhat, rédaction persane des Oupanischads. — M. Weber publie la fin de son analyse de l'Oupnekhat d'Anquetil Duperron. VI, 27 (rap. an.). — Comment Anquetil Duperron fut mis en état de le publier. VI, 28, *note.*

Ourmia. M. Noeldeke publie une grammaire du dialecte syriaque parlé sur les bords de ce lac. XII, 93 (rap. an.).

Ousâm ed-dîn. Une glose sur son ouvrage Al-Farid paraît à Constantinople. XVIII, 155.

Ousfoûr. Ce mot arabe désigne le carthame et non la garance. IX, 38.

Oxus. Les pays situés au delà de ce fleuve payaient un impôt aux Tahérides. V, 247. — Le cours de ce fleuve décrit par Ibn Khordadbeh. *Ibid.* 524. — Ce fleuve est confondu avec l'Indus, dans le Bundehesch. XIII, 169 et suiv.

Oyoûn (Kitâb al-). Voyez *Kitâb al-'Oyoûn.*

Oyoûn al-masâil. Voy. *Schmoelders.*

P

Pa'am (פעם). Ce mot phénicien signifie « pied. » II, 167.

Pacatus. Passage de son discours à Théodose le Grand cité. I, 403.

Padma Pourana. Il en a paru des fragments à Bombay. II, 103 (rap. an.). — Voyez *Maghamahatmya, Ramaswameda.*

Paganisme arménien. M. Stadler traduit du russe un ouvrage de M. Emin sur ce sujet. VI, 73 (rap. an.).

Pagès (L.) publie un dictionnaire japonais-français. II, 133, 134; VI, 97; XII, 157 (rapp. ann.). — publie le dictionnaire français-anglais-japonais de l'abbé Mermet de Cachon, en collaboration de M. Le Gras. IV. —

113; VI, 97; XII, 158 (rapp. ann.).

PAHLAVA. Passage du code de Manou relatif à ce peuple. I, 398.

PALESTINE. Ses districts, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 451. — (Bibliographie des voyages et des descriptions de la), ouvrage de M. Tobler. XII, 85 (rap. an.). — (Carte de la) de Van de Velde. On en publie une nouvelle édition. *Ibid.* 84 (rap. an.). — (Description géographique, historique et archéologique de la). Cet ouvrage de M. V. Guérin paraît. XVI, 51 (rap. an.). — (Essai sur l'histoire et la géographie de la) d'après les Talmuds et les autres sources rabbiniques, par M. J. Derenbourg. Le premier volume de cet ouvrage paraît. XII, 85 (rap. an.). — (Géographie de la). M. Poulain de Bossay continue ses études sur ce sujet. XVIII, 25 (rap. an.). — (Voyage en), fait par un Égyptien au XIVe siècle avant notre ère. MM. Chabas et Goodwin le traduisent d'un papyrus égyptien et le publient. XII, 127 (rap. an.). — Société anglaise qui s'est formée pour son exploration. XII, 81 (rap. an.). — Résultats topographiques et archéologiques des explorations entreprises à Jérusalem par cette société (Palestine exploration fund). XX, 145 et suiv.

PALI. Travaux sur cette langue. Voyez *Alwis* (*d'*), *Grimblot*, *Mason*, *Müller* (*F.*), *Storck*. (Textes du Paritta publiés et traduits du). XVIII, 225 et suiv. — Voyez *Feer*.

PALIE (Grammaire) de Kaććâyana publiée par M. E. Senart. XVII, 193 et suiv. — Suite. *Ibid.* 361 et suiv.

PALLADIUS. Fragment de sa relation intitulée : De gentibus Indiæ et bragmanibus, cité. I, 429.

PALLADIUS (Rév. P.) traduit du chinois en russe une ancienne relation sur Djenghiz Khân. XIII, 71. — traduit le Si-yu-ki ou voyage à l'occident, de Tchan-tchoun. *Ibid.* — Voyez *K'hiéou*. — traduit du chinois des renseignements sur les musulmans de la Chine. *Ibid.*

PALMER (D^r). Voyez *Legge*.

PALMER (E. H.) est nommé membre de la Société. IV, 431. — publie un ouvrage sur le mysticisme oriental, d'après le Maqṣadi Aqṣa. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 419; — dans le rapport annuel. XII, 61.

PALMYRE (Désert de). M. Vignes publie un voyage d'exploration dans ce désert. XII, 84 (rap. an.). — (Inscriptions araméennes de). M. de Vogüé publie celles qu'il a recueillies. XVI,

34 (rap. an.). — Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg sur ces inscriptions. XIII, 360 et suiv.

PALMYRÉNIENNE (Numismatique). Mémoire que publie M. de Saulcy sur cette matière. XX, 28 (rap. an.).

PAN-TCHAO, général chinois. Ses exploits. I, 358.

PANCADHYAYI, Voy. *Pantchâdhyâyi.*

PANCASIDDHANTIKA, ouvrage sanscrit d'astronomie. I, 449. — Date de sa composition. *Ibid.* 450.

PANCATANTRA. Voyez *Pantchatantra.*

PANDION, roi de l'Inde qui, d'après Strabon, aurait envoyé une députation à Auguste. I, 182. — Ce serait le roi Pandya. *Ibid.* 183.

PANDIT. Ce journal, rédigé en sanscrit, paraît depuis juin 1866. XII, 46 (rap. an.).

PANINI. A quelle époque le place M. Westergaard. II, 116 (rap. an.).

PANNICULE (maladie de l'œil). Manière de la traiter, d'après un médecin arabe. VI, 458.

PANTCHADHYAYI, cinq chapitres sur les amours de Crichna avec les Gopîs, extrait du Bhagavata Pourana, publié et traduit. V, 373 et suiv. Voyez *Hauvette-Besnault.*

PANTCHATANTRA. M. Lancereau publie une traduction française de ce recueil de contes. XX, 15 (rap. an.).

PAPIER. Histoire de son invention et de son emploi, en Chine et en Asie. XI, 395 et suiv.

PAPIER-MONNAIE chinois. Ce qu'en dit Marco Polo. I, 344. — Ce qu'en dit Ibn Batoutah. *Ibid.* 345. — Fragment de Wassâf sur son invention, traduit en turc par Munif Efendi et du turc en français par M. Bianchi. II, 251 et suiv.

PAPYRUS arabe de l'an 133 de l'hégire découvert. XII, 79, *note* (rap. an.). — (Le) judiciaire de Turin publié et traduit pour la première fois. VI, 227 et suiv. — Suite. *Ibid.* 331 et suiv. — Suite. VIII, 154 et suiv. — Appendice et pièces justificatives. X, 402 et suiv. — Notes philologiques. *Ibid.* 441 et suiv. — Note sur la transcription des noms étrangers. *Ibid.* 474 et suiv. Voyez *Devéria.* — égyptiens du Musée de Boulâq. Une partie en est publiée. XX, 45 (rap. an.). — Lee. VI, 350; X, 403. — Rollin. VI, 350; X, 409. — Voyez *Égyptiens* (*Papyrus*).

PARA, monnaie turque. III, 447.

PARABHAVA SUTTAM, soutra de la décroissance (dans le Paritta). XVIII, 307. — Traduction anglaise de ce soutra, par Gogerly. XX, 226 et suiv.

PARADIS TERRESTRE. Ce qu'en dit

uteur arménien. IX, 186
iv.
NOURADJAHPRAVEÇAGANA-
xplication de ce composé
rit relatif à la numération
la poussière des atomes. »
8.
DHA, terme sanscrit de
ération. Comment il est
crit par Albiroûnî et ce
signifie. I, 277.
E (Le) de Lucien est tra-
en turc. XVIII, 146.
(A.). Sa collection d'an-
tés et son bulletin. XI,
XII, 80 (rap. an.). — Le
ier bulletin contient des
nunications du fondateur
a numismatique grecque
yrie et d'Arabie. XII, 80.
ublie deux études sur Jo-
a et sur Machœrous. *Ibid.*
ap. an.).
(Extraits du) publiés et
its. XVIII, 225 et suiv.
omposition de ce livre.
276. — Textes extraits
M. Grimblot. *Ibid.* 285.
z *Feer.* — Traduction an-
e de quelques sûtras du
ta, par Gogerly. XX, 226
iv.
(Maximes orientales sur
VIII, 146.
Langue et littérature des).
z *Dhanjibhai Framji,*
, *Spiegel, Zendavesta,*
astre. Voir aussi *Pehlevi,*
.
ADES. Sur l'identification
de cette ville avec Mourghâb,
par M. Oppert. XIX, 548 et
suiv.
PASINÈS. Voyez *Hyspasinès.*
PASPATI (A). est nommé membre
de la Société. IV, 5. — publie
une étude sur les Tchinghiané
ou Bohémiens de l'empire ottoman. Compte rendu de cette
publication. XVIII, 453; —
dans le rapport annuel. XX,
20.
PASTÈQUE. Ses noms chez les
Arabes. XV, 98.
PASTEURS (Rois) d'Égypte. Un
mémoire sur ces rois est publié par M. Chabas. XX, 46
(rap. an.).
PATANDJALI, auteur du Yoga. Voy.
Yoga.
PATKANIAN (E.) publie un ouvrage sur la dynastie des Sassanides, d'après les historiens
arméniens. Compte rendu de
cet ouvrage. II, 304. — Essai
d'une histoire de la dynastie
des Sassanides, d'après les
renseignements fournis par les
historiens arméniens, traduit
du russe par E. Prud'homme.
VII, 101 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel.
VIII, 23.
PATKANOF (K.). Son mémoire sur
la formation de la langue arménienne traduit du russe par
E. Prud'homme. XVI, 125 et
suiv. — Voyez *Dulaurier.*
PAUPIÈRES (Maladies des). Leur

traitement, d'après un médecin arabe. VI, 452 et suiv.

PAUSANIAS est le premier qui ait décrit le véritable ver à soie, I, 323. — Ce qu'il dit du pays des Sères. *Ibid.* 324.

PAUTHIER (G.) a traduit la description chinoise du Ta-Thsin. I, 337. — Extrait de sa traduction. *Ibid.* 338. — Notice sur trois dictionnaires chinois-japonais-européens imprimés récemment au Japon. II, 273. — est nommé membre provisoire de la Commission des fonds. VII, 279. — est nommé membre définitivement. VIII, 6. — publie une nouvelle édition des Voyages de Marco-Polo. VI, 90 (rap. an.). — Article sur cette publication, par M. de Khanikof. VII, 368. — Lettre de M. Wylie à M. Pauthier sur cette publication. X, 364. — Relation du voyage de K'hieou, surnommé Tchang-Tch'un (long printemps), à l'ouest de la Chine, au commencement du XIIIe siècle de notre ère. IX, 39 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 40. — fait observer qu'il a publié, dès 1841, un travail sur une stèle bilingue de l'isthme de Suez, relative à son percement, dont M. Oppert donne la description. IX, 239. — rend compte de l'ouvrage Wen-kouèh-koûng-fàh, Éléments du droit international traduits en chinois par W. A. P. Martin. X, 193. — Extrait d'une lettre qui lui est adressée par M. Wells Williams sur la publication de quelques ouvrages chinois. X, 363. — critique une notice de M. de Rosny sur l'ouvrage japonais Oho-Saka. X, 194. — Réponse de M. de Rosny. *Ibid.* 515. — Notes de M. Mohl relativement à cette discussion. XI, 542; XII, 300. — Mémoire sur l'antiquité de l'histoire et de la civilisation chinoises, d'après les écrivains et les monuments indigènes. X, 197 et suiv. — Deuxième mémoire. XI, 293 et suiv. — Ces mémoires cités dans le rapport annuel. XII, 155. — rend compte du Système graphique des hiéroglyphes chinois. Premier essai d'un dictionnaire chinois-russe, par M. Wassilief. XV, 333. — rend compte du dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée, publié par M. P. Perny. XVII, 353. — Réclamation à ce sujet de M. Stan. Julien. *Ibid.* 541. — rend compte de deux ouvrages de M. Janneau : 1° Étude de l'alphabet cambodgien, 1er fascicule; 2° Manuel pratique de langue cambodgienne. XIX, 558. — annonce la mort de M. Janneau. *Ibid.* 574. — donne sa démission de mem-

bre de la Commission du Journal et de membre de la Commission des fonds. XX, 195.

Pavet de Courteille (M.) annonce au Conseil qu'il ne peut plus participer à l'édition de Masoudi. IV, 540. — Voyez *Barbier de Meynard.* — prépare la publication d'un dictionnaire turk-oriental. VI, 70. — publie ce dictionnaire. Compte rendu. XIV, 382; — dans le rapport annuel. XVI, 75. — Importance de ce dictionnaire pour l'étude des dialectes tartares signalée par M. Barbier de Meynard. XV, 330. — publie une traduction des Mémoires du Sultan Baber. XX, 40 (rap. an.).

Payne Smith prépare la publication d'un Thesaurus de la langue syriaque sur les matériaux laissés par É. Quatremère et d'après les siens propres. VI, 56; XII, 100 (rapp. ann.). — en publie le premier fascicule. Compte rendu. XII, 297.

Pehlevi (Alphabet). Études paléographiques sur cet alphabet, par M. F. Lenormant. VI, 180 et suiv. — Tableau du caractère pehlevi sassanide. *Ibid.* 187. — du caractère des manuscrits. *Ibid.* 194. — du caractère persépolitain. *Ibid.* 203. — Tableau synoptique des différents caractères pehlevis comparés à l'araméen et au palmyrénien. *Ibid.* 218. — (Dictionnaire zend-) que publie M. Haug. XII, 53 (rap. an.). — (Ouvrage) et parsi, le Khorda-Avasta, dont M. Thonnelier publie un spécimen. IV, 76 (rap. an.). — (Sur un passage du Kitâb al-Fihrist, relatif au) et au huzwaresch, par M. Clermont-Ganneau. VII, 429 et suiv. — Quelques observations sur le même sujet par M. J. Derenbourg. *Ibid.* 440 et suiv.

Pehlevie (Grammaire) de Dhanjibhai Framji. I, 92. — (Langue). Ouvrage que M. Haug se propose de publier sur cette langue, devant contenir une histoire de la littérature pehlevie et zend et une grammaire de ces deux langues. VI, 451. — (Épigraphie). M. Ed. Thomas en prépare un recueil. X, 54 (rap. an.).

Pehlevies (Monnaies). Mémoire que publie sur cette matière M. Mordtmann. VIII, 36 (rap. an.).

Pehlevis (Pays des), dans Ibn Khordadbeh. V, 278. — (Ouvrages). On se propose d'en publier une édition transcrite en caractères latins. VIII, 37 (rap. an.).

Peichaver. Voyez *Pouroucha Poura.*

Péking (Mission ecclésiastique russe de). Compte rendu du tome IVe de ses travaux. XIII, 70. — (Route de) à Péters-

bourg, par la Sibérie. Compte rendu d'un ouvrage publié sous ce titre (The siberian overland route from Peking to Petersburg). V, 184. — (Relation d'un voyage de Saint-Pétersbourg à), publiée par M. A. Wylie. VIII, 42 (rap. an.).

PELEG (פלג). Ce que signifie ce mot phénicien. II, 171.

PÈLERINAGE de la Mecque. On en trouve une description dans l'ouvrage de M. A. d'Avril : L'Arabie contemporaine. XII, 517.

PÈLERINAGES dans le Kaschmir. Un mémoire paraît sur ce sujet. XII, 46 (rap. an.).

PEN-TA-OUR (Nouvelle étude sur le) que publie M. de Rougé. XVI, 83 (rap. an.).

PÉNALITÉ en Égypte. VIII, 187.

PEND-NÂMEH de 'Aṭṭâr. Il est traduit en turc, sous le titre de Mâ-Hazar. XIV, 68.

PENSÉES d'un moraliste oriental. VIII, 126.

PENTATEUQUE (Le commentaire de Raschi sur le) est publié. XII, 89 (rap. an.). — copte. Le texte en est publié. XII, 139 (rap. an.). — samaritain. M. Kohn fait paraître une étude sur cette version. XII, 95 (rap. an.).

PERGAME. Bibliothèque de cette ville. I, 140. — Cratès en était le conservateur. *Ibid.*

PÉRIPLE de la mer Érythrée. Système géographique de son auteur. I, 297 et suiv. — Renseignements que donne le Périple sur les Sères. *Ibid.* 352 et suiv. — Voyez *Firmus*.

PERKINS publie la version syriaque de l'Apocalypse de saint Paul. XII, 97 (rap. an.).

PERLE. Étude sur ses différents noms chez les anciens et les Arabes. XI, 16.

PERNY (M. l'abbé P.) publie un vocabulaire latin-chinois. VI, 94 (rap. an.). — publie un recueil de proverbes chinois. Compte rendu de cet ouvrage. XIV, 383. — publie un dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée. XVI, 90 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 353. — publie un Appendice à son dictionnaire français-latin-chinois. Compte rendu de cet Appendice. XIX, 487; — dans le rapport annuel. XX, 51. — publie des dialogues chinois-latins. *Ibid.* 52 (rap. an.).

PEROSES. Voyez *Firoûz*.

PERRON publie une traduction du roman arabe intitulé Seif ettîdjân ou le Glaive des Couronnes. II, 57 (rap. an.). — publie une notice sur Scha'rânî et sur son ouvrage intitulé : Balance de la loi musulmane. XVI, 72; XVIII, 37 (rapp. ann.).

PERROT (G.). Voyez *Harris et Perrot*.

Dictionnaire) latin de
. Il est terminé. IV, 77
n.). — M. Vullers en
un supplément. XII,
p. an.). — (Diction-
français de M. A. Bergé.
e rendu de cet ouvrage.
72. — Citation dans le
t annuel. XVI, 29. —
ulaire), à l'usage de la
ottomane. XI, 488. —
vocabulaire (arabe et
). Voyez *Zobdat al-lo-*
— Autre vocabulaire
ersan). Voyez *Tohfèi*
.
Grammaire). Ouvrages
à Constantinople. XI,
188; XIV, 68; XVIII,
— (Langue). Travaux
comparaison de cette
avec l'ossète et l'armé-
Voyez *Ascoli, Lagarde*
Spiegel. — (Musique).
uve une nouvelle expli-
de son échelle de sons
n ouvrage de M. Helm-
V, 372. — (Traduction)
ncipes de Descartes, qui
à Téhéran. IV, 80 (rap.
— (Traduction) du Mi-
pe de Molière et de
de La Fontaine. Voyez
Habib.
(Études). Le rapport
ur progrès en France a
ligé par M. Defrémery.
o.
Leur puissance, pendant
empire. I, 406. — (Des
fiefs militaires sous les). XV,
215. — Voyez *Iraniens.* — (Manuscrits) rapportés par M. de Khanikof. Le catalogue en est publié. VI, 72, *note* (rap. an.). — (Manuscrits) de la bibliothèque de Vienne. Le catalogue en est publié. VI, 71. — (Manuscrits) de la bibliothèque de Leyde. Les tomes III et IV de leur catalogue sont publiés. XII, 118 (rap. an.). — (Manuscrits) de Münich. M. Aumer en publie le catalogue. XII, 119. — (Liste de mots) usuels qui manquent dans les dictionnaires. XIV, 475. — (Ouvrages) imprimés à Kazan, depuis 1801 jusqu'à 1866. On en publie le catalogue. XII, 142 (rap. an.).

Perse. Éditions indigènes de ce pays, leur valeur et difficulté qu'on a de se les procurer. VI, 64 et suiv. (rap. an.). — (Ethnographie de la). Mémoire que publie M. de Khanikof sur ce sujet. XII, 55 (rap. an.). — ancienne. Ouvrages de M. Spiegel sur sa langue et sur sa littérature. II, 79, 82; IV, 74, 75; VI, 61; XII, 51 (rapp. ann.). Voy. *Spiegel.*

Perses (Histoire des) de M. de Gobineau appréciée. XVI, 26 (rap. an.). — Il paraît un mémoire sur leurs mœurs et leur religion, d'après les auteurs grecs et latins. VIII, 38

(rap. an.). — (Noms de femmes). Leur étymologie, par M. Oppert. XIX, 553, *note*.

PERSIQUE (Route du golfe) à l'orient, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 283.

PERTSCH (W.) publie le catalogue des manuscrits turcs de Gotha. Compte rendu. VII, 454. — publie une étude sur le Toûtî-Nâmeh de Nakhschabi. XII, 61 (rap. an). — publie une inscription bilingue lycienne et grecque. XIII, 92.

PETERMANN publie une autographie du manuscrit mendaïte du Livre d'Adam, conservé à Paris. XII, 95 (rap. an.).

PÉTERSBOURG (Saint-) (Relation d'un voyage de Péking à), par la Sibérie. Compte rendu. V, 184. — (Relation d'un voyage de) à Péking que publie M. A. Wylie. VIII, 42 (rap. an.).

PETIT (M. l'abbé) est nommé membre de la Société. II, 531.

PETITJEAN (M. l'abbé B.) réimprime le dictionnaire japonais des jésuites, publié en 1595, à Amacusa. XX, 53 (rap. an.).

PÉTRIFICATIONS. Voyez *Azerbaidjân*, *Yémani*.

PETSCHEWÎ. Son histoire ottomane paraît à Constantinople. XI, 471, 484.

PEUTINGER (Carte de). I, 373.

PHALANGE (du doigt). Évaluation de sa longueur, chez les Indous. I, 259.

PHALANGES (des doigts). Calcul par leur moyen. Voyez *Dactylonomie*.

PHARE d'Alexandrie cité par Ibn Khordadbeh. V, 520.

PHARSALE (Passage de la) de Lucain cité. I, 228.

PHAT est le nom annamite du Bouddha. III, 146.

PHÉNICIE (Mission de). État de la publication de cet ouvrage. XII, 84; XVI, 40; XX, 29 (rapp. ann.). — (Voyage en) fait par un Égyptien au XIVe siècle avant notre ère. La relation en est traduite par MM. Chabas et Goodwin. XII, 127 (rap. an.).

PHÉNICIEN (Alphabet). M. Lenormant prépare un essai sur l'histoire de sa propagation dans l'ancien monde. XII, 71 (rap. an.). — La première livraison de cet ouvrage paraît. XX, 26 (rap. an.). — (Cadran solaire) de M. Renan. Note de M. Woepcke. I, 292. — (Dictionnaire) de M. Lévy. IV, 62.

PHÉNICIENNE (Note de M. Zotenberg sur une inscription). VII, 452.

PHÉNICIENNES (Inscriptions). M. Euting en adresse à l'Académie. XVIII, 83 (rap. an.). — (Inscriptions) de Carthage qui figuraient à l'exposition universelle de 1867, par L. Rodet. XII, 445 et suiv. — Observations de M. de Longpérier sur ces mêmes inscriptions.

XIII, 343 et suiv. — La priorité du déchiffrement de ces inscriptions appartient à M. de Longpérier. *Ibid.* 358. — (Inscriptions) de l'île de Cypre, par M. de Vogüé. X, 85 et suiv. — Notes de M. J. Derenbourg. *Ibid.* 479 et suiv. — M. Ceccaldi en envoie en France. XVI, 47, 48 (rap. an.). — (Inscriptions) d'Égypte rapportées par M. Th. Devéria. Mémoire de M. H. Zotenberg sur ces inscriptions. XI, 431 et suiv. — Voyez *Zotenberg*. — Note de M. C. Ricque sur la treizième de ces inscriptions. XIII, 382. — Observations de M. H. Zotenberg sur cette note. *Ibid.* 383. — (Inscriptions) d'Ipsamboul. M. Blau publie un travail sur ces inscriptions. VIII, 38 (rap. an.). — (Inscriptions) d'Oumm al-'Awâmid. Observations de M. l'abbé Bargès. II, 161 et suiv. — Addition au mémoire de M. Renan sur ces inscriptions. *Ibid.* 517 et suiv. — Le mémoire lui-même cité dans le rapport annuel. II, 16. — Voyez aussi *Inscriptions*.

Phéniciens. Leurs établissements en Grèce. Il paraît un mémoire sur cette question. XII, 70 (rapp. ann.). — Leur nom signifie «rouge» en grec. Conclusions qu'en tire Fresnel. XVII, 19. — (Emporia) dans le Zeugis et le Byzacium. On publie des recherches sur leur origine et leur emplacement. XX, 28 (rap. an.). — (Des monuments figurés) ont été découverts par M. Daux, à Utique et à Hadrumète. XII, 76, 77 (rap. an.). — (Mots) trouvés pour la première fois sur l'inscription n° 1 d'Oumm al-'Awâmid. II, 186. — (Sur quelques noms propres) et hébreux, par J. Derenbourg. XIII, 489 et suiv. — (Vers) du Pœnulus de Plaute. Notes de M. J. Derenbourg sur ces vers. XIII, 84 et suiv.

Philips (G.) publie les scholies sur l'ancien Testament de Mar Jacob, évêque d'Édesse. VI, 54, 55 (rap. an.).

Philologie indo-européenne. Voyez *Ascoli*, *Baudry*, *Benfey*, *Bréal*, *Caix de Saint-Aymour*, *Curtius*, *Delbrück*, *Fick*, *Grammaire comparée*, *Lagarde* (*de*), *Linguistique*, *Ludwig*, *Oppert*, *Pott*, *Schleicher*, *Spiegel*, *Whitney*. — indienne. Voyez *Beames*. — sémitique. Voyez *Derenbourg* (*H.*), *Geiger*, *Gayard*, *Merx*, *Renan*, *Vogel*. — sémitique comparée à la philologie indo-européenne. Voyez *Burgess* (*W. R.*), *Marle* (*Th. de*), *Raumer*, — sinico-indienne (Mélanges de) par Stan. Julien. Compte rendu de cette publication. III, 372.

Philosophie arabe. Voyez *Arabe*. — indienne. Voy. *Badarayana*,

Banerjea, *Hall*, *Mimansa*, *Nyaya*, *Vaiçeshika*, *Vedanta*, *Vidjnana Bhikschu*, *Yoga*. — juive. Voyez *Joël*, *Karaïsme*, *Weil* (*J.*).

PHILOSOPHIES et religions de l'Asie centrale. Appréciation de cet ouvrage du comte de Gobineau. XII, 60 (rap. an.). — Cet ouvrage contient des renseignements sur les Bâbis. VIII, 25 (rap. an.).

PHILOSTORGE rapporte que Constance, fils de Constantin, envoya une députation dans l'Inde. I, 399.

PHILOSTRATE. Ce qu'il rapporte de l'extension de la langue grecque, au 1er siècle de notre ère. I, 303.

PHRAATE, roi des Parthes. I, 157, 175.

PHYSIQUE (Traité de) en turc. XIV, 78; XVIII, 152. — (Traité de) traduit en arabe. Voyez *Soliman al-Harairi*.

PIANCHI-MERIAMUN (Stèle de). XII, 132 (rap. an.).

PIAO (Royaume de). M. d'Hervey de Saint-Denys publie un mémoire sur ce royaume. XX, 51 (rap. an.).

PICTET (A.) publie le IIe volume de son ouvrage intitulé : Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs. II, 114 (rap. an.).

PIEN-I-TIEN. M. Stan. Julien extrait de ce livre chinois des documents sur les Tou-Kioue (Turcs). Voyez *Julien* (*Stanislas*).

PIERRE (Âge de) en Égypte. Un mémoire sur cette question est lu à l'Académie. XX, 48 (rap. an.). — de Bohan. M. Clermont-Ganneau envoie à l'Académie une note sur cette pierre. XVIII, 24 (rap. an.). — de Hamra, prétendu talisman. XVII, 139. — de Zoheleth. M. Clermont-Ganneau envoie à l'Académie une note sur cette pierre. XVI, 46 (rap. an.).

PIERRES précieuses (Études de M. Clément-Mullet sur les). Leurs noms chez les anciens et chez les Arabes. XI, 5 et suiv. — Suite. *Ibid.* 109. — Suite. *Ibid.* 250. — Suite et fin. *Ibid.* 502. — Voyez *Clément-Mullet*.

PIERRET (P.) traduit et commente une stèle inédite d'Abydos contenant une prière de Ramsès IV à Osiris. XVI, 85 (rap. an.). — publie une étude sur le tombeau de Séti Ier et traduit des préceptes de morale extraits d'un papyrus démotique du Louvre. XVI, 85. — publie un mémoire sur le dogme de la résurrection chez les anciens Égyptiens. XX, 47 (rap. an.). — soulève, devant l'Académie, la question des écritures inconnues dont les papyrus égyptiens offrent des spécimens. XX, 48 (rap. an.). — Voyez *Maspero*.

Behaine, évêque d'A-
ènc à Louis XVI une
le annamite. I, 89.
ez *Fergusson*, *Hope*.
P.) publie une nou-
ition de son diction-
mologique des mots
gue française dérivés
e, du persan et du
icle de M. Defrémery
uvrage. X, 179.
ublie une grammaire
XII, 162 (rap. an.).
-lioh, catalogue des
r l'art militaire chi-
303.
blie un ouvrage inti-
ikouté Kadmonioth,
hichte des Karaïsmus
karaïtischen Literatur.
rendu de cet ouvrage.

med, fondateur de
es Naqschibendis. Son
t publié à Constanti-
I, 484; XIV, 74.
, traducteur turc des
nènes d'Ibn Khal-
, 49 (rap. an); XI.

Bethesda. M. Cler-
nneau envoie à ce su-
note à l'Académie.
(rap. an.).
uvrage pâli. On an-
nvoi d'une copie com-
cet ouvrage à Paris.

) envoie de petits
ouvés à Khorsabad.
M. Oppert en explique l'emploi. IV, 297.
Plantes. Voyez *Végétaux*.
Planude. Passage de cet auteur sur le calcul indien. I, 240. — Autre passage de cet auteur sur les chiffres. *Ibid.* 525.
Plasse (L.) est reçu membre de la Société. XI, 85.
Platane. Noms de cet arbre chez les Arabes. XV, 122.
Plath (J. H.) publie un mémoire intitulé : Ueber die lange Dauer und die Entwickelung des chinesischen Reiches. II, 128 (rap. an.). — publie : Die Aussprache der alten Chinesen. *Ibid.* — publie : Die Religion und der Cultus der alten Chinesen. 1re partie. II, 128 (rap. an.). — 2e partie. IV, 101 (rap. an.). — 3e partie annoncée. X, 51, *note* (rap. an.). — publie : Ueber die häuslichen Verhältnissen der alten Chinesen. IV, 103 (rap. an.). — publie : Proben chinesischer Weisheit, nach dem chinesischen des Ming-sin-pao-kien. *Ibid.* — publie : Ueber die Quellen zum Leben des Confucius, namentlich seine sogenannten Hausgespräche. *Ibid.* — publie : Ueber die Verfassung und Verwaltung China's unter den drei ersten Dynastieen. VI, 89 (rap. an.). — publie un mémoire sur les opinions des Chinois touchant l'immortalité de l'âme, avant

Confucius. X, 51 (rap. an.). — Liste de ses travaux. X, 50, *note*. Outre les ouvrages précités, cette liste contient les mémoires suivants : Die Tonsprache der alten Chinesen; Gesetz und Recht im alten China; Confucius und seine Schüler, Lehren und Leben. I. Historische Einleitung. — Note de M. Mohl sur ses ouvrages intitulés : Chronologische Grundlage der alten chinesischen Geschichte; Ueber die Sammlung chinesischer Werke der Staatsbibliothek aus der Zeit der Han und Wei; Ueber Schule, Unterricht und Erziehung bei den alten Chinesen; Nahrung, Kleidung und Wohnung der alten Chinesen; China vor 4,000 Jahren; Die Beschäftigung der alten Chinesen, Ackerbau, Viehzucht, Jagd, Fischgang, Industrie und Handel; Ueber zwei Sammlungen chinesischer Gedichte aus der Zeit der Dynastie Thang. XIV, 478.

PLATON (La Vie de) attribuée à Honein ben Ishâq est publiée par M. Roeper. XII, 99 (rap. an.).

PLAUTE. Voyez *Pœnulus*.

PLAYFAIR (Le capitaine) a découvert des inscriptions himyarites à Aden. II, 67, 68 (rap. an.).

PLEIGNIER (V.) est nommé membre de la Société. V, 532.

PLEYTE publie des études égyptologiques. XII, 127 (rap. an.). — Voyez aussi *Égyptiens* (*Chiffres, mesures, nombres*).

PLINE (le naturaliste). Ce qu'il dit des relations entre l'île de Ceylan et le pays des Sères. I, 325. — Ce qu'il dit de l'itinéraire suivi par les caravanes romaines se rendant en Chine. *Ibid.* 328. — rapporte qu'un affranchi romain fut jeté par les vents dans l'île de Ceylan. *Ibid.* 355. — Ce qu'il dit de la soie. *Ibid.* 375. — Ce qu'il dit des navires chinois. *Ibid.* 424. — n'est pas Belinas. Voy. *Belinas*. — Différentes opinions à ce sujet. XIV, 112 et suiv.

PLUIES en Arabie décrites par Ibn Khordadbeh. V, 517.

PLURIELS arabes. Essai de M. H. Derenbourg sur ce point de grammaire. IX, 425 et suiv. — Un autre essai paraît sur le même sujet. XVI, 32 (rap. an.).

POENULUS de Plaute cité. II, 183, 187. — (Vers phéniciens du) de Plaute. Notes de M. J. Derenbourg. XIII, 84 et suiv. —

POÉSIE (Ouvrages de) imprimés à Constantinople en 1283 de l'hégire. XI, 483; — en 1284. XIV, 74; — en 1285. *Ibid.* 84; — en 1286. XVIII, 131; — en 1287. *Ibid.* 146. — arabe (Considérations générales sur la). IV, 41 (rap. an.). — Voy.

ɛe. — musulmane. Ju-
; qu'en porte M. de Kha-
/, 296. — Ce que pense
ıl de ce jugement. VI,
p. an.).
opulaires de la Kabylie.
ıoteau en publie un re-
XII, 121 (rap. an.).
bydos. Mémoire qui pa-
· ce sujet. XII, 75 (rap.
– et mesures de l'Asie
ɛe, jusqu'à Alexandre le
Voyez · *Brandis*. — et
ıs de Babylone. M. Le-
ıt publie un mémoire
sujet. XVI, 65 (rap.
– et mesures (Traité du
u système des) usités
quie, paru à Constan-
. XVIII, 151.
extraordinaires de la
rientale que cite Ibn
ıdbeh. V, 282.
Passage de cet auteur
au mot *once* (quo vide).

OL (De) traduit un ou-
le Schleicher : La théo-
Darwin et la science des
s. De l'importance du
e pour l'histoire natu-
le l'homme. XVI, 21
n.).
ıs Mela. Ce qu'il dit de
aire suivi par les cara-
romaines se rendant en
I, 327.
T.) est nommé membre
ociété. IV, 431.
.) publie un travail sur
les Amamra. XVI, 78 (rap.
an.).
Porphyre parle d'une ambassade indienne reçue par Marc-Aurèle. I, 376.
Portugais (Mots espagnols et) dérivés de l'arabe. Voy. *Dozy et Engelmann*.
Posidium (Le) de Diodore de Sicile ne peut être identifié avec Ras Mohammed. XVII, 53.
Poste (Relais de). Leur nombre dans l'empire musulman, suivant Ibn Khordadbeh. V, 512.
Postes et routes chez les Arabes. Voyez *Sprenger*.
Postha Kharithasi, carte publiée par l'administration des postes turques. II, 262.
Pott (A. F.) publie une seconde édition de ses Etymologische Forschungen auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen. II, 135 (rap. an.). — publie un dictionnaire des racines des langues indo-germaniques. XII, 22 (rap. an.). — publie un travail sur les noms de nombre dans les langues européennes. *Ibid.* 33.
Poul, monnaie turque. III, 452.
Poulain de Bossay continue ses études sur la géographie de la Palestine. XVIII, 25 (rap. an.).
Pouliça - Siddhanta, ouvrage sanscrit cité par Albîroûnî. I, 282.
Pouls employé comme diagnostic dans la médecine arabe. VI, 419.

POUNARVASVAYANA. Ce mot sanscrit paraît désigner le zéro. I, 284.

POURANAS. Ce que c'est. II, 102 (rap. an.). — (Spécimen des). Texte, traduction, etc. des principaux passages du Brahmavaivarta Pourana, par L. Leupol. Compte rendu de cette publication. XIII, 378. — Voy. *Bhagavata-Pourana*, *Linga-Pourana*, *Padma-Pourana*, *Skanda-Pourana*, *Vischnou-Pourana*, etc. etc.

POURÂNDOKHT, princesse sassanide. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 222.

POURI-SAQQA. Note sur ce personnage. V, 317, *note*.

POUROUSCHA (Jour du). Ce que c'est, d'après Albîroûnî. I, 277.

POUROUSCHA POURA répond à peu près à Peichaver. I, 380. — Le roi Ki-to-lo s'y réfugie. *Ibid.*

POUSSIÈRE. Les Indiens en répandaient sur une surface quelconque et y traçaient des chiffres. I, 60. — C'est de là que certains chiffres auraient été appelés Gobâr par les Arabes. *Ibid.* — A quoi équivaut un grain de poussière très-fine, dans le calcul indien. *Ibid.* 258. — A quoi équivalent les grains de poussière fine, de pavot, de moutarde, d'orge, etc. *Ibid.* — suivant Archimède. *Ibid.* 268. — Voyez *Calcul*.

PRAKRIT (Ouvrage). Voyez *Saptaçataka*.

PRAMANTHA. Ce mot comparé à Prométhée. Voyez *Prométhée*.

PRASENADJIT, roi de Koçâla. M. Feer publie un mémoire sur sa conversion au bouddhisme. XVI, 24 (rap. an.). — (Guerre de) et d'Adjâtaçatru. Une étude sur cette tradition bouddhique est publiée par M. Feer. XX, 18 (rap. an.).

PRATISAKHYAS. Ce que c'est. II, 99 (rap. an.). — Voyez *Régnier*, *Sâma-Veda*, *Weber*, *Whitney*.

PRATNA-KAMRA-NANDINI ou Hindu Commentator, journal rédigé en sanscrit. XII, 46 (rap. an.).

PRÉDESTINATION, chez les Arabes. Un mémoire paraît sur ce sujet. VI, 26 (rap. an.).

PRÊTRES de l'âge védique. Étude de M. Muir sur ce sujet. X, 46 (rap. an.).

PRÉVARICATION (Pensées d'un moraliste oriental sur la). VIII, 136.

PRINSEP. Passage de son mémoire sur l'origine des chiffres indiens cité. I, 70 et suiv.

PRIX DESPORTES. Voyez *Desportes*.

PROCOPE. Ce qu'il dit des navires chinois. I, 428.

PRODUITS apportés de l'Orient à Rome. I, 308 et suiv.

PROKESCH-OSTEN. Lettre à M. Reinaud sur une médaille du roi Hyspasinès, la première découverte. VII, 454.

PROLÉGOMÈNES d'Ibn Khaldoun. Voy. *Ibn Khaldoun*, *Slane* (de).

PROMÉTHÉE. Ce nom serait iden-

tique avec celui du Pramantha védique. Écrit de M. Baudry sur ce sujet. XX, 13 (rap. an.).

Propagande (Mémoire sur la typographie polyglotte de la) par M. Galeotti. Compte rendu de ce mémoire. VIII, 437.

Properce. Son épître à Auguste sur l'expédition projetée contre l'Inde. I, 162. — Son élégie à Posthume. *Ibid.* 165. — Son élégie placée dans la bouche d'Aréthuse. *Ibid.* 166.

Prosodie néo-hébraïque. Ouvrages sur cette matière. XII, 90, 91 (rap. an.).

Proverbes ottomans. Voyez *Ottomans*. — de Salomon. Un extrait du commentaire arabe de Rabbi Yaphet sur le chapitre XXX des Proverbes est publié par M. Auerbach. XII, 89 (rap. an.).

Prud'homme (Évariste) est reçu membre de la Société. I, 81. — Histoire de Darôn, par Zénob de Klag, évêque syrien. II, 401 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 29. — rend compte du Trésor des chartes d'Arménie, etc. publié par V. Langlois. III, 93. — donne quelques détails sur des fables grecques attribuées à Olympien, perdues dans l'original et conservées en arménien. III, 201. — publie une traduction de l'histoire d'Arménie d'Arisdaguès de Lasdiverd. VI, 75 (rap. an.). — Essai d'une histoire de la dynastie des Sassanides, d'après les renseignements fournis par les historiens arméniens, par M. H. Patkanian, traduit du russe. VII, 101 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 23. — Extraits du livre intitulé : Solutions de passages de l'Écriture sainte, écrites à la demande de Hétoum Ier, roi d'Arménie, par le Vardapet Vardan, traduites de l'arménien vulgaire sur le texte original. IX, 147 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 38. — (Recherches sur la formation de la langue arménienne, par K. Patkanof, traduites du russe par), publiées par M. Dulaurier. XVI, 125 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 22. — Sa notice nécrologique. XVI, 15, 16.

Prym (E.) publie le texte et la traduction d'un fragment du commentaire d'Ibn Ya'îsch sur le Mofaṣṣal de Zamakhschari, traitant des pronoms relatifs en arabe. XII, 104 (rap. an.).

Psèphos (Ψῆφος). Ce mot est donné comme étymologie de Sipos (quo vide). I, 53.

Ptérygion (maladie de l'œil). Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 455.

Ptilose (chute des cils). Ma-

nière de la prévenir, suivant un médecin arabe. VI, 454.

Ptolémée est le premier qui emploie le mot Sinae ou Thinae pour désigner les Sères. I, 122. — Son système géographique. *Ibid.* 297 et suiv., 350 et suiv. — Ce qu'il dit de l'itinéraire des caravanes romaines se rendant en Chine. *Ibid.* 326. — (Géographie de). M. V. Langlois présente à la Société le fac-simile d'un manuscrit de cette géographie. VIII, 416.

Ptolémée Aulète. Les relations de l'Égypte avec l'Inde auraient commencé sous son règne. I, 297.

Pukhto ou Puschto. Voy. *Afghan.*

Pulchritudo, nom du nombre six chez les Pythagoriciens. I, 51.

Puniques (Inscriptions). Voyez *Inscriptions.*

Puschto. Voyez *Pukhto.*

Pustules de l'œil ou des paupières. Manière de les dissiper, d'après un médecin arabe. VI, 452.

Pyramides d'Égypte décrites par Ibn Khordadbeh. V, 519.

Pythagore est-il l'inventeur des chiffres dits arabes? I, 30. — Sa table. *Ibid.* 38.

Pythagoriciens (Néo-). Voyez *Néo-pythagoriciens.*

Q

Qadesch, nom de la déesse Anat. X, 128.

Qâdhî, juge. Comment il doit se conduire. VII, 534.

Qâdirîs, ordre de derviches. Un ouvrage sur cet ordre et sur d'autres encore paraît à Constantinople. XIV, 74.

Qadri Bey écrit, dans le recueil turc Medjmoû'ai funoûn, un article sur les phénomènes célestes. II, 247, 248. — écrit, dans ce même recueil, un article sur la géographie et l'histoire de l'Europe. II, 249, 250.

Qaimeh. Son retrait sous le sultan Abdul Medjid. V, 155. — Cette opération est achevée sous Abdul-Aziz. V, 157.

Qalwadhânî, auteur arabe d'un traité sur le calcul indien. I, 494.

Qamous en turc. Une nouvelle édition de ce dictionnaire paraît à Constantinople. XVIII, 156.

Qanâ'at (قناعة), contentement de ce qu'on a. Sa définition. VII, 541.

Qânoûni Mounâzereh, traité d'éloquence par 'Ârif Pacha. XVIII, 133.

Qara Khalîl. Les gloses de Mehemmed Emîn sur son traité

paraissent à Constantinople. XVIII, 157.

QARÂYAT-KHÂNEH, cabinets de lecture, récemment fondés à Constantinople. XI, 490.

QARN. Ce que dit Zamakhscharî de ce mot arabe. I, 231.

QARQAF (Les trois) cités par Khâqânî. Le sens de ce mot est incertain. V, 318, *note*.

QÂSIM. Voyez *Kazem*.

QASTALÂNÎ est considéré comme le meilleur des commentateurs de Bokhârî. IV, 51.

QÂT. Sorte de feuilles vertes qu'on mange dans le Yémen. XVII, 13.

QATÂÏA'L-IRÂQ, concessions de l'Irâq. Ce que c'est. I, 81.

QATR AN-NIDÂ, ouvrage grammatical d'Ibn Hischâm. Il paraît à Tunis avec un commentaire de l'auteur et des gloses de Sayyidî Hasan. XV, 153.

QAWÂIDI FÂRISI, règles de la langue persane, ouvrage publié à Constantinople. XIV, 68.

QAWÂIDI I'RÂB, règles de la syntaxe désinentielle, ouvrage publié à Constantinople. XIV, 68.

QAWLI AHMED, glose de l'Isaghoudji. Voyez *Fénari*.

QAZÂBÂDÎ. Son commentaire de la Fâtihah avec la glose de Beidhawi paraît à Constantinople. XVIII, 130.

QAZWÎNÎ (Nadjm ad-dîn Ali al-), auteur du Schamsiyyateïn. Un commentaire et des gloses sur cet ouvrage paraissent à Constantinople. XVIII, 130.

QERI-KETIB (Sur les), par J. Derenbourg. XVI, 536.

QERMEZI KITÂB, livre rouge, recueil turc de pièces et de documents diplomatiques. XIV, 91. — Recueil de documents relatifs à la Crète, à la Servie, à la Roumanie et à la Syrie. XVIII, 138.

QILIDJ. Voyez *Fiefs*.

QIR SCHEHRI (Mehemmed Ibn Welî). Sa glose sur le Mir'ât al-osoûl, traité de jurisprudence par Izmirî, paraît à Constantinople. XIV, 83.

QOBÂD Ier, roi sassanide. Son règne, d'après un auteur arménien. VII, 178.

QODAMA (Note supplémentaire à l'article sur) par M. de Slane. I, 80.

QODOÛRÎ. Son Mokhtasar est traduit en turc par Emîn Fehîm et paraît à Constantinople. XI, 474.

QOLASTA. Voyez *Kolasté*.

QOMMÂMAH, couvent de femmes fondé à Jérusalem par une femme de ce nom. IV, 158. — Il avait une mauvaise réputation du temps de Khâqânî. *Ibid.*

QOR'ÂN. Voyez *Koran*.

QORRAT OUL-'AÏN, héroïne des Bâbis. VII, 473.

QOUL. Ce terme turc désigne l'armée régulière de terre et de mer. IV, 244.

Qoûsawî. Son commentaire sur le commentaire du Koran de Beidhawi paraît à Constantinople. XVIII, 144.

Qoûschî. Voyez *Alâ ed-dîn*.

Qoûschyâr ad-Djîlî, auteur d'ouvrages sur le calcul. I, 494.

Qualités (Les quatre) naturelles, terme philosophique. I, 59.

Quan-an. Chez les Annamites, c'est le nom de la grande déesse Quan-yn des Chinois. III, 154.

Quarantaine, retraite pieuse, chez les Musulmans. V, 316, *note*.

Quartz ou cristal de roche. Voy. *Balloûr*.

Quatrains d'Omar Khayyâm. Voyez *Nicolas*. — d'Ibn 'Abbâs en l'honneur de Mahomet. Ils paraissent à Constantinople. XIV, 75. — de Sa'adia. XVI, 542.

Quatre. Nom de ce nombre au moyen âge, dans les manuscrits latins. I, 47 et suiv. — Divers noms de ce nombre en sanscrit. *Ibid.* 286.

Quatre perfections (Soutra des). — vérités (Soutra des). Voyez *Feer*.

Quatremère (É.) a publié le texte des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun. II, 46 (rap. an.); XVI, 68, 69 (rap. an.). — Corrections à ce texte, par M. R. Dozy. XIV, 133 et suiv. — Ses matériaux pour servir à un Thesaurus de la langue syriaque doivent être publiés. Voyez *Payne Smith*. — Ses matériaux pour servir à la lexicographie arabe, persane et turque sont publiés. Voyez *Zenker*.

Querry (A.) est nommé membre de la Société. XV, 521. — publie le premier volume de sa traduction du Droit musulman. Recueils de lois concernant les Musulmans schyites (ouvrage de Nadjm ad-dîn al-Mohaqqiq). Compte rendu de ce volume. XVIII, 217; — dans le rapport annuel. XX, 39.

Questions (Les soixante et une) adressées par l'empereur de Byzance à Mo'awiah. Un traité sur ce sujet paraît à Constantinople. XI, 475. — (Les quarante) discutées entre Taridi et Asch'ari paraissent à Constantinople. *Ibid.* 480. — (Les) présentées par Komaïl au khalife Ali paraissent à Constantinople. XIV, 83. — adressées par Rabbi Daniel à Rabbi Abraham, fils du Maïmonide, au sujet du Séfer hammiswôt de ce dernier. M. Beer Goldberg les publie. XVI, 54 (rap. an.).

Quimas, nom du chiffre 5 au moyen âge. I, 47.

Qymet (قيمة). Ce mot signifie «valeur nominale des monnaies,» en turc. III, 456.

R

Rabbinique (Code) traduit en français. XII, 91 (rap. an.). — (Dictionnaire de l'hébreu) que publie M. Luzzatto. XII, 88 (rap. an.).

Rabbinowicz (R.) publie les variantes du texte du Talmud de Babylone et de la Mischna, d'après les manuscrits de Munich et du Vatican. XII, 86 (rap. an.).

Rachias, chef des ambassadeurs de l'île de Taprobane à Rome. I, 325.

Radanites, marchands juifs du moyen âge. Itinéraire qu'ils suivaient, d'après Ibn Khordadbeh. V, 512.

Radjân. Voyez *Erradjân*.

Radloff (M.) envoie à la Société un mémoire sur les Kirghiz noirs. I, 531, 532. — Observations sur les Kirghiz. II, 309 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 30. — publie des chants populaires des tribus turques et tartares de l'Altaï et du sud de la Sibérie. XII, 142 (rap. an.).

Radulphe, évêque de Laon, mort en 1131. Son traité de l'Abacus cité. I, 48.

Raffles. Voyez *Brâta-Yuddha*.

Rafidhite (Secte). Traité en turc sur cette secte. XI, 475.

Raghib Pacha. Le catalogue de ses manuscrits est publié par Abd ar-Rahmân Nadjîm Efendi. XIV, 86.

Raghuvansa. Cet ouvrage paraît à Pouna. II, 109 (rap. an.).

Rahmet Oullah, savant indien. On traduit en turc son ouvrage intitulé : Bayân al-haqq. XI, 481. — Son ouvrage intitulé Izhâr al-haqq paraît à Constantinople. XIV, 70. — Cet ouvrage est traduit en turc et publié. XVIII, 142.

Rahou (La légende de) chez les brahmanes et les bouddhistes, publication de M. Feer. VI, 85 (rap. an.).

Rajendralala Mitra publie le Taittiriya Brahmana du Yadjour Veda noir. II, 98 (rap. an.). — a publié une traduction du Chhandogya Upanischad du Sama-Veda. *Ibid.* 99. — publie le Taittiriya Aranyaka du Yadjour Veda noir. VI, 81 (rap. an.). — publie le catalogue des manuscrits sanscrits de la Présidence du Bengale. XVIII, 222.

Rakkah (Itinéraire de Baghdâd à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 465. — (Route de) aux villes frontières. *Ibid.* 467.

Rama. Voyez *Uttara Rama Charita*.

Ramadhân. Un ouvrage sur les

mérites de ce mois paraît à Constantinople. XIV, 74.

Ramaswameda, partie du Padma Pourana qui paraît à Bombay. II, 103 (rap. an.). — Voyez *Maghamahatmya*.

Ramatapaniya (Upanischad). M. Weber fait paraître un mémoire sur cet ouvrage. VI, 80 (rap. an.).

Ramayana. Une édition en a paru à Calcutta avec un commentaire intitulé Jilaka. II, 109 (rap. an.). — Cette édition a été reproduite à Bombay. *Ibid.* — Une autre édition a paru à Calcutta avec un commentaire intitulé Çatakoti Pravistaram. *Ibid.* — M. Fauche en a donné une traduction. *Ibid.* — Voyez *Monier Williams*.

Ramazân. Voyez *Ramadhân*.

Rami (Île de), décrite par Ibn Khordadbeh. V, 286.

Râmiz Pacha. Le diwan de ce célèbre poëte paraît à Constantinople. XI, 483.

Râmiz Pacha Zâdeh. Sa biographie des capitans-pachas, depuis 761 de l'hégire jusqu'à 1258, paraît à Constantinople. XIV, 89.

Ramlah (Route partant de), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 451.

Ramsès IV. Publication d'un papyrus contenant le plan de son tombeau. XII, 136 (rap. an.). — (Une prière de) à Osiris est traduite par M. P. Pierret. XV, [illegible] 85 (rap. an.).

Rapp (M.) termine son mémoire [illegible] sur la religion et les mœurs [illegible] des Perses, d'après les auteurs [illegible] grecs et latins. VIII, 38 (rap. [illegible] an.).

Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour la commission spéciale chargée de l'examen du projet d'un Corpus inscriptionum semiticarum. IX, 398 et suiv. — Voyez aussi *Mohl*, *Renan*. — de M. de Rougé sur les études égyptiennes, jusqu'à la fin de 1866. Il est publié. XI, 290; XII, 125 (rap. an.). — Pour les autres rapports sur les progrès de l'arabe, du persan, du chinois, etc. Voyez XI, 290. — (Le) de M. A. Neubauer sur sa mission en Espagne paraît. XVI, 53 (rap. an.). — de M. J. Halévy sur sa mission dans le Yémen. XIX, 5 et suiv. — de M. Oppert sur l'expédition en Mésopotamie. II, 71 (rap. an.).

Rapports faits à M. le ministre de l'instruction publique sur les manuscrits hébreux de la collection Firkowitz, par M. Neubauer, et observations sur ces rapports, par Munk. V, 534 et suiv. — annuels sur les travaux du Conseil de la Société asiatique. II, 11; IV, 11; VI, 11; VIII, 11; X, 13; XII, 11; XIV, 11; XVI, 10; XVIII, 10; XX, 10.

ıMMED n'est point le Po-
de Diodore de Sicile.
53.
scription des jeux du).
et suiv.
ɔn commentaire du Pen-
ıe est publié par M. Ber-
XII, 89 (rap. an.). —
ımentaire du traité Ne-
qu'on lui attribue n'est
lui; mais le commen-
ı Moed Katon qu'on lui
ɔsté lui appartient. XII,
- M. Darmesteter re-
dans ses œuvres toutes
ses françaises qui s'y
trent, en vue de les
. XX, 32 (rap. an.).
L'histoire ottomane de
eur paraît à Constanti-
ıvec un appendice par
uk Tschelebi Zâdeh.
7.
est reçu membre de la
. X, 477. — publie,
spécimen d'une traduc-
s Mille et une nuits,
ɔurs et les aventures du
)ns el-Oudjoud et de la
vizir El-Ouard fi 'l-Ak-
VI, 74 (rap. an.).
R. VON) publie des es-
- la parenté primitive
gues sémitiques et des
ı indo-européennes. II,
II, 67 (rapp. ann.).
H. G.) publie une gram-
du pukhto ou puschto
ı) et un dictionnaire
e langue. II, 93, 94
(rap. an.). — publie une chrestomathie afghane, sous le titre de Gulshani Roh. II, 94. — publie une nouvelle édition de cette chrestomathie, sous le titre de Selections from the poetry of the Afghans, from the sixteenth century to the nineteenth century, literally translated from the original authors, and remarks on the mystic doctrine and poetry of the Sufis. XII, 62 (rap. an.). — publie une seconde édition de son Thesaurus of english and hindustani technical terms used in building and other useful arts, and scientific manual of words and phrases in the higher branches of Knowledge, containing upwards of 5,000 words not generally to be found in the english and urdu dictionaries. XII, 62.

RAW (S.) a écrit une thèse sur le traité des pierres précieuses de Teifaschi. XI, 12.

RAWDHAT AL-MASCHÂÎKH, biographie des Scheikh al-islâm de l'empire ottoman, depuis Schems ed-dîn Fénari, par Rif'at Efendi. XI, 486.

RAWLINSON (Sir H.). Sa découverte sur la chronologie assyrienne. II, 72 (rap. an.). — a dû publier le dictionnaire géographique de Yâqoût. VI, 41 (rap. an.). — fait connaître des inscriptions phéniciennes et arméniennes provenant d'As-

syrie. VI, 58 (rap. an.). — publie avec M. Norris le tome II des inscriptions cunéiformes du Musée Britannique. XII, 141 (rap. an.).

Razès. Voyez *Rhazès*.

Râzî (Qotb ad-dîn Mahmoûd ben Mohammed). Les gloses de Djordjânî sur ses Tasawworât et Taṣdîqât, commentaire du Schamsiyyateïn de Nadjm ed-dîn Qazwînî, paraissent à Constantinople. XVIII, 130. — Une nouvelle glose sur ses Tasdîqât est publiée. *Ibid.* 142.

Râzî ed-dîn (Mohammed Saghânî). Son commentaire du Maschâriq al-anwâr d'Ibn Mâlik paraît à Constantinople. XVIII, 144.

Reboud (Le docteur) envoie à l'Académie des inscriptions libyques. XVI, 79, 80 (rap. an.). — publie un Recueil d'inscriptions libyques. *Ibid.* 80. — publie un Recueil d'inscriptions libyco - berbères. XVIII, 30 (rap. an.). — Voy. *Judas*.

Recensement en Turquie. Voyez *Tahrîri 'oumoumiyyeh*.

Rédaction (Ouvrages de) imprimés à Constantinople. XI, 473, 487; XIV, 80, 94; XVIII, 154.

Refîq Bey (et Efendi), rédacteur du Mir'ât, revue mensuelle en turc. II, 269. — publie un choix de morceaux turcs. XI, 473.

Reflux (Flux et). Voyez *Flux*.

Règlement de la Société asiatique de Paris. VIII, 76. — (Nouveau) de la bibliothèque de la Société. IX, 88.

Regnaud (P.) publie une étude sur les Centuries de Bhartrihari. XX, 15 (rap. an.).

Régnier (A.). Sa publication du Pratisâkhya du Rig-Veda. II, 100 (rap. an.).

Rehnoumâî Suhoûlet, vocabulaire persan à l'usage de la langue ottomane, publié à Constantinople. XI, 488.

Reidân, canton de l'Arabie heureuse, serait la Rhaeda de Ptolémée. II, 366.

Reinaud. Mémoire sur les relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale (l'Hyrcanie, l'Inde, la Bactriane et la Chine) pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, d'après les témoignages latins, grecs, arabes, persans, indiens et chinois. I, 93 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 297 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. II, 17. — Lettre de M. de Khanikof sur ce mémoire. *Ibid.* 299. — Note de M. Mohl sur le tirage à part de ce mémoire. *Ibid.* 395. — rend compte de la publication de M. Schier : Globus cœlestis arabicus qui Dresdæ in regio Museo mathematico asservatur descriptus. VII, 99. — Notice

nécrologique de F. Soret. VII, 99. — rend compte de la publication de MM. Amari et Odorici : Lettere inedite di Muley Hassen, rè di Tunisi, a F. Gonzaga, vicerè di Sicilia. VIII, 267. — rend compte de la publication du dictionnaire géographique de Yâqoût, par F. Wüstenfeld. *Ibid.* 431. — rend compte des neuf premières livraisons du dictionnaire turc-arabe-persan de M. Zenker. *Ibid.* 509. — a rédigé le rapport sur les progrès des études arabes en France jusqu'en 1866. XI, 290. — Sa notice nécrologique. X, 18 (rap. an.).

Reinerl a publié le texte et une traduction italienne du traité des pierres précieuses de Teifaschi. XI, 11.

Reinisch (M.) publie avec M. Rœsler l'inscription trilingue de Canopus. XII, 126 (rap. an.).

Religions et philosophies de l'Asie centrale, ouvrage de M. de Gobineau. XII, 60 (rap. an.).

Rémusat (Abel) a publié des extraits de la description chinoise du Ta-Thsin. I, 338. — a retracé les exploits du général Pan-tchao. *Ibid.* 359. — Rôle important qu'il a rempli dans la fondation des études chinoises. XI, 291.

Renan (E.) (Note de M. Woepcke sur le cadran solaire phénicien de M.). I, 292. — annonce qu'il fait un cours d'hébreu dans son domicile. II, 538. — Son mémoire sur les trois inscriptions phéniciennes d'Oumm al-'Awâmid cité dans le rapport annuel. II, 16. — Addition au mémoire de M. Renan sur les inscriptions d'Oumm al-'Awâmid. II, 517 et suiv. — Sur les inscriptions hébraïques des synagogues de Kefr-Bereim. IV, 531 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 14. — Nouvelles observations d'épigraphie hébraïque. VI, 550 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 26. — donne sa démission de secrétaire adjoint de la Société. VII, 278. — est nommé secrétaire de la Société. X, 10. — Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur le Corpus inscriptionum semiticarum projeté. IX, 398. — Voyez *Corpus*. — Lettre qui lui est adressée par M. F. Lenormant sur une stèle araméo-égyptienne encore inédite. X, 511 et suiv. — Le bulletin A. Parent. XI, 537; XII, 73. — Voyez *Parent*. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1867-1868. XII, 11 et suiv. — Rapport annuel pour l'année 1868-1869. XIV, 11 et suiv. — Rapport annuel

pour 1869-1870. XVI, 10 et suiv. — A partir de ce moment, M. Renan ne tiendra plus compte, dans ses rapports, des ouvrages parus à l'étranger. *Ibid.* 14. — publie un mémoire sur les formes du verbe sémitique. XVI, 34 (rap. an.). — publie quelques observations sur le tombeau d'Hélène, reine de l'Adiabène. XVI, 50. Voyez *Saulcy* (*E. de*). — Rapport annuel pour l'année 1870-1871. XVIII, 10 et suiv. — Rapport annuel pour l'année 1871-1872. XX, 10 et suiv.

Renier (L.). Observations sur deux textes épigraphiques découverts récemment dans la Transcaucasie. XIII, 101 et suiv.

Requins (Les) sont nombreux dans la mer Rouge. XVII, 46.

Résurrection (Dogme de la) chez les anciens Égyptiens. Un mémoire paraît sur ce sujet. XX, 47 (rap. an.).

Révillout (E.) est reçu membre de la Société. XIII, 358. — communique à l'Académie divers spécimens de ses études sur la littérature copte. XVIII, 35 (rap. an.). — continue ses communications à l'Académie sur l'histoire des Coptes et, en particulier, lit une notice sur l'archimandrite Sénouti et sur les Blemmyes. XX, 48 (rap. an.). — Observations sur deux écrits récents de M. Maspero. XIX, 267 et suiv.

Revue médicale en turc, paraissant à Constantinople. XIV, 78.

Revues. Voyez *Journaux*.

Rewnaqi Boustân, ouvrage de botanique pratique, en turc. XI, 479.

Rey (G.) est reçu membre de la Société. XI, 82. — publie un essai sur la domination française en Syrie, durant le moyen âge. XII, 84 (rap. an.). — publie un mémoire sur les vestiges laissés par les Croisés sur la montagne des Ansariés. *Ibid.* — publie un mémoire sur l'ancienne Bœtocée et sur Hiérapolis de Syrie ou Mabug. *Ibid.* 84, 85. — publie une étude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés, en Syrie et dans l'île de Cypre. XVIII, 26 (rap. an.). — publie le travail de Du Cange sur les Familles d'Outremer. XX, 30 (rap. an.).

Rey (ville). Route d'Ispahan à cette ville, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 279.

Rgya-tch'er-rol-pa, version tibétaine du Lalitavistara, publiée par M. Foucaux, citée à propos d'un passage du Lalitavistara relatif à la numération. I, 257 et suiv.

Rhaeda (La) de Ptolémée identifiée avec Reidân, canton de l'Arabie heureuse. II, 366.

ɛeuple cité sur l'inscrip-
ʌdulis. II, 354.
La traduction de son
le la variole et de la
le est publiée de nou-
ʌII, 117 (rap. an.).
u catarrhes. Leur trai-
, d'après un médecin
VI, 436.
ɜEDENIYYEH, opuscule
: sur la sobriété. XI,

(L.) publie un cours
ue et pratique de la
malaise. XX, 49 (rap.

(G.) est nommé mem-
la Société. III, 90.
ɔ), soumission à la vo-
vine. Sa définition. VII,

(Maximes orientales
). VIII, 152.
.) publie le catalogue
nuscrits arabes du Mu-
itannique, commencé
Cureton. XVIII, 221.
ENDI publie à Constan-
une biographie des
el-eschrâf de l'empire
ı, depuis Mahmoûd
XI, 486. — publie
graphie des Scheikh al-
e l'empire ottoman, de-
:hems ed-dîn Fénari.
- publie un supplément
ɔiographie des grands
e l'empire ottoman in-
: Hadîqat al-wozarâ.
- publie une nouvelle
édition de son ouvrage intitulé Zobdat al-minschât. XI, 489. — publie un recueil de modèles pour la rédaction, sous le titre de : Nozhat al-minschât. XIV, 95.

RIG-VEDA. Voyez *Aufrecht, Ballantyne, Benfey, Müller* (*Max*), *Régnier, Wilson.*

RIQUE (C.) est nommé membre de la Société. III, 550. — Note sur la treizième des inscriptions phéniciennes recueillies et copiées par M. Devéria. XIII, 382. — Observations de M. Zotenberg sur cette note. *Ibid.* 383.

RISÂLAT AT-TADJRÎD (fî kalimati 't-tawhîd), par Ahmed Ghazzâli. Traité de la formule sacramentelle de la profession de foi, qui est traduit en turc et publié à Constantinople. XIV, 82.

RISÂLEH AL-HÂTEMIEH, manuscrit arabe qu'envoie M. Catzephlis à la Société asiatique. I, 531.

RISÂLÈI SÂHIBIYYEH, ouvrage composé par Fâṭimah, fille de l'empereur Schâhdjihân, dans lequel elle raconte son initiation au mysticisme. Extrait de cet ouvrage. XIII, 144.

RISÂLETI MOUKHTASEREH, traité succinct de botanique et de zoologie par Sâlih Efendi. XI, 479.

RITTER (K.). Son ouvrage : Erdkunde von Asien, doit être traduit en russe. XIII, 68. — Une

partie en est traduite. Voyez *Grigorief*.

RIWÂQ (رواق). Sens de ce mot. II, 297.

RIZ. Ses noms chez les anciens et chez les Arabes. V, 224.

RIZÂ EFENDI traduit en turc un traité du jardinage. XVIII, 139.

ROBINSON (J. R.) est nommé membre de la Société. VIII, 507.

ROBINSON CRUSOÉ, traduit en turc et publié à Constantinople. XI, 470.

ROBIOU (M.) publie un mémoire sur l'ancienne religion des Égyptiens. XVIII, 35 (rap. an.).

ROCCA MARTICA (David de). Son ouvrage Zekout Adam est publié par M. Brill. XVI, 59 (rap. an.).

RODET (L.). Sur les inscriptions phéniciennes de Carthage qui figuraient à l'Exposition universelle de 1867. XII, 445 et suiv. — Observations de M. de Longpérier sur ces inscriptions et réclamation à ce sujet. XIII, 343 et suiv. — Le travail de M. Rodet cité dans le rapport annuel. XIV, 24.

RODWELL (J. M.) publie une traduction anglaise du Koran présentant les sourates dans l'ordre chronologique. II, 29 (rap. an.).

ROEPER (Th.) publie la Vie de Platon attribuée à Honein ben Ishâq. XII, 99 (rap. an.).

ROER (M.) publie une traduction des principes de la philosophie vaiçeshika de Kanâda. XII, 43 (rap. an.).

ROHAULT DE FLEURY publie des études comparatives sur les étoffes égyptiennes. XVI, 85 (rap. an.).

ROIS (Étude sur la série des) inscrits à la salle de Touthmès III, par M. de Saulcy. Compte rendu de cet ouvrage. III, 553. — Voyez *Hekekian Bey* et *Méthon*. — Leurs différents titres, d'après Ibn Khordadbeh. V, 256. — (Chambre des) à Tolède, décrite par Ibn Khordadbeh. *Ibid.* 517. — (Livre des). Voyez *Schâh-Nâmeh*.

ROKNIA (Tombeaux mégalithiques de). M. le général Faidherbe publie une étude sur ces tombeaux. XII, 123 (rap. an.).

ROLAND (E.) est nommé membre de la Société. XIII, 160.

ROLLIN (Le papyrus). VI, 350; X, 409.

ROMAIN (Empire). Ses relations politiques et commerciales avec l'Asie orientale, pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, par Reinaud. I, 93 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 297 et suiv. — Voyez *Reinaud*. — Ces relations ont été contestées par Letronne. *Ibid.* 96. — Elles ont eu lieu par l'intermédiaire de l'Égypte. *Ibid.* 101. — Relations de l'empire romain avec l'Asie, depuis la mort d'Auguste jusqu'au règne

stinien, sous Trajan, Au-
ı, Zénobie, Constantin le
d, Théodose. I, 354 et

ε (Histoire) en turc, pu-
à Constantinople. XVIII,

s. Leur nom n'est pas si-
; dans les annales chi-
s. I, 300.
.. Ce mot sanscrit désigne
:ident. I, 300.
égyptien de Setnau. Voy.
sch. — chinois. Voyez
yel, Yukiao-li.
arabes. Voyez *Devic, Per-*

Voyez *Martial, Rachias,*
ius. — Description de
ville par Ibn Khordad-
V, 482.
ε AL-HOKM, traité des sub-
s religieuses et des vérités
aines, accompagné des
ɛs des sages (hokamâ) par
i Pacha. XVIII, 143.
(Ch.) est nommé membre
ı Société. II, 533.
HASCH-SCHANAH. Le com-
taire de Maïmonide sur
raité est publié. XVI, 58
. an.).
(G.) publie un mémoire
le Haram esch-scherîf de
salem. XII, 83 (rap. an.).
WEIG-SCHWANNAU (RITTER
). Son édition avec traduc-
allemande des odes de Hâ-
ppréciée. II, 86 (rap. an.).
'E (Inscription de). Nou-
veau mémoire de M. Chabas sur cette inscription. XII, 126 (rap. an.).
ROSNY (L. de) est autorisé à faire un cours de japonais. I, 534. — publie un recueil de textes japonais. II, 132 (rap. an.). — commence la publication d'un dictionnaire japonais. *Ibid.* 133 (rap. an.). — publie une traduction d'un conte chinois intitulé : L'épouse d'outre-tombe. III, 208; IV, 105 (rap. an.). — Aperçu de la langue coréenne. Premier mémoire. III, 287 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 30. — Deuxième mémoire. VIII, 441 et suiv. — Cité dans le rapport annuel. X, 41. — est nommé membre du Conseil. IV, 6. — publie un dictionnaire des signes idéographiques de la Chine. *Ibid.* 110 (rap. an.). — publie des Exercices de langue japonaise. *Ibid.* 112. — entretient le Conseil d'un livre maçonnique chinois, présenté par Ting-tun-ling. *Ibid.* 432. — annonce qu'il s'occupe d'une grammaire et d'un lexique du Schi-King. V, 169. — publie un parallèle des procédés employés dans l'écriture cunéiforme avec certains procédés de l'écriture japonaise. VI, 59 (rap. an.). — publie un guide de la conversation japonaise. *Ibid.* 96 (rap. an.). — annonce

qu'il a entrepris la traduction d'un ouvrage japonais sur la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie. VI, 261, 262. — rend compte de l'ouvrage de F. J. Novella : Catalogus omnium civitatum in singulis imperii Sinarum provinciis existentium. VII, 556. — rend compte des Dialoghi cinesi publiés par A. Severini. VIII, 265. — rend compte de la publication du journal chinois Flying Dragon Reporter, qui paraît à Londres. *Ibid.* 438. — rend compte de l'ouvrage japonais Oko-Saka, par Kana-i-Sada-Nawo. IX, 263. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Die preussische Expedition nach Ost-Asien. *Ibid.* 421. — Quelques mots de réponse à M. Pauthier. X, 515. — Notes de M. Mohl à ce sujet. XI, 542; XII, 300. — publie un mémoire sur les affinités du japonais avec certaines langues du continent asiatique. XII, 158 (rap. an.). — continue ses études sur la Corée. *Ibid.* 159. — Notice sur un ouvrage japonais. *Ibid.* 443. — publie une anthologie japonaise. XX, 53 (rap. an.). — Voyez *Cortambert.*

Rossi (De) publie, à Rome, de nouvelles inscriptions juives. XII, 79 (rap. an.).

Rost (M.) doit publier un ouvrage posthume de Sir H. Elliot. IV, 450. — Voyez *Elliot.* — réédite les Essais et lectures de H. H. Wilson. XII, 40 (rap. an.).

Rostochiensis. Son traité intitulé : Institutiones arithmeticæ, cité. I, 34.

Roth. Voyez *Bœhtlingk et Roth.*

Rouge (Mer). Le soûf y croît en abondance. Dissertation à ce sujet. XVII, 17. — Explication de son nom de Erythræum. *Ibid.* — Ses madrépores. *Ibid.* 30. — Ses requins. *Ibid.* — Voyez *Indiens.*

Rougé (Vicomte E. de). Il rapporte d'Égypte 1,200 inscriptions hiéroglyphiques nouvelles et de nouvelles copies des anciennes. III, 550. — a rédigé le rapport sur le progrès des études égyptiennes en France, jusqu'en 1866 XI, 290; XII, 125 (rap. an.). — publie une chrestomathie égyptienne. XII, 128; XVI, 82 (rapp. ann.). — publie un mémoire sur les monuments des six premières dynasties égyptiennes. XII, 130 (rap. an.). — publie, d'après une inscription de Karnak, une esquisse de l'histoire d'une invasion tentée en Égypte par les peuples de la Méditerranée, sous le règne de Merenptah, fils de Ramsès II. XII, 132 (rap. an.). — publie une nouvelle étude sur le Pen-ta-our. XVI, 83 (rap. an.). — réfute

étendue découverte de
auth d'une mention de
dans les textes égyptiens.
33 (rap. an.). — publie les
ons 7ᵉ et 8ᵉ des Monu-
de l'Égypte et de la Nu-
ouvrage de Champollion
ne. XVIII, 31 (rap. an.).
iblie la traduction d'un
us de Boulâq, contenant
alogue moral entre un
égyptien et son fils. XX,
ap. an.). Voyez *Maspero*.
I. de) publie des travaux
es textes géographiques
ou. XII, 135; XVIII,
X, 47 (rapp. ann.).
E (Traité sur la variole
la), par Rhazès. Voyez
c et Lenoir.
-BAYÂN (fî tafsir al-Qor-
ouvrage sur l'interpréta-
lu Koran dont il paraît
ersion turque à Constan-
e. XVIII, 131.
les du pays de). V, 482.
yez *Byzance*, *Byzantin*.
E (Documents diploma-
turcs relatifs à la). Voy.
zi Kitâb.
U (A.) publie une tra-
n d'Annales tunisien-
V, 57 (rap. an.).

Route royale. Ce que c'est, en Arabie. XVII, 95.

Routes. Voyez *Itinéraires*, *Sa'îd Efendi*.

Royaumes (Les) de la terre, d'après Ibn Khordadbeh. V, 255.

Rubis balais. Étude sur cette pierre précieuse; ses noms chez les anciens et les Arabes. XI, 109.

Rudy (Ch.) est reçu membre de la Société. X, 9.

Ruppell (Les inscriptions éthiopiennes de). II, 370.

Ruschdi Bey publie le diwan de Gharîbî. XIV, 86.

Russes. M. Chwolson publie une notice sur ce peuple et sur d'autres encore, d'après Ibn Dasteh. XIII, 484.

Rutherford Alcock (Sir) publie un ouvrage intitulé : The Capital of Tycoon. A narrative of a three years' residence in Japan. Compte rendu de cet ouvrage. I, 296. — publie des dialogues familiers japonais, anglais et français. II, 132 (rap. an.).

Rutilius, poëte latin qui vécut sous Honorius. Fragment d'un de ses poëmes adressé à Rome. I, 413 et suiv. — Ses idées sur l'univers. *Ibid. note*.

S

ette lettre est remplacée
n ᴅ, en phénicien. II,

S (ص). Cette lettre arabe est transcrite par τζ, chez les Byzantins. I, 243.

Sa'ad ed-dîn (Efendi). Son histoire ottomane intitulée Tâdj at-tawârikh est publiée. II, 262. — Autres ouvrages de cet auteur. *Ibid.* 268.

Sa'adî. Son Boustân est traduit par M. Nicolas. Le premier fascicule de cette traduction paraît. XVI, 28 (rap. an.). — Une édition expurgée de son Gulistân paraît à Constantinople. XVIII, 133. — Des extraits de son Gulistân sont publiés à Constantinople. XIV, 88. — Une notice sur ce poëte est publiée par Ârif Djewri Efendi à la suite de sa version turque de la biographie de Hâfiz par Derwisch 'Abdullâh, XVIII, 137.

Saadia (Sur les quatrains de). XVI, 542.

Saba (Le port de). II, 337. — (Roi de), dont le nom figure sur une des inscriptions de Khorsabad. M. Lenormant rectifie ce nom. XVI, 66 (rap. an.).

Sabâdj, jayet ou obsidienne. Étude sur cette pierre. XI, 205.

Sabâik az-zahab, ouvrage sur les généalogies turques, arabes, grecques, etc. par Suheili Zâdeh, paru à Baghdâd. XI, 481.

Sabéen (Hilâl ben al-Mohsin ben Ibrahîm, dit le). Voy. *Hilâl.*

Sabéennes (Inscriptions) rapportées par M. J. Halévy. Leur classement. XIX, 60. — Texte *Ibid.* 129 et suiv. — Traduction partielle et provisoire des inscriptions. *Ibid.* 489 et suiv. — Appendices. L'alphabet himyarite. *Ibid.* 518. — Examen critique du témoignage d'Hérodote sur la religion des Arabes. *Ibid.* 520. — L'inscription du temple de 'Aṭtar à Mé'în. *Ibid.* 529. — Notes explicatives. *Ibid.* 533. — Traduction. *Ibid.* 543. — Considérations générales. *Ibid.*

Sabéens (Les) sont les habitants de l'Arabie heureuse. I, 127. — Ce peuple différait profondément des Arabes proprement dits. XIX, 544.

Sabour. Ses cantons, d'après Ibn Khordadbeh. V, 273.

Sabr (صبر), la patience. Sa définition. VII, 542.

Sacks, nom que les Grecs donnaient aux peuples de race tartare. I, 115.

Sachau (E.) publie le Mo'arrab de Djawâliqî. Compte rendu de cette publication. X, 338. XII, 105 (rap. an.). — publie une étude sur Djawâliqî et sur son Mo'arrab. XII, 105 (rap. an.). — La Société asiatique lui abandonne la publication du Târikh al-Hind d'Albîroûnî. XIX, 484.

Sachs (Senior) commence la publication du catalogue des manuscrits hébreux de M. Gunzbourg. XVI, 55 (rap. an.). —

ence la publication
biographie de Ben Ga-
et d'une édition de ses
ues. XVI, 57. — pu-
ne introduction au Séfer
schouim de Joseph Ben
ben Zebarah, sur la fa-
de Zebarah. *Ibid.* 59.
Brill.
ALA. M. Foucaux donne
ouvelle traduction de ce
:. XII, 41 (rap. an.).
de). Une nouvelle édi-
le sa Grammaire arabe
noncée. II, 62, 63 (rap.
— M. Fleischer publie
lditions à sa grammaire.
Fleischer.
'ENDI. Son commentaire
e Silsiléi Naqschiben-
ı, biographie des Naq-
ndis, paraît à Constanti-
XI, 482.
صفايا). Ce mot désigne
ıs biens-fonds de l'Irâq
khalife Omar avait con-
s. I, 80.
صفيرا). Ce mot désigne
tane dans l'arabe d'Es-
. XV, 122.
AL-KALÂM, recueil d'axio-
ırabes sur la morale,
on publie à Constanti-
une version turque. XIV,
AN (Route de), dans la
phie d'Ibn Khordadbeh.
o.
, frère d'Aïzanas, roi
ım. II, 364.
SÂIB. Des extraits de son diwan sont publiés par Yumni Efendi. XIV, 88.
SA'ÎD EFENDI écrit, dans la revue turque Medjmoû'aï funoûn, un article sur l'utilité des routes et voies de communication. II, 250.
SAIDANÂNÎ. Voyez *'Abd Allâh ben al-Hosein as-Saidanâni.*
SAINT AMBROISE. Voyez *Ambroise* (*Saint*). — Voyez de même *Augustin* (*Saint*), etc. etc.
SAINT-AULAIRE et Grœnweldt publient un ouvrage intitulé : Manual of chinese running hand writing, especially as it is used in Japan. II, 133 (rap. an.).
SAINT EPHREM. M. G. Bickell publie une collection de ses hymnes inédites. XII, 98 (rap. an.).
SAINT GRÉGOIRE. Lettre qu'il envoie à Léonce, à Césarée. II, 407. — Réponse de l'archevêque de Césarée à cette lettre. *Ibid.* 410.
SAINT ODON paraît avoir écrit sur l'arithmétique. I, 41.
SAINTE-SOPHIE (Mosquée de). On en publie une histoire à Constantinople. XIV, 88,
SAINTS musulmans. Voy. *Awliâ.*
SAKARTVÉLOS MÉRAMBÉ, revue littéraire en géorgien, dirigée par le prince Dchédchavazdé. III, 96.
SAKHÂVAT (سخاوة), la libéralité. Sa définition. VIII, 131.

SAKHÂWÎ. Voyez *Abd al-Qâdir as-Sakhâwî.*

SAKÎNAT AL-AWLIYÂ, ouvrage composé par Dârâ Schikoûh, fils de l'empereur Schâhdjihân. XIII, 143. Voyez *Dârâ Schikoûh.*

SAKKARAH (Tombes égyptiennes de). M. Mariette Bey publie une étude sur ces tombes. XVI, 83 (rap. an.).

SAKKI DJEDÎD, commentaire turc du livre intitulé : Réunion des feux des décisions juridiques (Fatâwî) de Ziâ Efendi, par Akhi Ali, avec un autre commentaire par Schânî Zâdeh. XIV, 72.

SALÂH EL-ANTERI, auteur d'un ouvrage historique en arabe. M. Vayssettes publie, d'après cet ouvrage, une étude sur l'histoire de Constantine, sous la domination turque. XVI, 78.

SÂLIH EFENDI publie un traité en turc sur la botanique et la zoologie. XI, 479; XIV, 79.

SÂLIM BEY. Son commentaire du Mir'ât al-'Aqâid de Djâmi est publié à Constantinople. II, 222. — Il y est réimprimé. XVIII, 145.

SALISBURY (E.) publie un travail sur la prédestination chez les Arabes. VI, 26 (rap. an.). — publie des extraits d'un traité sur la religion des Nosairis. VIII, 41 (rap. an.).

SALLAM. Récit de sa mission chez les peuples de Gog et de Magog. V, 490.

SÂLNÂMEH, annuaires ottomans parus à Constantinople. II, 261, 271; XIV, 78, 92; XVIII, 152. — de la province d'Andrinople, pour l'année 1287 de l'hégire (1re année). XVIII, 152. Voyez *Annuaire.*

SALOMON. Sa discussion avec Khidhr au sujet du haqîqat (vérité), pris dans le sens mystique. Il paraît à Constantinople un traité en turc sur ce sujet. XI, 475. — (Cantique des cantiques de). M. Jung publie le commentaire arabe de Rabbi Yaphet sur ce cantique. XII, 89 (rap. an.). — (Proverbes de). M. Auerbach publie un extrait du commentaire arabe de Rabbi Yaphet sur le XXXe chapitre de ces proverbes. — *Ibid.*

SALOMON, évêque nestorien, auteur du Livre de l'Abeille. Ce ouvrage est publié en syriaque et en karschouni, par M. Schœnfelder. XII, 99 (rap. an.).

SALT (Inscription grecque de). II, 363.

SALVADOR DANIEL (F.) publie un ouvrage intitulé : La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien. Compte rendu de cet ouvrage. V, 558.

SALZMANN (A.) publie le journal des fouilles exécutées dans la

nécropole de Camiros (île de Rhodes) pendant les années 1858 à 1865. XII, 71 (rap. an.).

SAMA-VEDA. (Une traduction du Chhandogya Upanischad du) est publiée par Rajendralâla Mitra. II, 99 (rap. an.). — Ce Veda n'a pas de pratisâkhya. *Ibid.* 100.

SAMARCANDE (Itinéraire de Boukhârâ à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 264.

SAMARITAIN (L'alphabet) est-il plus ancien que l'hébreu carré? VI, 57. — (Pentateuque). Il paraît sur ce sujet une étude de M. Kohn. XII, 95 (rap. an.). — (Targoum). Note sur le manuscrit qui en contient un fragment. XV, 525.

SAMARITAINE (Chronique) publiée et traduite. XIV, 385 et suiv. Voyez *Neubauer*.

SAMARITAINES (Annales) d'Abulfath. Elles sont publiées par M. Wilmar. VI, 56 (rapport annuel).

SAMARITAINS. Il paraît un travail sur la manière dont ils interprètent la loi mosaïque. X, 51 (rap. an.). — (Manuscrits) de la Bibliothèque Nationale. Le catalogue en est publié. VIII, 429. Voyez *Zotenberg*. — (Liste de quelques manuscrits), par M. Neubauer. XIV, 467. — (Manuscrits) qui arrivent à Saint-Pétersbourg. XII, 95 (rap. an.). — (Travaux de MM. Heidenheim, Geiger, sur des textes). XII, 95 (rap. an.).

SAMI PACHA publie un ouvrage intitulé : Romoûz al-hokm, traité des subtilités religieuses et des vérités humaines, accompagné des gestes des sages (Hokamâ). XVIII, 143.

SAMOS (Ile de). Auguste aurait reçu dans cette île une députation de l'Inde. I, 182.

SAN-TSEU-KING, le livre des trois mots, ouvrage chinois que publie M. Stan. Julien. IV, 106 (rap. an.).

SANAA. Relais entre cette ville et Omrah. V, 506. — Inscriptions sabéennes de cette ville et de ses environs. Voyez *Sabéennes*.

SANAHIN (Monastère arménien de). M. J. de Crimée publie une description de ce monastère et de celui de Haghbat. Compte rendu de cet ouvrage. III, 96.

SANÂYÎ. Vers de ce poëte, relatifs à la dactylonomie. XVIII, 119.

SANGOURI HASAN HUSNI (Efendi). Voyez *Hasan Husni Efendi*.

SANGUINETTI (B. R.). Quelques chapitres de médecine et de thérapeutique arabes. Texte arabe publié, traduit, suivi d'une liste de termes techniques et autres. VI, 378 et suiv. — Suite et fin. Liste alphabétique de termes techniques et autres. VII, 289 et suiv. — Ce travail cité dans

le rapport annuel. VIII, 26. — rend compte des : Iscrizioni arabe della reale armeria di Torino raccolte ed illustrate da Isaia Ghiron. XI, 274. — propose au Conseil de publier l'histoire des médecins d'Ibn Abi Oceïbia, dans la collection des auteurs orientaux de la Société asiatique. XIV, 132. — est nommé censeur de la Société asiatique. XX, 6.

SANKARA. Voyez *Çankara*.

SANKHYA. Ancienneté de ce système de philosophie. II, 99 (rap. an.). — Un traité de cette philosophie, le Sankhya Sâra, est publié par M. F. E. Hall. *Ibid.* 105 (rap. an.). — Étude que publie M. Banerjea sur ce système philosophique et sur les autres. *Ibid.* 105, 106.

SANSCRIT (Dictionnaire) allemand de Saint-Pétersbourg. Voyez *Bœthlingk et Roth*. — (Dictionnaire) anglais de M. Benfey. VI, 84; XII, 39 (rapp. ann.). — Autre dictionnaire sanscrit-anglais que commence à publier Th. Goldstücker. II, 119 (rap. an.). — Celui de Wilson doit être réimprimé par Th. Goldstücker, qui toutefois ne renonce pas à la publication de son Thesaurus. VI, 84 (rap. an.). — (Dictionnaire) français. Voyez *Burnouf et Leupol*. — (Glossaire) de Bopp. Il en paraît une nouvelle édition. XII, 40 (rap. an.).

SANSCRITE (Accentuation). Le traité de Çantanawa sur cette matière est publié par M. Kielborn. VIII, 39 (rap. an.). — (Grammaire) de Bopp (Kritische Grammatik). Il en paraît une troisième édition. II, 116; IV, 91 (rapp. ann.). — (Grammaire) de M. Oppert. Elle est rééditée. IV, 91 (rap. an.). — (Grammaire) élémentaire de M. Max Müller. XII, 39 (rap. an.). — (Littérature). Compte rendu d'un Manuel de littérature sanscrite, par M. Small. VIII, 436. — (Métrique). Mémoire que publie M. Weber sur cette matière. IV, 91 (rap. an.).

SANSCRITES (Études). Le rapport sur les progrès de ces études en France, jusqu'en 1866, est publié par M. Bréal. XI, 290. — (Un jardin des racines) est publié par M. Leupol. XVIII, 18 (rap. an.). — (Sentences). M. Bœthlingk en publie un recueil (Indische Sprüche), avec addition de sentences tibétaines, par M. Schiefner. IV, 90 (rap. an.).

SANSCRITS (Manuscrits) de Tubingen. Le catalogue en est publié. VII, 451. — du Trinity College de Cambridge. M. Aufrecht en publie le catalogue. XV, 344. — de la Présidence du Bengale. Le cata-

en est publié. XVIII,
– (Textes). Une société
ne à Londres pour en
:. VIII, 35. Voyez *Gold-*
.
-Nikaya. Composition
e partie du Sutta-Pitaka.
260.
G.) publie une gram-
le l'arabe vulgaire, en
XII, 104 (rap. an.).
)). Ce mot hébreu est
comme étymologie de
quo vide). I, 53.
Définition que donne
e cette pierre précieuse.
. — d'eau. Voy. *Yâqoût*
— oriental. Voy. *Yâqoût*
- rouge de Brard. Voyez
rouge.
acob) a publié un grand
e d'inscriptions juives
. découvertes à Aden.
9 (rap. an.). — publie,
breu, le récit de ses
s en Égypte, dans le
: l'Arabie, dans l'Inde
Australie, sous le titre
:n Saphir. *Ibid.* 91 (rap.

omment il traite Valé-
incu. I, 382. — Voyez
ûr et *Trebellius Pollion.*
aka de Hâla. M. Weber
une étude sur cet ou-
prâkrit. Article sur ce
XX, 197 et suiv.
)R (سقنقور). Ce poisson
autre que le scinque.
421.

Saraceni. Ce mot équivaut à «bédouin.» I, 127.
Sarazin (M.) est nommé membre de la Société. IV, 5.
Sargon, roi d'Assyrie. Sa grande inscription est publiée. Voyez *Inscription de Khorsabad.* — (Construction de la ville de). III, 381.
Sargonides, dynastie de Sargon. Leurs inscriptions sont publiées par M. Oppert. II, 73 (rap. an.). — Passage d'une de ces inscriptions, mal traduit, dont M. Oppert donne la véritable traduction. XX, 162.
Sari Abdullah Efendi. Son Talkhîs an-naṣâih, résumé des bons conseils, paraît à Constantinople. XI, 483; XIV, 81.
Sarkisian. Voyez *Nersès Sarkisian.*
Sarrâf, comptable du ministère des finances en Turquie. III, 467.
Sarug (Jacques de). Voy. *Jacques de Sarug.*
Saso (Pays de), cité sur l'inscription d'Adulis. II, 357.
Sassanide (Épigraphie). Voyez *Justi, Thomas.*
Sassanides (Essai d'une histoire des), d'après les historiens arméniens, par E. Patkanian. Compte rendu de cet ouvrage. II, 304. — Cet ouvrage traduit du russe. VII, 101 et suiv. — Voyez *Prud'homme.* — Tableau chronologique de leur règne, d'après les sources ar-

méniennes. VII, 234. — d'après différents savants. *Ibid.* 237. — Leur tableau généalogique. *Ibid.* 235.

SAULCY (E. de) publie une Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Touthmès III. Compte rendu de cette publication. III, 553. — a rédigé le rapport sur le progrès des études assyriennes en France, jusqu'en 1866. XI, 290. — publie un travail sur une inscription nabatéenne et sur des coffrets juifs funéraires. XII, 80 (rap. an.). — publie une étude chronologique sur les livres d'Esdras et de Néhémie. XVI, 49 (rap. an.). — lit à l'Académie un mémoire sur le tombeau d'Hélène, reine de l'Adiabène. *Ibid.* — M. Renan a publié des observations sur ce sujet. *Ibid.* 50. — présente à l'Académie un coffret ou ossuaire, portant un graffito hébraïque. *Ibid.* — publie un mémoire sur le costume sacerdotal des Juifs. *Ibid.* — Lettre à M. le baron de Slane sur trois monnaies inédites de Khaled-ibn-el-oualid, de Iezid-ibn-Abou-Sofyân et d'Abou-Obeidah, généraux du khalife Omar. XVIII, 199 et suiv. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. XX, 28. — publie une lettre sur le site de Capharnaüm, de Khorozaïn et de Bethsaïde. *Ibid.* — publie un mémoire sur les monnaies [illegible] datées des Séleucides. XX, 28. — [illegible] — publie un mémoire sur la [illegible] numismatique palmyrénienne [illegible] et un autre sur celle des Mac[illegible] chabées. *Ibid.*

SAULE. Le charbon du bois de [illegible] cet arbre sert à clarifier le vin [illegible] en Orient. V, 350, *note*.

SAUTAYRA (L.) et M. Charleville [illegible] publient : Le code rabbinique [illegible] Eben Haézer traduit par extraits avec les explications des docteurs juifs, la jurisprudence de la cour d'Alger [illegible] et des notes comparatives de droit français et de droit musulman [illegible]. Tome Ier : Traités Ichoth [illegible] et Kidouschin. XII, 91 (rap. an.) [illegible].

SAVITRI (Épisode de), extrait du [illegible] Mahabharata et publié par [illegible] M. Kossowicz. II, 108 (rap. an.).

SAWÂD (Description du), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh [illegible]. V, 231. — (Tableau statistique du). *Ibid.* 237. — Historique de l'impôt de cette province. *Ibid.* 242.

SAYANA. Quelle autorité on doit accorder à son commentaire des Védas. Travaux sur cette question. X, 46 (rap. an.).

SAYYIDÎ HASAN publie à Tunis des gloses sur le Qatr an-nidâ, ouvrage grammatical d'Ibn Hischâm. XV, 153.

SCHAFÂ, célèbre ouvrage d'Avicenne, cité. I, 501.

SCHÂH MÂRÂN RISÂLÈSI, recueil

ires amusantes, en turc. 74.
IMEH. Passage de ce li- elatif aux mots *hindisah last*. I, 507 et suiv. — ı publie des extraits à ıntinople. VI, 65 (rap. XI, 470. — M. Mohl ı les tomes V et VI de lition de ce livre. XII, ıp. an.).
ʊ GÉDÂ, histoire du roi mendiant, par Yahya i. XIV, 76.
Des extraits de ce poëte ıtres sont publiés à Cons- ople. XIV, 88. Voyez *Efendi*.
ICHÂH. Souverains qui ıt ce titre, d'après Ibn ladbeh. V, 257.
ÂR, roi sassanide. Son , d'après un auteur ar- n. VII, 220.
AD-DÎN (Ad-Dimischqî). smographie est publiée. 108 (rap. an.). — La de cet ouvrage relative spagne est traduite en . *Ibid.* 109. Voy. *Mehren*,
ID-DÎN (Al-Mawṣilî). Son sur la dactylonomie est t par M. A. Marre. XVI, ap. an.).
AD-DÎN (Mohammed). *Mohammed* (*Schams ad-*
IAI. La Société asiatique te ville est reconstituée epris le cours de ses publications. VIII, 42 (rap. an.).
SCHÂNÎ ZÂDEH. Ses gloses sur le Sakki Djedîd, commentaire de l'ouvrage de jurisprudence de Ziâ Efendi. XIV, 72. — Sa chronique des événements compris entre les années 1223 et 1225 de l'hégire paraît à Constantinople. *Ibid.* 90.
SCHANSCHOÛRÎ, auteur d'un commentaire sur la Morschidah. I, 64.
SCHÂPOÛR I, roi sassanide. Son histoire, d'après des sources arméniennes. VII, 146. Voyez aussi *Sapor*. — II, roi sassanide. Son règne. *Ibid.* 150. — III, roi sassanide. Son règne. *Ibid.* 157.
SCHA'RÂNÎ, mystique arabe du XVIe siècle. Notice sur ce personnage, par M. A. de Kremer. XI, 253 et suiv. — Voyez *Kremer*. — M. Fluegel a publié un travail sur ce personnage et sur ses écrits. *Ibid.* 271; XII, 107 (rap. an.). — Une autre notice sur ce personnage et sur son ouvrage : Balance de la loi musulmane, est publiée par M. Perron. XVI, 72; XVIII, 37 (rapp. ann.).
SCHARÂYI' AL-ISLÂM (fî masâil al-halâl wa'l-harâm), traité de jurisprudence schiite de Nadjm ad-dîn al-Mohaqqiq. Kazem Beg en a commencé la publication avec une traduction russe. Compte rendu de ce qui a paru. I, 295. —

M. Querry le traduit en français. Compte rendu du premier volume de cette traduction. XVIII, 217; — dans le rapport annuel. XX, 39.

SCHARH AL-IZHÂR, commentaire du Kitâb al-Izhâr, ouvrage de logique grammaticale. XI, 478.

SCHARH AL-KÂFIYYAH, commentaire de l'ouvrage grammatical Kâfiyyah, paru à Constantinople. XIV, 67.

SCHARHI 'ALÂQAH, commentaire arabe sur l'ouvrage 'Alâqah, paru à Constantinople. XIV, 71.

SCHARÎ'AT (شريعة), la lettre de la loi. Sa définition. VIII, 137.

SCHÂSCH (Itinéraire de Merw à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 263.

SCHATH (שת). Ce mot phénicien correspond à l'hébreu שנה. II, 179.

SCHEBA' (שבע). Ce mot est donné comme étymologie de Zenis (quo vide). I, 48.

SCHEFÂI SCHERÎF SCHARHI, commentaire d'Ali al-Qârî sur l'ouvrage de théologie Schefâi Schérîf, paru à Constantinople. XIV, 82.

SCHEFER (Ch.) communique à M. de Slane un manuscrit de l'ouvrage de Qodâmâ. I, 80. — est nommé membre du Conseil. XIV, 6. — communique à M. Sachau un manuscrit du Târikh al-Hind d'Albîroûnî. XIX, 485, *note*.

SCHEFÎQ-NÂMEH, chronique de Schéfîq, récit des événements arrivés à Andrinople en 1703, sous Ahmed III. XIV, 69.

SCHEHÂDET-NÂMEH. Cet ouvrage de Weisi paraît à Constantinople. XI, 482.

SCHEIKH AL-ISLÂM, dignitaires ottomans. On en publie une biographie à Constantinople, depuis Schems ed-dîn Fénari. XI, 486.

SCHEIKH NEDJDI. C'est un des noms du diable. IV, 156, *note*.

SCHEIKH SALMÂN, mouillage de la mer Rouge. XVII, 32.

SCHER SCHÂH. Sa chronique est traduite de l'hindoustani par M. Garcin de Tassy. VI, 84 (rap. an.).

SCHEREF KHÂTEM. Son diwan paraît à Constantinople. XIV, 75.

SCHESCHAK. Communication de M. Harkawy sur ce mot difficile de Jérémie. XVI, 306. Voyez *Harkawy*.

SCHEWQI SCHARH EL-FENARI, commentaire du commentaire sur l'Isaghoudji de Fenari par Schewqi. XIV, 71; XVIII, 144. Voyez *Fenari*.

SCHI-FOU-LIOH, catalogue des écrits chinois sur la poésie, en divers genres. X, 299.

SCHI-KING ou Livre des vers, ouvrage chinois. X, 242. — M. de Rosny annonce qu'il s'occupe de composer une grammaire et un lexique de cet ouvrage. V, 169.

Schi-Kouei, divination par l'herbe aux mille feuilles. Ouvrages chinois sur cette matière. X, 315.

Schiefner (A.) publie des sentences tibétaines à la suite des Indische Sprüche de Bœthlingk. IV, 91 (rap. an.). — publie un mémoire concernant les travaux du baron d'Uslar sur l'idiome kazimuk. XII, 143 (rap. an.).

Schier (C.) publie un opuscule intitulé : Globus cœlestis arabicus qui Dresdæ in regio Museo mathematico asservatur. Note sur cette publication. VII, 99; — dans le rapport annuel. XII, 109.

Schihâb ad-dîn (Ahmed, Ibn Hadjar al-'Asqalânî). Son Nokhbat al-Fikr wa Nozhat an-Nazr est publié par Nassau Lees. II, 33 (rap. an.).

Schihâb ad dîn (Ahmed al-Kalyoûbî). Quelques chapitres de son traité de thérapeutique publiés et traduits. VI, 378 et suiv. Voyez *Sanguinetti*. — Sa biographie. VI, 381.

Schiite (Secte). Traité en turc sur cette secte. XI, 475.

Schiites (Jurisprudence des). Voyez *Kazem Beg*, *Querry*. — (Doctrine des). Aperçu de son développement. VIII, 357. — Pourquoi les Schiites sont enclins au prosélytisme. *Ibid.* 376.

Schin-Sien, ouvrages chinois sur les esprits protecteurs. X, 328.

Schinâsi Efendi publie à Constantinople le journal turc Taṣwîri Efkiâr. II, 229, 233; V, 171. — est un excellent typographe. II, 248, 249, *notes*. — publie un recueil de proverbes ottomans. II, 269. — Nouvelle édition. XVIII, 147. — On publie une nouvelle édition de son anthologie turque. *Ibid.* 146. — un choix de ses poésies. *Ibid.* 148.

Schinh-cam, plat annamite. III, 85.

Schiqqi-Sâlis-Defterdâri, sous-secrétaire d'État pour l'Anatolie. III, 467.

Schîr ou Schekar. Titre d'une partie d'un résumé du Mesnewi. XI, 476. Voy. *Mesnewi*.

Schirouyeh, roi sassanide. Son histoire, d'après un auteur arménien. VII, 215.

Schlagintweit (E.) publie son ouvrage intitulé : Buddhism in Thibet. II, 121 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. III, 551. — publie le texte et la traduction d'un ouvrage tibétain sur l'histoire des rois du Tibet, intitulé : Gyelrab. XII, 151 (rap. annuel).

Schlechta-Wssehrd adresse à la Société asiatique le texte et la traduction de la relation turque de la prise d'Alger par les Français (par Ahmed Efendi). II, 15, 16 (rap. an.). — publie

une collection de proverbes ottomans. VI, 69 (rap. an.).

SCHLEGEL (G.) publie un roman chinois et des études sur les mœurs de la race chinoise. XII, 157 (rap. an.).

SCHLEICHER (A.) publie son Compendium de grammaire comparée des langues indo-européennes. II, 136 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XIV, 22 (rap. an.). — Son ouvrage sur la théorie de Darwin et la science du langage est traduit par M. de Pommayrol. XVI, 21 (rap. an.).

SCHLIMMER (Le Dr) a traduit en persan des ouvrages de médecine. IV, 80 (rap. an.).

SCHLOTTMANN publie un travail sur l'inscription d'Eschmoun'ezer. XII, 75 (rap. an.). — Examen de ce travail par M. J. Derenbourg. XI, 87 et suiv.

SCHMIDT (W.) est nommé membre de la Société. VI, 571.

SCHMOELDERS (A.). Son ouvrage intitulé : Documenta philosophiæ Arabum, contient les 'Oyoûn al-masâil d'Alfârâbî. I, 59.

SCHOENFELDER (J. M.) publie, en syriaque et en karschouni, le Livre de l'Abeille de Salomon, évêque nestorien. XII, 99 (rap. an.).

SCHOLASTIQUE, chrétien qui a voyagé dans l'Inde aux premiers siècles de l'ère chrétienne. I, 429.

SCHOU-KING ou Livre des annales. I, 88; X, 238. — Il fait mention d'une éclipse qui se produisit en Chine, 2159 ans avant notre ère. XI, 370. — Traduction d'un chapitre de ce livre, intitulé : Yin-tsching, expédition ordonnée pour châtier deux astronomes coupables de négligence dans leurs devoirs. *Ibid.* 372. — Cet ouvrage est publié par M. Legge. VI, 92; XII, 154 (rapp. ann.).

SCHOU-SOU-LIOH, catalogue de la science des nombres. X, 309.

SCHROEDER (M.) publie une grammaire phénicienne. XII, 77 (rap. an.).

SCHULTES. Voyez *Hoffmann et Schultes.*

SCHWAB (M.) publie la traduction du traité des Berâkhôth du Talmud de Jérusalem et de celui de Babylone. XX, 32 (rap. an.).

SCIENCE (Maximes orientales sur la). VIII, 152.

SCIENCES diverses (Ouvrages de) publiés à Constantinople. XI, 472, 478, 486; XIV, 78, 92; XVIII, 138, 150.

SCIENTIFIQUE (École) de Baghdâd. Voyez *Sédillot.*

SCLÉROPHTHALMIE. Manière de traiter cette maladie, suivant un médecin arabe. VI, 457.

SCYTHES (Les) sont les Yue-tchi des Chinois. I, 430.

SE. Ce mot chinois désigne la soie. Formes qu'il a prises en

dans les langues de
e. I, 123.
e Hariri. Voyez *Harîrî*.
ıès. M. Wicliffe-Good-
blie quelques articles
haraon et sur Sémemp-
, 130 (rap. an.).
ɪɪn. Une histoire de ce
a été écrite par Bei-
, 90, 91 (rap. an.).
ɛ *Set*.
'Divisions de la Bible
'I, 529.
'Am.) publie une bro-
ntitulée : Courtes ob-
ns sur quelques points
oire, de l'astronomie et
ıthématiques chez les
ux. II, 54 (rap. an.).
ıie un mémoire sur l'o-
le nos chiffres. VI, 50
ı.). — publie un article
tronomie et les mathé-
ɛs chinoises. XVI, 91
n.). — publie un mé-
ur l'école scientifique
hdâd. XVI, 74 (rap.

(Route du Kermân
ns la géographie d'Ibn
dbeh. V, 276. — Voy.
ímroûz.
ɪFTERDÂRI ou Ordou-
ârî, payeur général de
, en Turquie. III, 477.
ɪMISWÔT de Maïmonide.
ɛstions adressées au su-
ɛ livre par Rabbi Daniel
le Maïmonide sont pu-
bliées par M. Beer Goldberg.
XVI, 54 (rap. an.).
SÉFER SCHA'ASCHOUIM, ouvrage
de Joseph ben Méir ben Ze-
barah. M. Brill le publie. XVI,
59 (rap. an.).
SEFER TAGHIN ou le Livre des
couronnes. Cet ouvrage est
publié par M. l'abbé Bargès.
Compte rendu. IX, 242.
SEIF AT-TÎDJÂN. Ce roman arabe
est publié par M. Perron. II,
57 (rap. an.).
SEIGLE (Noms du) chez les
anciens et chez les Arabes. V, 209.
SEIZE. Noms divers de ce nom
bre chez les Indous. I, 289.
SELANIQLI TARÎKHI. Voy. *Mous*
tafa Efendi de Salonique.
SÉLÈNÈ (Σελήνη). Ce mot est
donné comme étymologie de
Celentis (quo vide). I, 51.
SÉLEUCIDES. Un travail sur l'his-
toire de cette dynastie paraît
dans un journal turc. II, 236.
— (Monnaies datées des).
M. de Saulcy publie un mé-
moire sur ces monnaies. XX,
28 (rap. an.).
SÉLIM I. Ses dispositions admi-
nistratives. IV, 277. — II. Ses
dispositions administratives.
Ibid. 282. — III. Ses disposi-
tions. V, 127.
SÉLIM GÉOHOMY est reçu mem-
bre de la Société. XIII, 483.
SÉMEMPSÈS. Voyez *Séberchérès*.
SÉMÈN, région de l'Abyssinie,
citée sur l'inscription d'Adulis.
II, 352.

Sémiramis. M. Lenormant publie un mémoire sur cette reine. XX, 31 (rap. an.).

Sémitique (Pronom personnel). Étude qui paraît sur ce sujet. XII, 67 (rap. an.). — (Verbe). M. Renan publie un travail sur ce point de grammaire. XVI, 34 (rap. an).

Sémitiques (Langues). Divers travaux de grammaire comparée de ces langues et études sur leur parenté primitive avec les langues indo-européennes. Voyez *Burgess* (*W. R.*), *Derenbourg* (*H.*), *Guyard*, *Marle* (*De*), *Raumer*. — (Inscriptions). Voy. *Inscriptions*.

Senart (E.) est reçu membre de la Société. XI, 523. — Kaććâyanappakaranam, grammaire pâlie de Kaććâyana, sûtras et commentaire publiés avec une traduction et des notes. XVII, 193 et suiv. — Suite. *Ibid.* 361 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 16. — est nommé membre du Conseil. XX, 6.

Send ben Ali, auteur d'un traité du calcul indien. I, 490, 514.

Senoûsî, théologien musulman. M. Cherbonneau publie une notice sur ce personnage. XVI, 78 (rap. an.).

Sénouti (L'archimandrite). M. E. Révillout publie une notice sur ce personnage. XX, 48 (rap. an.).

Sentences tirées des œuvres et des paroles des Awliâ (Sain[illegible]ls musulmans). VIII, 135. — e[illegible]n sanscrit et en tibétain. Voy[illegible]z *Bœthlingk*, *Schiefner*.

Sepher. Voyez *Séfer*.

Sept. Nom de ce nombre, a[illegible]u moyen âge. I, 47. — Nom[illegible]s divers de ce nombre, chez le[illegible]s Indous. *Ibid.* 287.

Septante (Version syriaque des[illegible]). M. Ceriani en publie une pa[illegible]tie. VI, 54 (rap. an.).

Ser (fleuve). Ce serait le fleu[illegible]e Jaune ou Hoang-ho. I, 324. —

Ser, journal arménien paraissa[illegible]nt à Constantinople. V, 173.

Sera-Metropolis. Ce nom d[illegible]é-signe la ville de Singanfou. [illegible], 332.

Sère. Ce mot répond au chino[illegible]s *Se*, nom de la soie. I, 123.

Serendib (Ile de), décrite p[illegible]r Ibn Khordadbeh. V, 285. — Voyez *Ceylan*.

Sères. Ce sont les Sinæ *ou* Thinæ. I, 121. — Ils auraient envoyé une députation à Auguste. *Ibid.* 181. — Observations de M. de Khanikof sur ce peuple. II, 299. — (Pays des). A quelle époque ce nom de la Chine s'est transmis en Europe. I, 111. — Suivant M. de Khanikof, ce pays serait le Cachemire. II, 302 et suiv.

Série, pays des Sères. Ce qu'en dit Pausanias. I, 324.

Serpent (Culte du) dans les con-

uddhistes de l'Inde.
usson publie un ou-
ce sujet. XIII, 160.
AHAN (Mlle) est nom-
mbre de la Société
. XIII, 483.
H MOHAMMED BEY a
en turc un traité de
des livres en partie
II, 227.
cuments turcs relatifs
s et à d'autres. Voyez
Kitâb.
ple cité sur l'inscrip-
lulis. II, 354.
M. Maspero publie un
r la jeunesse de ce
à la suite de sa tra-
le l'hymne dédicatoire
le d'Abydos. XII, 131
).
, époux de la déesse
160.
égyptien. M. Pierret
une étude sur son
. XVI, 85 (rap. an.).
.) publie des dialo-
inois. Compte rendu
uvrage. VIII, 265. —
uelques observations
onosyllabisme du chi-
I, 154 (rap. an.).
journal bulgare pa-
à Constantinople. V,
relation du voyage de
'choun à l'occident
ine. Voyez *Palladius*
), *Pauthier*.
ivant d'Anville, les
Grecs du IIe siècle de notre ère auraient connu ce pays. I, 90. — M. Bastian publie une relation de son voyage dans ce pays. XII, 160 (rap. an,).
SIAO-'HIOH ou la Petite Étude, ouvrage chinois. X, 264.
SIAO-SCHOUE-KIA, école de la littérature légère et des romans. Ouvrages chinois de cette catégorie. X, 292.
SIBAWAIHI. Les chapitres de sa grammaire concernant les pluriels ont été publiés par M. H. Derenbourg. XII, 67 (rap. an.).
SIBÉRIE (Chants populaires des tribus turques et tartares de l'Altaï et de la) que publie M. Radloff. XII, 142 (rap. an.).
SIBYLLE de Cumes. Ses prédictions. I, 133 et suiv.
SICÉ (É.) publie un Essai sur la constitution de la propriété du sol, de l'impôt foncier et des divers modes de perception de cet impôt dans l'Inde. Compte rendu de cet ouvrage. X, 371; — dans le rapport annuel. XII, 44.
SIDDHANTA. Voyez *Sindhind*.
SIDDHANTA SIROMANI. Cet ouvrage d'astronomie est traduit par M. Wilkinson. II, 111 (rap. an.).
SIDDHI-KUR (Contes du). Voyez *Jülg*.
SIDOINE APOLLINAIRE. Fragment de son discours à Majorien. I, 417. — Fin de son discours.

I, 420. — Son discours à Anthemius, successeur de Majorien. *Ibid.*

SIKOU, terme chinois d'astronomie. Ce ne sont pas les Nakschatras. I, 83. — Voy. *Nakschatras.*

SIFR ou SIFRON. Ce mot désigne le zéro. I, 469. — Il aurait donné naissance au mot *zéro. Ibid.* 522. — au mot *chiffre. Ibid.* 524.

SIGHYEN, peuple cité sur l'inscription d'Adulis. II, 350.

SIHÂH, dictionnaire de Djawhari. On se propose de le publier. X, 338, *note.*

SIHHAT-NOUMÂI-KEBÎR, grand traité d'hygiène par Moustafa Bey. XI, 472.

SIHHAT OU MARAZ, traité d'hygiène, par Fuzouli. XI, 479.

SIHRON. Ce mot arabe aurait donné naissance à notre mot *zéro.* Ce qu'il faut en penser. I, 523.

SIKKEH. Ce mot signifie, en turc, monnaie de bon aloi, par opposition à tschuruk et à zuiouf, III, 432.

SILA (Pays de). Ce qu'en dit Ibn Khordadbeh. V, 294, 522.

SILÈ, ville citée sur une inscription d'Axoum. II, 367.

SILSILÈI NAQSCHIBENDIYYEH, biographie des Naqschibendis qui parait à Constantinople. XI, 482.

SILSILET AZ-ZAHAB, ouvrage de Mohammed Bokhârî, traitant des principes constitutifs et de la discipline de l'ordre des derwiches Naqschibendis, traduit en turc. II, 219.

SIMÉON (Tribu de). Elle aurait émigré en Arabie, sous le règne de David. IV, 436, 440. — Elle aurait été jusqu'en Éthiopie. *Ibid.* 438.

SIMON (G. E.) est nommé membre de la Société. XIV, 131. — publie un mémoire sur l'agriculture en Chine. XX, 52 (rap. an.).

SINÂN publie un traité d'architecture en turc. XI, 473.

SINÂN (Ibn al-Fath), mathématicien arabe, auteur d'un traité du calcul indien. I, 490, 514.

SINDH (Villes principales du) dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 278. — (Fleuve du). *Ibid.* 524. — (Littérature du). Voyez *Trumpp.*

SINDHIND. Ce mot arabe équivaut au sanscrit Siddhanta. I, 474. Étymologie de ce mot, suivant un auteur arabe. *Ibid.* 478. — Voyez *Mohammed ben Ibrahim al-Fazârî.*

SINDJÂR (Route de Beled à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 466.

SINES (ou Sinæ), nom des peuples de l'extrême Orient, chez les Grecs et les Romains. I, 121. — Ce qu'en dit l'auteur du Périple. *Ibid.* 352. Voyez *Sères, Sinim, Thinæ.*

\.) est nommé membre
Société. X, 9.
ıs. Voyez *Cingalais.*
ou. M. Pauthier a publié
lissertation sur l'inscrip-
ui s'y trouve. I, 337. —
: *Sera-Metropolis, Thinæ.*
סיניב). Des interprètes
Bible ont vu dans ce
: nom des Chinois. I, 124.
ournal arménien parais-
à Jérusalem. VIII, 440.
(Histoire de) par Stépha-
rbélian. Elle est traduite
rménien par M Brosset.
54 (rap. an.).
ıom du zéro au moyen
, 47. — On a voulu dé-
ce mot de l'Arabe Ṣifr.
l'il faut en penser. *Ibid.*

VA-SABOURO, auteur d'un
en japonais sur la cul-
lu mûrier et l'éducation
ırs à soie. M. de Rosny a
ɔris la traduction de son
ge. VI, 261, 262.
appareil employé en
e pour empêcher les
chameaux de teter. Sa
ption. XVII, 100.
-ASRÂR (fî ma'rifat al-
hir wa 'l-ahdjâr), traité
erres précieuses. XI, 13.
-LAYÂLÎ (fi 'l-qalb wa 'l-
, dictionnaire arabe par
Schidyâq, dont la pre-
partie a paru. Notice
:ette publication. XV.

SIX. Nom de ce nombre au moyen
âge. I, 47. — Divers noms de
ce nombre, en sanscrit. *Ibid.*
287.
SIYARI NEBÎ TERDJOUMÈSI, tra-
duction turque d'une Vie de
Mahomet parue à Constanti-
nople. XIV, 77.
SIYARI WEISÎ, biographie de Ma-
homet par Weisi, publiée en
turc, avec un index, à Cons-
tantinople. XVIII, 138.
SKANDA POURANA. Il en paraît
une partie à Bombay. II, 103
(rap. an.). — Voyez *Vaisa-
kamahatmya.*
SLANE (M. G. DE). Sa notice sur
Codama citée dans le rapport
annuel. II, 15. — Note sup-
plémentaire à l'article sur
Codama. I, 80. — fait pa-
raître le premier volume de
sa traduction des Prolégo-
mènes d'Ibn Khaldoun. II,
46 (rap. an.); — le second
volume. IV, 52; VI, 46 (rapp.
ann.); — le troisième et der-
nier volume. XVI, 68 (rap. an.).
— Article de M. R. Dozy sur
cette traduction. XIV, 133 et
suiv. — prépare la publication
des derniers volumes de sa
traduction de l'ouvrage bio-
graphique d'Ibn Khallikân.
VI, 22; VIII, 35; X, 48
(rapp. ann.). — publie le troi-
sième volume de cette traduc-
tion. XII, 112 (rap. an.); —
le quatrième et dernier vo-
lume. XX, 37 (rap. an.).

SLAVES. Notice que M. Chwolson publie sur ce peuple et sur d'autres, d'après Ibn Dasteh. XIII, 484.

SMALL (G.) publie un manuel de la littérature sanscrite. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 436.

SMITH (G.) publie : The phonetic values of the cuneiform characters. — History of Assurbanipal, translated from the cuneiform inscriptions. Article de M. Oppert sur ces deux publications. XIX, 101 et suiv.

SMITH (W.) et C. Grove publient un dictionnaire de la Bible intitulé : Dictionary of the Bible, comprising the antiquities, biography, geography and natural history. IV, 37 (rap. an.).

SOBOL AL-ISLÂM, biographie du père et de la mère de Mahomet, parue à Constantinople. XVIII, 149.

SOBRIÉTÉ. Ouvrage turc qui paraît sur cette matière. XI, 479.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE. On propose de transférer ses manuscrits orientaux à la Bibliothèque Nationale. I, 532; II, 5, 8; VIII, 253. — Une commission est nommée pour faire un rapport sur l'état de ces manuscrits. II, 273, 533. — Ses manuscrits tamouls sont transférés à la Bibliothèque Nationale. VIII, 253, 416. — Deux manuscrits géorgiens lui appartenant sont transférés à la Bibliothèque Nationale. IX, 397. — Elle quitte son local du quai Malaquais pour s'installer rue Vivienne. VII 97. — Elle obtiendra un local de l'État. XII, 13; XVIII 12. — Elle est informée par M. Mohl que M. le Préfet de la Seine lui accorde un local dans le palais du Luxembourg. XVIII, 432. — Elle est installée dans ce nouveau local. XIX, 99; XX, 10. — Son règlement. VIII, 76. — On lit un nouveau règlement projeté pour sa bibliothèque. VIII, 507. — Ce nouveau règlement. IX, 88. — (Discours de M. Garcin de Tassy sur la). X, 7. — Quelques détails sur ses affaires. X, 14. Elle reçoit une somme de 300 francs du docteur Desportes pour un prix. X, 178. — Elle nomme une commission pour rédiger le programme de ce prix. XI, 272. — Programme de ce prix. XII, 5. — Elle accepte la démission de son ancien libraire, M. Labitte. XV, 521. — nomme M. E. Leroux son libraire. XVIII, 212. — Détails sur la publication de l'ouvrage d'Albîroûnî, qu'elle a entreprise. Voyez *Albîroûnî*. — Son journal. Voyez *Journal*.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE de Calcutta.

cinde en deux parties
urnal. VIII, 28. Voyez
l de la Société asiatique
cutta.
DE GÉOGRAPHIE de Paris.
crit à la Société asiati-
ur provoquer une sous-
n destinée à couvrir les
'un voyage à travers
ue centrale. IX, 87. —
ière. Elle demande l'é-
de son Journal avec le
l asiatique. IX, 396.
DE LINGUISTIQUE. Elle
son premier fascicule.
7 (rap. an.).
OTTOMANE des sciences
lettres. Voyez *Medjmoû-*
oûn.
asiatiques et orientales
mbay, de Ceylan, de
es, etc. Voyez *Journal.*
.) publie les poésies de
iah. XII, 106 (rap. an.).
H. Thorbecke se pro-
de publier le Sihâh de
arî, X, 338, *note.*
hérétique. Énumération
États dans la géogra-
d'Ibn Khordadbeh. V,

, le Berbère. Énumera-
e ses États. V, 458.
'est un produit de la
. I, 125. Voyez *Se.* —
le son introduction au
n. *Ibid.* 126. — Ce qu'en
ou Zeid. *Ibid.* 330. —
nces d'anciens auteurs
ement à ce produit.
I, 375. — (Vers à). Voyez *Vers à soie.*
SOLATÉ, peuple cité sur l'inscription d'Adulis. II, 354.
SOLEIMAN Voir *Suleiman.*
SOLEYMAN, marchand arabe qui a visité la Chine, vers le milieu du IXe siècle. Ce qu'il dit de ce pays. I, 343.
SOLIMAN AL-HARAIRI publie une traduction arabe d'un traité de météorologie, de physique et de galvanoplastie. II, 55 (rap. an.). — publie en feuilleton le roman d'Antar, dans le Bardjis, journal arabe qu'il rédige. II, 58.
SOLVET. Sa mort est annoncée. XVI, 16 (rap. an.).
SOLWÂN AL-MOTÂ' (fî 'odwân al-atbâ'), par Abou Hâschim, Ibn Zafar. Cet ouvrage paraît à Tunis. XV, 154. — On en publie une version turque. XIV, 86, 87.
SOMADEVA, auteur du Kathâsaritsâgara. Voyez *Brockhaus.*
SOMBÂDAH (سنباد), émeri. Étude sur cette pierre; ses différents noms. XI, 178.
SOPHIE (Mosquée de Sainte-). Voyez *Mosquée.*
SORET (F.). Sa notice nécrologique. VII, 99.
SORGHO ou dourrah. Voy. *Dourrah.*
SOROMENHO (A.) est nommé membre de la Société. XII, 5.
SOTHIAQUE (Période). Un mémoire paraît sur la date de son re-

nouvellement. XVI, 85 (rap. an.).

Soubhi Bey, numismate turc contemporain. II, 234. — Il possède des monnaies frappées à Bassora, sous le khalifat d'Ali. *Ibid. note.* — publie un travail sur les monnaies musulmanes. *Ibid.* — publie un article sur la dynastie des Séleucides. II, 236. — publie une version turque de l'histoire universelle d'Ibn Khaldoûn, sous le titre de Miftâh al-'Ibar. XI, 467, 468.

Soûf, plante marine qui a donné son nom à la mer Rouge. Dissertation à ce sujet. XVII, 17.

Soufis. Il paraît à Constantinople un traité sur leur pratique illicite qui consiste à tourner pendant le Zikr (oraison). XI, 475.

Soufisme, mysticisme oriental. Voyez *Brown* (*J. B.*), *Kremer* (*A. de*), *Palmer*, *Raverty*.

Souï, dynastie Tou-kioue (turque). III, 348, 490.

Soûr-Nâmeh, récit des fêtes données à l'occasion de la naissance du sultan Moustafa III. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XI, 478.

Souraschtra (Les monnaies frappées par des satrapes de) ont servi à Prinsep pour déterminer la forme la plus ancienne des chiffres indiens. I, 71.

Sousa (Royaume de), cité sur l'inscription d'Adulis. II, 358.

Soutra (Le) des quatre préceptes. VIII, 269. — du Petit Véhicule. *Ibid.* 280. — du Grand Véhicule. *Ibid.* 299. — des quatre perfections. IX, 269. — en 42 articles. Il est publié par M. Feer. XII, 50 (rap. an.). — des quatre vérités. XV, 345. — (Dahara). Étude sur ce soutra. XVI, 24 (rap. an.). — de la grande bénédiction. XVIII, 298. — Voyez *Feer*.

Soutras. Voyez à chaque titre de Soutras.

Soutrouk-Nahounta, roi d'Elam. On possède de ses inscriptions. I, 18.

Souverains. Leurs différents titres, d'après Ibn Khordadbeh. V, 256.

Soyoûtî. Note de M. Defrémery sur un passage de cet auteur. XI, 462. — Il paraît à Constantinople une suite de son ouvrage sur la révélation du Koran. *Ibid.* 482. Voyez *Abou-l-Yoûsef Ardébili*.

Spasinès. Voyez *Hyspasinès*.

Specht (E.) est nommé membre de la Société. VIII, 5.

Spence Hardy publie une réfutation du bouddhisme. XII, 49 (rap. an.).

Sphères. Évaluation par Archimède de sphères de différents diamètres. I, 269.

Spiegel (F.) publie un ouvrage intitulé : Die altpersischen Keilinschriften. II, 79 (rap. an.). — publie le troisième

volume de sa traduction du Zendavesta. II, 82. — Il paraît une traduction anglaise de sa version du Zendavesta. Compte rendu de cette traduction. III, 369. — publie le premier volume de son commentaire sur le Zendavesta. VI, 61 (rap. an.). — publie un ouvrage posthume de Windischmann intitulé : Zoroastrische Studien. Abhandlungen zur Mythologie und Sagengeschichte des alten Iran. IV, 74 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Eran, das Land zwischen dem Indus und Tigris. *Ibid.* 75 (rap. an.). — publie une grammaire de l'ancien bactrien (zend), suivie d'un appendice sur la langue des Gâthâs. XII, 51 (rap. an.). — publie une lecture sur la vie de Zoroastre. *Ibid.* — continue ses études comparatives sur le persan, l'ossète et l'arménien. *Ibid.* 64.

Spinelle. Étude sur cette pierre précieuse. Ses différents noms chez les anciens et les Arabes. XI, 109.

Spiritualisme oriental (Mollâ Schâh et le), par A. de Kremer. XIII, 105 et suiv. — Voyez aussi *Soufisme*.

Sprenger (A.). Détails sur son édition du Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans qui à été achevée par Nassau Lees. I, 534; II, 66 (rap. an.). — a retrouvé à Lucknow un volume de Tabari. II, 25 (rap. an.). — Ses travaux sur Mahomet. II, 26; VI, 33 (rapp. ann.). — publie la première partie de son ouvrage intitulé : Die Post- und Reiserouten des Orients, mit 16 Karten. VI, 40 (rap. an.).

Srauta Sûtra d'Açwalayana. Voy. *Açwalayana*.

Sse-Ki, mémoires de Sse-matsien, historiographe chinois, cités. I, 88.

Sse-Schou. Cet ouvrage doit être publié par M. Legge, dans son édition des classiques chinois. Voyez *Legge*.

Stade (Évaluation du) par Archimède. I, 268.

Stadler (A. de) traduit du russe un ouvrage de M. Emin sur le paganisme arménien. VI, 73 (rap. an.).

Steiner (H.) publie une étude sur les Mo'tazilites ou libres penseurs de l'islamisme. VI, 42 (rap. an.).

Steingass (Dr) est nommé membre de la Société. VIII, 5.

Steinschneider a appelé l'attention des savants sur un ouvrage de Djawbarî qui traite des secrets des magiciens, des bateleurs, etc. X, 51 (rap. an.). Voyez *Djawbarî*. — adresse à M. le prince Boncompagni une lettre sur quelques manuscrits

arabes de mathématiques. XII, 117 (rap. an.).

STEINTHAL. Voyez *Lazarus et Steinthal.*

STÈLE araméo-égyptienne inédite, publiée par M. Lenormant. X, 511 et suiv. — bilingue prouvant que sous Darius, fils d'Hystaspes, on avait commencé à percer l'isthme de Suez IX, 238. — de Canopus. Voy. *Canopus.* — égyptienne de Djebel-Barkal que publie M. Maspero. XX, 46 (rap. an.). — du temple d'Hérode. Voyez *Hérode.* — de Mescha. Voyez *Mescha.* — Voyez encore *Inscriptions.*

STENZLER (A.) publie avec traduction les règles de la vie domestique, par Açwalayana. VIII, 39 (rap. an.). — traduit du danois un mémoire de Westergaard sur l'année de la mort du Bouddha. XII, 49 (rap. an.).

STICKEL publie un certain nombre d'inscriptions sur plomb découvertes à Hamadân. X, 50 (rap. an.).

STOBBE (O.) publie une histoire des Juifs de l'Allemagne, durant le moyen âge. XII, 92 (rap. an.).

STORCK (G.) publie deux mémoires intitulés : De declinatione nominum substantivorum et adjectivorum in lingua palica. — Casuum in lingua palica formatio comparata cum sanscritæ linguæ ratione. Compte rendu de ces mémoires. II, 307.

STRABISME. Manière de le traiter, suivant un médecin arabe. VI, 462.

STRABON parle d'une députation indienne que reçut Auguste à Samos. I, 182. — Ce qu'il dit du commerce avec l'Arabie et l'Inde. *Ibid.* 305.

STRATON (L'île de). II, 337.

SUAWI EFENDI publie à Paris une gazette en turc, intitulée : 'Oloûm Ghazetasi. XIV, 470.

SUÉTONE (Passage de), relatif aux députations que les Indiens auraient envoyées à Auguste. I, 180.

SUEZ (Itinéraire des invités aux fêtes d'inauguration du canal de), publié par M. Mariette. Intérêt scientifique de cet ouvrage. XVI, 84 (rap. an.). — (Isthme de). Voyez *Stèle.*

SUFFIXE A. Son origine et sa filiation dans les langues indo-européennes, mémoire que publie M. Ludwig. XII, 26 (rap. an.).

SUHEILI-ZÂDEH. Son ouvrage sur les généalogies turques, arabes, grecques, etc. intitulé Sabâik az-zahab, paraît à Baghdâd. XI, 485.

SULEIMAN I (Sultan). Dispositions administratives qu'il prit pendant son règne. IV, 280. — II (Sultan). Ses dispositions administratives. *Ibid.* 343.

SULEIMAN EFENDI publie un nouveau catéchisme musulman. XVIII, 144.

SULEIMAN SCHÂDÎ EFENDI publie un ouvrage de morale intitulé Bahr al-ma'ânî. XI, 476.

SULWÂN MOUTÂ, version turque de l'ouvrage d'Aboû Hâschim, Hoddjat ad-dîn, Ibn Zafar al-Makkî, intitulé : Solwân al-motâ' fî 'odwân al-atbâ'. Cette version, faite par Mehemmed Sa'îd Efendi, paraît à Constantinople. XIV, 86, 87. Voyez *Solwân al-motâ'*.

SUMBUL-ZÂDEH WEHBÎ. Son glossaire turc-persan intitulé Tohfei Wehbi est réimprimé à Constantinople. XI, 488; XIV, 68.

SUMMERS (Rev. J.) publie un ouvrage élémentaire intitulé : Rudiments of the chinese language, with dialogues, exercises and a vocabulary. IV, 105 (rap. an.). — a publié un manuel plus avancé, sous le titre de : Handbook of the chinese language. VI, 93 (rap. an.). — publie un journal chinois, à Londres. VIII, 438.

SUNNAH ou tradition musulmane. Son importance pour l'histoire de l'islâm. II, 31 (rap. an.). — Voyez *Traditions*.

SURYA-SIDDHANTA cité. I, 446 et suiv. — Il a paru une traduction de cet ouvrage dans la Bibliotheca Indica. II, 111 (rap. an.). — M. Whitney l'a traduit dans le Journal de la Société orientale américaine. II, 112 (rap. an.).

SUSIANE ou Ahwaz. Ses districts et ses impôts, d'après Ibn Khordadbeh. V, 252. — Ses relais de poste. *Ibid.* 272. — (Route de la) à Ispahan. *Ibid.* 279. — Au dire d'Ibn Khordadbeh, on y voit des enfants atteints de la fièvre en venant au monde. *Ibid.* 523.

SUTTA-PITAKA. Sa composition. XVIII, 256 et suiv.

SYLLABAIRE assyrien (Mémoire sur le) que publie M. J. Ménant. XVI, 64 (rap. an.).

SYMMAQUE. Voyez *Field*.

SYRIAQUE (Apocryphe) sur la mort de la Vierge, que publie M. W. Wright. VI, 55 (rap. an.). — (Dictionnaire) publié par M. Payne Smith. Détails sur ce point. VI, 56; XII, 100 (rapp. ann.); XII, 297 (compte rendu). — (Étude sur les voyelles du), par M. l'abbé Martin. XIII, 447 et suiv. — (Grammaire) de Hoffmann. M. Merx en publie une nouvelle édition. XII, 93 (rap. an.). — (Grammaire) de Jacques d'Édesse. M. W. Wright en publie des fragments. Compte rendu. XX, 232, 240 et suiv. — Voyez aussi *Bar-Hebreus*. — (Version) des Septante. M. l'abbé Ceriani en publie une partie. VI, 54 (rap. an.). — Voyez encore *Abbeloos*,

'Allumi-Fârisi, grammaire persane publiée à Constantinople. XIV, 68.

'Abaqâti Nâsiri. On publie cet ouvrage à Calcutta. IV, 79; VI, 66 (rap. an.).

'Abari. M. Sprenger retrouve un volume de sa chronique à Lucknow. II, 25 (rap. an.). — Sa chronique est traduite en français. Voyez *Zotenberg*.

Aberd (Mgr l'évêque). Ses dialogues cochinchinois sont réimprimés. XX, 49 (rap. an.).

Able de Pythagore. Voy. *Abacus*.

Âdj at-tawârîkh, histoire ottomane par Sa'ad ed-dîn Efendi. II, 262.

Âdjiks (Les) sont soumis par Pan-tchao. I, 360. — L'ouvrage de M. Grigorief : Kaboulistan et Kafiristan, contient des recherches sur ce peuple. XIII, 69.

Tafsîri Tibiân, commentaire du Tibiân, précédé de la biographie de l'auteur, ouvrage publié à Constantinople. XI, 481.

Tahérides (Les) tiraient un impôt des provinces du Khorâsân. V, 244. — des provinces de la Transoxiane. *Ibid.* 247.

Tâhir Efendi publie, sous le titre de Taqwîm al-adwâr, un traité des ères grecque, nabatéenne, hébraïque, etc. XVIII, 151.

Tahrîri 'oumoumiyyeh (iè dâir nizâmnâmèsi). Règlement pour le recensement, publié à Constantinople. XIV, 67.

Tahtawi. Voyez *Ahmed Tahtawi*.

Taïcoun. Voyez *Tycoon*.

Takhmîs de Azbi Baba. Le diwân de Niyâzi sur ce Takhmis paraît à Constantinople. XIV, 75.

Takht al-kabîr (fi 'l-hisâbi 'l-hindî), ouvrage composé par Modjtabî al-Anṭâqî, sur le calcul indien. I, 493, *note*.

Talâq (طلاق). Voyez *Divorce*.

Talboys Wheeler publie le premier volume de son Histoire de l'Inde, depuis les temps les plus reculés. XII, 43 (rap. an.).

Talc. Voyez *Talq*.

Talé-Sab. Ce lac est décrit par E. Cortambert. I, 87.

Talkhîs d'Ibn al-Bannâ, traité de calcul. Woepcke le cite à propos du mot *kindisah*, I, 510. — Cet ouvrage devait être traduit par Wœpcke. VI, 49 (rap. an.). — M. A. Marre le publie avec traduction. *Ibid.* 50. — (Extrait d'un commentaire du), par Alkalasâdî, traduit. I, 58.

Talkhîs, ouvrage de jurisprudence, par Isâm ed-dîn Moustafa. Le commentaire sur cet ouvrage, intitulé Moṭwal, paraît à Constantinople. XIV, 70.

Talkhîs an-nasâih ou résumé des bons conseils. Cet ouvrage de Sâri Abdullâh paraît à Constantinople. XI, 483; XIV, 81.

Talmud (Le) est utilisé par M. Geiger pour corriger le texte

de la Bible. XII, 87 (rap. an.). — (Le traité des Berâkhôth du) est traduit par M. Schwab. XX, 32 (rap. an.). — (Mémoire sur la géographie du) que fait paraître M. Neubauer. XVI, 52 (rap. an.). — de Babylone. M. Rabbinowicz en publie les variantes. XII, 86 (rap. an.).

TALMUDIQUE (Un dictionnaire) et biblique est publié par M. Hamburger. XII, 88 (rap. an.). — (Encyclopédie) de M. Lampronti. VI, 263, 280.

TALQ (طلق), talc et mica. Étude sur ces pierres. XI, 237.

TAMARRA (Description de), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 232.

TAMERLAN. Voyez *Timour*.

TAMOUL (Dictionnaire) de Miron Winslow. II, 120 (rap. an.). — (Drame) que traduit Coumara Swamy. IV, 95 (rap. an.).

TAMOULE (Langue). Quelques essais de traduction de cette langue paraissent dans la Revue orientale. XVI, 25 (rap. an.).

TAMOULS (Manuscrits) de la Société asiatique. Ils sont offerts à la Bibliothèque Nationale. VIII, 253, 416.

TANGAÏTES, tribu abyssinienne. II, 354.

TANIT, déesse phénicienne. X, 138.

TANWÎR AL-ABSÂR, ouvrage de jurisprudence, par Ahmed Tahtawi. Il est traduit en turc et publié à Constantinople. XIV, 82.

TANZÎMÂT, réformes administratives en Turquie, sous le sultan Abdul Médjid. V, 148.

TAO-KIA. Ouvrages chinois de cette école. X, 280.

TAPROBANE. Le chef des ambassadeurs de cette île envoyés à Rome se nommait Rachias. I, 325. — Voyez *Ceylan*.

TAQWÎM AL-ADWÂR, traité des ères grecque, nabatéenne, hébraïque, etc. publié par Tâhir Efendi, à Constantinople. XVIII, 151.

TAQWÎMI-WEQÂÏI-DEWLETI 'ALIYYEH, titre du Moniteur ottoman. V, 170.

TARAFA. Le diwan de ce poëte est publié. Voyez *Ahlwardt*.

TARDIEU (F.) est nommé membre de la Société. XV, 332.

TARGOUM samaritain. Note de M. W. Wright sur un manuscrit qui en contient un fragment. XV, 525.

TARÎDÎ. Les quarante questions discutées entre ce docteur et Asch'arî sont publiées à Constantinople. XI, 480.

TA'RÎFÂT (Kitâb al-) de Djordjânî. Explication d'un vers qui s'y trouve, relatif aux catégories d'Aristote. IX, 255.

TÂRÎKH AL-HIND. Détails sur la publication de cet ouvrage, projetée par la Société asiatique. Voyez *Albirouni*.

Târîkh al-Hokamâ. Fragment de cet ouvrage, relatif à l'ambassade indienne qui apporta un traité d'astronomie à la cour d'Almansoûr. I, 472.

Târîkh Malikî, autre titre de la chronique arabe intitulée Fakhrî. X, 360.

Târîkhi Âli Osmân, histoire ottomane, par Kheir Oullâh Efendi. XI, 477; XVIII, 137.

Târîkhi Âli Saboktekîn, ouvrage de Beihaqî. II, 91, *note* (rap. an.).

Târîkhi Aya Soufia, histoire de la mosquée de Sainte-Sophie, publiée à Constantinople. XIV, 88.

Târîkhi Beihaqî, histoire de Mas'oûd, par Beihaqî. La publication en est terminée par Nassau Lees. II, 90 (rap. an.).

Târîkhi Djewdet, histoire ottomane de Djewdet Efendi. II, 230; XI, 466; XVIII, 136. — Un chapitre de cette histoire a été traduit par M. Barbier de Meynard. II, 231.

Târîkhi Fîroûzschâh, histoire de Firoûz Toghluk, roi de Dehli. La publication en est terminée par Nassau Lees. II, 89 (rap. an.).

Târîkhi Misr, histoire de l'expédition de Bonaparte en Égypte, par 'Abd ar-Rahmân al-Djabarti. Cette histoire est traduite en turc et paraît à Constantinople. XI, 477.

Târîkhi Naïma, histoire ottomane de Naïma. XI, 468.

Târîkhi Petschewî, histoire ottomane de Petschewi. Elle paraît à Constantinople. XI, 471, 484.

Târîkhi Qemântscheh, histoire de la prise de Kaminiec, par Nabi. Elle paraît à Constantinople. XI, 471.

Târîkhi Qoudamâi Misrîn, histoire des anciens Égyptiens que publient Khalîl Bey et Djemil Pacha. II, 247, 248, 250.

Târîkhi Râschid, histoire ottomane de Râschid. Elle paraît à Constantinople. XI, 477.

Târîkhi Timour-Leng, histoire de Timour, d'Ibn 'Arabschâh, traduite en turc par Nazmi Zâdeh. Elle paraît à Constantinople. II, 224. — Elle y est réimprimée. XI, 484.

Târîkhi Yéminî. Appréciation de cet ouvrage historique. II, 91 (rap. an.)

Tarîqat. Définition que donne de ce mot M. de Khanikof. V, 357, *note*. — Ouvrage qui contient les règles de la Tarîqat (vie religieuse), intitulé Hasbihâli Sâlik, paru à Constantinople. XI, 481. — Autre ouvrage sur cette matière. XIV, 70.

Tarîqat-Nâmeh, par Houdâyi. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XVIII, 142.

Tarkhoundji Ahmed (Pacha),

ministre de Mehemmed IV. Sa réforme budgétaire. IV, 323.

Tarsous (Route de) au canal de Constantinople. V, 469.

Tartares (Chants populaires des tribus turques et) de l'Altaï et du sud de la Sibérie. M. Radlof en publie un recueil. XII, 142 (rap. an.). — (Histoire des) d'Abou 'l-Ghâzî. M. Lequeux se propose d'en donner une traduction nouvelle. VI, 70 (rap. an.) — (Histoire des Khans) de Khassimof. Voyez *Khans tartares*. — (Ouvrages) imprimés à Kazan depuis 1801 jusqu'à 1866. Le catalogue en est publié. XII, 142.

Taschkend, nom turc de la Tour de pierre (quo vide). I, 326.

Taschra-Defterdâri, ministre des finances, en Turquie. III, 466.

Taschra-Khaznèsi ou Miri-Khaznèsi. Voyez ce dernier titre.

Tasdîqât ou Tasawworât, commentaire de Qotb ed-dîn Râzî sur le Schamsiyyatein de Nadjm ed-dîn Qazwînî. Les gloses de Djordjânî sur ce commentaire paraissent à Constantinople. XVIII, 130. — Une autre glose paraît. *Ibid.* 142.

Taswîri Efkâr, journal turc rédigé par Schinâsi Efendi. II, 229, 233; V, 171.

Tathagata (Paroles dites par le). XV, 381.

Taureau (Le) est le symbole de la déesse syrienne. X, 148.

Tauris. État des choses dans cette ville, pendant le séjour qu'y fit Bâb. VII, 357.

Tauxier (E.). Son Étude sur la migration des nations berbères, avant l'islamisme. II, 16 (rap. an.).

Tawaddjoh (توجّه), invocation, recours à Dieu. Sa définition. VII, 546.

Tawâdho' (تواضع), l'humilité. Sa définition. VII, 543.

Tawakkol (توكّل), confiance en Dieu. Sa définition. VII, 539.

Tawakkol-Beg, auteur d'une Vie de Mollâ Schâh. Il raconte l'histoire de son noviciat en mysticisme. XIII, 109.

Tayef (Route de la Mecque à), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 501.

Taylor (W.) publie le dernier volume du catalogue des manuscrits orientaux du Collége du Fort-Saint-George. IV, 93 (rap. an.).

Tayyârah (طيّارة). Sens de ce mot. II, 296.

Tazkirat oûli 'l-albâb, ouvrage de médecine, par Dâwoud al-Anṭâqî, cité. VI, 380.

Teck (Bois de). Sa provenance. I, 308.

Téélifâti Fâyiq Bey, œuvres de Fâyiq Bey, parues à Constantinople. II, 228.

TÉÉLIFÂTI KHÂLIS EFENDI, œuvres de Khâlis Efendi, parues à Constantinople. II, 228.

TÉHÉRAN. Ce que valent les éditions d'ouvrages orientaux qu'on y publie. II, 85 (rap. an.). — Les Bâbis de cette ville. VIII, 240.

TEIFASCHÎ, auteur arabe d'un traité des pierres précieuses. Son système. XI, 5 et suiv. — Son traité a été publié et traduit en italien par Reineri. *Ibid.* 11. — S. Raw en a fait l'objet d'une thèse. *Ibid.* 12.

TELEGRÂF RISÂLÈSI, traité de télégraphie en turc. XI, 479.

TÉLÉGRAPHIQUE (Vocabulaire secret pour la correspondance), en persan, offert à la Société par Mirza Yousef Khan. X, 477.

TÉLÉMAQUE de Fénelon, traduit en turc. Voyez *Ahmed Wefiq*.

TEMENIAS, nom du chiffre 8, au moyen âge. I, 47. — Son étymologie. *Ibid.* 48.

TEMPLE de Dendérah. Voyez *Dendérah*. — d'Hérode. Voyez *Hérode*, etc.

TERDJUMÂNI AHWÂL, gazette turque. V, 170.

TERRE-SAINTE. Voyez *Palestine*.

TERTÎBI ZÎBÎ, concordance du Koran publiée à Constantinople, avec un traité indiquant les chapitres révélés à la Mecque et à Médine, le nombre des versets, des mots et des lettres du Koran. XIV, 70.

TESCHWÎQI SIBYÂN, encouragement aux enfants. Petit ouvrage turc publié à Constantinople. XIV, 67.

TESTAMENT d'Auguste. I, 172, 178. — (Ancien). Livres qu'on doit y admettre, suivant un auteur arménien. IX, 193. — (Nouveau). Livres qu'on doit y admettre, suivant le même auteur arménien. *Ibid.* 194.

TEUBÉ (توبه), le repentir. Sa définition. VII, 536. — Maximes sur ce sujet. VIII, 146.

TEXTOR DE RAVISI est reçu membre de la Société. XV, 150.

THA'ALIBÎ. Ses Latâif al-ma'ârif sont publiées par M. de Jong. Compte rendu. X, 345; XII, 114 (rap. an.).

THAAZ. On y a découvert des inscriptions himyarites. II, 68 (rap. an.).

THÂBIT BEN KORRAH. Sa traduction arabe de l'Almageste citée. I, 467. Voy. *Honein ben Ishâq*.

THALÂTHAH, nom d'un marché de Baghdâd. V, 318, *note*.

THAMOU (Berbères). M. le baron Aucapitaine publie une étude sur cette tribu. XII, 123 (rap. an.).

THAMOÛD, peuple arabe. Dissertation sur son nom. XVII, 41, 65.

THANG (Dynastie des). IV, 200, 391. — Dynastie des Thang postérieurs. *Ibid.* 475. — (Poésies de l'époque des) traduites par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. Compte

rendu. II, 129 (rap. an.); VI, 281. — (M. Plath publie un mémoire sur deux recueils de poésies de l'époque des). XIV, 478.

THANNOUS ASCH-SCHIDYÂQ a composé, en arabe, une histoire du Liban. III, 266, *note*. Voy. *Catafago*.

THÈBES. Opuscule de M. Brandis sur les sept portes de cette ville. XII, 72 (rap. an.).

THÉODOSE le Grand. La dernière mention des relations de l'empire romain avec l'Asie orientale se rapporte à son règne. I, 402. — le Jeune. Voyez *Honorius*.

THÉODOTION. Voyez *Field*.

THÉOLOGIE musulmane. Ouvrages parus à Constantinople. XI, 469, 474, 480; XIV, 70, 81; XVIII, 129, 141.

THÉOPHANES (Chronique de) citée. I, 33.

THÉRA. Recherches sur cette île par F. Lenormant. XII, 70 (rap. an.).

THÉRIAQUE d'or. Manière de la préparer, d'après Al-Kalyoûbî. VI, 444.

THIEN-VEN, astronomie. Ouvrages chinois sur cette science. X, 309.

THINÆ. Ce mot désigne la ville de Singanfou, dans le Périple. I, 332. — Il est une variante de Sinæ. Voyez *Sines*.

THOMAS (Éd.). Note on the indian numerals. II, 379 et suiv. — publie un mémoire sur l'identité du Xandramas des Grecs avec le Krananda des Indous. VI, 81 (rap. an.). — prépare une collection épigraphique pehlevie. X, 54 (rap. an.). — publie un mémoire sur la numismatique du Bengale. XII, 47 (rap. an.). — A propos d'un de ses ouvrages, M. Justi publie un article sur l'épigraphie sassanide. XVI, 26 (rap. an.).

THONNELIER (J.) publie le spécimen d'un ouvrage qu'il se propose de publier et dont le titre est : Khorda avasta, parsi et pehlevi, avec les commentaires en persan moderne tirés des Rivaëts sur les principales prières de la liturgie des Parsis. IV, 76 (rap. an.). — publie le spécimen d'un Dictionnaire géographique de l'Asie centrale. XVI, 91 (rap. an.).

THONTHRACIENS, sectaires chrétiens de l'Arménie, au XIe siècle. XIII, 16. — Lettre de Grégoire Magistros au patriarche des Syriens contre ces sectaires. *Ibid.* 25.

THORBECKE (H.) publie le diwân d'Antarah. Compte rendu. XI, 454; — dans le rapport annuel. XII, 106. — et Socin ont l'intention de publier le Sihâh de Djawharî. X, 338, *note*.

THOULAILETZIKS, sectaires armé-

niens. Lettre de Grégoire Magistros à leur sujet. XIII, 31.

THRAETANA ATHWYANA. Voy. *Tritonis Athènè.*

THSIEN-TSEU-WEN, le Livre des mille mots, publié par M. Stan. Julien. Compte rendu. II, 393; — dans le rapport annuel. IV, 107.

THSIN. Ce mot est appliqué par les Chinois à leur propre pays. I, 122, 360, 374. Voyez *Tschina, Tsin.* — (Ta-). Voy. *Ta-Thsin.*

THSIN-SCHI-HOANG-TI, empereur chinois. I, 88. — Histoire de l'édit de proscription qu'il lança contre les anciens livres chinois. X, 197, 202.

THSOUNG-HOANG-KIA. Ouvrages de cette école chinoise. X, 289.

THUGGA (Inscription libyco-punique de). M. Judas en publie une nouvelle analyse. XVI, 81 (rap. an.).

TIAMAA. Nom qui se rencontre sur l'inscription d'Adulis. II, 352.

TIAMÔ ou TZIAMÔ, district de Tzama, cité sur l'inscription d'Adulis. II, 351, 367.

TIBET. M. E. Schlagintweit publie une histoire du bouddhisme dans ce pays. II, 121 (rap. an.). — Particularité curieuse de son climat, suivant Ibn Khordadbeh. V, 522. — (Histoire du), intitulée Gyelrab, publiée par M. E. Schlagintweit. XII, 151 (rap. an.).

TIBÉTAINE (Grammaire) de M. Jæschke. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 557. — (Langue). Travail que publie M. Lepsius sur les sons de cette langue et sur leur transcription. II, 136 (rap. an.). — (Travaux de M. Feer sur la langue et la littérature). IV, 100; VI, 86 (rap. an.). — Voyez *Kandjour.* — (Traduction) d'un ouvrage sanskrit, que publie M. Foucaux. Voyez *Foucaux.*

TIBÉTAINES (Études). Le rapport sur leur progrès en France jusqu'en 1866 a été rédigé par M. Feer. XI, 290. — (Sentences). M. Schiefner en publie, à la suite des Indische Sprüche de Bœthlingk. IV, 91 (rap. an.).

TIBÉTAINS (Les) ressemblent d'une manière frappante aux Annamites. I, 89.

TIBULLE. Fragment de cet auteur sur la géographie. I, 142. — (Poésie de) sur la conquête de l'univers, qu'il attribue à Messala. I, 164.

TIGRE (Fleuve du). Description de sa rive orientale, par Ibn Khordadbeh. V, 232. — Territoires qu'il arrose. *Ibid.* 233. — Son cours. *Ibid.* 524. — Ce fleuve correspond à l'Arg, dans le Bundehesch. XIII, 184. — (Petit) ou Djodail. Territoires qu'il arrose. V, 233.

TIGRÉ (langue). Le vocabulaire de cette langue composé par

de Beurmann est publié par M. Merx. XII, 101 (rap. an.).

TIMAR, concession de terres ou fiefs. V, 161. — Voir aussi *Fiefs*.

TIMOUR. Sa vie écrite en arabe par Ibn 'Arabschâh est traduite en turc et publiée à Constantinople. II, 224. — Elle y est réimprimée. XI, 484.

TIMOUR-YOL (Nizâmnâmèsi), règlements des chemins de fer turcs, publiés à Constantinople. XIV, 68.

TING-TUN-LING présente à la Société un livre en chinois sur la franc-maçonnerie. IV, 432.

TITHYMALÉES ou Euphorbiacées. Voyez ce dernier titre.

TOANG-KWEI-HUAN. Voy. *Legge*.

TOBLER publie une bibliographie des voyages et des descriptions de la Terre-Sainte. XII, 85 (rap. an.).

TOHFAT, ouvrage de morale, par Mahmoûd Mouhteschem. Il est traduit en turc et paraît à Constantinople. XIV, 85.

TOHFAT AL-IKHWÂN (min djomlati'l-Qor'ân), ouvrage de théologie, en arabe, publié à Constantinople. XI, 469.

TOHFAT AL-IRÂQEIN, poëme de Khâqânî. IV, 145, 159. — On y trouve l'itinéraire du voyage de Khâqânî à la Mecque. *Ibid.* 173. — Pièce extraite de ce poëme. *Ibid.* 179. — C'est la seule des œuvres de Khâqânî qui ait peu de variantes. IV, 192. — Édition de ce poëme parue à Agra. *Ibid.* 80, *note* (rap. an.), 194.

TOHFAT AL-'ORFÂN, commentaire persan du Behâristân de Djâmî publié à Constantinople. XIV, 81.

TOHFAT AT-TIBB, revue médicale en turc, paraissant à Constantinople. XIV, 78.

TOHFÉI WEHBÎ, glossaire turc-persan de Sumbul-Zâdeh Wehbi, paru à Constantinople. XI, 488; XIV, 68.

TOKHARISTÂN (Itinéraire de Merw Schâhidjân au), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 268. — (Route de Balkh au). *Ibid.* 270.

TOLÈDE. Cette ville était, au moyen âge, le foyer de la science arabe. I, 518. — (La chambre dite des Rois de), décrite par Ibn Khordadbeh. V, 517.

TOPAZE. Définition qu'en donnent les anciens. XI, 60. — Voy. *Yâqoût jaune*.

TORNBERG. Détails sur sa publication du Kâmil at-tawârikh, grande chronique d'Ibn al-Athîr. II, 37; XII, 111 (rap. an.).

TORTOSE (Inscription trilingue de). Notes épigraphiques de M. J. Derenbourg. X, 354 et suiv.

TOU-KIOUE ou Turcs (Documents historiques sur les), extraits

du Pien-i-tien et traduits du chinois. III, 325 et suiv. — Suite. IV, 200 et suiv. — Suite. *Ibid.* 391 et suiv. Suite et fin. *Ibid.* 453. — Voyez *Julien* (*Stan.*).

TOUGHRALY, monnaie turque. III, 433.

TOUMAN. Différentes valeurs de cette monnaie. II, 253, *note*, 260, *note*.

TOUR DE PIERRE, lieu situé près du Iaxarte et que les Turcs appelaient Taschkend. I, 326.

TOURMALINE noire. C'est peut-être la pierre appelée Almâst, الماست. XI, 77.

TOUSTER. Son château d'eau cité par Ibn Khordadbeh. V, 521.

TOUTHMÈS III (Étude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de), par M. de Saulcy. Compte rendu de cette étude. III, 553.

TOÛTÎ-NÂMEH de Nakhschabi. M. Pertsch publie une étude sur ce recueil de contes. XII, 61 (rap. an.).

TRADITION karkaphienne ou Massore chez les Syriens. XIV, 245 et suiv. Voyez *Karkaphienne* et *Martin* (*M. l'abbé*).

TRADITIONNISTES arabes. On en publie une nomenclature à Constantinople. XI, 485.

TRADITIONS musulmanes. Voyez *Sunnah*. — Leur persistance. XVII, 36. — (Recueils de). Voyez *Bokhârî*, *Mowatta*. — Recueil qui paraît à Constantinople. XIV, 82.

TRAITÉS d'Auguste avec plusieurs princes d'Orient. I, 177 et suiv. — de Gênes et de Venise avec les États musulmans maritimes. Ils doivent être publiés. II, 45 (rap. an.). — de paix et de commerce entre les chrétiens et les Arabes d'Afrique, au moyen âge, publiés par M. de Mas-Latrie. XII, 119 (rap. an.). — Voyez *Mas-Latrie*. — de la Turquie avec les autres puissances. Ils sont publiés à Constantinople. XIV, 69. — et capitulations de la France en Orient. M. Belin les publie. XVI, 75 (rap. an.).

TRAJAN. Ses conquêtes en Asie. I, 368 et suiv.

TREBELLIUS POLLION. Passage de cet auteur relatif à la défaite de Valérien par Sapor, donné *in extenso*. I, 384.

TREIZE. Extrait d'un mémoire de M. Holmboe sur ce nombre. X, 367.

TRIBUNAL égyptien. VIII, 154.

TRICHIASIS ou cils surabondants. Manière de traiter cette maladie, suivant al-Kalyoûbî. VI, 452.

TRINITY COLLEGE de Cambridge. Le catalogue de ses manuscrits sanscrits est publié. XV, 344.

TRIPITAKA. Envoi de cet ouvrage pâli en France, par le roi de Birmanie. XII, 48 (rap. an.).

TRIPOLI de Barbarie. Une histoire

et l'automne, ouvrage de Confucius. X, 250.

Tschuruk. Voyez *Sikkch.*

Tsin postérieurs (Dynastie Toukioue ou turque des). IV, 476.

Tsoh-kieou-ming, auteur contemporain de Confucius. Nouvelles preuves de l'antiquité de la chronologie et de la civilisation chinoises, tirées de son ouvrage. XI, 381.

Tubingue. Le catalogue des manuscrits sanscrits de cette ville est publié. VII, 451.

Tugault (A.) est nommé membre de la Société. III, 201. — publie une grammaire malaise. II, 121; XII, 162 (rapp. ann.).

Tumeur lacrymale. Manière de la traiter, suivant un médecin arabe. VI, 456.

Tunis. On publie à Constantinople une histoire de cette ville. XIV, 77. — (Notice sur des ouvrages arabes imprimés à). XV, 152 et suiv.

Tunisie. On y a découvert de nombreuses inscriptions phéniciennes. XII, 76 (rap. an.).

Tunisiennes (Annales) publiées par M. Rousseau. IV, 57 (rap. an.).

Turc (Code), intitulé Destour. II, 270; XI, 476. — Autre code. XVIII, 129, 141. — (Dictionnaire) publié à Constantinople. XIV, 67. — Autre dictionnaire. XVIII, 141. — Celui de M. Mallouf est terminé. XII, 151 (rap. an.). — Celui de M. Zenker. Voyez *Zenker.* — (Guide de la lecture en). XVIII, 137. — (Ouvrage) de géométrie élémentaire. XI, 479. — (Ouvrage) sur la sobriété. *Ibid.* — oriental (Dictionnaire) de M. Pavet de Courteille. VI, 70; XIV, 382; XV, 330; XVI, 75. — Travaux de M. Vambéry sur cette langue. VI, 70; X, 518; XII, 145. — persan (Vocabulaire). Voyez *Tohféi-Wehbi.*

Turcs. Documents chinois sur ce peuple. Voyez *Tou-Kioue.* — (Dialogues), français et grecs. XVIII, 137. — (Journaux). V, 170. — (Journaux) en caractères grecs. Voyez *Anadolou.* — (Journaux) en caractères arméniens. V, 172. — (Manuscrits) de Gotha. Le catalogue en est publié. VII, 454. — (Manuscrits) de Leyde. On publie les tomes III et IV de leur catalogue. XII, 118 (rap. an.). — (Manuscrits) de Vienne. Le catalogue en est publié. VI, 71; XII, 119 (rapp. ann.). — (Morceaux) choisis. XIV, 94; XVIII, 133. — (Ouvrages) imprimés à Constantinople, ou bibliographie ottomane. II, 217 et suiv.; XI, 465 et suiv.; XIV, 65 et suiv.; XVIII, 125 et suiv. — (Ouvrages) imprimés à Kasan, depuis 1801 jusqu'à 1866. Le catalogue en est publié. XII, 142 (rap. an.).

— (Itinéraire de Merw au pays des), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 263. — (Proverbes). Voyez *Ottomans*.

TURIN (Le papyrus judiciaire de) publié et traduit. Voy. *Devéria*. — Papyrus de cette ville, contenant le plan du tombeau de Ramsès IV, que publie M. Lepsius. XII, 136 (rap. an.). — (Inscriptions arabes de l'arsenal de) publiées par I. Ghiron. Compte rendu. XI, 274.

TURQUE (Anthologie) par Schinâsi Efendi. XVIII, 146. — (Chrestomathie) par Constantinidis Efendi. XVIII, 137. — (Gazette) des sciences. Voyez *'Oloûm Ghazetasi*. — (Grammaire) de Goldenthal. Compte rendu. VIII, 433; XII, 150 (rap. an.). — Celle de M. Wahrmund. Compte rendu. XIII, 82.

TURQUES (Grammaires) parues à Constantinople. XI, 489; XIV, 80; XVIII, 137, 154, 155, 156. — (Revues) de Constantinople. V, 173. Voyez *Medjmoû'ai funoûn, Taṣwîri Eſkâr*. — (Tribus), décrites par Ibn Khordadbeh. V, 267. — (Chants populaires des tribus) et tartares de l'Altaï et de la Sibérie. M. Radloff en publie un recueil. XII, 142 (rap. an.).

TURQUIE (Histoire économique de la). III, 416 et suiv. — Suite. IV, 242 et suiv. — Suite. IV, 301 et suiv. — Suite. *Ibid.* 477 et suiv. — Suite et fin. V, 127 et suiv. Voyez *Belin*. — (Des fiefs militaires en). XV, 222 et suiv. Voyez *Belin*. — (Instruction publique en). Son règlement paraît. XVIII, 139. Voyez aussi *Chemins de fer, Douaniers, Wilâyet-Nizâmnâmèsi*.

TURQUOISE. Voyez *Firoûzak*.

TURRETTINI (F.) est nommé membre de la Société. IX, 396. — publie le recueil intitulé Atsume Gusa, pour servir à la connaissance de l'extrême Orient. XX, 53, 54 (rap. an.).

TURUSHKA. Ce mot sanscrit équivaudrait à *turk*. I, 115.

TYCOON (The capital of the) or narrative of a three years' residence in Japan, par Rutherford Alcock. Compte rendu de cet ouvrage. I, 296.

TYNDIS, port de l'Inde où les navires romains auraient abordé. I, 183.

TYPOGRAPHIE polyglotte de la Propagande. Compte rendu d'un mémoire sur ce sujet. VIII, 437.

TYR. Le nom de cette ville se rencontre pour la première fois sur une inscription phénicienne, dans celle d'Oumm al-'Awâmid (n° 1). II, 187.

TYRIENS (Ère des). Ce que c'est. II, 182.

TZAA (Province de) citée sur l'inscription d'Adulis. II, 353.

Tzaïn Yngherassian, journal arménien de Constantinople. V, 173.
Tziamo. Voyez *Tiamô*.
Tziphra. Ce que Planude dit de ce mot. I, 526.

U

Unger (F.) publie un travail sur la chronologie de Manéthon. XII, 135 (rap. an.).
Unité. Son nom au moyen âge. I, 47. — Ses différents noms, chez les Indous. *Ibid.* 285.
Univers (Création de l'). Voyez *Monde*. — (Ordre de l'). Voyez *Ibid.* — (Idées de Macrobe et de Rutilius sur l'). I, 413, *note*. — (Conquête de l') par les Romains. Poésie de Tibulle sur ce sujet. I, 164.
Upanischads. Voy. *Oupanischads*.
Urines, employées comme diagnostic dans la médecine arabe. VI, 420.
Urwa ben Alward. Voy. *'Orwah*.
Uslar (Baron d'). Ses travaux sur l'idiome kazimuk. XII, 143 (rap. an.).
Utique. M. Daux y a découvert des monuments figurés phéniciens. XII, 76, 77 (rap. an.).
Uttara Rama Charita. Ce drame est réimprimé à Calcutta. II, 109 (rap. an.).
Uttarakanda. M. Gorresio en commence la publication. XII, 42 (rap. an.).

V

Vaiçeshika. M. Roer traduit les principes de cette philosophie. XII, 43 (rap. an.).
Vaisakamahatmya, partie du Skanda Pourana, parue à Bombay. II, 103 (rap. an.).
Valana. Ce mot sanscrit correspond à Inhirâfât. Voy. ce titre.
Valérien. Comment il fut traité par Sapor. I, 382, 384.
Vambéry (A.) publie ses voyages dans l'Asie centrale. Compte rendu. V, 370. — annonce qu'il prépare un dictionnaire turc-oriental. VI, 70 (rap. an.). — publie ses Études djagatéennes. X, 518; XII, 145 (rap. an.). — publie une poésie ouïgoure. XII, 145.
Van. M. de Longpérier publie un mémoire sur les antiquités babyloniennes qu'on y a découvertes. XX, 29 (rap. an.).
Van der Berg publie un opuscule sur les ventes et les achats, dans le droit musulman. XIII, 199. Compte rendu de ce travail (De contractu « do ut des »

jure mohammedano). XIV, 238.

VAN DE VELDE. On publie une nouvelle édition de sa carte de Palestine. XII, 84 (rap. an.).

VAQOÛFS, legs pieux. Voyez *Miriïè*. — Époque à laquelle on commença à saisir l'excédant de leurs recettes, en Turquie. IV, 287 et suiv. — Chronogramme arabe signifiant «il a ruiné le Vaqoûf» et à quelle occasion composé. *Ibid.* 296. — Emprunt qu'on leur fit, en Turquie, sous le règne de Mehemmed IV. *Ibid.* 331. — Leur réforme. *Ibid.* 375.

VARAHAMIHIRA, auteur d'ouvrages astronomiques. I, 449. — Ouvrage de M. Bhau Daji sur cet astronome et sur d'autres astronomes indiens. VI, 81 (rap. an.). — On traduit son Brihat Sanhita. *Ibid.*

VARANÈS. Voyez *Behrâm*.

VARARANÈS IV. Voyez *Behrâm Kirmanschâh*. — V. Voy. *Behrâm Goûr*.

VARDAN, auteur arménien. Des extraits de son ouvrage intitulé : Solutions de passages de l'Écriture sainte, traduits. IX, 147 et suiv. Voy. *Prud'homme*.

VARIOLE (Traité de la) et de la rougeole. Voyez *Leclerc et Lenoir, Rhazès*.

VARNA SANKYA, classification numérique de l'alphabet, dans l'Inde. I, 71.

VASILAKI EFENDI traduit en turc le Parasite de Lucien. XVIII, 146.

VATTEL. Une traduction de son traité du droit des gens paraît dans le journal turc Taswîri Efkâr. II, 235.

VAYSSETTES (M.) publie une étude sur l'histoire de Constantine, pendant la domination turque, d'après un ouvrage arabe par Salâh el-Antéri. XVI, 78 (rap. an.).

VEDANTA, système de philosophie indienne. On en publie les aphorismes. II, 105; IV, 87 (rap. an.). — Étude sur ce système. VII, 7 et suiv. — Voyez *Nève*. — Autre étude. Voyez *Banerjea*.

VEDAS. Ouvrage de M. Banerjea traitant de l'autorité qu'on doit leur accorder. II, 105, 106 (rap. an.). — (Commentaires des). Quelle autorité on doit leur accorder. Travaux sur ce sujet. X, 46 (rap. an.). — Les savants sont en controverse, au sujet de leur interprétation. XII, 35, 36 (rap. an.). — Voyez *Atharva-Veda, Rig-Veda, Sama-Veda, Yadjour-Veda*.

VÉDIQUE (Prêtres de l'âge). Étude sur ce sujet par M. Muir. X, 46 (rap. an.). — (Calendrier) que publie M. Weber. II, 112.

VÉDIQUES (Études) de M. Girard de Rialle appréciées. XVI, 21 (rap. an.).

VÉGÉTAUX (Noms arabes de diverses familles de). XV, 5 et

suiv. Voyez *Clément-Mullet*. — Observations de M. Leclerc sur ce travail. XVI, 296 et suiv.

VEH ou Vehrôt. Ce fleuve cité dans le Bundehesch désigne l'Oxus et l'Indus considérés comme ne formant qu'un seul fleuve. XIII, 169 et suiv.

VÉHICULE (Soutra du Petit). VIII, 280. — (Soutra du Grand). *Ibid.* 299.

VEIT VALENTIN publie un travail sur la formation du nom en copte. XII, 139 (rap. an.).

VÉLIAMINOF-ZERNOF (V.) publie une histoire des Khans tartares de Khassimof. Compte rendu du premier volume. III, 91; — du second. VI, 472.

VENISE. Ses traités avec les États musulmans maritimes, pendant le moyen âge, seront publiés par M. de Mas-Latrie. II, 45 (rap. an.). — Priviléges commerciaux accordés à cette république par les princes de Crimée et les empereurs mongols du Kiptchak (1333-1358), publication de M. de Mas-Latrie. XVI, 76 (rap. an.). — Privilége commercial que lui a accordé, en 1320, un roi de Perse, faussement attribué à un roi de Tunis, publication de M. de Mas-Latrie. *Ibid.*

VERBE indo-européen (Sur quelques désinences plurielles du), publication de M. Benfey. XII, 26 (rap. an.). — sémitique. Étude de M. Renan sur ce point de grammaire. XVI, 34 (rap. an.).

VÉRITÉ. Voyez *Haqîqat*.

VÉRITÉS (Soutra des quatre). XV, 345 et suiv. — (Théorie des quatre). *Ibid.* 405.

VERNES (M.) communique à l'Académie une note sur un fragment de poterie antique, trouvé à Jérusalem. XVIII, 24 (rap. an.).

VERRUE de la paupière. Manière de la dissiper, suivant al-Kalyoûbî. VI, 455.

VERS À SOIE (Pausanias est le premier qui décrit les véritables). I, 323. — (Éducation des) et culture du mûrier. M. de Rosny a entrepris la traduction d'un ouvrage japonais qui en traite. VI, 261, 262.

VERTIGE. Manière de le traiter, d'après al-Kalyoûbî, VI, 440.

VERTUS musulmanes (Énumération des). VII, 536 et suiv. — (Maximes sur les). VIII, 129 et suiv.

VIDJNANA BHIKSHOU. Son traité de la philosophie sankhya est publié. II, 105 (rap. an.).

VIE contemplative. Voyez *Maktoûbât*.

VIENNE. Le catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs de cette ville est publié. VI, 71; XII, 119 (rapp. ann.).

VIERGE (Un apocryphe syriaque sur la mort de la) est publié par M. Wright. VI, 55 (rap. an.).

VIGNES (M.) publie les notes d'un voyage d'exploration à la mer Morte, dans le Wady Arabah, sur la rive gauche du Jourdain et dans le désert de Palmyre, avec une carte du cours inférieur du Jourdain, de la mer Morte et des régions qui l'avoisinent. XII, 84 (rap. an.).

VIN. On le clarifiait en Orient avec du charbon de bois de saule. V, 350, *note*.

VINGT. Ses différents noms, chez les Indous. I, 289.

VIRGILE. Ses poésies sont d'un utile secours pour l'histoire. I, 102, 103. — Fragments de ses œuvres relatifs à l'Orient. *Ibid.* 128, 134, 195 et suiv., 318.

VISCHNOU POURANA. Il en a paru une édition en caractères telinga, dans la présidence de Madras. II, 104 (rap. an.). — (La traduction du) de Wilson est rééditée par Fitz-Edward Hall. XII, 40 (rap. an.).

VISDELOU a traduit la description chinoise du Ta-Thsin. I, 337.

VISIONS ou hallucinations. Leur traitement dans la médecine arabe. VI, 463.

VITRUVE parle de cadrans solaires analogues à celui qu'a trouvé M. Renan à Oumm al-'Awâmid, et en attribue l'invention à Dionysiodore de Milo. I, 292.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN. Éclaircissements géographiques et historiques sur l'inscription d'Adulis et sur quelques points des inscriptions d'Axoum. II, 328 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 26. Voyez *Adulis et Axoum*.

VIZIRS (Histoire des quarante) en turc, parue à Constantinople. XI, 484. — (Grands) ottomans. Rif'at Efendi publie un supplément à leur biographie intitulée : Hadîqat al-Wozarâ. *Ibid.* 486.

VOGEL (O.) publie une étude sur la formation du pronom personnel en sémitique. XII, 67 (rap. an.).

VOGÜÉ (M. DE). Inscriptions phéniciennes de l'île de Cypre. X, 85 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 74. — Notes de M. J. Derenbourg sur ce travail. X, 479. — Inscriptions cypriotes inédites. XI, 491 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 24. — publie un travail sur les intailles à légendes phéniciennes, araméennes, hébraïques. XII, 74 (rap. an.). — publie un mémoire sur les rois nabatéens. *Ibid.* 80 (rap. an.). — a découvert, dans le Hauran, de nombreuses inscriptions himyarites. *Ibid.* 101 (rap. an.). — publie, avec traduction et commentaire, un volume des inscriptions sémitiques de la

Syrie centrale recueillies par lui et M. Waddington, comprenant les inscriptions araméennes de Palmyre, du Hauran et de la Nabatène. XVI, 34 (rap. an.). — M. J. Derenbourg a soumis ces textes à un nouvel examen. XIII, 360 et suiv.

Voix des différents êtres. En combien de sons elle se divise, suivant un auteur arménien. IX, 195.

Vopiscus. Passage de cet auteur sur le triomphe d'Aurélien. I, 389.

Vullers (J. A.) publie le dernier volume de son dictionnaire persan-latin. IV, 77 (rap. an.). — publie un supplément à ce dictionnaire. XII, 52 (rap. an.). — publie la biographie d'Anwarî, extraite de Dauletschâh. Compte rendu de cette publication. XIII, 91.

Vyaghramoukha. Albîroûnî transcrit le nom de ce roi indien par Figâr. I, 475.

W

Wadd. Cette divinité est le Cupidon des Sabéens. XIX, 494.

Waddington (W. V.) publie des mémoires sur la numismatique des dynasties de la région du Tigre et de l'Euphrate, depuis Alexandre jusqu'aux Sassanides; — sur la chronologie et l'épigraphie de la Syrie. XII, 81 (rap. an.). — a trouvé, avec M. de Vogüé, de nombreuses inscriptions himyarites dans le Hauran. XII, 101 (rap. an.). — est adjoint à M. de Longpérier pour faire le catalogue des monnaies musulmanes léguées à la Société asiatique par la mère de M. Scott. XIII, 160. — publie les inscriptions grecques recueillies dans son voyage en Syrie. XVI, 39 (rap. an.).

Wade (J.) publie une grammaire de la langue Karen. II, 121 (rap. an.).

Wadha'a (وضع). Ce verbe signifie «poser,» mais ensuite «écrire, noter, figurer.» I, 486, *note*.

Wâdî Arabah (Voyage d'exploration dans le) et ailleurs. Voyez *Vignes*.

Wâdî Zouraïb (Inscriptions de). XVII, 77.

Wahabis (Les) défendent l'usage du vin. XVII, 13. — (Lettre de F. Fresnel sur le récit de Fath Allâh Sâyigh, relatif aux), inséré dans le tome IV des Souvenirs d'Orient de M. de Lamartine. XVII, 165 et suiv. Voyez *Fresnel*.

Wâhid Efendi. Le récit de son ambassade auprès de Napo-

léon Ier paraît à Constantinople. XI, 485.

WAHM (وهم). Ce mot signifie quelquefois «divination.» V, 296, *note*.

WAHRMUND (A.) publie un manuel de l'arabe moderne. II, 62 (rap. an.). — publie un manuel pratique de la langue turque. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 82.

WAKÎN (Al-), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 292.

WAKWAK (Pays des), dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 293.

WALÎD (Le khalife) défend de tenir les registres du trésor en langue grecque. I, 237.

WANG-PEH-HEOU, auteur du livre des Trois mots. Voyez *Julien* (*Stan.*).

WÂQIDÎ (Le véritable). M. de Kremer découvre son ouvrage à Damas. II, 25 (rap. an.). — (Le pseudo-). *Ibid.* Nassau Lees termine la publication de son ouvrage. *Ibid.* 34. Voyez *Fotoûh asch-Schâm.*

WARAQAÏ HAWÂDIS, journal turc en caractères arméniens, paraissant à Constantinople. V, 172.

WARD AL-HADÂIQ, supplément de la biographie des grands vizirs ottomans intitulée : Hadiqat al-Wozarâ, qui paraît à Constantinople. XI, 486.

WARD AS-SATTÂR, ouvrage de mysticisme publié à Constantinople. XVIII, 146.

WARREN (Ch.) publie des rapports sur les fouilles exécutées en Palestine pour la société anglaise (Palestine exploration fund). XII, 81 (rap. an.). — (Courte notice sur). XX, 147.

WÂSITH. Relais de poste entre cette ville et Baghdâd, dans Ibn Khordadbeh. V, 281.

WASSÂF. Fragment de cet auteur persan, relatif à l'invention du tschâw (papier-monnaie), traduit en turc par Munif Efendi et en français par Bianchi. II, 251 et suiv.

WASSILIEF (M.) publie le second volume de son ouvrage sur le bouddhisme. II, 121. — publie un dictionnaire chinois-russe. Comptes rendus. XI, 540; XII, 154; XV, 333.

WATTERS (M.) est reçu membre de la Société. XIV, 131.

WEBER (A.) publie le Pratisakhya du Yadjour-Veda blanc. II, 100 (rap. an.). — publie un mémoire sur les Nakshatras. *Ibid.* 112 (rap. an.). — publie un calendrier védique, nommé Djyotischa. *Ibid.* — publie un travail sur la métrique des Indiens. IV, 91 (rap. an.). — termine son analyse de l'Oupnekhat d'Anquetil-Duperron. VI, 27 (rap. an.). — publie un mémoire sur le Rama-Tapanîya Upanischad. *Ibid.* 80 (rap. an.). — reprend ses tra-

vaux sur l'astronomie indienne. XII, 41 (rap. an.). — publie une étude sur les castes indiennes. *Ibid.* — continue ses études sur la langue et la littérature des Djainas. *Ibid.* — soumet à une critique approfondie le texte du Prashnottaramâlâ ou Guirlande précieuse des demandes et des réponses. *Ibid.* 43, 44 (rap. an.). — publie une étude intitulée : Ueber das Saptaçataka des Hâla. Ein Beitrag zur Kenntniss des Prâkrit. Article de M. Garrez sur cette publication. XX, 197 et suiv.

Wedjh. Identification de cet endroit des côtes de la mer Rouge. XVII, 58.

Wefâ (وفاء), la bonne foi. Sa définition. VIII, 133.

Wehbi. Voyez *Sumbul Zâdeh Wehbi.*

Wei (Dynastie des). III, 326. — (Ouvrages chinois du temps des). M. Plath publie un travail là-dessus. XIV, 478.

Weil (G.). Son histoire du khalifat. II, 38 (rap. an.). — traduit la biographie de Mahomet par Ibn Ishâq. IV, 50; VI, 37 (rapp. ann.). — publie un abrégé de l'histoire des peuples musulmans, jusqu'au règne du sultan Sélim. XII, 115 (rap. an.).

Weil (J.) publie une étude sur la philosophie religieuse de Lévi Ben-Gerson. XII, 90 (rap. an.).

Weisi. Son Schehâdet-Nâmeh paraît à Constantinople. XI, 482. — Son recueil des chefs-d'œuvre de la littérature ottomane est imprimé à Constantinople. XIV, 94. — Il y est réimprimé. XVIII, 133. — Sa biographie de Mahomet est publiée à Constantinople, avec un index. XVIII, 138.

Weiss (J. H.) publie des études sur la langue de la Mischna. XII, 87 (rap. an.).

Wells Williams (Extrait d'une lettre de M.) à M. Pauthier, sur la publication de quelques ouvrages chinois. X, 363.

Wen-kouen-koung-fah, éléments du droit international traduits en chinois. X, 193. Voyez *Wheaton.*

West (R.) et G. Bühler publient le premier volume d'un Digeste de la loi hindoue. Note sur ce volume, qui traite de l'héritage. X, 371; XII, 44 (rap. an.).

Westergaard publie une dissertation intitulée : Ueber den ältesten Zeitraum der indischen Geschichte. II, 115 (rap. an.). — publie un mémoire sur la date de la mort du Bouddha. *Ibid.* — Ce mémoire est traduit du danois par M. Stenzler. XII, 49 (rap. an.). — publie un mémoire sur les anciens pays de Malava et de Kanyakubja. XII, 45 (rap. an.).

WEZN (وزن), poids des monnaies. III, 456.

WEZNÈDÂR, caissier principal du ministère des finances, en Turquie. III, 467.

WHEATON (H.). Ses éléments du droit international sont traduits en chinois. X, 193.

WHEELER. Voyez *Talboys Wheeler*.

WHITNEY (W. D.) publie le Pratisakhya de l'Atharva-Veda. II, 100 (rap. an.). — traduit le Sûrya-Siddhanta. *Ibid.* 112 (rap. an.). — publie un mémoire sur les Nakshatras intitulé: On the views of Biot and Weber respecting the relations of the hindu and chinese systems of asterisms, with an addition on Müller's views respecting the same subject. IV, 39 (rap. an.). — publie une brochure intitulée : Key and Oppert on indo-european philology. XII, 21 (rap. an.). — poursuit ses travaux sur l'astronomie indienne. *Ibid.* 41 (rap. an.)

WICLIFFE-GOODWIN publie quelques articles sur les Pharaons Sémempsès et Séberchérès. XII, 130 (rap. an.). — Voyez *Chabas et Égyptiens* (*Chiffres, nombres, mesures*).

WILÂDET-NÂMÈI HUMÂÏOÛN ou *Soûr-Nâmch*. Voyez ce dernier titre.

WILÂYET-NIZÂMNÂMÈSI, règlement des préfectures publié à Constantinople. XIV, 67.

WILHELM (E.) est nommé membre de la Société. XIV, 5.

WILKINSON (L.) publie une traduction du Siddhanta Siromani. II, 111 (rap. an.).

WILMAR (E.) publie une chronique samaritaine d'Aboulfath. VI, 56 (rap. an.). — publie un mémoire posthume de Hupfeld sur la Massore. XII, 88 (rap. an.).

WILSON (Le capitaine) dresse un plan trigonométrique de Jérusalem, du Haram esch-schérîf et d'autres monuments. XX, 146.

WILSON (H. H.). Sa traduction du Rig-Veda doit être terminée par Ballantyne. I, 84; II, 97 (rap. an.). — On annonce une réédition de son Dictionnaire sanscrit. VI, 84 (rap. an.). — On publie une nouvelle édition de ses œuvres complètes. XII, 40 (rap. an.). — Il aurait traduit en abrégé le Mahâbhârata. *Ibid.* 43 (rap. an.).

WINDISCHMANN. Son mémoire posthume, intitulé : Zoroastrische Studien, est publié par Spiegel. IV, 74 (rap. an.).

WINKLER publie une grammaire de l'arabe vulgaire. II, 62 (rap. an.).

WINSLOW. Voyez *Miron Winslow*.

WŒPCKE (F.). Mémoire sur la propagation des chiffres indiens. I, 27 et suiv. — Suite. *Ibid.* 234 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.* 442 et suiv. — Ce

mémoire cité dans le rapport annuel. II, 16. — Note sur le cadran solaire phénicien de M. Renan. I, 292. — Citation dans le rapport annuel. II, 16. — doit publier l'histoire de l'Inde d'Albîroûnî. *Ibid.* 19. — en est empêché par la mort. III, 550; IV, 32. — publie un mémoire intitulé : Sur la construction des équations du quatrième degré par les géomètres arabes. II, 55 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. IV, 17. — Liste de ses ouvrages. *Ibid.* 22. — On publie à Rome une brochure de lui intitulée : Passages relatifs à des sommations de séries de cubes, extraits de deux manuscrits arabes inédits. VI, 48 (rap. an.).

Wolck (W.) publie la Lâmiyyat al af'âl d'Ibn Mâlik, avec le commentaire de Badr ed-dîn. XII, 104 (rap. an.).

Wright (W.) publie une chrestomathie arabe avec glossaire. II, 62 (rap. an.). — publie une édition du Kâmil de Mobarrad. IV, 45; VIII, 259; XII, 103. — publie un ouvrage posthume de Cureton : Ancient syriac documents relative to the earliest establishment of christianity in Edessa and the neighbouring countries. VI, 52 (rap. an.). — publie un apocryphe syriaque sur la mort de la Vierge. *Ibid.* 55 (rap. an.). — prépare un catalogue des manuscrits syriaques du Musée Britannique. VI, 55. — Il en publie deux volumes. Compte rendu. XX, 232, 236. — Note sur un manuscrit contenant un fragment du Targoum samaritain. XV, 525. — est nommé membre de la Société asiatique. XX, 195. — publie le texte et la traduction des Actes apocryphes des apôtres. Compte rendu de cette publication. *Ibid.* 232. — publie des fragments de la grammaire syriaque de Jacques d'Édesse. Compte rendu. *Ibid.* 232, 240 et suiv. — a collaboré à la publication des Analectes d'Al-Makkari. Voy. *Dozy*.

Wüstenfeld (F.) publie le grand ouvrage géographique de Yâqoût. II, 43; VI, 41; VIII, 40, 431; XII, 110. — a publié le texte de la biographie de Mahomet, par Ibn Ishâq. IV, 50; VI, 37 (rapp. ann.). — publie la biographie de Yâqoût. VI, 41 (rap. an.).

Wylie (A.) publie la relation d'un voyage de Saint-Pétersbourg à Péking. VIII, 42 (rap. an.). — Lettre à M. Pauthier sur son édition de Marco Polo. X, 364. — publie un essai de bibliographie chinoise intitulé : Notes on chinese literature. XII, 156 (rap. an.). — — (Extrait d'une lettre de) à M. Stan. Julien sur sa Nou-

velle syntaxe chinoise. XIV, 244.

Wyse (L. N.) est nommé membre de la Société. VIII, 416.

X

Xandramas (Le) des Grecs serait le Krananda des Indiens. M. E. Thomas publie un mémoire là-dessus. VI, 81 (rap. an.).

Y

Yadjnavalkya. A quelle époque le place M. Westergaard. II, 116 (rap. an.).

Yadjour-Veda blanc. M. Weber en a publié le Prâtisâkhya. II, 100 (rap. an.). — noir. M. Cowell en publie le Sanhita. II, 98; IV, 84 (rapp. ann.).

Yahya Efendi publie, à Constantinople, une histoire de Joseph et de Zuleikhâ. XIV, 75.

Yan-kao-tschin, nom chinois du successeur de Kieou-tsieou-khio, roi indo-scythe. I, 116.

Yang-kouan, endroit par lequel les caravanes romaines auraient pénétré en Chine. I, 332.

Yang-tsé-kiang (fleuve). M. Edkins publie un mémoire sur les anciennes embouchures de ce fleuve. VIII, 42 (rap. an.).

Yaphet (Rabbi), le karaïte. Son commentaire arabe sur le chapitre xxx des Proverbes de Salomon est publié. XII, 89 (rap. an.). — Son commentaire sur le Cantique des cantiques est publié. *Ibid.*

Yaqîn (يقين). Sens mystique de ce mot. VIII, 137.

Yâqoût, auteur arabe. Voy. *Wüstenfeld.* — M. Rawlinson avait l'intention de publier un abrégé de son dictionnaire géographique. VI, 41 (rap. an.).

Yâqoût, hyacinthe, corindon. Dissertation sur cette pierre. XI, 30. — blanc : corindon limpide ou saphir d'eau. *Ibid.* 39. — bleu : saphir oriental. *Ibid.* 36. — jaune : topaze orientale. *Ibid.* 35. — rouge : saphir rouge de Brard. *Ibid.* 32.

Yaqtîn (يقطين). Voyez *Courge.*

Yarkand (Relation d'une mission à) par M. Douglas Forsyth. Compte rendu. XIX, 123.

Yasb ou Yasf, jaspe. Dissertation sur cette pierre. XI, 226.

Yaschm (يشم), jade oriental. XI, 222.

Yaska. A quelle époque le place M. Westergaard. II, 116 (rap. an.).

Yavana. Ce mot désigne les Romains, chez les écrivains in-

diens. I, 300. Voyez *Manou*.

YAZIDJI ZÂDEH (Mehemmed Efendi). Sa traduction turque de la biographie de Mahomet intitulée : Siyari Nebî Terdjoumèsi, paraît à Constantinople. XIV, 77.

YÉMAMAH (Stations entre le) et la Mecque, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 508. — (Route de Basrah au). *Ibid.* 511. — (Stations entre le) et le Yémen. *Ibid.*

YÉMANI, cristal blanc qui, suivant Ibn Khordadbeh, provient d'une pétrification. V, 522.

YÉMEN. Énumération de ses cantons, par Ibn Khordadbeh. V, 503. — Ses impôts. *Ibid.* 506. — (Stations entre le Yémâmah et le). *Ibid.* 511. — Une montagne de ce pays possède une source dont l'eau se pétrifie en cristal blanc. *Ibid.* 522. — On trouve d'intéressants détails sur les Juifs de ce pays dans l'ouvrage de Jacob Saphir intitulé : Eben Saphir. XII, 91 (rap. an.). — (Prononciation de l'hébreu, chez les Juifs du). XVI, 504. — (Rapport sur une mission archéologique dans le). XIX, 5 et suiv. Voy. *Halévy*.

YÉRÉVANG, journal arménien, paraissant à Constantinople. V, 173.

YEUX. Leurs maladies et leur traitement, suivant un médecin arabe. VI, 449.

YEZDIGERD ou Yezdidjerd, roi sassanide. Son règne, d'après des sources arméniennes. VII, 159. — II, roi sassanide. Son règne. *Ibid.* 163. — III, dernier roi sassanide. Son règne. *Ibid.* 227.

YÉZÎD II. L'histoire de son khalifat et de celui d'Omar II et de Hischâm est publiée par M. de Goeje. Compte rendu de cette publication. VII, 444; XII, 111 (rap. an.).

YÉZÎD (Ibn Abi Sofyân). Monnaie inédite de ce général. XVIII, 199.

YIH-KING ou Livre des transformations. Ouvrage chinois. X, 234.

YIN-YANG, école des deux premiers principes. Ouvrages chinois de cette école. X, 283.

YODJANA, mesure de longueur. Son évaluation. I, 259.

YOGA. Le traité de Patandjali sur cette philosophie sera publié. X, 44 (rap. an.).

YOUEI-TSCHI, Yue-tschi ou Yueti, nom chinois des Indo-Scythes. I, 115, 358, 380, 432.

YOÛSEF-KHÂN (Mirza), chargé d'affaires de Perse à Paris, est nommé membre de la Société asiatique. X, 477. — Il présente à la Société un vocabulaire secret pour la correspondance télégraphique (en persan), dont il est l'auteur. *Ibid.*

YOÛSEF SIDQÎ EFENDI. Sa traduc-

tion turque de l'ouvrage de Zamakhscharî intitulé : Nawâbigh al-kalâm, paraît à Constantinople. XI, 489.

Yout, mot mongol signifiant épizootie. II, 252.

Yu (Inscription chinoise de). XI, 302 et suiv.

Yu-kiao-li ou Roman des deux cousines. M. Stan. Julien en donne une traduction nouvelle. IV, 103 (rap. an.).

Yu-men-kouan, endroit par lequel les caravanes romaines auraient pénétré en Chine. I, 332.

Yumnî Efendi publie des extraits de Schâhî, 'Aṭṭâr, 'Alâqî, Asâfî, Hâfiz, Hasret, Sa'adî, Sâib. XIV, 88.

Z

Zâb (nom de deux fleuves). Leur cours décrit par Ibn Khordadbeh. V, 525.

Zadoc Kahn. Voyez *Kahn*.

Zakeph Katon. Observations de M. J. Derenbourg sur cet accent hébreu. IX, 251.

Zamakhscharî. Son commentaire du Koran. II, 29 (rap. an.). — Il est publié par Nassau Lees. *Ibid.* — Son ouvrage intitulé : Nawâbigh al-kalâm, est traduit en turc. XI, 489. — Voyez *Qarn*.

Zamîn (Itinéraire de) à Ferghânah, dans la géographie d'Ibn Khordadbeh. V, 266.

Zamzamiyyah, petite outre à deux becs en usage dans l'Arabie. XVII, 95.

Zartoçti Abhyasa, études zoroastriennes, recueil que publie Khursedji Rustemdji Kama. XII, 52 (rap. an.).

Zeberdjed ou béryl. Cette pierre ne doit pas être confondue avec le Zomorroûd ou émeraude. XI, 64, 67. — Ses gisements. *Ibid.* 71.

Zedner publie le catalogue des livres hébreux du Musée Britannique. XII, 92 (rap. an.).

Zeili Destoûr, appendice du Code ottoman appelé Destoûr paru à Constantinople. XIV, 68.

Zekout Adam. Cet ouvrage de David de Rocca Martica est publié par M. Brill. XVI, 59 (rap. an.).

Zend. Explication de ce mot par M. Oppert. XIX, 295. — (Alphabet) primitif. Étude que publie M. Lepsius sur ce sujet IV, 72 (rap. an.). — (Dictionnaire) en préparation. I, 92. — (Grammaire) que doit publier M. Haug. IV, 451. — Celle de Spiegel. XII, 51 (rap. an.). — Celle de M. Hovelacque. XVI, 25 (rap. an.). — (Grammaire comparée du) et

du sanscrit. IV, 71 (rap. an.). — (Lexicographie). Matériaux qu'a réunis M. de Lagarde. XII, 52 (rap. an.). — (Manuel de la langue), par F. Justi, IV, 71, 451; VI, 62.

Zend-Pehlevi (Ancien dictionnaire) publié par M. Haug. XII, 53 (rap. an.).

Zendavesta (Le) serait tout entier de la main de Zoroastre. Ce qu'il faut penser de cette opinion. I, 92. — Son authenticité mise en doute. II, 80 (rap. an.). — (Le troisième volume de la traduction du), par Spiegel, paraît. *Ibid.* 82 (rap. an.). — M. Bleek traduit en anglais la version allemande de Spiegel. III, 369. — (Le premier volume du commentaire de Spiegel sur le) est publié. VI, 61 (rap. an.). Voyez *Avesta*.

Zénderoûd. Le cours de ce fleuve décrit par Ibn Khordadbeh. V, 526.

Zendj (Pays des). Au dire d'Ibn Khordadbeh, l'étranger qui y arrive y gagne la lèpre. V, 523.

Zengân. Événements qui se sont passés dans cette ville, lors du soulèvement des Bâbis. VIII, 196. — Premiers troubles dans cette ville. *Ibid.* 202. — Les Bâbis y sont exterminés. *Ibid.* 221.

Zenis, nom du chiffre 7, au moyen âge. I, 47. — Étymologie de ce mot. *Ibid.* 51.

Zenker (Th.) publie un dictionnaire turc-arabe-persan, compilé sur les matériaux de Quatremère. VI, 69. — Compte rendu des neuf premières livraisons. VIII, 509. — Continuation. XII, 150 (rap. an.).

Zenob de Klag (Histoire de Darôn, par) traduite. II, 401 et suiv. Voyez *Prud'homme*. — Sa lettre à l'archevêque de Césarée. *Ibid.* 424. — Réponse à la lettre des Syriens contenant l'histoire de l'endroit nommé les Neuf-Sources et de la guerre suscitée par Artzan. *Ibid.* 425. — Deuxième lettre concernant la guerre suscitée par Artzan. *Ibid.* 460.

Zénobie. Son règne. I, 385 et suiv.

Zephirum, transcription du mot arabe Ṣifron. I, 522.

Zéro. Détails sur ce signe de numération. I, 244, 284, 465 et suiv., 522 et suiv.

Zeugis (Emporia phéniciens dans le) et le Byzacium. Mémoire de M. Daux sur leur origine et leur emplacement. XX, 28 (rap. an.).

Zeus correspond au Baal Schamim des Phéniciens, d'après Sanchoniaton. II, 166.

Zewrâ, traité sur le commencement et la fin des choses, par Djelâl ed-dîn ed-Dewânî. Il paraît à Constantinople. XVIII, 132.

Zia Efendi, auteur d'un ouvrage intitulé : Réunion des décisions

juridiques. Deux commentaires paraissent à Constantinople sur cet ouvrage. XIV, 72.

ZIÂMET, concession de terres. V, 161. — Voir aussi *Fiefs*.

ZIEGENBALG (B.). On publie un travail de lui sur les divinités du Malabar. XII, 47 (rap. an.).

ZIKR ou oraison. Sa définition. VIII, 544. — Traité qui paraît à Constantinople sur la pratique illicite des soufis, consistant à tourner pendant le Zikr. XI, 475. — Traité des coutumes de ceux qui le pratiquent, par Niyâzî, publié à Constantinople. *Ibid.* 482.

ZÎN AD-DÎN (Barnî). Son histoire du roi de Dehli, Firoûz Toghluk, est publiée par Nassau Lees. II, 89 (rap. an.).

ZINGABÊNÊ, nom qui se rencontre sur l'inscription d'Adulis. II, 352.

ZINGERLE (P. P.) publie la traduction de six homélies de Jacques de Sarug. XII, 99 (rap. an.).

ZIRCON. Voyez *Banafsch*.

ZOBDAT AL-'AQÂID. Voyez *Medjmoû'ah*.

ZOBDAT AL-IMTIHÂN, ouvrage élémentaire, par Ishâq Efendi, réimprimé à Constantinople. XI, 487.

ZOBDAT AL-LOGHAT, dictionnaire de poche arabe-persan publié à Constantinople. XI, 488.

ZOBDAT AL-MINSCHÂT, ouvrage pour la rédaction turque. XI, 489. Voyez *Rif'at Efendi*.

ZOBDAT AS-SARF (Risalèsi). Ouvrage de grammaire paru à Constantinople. XIV, 94.

ZOBDÈI 'ILMI KELÂM, traduction turque de l'ouvrage de théologie intitulé : Mesâili i'tiqâdiyyeh, par Ishâq Efendi. XIV, 71.

ZOBDET (fî 'ilmi 's-ṣarf), grammaire arabe en turc publiée à Constantinople. XI, 473.

ZOBDETI 'ILM. EL-KELÂM, recueil de morceaux utiles pour l'art oratoire, par Ishâq Efendi, paru à Constantinople. XI, 487.

ZOHAIR. Son diwan est publié. Voyez *Ahlwardt*.

ZOHD (زهد), la dévotion. Sa définition. VII, 538.

ZOHELETH (La pierre de). M. Clermont-Ganneau communique à l'Académie une note sur cette pierre. XVI, 46 (rap. an.).

ZOHHÂK. Courte notice sur ce prince, par Raschîd ed-dîn, publiée et traduite. V, 351, *note*.

ZOMBER publie une dissertation sur les commentaires des traités Nedarim et Moed Katon attribués à Raschi. XII, 90 (rap. an.).

ZOMORROÛD (زمرّود) ou émeraude. Ses différentes espèces. XI, 64. — Ses gisements. *Ibid.* 71.

ZOOLOGIE (Traité de botanique et

de), en turc, publié à Constantinople. XI, 479; XIV, 79.
ZORNITZA, revue bulgare paraissant à Constantinople. V, 174.
ZOROASTRE serait l'auteur du Zendavesta tout entier. Ce qu'il faut penser de cette opinion. I, 92. — (Trav. sur). Voy. *Haug, Spiegel, Zartoçti Abhyâsa.*
ZOROASTRIENNE (Mythologie). Ses rapports avec l'angélologie et la démonologie des Juifs. Voy. *Kohut.*
ZOSKALÈS, roi d'Axoum. II, 333.
ZOTENBERG (H.). Note sur une inscription phénicienne. VII, 452 et suiv. — est nommé membre du Conseil. VIII, 6. — est chargé par le Comité des traductions de la Société asiatique de Londres de continuer la publication de la traduction de la chronique de Tabari, entreprise par L. Dubeux. VIII, 35 (rap. an.). — publie le premier volume de cette traduction. X, 47; XII, 58 (rapp. ann.); — le second volume. XVIII, 36 (rap. an.); — le troisième volume. XX, 38 (rap. an.). — Erratum pour un vers du tome III de la chronique de Tabari. XVIII, 224. — publie le catalogue des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque Nationale. VIII, 431; XII, 92 (rap. an.). — Un document sur les Falaghas. IX, 265 et suiv. — Nouvelles inscriptions phéniciennes d'Égypte. XI, 431 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 75. — Note sur la treizième de ces inscriptions par M. C. Rique. XIII, 382. — Observations de M. Zotenberg sur cette note. *Ibid.* 383.
ZUIOUF. Voyez *Sikkeh.*
ZULEIKHA. Voyez *Joseph et Zuleikha.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

A l'article DIETERICI, au lieu de : *théologie*, lisez : Propaedeutik.

A l'article IBN HISCHÂM (Abd al-Malik), après : *sa biographie de Mahomet*, ajoutez : d'après *Ibn Ishâq*.

A l'article MOLLÂ LÂRÎ, effacez : *et publiée à Constantinople*.

59 AA A 30

459 AA A 30

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

mm 9584

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02451 1092